



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

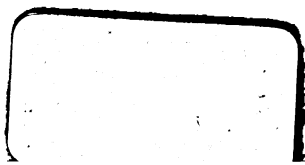
About Google Book Search

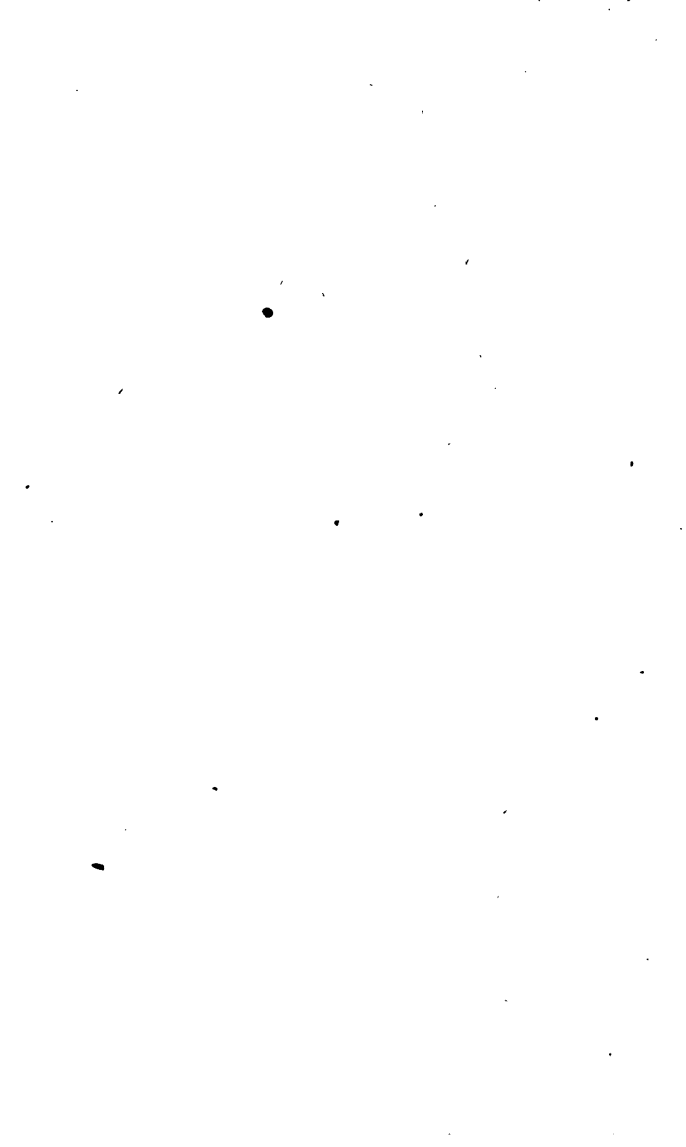
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





Per. 3977 f. $\frac{31}{12}$









BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E DES OUVRAGES DES SAVANS DE L'EUROPE.

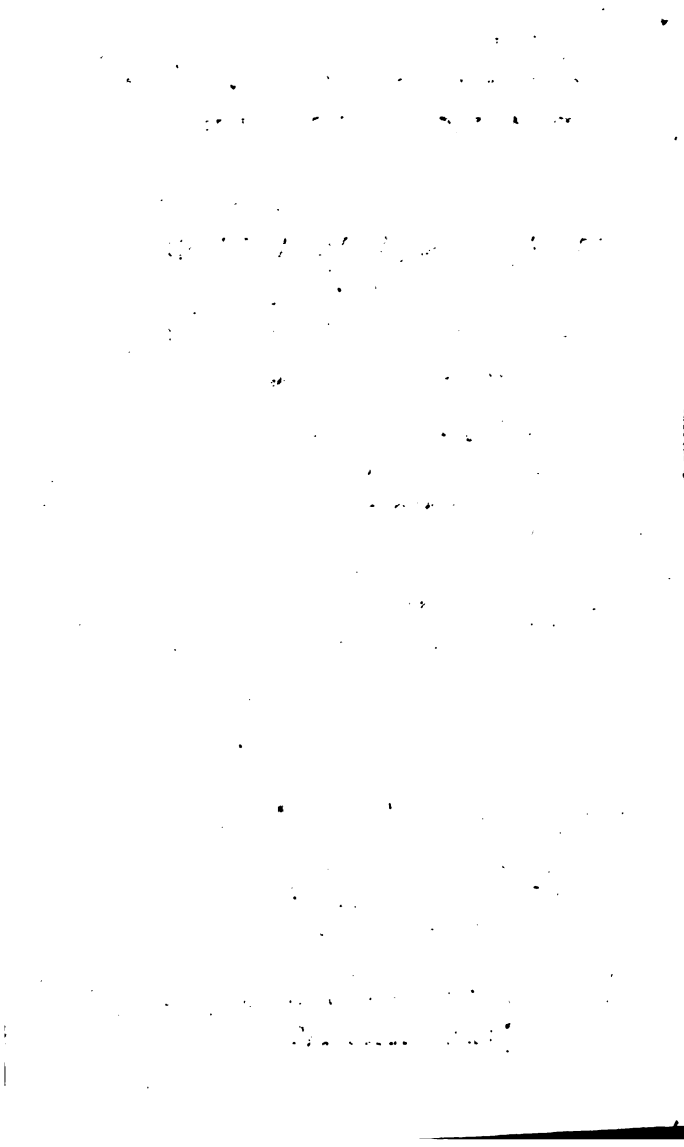
Pour les Mois de
JANVIER, FEVRIER & MARS
1734.

TOME DOUZIEME.

Premiere Partie.



A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEINS & SMITH.
MDCCXXXIV.



BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois de Janvier, Fevrier &
Mars, 1734.

ARTICLE I.

CORNELII VAN BYNKERSHOEK, *Jurisconsulti & Præsidis*, OBSERVATIONUM JURIS ROMANI Libri quatuor, quatuor prioribus additi, nempe V. VI. VII. & VIII. In quibus plurima Juris Civilis, aliorumque Auctorum, loca explicantur & emendantur.

C'est-à-dire:

OBSERVATIONS sur le DROIT ROMAIN, en quatre Livres, savoir, les V. VI. VII. & VIII. suite des quatre premiers, qui avoient déjà paru. Où l'on explique & l'on corrige quantité de Passages du Droit Civil, & d'autres Anciens Auteurs. Par Mr. DE BYNKERSHOEK.
Tom. XII. Part. I. A 3 KERS-

KERSHOEK, Président du *Haut Conseil*. In quarto, pagg. 570. sans la Préface, & les Index. A Leide, chez Jean van Kerchem, 1733.

A PRÈS tant de Commentaires sur le DROIT ROMAIN, tant de Traitez particuliers, tant d'Observations mêlées, qui n'ont cessé de paroître de tems en tems sous divers titres, ou seulement par occasion, depuis que le renouvellement des Belles-Lettres renouvela aussi une étude plus exacte de cette ancienne Jurisprudence; après tout cela, dis-je, il semble qu'on devroit savoir enfin à quoi s'en tenir. Mais bien loin de là, on diroit que le champ à s'exercer là-dessus devient plus vaste de jour en jour, par un nouvel examen de ce que les plus habiles Auteurs ont écrit, pour éclaircir bien des Loix & des Matières particulières. Malgré la diversité de sentimens qu'il y avoit entr'eux, comme il y en aura toujours apparemment entre les Interprètes mêmes du premier ordre; les opinions de quelques-uns, au moins sur bien des choses, avoient assez prévalu, soit par la force qu'on trouvoit dans leurs raisons, soit par le poids qu'y ajoutoit leur autorité. Cependant on voit toujours s'élever quelques Ecrivains, tantôt d'un endroit, tantôt de l'autre, qui trouvent matière à révision en tout cela, & d'ailleurs bien des difficultés à examiner, auxquelles personne n'avoit encore pensé. Il faut certainement, que le Corps du *Droit Romain* fournisse un fonds inépuisable de doutes & d'embarras, soit à cause de la manière dont il a été bâti, soit par les obscuritez inévitables

évitables que produit l'ignorance d'une infinité de choses de l'Antiquité, dont il ne nous reste que peu ou point de traces, soit par une suite du peu d'attention de tant de mains de Copistes, par lesquelles ces Livres anciens devant passer nécessairement, ne pouvoient aussi qu'éprouver le même sort, que d'autres beaucoup moins gros & moins importants.

L'Ouvrage, dont on vient de voir le titre, & tous ceux que Mr. le Président DE BYNKERSHOEK a publiez ci-devant, sont une bonne preuve de ma remarque. Les deux Parties, dont celui-ci est composé, suffiroient pour montrer, combien ce grand Jurisconsulte a trouvé de choses à reprendre dans les Explications ou les Corrections de quantité de Docteurs, des plus célèbres. La première Partie, de même forme, & à peu près de la même étendue, que la seconde, parut il y a trente-trois ans. C'est par cette dernière, dont il s'agit, que l'Auteur prend congé du Public, pour ce qui regarde ses Ecrits sur le *Droit Romain*. Quoi que cette étude aît fait ses délices depuis sa première Jeunesse, & pendant toute la vigueur de son âge, il déclare qu'à présent la Vieillesse le contraint d'y renoncer. Le Public en sera bien mortifié; & il le feroit davantage, si en même-tems nôtre Auteur ne faisoit espérer, à son loisir & à sa commodité, de nous donner sur le *Droit Public*, & sur le *Droit de ces Provinces*, des choses (a) également utiles

✍

(a) *Præfat.* pag. 5. à les compter: car elles ne sont point numérotées.

8 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

& agréables. Il ne falloit pas moins, que cela, pour nous dédommager de ce que nous perdons d'ailleurs. Nous souhaitons qu'une santé vigoureuse & une longue vie mettent l'Auteur en état de tenir parole : & nous croions pouvoir faire ces vœux au nom du Public, sans craindre d'en être désavouez.

Ceux qui ont vu le premier Volume de ces Observations mêlées, peuvent être assurés, qu'ils trouveront dans le second & dernier la même profondeur d'érudition ; le même zèle pour l'honneur de la Jurisprudence Romaine, & des anciens Jurisconsultes ; le même soin d'observer les Règles de Critique, que l'Auteur avoit déclaré s'être prescrites dans la *Préface* du premier. Il nous instruit lui-même de son plan dans la *Préface* de celui-ci, où il y a d'ailleurs des choses que nous ne devons pas passer sous silence.

Chaque sujet particulier, que l'Auteur traite, est renfermé dans un seul Chapitre ; excepté l'explication d'une Loi (a) qui en a demandé (b) huit. Mais à la fin de chaque Livre, on trouve un Chapitre, qui contient plusieurs remarques détachées, sur lesquelles nôtre Auteur a cru qu'il suffisoit de s'exprimer en peu de mots, sans réfuter ou rapporter même les sentimens de tous les autres Interprètes, qu'il rejette ; ainsi qu'il le fait ordinairement dans le reste de l'Ouvrage.

Comme tout roule ici sur le *Droit Privé*, ainsi nommé par opposition au *Droit Public*, nôtre
Auteur

(a) L. 31. D. *Locat. conduct.*

(b) Lib. VIII. Cap. I. & seqq.

Auteur remarque, (a) à cette occasion, après (b) GIPHANIUS, une plainte que faisoient autrefois (c) ISOCRATE & (d) ARISTOTE, de ce que les Orateurs de leur tems s'attachoient plus au premier de ces Droits, qu'au dernier, quoi que l'étude du Droit Public soit sans contredit de plus grande importance, & plus utile pour le bien de l'Etat. Mais *Aristote* indique lui-même (e) ailleurs la raison d'un tel choix,

(a) *Præfat.* pag. 4, 5.

(b) *Præfat. spec. ad Cod.* pag. 6.

(c) Je ne sai, quel endroit d'ISOCRATE avoit en vue GIPHANIUS, qui n'indique pas même la Harangue; & notre Auteur s'en est rapporté à ce Savant Jurisconsulte. Je sai seulement, qu'il y a bien des endroits, où l'Orateur Grec blâme les autres Orateurs de son tems.

(d) In *Rhetoriciis*, dit GIPHANIUS. Je trouve le passage dans le I. Livre, Cap. 1. Le Philosophe y dit, qu'encore que le Genre *Délibératif* soit plus beau, & plus digne d'un Citoyen, ou d'un Politique (*καλλίωνος καὶ πολιτικωτέρου τῆς δημοκρατικῆς πραγματείας οὖσης*) que le Genre *Judiciaire*, où l'on traite des Contrats (*τὰ δεκτικά*, ou *ἡ περὶ τὰ συναλλάγματα πραγματεία*) on ne en rien du dernier dans les Traitez de Rhétorique: au lieu que tous les Auteurs traitent au long du premier. La raison qu'en donne *Aristote*, c'est que, quand on parle devant un Conseil d'Etat, il est moins facile de donner le change, en sortant de son sujet; & on ne peut pas non plus si bien tromper les Auditeurs par des chicanes, comme on fait dans les Plaidiers, & comme cela est aisé à chacun. Voilà la pensée d'*Aristote*, assez différente de celle qu'on lui prête ici. Voyez les Notes de PIERRE VICTORIUS, pag. 15, 16. de son Edition.

(e) *Alio loco*, quem & Giphanius indicavit &c. dit notre Auteur. GIPHANIUS dit simplement, qu'*Aristote* ne nie point que les Causes qui se rapportent au Droit

Rai-

choix, c'est que les anciens Orateurs cherchoient ce qui étoit le plus propre à montrer leur habileté & leur pénétration. Or il ne faut presque que le Bon-sens pour décider les Questions de *Droit Public*; au lieu que la connoissance du *Droit Privé* demande bien d'autres secours. De là vient, ajoute-t-on, qu'il y a peut-être plus de gens capables des Emplois du Gouvernement, que propres à bien savoir la Jurisprudence.

Mais ce sur quoi on s'étend le plus, & qui occupe la plus grande partie de la *Préface*, c'est la défense de *Tribonien* contre le grand nombre d'interpolations qu'on l'accuse d'avoir fait dans la compilation de l'ancien Droit. Mr. de *Bynkershoek*, à qui cette matière tient fort au cœur, n'avoit pas eû encore occasion de la traiter un peu au long : il le fait ici ; où cela convenoit fort bien, à cause d'une partie de ce nouvel Ouvrage, qui s'y rapporte. Dès le commencement (a) de ses Etudes, & dans le (b) premier Livre qu'il publia, il s'étoit déclaré grand ennemi de la méthode d'expliquer plusieurs Loix en supposant quelque coup de la main de *Tribonien*; comme d'ailleurs il avoit toujours paru plein de la plus haute

Privé soient la plûpart plus subtiles; que celles qui regardent le *Droit Public*: *Idem tamen Aristoteles non negat, quin privata [causæ] pleraque sint subtiliores, quàm publica.* Mais le Philosophe soutient ailleurs positivement, qu'il est plus difficile de traiter les matières de Politique, qui se rapportent au Genre Délibératif, que les Questions Judiciaires : Τὸ δὲ δημηγορεῖν χαλεπώτερον τοῦ δικάζεσθαι. Lib. III. Cap. 17.

(a) *Præfat.* pag. 11, 12.

(b) *Ad L. Licta.* 11. D. De *Reb. credit.*

haute admiration pour les anciens Jurisconsultes. C'est dans cet esprit qu'il a continué depuis d'employer toutes les forces de son esprit & de son érudition à combattre vigoureusement ceux qui ne sont pas dans ses idées. Il promet même (a) de composer un Livre tout exprès, pour refuter celui que WISSENBACH, autrefois Professeur à *Franecker*, avoit publié, sous ce titre: *Emblemata TRIBONIANI, sive Leges à Triboniano interpolatae, & ad novi Juris rationes inflexæ*; & dans lequel on voit un Catalogue de routes les Loix, tant des PANDECTES, que du CODE, où ce Professeur & après d'autres, & de son chef, trouvoit quelque interpolation, faite pour accommoder au Droit postérieur les Fragmens des anciens Jurisconsultes, ou les Loix des Empereurs. Nôtre Auteur se (b) proposoit de montrer, que la plupart de ces exemples, sinon tous, étoient chimériques & ridicules. Il vouloit en même-tems en examiner quantité d'autres, qu'il ramassoit lui-même continuellement de divers Auteurs de toute sorte, & qui iroient, selon son calcul, environ au delà de deux milliers. Mais il a changé depuis de sentiment, parce qu'il ne veut pas se commettre avec un Adversaire aussi indigne de lui, que *Wissenbach*; & pour ne pas s'engager d'ailleurs à publier, comme il faudroit pour cela, de gros Volumes, qu'il hait à la mort. De sorte que, quoi qu'une bonne partie de cet Ouvrage soit déjà faite, nôtre Auteur s'est borné

(a) Dans la même *Dissertation*, Cap. 5.

(b) *Praefat.* pag. 12, 13.

12 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

borné à en donner ici quelques morceaux pour échantillons; & cela uniquement sur des Loix du DIORETE, comme la plus noble Partie du Corps de Droit. Les (a) *grands noms*, tels qu'il lui faut pour mériter sa critique, sont aussi ceux contre qui il a pris à tâche de l'exercer principalement. Les CUIJAS, les HOTOMANS, les BALDUINS, les FABER, les GIPHANIUS, les MERILLIUS, les NOODTS, les SCHULTINGS, & autres Jurisconsultes de cette école, verroient ici, si la plupart n'étoient morts, repoussée avec vigueur la hardiesse qu'ils ont eue de ne pas assez respecter *Tribonien*, & la manière dont il s'est pris dans sa vaste Compilation.

Voilà effectivement de quoi il s'agit, & Mr. de Bykershoek ne dissimule point, que c'est le grand but du parti qu'il a pris de fort bonne heure. „ C'est, (b) dit-il, (c) beaucoup diminuer „ la dignité de l'Ancienne Jurisprudence, que „ de nous réduire à ne pas savoir, si nous lisons „ les Oracles mêmes de LABEON, d'ALFENUS, de SCÆVOLA, de PAPINIEN, „ d'ULPIEN, & autres Jurisconsultes d'un „ très-grand mérite, ou si ce sont seulement „ quelques lambeaux mal cousus de la façon de „ *Tribonien*, qui les a fait passer sous leur nom „ &c”. Pour moi (qu'il me soit permis de dire.

(a) *Ibid.* pag. 14. (b) *Præfat.* pag. 7.

(c) *Nam, si verum amamus, non parum laborat dignitas veteris Jurisprudentia, si nesciamus, utrum Labconis, Alfeni, Scævola, Papiniani, Ulpiani, Pauli, aliorum maxima designationis Jurisconsultorum oracula legamus, an sub eorum personâ quosdam male consutas Tribonianæ lacinias.*

re modestement ma pensée) il me semble que, sur cet article, comme sur tout le reste, il faudroit d'avance mettre à quartier tout désir ou de faire valoir, ou de rabbaïsser l'honneur de l'ancienne Jurisprudence, & chercher uniquement ce qui est vrai, sans aucun de ces motifs étrangers, qui peuvent aisément séduire, & faire pencher d'un côté plus que de l'autre. Le véritable prix que l'on doit donner à la Compilation de *Tribonien* ne sauroit être raisonnablement déterminé, que, quand on aura décidé sans prévention, & prouvé par des raisons incontestables, jusqu'où il a bien ou mal exécuté la commission de son Prince. Or c'est cela même qui est en question, & sur quoi je crains beaucoup qu'on ne soit jamais d'accord. La plupart même des Jurisconsultes Modernes, que nôtre Auteur combat, n'avoient, je crois, nul dessein d'avilir l'ancienne Jurisprudence, pour laquelle ils témoignent d'ailleurs une grande admiration. On peut l'assurer de C U J A S sur tout, puis que, comme (a) nôtre Auteur le remarque lui-même, ce grand Jurisconsulte, à qui la Jurisprudence a tant d'obligation, s'est retracté, aussi-tôt qu'il a reconnu mal fondées les Interpolations qu'il avoit trouvées dans quelques Loix. Et lui, & d'autres, se sont sans doute trompez quelquefois, mais ce n'a pas été sans avoir été pour l'ordinaire frappez de raisons, au moins fort spécieuses, comme nôtre Auteur le reconnoît quelquefois, & comme il paroît assez par les grandes recherches

(a) *Ibid.* pag. 22.

14 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

ches qu'il lui a fallu faire, pour trouver de quoi détruire ces raisons. Il avertit lui-même, (a) qu'on ne s'imagine pas qu'il donne le Corps de Droit comme exempt de toute interpolation. Ce seroit un étrange paradoxe, dans lequel néanmoins peu s'en faut que ne donnent aujourd'hui quelques Auteurs, qui ont cru pouvoir se distinguer par-là beaucoup. La question se réduit donc à ceci: *Y a-t-il un grand nombre, ou un petit nombre, de ces interpolations ?* Voici comment Mr. de Bynkershoek veut établir le dernier, par des raisons générales, & indépendantes de ce que nous avons dit qui, à notre avis, devroit être décidé préalablement.

On ne peut, dit-il, nier, sans démentir (b) JUSTINIEN lui-même, qu'il ne se trouve & dans les PANDECTES, & dans les deux (c) CODES, certaines choses ou ajoutées, ou retranchées, ou changées. Mais de tout ce qu'on appelle *interpolation*, il n'y a peut-être pas la dixième ou la vingtième partie, qui mérite un tel nom. Les Additions n'y doivent être comprises, que quand elles renferment quelque chose d'ajouté, pour accommoder les Loix au Droit Nouveau. Il en est de même des (d) Omissions; à moins qu'elles ne rendent la pensée différente de

(a) *Ibid.* pag. 14, 15.

(b) Qui se déclare dans ses *Constitutions*, par lesquelles il approuva & confirma toutes ses Compilations.

(c) Celui qui nous reste, & un autre plus ancien, auquel il fut substitué, avec des changemens & des additions.

(d) Voyez Gregor. Lopez, *Animadv. Jur. Civ. Cap. ult.*

de celle de l'Auteur tronqué. Quelques petits mots, ajoûtez par-ci par-là pour faire une transition, ne doivent pas non plus être mis en ligne de compte: autrement on auroit encore plus de sujet de se plaindre, comme on fait, que *Tribonien* nous a donné un Corps (a) composé de Parties détachées, & mal liées. Ainsi, pour avoir lieu de reconnoître une véritable *Interpolation*, il faut ou que les paroles renferment quelque chose qui n'étoit pas encore établi au tems du Jurisconsulte, ou de l'Empereur, dont on voit le nom sur le titre de la Loi; ou bien que la Latinité du Jurisconsulte, ou du Prince, ne soit pas de son tems, mais de tems postérieurs. La dernière raison est cependant fort sujette à tromper, lors qu'elle est seule; parce que les Jurisconsultes Romains vivoient en divers tems, où la Langue Latine avoit beaucoup perdu de sa pureté & de son élégance; outre que quelques-uns d'entr'eux étoient de Nations étrangères. La plus forte marque d'Interpolation est donc, s'il paroît qu'il y a dans une ancienne Loi quelque chose qui est d'une nouvelle, ou au contraire dans une Loi nouvelle quelque chose qui étoit déjà établi par une ancienne. Mr. de *Bynkershoek* convient, qu'il y a des exemples de l'un & de l'autre cas; & il parle sur tout d'un Titre (b) entier, où la plupart des Loix sont interpolées, à cause des décisions de deux *Sénatusconsultes* confondus ensemble.

(a) *Lacerum crudeliter ora, Ora manusque ambas.* Hémistiches, que nôtre Auteur applique ici, tirez de VIRGILE, *Aen. VI. 495, 496.*

(b) *Ad Senatusc. Trebellian.*

ensemble par *Justinien*, de manière que *Tribonien*, ainsi que s'exprime notre Auteur, (a) a ici tout brouillé, comme un (b) Cuifinier qui mêle ensemble plusieurs fauces. Notre Auteur indique quelques autres exemples; & il feroit à fouhaitter qu'il eût allegué tous ceux qu'il croit bien fondez; on pourroit être affûré, que tout moyen de justification y est introuvable.

————— *Si Pergama dextrâ*
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

Car il soutient, que, comme il feroit à fouhaitter pour l'intérêt de l'Ancienne Jurisprudence qu'il n'y eût point absolument d'interpolation, (c) le même intérêt veut qu'on n'en avoue que le moins qu'il est possible, & après avoir auparavant tenté toute autre sorte d'expédient; sur tout qu'on n'accorde jamais, qu'une Loi toute entière soit de la main de *Tribonien*. En effet, dit-il (& c'est sa grande raison) *Tribonien* (d) n'étoit pas maître absolu de faire ce qu'il lui plaisoit, dans sa Compilation: on lui avoit prescrit, de quelle manière il devoit s'y prendre. L'Empereur lui permit (e) seulement de retrancher des Anciens Livres ce qui étoit superflu, d'y corriger ce qu'il falloit, de suppléer ce qui y manquoit; avec défenses après cela de comparer les

Originaux.

(a) Pag. 18.

(b) *Quasi quorum una multa jura confundit coquus.* Mostellar. Act. I. Scen. III.

(c) Pag. 9. (d) Pag. 7, & seqq.

(e) Constitut. *Deo Auctore*. §. 7.

Originaux avec la Copie, ou de trouver à redire à celle-ci, de quelque manière qu'elle fût con-
 quë, & quand même elle contiendrait un sens
 contraire à celui des anciens Jurisconsultes, qu'on
 fait parler. *Tribonien* auroit-il si fort passé les
 bornes de sa Commission? Se seroit-il exposé à
 en être puni de son Prince? Et celui-ci auroit-
 il approuvé l'Ouvrage, comme il fit hautement
 par deux *Constitutions*?

Mais 1. Le nombre des Interpolations qu'on
 avouë que *Tribonien* pouvoit faire par voie d'Ad-
 dition, de Retranchement, ou de Changement,
 n'avoit point été fixé. Ainsi il avoit là un très-
 vaste champ; & la question principale demeure
 toujours indécise, jusqu'où c'est que *Tribonien* a
 étendu son plein pouvoir à cet égard. 2. Pour ce
 qui est de l'approbation donnée par Lettres Pa-
 tentes, elle ne pourroit être de grand poids, qu'en
 supposant que *Justinien* étoit un Prince fort é-
 clairé en matière de Jurisprudence; & que d'ail-
 leurs il avoit voulu se donner la peine fatigante
 d'examiner lui-même avec soin cette vaste com-
 pilation. Je n'ai garde de souscrire au sentiment
 de ceux, qui, sur un passage fautif de (a) S. U-
 DAS, où *Justinien* est confondu avec (b) son
 Prédecesseur, ont voulu le faire passer pour un
 franc

(a) Au mot *Ἰουστινιανός, ὁ βασιλεὺς* &c. où il faut li-
 re *Ἰουστίνος*, comme dans l'Article précédent. Voyez là-
 dessus la Note de KUSTER. Cela regarde donc JUS-
 TIN l'Ancien, Prédecesseur de *Justinien*: car c'est lui,
 que PROCOPE, dont le Lexicographe copie les paro-
 les, appelle *ἀναλαβήτης*. Hist. Arcan. Cap. VI. pag. 19.
 Edit. Latet.

(b) *Justin l'Ancien.*

franc ignorant, qui ne favoit pas même lire. Mais je voudrois qu'on nous donnât des preuves bien claires & de l'habitude fort rare que cet Empereur devoit avoir eue, & de l'usage qu'il auroit voulu en faire, pour s'engager dans un examen si long & si pénible, si peu du goût d'une Tête couronnée? Le peu de tems qu'on employoit à la Compilation de tout le Corps de Droit, ne suffisoit pas même aux Compositeurs, pour y donner toute l'attention qu'auroit demandé un si grand Ouvrage: comment est-ce qu'il en auroit resté à *Justinien* pour une révision? Après tout, ne fait-on pas assez, quelle confiance l'Empereur avoit en *Tribonien*, pour avoir tout lieu de présumer, qu'il se reposerait ici entièrement sur lui, comme ne font que trop les Princes sur leurs Favoris, en matière même de choses qui ne sont guères de la compétence de ceux-ci? **T R I B O N I E N** à la vérité fait dire à l'Empereur, qu'il avoit (a) revu l'Ouvrage, sur tout les **L A I S T A T U T S**. Mais c'est là un stile de Chancellerie, selon lequel on attribue aux Princes mêmes des choses qu'on fait bien qu'ils n'ont faites que par leurs Ministres. L'usage en est fort ancien, & fort commun. Tout ce que je vois qu'alléguent (b) ceux qui vantent fort le Savoir de *Justinien*, se réduit à dire, par exemple, que cet Empereur fit une *Hymne* (c) sur l'Internation de **J E' S U S - C H R I S T**; qu'il envoya au Pape sa (d)

Con-

(a) *Constitut. Fama. princip. Proem. Instit. §. 6.*

(b) Voyez *J. Parr. Ludewig. Vit. Justinian. Cap. 2. §. 5. pag. 137.*

(c) *Theophan. pag. 183. (d) Anastas. in Joann. II.*

Catelles de Fai, écrite de sa propre main; & qu'il étoit (a) quelquefois dans son Cabinet, jusques bien avant dans la nuit, avec des Ecclesiastiques d'âge, à lire l'Ecriture Sainte. Tout cela peut être vrai, sans qu'il s'ensuive, que *Jus-tices* s'étoit assez enfoncé dans une étude aussi vaste & aussi épaisse, que celle des Livres de l'ancienne Jurisprudence, pour avoir la capacité ou la volonté de lire attentivement un gros Ouvrage de Jurisprudence, formé de tant de Volumes complices. Revenons à notre Auteur.

Il (b) reconnoît aussi, que *TRIBONIENT* s'est donné plus de liberté dans le *Code*, que dans les *Pandectes*; quoi qu'à son avis, la chose n'aille pas aussi loin, qu'on croit ordinairement. Nous avons ici le *CODE THEODOSEIEN*, pour faire la comparaison; & ainsi il n'y a pas moyen de douter du fait. Le Docteur (c) Commentateur de ce *Code* y a montré un si grand nombre d'Interpolations considérables, que je ne sai si, en retranchant même celles que *Mr. de Bynkershoek* prétend pouvoir faire disparaître, il n'en resteroit pas assez pour donner lieu à demander, En vertu de quoi ne présumeroit-on pas que *Tribonien* n'a pas plus épargné les Décisions des anciens Jurisconsultes, que les Loix des Empereurs, au moins pour ce qui regarde les Interpolations de la nature de celles, dont notre Auteur tombe d'accord? *Tribonien*, nous dir-

on,

(a) *Præcep. De Bell. Goth. Lib. III. Cap. 32.*

(b) *Præfat. pag. 17.*

(c) *Jacques Godefroi.*

on, (a) a eû plus de respect, comme il le déclare lui-même, pour l'Antiquité, ou les Fragmens des anciens Jurisconsultes: *Majorem scilicet, ut ipse profitetur, ANTIQUITATI REVERENTIAM HABUIT* &c. J'avouë mon peu de pénétration; je ne saurois voir cela dans les paroles, que Mr. de Bynkershoek a en vuë. Les voici. (b) *Tanta autem à nobis antiquitati habitæ est reverentia, ut nomina Prudentium taciturnitati tradere nullo patiamur modo: Sed unusquisque eorum, qui auctor Legis fuit, nostris Digestis inscriptus est: hoc tantummodo à nobis effecto, ut, si quid in Legibus eorum vel supervacuum, vel imperfectum, vel minus idoneum visum est, vel adjectionem, vel deminutionem necessariam accipiat, & rectissimis tradatur regulis, & in multis similibus vel contrariis quod rectius habere adparebat, hoc pro aliis omnibus positum est* &c. Tout ce que Tribonien lui-même, parlant au nom de son Empereur, veut dire là, c'est, à ce qu'il me semble, qu'encore qu'on aît ajoûté, retranché, changé, tout ce qu'on a jugé à propos dans les Fragmens des anciens Jurisconsultes, cependant, par honneur pour eux, on a tout fait passer sous leur nom. Je ne vois là aucune trace de comparaison avec la manière dont Tribonien se prit en compilant le Code. Mais il y a plus: les paroles, qui suivent immédiatement après, me paroissent marquer assez clairement, que le nombre des Interpolations, dont on vient de parler, n'étoit rien moins

(a) *Ubi supr. pag. 17.*

(b) *Constitut. Tanta. §. 10.*

moins que petit. *Unaque omnibus auctoritate indulta, ut quidquid ibi scriptum est, hoc nostrum appareat, & ex nostra voluntate compositum: nemi- ne audente comparare ea quæ antiquitas habebat, & quæ nostra auctoritas introduxit: quia MUL- TA & MAXIMA sunt, quæ propter utilitatem rerum transformata sunt, adeo ut etsi principalis Constitutio in veteribus libris relata, neque ei pe- perimus &c.* Ne voila-t-il pas une déclaration expresse, que les Interpolations des Fragmens des anciens Jurisconsultes sont & en grand nombre, & très-considérables; jusques-là, qu'on n'a pas même épargné les *Constitutions* des Empereurs, dont il étoit fait mention dans les Originaux? J'en laisse le jugement à qui il appartient.

En un mot, il faudra toujours, à mon avis, avant que de pouvoir décider, si le nombre des Interpolations est grand ou petit, avoir examiné avec la dernière exactitude toutes les Loix sus- pectes d'interpolation, & les raisons alléguées de part & d'autre. Encore restera-t-il toujours un juste soupçon, qu'il n'y ait bien d'autres Loix; où l'ignorance d'une infinité de choses de l'Anti- quité nous cache nécessairement des Interpolations, qui sauteroient aux yeux, si nous avions des lumières qui nous manqueraient toujours. La comparaison de quantité de Loix du Code de JUSTINIEN avec le THE'ODOSIEN, ne permet guères de douter qu'on ne remarquât la même chose dans le *Digeste*: & quelque peu de Fragmens des Livres des anciens Jurisconsultes, qui sont parvenus jusqu'à nous, en fournissent des échantillons assez palpables.

On me pardonnera bien la liberté que je prends de proposer ingénument mes difficultez, sans préjudice de la haute estime que j'ai pour le mérite de Mr. de Bynkershoek, pour son érudition, & pour ses Ecrits, dans lesquels ceux mêmes qui ne feront pas toujours de son sentiment, trouveront une infinité de choses à apprendre, & bien des pensées auxquelles ils souscriront avec plaisir. L'Auteur dit, par modestie, dans son *Epître Dédicatoire* à ses Collègues, (a) qu'il ne promet rien que de probable, & qu'en matière de telles choses il est permis d'être de différente opinion. Nous sommes persuadés d'ailleurs, que, dans le grand nombre de ses Observations, il y en a plusieurs qui sont fort au delà d'une simple vraisemblance.

IL FAUT maintenant donner quelques exemples des nouvelles Observations. Nous en choisirons de ceux qui ne sont pas de pure critique, mais qui roulent sur quelque matière curieuse.

Selon (b) l'Edit du Préteur, les Veuves, chez les Romains, ne pouvoient, sans encourir une note d'infamie, se remarier dans l'Année du Deuil. Cette (c) Année fut long-temps de dix mois, parce que, du temps de Romulus, l'Année Civile n'en avoit pas davantage : mais dans la suite elle fut étendue (d) jusqu'à douze. La question est de savoir, pourquoi on prescrivit ainsi aux Veuves un tel terme; car de là dépend l'étendue

(a) Page ultim. (b) Lib. V. Cap. 22.

(c) Cujac. Obs. Lib. VI. Cap. 32.

(d) L. 2. C. De Sécund. Nups. Constitution de Théodose.

tendus des défenses. C U J A S (a), suivi en cela par quantité d'habiles Interprètes, en allégué deux raisons. La première, indiquée (b) clairement dans le Corps de Droit, c'est, parce qu'il peut arriver que la (c) Veuve soit enceinte de son Mari défunt. L'autre est fondée sur le respect, que la Veuve doit à la mémoire de ce Mari. De là on infère, qu'encore que la première raison cessât, comme il arrivoit quand la Veuve avoit accouché; l'autre raison subsistant encore, la Veuve ne pouvoit néanmoins convoler en secondes Noces avant le bout de l'an, à moins qu'elle n'obtînt (d) une permission expresse de l'Empereur; ou que le Mari défunt n'eût été (e) condamné pour certains Crimes, qui exemptoient la Veuve de tout Deuil; car, en ce dernier cas, si elle avoit accouché, il lui étoit permis de se remarier aussi-tôt après. Mais Mr. de Bynkershoek rejette entièrement la dernière raison; quoi que les (f) Interprètes des BASILIQUES la joignent expressément à l'autre. L'autorité de ces *petits Grecs* ne lui paroît d'aucun poids, contre la décision d'U L P I E N, qui dit (g) généralement & sans distinction, qu'une Veuve, qui a accouché avant l'année, peut se remarier aussi-tôt. C U J A S a prétendu néanmoins, que quoi qu'Ul.

(a) Obs. ubi suprà. Et ad Novell. 22. Et De divers. temp. præscript. Cap. 20.

(b) L. II. §. 1. D. De his qui notant. infam.

(c) Turbatio sanguinis. (d) L. II. ad. Tit.

(e) L. II. ibid. §. 1. 3.

(f) Lib. XXI. Tit. II. C. 11. Lib. XXVIII. Tit. V. C.

12. (g) Diſt. L. II. §. 2.

qu'Ulpien dise simplement: *Eam, qua intra legitimum tempus partum ediderit* &c. il ne s'agit là que d'une Veuve dispensée du Deuil à cause du Crime de son Mari défunt; & effectivement dans le paragraphe qui suit, aussi bien que dans celui qui précède, il n'est parlé que d'une telle Veuve. Si l'opinion de notre Auteur est bien fondée, on voit ici un exemple palpable de tant d'endroits où il semble que les Compilateurs du Droit Romain aient pris à tâche de répandre de grandes obscuritez, & où *Tribonien* auroit bien dû faire usage du plein pouvoir qu'il avoit; puis qu'un mot ou deux d'ajoutez suffisoient pour empêcher ici qu'on ne crût, comme on le doit penser naturellement, que la décision placée entre deux décisions particulières sur le même cas, n'est nullement une décision générale, mais restreinte à ce cas-là. Quoi qu'il en soit, notre Auteur ajoute une autre raison, pour prouver sa thèse. La *Loi Julienne*, dit-il, faite pour empêcher le Célibat, que les *Romains* aimoient trop, accordoit (a) aux Veuves la dispense pour un an après la mort de leur Mari. Or si les Veuves eussent été toujours obligées d'attendre la fin de l'année du Deuil, qui n'étoit alors que de dix mois; il suffisoit de fixer le tems de la dispense à deux mois, puis qu'elles auroient dû nécessairement s'abstenir des secondes Nôces pendant les autres dix mois, soit qu'elles fussent enceintes ou non. Pour ce qui est de la raison que les Partisans de l'opinion contraire tirent du respect dû à la

(a) *Ulpian, Fragm. Tit. XIV.*

à la mémoire d'un Mari, nôtre Auteur dit, que, si elle eût eû lieu, le Mari auroit dû aussi être obligé à ne pas se remarier pendant l'année du Deuil, & cependant il en étoit dispensé, comme le remarque expressément (a) *Ulpien*. J'avoue, que cette réponse me paroît un peu douteuse. Car un Mari, qui, selon l'ancien Droit Romain, avoit tant de pouvoir sur sa Femme ne pouvoit-il pas être regardé comme exempt par sa supériorité d'avoir pour la mémoire de sa Femme les mêmes égards, que la Femme devoit avoir pour la sienne? D'ailleurs, si l'unique raison des défenses faites à une Veuve étoit la crainte d'une grossesse, la remarque d'*Ulpien* est assez froide, & assez inutile. Car qui pouvoit ignorer, que cet inconvénient n'étoit nullement à craindre, par rapport à un Mari veuf? Au lieu qu'à cause des liens réciproques & naturels de l'union conjugale, quelcun auroit pû s'imaginer, que le Mari devoit, autant que la Femme, en respecter le souvenir, & s'abstenir pendant le même tems de passer à un second Mariage. Nôtre Auteur ajoute, que les Jurisconsultes Romains suivant les pures lumières de la Raison, & non pas les idées superstitieuses des Jurisconsultes barbares des siècles suivans, croioient qu'il importe peu aux Morts (b) qu'on les honore, ou non, par des marques extérieures de Deuil; & qu'ainsi ils crurent qu'il suffisoit d'éviter ici l'embarras où l'on seroit de savoir, qui est le Père de l'Enfant mis

26

(a) *L. 9. D. De his qui not. infam.*

(b) *Id. cingens aut manes credis curare sepultos?*

en monde par une Femme remariée avant l'année du Deuil. Il est vrai, que quelques Loix (a) du CODE, parlant de la nécessité imposée aux Veuves, l'appellent la (b) religion du Deuil; mais, dit notre Auteur, cette expression emporte principalement le soin d'empêcher l'incertitude de la filiation d'un Enfant qui naîtroit pendant l'Année du Deuil; & il n'y a pas de soin plus religieux, que celui-là. A cette occasion, Mr. de Bynkershoek explique & défend (c) une décision du DROIT CANONIQUE, qui, pour être mal entendue, a introduit (d) l'usage de laisser aux Veuves une pleine liberté de se remarier, sans attendre ni l'année du Deuil, ni qu'on

(a) L. 1. C. De secund. Nupt. L. 4. C. Ad secund. Testam.

(b) Religio luctus, ou simplement Religio.

(c) C. Euphemism. 7. Caus. II. Quæst. 1. C. 4. X. De secund. Nupt. C. 5. ibid.

(d) On peut voir EMANUEL GONZALEZ TELLEZ, un des meilleurs interprètes des DECRETALES, sur Lib. IV. Tit. XXI. C. 5. Tom. IV. pag. 314, & seqq. où, il soutient, que cela est conforme au sens des Papes, & il allégué une foule de Casuistes en faveur de son opinion. Il prétend qu'elle s'accorde aussi avec les principes des Pères de l'Eglise; & il répond à toutes les objections. Sur celle qui est tirée de la grosseur d'une Veuve, il dit, que les Empereurs Romains avoient bien autrefois dispensé en ce cas-là de l'année du Deuil; & qu'à plus forte raison, l'Eglise a pu le faire, pour prévenir les effets de l'incontinence de la Veuve, à qui on ne permettoit pas de se remarier, quoi qu'enociente; cette raison, tirée du salut de la Veuve, devant l'emporter sur toute autre &c. Tout ce que le Commentateur accorde ici, c'est que, si une Femme remariée aussitôt après la mort de son Mari, doute qu'elle soit grosse, elle ne doit point permettre qu'il ait commerce avec elle, avant qu'elle en soit éclaircie.

qu'on puisse être assuré qu'elles ne sont pas enceintes de leur Mari défunt. Cela est d'autant plus absurde, que, dans un des Canons, où les Docteurs trouvent une telle permission, elle est fondée sur un passage de (a) S^T. PAUL très-mal entendu. Notre Auteur convient, après (b) d'autres, de la fausse & ridicule interprétation du passage de l'Apôtre. Mais il ne sauroit se résoudre à croire, que les Papes aient pu être en même tems assez scélérats, pour lâcher si fort la bride à l'incontinence des Veuves. Il croit donc, que tout ce qu'ils ont voulu dire (car je ne vois rien dans leurs paroles, (c) qui l'insinue) c'est qu'il ne falloit plus suivre la coutume superstitieuse, qui s'étoit introduite, au mépris des Loix Romaines, d'obliger les Veuves, sous peine d'infamie, à attendre la fin de l'année du Deuil, encore même qu'elles eussent accouché. De sorte que les Papes ramenèrent ainsi l'usage de l'ancien Droit Romain, expliqué selon les idées de notre Auteur, que nous venons d'exposer. Dans le Chapitre qui suit, il traite au long du Deuil des *Parents*; autre matière fort contestée,

(a) 1. *Corinth.* VII. 39. où il est dit, qu'une Femme, après la mort de son Mari, peut se remarier à qui elle veut; mais il n'y a rien du tems, auquel cela lui est permis.

(b) *Coninans*, *Comm.* Jur. Civil. Lib. VIII. Tit. 2. *mem. 4.*

(c) Tout se réduit à dire, qu'une Veuve, qui se remarie après la mort de son Mari, dans l'année du Deuil, ne doit pas être notée d'infamie; parce qu'elle use de la permission de l'Apôtre, il n'y a pas le moindre mot, qui insinue l'exception du cas, où la Veuve seroit enceinte.

tée, & sur quoi nous renvoyons à l'Original.

UN (a) Rescript de l'Empereur ANTONIN le Débonnaire, cité par (b) ULP IEN, porte, Qu'il faut s'en tenir au Serment d'une personne, qui a juré selon sa *superstition* particulière: *Divus PIUS jurejurando, quod propria superstitione juratum est, standum rescripsit.* Nôtre Auteur, pour expliquer ces paroles, remarque d'avance, que POMPONIUS, en rapportant (c) au *Droit des Gens* la Religion envers DIEU (*erga Deum Religio*) entend par le mot de Dieu, la Divinité en général, & non aucun Dieu en particulier de quelque Nation que ce soit; parce qu'il n'y a que le Culte de quelque Divinité en général qui soit du *Droit des Gens*; chaque Peuple, & chaque Particulier de ce Peuple, aiant autant de respect pour ce qu'il adore comme Dieu, que tous les autres en ont pour les Divinitez différentes qui font l'objet de leur Culte. D'où il s'ensuit, que chaque Nation aussi regarde comme une *superstition* le Culte religieux de toute autre. Cela a toujours été, & sera. Ainsi on ne peut compter sur un Serment, à moins que celui qui jure ne le fasse par la Divinité qu'il reconnoît. Sans cela le Serment, dont le grand but est de terminer les différens, (d) & qu'on juge le moien le plus propre à cette fin, n'y serviroit plus de rien par rapport aux personnes de Religion différente. Quelque fausse donc que soit la

(a) Observ. Lib. VI. Cap. 2.

(b) L. 5. §. 1. D. De Jurejurand.

(c) L. 2. D. De Justit. & Jure.

(d) L. 1. D. De Jurejur.

la Divinité par laquelle quelcun jure, fût-ce une (a) Pierre, comme on fait que les Romains juroient autrefois; ce n'en est pas moins un vrai Serment, dont la violation rend coupable de Parjure: comme ce n'en seroit pas un, si une telle personne juroit par quelque autre Divinité, qu'elle ne croit pas telle. Voilà ce que vouloit dire l'Empereur Antonin. Et c'est sur le même principe, que THE'ODOSE, tout Chrétien qu'il étoit, permit aux Magistrats Païens de jurer par leurs Dieux, (b) dans le Serment qu'ils devoient faire, entrant en charge. Cependant le même Ulpien, qui approuve ici la maxime d'Antonin, semble dire (c) le contraire avant & après. Car il pose pour règle, qu'il n'y a que les *Sermens permis* qui soient valides; & que si quelcun a fait jurer un autre d'une manière *illicite*, c'est-à-dire, ajoute-t-il, conforme à une Religion défendue par autorité publique, le Serment est nul & de nulle force. *Sed si quis ILLICITUM jusjurandum detulerit, scilicet improbatum (d) publicæ Religionis, videamus, an pro eo habeatur,*

(a) *Caus. XXII. Quæst. V. C. 10. ex Augustin.*

(b) *Libanius, Orat. Pro Templis, prope fin.* Notre Auteur, à cette occasion, fait des remarques sur le fameux vers de MARTIAL, *Jura, Verpe, per ANCHIALUM*: où il veut qu'on lise avec ISAC VOSSIUS: *per ANCHARIUM*. On trouvera d'autres conjectures dans un Mémoire de Mr. MORIN, *Hist. de l'Acadèm. Royal. des Belles-Lettres*, Tom. II. pag. 455, & suiv. où il conclut par la même, que notre Auteur approuve, & la trouve aussi la plus plausible.

(c) *Dist. L. prim. & §. 3.*

(d) C'est ainsi que lit notre Auteur, avec raison, au lieu

habetur, atque si juratum non esset? quod magis probet. Si cela est, à quoi sert le Serment, puis que, selon *Astin*, chacun ne peut jurer que selon sa propre superstition; & que d'ailleurs chaque Peuple tient pour *superstition*, tout Culte différent de celui qui est établi chez lui par les Loix? Mr. de *Bynkershoek*, sans examiner les diverses conciliations que les Interprètes *Græcs* & *Latins* ont imaginées, & qui ne lui paroissent point satisfaisantes; dit, qu'*Ulpien* ne parle pas ici de toute sorte de Religion Etrangère, mais seulement de certains Cultes Religieux, pour lesquels les Loix Romaines défendoient de faire des Assemblées; tels qu'étoient les *Bacchanales*, comme notre Auteur l'a fait voir dans un autre (a) Ouvrage. Or il y avoit très-pou de ces Cultes ainsi défendus; & ce n'est que de ceux-là qu'*Ulpien* dit, qu'un Serment fait par quelque chose qui s'y rapporte, doit être tenu pour nul.

VOICI d'autres remarques, (b) qui regardent les Religions Etrangères, & un Rescript du Fils adoptif & Successeur de l'Empereur, dont nous venons de parler. *Marc Aurèle*, dans ce Rescript, condamne à être releguez dans une Ile, ceux qui feront quelque chose qui soit capable d'épouvanter des Esprits légers, par quelque superstition: (c) *Si quis aliquid fecerit, quo levius hominum animi superstitione numinis terrentur,*
Divus

lieu de *publica*, que porte le M^s. même de *Florence*, en cela moins correct, que plusieurs Editions.

(a) *Opuscul. De Relig. Perugin. Dissert. II.*

(b) *Observ. Lib. VI. Cap. V.*

(c) *L. 30. D. De Pœnis.*

Divus MARCUS ejusmodi homines in insulam relegari scripsit. Chaque Religion, dit nôtre Auteur, a sa superstition, c'est-à-dire, que par tout on va dans l'excès à l'égard du Culte Divin, & on y est hypocrite. Les *Esprits legers*, dont parle l'Empereur, ce sont les Esprits foibles; car les hommes graves ne sont pas susceptibles de telles terreurs. On diroit cependant qu'*Antonin* veut ici punir tous ceux qui par la crainte des Dieux, ou des *Démons*, dont ils font l'objet particulier de leur Culte, veulent épouvanter les personnes simples. Or cela est permis dans toute Religion établie par autorité publique: pourquoi ne le seroit-il pas à l'égard des Religions étrangères? Et est-ce un si grand crime, même dans ceux qui font profession de celles-ci, pour les releguer dans une Ile, quoi qu'ils agissent de bonne foi, & sans faire tort ni au Public, ni aux Particuliers? Cela ne s'accorde nullement avec la (a) clémence & la douceur d'*Antonin* le Philosophe, qui lui fit donner le titre de *Clément* par excellence. D'ailleurs, nôtre Auteur est persuadé, & il l'a fait voir au long dans l'autre Ouvrage déjà (b) indiqué, que, chez les Romains, ceux de Religion étrangère étoient traités plus doucement, que par tout ailleurs; & qu'on n'y a jamais infligé aucune peine à de tels gens, à moins qu'ils n'abusassent de leur Religion d'une manière nuisible à l'Etat ou aux Particuliers,

(a) *Jul. Capitolin. in Marc. Antonin. Cap. 24. Valer. Gallican. in Avid. Cassio, Cap. 11, 13.*

(b) *De Relig. Pœgrin.*

ticuliers, comme s'ils vouloient établir leur Culte, & ruiner en même tems celui du pais. Il croit donc, qu'il s'agit ici d'un cas particulier, où le Bien Public étoit manifestement intéressé, c'est-à-dire, de quelque chose qui tendoit à é-mouvoir des Séditions & des Rebellions. Il y avoit, par exemple, des gens, qui se van-toient d'avoir commerce avec quelque Divinité, ou se mêloient de deviner, & jettoient par là des fra-ieurs dans l'ame des Esprits foibles, à dessein de former ou de favoriser quelque Faction. On a quantité d'exemples (a) dans l'Histoire Ancien-ne & Nouvelle de ces sortes de Fanatiques: mais il suffit d'alleguer celui qui sert de clé à nôtre Auteur, pour trouver l'occasion du Rescript dont il s'agit, & par là le sens de l'Empereur; qu'un fragment (b) d'Ulpien, conservé hors du Corps de Droit, découvre merveilleusement bien, tout corrompu qu'il est parvenu à nous. Il paroît par ce Fragment, que, dans la Rebellion d'*Avidius Cassius*, un homme, qui faisoit le Devin, & qui avoit débité bien des choses, comme Inspiré, fut relegué par *Antonin* (c) dans l'Île de *Syros*. Voilà justement le Crime, dont il s'agit, & la même Peine. Ce Fourbe, qui, par ses préten-duës prophéties, avoit favorisé la Rebellion de *Cassius*,

(a) *Just. Lips. Dialogista*, in *Politie*. Lib. IV. Cap. 3. *Cicer. Orat. III. in Catilin.* Cap. 9. *Plutarch. in Ciceron.* Cap. 16. (b) *Collat. Leg. Roman. & Mosaiacar.* Tit. XV. §. 2.

(c) *Denique & Divus MARCUS cum, qui mox Cassia-no vaticinatus erat, & multa quasi extinctis [instinctis, comme lit nôtre Auteur] Deorum dixerat, in insulam Syrum relegavit.*

Cassus, en excitant dans les Esprits du Vulgaire des mouvemens de crainte ou d'espérance, qui entraînérent bien des gens dans le Parti du Rebelle, en fut quitte néanmoins pour une relégation; peine bien légère, mais digne de la clémence, que l'Empereur témoigna dans cette occasion envers bien des gens. *Ulpien* rapportoit cela, sous un Titre où il traitoit *De Mathematicis & Vaticinatoribus*, c'est-à-dire, des Astrologues & des Dévins; & où il marquoit les peines établies contr'eux par diverses Loix, à cause des troubles qu'ils causoient dans l'Etat par leurs prédictions. Nôtre Auteur corrige en passant quelques endroits de ce morceau d'*Ulpien*; d'où il est aisé de conclure, que, dans celui des *Pandectes*, où il donne le Rescript d'*Antonin* comme une Loi générale, il entend parler seulement de ceux qui font quelque chose de semblable à ce pourquoi le même Empereur avoit relegué l'Imposteur qui aida à la révolte d'*Avidius Cassus*.

CHEZ les anciens *Romains*, il y avoit plusieurs classes de *Juges*, que l'on choissoit chaque année, & auxquels le *Préteur* renvoioit la connoissance des Causes, dont il ne connoissoit pas lui-même; leur prescrivant la formule, selon laquelle ils devoient décider du fait en question. (a) Il falloit avoir un certain âge, pour être mis sur la liste de ces *Juges*: mais cet âge ne fut pas toujours le même. L'Empereur (b) *Auguste*

(a) *Obs. Lib. VI. Cap. 17.*

(b) *Sueton. in August. Cap. 32.* où il faut lire *vicefimo*, au lieu de *trigesimo*, selon la correction de *CUJAS*,
Obs.

guste le fixa enfin à vingt ans, par sa (a) *Loi Julienne*, nommée autrement *Judiciaire*; & c'est à cette Loi, comme suivie depuis, que les Jurisconsultes Romains en appellent, dans les *Fragmens du Digeste*. Cependant ils semblent ne pas s'accorder bien entr'eux sur ce sujet. Nôtre Auteur tâche de lever les contradictions apparentes, au défaut de tout autre Interprète, qui ait suffisamment éclairci les choses.

La *Loi Julienne* portoit, que personne ne pouvoit être contraint de juger avant l'âge de vingt ans: (b) *Ne minor viginti annis judicare cogatur*. C'est ainsi que CALLISTRATE la rapporte. D'où il s'ensuit, que ceux qui avoient plus de 20. ans pouvoient être mis, bon-gré malgré qu'ils en eussent, sur la liste des Juges, comme il paroît par (c) SUE'TONE, & par (d) PLINE le Jeune; aussi bien que par la nature de la chose même: cette fonction de Juge étant une charge publique (e) dont personne ne pouvoit se dispenser. Cependant les BASILIQUES (f), & un

Obs. XXI. 32. suivie par GRAEVIVS; quoi que les autres Editions, même celle de JACQUES GRONOVIVS, portent encore *tricesimo*.

(a) Voyez, sur cette Loi, Briffon. *Antiq. Select. Lib. IV. Cap. 7.*

(b) *L. 41. D. De Recept. qui arbitr. recep.* (c) *Ubi supr.*

(d) *Lib. X. Epist. 66.*

(e) *L. 78. D. De Judic. L. 18. §. 14. D. De Munerib. & Honor.*

(f) *Es loco* (dit nôtre Auteur) *quem indicavit Cujacius ad L. 1. C. Qui etate*. Il est vrai que CUIJAS, sur ce Titre du CODE, X. 49. L. 1. indique les BASILIQUES, Lib. VII. Tit. V. Mais je ne trouve point cela dans ce long

tm (a) Abbréviateur Grec du Droit Romain, disent positivement que celui qui a moins de vingt-cinq ans ne peut pas être *Juge*: donc il ne pouvoit pas être choisi avant cet âge, quoi qu'il en eût passé vingt. La difficulté est encore augmentée par un Fragment d'ULPIEN dans le *Digeste*, où ce Jurisconsulte dit: (b) *Quelcun consultoit pour savoir* (de lui, ou de quelque autre Jurisconsulte) *s'il falloit tenir pour bonne & valide une Sentence prononcée par un Juge qui a moins de vingt-cinq ans. Il parut très-juste, de laisser subsister une telle Sentence, à moins que le Juge n'eût moins de dix-huit ans.* Voilà une Sentence déclarée valable, pourvû que le Juge n'ait pas moins de 18. ans: & Ulpian ajoute, que même l'on donne, pour juste cause, pouvoir de juger, à d'autres en âge de Minorité (*Minoribus*), comme, *s'ils sont établis dans quelque Magistrature, ou si les Parties s'accordent à les prendre pour Juges.* Voici ce que dit là-dessus nôtre Auteur, après avoir réfuté les pensées du seul (c) CUJAS, à cause de la grande diversité qu'il y a entre les autres Interprètes, qui ont cherché quelque nouvelle solution.

ULPIEN

long Titre, que j'ai parcouru d'un bout à l'autre; & Cujas n'en cite point les paroles. Il a confondu apparemment avec les *Basiliques*, ce qu'il avoit lû dans HARMENOPULE, dont il ne parle point du tout, & où se trouvent bien les paroles, que Mr. de Bynkershoek rapporte: *Ὁ ἡγεμὼν τῶν ἑκκασιπέτεσσι βῆν, ὃν δόματα δικάσει.*

(a) *Harmenopul.* Promptuar. Lib. I. Tit. IV. §. 4.

(b) *L. 57. D. De Re Judicat.*

(c) Qui croit, qu'on ne pouvoit être Juge, qu'après vingt-cinq ans,

ULPIEN (a) dit, que ceux qui n'ont pas atteint l'âge de Puberté (*Impuberes*) doivent s'abstenir de tout Emploi Civil (*omnibus officiis civilibus*). Cela semble supposer qu'aussi-tôt après quatorze ans, on pouvoit être chargé de quelque Emploi de cette nature, & par conséquent de celui de *Juge*. Mais, selon nôtre Auteur, le mot d'*Impuberes* se doit (b) prendre ici dans un sens plus étendu, c'est-à-dire, par opposition à la *pleine Puberté*, qui ne commençoit que quand un Enfant étoit parvenu à l'âge de dix-sept ans complets. Car, dit-il, on ne trouve aucun Emploi Civil conféré à personne avant cet âge-là, jusqu'où s'étendoit l'*Enfance* (*Pueritia*); hormis par une dispense d'âge, que le Peuple, ou l'Empereur, eût accordée. Mais depuis un tel âge, on pouvoit (c) plaider en Justice, être enrôlé (d) à la Guerre, parvenir aux (e) Magistratures & aux Emplois; & c'est, selon Mr. de Bynkershoek, l'âge réglé par les Loix (*Aetas Legitima*) dont

(a) L. 2. §. 1. D. De Reg. Jur.

(b) Il seroit à souhaiter, que nôtre Auteur en eût allégué quelque exemple, tiré d'ailleurs, que des Loix mêmes, auxquelles il donne ce sens; car on dira, que c'est supposer ce qui est en question. Je ne sâche personne qui ait indiqué aucun passage du Corps de Droit, ou d'autres Auteurs, dans lesquels *Impubes*, *Impuberes*, tout court, s'entendent d'autres, que de ceux qui sont au dessous de la *Puberté*, proprement ainsi nommée, par opposition à la *pleine Puberté*. Et lors que les Jurisconsultes parlent de cette *Puberté*, ils y joignent l'épithète de *plena*.

(c) L. 1. §. 3. D. De Postul.

(d) *Ant. Gell. Lib. X. Cap. 28.*

(e) Voyez *Cujas, Obs. Lib. XVII. Cap. 34. Pet. Faber, ad L. 2. D. De Reg. Jur.*

dont parle (a) TITE LIVE, en un endroit. Il est vrai qu'ailleurs cet Historien nous apprend, qu'on (b) régla par une Loi l'âge que chaque sorte de Magistrat devoit avoir, sur la proposition de L. Villius, Tribun du Peuple; en quoi les Critiques sont embarrassés à concilier Tite Live avec lui-même, parce qu'il s'agit d'un tems postérieur à celui où il avoit parlé d'un tel âge, comme déjà fixé par les Loix. Mais, dit nôtre Auteur, il suffit de supposer, pour lever la contradiction apparente, qu'avant l'établissement de la Loi Annaria, un seul même âge, de 17. ans complets, étoit déterminé pour toutes les fonctions civiles, ou par les anciennes Loix, ou par l'Usage, au lieu que, depuis la Loi de Villius, l'âge pour chaque Magistrature se trouva diversément réglé, selon qu'elles demandoient plus ou moins de capacité. Comme donc l'âge de la pleine Puberté suffisoit encore après cela pour les autres Emplois Civils, il suffit aussi toujours pour celui de Juge, dont il s'agit. C'est ainsi qu'il faut entendre le Jurisconsulte (c) PAUL, quand il dit, que les Enfans en âge de Puberté (*Impuberes*) ne peuvent pas être Juges; c'est-à-dire, ceux qui n'ont pas atteint la pleine Puberté, comme dans le Fragment d'Ulpien, rapporté ci-dessus. Ainsi dans l'autre Loi (d) du même Ulpien, où il nie que celui qui a moins de dix-huit ans, puisse être Juge, il n'y a qu'à entendre

(a) Lib. XXIV. Cap. 2.

(b) Lib. XL. Cap. 44.

(c) L. 12. §. 2. D. De Judic.

(d) L. 57. D. De Re Judic.

dre par là l'année dix-huitième commencée, & tout alors sera bien d'accord. Pour ce qui est (a) de la consultation, au sujet d'un Juge, qui a moins de vint-cinq ans, c'étoit un Ignorant qui proposoit cette question; puis que de la manière que la *Loi Julienne* étoit conçue, on ne pouvoit, pour peu qu'on fût intelligent, former aucun doute qu'à l'égard de ceux qui étoient au dessous de vint ans; d'où vient que PIERRE DU FAUR (b) a voulu changer ici 25. *annis* en 20. *annis*. Mais cette correction est rejetée par nôtre Auteur; parce qu'on sait que les Jurisconsultes étoient souvent consultez sur des questions qui n'avoient nulle difficulté. On conclut, que quiconque avoit passé dix sept ans pouvoit être Juge, c'est-à-dire, s'il y consentoit lui-même; car autrement, la *Loi Julienne* l'en dispensoit, jusqu'à vint ans.

SELON un autre Fragment d'ULPIEN, les *Ennemis* sont condamnez à être brûlez tout vifs, aussi bien que les *Transfuges*. (c) *HOSTES autem, item transfuga, eâ panâ adficiuntur, ut vivi exurantur.* (d) Cela n'a rien de surprenant, à l'égard des *Transfuges*: leur perfidie envers l'Etat, dont ils sont Sujets, les rend dignes des plus rigoureuses peines. Mais on ne voit ailleurs nulle part, que ce fût l'usage des *Romains*, de brûler tout vifs les *Ennemis*, qui étoient tombez entre leurs mains; il n'y en a même

(a) *Ibid.*

(b) *Ubi supr. ad L. 2. D. De Reg. Jur.*

(c) *L. 8. §. 2. D. De Pœnis.*

(d) *Observ. Lib. V. Cap. 22.*

ne aucun exemple. Les Romains, par un effet, selon nôtre Auteur, de leur grandeur d'âme, n'usoient point de toute la rigueur du Droit de la Guerre, qui autorise à faire périr un Ennemi, de quelle manière on veut, pourvû que ce soit sans perfidie. Ils se contentoient de réduire en esclavage ceux qu'ils avoient pris. Cependant le mot d'*hostes* se trouve ici dans tous les Manuscrits des *Pandectes*. CUJAS l'a cru fautif; & pour redresser une leçon si ridicule & si impertinente, comme il la qualifie, il veut, tantôt (a) qu'on lise: *Ad hostes autem transfuga*; & (b) tantôt, *Hostes autem, id est transfuga* &c. C'est, dit nôtre Auteur, avoir recours, pour adoucir une Loi cruelle, à un remède qui n'est pas moins violent; & il ne sauroit assez exprimer combien il a lui-même de l'aversion pour de tels expédiens de Critique. Il rejette deux autres (c) corrections, encore moins vraisemblables; & sans rien changer au Texte, il trouve à faire disparaître la barbarie de la Loi, expliquant le terme d'*Hostes*. Il y a deux sortes d'*Ennemis*, ainsi appelez, selon l'usage des Romains. Les uns (d)

sont

(a) Observ. Lib. IV. Cap. 9.

(b) Ibid. Lib. VI. Cap. 26. & Lib. XV. Cap. 34.

(c) L'une de Jacques Constantin. Lib. II. Subril. Enodat. Cap. 26. L'autre, d'un Auteur, qu'il ne nomme point: c'est PIERRE D'URSEMA, Conjectur. Jur. Civil. Lib. II. Cap. 9. §. 3. Je vois, que BALDUIN, *Ad Leges Majest.* pag. 6. lit, sur la foi de quelques Mss. *Hostes autem transfuga*; ajoutant, que *Autem* s'est glissé-là ensuite, par une répétition d'*autem*. Il témoigne néanmoins ensuite, qu'il ne désapprouve pas qu'on lise, *Ad hostes autem transfuga*; qui est une des corrections de CUJAS.

(d) L. 24. D. De Captiv. & Postlimin. L. 118. De Verb. signific.

sont ceux, auxquels le Peuple Romain avoit déclaré la Guerre dans les formes, ou qui l'avoient eux-mêmes ainsi déclarée au Peuple Romain. Les autres sont des Citoyens ou Sujets, qui avoient tramé quelque chose contre la République, & qui en conséquence de cela avoient été déclarez (a) Ennemis par le Sénat & le Peuple. On appelloit ceux-ci proprement *Perduelles* : mais aussi on les appelloit quelquefois simplement *Hostes*, par une espèce d'adoucissement de ce que leur Crime renfermoit d'atroce : comme au contraire les Ennemis de bonne guerre étoient anciennement appelez (b) *Perduelles*. Et on donnoit le nom d'*Hostes* aux premiers, avant même qu'ils eussent (c) été solennellement déclarez Ennemis du Peuple Romain. Notre Auteur prouve tout cela par de bonnes autoritez. Il confirme l'application qu'il en fait à la Loi, dont il s'agit, par l'association de ces *Hostes* avec les *Transfuges*, qui trahissent la Patrie, aussi bien que ceux, qui, sans passer ouvertement du côté de l'Ennemi, font dans leur pais même quelque machination contre l'Etat. Ces *Transfuges*, comme porte un Fragment du Jurisconsulte PAUL, étoient ou brûlez (d) tous vifs, ou pendus ; au-

(a) L. 3. §. 1. D. De caritate militum. BRISSON. De Formul. Lib. II. pag. 261, & seqq.

(b) L. 234 D. De Verbis signific. Varro, De Ling. Latin. Lib. IV. pag. 6. Ennius, Lib. VI. pag. 74.

(c) Sallust. Catilin. Cap. 59, 60, 61. Un tel Ennemi est appelle par Herulien, *publicus hostis*, Apologet. C. p. 2. d. L. 38. §. 1. D. De Pamiis. Il y a, dans cette Loi, une interpolation manifeste de Tribonien, dont notre Au-

fi bien que ceux qui donnoient des avis secrets à l'Ennemi des mesures que l'on prenoit. Voilà la même Peine pour le même Crime. Et du tems d'*Ulpien*, les Ennemis de l'Etat, qu'on appelloit proprement *Perduelles*, étoient aussi brûlez tout vifs; comme on le prouve par un endroit des *Sentences* d'un autre (a) Jurisconsulte contemporain, lesquelles sont parvenues à nous hors du Corps de Droit. Il est dit là, qu'autrefois on se contentoit d'exiler à perpétuité ces *Perduelles*, dont le Jurisconsulte indique plusieurs sortes; mais qu'alors la peine, pour les gens de basse condition, étoit, d'être exposé aux Bêtes sauvages, ou brûlez tout vifs; & pour ceux d'un rang plus honorable, d'avoir la tête tranchée. La peine du Feu fut substituée à une autre usitée anciennement, qui consistoit en ce qu'un homme, déclaré Ennemi par le Peuple Romain, étant dépouillé tout nud, on lui faisoit passer la (b) Tête dans une Fourche, après quoi on le battoit de Verges jusqu'à la mort; & c'est à quoi, selon notre Auteur, *Ulpien* fait allusion, dans le paragraphe qui suit celui dont il (c) est question. Cependant il y avoit encore d'autres manières de punir les Traîtres de la Patrie;

teur ne dit rien; c'est qu'ici, comme en bien d'autres endroits, *crux* a été changé en *furca*; Le Supplice de la Croix, qu'on infligeoit aux Criminels de bas lieu, ou Esclaves, ayant été aboli par les Empereurs Chrétiens, VOIEZ C U J A S, sur J U L. P A U L. Recept. Sentent. Lib. V. Tit. 17. §. 3.

(a) *Paul. Recept. Sentent. Lib. V. Tit. 29. §. 1.*

(b) *Sueton. in Neron. Cap. 49.*

(c) *Li. 8. D. De Parr. §. 3.*

trie; & depuis même que la Peine du Feu fut devenuë ordinaire, on ne l'exerça pas toujours sur les Coupables, reconnus tels. Mr. de Bynkershoek conclut, qu'il n'y a pas moien d'expliquer autrement le mot d'*Hæſus*, dans la Loi, dont il s'agit; à moins que de corriger le Texte, contre l'autorité de tous les Mss. expédient, ajoute-t-il, auquel il ne faut jamais avoir recours, qu'à la dernière extrémité.

TELLE étant la règle, que nôtre Auteur fait profession de suivre si scrupuleusement, nous sommes persuadés, qu'il abandonnera volontiers une correction qu'il a lui-même faite dans une Loi, dès qu'il s'appercvra, comme il le peut aisément, qu'il n'y avoit nulle nécessité à changer le mot, qu'il (a) corrige. C'est au Titre du DIGESTE, *De Periculo & Commodo rei venditæ*, L. I. § 2. où il est dit, que, quand l'Acheteur d'un Tonneau de Vin le cache, c'est plutôt afin qu'on ne le change point, qu'à dessein de le tenir pour livré: *Magis enim ne summutetur signari solere, quam ut tradere tum videatur*. Mr. de Bynkershoek veut qu'on lise *commutetur*, au lieu de *summutetur*, qui ne lui paroît pas Latin, & qu'il ne se souvient pas au moins d'avoir lû ailleurs. Mais le mot se trouve dans CALEPIN, dans NIZOLIUS, dans le *Thesaurus* FABRI; & cela non sans autorité; car on y cite CICE'RON même, qui effectivement l'emploie en deux endroits du même Ouvrage. (b) *Hinc hypallagen Rhetores, quia*

quasi

(a) *Observ. Lib. VII. Cap. 25. Mss. 6. pag. 418.*

(b) *Orator. Cap. 27.*

quasi SUMMUTANTUR verba pro verbis &c.

(a) *Adjuncti verbi primam litteram præpositio* *animavit*, et subegit, SUMMUTAVIT, *fustulit* &c. FABER met aussi le dérivé *Submutatio*, sur la foi du *Glossaire* de CYRILLE, où l'on trouve effectivement, *Submutatio*, *inamari*, Le mot *Submutare* étant donc Latin, il convient certainement beaucoup mieux, que *commutare*, au sujet de la Loi en question; car on fait que la préposition *sub* emporte quelquefois ce qui se fait secrètement, comme dans *subripere*. D'ailleurs, on fait qu'il y a plusieurs mots, qui ne se trouvent qu'une seule fois dans quelque Auteur, & qui ne doivent point être suspects par cette seule raison; sur tout quand ils sont aussi conformes à l'analogie, que celui dont il s'agit.

UNE autre chose, que Mr. de Bynkershoek a déclarée bien des fois, & qu'il répète soigneusement dans la (b) Préface de ce nouvel Ouvrage, c'est que, si l'on trouve ailleurs quelque remarque qui aît été faite avant lui, il consent qu'on tienne ce qu'il a dit pour non écrit. Personne assurément ne l'accusera d'avoir voulu se faire honneur des découvertes d'autrui; & il n'avoit pas besoin de se munir, en cas de besoin, de l'exemple de CUYAS; ni d'accuser ce grand Jurisconsulte de quelque négligence, en se soumettant lui-même volontiers à une pareille peine. Quand il n'y auroit jamais eû de Cujas, homme, qui seul, comme dit nôtre Auteur, a plus éclairci la Jurisprudence Romaine, que tous les Interprê-

(a) *Orator*, Cap. 47. *in fin.* (b) *Pag.* 1, 2.

terprètes Anciens & Modernes ; les personnes équitables appliqueroient toujours à Mr. de Bynkershoek, ce qu'il a dit lui-même de Cujas dans une (a) autre Préface: *Un homme riche de son propre fonds, ne vole pas.* Qui est-ce d'ailleurs qui peut feuilleter incessamment tous les Livres, tous leurs recoins, & n'écrire jamais rien, qu'après avoir essuié une si rude fatigue? Qui est-ce qui se souvient de tout ce qu'il peut avoir lû? Ainsi on ne s'étonnera nullement, que ce que nôtre Auteur craignoit, lui soit arrivé dès le premier Chapitre du nouveau Volume d'*Observations*. Dans le Titre du DIGESTE De Heredib. institutendis, L. 1. §. 3. au lieu de *pertinet ad eum*, il lit, *pertinet ET ad eum*: & au lieu de *qui poterit*, QUIN poterit. C'est justement ainsi que feu Mr. BÉST, Professeur à Harderwic, a corrigé la Loi, dans un (b) Livre intitulé, *Ratio emendandi Leges* &c. qui parut en 1707. & que nôtre Auteur cite ailleurs, immédiatement avant le (c) paragraphe, où il a voulu changer *submutare* en *commutare*. Mais la manière dont chacun de ces Messieurs établit sa correction, montre assez, qu'aucun n'a copié l'autre. Mr. BÉST même pourroit plutôt être accusé de plagiat, en ce qu'il distingue, comme de son chef, les paroles qui sont de SABIN, d'avec celles d'ULPIEN; car Mr. de Bynkershoek fait honneur de la remarque à (d) Cujas. Ainsi je suis persuadé,

qu'ici,

(a) *Prefat.* in 1. Tom. *Observ.* pag. 14.

(b) Cap IX. §. 12, & seqq. pag. 117, 118.

(c) Pag 418. (d) *Comment. ad d. L. 1. §. 3. De Hered. instit.* col. 1115. Tom. 1. Opp. Ed. Fabreri.

qu'ici, comme toutes les fois que deux Auteurs se sont rencontrés sans le savoir, dans une même découverte; s'il y avoit eû un prix proposé, il faudroit l'ajuger solidairement à l'un & à l'autre. Il me semble aussi, que, sans de grandes raisons, on ne devoit pas intenter action de larcin, comme on ne le fait que trop légèrement, à ceux qui se trouvent dans le cas dont il s'agit, & aux Auteurs mêmes sur qui un tel soupçon ne peut tomber raisonnablement.

ENCORE une remarque, en faveur des Lecteurs de l'Ouvrage curieux, dont nous venons de rendre compte. Quelques-uns pourroient être embarrassés de savoir, où est une Loi que notre Auteur (a) corrige, *Lib. V. Cap. XVII. pag. 86.* le Titre en aiant été omis par les Imprimeurs, sans qu'on l'aît corrigé dans l'Errata. Voici les paroles: *Et pro eo quod Florentia est in L. 45. plane in fin. simpli videtur condemnari, omnino legendum est simpli jubetur condemnari, nam &c.* Cette Loi 45. se trouve au Titre du DIGESTE, *De Aedilitio Edicto.*

(a) *Lib. I. Cap. 16. pag. 86.*

ARTICLE II.

HISTOIRE ANCIENNE des EGYPTIENS, des
CARTHAGINOIS, des ASSYRIENS, des
BABYLONIENS, des ME'DES & des
PERSES, des MACE'DONIENS, des GRECS.
Par Mr. ROLLIN, ancien Recteur de l'Uni-
versité

Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège Royal, & Associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres. Tome III. pag. 599. Tom. IV. pag. 487. Tom. V. pag. 516. A Amsterdam, aux dépens de la Compagnie. 1732, 1733. [La Copie appartient présentement en propre à J. Wetstein & G. Smith.]

ON a parlé, dans cette *Bibliothèque*, (a) des deux premiers Tomes de l'*Histoire utile & curieuse* de Mr. ROLLIN. Il n'est pas juste de laisser là les trois autres, qui ont paru depuis, & qui ne méritent pas moins l'attention des Lecteurs. Le Sixième même est achevé d'imprimer, chez les *Wetstein & Smith*, qui ont acheté le droit de Copie pour tout l'Ouvrage. En attendant, on va voir la continuation de l'Extrait des précédens, d'une autre main.

Les deux premiers Tomes contiennent cinq Livres. Dans le Troisième, on ne voit marqué que le VI. Livre. Selon le plan, que l'Auteur donne (b) de son Ouvrage, le VII. Livre devrait commencer à la *Guerre du PÉLOPONNÈSE*, (c) où commence le Chap. V. de ce Volume. Mais je ne sai où placer le commencement du VIII. Livre, qui n'est point achevé dans le (d) Tome III. & va jusqu'à la page 81. du Tome IV. où on lit *Livre Neuvième*. Je m'imagine, que

(a) Tom. VII. Part. II. Artic. V. pag. 374, & suiv.

(b) Pag. 18, & suiv.

(c) Pag. 405, & suiv.

(d) J'apprens que ce III. Tome vient d'être imprimé, chez *Wetstein & Smith*.

que Mr. Rollin pouſſoit d'abord juſques-là ſon VI. Livre, & que ſ'étant apperçû depuis de la diſproportion avec les autres, il a réſolu de changer la diſtribution, la laiſſant faire aux Lecteurs pour ce qui précède. Mais cela eſt de peu de conſéquence. Il s'agit principalement des choſes mêmes, où d'ailleurs tout eſt en aſſez bon ordre, ſuivant les vuës que l'Auteur ſ'eſt propoſées. Parcourons les fix grands Chapitres, dont ce Volume eſt compoſé.

Ils ſont précédéz d'un Article, où (a) l'on donne un Abrégé de l'*Histoire des LACE'DÉMONIENS*, depuis l'établiſſement de leurs Rois, juſqu'au Règne de DARIUS I. Roi de Perſe. On y parle de l'origine & de la condition des *Hilotes*; d'une Guerre entre les *Argiens* & les *Lacédémoniens*; & des trois Guerres de *MEſſénie*.

I. L'HISTOIRE de DARIUS, Fils d'*Hyſtaſpe*, & prémier de ce nom, remplit le I. Chapitre, où elle eſt jointe à celle des *Grecs*, ſelon la méthode de nôtre Auteur. En rapportant l'expédient ſingulier, auquel on ſait que ce Prince fut redevable de ſon élection, nôtre (b) Auteur n'oublie pas ce qu'*HERODOTE* (c) nous apprend, que „ *Darius* voulut transmettre aux Siècles futurs ſa reconnoiſſance pour cet inſigne bienfait, & ſe fit ériger une Statuë Equeſtre, „ avec cette Inſcription: DARIUS, Fils d'*Hyſtaſpe*, „ *a acquis le Royaume de Perſe par (d) le* „ *moien*

(a) Pag. 22, & ſuiv. (b) Pag. 43, 44. (c) Lib. III. Cap. 88. (d) Il faudroit traduire, par la vigueur de ſon Cheval,

„ *moien de son Cheval*; (le nom en étoit marqué).
 „ & d'Oebarès, son Ecuier ". Il auroit pu a-
 jouter, qu'en mémoire de cela, le Cheval de *Dar-*
rius étoit gravé sur le Cachet des Rois de *Perse*,
 à ce que dit le (a) *Scholiasste* Grec de *THUCY-*
DIDE. La réflexion, qu'on fait sur l'Inscrip-
 tion, est fort sensée. „ Il y a dans cette Inscrip-
 tion, où l'on ne rougit point de devoir à un
 Cheval, & à un Ecuier, un bienfait tel que
 la Roiauté, que l'on auroit, ce semble, inté-
 rêt de faire regarder comme le fruit d'un mé-
 rite extraordinaire; il y a, dis-je, dans cette
 Inscription une simplicité & une sincérité, qui
 ressent tout-à-fait le caractère des tems an-
 ciens, & qui est fort éloignée du faste des nô-
 tres ”.

Voici (b) un trait de l'habileté & de la modé-
 ration en même-tems de *Darius*, pour l'ordre
 qu'il eut soin de mettre dans ses Finances. *CY-*
RUS & *CAMBYSÉ* s'étoient contentez (c) de
 recevoir des Peuples conquis, des dons gratuits,
 qu'on sembloit offrir volontairement, & d'exi-
 ger d'eux certain nombre de Troupes dans le be-
 soin. *Darius* crut plus à propos de s'assurer quel-
 que chose de fixe, pour entretenir des Troupes
 réglées,

Cheval, & par l'adresse d'Oebarès son Ecuier. Car il y a
dans l'Original ὃν ἔπειρε, qui tombe également sur le
Cheval, & sur l'Ecuier, mais qui s'entend diversement,
selon qu'on l'applique à l'un ou à l'autre. Ἐπειρε signi-
fioit en général quelque qualité extraordinaire ou de
Corps, ou d'Esprit.

(a) In *Liv. I. Cap. 129.*

(b) *Pag. 45, 46.*

(c) *Herodote, Lib. I. Cap. 89, 97.*

réglées, par le moyen desquelles il fût en état de tenir en bride tant de Nations, qui dépendoient de lui. „ Il fit (a) donc venir les principaux de „ chaque Province, qui en pouvoient mieux „ connoître le fort & le foible, & qui avoient „ intérêt de parler avec sincérité. Il leur de- „ manda, si une certaine somme, qu'il propo- „ soit à chacun d'eux pour leurs Provinces, ne „ montoit point trop haut, & n'excédoit point „ leurs forces; son intention, disoit-il, n'étant „ pas d'accabler ses Sujets, mais de tirer d'eux „ des secours proportionnez à leurs revenus, & „ qui étoient absolument nécessaires pour la dé- „ fense de l'Etat. Ils répondirent tous, que cet- „ te somme leur paroïsoit fort raisonnable, & „ qu'elle ne feroit point à charge aux Peuples. „ Il en rabattit pourtant encore la moitié, ai- „ mant mieux demeurer beaucoup en deçà des „ justes bornes, que de s'exposer à passer peut- „ être au delà. Malgré une si étonnante modé- „ ration, comme les Impôts ont toujours quel- „ que chose d'odieux, les Perses, qui avoient „ donné à CYRUS le surnom de Père, à CAM- „ BYSE celui de Maître, (b) n'en trouvèrent „ point d'autre, pour caractériser DARIUS, „ que celui de Marchand [Κάπηλος, (c) qui por- „ te une idée plus basse & plus méprisable, mais „ on n'a su comment l'exprimer. Il peut signi- „ fier un Courtier, un Revendeur, un homme „ qui achète pour revendre.] ”

Après

(a) Plutarque, Apophtegme. pag. 172. Tom. II. Ed. Weh. (b) Hérodote, Lib. III. Cap. 29.

(c) Ceci est en Note, pag. 46.

Après quelques (a) exemples de la sévérité de ce Roi, tantôt légitime, tantôt injuste & barbare, on trouve une histoire (b) curieuse de *Démocrède Médecin*, dont il voulut se servir, pour connoître la situation & les forces de la Grèce. Les (c) affaires des *Juifs* se trouvent ensuite mêlées ici, à cause de la permission (d) que *Darius* leur donna de continuer le bâtiment du Temple de Jérusalem. *Babylone* (e) se révolte deux ans après, & il en coûte à *Darius* vingt mois de Siège, pour la réduire. Après cela, il (f) fait de grands préparatifs, pour marcher contre les *Scythes*, sous prétexte de punir ces Peuples d'une invasion, que leurs Ancêtres avoient autrefois faite dans l'*Asie*, prétexte également frivole & ridicule, qui reveilloit une vieille querelle, passée il y avoit environ six vint ans. Mais cette Expédition eut le succès, qu'elle méritoit. Le Roi de Perse fut contraint de rebrousser chemin, avec une Armée fort délabrée; & il eut besoin d'user de stratagème, pour se sauver, avec ce qui en restoit. A cette occasion, notre Auteur fait, après *HERODOTE*, une digression, mais fort abrégée, sur l'origine, le caractère, & les mœurs des *Scythes*.

La découverte (g) & la conquête des *Indes*, occupèrent *Darius*, environ la treizième Année de son règne. Un Grec, nommé *SCYLAX*, eut le commandement d'une Flotte, avec laquelle

(a) Punition d'*Ionathane*, & d'*Oréus*.

(b) Pag. 49-55. (c) Pag. 55-58. (d) *Esd.* Chap. V.

(e) S. 2. pag. 59-64. (f) S. 3. pag. 64-91.

(g) S. 5. pag. 92-93. *Herodote*, Lib. IV. Cap. 42, 44.

Janvier, Février & Mars 1734. 51

Il s'embarqua sur le Fleuve d'Inde, parcourut tous les pais situez le long de ses bords, entra de là par le Détroit de *Babelmandel* dans la *Mer Rouge*, & après un voiage de trente mois, revint en *Egypte*. „ Nous avons, dit nôtre (a) Auteur, un Ouvrage Géographique, intitulé *Περὶ τῆς Ἰνδίας*, & composé par un *SCYLAX* de *Caryandis*, qu'on croit être le même, que celui dont il s'agit. Cette opinion souffre pourtant quelques difficultez, qui ont donné lieu à plusieurs savantes Dissertations. Mais ces difficultez sont si grandes, qu'elles ne permettent pas de croire, que le *Scylax*, qui nous reste, soit le même qui fut envoyé par *Darius* dans les *Indes*. Le Savant *DODWELL* (b) l'a assez fait voir; & il croit avec beaucoup d'apparence, que cet Ecrivain étoit contemporain de *POLYBE*, l'Historien. Pour ce qui est des *Indes* réduites entièrement (c) sous la domination de *Darius*, „ on s'attendroit naturellement à connoître les circonstances d'une Guerre si importante. *HERODOTE* n'en dit pas un mot. Il nous apprend (d) seulement, que le Pais des *Indes* faisoit le vingtième des Gouvernemens de l'Empire de ce Prince, & qu'il lui rapportoit tous les ans trois-cens soixante Talens d'or, ce qui monte à près d'onze millions. L'étonnement de *Mr. Rollin* paroît bien fondé, & la sèche-

(a) Dans une Note, pag. 91.

(b) De *Periplo Scythici* Itate, Tom. I. *Geograph. Minor*, *Hudson. Diss.* II.

(c) *Strabon*, Lib. IV. Cap. 11.

(d) *Idem*, Lib. III. Cap. 94.

cheresse de ce que dit *Hérodote* pourroit faire croire que le fait est ou faux, ou extrêmement exagéré.

Suit la (a) revolte de l'*Ionie*, causée par *Aristagore* de *Milet*, mais à laquelle *Darius* lui-même donna lieu, en écoutant des propositions manifestement injustes. Il réduisit néanmoins les *Ioniens*, au bout de six ans. Les *Athéniens* avoient pris leur parti dans cette Guerre. (b) *Darius* s'en souvint bien ; & crainte de l'oublier, il ordonna à un de ses Officiers de lui dire à haute voix chaque jour, *Seigneur, souvenez-vous des Athéniens*. Ce fut là l'origine des maux, qui en réjaillirent sur toute la *Grèce*, & sous ce Prince, & sous ses Successeurs.

Ici paroissent (c) *Miltiade*, *Thémistocle*, & *Aristide*, qui jouèrent un grand rôle dans la première Expédition, faite par le même *Darius*. On nous donne le caractère de ces grands Hommes, après avoir représenté en peu de mots l'état où se trouvoit alors *Athènes*. L'Armée prodigieuse des *Perses*, défaite par une poignée de gens, à la Bataille de *Marathon*, dissipa la terreur où les *Grecs* étoient d'une puissance jusques-là formidable, & leur fit connoître leurs propres forces.

» Ils (d) apprirent à ne plus (e) trembler devant
 » un Ennemi, qui n'avoit rien de terrible, que
 » le nom : ils comprirent, que la Victoire ne
 » dépend point du nombre, mais du courage
 » des

(a) §. 6. pag. 93-108. (b) *Hérodote*, Lib. V. Cap. 105.

(c) §. 7. pag. 108-121. (d) Pag. 131.

(e) *Platon*, in *Menexen*. pag. 239, 240. *De Legg.* Lib. III. pag. 698, 699. Tom. II. Ed. H. Steph.

des Troupes. Cela mit dans tout son jour la gloire qu'il y a à sacrifier sa Vie pour le salut de la Patrie, & pour la conservation de la Liberté. Ils furent remplis enfin par là, pendant toute la suite des Siècles, d'une noble émulation, & d'un vif désir d'imiter leurs Ancêtres, & de ne point dégénérer de leur Vertu. Car, dans toutes les occasions importantes, on leur remettoit devant les yeux *Miltiade*, & sa Troupe invincible, c'est-à-dire, une petite Armée de Héros, dont le courage intrépide avoit fait tant d'honneur à *Athènes* &c.

Le grand échec, que *Darius* avoit reçu dans cette fameuse Journée, (a) bien loin de le décourager, ne fit que l'animer davantage à pousser la Guerre de toutes ses forces, pour se venger. Mais la mort empêcha l'exécution de ses desseins, & contre les *Grecs*, & contre l'*Egypte* révoltée de son obéissance. Il fallut en laisser le soin à son Successeur.

2. CE fut *XERXES*, qui étant monté sur le Trône, après (b) quelque contestation, diversement rapportée par les Historiens, eut (c) bientôt mis les *Egyptiens* hors d'état de lui résister; & résolut ensuite de porter la Guerre en Grèce, malgré les sages représentations de son Oncle *Artabane*. Mais il ne fut pas plus heureux, que son Père; (d) & avec des Armées prodigieuses, par mer & par terre, composées d'un nombre de gens

(a) S. 2. pag. 136. (b) Pag. 137 et suiv.

(c) Chap. II. S. 1. pag. 143-154. (d) S. 2. pag. 155

gens qu'on a de la peine à s'imaginer, il fournit une plus ample matière aux triomphes des Grecs. Ce ne sont plus que Victoires étonnantes coup sur coup, aux *Thermopyles*, près d'*Artémise*, à *Salamine*, à *Platéa*, vers *Mycalé*; & pendant tout cela, une autre (a) considérable, remportée sur les *Carthaginois*, Alliez de *Darius*, en *Sicile*. Le Roi de *Perse* effraié, se retire avec précipitation, après la troisième de ces Batailles, ou celle de *Salamine*, l'une des plus mémorables, dont il soit parlé dans l'Histoire Ancienne.

Les Grecs auroient été invincibles, si la jalousie des deux principales Villes, *Athènes* & *Lacédémone*, dont chacune vouloit primer, n'y eût dès ce tems-ci jeté des semences de discorde. (b) Après la Guerre contre les *Perfes*, si heureusement terminée, les *Lacédémoniens* veulent empêcher le rétablissement des Murs d'*Athènes*, qui avoit été presque entièrement détruite par l'Ennemi. Le prétexte frivole du danger qu'il y auroit, s'il reittoit hors du *Péloponnèse* quelque Ville fortifiée, qui pût servir, dans une autre irruption, de Place d'armes aux *Perfes*, est allégué pour une bonne raison de laisser *Athènes* sans défense, & en forme de grand Bourg, après que les Habitans avoient été contraints par la défection de leurs Alliez, de l'abandonner, avec leurs Femmes & leurs Enfans, & de faire une Ville de leurs Vaisseaux. Il fallut que *Thémistocle* usât de ruse, pour rendre inutiles les oppositions

(a) Remportée par *Ullon*, Tytan de *Mycale*, pag. 210. (b) 9^e ra. pag. 239-242.

tions de *Lactédémone*, en amufant les Députés, jusqu'à ce que l'ouvrage, auquel on travailloit avec la dernière diligence, fût achevé. Cependant le même *Thémistocle* a, peu de tems après, le courage (a) de proposer aux *Athéniens* le plus noir & le plus perfide des desseins; il veut qu'en pleine paix, on brûle la Flotte des Grecs, pour accroître la puissance des *Athéniens*; & sans la confiance que le Peuple avoit en la probité & la prudence d'*Aristide*, la résolution auroit sans doute passé.

La fierté de *Pausanias*, Roi de *Lactédémone*, fait (b) perdre à cette Ville le Commandement, que les Grecs, d'un commun accord, lui avoient déferé, pendant la Guerre contre les Perses. (c) Il trame ensuite des intelligences secrètes avec *Xerxès*; accusé enfin, & convaincu, il croit trouver un asyle dans un Temple; mais on l'y laisse mourir de faim, & exposé aux injures de l'Air, après avoir fermé l'entrée du Temple avec de grosses pierres, que sa (d) Mère fut, dit-on, la première à y porter. *Thémistocle*, (e) poursuivi comme complice de la conjuration de *Pausanias*, après avoir couru divers endroits, se réfugie enfin (f) auprès d'*ARTAXERXÈS*, sur-nommé *Longue-main*, qui venoit de succéder à *Xerxès*, tué par un Capitaine de ses Gardes. L'é-
loge

(a) §. 13. pag. 243, 244. *Plutarque*, in *Thémistocle*. pag. 221, 222. in *Aristide*. pag. 332. Ed. *Wach*.

(b) §. 14. pag. 247-250. (c) §. 15. pag. 250-253.

(d) *Cornel. Nepos*, in *Pausan*. Cap. 54.

(e) §. 16. pag. 253.

(f) Chap. III. §. 2. pag. 275-281.

loge d'*Aristide*, (a) & sa mort, font la clôture du second Chapitre de ce Volume.

3. LA perte de *Thémistocle*, un des plus considérables Citoyens, & des meilleurs Généraux d'*Athènes*, est remplacée par (b) *Cimon*, dont on nous donne ici la Vie en abrégé, comme on fait de toutes les personnes illustres, qui se présentent dans la suite de l'Histoire. Jamais Capitaine Grec ne rabbaissa la fierté & la puissance du grand Roi de Perse, autant que le fit celui-ci. Il remporte, en un seul jour, près du Fleuve *Eurymédon*, deux Victoires, qui égaloient presque les Journées de *Salamine* & de *Platées*, Victoire sur mer, Victoire sur terre. Il chasse les *Perfes* de la *Chersonèse de Thrace*, & soumet aux *Athéniens* ce pays-là, quoi qu'il y eût un droit particulier, du chef de *Miltiade* son Père, qui en avoit eu la Souveraineté.

Les *Athéniens* (c) n'eurent pas le même succès en *Egypte*, où ils envoierent du secours à *INARE*, Prince des *Libyens*, que les *Egyptiens*, révoltés contre *Artaxerxès*, s'étoient donnés pour Roi. Il ne revint de cette Expédition, que six mille hommes, d'une Flotte de deux-cens Vaisseaux; encore n'auroient-ils pas échappé, sans leur résolution déterminée à vendre bien cher leur vie, ce qui obligea le Vainqueur, à leur offrir la liberté de se retirer sains & saufs. *Inare* (d) avoit obtenu une composition moins

avan-

(a) Chap. II. §. 17. pag. 258-268.

(b) Chap. III. §. 3. pag. 282-292.

(c) §. 4. pag. 293-300.

(d) §. 5. pag. 301-303.

avantageuse, mais qui lui assûroit la vie; il fut livré, contre la foi du Traité, à la vengeance de la Mère d'*Artaxerxès*, qui, à force d'importunités, obtint de son Fils ce sacrifice barbare aux manes d'*Acabéménide*, autre Fils, qui avoit été tué dans cette Guerre d'*Egypte*.

Après avoir parlé (a) de la commission, qu'*Artaxerxès* accorda, premièrement à *Esdras*, & puis à *Nébémie*, pour ramener les Juifs Captifs; & rétablir à *Jérusalem* l'Etat & la Religion de leurs Pères; on revient à la Grèce. On nous donne d'abord le caractère de (b) *Périclès*, qui partagea le crédit & l'autorité avec *Cimon*, pendant le reste de la vie de celui-ci; car après sa mort, *Périclès* fut seul à mener les *Athéniens* comme il lui plaisoit. Les moïens, qu'il employoit pour gagner ce Peuple léger & inconstant, sont ici développés. On voit ensuite *Cimon* (c) banni par la voie de l'*Ostracisme*, sous prétexte qu'il favorisoit *Lacédémone*, avec qui il étoit lié par le droit de l'Hospitalité, si sacré chez les Anciens; quoi qu'en cherchant de tenir unis les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*; il n'eût jamais oublié véritablement ce qu'il devoit à sa Patrie. Aussi reconnut-elle depuis l'injustice de cette condamnation; (d) & le Banni, rappelé avant le terme, remporta sur *Artaxerxès* plusieurs (e) Victoires, qui réduisirent cet orgueilleux,

(a) §. 6. pag. 304-308.

(b) §. 7. pag. 309-319.

(c) §. 8. pag. 320-323.

(d) §. 9. pag. 324-328.

(e) En *Phénicie*, & dans l'île de *Cypre*.

gueilleux Monarque à conclure (a) avec les Grecs un Traité des plus humilians. Toutes les Villes Grèques d'*Asie*, auparavant dépendantes de son Empire, furent par là remises en liberté; & il se soumit à restreindre dans certaines bornes, assez étroites, tant sa Navigation, que l'approche de ses Troupes par terre du côté de l'*Asie Mineure*. *Cimon* mourut, pendant qu'on travailloit à la conclusion du Traité. Il avoit procuré, aussi-tôt après son retour d'exil, une Trêve de cinq ans, entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, déjà brouillez, & venus plus d'une fois aux mains, ou directement, ou indirectement; à l'occasion des querelles d'autres Peuples.

Le grand credit (b) de *Périclès* souleve contre lui les principaux d'*Athènes*. On lui oppose *Thucydide*, beau-frère de *Cimon*, homme fort intrigant. Les choses en viennent à un tel point, qu'il falloit que l'un ou l'autre subît le ban de l'*Ostracisme*. *Périclès* l'emporte sur *Thucydide*, vient à bout de le faire chasser, & de dissiper par ce moyen la faction contraire. Devenu ainsi seul maître, (c) il cesse d'être doux & complaisant pour les caprices du Peuple: & usant d'un pouvoir, qui tenoit de la Roiauté, il tourne à son gré ce Peuple, sans néanmoins s'écarter jamais de

(a) Ce Traité, selon PLUTARQUE, fut fait vingt ans auparavant, après la Bataille d'*Eurymédon*. Et le docte Chronologiste DODWELL, *Annal. Thucyd.* pag. 67, 99, & seqq. suit avec raison, à mon avis, cette date. Je pourrois ajoûter de nouvelles raisons à celles qu'il allégué: mais ce n'en est pas ici le lieu.

(b) §. 10. pag. 329-335. (c) §. 11. pag. 336-342.

de l'utilité publique. Une éloquence supérieure, jointe à sa probité & son désintéressement, le mettent en état de maintenir cette grande autorité, sans rival, pendant quinze ans. Il ne put néanmoins la conserver jusqu'à la fin de sa vie. C'eût été un prodige dans *Athènes*.

Une (a) Trêve conclue pour trente ans, entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, avoit fait cesser diverses hostilités que ces Peuples exercoient l'un contre l'autre. Six ans après, (b) *Pericles*, à l'instigation d'*Aspasie*, fameuse Courtisane, originaire de *Milet*, prit de parti des *Mélesiens* contre ceux de l'Île de *Samos*, qui se disputoient la Ville de *Préno* en *Ionie*. Il réduisit les *Samiens*; après un Siège de neuf mois, à se rendre, sous des conditions bien dures. Peu de temps après, il engagea les *Athéniens* à se déclarer en faveur des *Corcyréens* contre les *Corinthiens*. Par là, & plus encore par le Siège, qu'il mit ensuite devant la Ville de *Potidée*, il fut cause d'une rupture ouverte, qui amena la longue & fameuse Guerre du PÉLOPONNÈSE.

4. AYANT que d'en venir à narrer un événement, qui occupe tant d'années, notre Auteur expose en peu de mots ce qui s'est passé jusques-là de plus important dans la Grande Grèce, soit en *Sicile*, soit en *Italie*. (c) On trouve ici la défaite des *Carthaginois*, par *Gélon*, Tyran de *Gèle*, & puis de *Syracuse*; l'histoire de ce Prince, & de ses deux Frères, *Hieron* &

THÉAS

(a) S. 122, pag. 243-247. (b) S. 125, 14. pag. 248-267.

(c) Chap. IV. S. 1. pag. 269-282.

THRASYBULE; le dernier chassé, & la Sicile ainsi délivrée de la domination de ses Tyrans; en sorte qu'elle conserva cette liberté pendant soixante ans, malgré les tentatives que fit DUCETIUS (a) Chef des Peuples appelez proprement *Siciliens*, pour s'emparer du Gouvernement de toutes les Villes Grèques.

Quelques personnes (b) célèbres dans la Grande Grèce, paroissent ensuite sur la scène, un PYTHAGORE, un CHARONDAS, un ZALEUCUS, le premier Philosophe, les deux autres (c) Législateurs; un MILON, l'Atblète, célèbre par la force de son corps, & par son courage guerrier. A cette occasion, on parle de la fondation de trois célèbres Villes, Crotone, Sybaris, & Thurium.

5. LE cinquième & dernier Chapitre de ce Volume, contient la (d) Guerre du Péloponnèse, jusqu'à la déroute de l'Armée des Athéniens devant Syracuse, & à la mort tragique de Nicias, qui

(a) Je ne sai pourquoi notre Auteur l'appelle toujours *Ducetius*. DIODORE de Sicile, de qui l'on tient cette histoire, dit toujours *Δουκέρτιος*.

(b) §. 2. pag. 390-402.

(c) Mr. ROLLIN rapporte ici, après DIODORE de Sicile, les Loix qu'on attribuoit à ces deux célèbres Législateurs. Mais le Docteur BENTLEY, dans sa Dissertation Angloise sur les Loix de PHALARIS, a fait voir, par des raisons qui paroissent bien fortes, que les Livres, d'où l'on avoit tiré ces Loix de Charondas, & de Zaleucus, étoient supposés: & que l'un & l'autre vivoient long tems avant celui-ci, où on les fait Législateurs &c. Il auroit été bon, que notre Auteur eût connu, ou examiné le sentiment du Savant Anglois.

(d) Chap. V. pag. 405-497.

qui arrivèrent la dix-neuvième Année de cette Guerre. Comme THUCYDIDE, & XENOPHON, son Continuateur, ont raconté au long un point de l'ancienne Histoire si curieux & si vaste, nôtre Auteur a pû & dû aussi s'étendre beaucoup là-dessus. C'est pourquoi il fut obligé, pour ne pas trop grossir le III. Tome, d'en renvoyer la suite au suivant.

LE Quatrième Tome commence donc par (a) l'histoire des huit dernières Années de la Guerre du PÉLOPONNÈSE, renfermée en un seul Chapitre, qui va jusqu'au Liv. IX. selon la nouvelle distribution, dont nous avons parlé ci-dessus. Ainsi nous suivrons désormais cet ordre des Livres.

LIVRE IX. Pendant la Guerre du Péloponnèse, (b) Artaxerxès étant venu à mourir, XERXÈS II. le seul Fils légitime qu'il eût, lui avoit succédé: mais après un règne de quarante-cinq jours, Sogdien, un de ses Frères Bâtards le tua, & fut déclaré Roi à sa place. Celui-ci périt à son tour, étant prévenu par Ochus, autre Frère Bâtard, dont il vouloit se défaire, & qui, en montant sur le Trône, prit le nom de DARIUS. Les Historiens, pour le distinguer, y ajoutèrent depuis celui de Nothus, qui marquoit la tâche de sa naissance. Il mourut vers la fin de la Guerre du Péloponnèse, & laissa la Couronne à Arface, son Fils aîné, qui voulut être appelé ARTAXERXÈS; nom, auquel les Grecs ajoutèrent

(a) Tom. IV. pag. 3-72.

(b) Tom. III. pag. 470. & suiv.

tèrent le surnom de *Mnémon*, à cause de la mémoire prodigieuse de ce Roi. *Cyrus*, son Frère Cadet, étant (a) au désespoir de se voir frustré de la Couronne, que *Parysatis*, sa Mère, avoit tâché en vain de lui procurer, sous ombre qu'il étoit né depuis la Roiauté de son Père; voulut l'égorger, dans le Temple même où devoit se faire la cérémonie du Sacre, & au moment que le Roi sacré quitteroit sa Robe, pour prendre, selon l'usage, celle de l'ancien *Cyrus*. Mais il fut découvert, & condamné à mort. La Sentence néanmoins n'eut point d'effet. *Parysatis* fit tant, qu'*Artaxerxès* lui accorda non seulement la grace d'un si cher Coupable, mais encore le renvoia dans les Provinces maritimes, dont il avoit eu le Gouvernement. C'étoit, dit notre Auteur, (b) „ manquer contre les règles „ les plus communes de la Politique, qui ne per- „ mettent pas de nourrir & d'enflammer par des „ honneurs extraordinaires, la fierté d'un jeune „ Prince, hardi & entreprenant comme *Cyrus*, „ qui avoit porté ... l'ambition de régner jus- „ qu'à mettre en œuvre les moyens les plus cri- „ minels pour parvenir à son but”. La suite fit bien voir l'inconvénient de cet excès de clémence. La facilité de *Darius* le jeta dans une autre extrémité, pour complaire à *Statira*, son Epouse, qui tira une des plus cruelles vengeance des auteurs & des complices du meurtre d'un Frère, qu'elle avoit perdu sous le Règne précédent. La mort d'*Alcibiade*, & son caractère,

finis-

(a) Liv. IX. Chap. I. pag. 81-92. (b) Pag. 84.

finissent l'Article, où tout ceci est contenu.

On voit (a) ensuite la délivrance d'*Artabane*, du joug de *Trente Commandans*, ou Tyrans, que les *Lacédémoniens* vainqueurs lui avoient imposé. Ce fut le coup hardi, & bien conduit, du brave & sage *Thrasylule*. *SOCRATE*, le Philosophe, eut le courage de parler hautement contre les cruautés affreuses, qui animèrent enfin les Citoyens à se ranger sous les étendards du Libérateur, que le Ciel leur offroit.

Les (b) *Lacédémoniens*, de leur côté, eurent chez eux de quoi se repentir, d'avoir laissé prendre trop d'autorité à *Lysandre*, à cause de la grande part qu'il avoit eue aux célèbres exploits, qui avoient si fort relevé leur gloire. Les *Éphoriens* furent enfin obligés de le rappeler des Provinces, où il exerçoit toute sorte d'injustices & de violences.

2. Le jeune *Cyrus*, dont nous avons parlé, (c) aiant toujours pensé à détrôner *Artaxerxès*, son Frère, en reconnoissance de la vie qu'il lui avoit laissée ; exécute enfin ses projets. Il lève secrètement des Troupes. Treize mille Grecs se joignent à lui. Il part de *Sardes*, & après une marche de plus de six mois, il arrive dans la *Babylonie*. On en vient aux mains à *Cunaxa*. Les Grecs remportent la Victoire de leur côté, & *Artaxerxès* du sien. Mais *Cyrus* y est tué. La résolution des Grecs à mourir, plutôt que de se rendre, engage le Roi à faire avec eux un Traité

(a) S. 2. pag. 81-92. (b) S. 2. pag. 93-104.

(c) Chap. II. S. 1-6. pag. 119-125.

té pour leur retour. Mais *Tissaphernes*, qui s'étoit chargé de les conduire jusques dans leur Patrie, arrête, par une infigne trahison, & fait mourir leurs Commandans. Dix-mille hommes, qui restent, s'étant choisi parmi eux de nouveaux Chefs, font, à travers de mille périls, cette belle Retraite, dont XENOPHON, un des nouveaux Commandans, a si bien écrit l'Histoire.

La mort de CYRUS (a) eut des suites funestes pour la Maison de son Frère. *Parysatis*, après avoir vengé d'une manière horriblement inhumaine la mort de ce Fils, sur l'Eunuque, qui par l'ordre d'*Artaxerxès*, avoit coupé la Tête & la Main à Cyrus mort, & sur un Soldat, qui prétendoit l'avoir tué; quoi que le Roi lui-même s'en donnât la gloire; en vint enfin à empoisonner *Statira*, sa Belle-Fille, contre qui elle gardoit depuis long-tems une jalousie secrète; à cause du crédit que celle-ci avoit auprès du Roi son Epoux.

3. Les *Lacédémoniens* (b) poussent le dessein, qu'ils avoient déjà commencé d'exécuter, pour maintenir la liberté des Villes Gréques d'*Ionie* contre *Artaxerxès*. On voit ici la rare prudence d'une (c) Dame, qui, après la mort de son Mari, Gouverneur d'*Eolie*, remplit sa place. *Agésilas* est élu Roi à *Lacédémone*, & va faire beaucoup parler de lui.

Ce

(a) §. 7. pag. 176-181.

(b) Chap. III. §. 1. pagg. 182-197.

(c) *Mania*, Veuve de *Zénis*, Dardanien.

Ce Prince (a) est envoyé en *Asie*, contre le Roi de *Perse*, avec un Conseil de trente Capitaines *Lacédémoniens*, dont *Lysandre* étoit un. Celui-ci se brouille avec lui, & retournant à *Lacédémone*, il cherche vainement, pour devenir Roi, à faire changer l'ordre de la Succession. *Agésilas* fait plusieurs Expéditions en *Asie*. Chargé de lauriers, il n'est pas plutôt rappelé par les *Ephores*, qu'il revient au secours de sa Patrie, contre laquelle *Tisbrauste*, Gouverneur d'*Asie* pour le Roi de *Perse*, avoit trouvé moyen de faire une Ligue avec *Thèbes*, *Argos*, & *Corinthe*, Alliées auparavant de *Lacédémone*. Avant qu'il fût arrivé, les *Lacédémoniens* gagnèrent une Bataille près de *Némée*: mais leur Flotte fut ensuite battue, près de *Cuide*, par *Conon*, Athénien; que le Roi de *Perse* avoit fait son Amiral. Cette victoire enleva aux *Lacédémoniens* presque tous leurs Alliez, dont plusieurs prirent le parti d'*Athènes*; & les affaires de *Lacédémone* allèrent depuis en déclinant, quoi qu'*Agésilas* fût peu de temps après Vainqueur, à la Bataille de *Coronée*. *Athènes*, autrefois brûlée par les *Perses*, est rétablie ensuite par *Conon*, avec la Flotte d'*Artaxerxès*; & ses Murailles, qui avoient été démolies pendant la Guerre du *Péloponnèse*, sont relevées, en partie par les mains des *Perses*, en partie des deniers & des dépouilles de *Lacédémone*. Le Roi de *Perse* profite bien de ces conjonctures. *Antalcide*, *Lacédémonien*, conclut avec lui un Traité honteux, qui laisse toutes les Vil-
les

(a) S. 3-6. pagg. 209-268.

les Grèques d'*Asie* en proie à l'Empire des *Perfes*, & qui lui assure les Iles de *Cypre* & de *Claxoméne*. *Evagore*, Roi de *Salamine*, est contraint, par les armes d'*Artaxerxès*, de se rendre tributaire. L'éloge & le caractère de ce Prince; une fausse accusation contre *Téribaze*, Général du Roi de *Perse*; l'Expédition de ce Roi contre les *Cadusiens*; & l'histoire de *Datame*, Carien; achèvent tout ce qu'il y a dans ce Volume, pour la suite des affaires générales.

4. Le dernier (a) Chapitre du *Liv. IX.* est une histoire abrégée de *Socrate*, qui occupe néanmoins quatre-vingt-dix pages. La réputation, & les bonnes qualitez de ce grand Philosophe, méritoient bien que nôtre Auteur s'étendît beaucoup sur sa vie, & fît, à son ordinaire, les réflexions qu'elle lui fournissoit. Il (b) croit, que
 „ le *Démon* de *Socrate*, dont on a parlé si diver-
 „ sement, jusqu'à mettre en question si c'étoit
 „ un bon ou un mauvais Ange, n'étoit autre
 „ chose que la justesse & la force de son juge-
 „ ment, qui, par les règles de la Prudence,
 „ & par le secours d'une longue Expérience,
 „ soutenue de sérieuses réflexions, lui faisoit
 „ prévoir quel devoit être le succès des affaires
 „ sur lesquelles il étoit consulté, ou sur lesquel-
 „ les il déliberoit pour lui-même. Il n'étoit
 „ pourtant pas fâché, selon nôtre Auteur, de
 „ laisser croire au Peuple, que c'étoit en effet
 „ une Divinité, de quelque genre qu'elle fût,
 „ qui l'inspiroit, & lui découvroit l'avenir. Cet-

„ te

„ te opinion pouvoit le relever beaucoup dans
 „ l'esprit des *Athéniens*, & lui donner une au-
 „ torité, dont on fait que les plus grands hom-
 „ mes du Paganisme étoient fort jaloux, &
 „ qu'ils tâchoient de se procurer par des com-
 „ munications secrètes & des entretiens préten-
 „ dus avec quelque Divinité; mais elle lui atti-
 „ ra aussi la jalousie de plusieurs Citoyens”.

A cela se joignirent l'envie causée par l'Ora-
 cle de *Delphe*, qui avoit déclaré *Socrate* le plus
 sage des Hommes; le décri où il mettoit la doc-
 trine & les mœurs des Sophistes de son tems; la
 liberté, avec laquelle il attaquoit tous les Vices;
 l'attachement singulier de ses Disciples pour sa
 personne & pour ses maximes. L'accusation
 d'introduire de nouvelles Divinités, ne fut que
 le prétexte, quoi que sans apparence, de la pei-
 ne de mort, à laquelle il fut condamné. On tâ-
 che de concilier cette condamnation avec la li-
 berté que le Peuple Athénien laissoit aux Poètes
 Comiques, de tourner en ridicule les Dieux, qu'il
 adoroit, & cela de la manière la plus capable
 d'inspirer pour eux un souverain mépris. Je vois
 qu'on raisonne ici sur les mêmes principes, que
 l'a fait (a) le Père BRUMOY.

Voici le Jugement, que nôtre Auteur porte
 de *Socrate* lui-même. (b) „ Il faut l'avouer, le
 „ Paganisme n'a jamais rien eû de plus grand,
 „ ni de plus parfait. Quand on voit jusqu'où
 „ il

(a) *Théâtre des Grecs*, Tom. VI. dans la Conclusion gé-
 nérale, pag. 241, & suiv. Ed. d'Amsterd.

(b) Pag. 365, & suiv.

il a porté la sublimité de ses sentimens, non seulement sur les Vertus Morales, la Tempérance, la Sobriété, la Patience dans les maux, l'amour de la Pauvreté, le Pardon des Injures; mais, ce qui est bien plus considérable, sur la Divinité, sur son unité, sur son pouvoir infini, sur la formation du Monde, sur la Providence qui préside à son gouvernement, sur l'origine de l'Ame, qui vient de DIEU seul, sur son Immortalité, sur sa dernière fin, sa destinée éternelle, sur les Récompenses des Bons, & la Punition des Méchans; quand on envisage toutes ces sublimes connoissances, on se demande à soi-même, si c'est donc un Païen qui pense & parle ainsi, & l'on a de la peine à se persuader, que d'un fond aussi ténébreux, qu'est celui du Paganisme, puissent sortir des lumières si vives & si brillantes. Il est vrai que sa réputation n'a point été sans atteinte, & qu'on a prétendu que la pureté de ses mœurs ne répondoit pas à celle de ses sentimens. Quelques Savans le justifient sur ces reproches. Mr. Rollin ne croit pas qu'on puisse le disculper de peu de délicatesse sur ce qui regarde la Modestie & la Pudeur. Il se fonde sur certains principes, que PLATON, son Disciple, tenoit de lui, & sur quelques actions où Socrate paroît les avoir suivis. Il le met, à cause de cela, au rang des Philosophes, dont S. T. (a) PAUL dit, que DIEU, par un juste jugement, les avoit livrez à un sens reproché, & aux passions

(a) Romain, Chap. I, vers. 17-22.

passons les plus bontés, pour les punir de ce qu'au-
 ant connu clairement qu'il n'y avoit qu'un seul
 vrai Dieu, ils ne l'avoient pas honoré, comme ils
 devoient, en lui rendant un témoignage public, &
 s'avoient pas rougi de lui associer une multitude in-
 nombrable de Divinités, selon eux-mêmes ridicules
 & infames. „ C'est-là, ajoute-t-on, à propre-
 „ ment parler, le crime de *Socrate*, qui ne le
 „ rendoit pas coupable aux yeux des *Athéniens*,
 „ mais qui l'a fait justement condamner par la
 „ Vérité Eternelle. Et l'on ne peut pas di-
 „ re, que *Socrate* ait changé de conduite sur la
 „ fin de sa vie, & qu'il ait alors marqué plus de
 „ zèle pour la Vérité. En se défendant devant
 „ le Peuple, il déclara, qu'il avoit toujours re-
 „ connu & honoré les mêmes Dieux, que les
 „ *Athéniens*; & le dernier ordre qu'il donna,
 „ avant que d'expirer, ce fut qu'on immolât,
 „ en son nom, un Coq à *Esculape* &c ”.

LIVRE X. LE reste (a) du IV. Volume est
 employé à expliquer les *Mœurs & les Coutumes*
 des GRECS: mais presque tout roule sur ATHE-
 NES & LACE'DEMONE, sans doute comme les
 Peuples les plus considérables, & ceux dont on
 est le mieux instruit. On voit ici une idée de
 leur Gouvernement; de leurs Loix; des diffé-
 rentes sortes d'Habitans; des Magistrats; des
 Conseils Publics, entr'autres de celui des *Am-
 phictyons*, commun à tous les Grecs; des Reve-
 nus publics; de l'Educación de la Jeunesse; de
 la Guerre; de la Marine, des Vaisseaux &c. Nô-
 tre

(a) Pagg. 373-430.

tre Auteur regarde avec raison de telles connoissances, comme *l'ame de l'Histoire*, au lieu que les Faits n'en sont que le Corps. Il pouvoit ajouter, que les Faits mêmes sont souvent ou intelligibles, ou obscurs, à ceux qui ignorent le caractère, les mœurs, & les coutumes des Peuples.

LE CINQUIÈME TOME commence par une continuation du *Liv. X.* Mr. Rollin n'ayant pu achever, dans le Tome précédent, ce qui regarde les Coutumes des Grecs. Il manquoit un article des plus importans, & des plus vastes, c'est celui de la Religion. (a) On voit donc ici trois des Fêtes les plus célèbres, les *Panathénées*, les Fêtes de *Bacchus*, celle d'*Eleusis*; car il y en avoit & à *Athènes*, & dans les autres Villes de la Grèce, un nombre infini, dont la description demanderoit un Volume entier; aussi bien que celle des *Augures*, & des *Oracles*, qui suit. Les (b) *Jeux* & les *Combats Publics*, faisant partie de la Religion, trouvent aussi par là leur place en cet endroit. Tels sont, la *Lutte*, le *Pugilat*, le *Pancrace*, le *Disque* ou *Palet*, le *Pentatble*, la *Course* ou à pié, ou à cheval, ou en Chariots. On n'oublie pas les *Honneurs* & les *Récompenses* accordées aux Vainqueurs; & l'on rend raison de la différence de goût entre les Grecs, & les Romains, par rapport aux Spectacles. De là on passe aux *Combats d'esprit*, qui étoient quelquefois mêlez, dans les *Jeux Publics*, à ceux où tout dépendoit de la force, de l'agilité, & de l'adresse

(a) *Pagg.* 1-46. (b) *Pagg.* 47-149.

l'adresse du Corps. On vient enfin aux Spectacles du *Théâtre*, & là-dessus on déclare qu'on a fait un grand usage de l'Ouvrage du P. BRUMOT, en donnant une idée abrégée du *Poëme Dramatique*, de l'origine & des progrès, tant de la *Tragédie*, que de la *Comédie*, ancienne, moienne, nouvelle. La forme du *Théâtre* des Anciens est aussi décrite; & l'on fait voir, que la passion pour les représentations auxquelles il servoit, est une des principales causes du relâchement & de la corruption d'*Athènes*.

LIVRE XI. Ce Livre contient l'Histoire des deux DE'NYS, Père & Fils, Tyrans de *Syracuse*. (a) Le premier, de simple Greffier & Bourgeois du dernier rang qu'il étoit, se rend maître de la plus grande & la plus opulente Ville de la *Sicile*. *Agrigente* avoit été assiégée & prise par les *Carthaginois*, qui dès long-tems occupoient une partie de l'Île; & on en imputoit la cause à la lenteur des *Syracusains*, qui ne s'étoient pas empressés à venir au secours assez vivement. *Denys* profite des plaintes qu'on faisoit là-dessus contre les Magistrats, & les accuse hautement dans une Assemblée Publique, avec tant de succès, qu'ils sont déposés sur le champ, & lui mis à la tête des nouveaux élus. Puis rendant odieux les Chefs de l'Armée, par des bruits sourds qu'il fait semer contr'eux, & procurant d'ailleurs le retour d'un grand nombre d'Exilés, qu'il mettoit par-là dans ses intérêts; il se fraie le chemin à être déclaré Généralissime avec un pou-

(a) Page. 140-149.

pouvoir absolu. Sous prétexte d'une conspiration, qu'il feint, contre sa personne, il demande ensuite qu'on lui permette de choisir à son gré six-cens Gardes. On le lui accorde. Il en choisit sur le champ mille, les arme de pied en cap, les équipe magnifiquement, & leur fait de grandes promesses. Il s'assure des Officiers des Troupes, en changeant tous ceux qui n'étoient pas de ses Créatures; & rassemblant de tous côtés les Fugitifs, les Exilez, les gens chargez de dettes & de crimes, il s'empare, avec de tels secours, du Gouvernement de *Syracuse*. Pour s'affermir dans la Tyrannie, il épouse la Fille d'*Hermocrate*, le plus puissant Citoyen de cette Ville, & donne sa Soeur en mariage à *Polyarche*, Beau-Frère d'*Hermocrate*.

Il ne jouit pas d'abord tranquillement de cette domination usurpée: (a) mais il vint à bout de dissiper les mouvemens formez contre lui & à *Syracuse*, & dans la *Sicile*. Pour en prévenir de nouveaux, il songea à attaquer les *Carthaginois*. Après de grands préparatifs, il fit consentir les *Syracusains* à leur déclarer la Guerre. Les succès en furent divers, & *Syracuse* se trouva une fois réduite à l'extrémité. Mais à la fin *Démétrius* vainqueur, réduisit les *Carthaginois* à lui demander la paix. Il prit ensuite la Ville de *Régge*, & y exerça bien des cruautés.

Ce Tyran (b) avoit du goût, ou plutôt une passion violente pour les Belles Lettres, sur tout pour la Poésie: il s'exerçoit lui-même à compo-

ser

(a) §. 2, 3. pagg. 150-180. (b) §. 4. pag. 181-200.

les des Poëmes, & sur tout des Tragédies. Jus-
 ques-là il y avoit en lui quelque chose de loua-
 ble: & ce fut avec esprit que *Dénys*, son Fils,
 partit (a) brusquement à *PHILIPPE de Ma-*
celme, qui lui demandoit d'un ton railleur, en
 quel tems *Dénys* avoit trouvé le loisir de compo-
 ser des Odes & des Pièces de Théâtre: *Vous voi-*
là bien embarrassé, il les composa aux heures, que
vous & moi, & une infinité d'autres, qui nous en
faisons tant astroire, passons à boire & à nous di-
vertir. » Le ridicule de *Dénys*, ajoute nôtre
 » (b) Auteur, n'étoit que dans ce qu'il préten-
 » doit exceller dans la Poësie par dessus tous les
 » autres. Il ne pouvoit souffrir en rien ni su-
 » périeur, ni concurrent. Parce qu'il avoit seul
 » la première autorité, il s'étoit aussi accoutumé
 » à croire, qu'il avoit seul les premiers talens de
 » l'Esprit. En un mot, il étoit Tyran en tout.
 » Cette estime démesurée qu'il faisoit de son
 » propre mérite, naissoit aussi des applaudisse-
 » mens continuels de ses Courtisans, & de ce
 » concert uniforme de louanges de la part de
 » tous ceux qui conspiraient à le tromper sur
 » un article si flatteur. Et de quoi un Grand,
 » un Ministre, un Prince, toujours encensé,
 » toujours adoré, ne se croit-il pas capable? On
 » fait que le *Cardinal de RICHELIEU*, au
 » milieu de ses grandes occupations, non seule-
 » ment composoit des Pièces de Théâtre, mais
 » qu'il se piquoit aussi d'y exceller, & que sa ja-
 » lousie

(a) *Plutarque*, in *Vit. Timolcont.* pag. 243. *Ed. Wob.*

(b) *Pag.* 203, 204.

„ lousie sur ce point alla jusqu'à user d'autorité,
 „ pour faire critiquer (a) les Pièces de ceux à
 „ qui le Public, Juge équitable sur ce point,
 „ donnoit la préférence sur lui. *Denys* ne faisoit
 „ pas réflexion, qu'il y a des choses estimables
 „ en elles-mêmes, & qui font honneur aux Par-
 „ ticuliers, où il ne convient point à un Prince
 „ de vouloir primer &c. On peut bien croire
 „ re, que l'histoire de *Philoxène*, condamné aux
 „ carrières pour avoir dit librement à *Denys* ce
 „ qu'il pensoit d'une de ses Pièces en vers, n'a pas
 „ été oubliée.

Le Tyran mourut paisiblement dans son lit :
 & le jeune (b) *Dénys*, qui paroissoit d'un carac-
 tère doux & humain, monta sur le Trône sans
 résistance. On trouve ici du rapport avec la
 mort de CROMWELL, & l'élévation de Ri-
 chard, son Fils. *Dion*, Beau-frère du second
Dénys ne négligea rien pour augmenter les bon-
 nes dispositions que celui-ci avoit à la Vertu,
 & l'engagea pour cet effet à appeler auprès de
 lui PLATON, qui étoit déjà venu en *Sicile*
 du vivant de son Père. Les leçons de ce Philo-
 sophe firent d'abord, un grand effet & sur l'es-
 prit du Prince, & sur celui des gens de sa Cour.
 Les Flatteurs, qui n'y trouvoient pas leur comp-
 te, se liguerent contre *Dion*, comme l'auteur de
 ce changement, & vinrent à bout de le faire
 exiler, sur de fausses accusations. *Platon* fut re-
 tenu

(a) Comme le *Cid* de P. Corneille, sur lequel l'*Académie Française* fit sa Critique, sous le titre de *Semimens &c.*

(b) Chap. II. pagg. 221-284.

tenu prisonnier, d'une manière & sous un pré-
 texte honorable en apparence. Mais une Guer-
 re, qui survint à propos, obligea *Dénys* à lui
 rendre sa liberté, en le renvoyant. A son dé-
 part, il voulut le combler de présens: mais *Pla-
 ton* les refusa, & se contenta de la promesse qu'il
 lui fit de rappeler *Dion*. *Dénys* ne tint point pa-
 role. Quelque tems après, il lui prit un grand
 désir de revoir *Platon*, & il le fit solliciter forte-
 ment par *Archytas* & les autres Philosophes *Py-
 thagoriciens*, qui, sur sa foi, se rendirent cau-
 tions, qu'il reviendrait en toute sûreté, & qu'on
 lui tiendrait tout ce qu'on lui avoit promis. *Pla-
 ton* se laissa persuader, d'autant plus aisément que
 la Femme & la Sœur de *Dion* le pressoient fort
 de l'y engager. Mais bien loin que cela servît
 de quelque chose à *Dion*, le Tyran fut bien-tôt
 las des demandes instantes du Philosophe, & ce-
 lui-ci courut risque de sa vie, sinon de la part
 de *Dénys* même, au moins du côté de ses Gar-
 des, irrités de ce qu'il conseilloit à leur Maître
 de renoncer à la Tyrannie. *Platon*, après avoir
 vû vendre, au profit du Tyran, toutes les Ter-
 res & les Effets de *Dion*, obtint enfin avec pei-
 ne la permission de s'en retourner. Après son
 départ, *Dénys* ne garda plus de mesures, & il
 maria sa Sœur *Arête*, Femme de *Dion*, à un de
 ses Amis, nommé *Timocrate*. Dès que le Mari
 en fut informé, il résolut de délivrer *Syracuse*
 d'un tel Tyran. L'entreprise eut un prompt &
 heureux succès: mais *Dion* aiant été assassiné, le
 recouvrement de la Liberté de *Syracuse* fut sus-
 pendu quelques années; & il étoit réservé à *Ti-
 moléon*

76. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

mélon de l'achever, comme on le racontera en son lieu.

LIVRE XII. ON revient ici à la Grèce, où la Paix d'*Antalcide* avoit jetté beaucoup de sémençes de mécontentemens & de divisions.

Les (a) *Lacédémoniens* déclarent la Guerre à la Ville d'*Olynthe*. Ils s'emparent, par fraude & par violence, de la Citadelle de *Thèbes*. *Olynthe* est contrainte de se rendre.

La (b) prospérité des *Lacédémoniens*, fondée sur l'injustice, n'avoit jamais été plus brillante, ni leur domination plus fortement établie. Mais leur puissance va être abbatuë. Deux illustres Citoiens d'une Ville, d'où il sembloit que *Lacédémone* n'avoit rien à craindre, EPAMINONDAS & PE'LOPIDAS, *Thébains*, sont ceux qui devoient amener cette grande révolution. Ils rendent la Liberté à leur Patrie, & reprennent la Citadelle de *Thèbes*.

Une entreprise inutile, (c) que *Spbodrias*, *Lacédémonien*, avoit formée contre le *Pirée*, oblige les *Athéniens* à renouer l'Alliance avec les *Thébains*, dont ils avoient abandonné le parti, par la crainte de ne pouvoir pas tenir tête à *Lacédémone*. De là naissent divers petits Combats, suivis de nouveaux troubles dans la Grèce.

Les *Lacédémoniens* (d) déclarent ensuite la Guerre à ceux de *Thèbes*: mais ils sont vaincus, & mis en fuite, à la Bataille de *Leuctres*. Epaminondas

(a) Liv. XII. Chap. I. §. 1. pagg. 286-289.

(b) §. 2. pagg. 290-297.

(c) §. 3. pagg. 298-314.

(d) §. 4. pagg. 315-322.

Janvier, Février & Mars 1734. 77

secondas ravage la *Laconie*, & s'avance jusqu'aux portes de *Lacédémone*.

Malgré de si mémorables actions d'*Epermaïda*, & de son Collègue *Pelopidas*, (a) le zèle d'une nouvelle Liberté porta les *Thébains* à appeler en Justice ces deux grands Généraux, comme criminels d'Etat, sous prétexte que, contre les Loix, ils n'avoient pas remis le commandement aux nouveaux Officiers, dans le tems prescrit. Mais la noble confiance, & la fermeté intrépide des Accusés, les fit absoudre, aussi aisément qu'ils avoient été citez. Les *Lacédémoniens* furent si consternez de leur défaite, qu'ils implorèrent l'assistance d'*Athènes*, leur ancienne Rivale; & la compassion du malheur présent l'emporta, dans l'esprit des *Athéniens*, sur le ressentiment des injures passées. Ils engagèrent même plusieurs autres Peuples à entrer dans la Ligue contre les *Thébains*, dont la puissance commençoit à leur être redoutable.

Quelques Peuples (b) voisins s'étoient prévalus de l'affoiblissement & d'*Athènes*, & de *Lacédémone*, autrefois en possession de dominer sur toute la Grèce, ou toutes deux ensemble, ou séparément. De ce nombre fut *JASON*, Tyran de *Phéres*, déclaré Généralissime des *Thessaliens*. *Pelopidas* marche contre *Alexandre*, un de ses Successeurs, & le met à la raison. Il passe de là en *Macedoine*, pour y appaiser les troubles, qui agitoient la Cour de ce Royaume, & amène à *Thèbes Philippe* pour ôtage. De retour en *Thessalie*,

(a) S. 5. pag. 323-324. (b) S. 6. pag. 343-351.

faite, il est arrêté, & fait prisonnier. *Epaminondas* le délivre. *Pélopidas* remporte ensuite une victoire contre *Alexandre*, mais il est tué dans le Combat. Le Tyran fait lui-même une fin plus tragique, étant assassiné par un complot de sa propre Femme, avec les Frères de celle-ci.

Epaminondas (a) soutient maintenant seul la gloire de *Thèbes*. Il tente de se rendre maître de *Lacédémone*, mais ayant manqué son coup, il va livrer bataille, & remporte à *Mantinée* une des plus fameuses Victoires. Il y meurt d'une blessure, & la puissance de *Thèbes* expire en quelque façon avec ce grand homme.

Evagore, (b) Roi de *Salamine*, étant mort depuis quelques années, avoit laissé pour Successeur *Nicoclès*, son Fils, Prince d'un caractère admirable. On nous le dépeint ici, d'après *ISOCRATE*, qui met dans la bouche de *Nicoclès* même les maximes de Vertu, par lesquelles il se conduisoit. „ Il n'y a (c) pas, dit-on, d'apparence, qu'*Isocrate* l'eût ainsi fait parler, si sa conduite n'eût répondu à ses sentimens”. L'Orateur adresse un autre Discours à *Nicoclès*, où il lui expose tous les Devoirs de la Roiauté, & lui donne sur ce sujet d'excellens avis. Mais ce que notre Auteur trouve (d) le plus remarquable dans ce Discours, c'est „ que les avis qu'*Isocrate* donne à ce Roi, n'y sont accompagnés d'aucunes louanges, ni de ces ménagemens étudiez, & de ces tours artificieux, sans lesquels

(a) §. 7. pagg. 356-373. (b) §. 2. pagg. 374-393.

(c) Pag. 396. (d) Pag. 397, 398.

la timide Vérité n'ose approcher du Trône; ce qui est un grand éloge, encore plus pour le Prince, que pour l'Ecrivain. *Nicoclès*, loin d'être choqué des avis qu'on lui donnoit, les reçut avec joie; & pour en marquer sa reconnaissance à *Isocrate*, il lui fit présent de vingt Talens, c'est-à-dire, de vingt-mille Ecus. Qu'il seroit aisé aux Princes d'éloigner les Flatteurs, & de se mettre à couvert des pièges, auxquels ils sont exposez de leur part, au grand préjudice de l'Etat, & de leur propre gloire, s'ils imitoient cette générosité de *Nicoclès*!

L'*Egypte* (a) révoltée, depuis quelque tems, de l'obéissance des *Perses*, avoit eû successivement plusieurs Rois de son propre choix. *Artaxerxès Mnémon* forme maintenant le dessein de la réduire, avec le secours d'un grand nombre de Grecs, & d'autres Troupes Auxiliaires, commandées par *Iphicrate*, Athénien. Mais cette entreprise échouë par la faute de *Pharnabaze*, Général des *Perses*.

Le Roi de *Perse* (b) fait de nouveaux efforts contre l'*Egypte*. *TACHOS*, qui y régnoit alors, obtient des *Lacédémoniens* un Corps de leurs Troupes, & *Agésilas*, leur Roi, pour les commander. Ce Prince, outré du peu d'égard que *Tachos* avoit pour ses avis, sages à la vérité, se joint aux *Egyptiens*, qui, pendant l'absence imprudente de *Tachos*, avoient élu Roi, à sa place, *Nectanébe*. *Tachos* réduit à sortir de l'*Egypte*,

(a) §. 9. pagg. 394-397.

(b) §. 10, 11, 12. pagg. 398-415.

se, prend la résolution de se rendre à la Cour de *Perse*. Et *Artaxerxès*, non content de lui pardonner, lui donne encore le Commandement de ses Troupes contre l'*Egypte*. *Agésilas* voulant retourner chez lui par mer, tombe malade, & meurt, âgé de quatre-vingt-quatre ans passés. Vers la fin de cette Guerre, la plupart des Provinces, soumises aux *Perfes*, se révoltent. *Artaxerxès* meurt, après avoir vu, sur la fin de sa vie, bien des troubles & des scènes tragiques, pour la Succession à la Couronne. On recherche ici, en finissant le XII. Livre, les causes des soulèvemens & des révoltes, qui arrivoient si fréquemment dans l'Empire des *Perfes*.

LIVRE XIII. *Ochus* (a) monte sur le Trône de *Perse*, Prince le plus cruel & le plus méchant de sa race, & il exerce de nouvelles cruautés, pour affermir sa domination. Avant que d'écrire ce qui se passa sous son règne, on rapporte ici quelques événemens assez remarquables, qui se passèrent en *Grèce*, & qui avoient peu de liaison avec les affaires de la *Perse*.

Cibis, (b) *Cos*, *Rhodes*, *Byzance*, se soulèverent contre *Asbages*, dont jusques-là elles avoient dépendu. Elle employa, pour les réduire, de grandes forces, & de grands Capitaines, *CHARBRIAS*, *IPHICRATE*, *TIMOTHEE*, dont on fait ici le portrait, & l'on rapporte les exploits. Ce furent les derniers (c) des Généraux

Asbages.

(a) Liv. XIII. Chap. I. §. 1. pagg. 416-421.

(b) §. 2. pagg. 422-434.

(c) *Cornel. Nepos*, in *Timoth.* Cap. 4.

Athéniens, qui firent honneur à leur Patrie; aucun depuis ne s'étant distingué par son mérite, ni par sa réputation. Cette Guerre se termina par un Traité, par lequel les trois Iles de *Chio*, *Cos*, *Rhodes*, & la Ville de *Byzance*, furent laissées désormais dans la jouissance d'une pleine liberté, & dégagées de la domination d'*Athènes*.

Ochus (a) faisoit de grands préparatifs contre l'*Egypte*. Cela donna de l'ombrage aux *Athéniens*, qui craignirent que ce ne fût qu'un prétexte, pour venir fondre sur la Grèce. Les Orateurs augmentoient, par leurs discours, la fraieur du Peuple, & l'exhortoient à prévenir incessamment le Roi de *Perse*, par une Ligue avec tous les autres Peuples intéressés. Le fameux *DÉMOSTHÈNE*, alors âgé de vingt-huit ans, les rassura, & ce fut pour la première fois qu'il monta sur la Tribune aux Harangues. Il signala encore son zèle, deux ans après, en haranguant en faveur des *Mégalopolitains*, & puis des *Rhodiens*. Les premiers, dont la Ville étoit une nouvelle Colonie des *Arcadiens*, se trouvoient exposés à une attaque des *Lacédémoniens*, qui vouloient s'en rendre maîtres. Ils implorèrent la protection des *Athéniens*, qui, touchés par l'éloquence de *Démosthène*, leur envoièrent du secours, & rendirent inutile l'entreprise de *Lacédémone*. Les *Rhodiens*, aussi bien que ceux de l'Ile de *Cos*, n'avoient fait que changer de maître, depuis le Traité de Paix, qui les avoit af-

fran-

(a) §. 3. pagg. 435-446. Il y a ici, dans le Sommaire de l'Article, *Artaxerxès*, au lieu d'*Ochus*, qu'il faut mettre

franchis du joug d'*Athènes*. MAUSOLE, Roi de *Carie*, qui les y avoit aidez, les asservit ensuite, & les fit beaucoup souffrir. *Artémise*, sa Femme, célèbre par les honneurs qu'elle rendit à sa mémoire, lui succéda, & se maintint sur le Trône par de grandes cruautéz. Les *Rhodiens*, las d'une dure & honteuse servitude, implorèrent l'assistance des *Athéniens*. On juge bien, que *Démofthène* eut ici besoin de tout son art, pour faire oublier aux *Athéniens* les grands sujets qu'ils avoient de regarder *Rhodes* comme indigne du secours, qu'elle demandoit. *Artémise* vint à mourir cette même année ; & par-là apparemment les *Rhodiens* furent remis en liberté, sans qu'*Athènes* s'en mêlât.

Ochus fait enfin une Expédition heureuse, (a) contre la *Phénicie*, contre *Cypre*, & puis contre l'*Egypte*. Là finissent les Rois d'*Egypte*, de race *Egyptienne* ; *Nectanébe*, le dernier, s'étant sauvé, avec ses trésors, en *Ethiopie*, d'où il ne revint jamais. Ici aussi finissoit l'Histoire d'*Egypte* de MANÉ'THON, dont, à cause de cela, on dit un mot.

Après la conquête de l'*Egypte*, & la réduction des Provinces révoltées de l'Empire des *Perfes*, (b) *Ochus* se livre aux plaisirs & à la mollesse ; & après un règne de vingt-trois ans, il est empoisonné par (c) un Eunuque, son Favori. *Artabane* lui succède, & n'a que le nom de Roi ; le Meurtrier du défunt se réservant tout le pouvoir du

(a) S. 4. PAGE. 447-452. (b) S. 3. PAGE. 460-462.
(c) *Bagoas*.

du Gouvernement. Le jeune Prince s'en étant aperçu, prend des mesures pour punir l'Eunuque; mais celui-ci le prévient, le fait assassiner, & détruit avec lui toute sa famille. Il remplit le Trône, en y mettant DARIUS, III. du nom, & qui s'appelloit du sien Codoman. Il sera beaucoup parlé, dans la suite, de celui-ci.

Pendant le Règne d'Ochus, (a) Dénys le Jeune étoit remonté sur le Trône de *Syracuse*, profitant des conjonctures favorables que lui offrirent les factions & les troubles dont cette Ville étoit agitée. Le Tyran, bien loin que les malheurs passés eussent corrigé & adouci son humeur, en étoit devenu encore plus féroce. Les *Syracusains* ne pouvant plus souffrir la dure servitude où il les tenoit, eurent d'abord recours à ICETAS, Roi des *Léontins*, qui n'étoit en rien meilleur; mais, faute d'autre ressource, ils l'élurent pour leur Général. Comme ils virent ensuite, qu'ICETAS traitoit sous main avec les *Carthaginois*, pour se rendre maître lui-même de *Syracuse*, ils envoièrent une Ambassade en Grèce, pour demander du secours aux *Corinthiens*. On le leur promit, & TIMOLÉON fut sur le champ nommé pour Général des Troupes qui devoient marcher à cette Expédition. Il vivoit, depuis vingt ans, loin des affaires publiques, & dans la solitude, par l'effet d'une noire mélancholie, que produisoient en lui les remors d'un parricide qu'il avoit commis, en sacrifiant à l'amour de sa Patrie la vie d'un (b) Frère, qui s'en étoit rendu le

Tyran.

(a) S. 6. 7. pagg. 463-492. (b) Nomme Timophane.

Tyran. Cependant le même amour de la Patrie le détermina pour l'heure à accepter le Généralat, quoi qu'avec beaucoup de répugnance. Pendant qu'il se préparoit à faire voile, on reçut une Lettre d'*Icétas*, qui vouloit détourner les *Corinthiens* de cette entreprise, par la crainte des *Carthaginois*, avec qui il avoit fait secrètement un Traité, pour chasser *Dénys* de *Syracuse*, & se mettre lui-même à sa place. *Timoléon* s'étant embarqué, nonobstant la Lettre captieuse, apprit, sur la côte d'*Italie*, qu'*Icétas* venoit de battre *Dénys*, & le tenoit assiégé dans la Citadelle pendant que les *Carthaginois* se dispoient d'autre côté à empêcher *Timoléon* d'entrer en *Sicile*. Alors *Timoléon*, usant d'un stratagème, trompa les *Carthaginois*, & aborda dans l'Île, où *Dénys*, de lui-même, lui remit aussi-tôt la Citadelle de *Syracuse*, & renonçant à toutes ses prétensions, se rendit aux *Corinthiens*. Le Général, après avoir remporté plusieurs victoires, rendit la Liberté à *Syracuse*, & y établit de sages Loix. Il se démit ensuite de son autorité, & passa le reste de ses jours dans la retraite. *Dénys* vécut aussi depuis à *Corinthe*, & l'on n'est pas bien d'accord sur la manière dont il supporta un si grand revers de fortune.

COMME *Démotbène* doit jouer un grand rôle dans l'Histoire de *PHILIPPE de Macédoine*, & d'*ALEXANDRE le Grand*, qui feront la matière du Volume suivant, on joint ici (a) un Abrégé de la Vie de cet Orateur, jusqu'au tems où

(a) §. 3. pages 493-504.

où il commence à paroître avec éclat dans la Tribune aux Harangues contre *Philippe*.

Démofthène, né deux ans après *Philippe*, eut pour Père, non un Forgeron crasseux & enfumé, comme il semble que (a) *JUVENAL* veut le faire entendre, mais un homme assez riche, & qui faisoit valoir des Forges. Ce Père étant venu à mourir, laissa quatorze Talens à son Fils, qui n'avoit encore que sept ans. *Démofthène* eut le malheur de tomber entre les mains de Tuteurs intéressés & avarés. Cela joint à la foiblesse de sa complexion, & à l'excessive tendresse d'une Mère, qui l'aimoit uniquement, fut cause qu'il n'eut pas une éducation, telle que le demandoit un génie aussi excellent, que le sien. Quoi que l'École d'*Isocrate*, dont l'éloquence étoit douce & paisible, fût alors la plus renommée, *Démofthène* n'étudia que sous *Isée*, Orateur d'un caractère tout opposé. Il lut seulement les Préceptes de Rhétorique, que le premier enseignoit. Mais, à proprement parler, celui qui contribua le plus à former *Démofthène*, ce fut *PLATON*. Il lut avec grand soin les Ouvrages de ce Philosophe éloquent, & reçut même de ses leçons. Aussi est-il aisé de reconnoître dans les Ecrits du Disciple, le stile noble & sublime du Maître. Bien-tôt après être sorti de l'École d'*Isée* & de *Platon*, *Démofthène* fréquenta le Barreau, âgé seulement de seize ans. Il s'y fit mener pour la première fois par ses Maîtres, à l'occasion d'une Cause de grande importance, & qui devoit être plaidée

(a) *Satyr. X. vers. 130, & seqq.*

plaidés avec éclat par *Callistrat*, Orateur de grande réputation. Le Jeune homme fut si touché des honneurs qu'il vit rendre à l'Orateur, & plus encore du souverain pouvoir qu'il reconnut que l'Eloquence avoit sur les esprits, qu'il s'y livra entièrement dès ce jour, renouça à toute autre étude & à tout autre plaisir; & tant que *Callistrat* demeura à *Athènes*, il s'attacha à lui, & profita de ses conseils. Le premier effai qu'il fit de son Eloquence, fut contre ses Tuteurs, qu'il obligea de lui restituer une partie de son bien. Animé par cet heureux succès, il se hazarda de parler devant le Peuple: mais il y réussit tout-à-fait mal, parce qu'il avoit une voix foible, la langue embarrassée; & la respiration fort courte. Sifflé de tout l'Auditoire, il s'en retournoit résolu de renoncer au métier pour toujours. Un de ses Auditeurs lui fit reprendre courage, par ses avis, & par la glorieuse ressemblance qu'il trouvoit en lui pour le fond avec l'Eloquence de *Périclès*. *Démotbène* se hazarda à paroître une seconde fois devant le Peuple: mais il n'en fut pas mieux reçu, que la première. Un excellent Comédien, de ses Amis, lui donna alors des leçons, pour corriger les défauts naturels qui l'empêchoient de réussir, & *Démotbène* les pratiqua avec tant d'efforts, qu'il surmonta des obstacles, qui paroissoient invincibles; de sorte qu'il porta l'art de déclamer au plus haut degré de perfection où il puisse aller. Son application à l'étude étoit d'ailleurs étonnante; il s'enfermoit quelquefois des mois entiers dans un Cabinet souterrain, y composant ses Harangues à la

la lueur d'une petite Lampe. Si l'on en (*a*) croit *Philippe*. (& sur cette manière c'est un témoin certainement non recusable) l'Eloquence de *Démofthène* lui faisoit plus de tort elle seule, que toutes les Troupes & toutes les Flottes des *Athéniens*.

Comme il est parlé, dans les Harangues de *Démofthène*, de l'équipement des Galères d'*Athéniens*, des exemptions & des autres marques d'honneur que cette Ville accordoit à ceux qui lui avoient rendu de grands services; Mr. *Rollin* fait ici (*b*) une digression sur ce sujet, qui auroit dû naturellement être placée dans l'endroit du Volume précédent, où il a parlé du Gouvernement & de la Marine des *Athéniens*. Mais il promet de remettre à sa place dans les Editions suivantes, ce morceau hors d'œuvre, qui ne s'étoit pas présenté à temps.

(*a*) *Lucian*, in *Encom. Demosthen.* pag. 240, 241. Tom. II. Ed. *Salmaur.* (pag. 702, 703. Ed. *Amstel.*)

(*b*) §. 2. pagg. 504-516.

ARTICLE III.

THESAURUS MORELLIANUS, sive FAMILIARUM ROMANARUM Numismata omnia, diligentissime undique conquisita, ad ipsorum Nummorum fidem accuratissime delineata, & juxta ordinem FULVII URSINI & CAROLI PATINI disposita a Celeberrimo Antiquario ANDREA MORELLIO. Accedunt

cedunt Nummi Miscellanei, Urbis Romæ, Hispanici, & Goltziani dubiæ fidei omnes. Nunc primum edidit, & Commentario perpetuo illustravit SIGEBERTUS HAVERCAMPUS.

C'est-à-dire :

Le Trésor de MOREL, ou toutes les *Médailles* des **FAMILLES ROMAINES**, ramassées de tous côtez avec beaucoup de soin, dessinées très-exactement sur les Originaux, & rangées selon l'ordre de **FULVIUS URSINUS** & de **CHARLES PATIN**, par **ANDRE' MOREL**, très-célèbre Antiquaire. On y a joint des Médailles de diverses sortes, comme aussi celles de la Ville de *Rome*, celles d'*Espagne*, & toutes celles de **GOLTZIUS** qui sont douteuses. Le tout publié par **Mr. SIGEBERT HAVERCAMP**, & accompagné d'un Commentaire perpétuel de sa façon. En deux Volumes *in folio*, dont le *Premier* contient l'*Epître Dédicatoire* à **SA MAJESTE' DANOISE**; la *Préface* de l'Editeur, & toutes les Planches, au nombre de 311 Planches différentes, comprenant 3539 Médailles avec leurs revers, & qui occupent 92. feuilles entières: le *Second* a 664. pages, sans les *Index*. A *Amsterdam*, chez *J. Wetstein*, & *G. Smith*, 1734.

VOICI le reste précieux du plus vaste projet en ce genre qu'on aît jamais formé, & un reste, qui, quoi qu'il ne fasse qu'une partie
con-

considérable du Tout, n'a pû encore être achevé par l'Auteur. Peu s'en est même fallu, qu'il n'ait eû le sort de tant d'autres productions, imparfaites ou parfaites, que divers accidens font souvent périr, après la mort de celui à qui elles avoient coûté des peines infinies, & quelquefois de grandes dépenses. Il n'y a rien, où le cas soit plus à craindre, que dans ce qui regarde la connoissance de l'Antiquité, dont les diverses branches fournissent chacune ample matière à de longues recherches, & de pénibles discussions. Plus un Auteur, qui s'y adonne, veut être exact, & plus il est sujet à renvoyer de jour en jour l'emploi de toutes ses forces, pour mettre la dernière main aux ébauches qu'il a faites, & aux matériaux qu'il a ramassez. Ou il ne se contente pas encore lui-même sur bien des choses, ou il attend toujours de plus grands secours, qui le mettent en état de porter son Ouvrage au plus haut point de perfection qu'il est possible. De sorte que, quand même il n'arriveroit pas quelquefois des contretems fâcheux, qui le retardent, ou l'arrêtent, au milieu de sa course, il se trouve aisément surpris par une mort prématurée, ou par la Vieillesse, qui ne lui laissent pas le tems d'achever ce qu'il avoit commencé, ou l'empêchent de publier lui-même ce qui étoit à peu près fini. Un fruit de tant de veilles tombe ensuite entre les mains d'Héritiers ou ignorans, ou négligens, ou qui ne trouvent pas les occasions de mettre au jour les Manuscrits qu'ils possèdent. Ces Manuscrits sont quelquefois volez, & quelquefois ils deviennent la proie des vers; ils dis-

paroissent au moins, de quelque manière que ce soit. C'est un grand hazard, si de tels Enfans posthumes viennent à voir le jour, & trouvons quelque personne charitable, qui fasse revivre avec eux la gloire de leur Père, au grand avantage du Public. Les trois ou quatre dernières années, avant celle-ci, ont été heureuses à cet égard. Les Notes de NICOLAS HEINSIUS sur VIRGILE, que l'on croioit perduës pour toujours, se sont retrouvées; & on attend avec impatience, que le célèbre Mr. BURMAN les publie, comme il s'y (a) est engagé. Nous avons vû sortir ainsi de leur cachette, les *Inscriptions* de (b) GUDIUS, par les soins de Mr. HESSELIUS. Le Recueil de *Médailles*, dont nous avons à parler, n'est pas tombé en de moins bonnes mains, & les Amateurs des Belles-Lettres ne recevront pas avec moins de plaisir ce nouveau *Treſor*, dont on craignoît fort qu'il ne demeurât plus long-tems caché, & qu'il ne périt enfin.

Nous voudrions pouvoir trouver dans la *Préface* de l'Editeur, de quoi contenter la curiosité de ceux qui aiment à connoître toutes les particularitez de la Vie des Auteurs; sur tout quand ce sont des Auteurs, dont il a paru peu d'Écrits de leur vivant. On se contentera de ce que nous en savons; où il y a néanmoins quelques circonstances remarquables de sa Vie.

ANDRÉ

(a) *Præfat. in Poetas Latin. minores.*

(b) Dont il a été parlé dans cette *Bibliothèque*, Tome X. Part. II. Articl. 1.

ANDRÉ MOREL étoit Suisse, & de la Ville de Berne. Jamais homme n'eut une plus forte passion pour l'Étude des Médailles, & il reconnoît lui-même que cette inclination lui étoit naturelle. (a) Ainsi elle ne manqua pas à se découvrir de bonne heure. Il doit avoir fait d'assez bonnes études d'Humanitez; & l'ardeur même avec laquelle il recherchoit la connoissance des Médailles, auroit suffi pour l'engager à lire avec soin les anciens Auteurs, Grecs & Latins; sans quoi il n'est pas possible de juger pertinemment des monumens métalliques de l'Antiquité, non plus que des Marbres, & autres choses semblables. Mais il rapportoit sans doute toutes ses (b) lectures aux Médailles, dont il fit ses délices dès sa première jeunesse. Ce fut aussi dans cette vue apparemment, qu'il apprit à dessiner, & qu'il s'y rendit bien-tôt maître. Tout jeune encore, il ramassoit des Médailles, autant qu'il pouvoit: il les dessinoit, & il redressoit sur les Originaux les Copies qui s'en voioient dans les Livres. Il cherchoit & lisoit avec soin tous ceux de ce genre, & tous les autres où il pouvoit se trouver quelque chose qui s'y rapportât. (c) La grande facilité, qu'il avoit à dessiner, lui donna lieu de grossir de jour en jour ses Recueils. Il acquit de nouvelles richesses dans (d) quelques

voies.

(a) *Specimen Rei Nummaria*, Ed. Lips. 1695. pag. 5.

(b) Voyez *Epist. ad Perizon.* pag. 144, 145.

(c) *Specim. Rei Numm.* pag. 5, & seqq.

(d) *In itineribus aliquot* &c. dit simplement l'Auteur, *Specim. Rei Numm.* pag. 3. Mr. HAVERCAMP, dans sa

voies, y ayant rencontré des Médailles très-rares, dont il remporta des desseins. Les progrès, qu'il faisoit dans cette Etude, augmentèrent ensuite par l'occasion qu'il eut de connoître particulièrement le fameux Antiquaire CHARLES PATIN, qui demeura quelque-tems en (a) Suisse. Il apprit de lui bien des choses, en matière de tout ce qui regarde la Science qui faisoit l'objet de leur attachement commun. Patin lui communiqua aussi des Médailles très-rares, & un très-grand recueil de desseins qu'il avoit ramassés. Il lui envoya depuis d'Italie un grand nombre d'empreintes, & lui rendit d'autres semblables services, dont nôtre Auteur a témoigné publiquement sa reconnoissance.

Mais ce fut à Paris que s'offrit à lui la plus abondante moisson, & en même-tems l'occasion prochaine du grand dessein qu'il conçut. Il eut l'accès libre au Cabinet de Médailles du Roi, Trésor, dit-il lui-même, (b) que l'on peut appeler un vaste Océan de Médailles Antiques; & il lui fut permis de dessiner tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus curieux. L'entrée des au-

tres
 sa Préface, pag. 2. le fait voyager dans les principales parties de l'Europe: *lustratis Europæ præcipuis partibus &c.* Je ne sai, d'où cela paroît, On ne voit pas, par exemple, que Morel ait été en Italie, où il auroit trouvé une abondante moisson. Et il n'auroit pas manqué de faire valoir sa Collection, en indiquant le grand nombre d'endroits, d'où il étoit à présumer qu'il ne pouvoit qu'avoir apporté de grandes richesses en ce genre.

(a) A Bâle, où il étoit en 1673. comme il paroît par la dernière de ses *Rélatiops de Voyages*. Il alla de là en Italie, où il fut fait Professeur à Padoue en 1676.

(b) *Specim. R. N.* pag. 250.

tres Cabinets ; tant des Grands Seigneurs, que des Bibliothèques publiques ou particulières, lui fut aussi ouverte. Il profita si bien de ces courtoisies, qu'il augmenta sa Collection de plusieurs milliers de desseins, & qu'il corrigea sur les Originaux quantité de ceux qui étoient déjà dans ses papiers. Il se tenoit alors, (a) dans l'Hôtel du Duc d'AUMONT, des Conférences de quelques Savans, qui travailloient à éclaircir par les Médailles l'Histoire des *Empereurs Romains*. Ces Messieurs exhortèrent fort nôtre *Morel* à ne pas envier au Public tant de richesses littéraires, dont il étoit en partie redevable à l'honnêteté qu'on avoit eue de les lui laisser libéralement recueillir. Ils furent secondez par l'Illustre (b) Baron de SPANHEIM, qui étoit alors à *Paris*, comme Envoié Extraordinaire de l'Electeur de *Brandebourg*. De l'humeur dont étoit *Morel*, il ne pouvoit que se rendre, sans beaucoup de peine, à des sollicitations si obligeantes. Il résolut donc de rassembler en un Corps toutes les Médailles Antiques, ou déjà publiées dans les Livres, ou renfermées dans sa Collection particulière. (c) Il se trouva néanmoins un peu arrêté d'abord par la difficulté qu'il prévoioit à graver les Médailles, vû le grand travail qu'il avoit eû à essuier, pendant tant d'années, à les dessiner seulement. Là-dessus quelques-

(a) Voyez les *Nouvelles de la Rep. des Lettres*, 1684. Decembr. Artic. 2. pag. 998, 999. & l'Eloge du Duc d'Aumont, dans l'*Hist. de l'Academ. des Inscriptions &c.* Tom. I. pag. 414. Ed. de Holl.

(b) *Spanheim*. Epist. III. ad *Morell*. pag. 138.

(c) *Specimen Rei Numm.* pag. 7, & seqq.

ques-uns de ses Amis lui conseillèrent de faire lui-même un essai dans cet Art; en quoi il seroit louable, quand même il n'y réussiroit pas aussi bien que dans l'autre. Rien n'étoit au dessus de son courage: il suivit encore ce conseil, & d'une main tremblante, dit-il, il grava sur des Planches quelques Médailles. À force de travailler & de se perfectionner peu-à-peu, il fut en état de donner au Public celles qu'on vit dans le plan de son Ouvrage, imprimé à Paris (a) en 1683.

Le titre de ce Livre est: *Specimen universæ Rei Nummariaæ Antiquæ, quod Litteratorum Reipublicæ proponit* ANDREAS MORELLUS, *Helvetus*. L'Auteur y réduit toutes les Médailles, qui devoient composer son Recueil, & dont il avoit déjà vint-mille, exactement dessinées, à quatre Classes. La première, des Rois, des Villes, & des Peuples anciens, avant les Empereurs Romains: la seconde, des Familles Romaines, ou des Médailles appellées Consulaires: la troisième, des Empereurs Romains: la quatrième & dernière, de diverses Nations, comme des Hébreux, des Carthaginois, des Parthes, des Gaulois, d'Espagne, des Goths, des Arabes &c. Il déclare néanmoins, qu'il commencera par celles des Empereurs Romains, comme les plus nobles, & marque la méthode qu'il suivra dans l'ordre, la disposition, & les accompagnemens des Médailles. Il promet d'y joindre à part de courtes descriptions, & des Observations, pour expliquer ou éclaircir les Médailles; quelquefois même des Dis-

serta-

(a) In octave, chez Thomas Motte,

sertations entières. Tout cela devoit être accompagné de *Tables Chronologiques & Géographiques*, & de bons *Index*. L'Auteur comptoit, que tout l'Ouvrage consisteroit en dix Tomes, & il esperoit de le publier entier au bout de quatre ans.

Peu de tems après que cet Essai eut paru, il fut retardé dans l'exécution de son dessein par une commission honorable, que LOUIS XIV. lui donna, mais qui lui coûta depuis bien cher. L'*Académie des Inscriptions & des Médailles*, réduite encore à peu de chose, commençoit à prendre quelque accroissement, par la protection du Marquis de LOUVOIS, Ministre que l'on fait avoir été alors tout puissant à la Cour. RAINSSANT, Médecin de Rheims, un de ces Académiciens, (a) & en même-tems Directeur du Cabinet des Antiques de Sa Majesté, eut besoin d'une aide, pour mettre en ordre ce Cabinet, & faciliter la connoissance des raretez qu'il renfermoit. (b) Comme il étoit Ami de Morel, & convaincu de son habileté en ce genre d'étude, il se l'associa, & obtint aisément pour cela l'agrément du Roi. De sorte que Morel fut chargé de dessiner toutes les Médailles Antiques, auxquelles (c) Rainssant devoit ajouter ensuite des explications, qui vérifiassent leur rapport à l'Histoire Ancienne. Morel s'acquitta de cet emploi avec

(a) Voyez l'*Hist. de l'Acad. des Inscrip.* Tom. I. pag. 7.

(b) Spanheim, *Epist.* III. ad Morell. pag. 195, 196. *Specul. Rei Numm.* pag. 8, & seqq.

(c) *Novvell. de la Rep. des Lettr. Mars, 1686.* pag. 340, 341.

avec une assiduité & une exactitude merveilleuses, travaillant quelquefois sous les yeux même du Roi. Un jour (a) qu'en présence de ce Prince il témoignoit une attention particulière à considérer quelques Médailles, le Roi s'en aperçut, & lui en demanda la raison. *Morel* la lui dit, & lui fit en même tems le plan du grand Ouvrage, qu'il projettoit. Le Monarque parut l'écouter avec plaisir, & lui ordonna de faire entrer dans ce Recueil toutes les Médailles de son Cabinet.

Après que *Morel* eut achevé sa tâche, bien loin d'en être récompensé comme il méritoit, il lui arriva un fâcheux accident, par le malheur qu'il eut de déplaire au Marquis de *Louvois*. Il lui demandoit le salaire qu'on lui avoit promis: & comme le Ministre le lui refusoit, il s'en plaignit (b) avec une liberté Helvétique. Là-dessus, il fut mis à la Bastille. C'est ainsi qu'il raconte lui-même la chose. J'ai ouï dire néanmoins, qu'on n'a jamais su au juste la cause de cette disgrâce, ou au moins de la longue détention de *Morel*; & qu'il y a beaucoup d'apparence, qu'on voulut, à force de souffrances, le contraindre à changer de Religion. L'esprit de bigoterie, que le Ministre inspiroit au Roi, rend cette conjecture fort vraisemblable. Elle peut être confirmée par une chose qui est venue à ma connoissance. Un Seigneur de *Berne*, qui étant jeune alors, se trouvoit à *Paris*, où il rendit même vi-
site

(a) *Specim. Rei Numm.* pag. 251.

(b) *Specim. Rei Nummar.* pag. 8.

Se à son Compatriote en prison; étant un jour à Versailles, & y voyant entrer en carrosse le (a) Directeur du Cabinet des Médailles; celui qui le conduisoit, pour lui faire voir ce beau lieu, lui dit : *Voilà le Carrosse, qu'auroit eu Mr. MOREL, s'il avoit voulu changer de Religion.* On auroit sans doute été bien aise d'attirer au Catholicisme un Etranger, comme celui-là, qui pouvoit faire tant d'honneur à la France, & rendre tant de services littéraires. Le Père JOUBERT, qui étoit de ses Amis, & qui le loué souvent, dans son Livre anonyme, intitulé *la Science des Médailles* &c. parle ainsi en un (b) endroit :
 » Cethomme singulier est aujourd'hui l'honneur
 » des Antiquaires, aussi aimable par sa probité,
 » sa candeur, & son désintéressement, qu'il est
 » admirable pour son génie, son industrie, &
 » son application, qui passe ce que l'on peut i-
 » maginer, dans ce qui concerne les Médailles.
 » Enfin c'est un génie rare, à qui rien ne man-
 » quera, lors que Dieu lui aura donné la vraie
 » Foi, & qu'il lui aura fait connoître la Vérité
 » de la Religion Catholique ».

Quoi qu'il en soit, il est au moins certain, que trois ans de prison ne furent pas capables de faire penser Morel, à s'en tirer par une voie comme celle-là, qu'il pouvoit aisément regarder com-

(a) Ce doit être Oudine, qui succéda à Raisant, dont il étoit Parent, & associé même, du vivant de celui-ci, à la garde du Cabinet de Médailles. Voyez l'*Hist. de l'Acad. des Inscrip.* Tom. V. pag. 487, 488. Ed. de Holl.

(b) Pag. 29. Ed. de Holl. 1693. in 12. sous le faux titre de Paris.

comme infallible, & très-utile d'ailleurs pour sa fortune. Il fut relâché (a) après la mort de *Louvois*, arrivée en 1691. le 16. de *Juillet*: mais je fais de bonne part, qu'il fallut que le Canton de *Berne* sollicitât en sa faveur. Le Roi reconnut l'injustice qu'on lui avoit faite. (b) Il lui donna audience plusieurs fois d'une manière gracieuse, & cela fut suivi de marques réelles (c) de sa libéralité, que *Morel* en reçut, depuis même qu'il fut de retour dans sa Patrie; de manière, dit-il, lui-même, qu'il s'attira par-là l'envie de quelques Esprits mal faits. Aussi a-t-il eu soin de publier, (d) qu'il n'avoit, ni ne devoit avoir aucun ressentiment contre *Louis XIV.* parce qu'il ne pouvoit attribuer qu'au Ministre les mauvais traitemens qu'il avoit soufferts.

Quand il fut mis en prison, le Marquis de *Louvois* lui fit enlever tout ce qu'on put trouver de ses papiers; par où il perdit la description des Médailles, qu'il avoit achevée pour son grand Ouvrage, & tous les desseins qu'on lui trouva. (e) Mais par bonheur il avoit eû la précaution d'envoier dans sa Patrie les desseins des plus belles Médailles, qui échappèrent ainsi à la fureur de son Ennemi.

Je ne sai combien de tems après la mort du Marquis de *Louvois*, il fut relâché, ni par conséquent

(a) *Morel. Epist. ad Perizon. pag. 146. Specim. R. N. pag. 8.*

(b) *Spanheim, Epist. III. ad Morel. pag. 196.*

(c) *Epist. Morel. ad Perizon. pag. 147.*

(d) *Specim. Rei Nummar. pag. 251.*

(e) *Ibid. pag. 8, 9.*

Équient combien de tems il resta en France depuis le recouvrement de sa liberté. Tant de disgrâces ne lui avoient point fait perdre courage. L'ardeur de reprendre l'exécution de son projet se reveilla, aussi-tôt qu'il fut en repos chez lui. Cependant ses pertes passées, & les grandes dépenses qu'il y avoit encore à faire pour un tel Ouvrage, le tenoient inquiet & en suspens; lors qu, contre toute attente, il reçut, en (a) 1693. des Lettres, qui relevèrent ses espérances. Le Comte de SCHWARTZBURG-ARNSTAD aimoit beaucoup les Médailles, non seulement pour son plaisir, mais encore avec connoissance; & il en avoit un beau Cabinet, (b) qu'il enrichissoit tous les jours. Il appella notre M^o R E L, auprès de lui, en qualité de son Antiquaire, & lui offrit les secours (c) nécessaires, pour le mettre en état de publier le grand Ouvrage, dont il avoit vu le projet. On peut juger, que *Morcl* ne balança point à accepter de telles propositions. Il partit de *Berne* en 1694. pour se rendre à *Arnstadt*, lieu de la résidence du Comte.

Mr. le Baron de SPANHEIM étoit revenu à la Cour de *Berlin*, depuis le commencement de la Guerre de 1689. Il n'eut pas plutôt ap-
pris

(a) Cette date paroît par le fragment d'une Lettre, qu'il écrivoit de *Saalfé* au Comte de *Schwartzburg*, (G O T H A N U M A R I A, pag. 225, 250.) & où il disoit, qu'il avoit promis son grand Ouvrage depuis dix ans. Or le *Specimen* fut imprimé en 1683.

(b) Il l'a rendu depuis au Duc de SAXE-GOTHA, comme on le voit par le *Thesaurus Fridericianus*, ou *Gotha Numaria*, que Mr. LIEBE publia en 1730.

(c) *Specimen Rei Numm.* pag. 10.

pris l'établissement de *Morel* dans une Cour si peu éloignée, qu'il souhaita (a) de le revoir, & lui en fournit lui-même une occasion des plus favorables pour avancer ses affaires. L'Electeur de *Brandebourg*, depuis premier Roi de *Prusse*, avoit résolu de fonder une nouvelle Université à *Hall* en *Saxe*; & il devoit se rendre lui-même dans cette Ville, avec toute sa Cour, pour la Solennité de l'établissement, qu'il fixa au 1. de (b) *Juillet*, Jour de sa naissance. Le Savant Ministre écrivit à *Morel*, pour lui donner rendez-vous à *Hall* dans ce tems-là; & celui-ci y vola à point nommé. Dans leur première entrevue, après les embrassemens, & le détail que *Morel* fit de ses malheurs passez, & de son changement de fortune, à un Illustre Ami, qui témoignoit s'y intéresser beaucoup; Mr. de *Spanheim* lui demanda des nouvelles de son ancien projet, & fut ravi d'apprendre de sa bouche, qu'il se sentoit encore en état de l'exécuter; & que malgré tout ce qu'on lui avoit enlevé à *Paris*, il lui restoit encore assez de quoi contenter l'attente du Public: que même il se faisoit fort de publier l'Ouvrage dans trois ou quatre ans, s'il trouvoit les secours dont il avoit besoin pour cela. F R I D E R I C B E N E D I C T C A R P Z O V I U S, Sénateur de *Leipsig*, homme très-docte & très-officieux, étoit venu voir Mr. de *Spanheim* justement à cette même heure. Il offrit d'abord ses servi-

(a) *Spanheim*. Epist. III. ad *Morell*. pag. 137, & seqq.

(b) Vieux stile, que l'on suivoit encore en *Brandebourg*, où l'on ne prit le nouveau qu'au commencement de ce siècle.

services à *Morel*, pour lui procurer à *Leipsig* un Libraire, & lui donna comme une chose assurée, qu'il lui en fourniroit un, tel qu'il falloit. Le courage, dont *Morel* ne manquoit pas, se ranima de plus en plus, par cette promesse. Mais *Mr. de Spanheim* avoit des vûes encore plus utiles, en faveur de son Ami. Tout Ministre d'Etat qu'il étoit, & estimé de son Prince, ses recommandations ne suffisoient pas pour obtenir tout ce qu'il auroit souhaité. *Mr. EBERARD DANCKELMAN* gouvernoit alors toutes les affaires, & il falloit s'adresser à lui, ou ne rien attendre. Le Baron lui présenta *Morel*, & lui parla si avantageusement de son mérite, & de l'Ouvrage auquel il vouloit travailler, que ce Ministre Favori lui promit sa protection, & ses bons offices auprès de l'Electeur. Il n'en fallut pas davantage. *Morel* fut admis à l'audience du Prince, malgré le peu de tems que lui laissoient le grand nombre de personnes, qui accouroient de toutes parts pour tâcher d'avoir cet honneur. L'Electeur témoigna beaucoup de plaisir à voir les desseins de Médailles, que nôtre Antiquaire lui montrait. Et *Morel* s'en retourna, plein de grandes espérances, après être convenu avec *Mr. de Spanheim*, qu'il demanderoit permission au Comte de *Schwartzburg* d'aller, dans un ou deux mois, à *Berlin*, pour visiter le beau Cabinet de l'Electeur, & savoir les mesures que l'on auroit prises sur son compte. *Morel* ne manqua pas de partir, à peu près dans le tems marqué. En passant à *Leipsig*, il régla presque tout avec le Libraire, pour l'impression de son grand Recueil,

par l'entremise du même *Correspondant*, dont j'ai parlé. Et quand il fut arrivé à *Berlin*, (a) l'Électeur, instruit plus au long de son projet, lui fit espérer les effets de sa libéralité, & consentit que l'Ouvrage lui fût dédié, quand il paroîtroit.

Voilà donc nôtre Auteur en train. L'Année suivante 1695. il fit rimprimer à *Leipzig* (b) son *Specimen* &c. retouché, augmenté, & accommodé aux dernières vues, sur lesquelles il avoit réglé son plan. Entr'autres choses, il avoit, que, selon l'avis de presque tous ceux qui s'entendoient en Médailles, il les donneroit précisément de la même forme & grandeur qu'elles étoient; au lieu que, dans la première Edition de son *Essai*, il les avoit destinées & gravées toutes d'une égale grandeur, excepté les Médaillons; à l'exemple de *GOLTZIUS*, & autres Antiquaires, qu'il se proposoit alors de suivre. Il assure aussi, qu'au lieu de vingt-mille Médailles qu'il promettoit dans la première Edition de l'*Essai*, il en (c) donnera au delà d'un quart de plus.

(a) *Specimen Rei Nummar.* pag. 32.

(b) Il y joignit cinq Lettres de Mr. DE SPANHEIM, dont les trois dernières étoient toutes nouvelles, les deux premières avoient été insérées dans la 1. Edition du *Specimen*, faite à *Paris*, mais elles parurent ici fort augmentées. Ces Lettres, qui traitent presque toutes sur l'explication de quelques Médailles, sont pleines d'une érudition vaste & abondante, comme celle que l'on trouve dans les autres Ouvrages de leur illustre Auteur. Mr. LIEBE en a mis trois à la fin de sa *GOTHA NUMARIA*, savoir, la I. la IV. & la V. Il a tiré aussi du *Specimen Rei Nummaria* de MOREL, ce qui regardé quelques Médailles qui étoient dans le Cabinet du Comte de *Schwartzburg*. (c) *Specimen Rei Numm.* pag. 2.

plus. Les Tables qu'il publia alors pour échantillon, étoient tout nouvellement gravées, & en (a) plus grand nombre que celles de l'Edition de Paris, dont les Planches avoient resté chez le Libraire. Il avoit déjà deux bons (b) Graveurs à sa disposition pour son grand Ouvrage; & le Libraire de *Leipsig*, *Thomas Fritsch*, qui devoit faire les frais de l'impression, étoit tout prêt de son côté. Enfin, une santé vigoureuse, dont *Morrel* jouissoit encore, jointe à l'ardeur incroyable que lui donnoient tant d'encouragemens, lui faisoient espérer de venir à bout, avec l'aide de *Dizur*, de son dessein, quelque grand qu'il fût, en l'espace de cinq ans.

: Il reçut quelque argent de l'Electeur de *Brandebourg* : mais, dit-il lui-même, (c) cela n'allait guères au delà des prémices. Il se flattoit néanmoins de toucher les arrérages, qu'on lui promettoit de jour en jour; lors que *Mr. Danckelman* vint à être disgracié (d) de son Prince, de la manière que tout le monde a suë. Ce fut un coup de foudre pour nôtre Auteur. Destitué des secours, sur lesquels il comptoit, & souffrant une grande perte par les frais qu'il avoit déjà faits, il se laissa aller à un grand abattement, & se relâcha de plus en plus dans son travail. Accablé de tristesse, il fut par surcroît bien-tôt après attaqué d'une paralysie du côté droit, & par-là hors d'état d'écrire, moins encore de dessiner. Ainsi l'ouvrage demeura entièrement interrompu par

(a) *Ibid.* pag. 22. (b) *Ibid.* pag. 11, 252.

(c) *Epist. ad Perizon.* pag. 147, 148. (d) *En* 1698.

par nécessité. Cependant comme *Morel* se remit peu-à-peu, sans recouvrer néanmoins l'usage des membres, que la paralysie avoit affectez; son Comte lui (a) donna pour adjoint un habile homme, (b) MARC CHRE'TIEN SCHLEGEL, à qui il dictoit tout ce qu'il vouloit.

Avec cette aide, il reprit un peu courage, & recommença à travailler, de la manière que son état le permettoit. Au commencement du Siècle, où nous sommes, il apprit qu'on imprimoit à *Amsterdam*, chez les *Huguetans*, le grand Ouvrage du (c) célèbre VAILLANT, intitulé, *Nummi antiqui FAMILIARUM ROMANARUM, perpetuis interpretationibus illustrati*. Cette nouvelle, par où il voioit qu'il étoit prévenu dans l'exécution d'une partie considérable de son projet, ne le lui fit pas à la vérité abandonner, mais il en fut un peu intrigué. Il s'avisa d'un expédient, pour empêcher que le Public ne des-espérât de son Ouvrage. Dans un voyage qu'il avoit (d) fait en *Hollande*, l'année 1696. il y a-

voit

(a) Il faut que les secours, que ce Comte lui avoit promis d'ailleurs pour la publication de son Ouvrage, ou manquaient, ou fussent peu considérables.

(b) Il fut depuis Antiquaire du Duc de *Saxe-Gotha*, & passa chez lui apparemment avec le Cabinet de Médailles du Comte de *Schwarzburg*. Mais il mourut, dans un âge peu avancé; & Mr. LIEBE, a été son Successeur, comme il nous l'apprend dans sa *Gotha Numaria*.

(c) Il parut en 1703. en deux Volumes in folio. Comme il fut imprimé loin de l'Auteur, il s'y glissa un grand nombre de fautes d'impression Mr. *Havercamp* le remarque plusieurs fois dans son *Commentaire*; & il le qualifie quelque part, à cause de cela, *contaminatissimum opus*. (d) *Epist. ad Perizonium*, pag. 145. *Goth. Numar.* pag. 221.

toit vû le célèbre PÉRIZONIUS, dont il connoissoit déjà la profonde érudition, sur tout par ses *Animadversiones Historicae*, (a) où l'on trouve quelques remarques sur les *Familles Romaines*. Il écrivit (b) à ce Savant, par la main de ceux dont il étoit obligé de se servir, pour lui proposer quelques difficultez, & lui demander là-dessus des éclaircissements. Peu de tems après, il lui envoya un Ecrit tout imprimé, en forme (c) de Lettre, adressée au même Périzonius, dans laquelle il rendoit compte des obstacles qui l'avoient empêché jusqu'alors de tenir la parole donnée au Public; & en même tems il témoignoit être encore disposé à publier par parties son Ouvrage, autant que DIEU lui donneroit de vie & de forces.

Dans cette Lettre, dattée du 1. de *Septembre* 1701. l'Auteur prie les Savans de lui communiquer leurs avis, & sur bien des choses dont il y traitoit en particulier, & sur tout ce qui regarde les *Médailles Consulaires*. (d) Car c'étoit par celles-ci qu'il résolut alors de commencer, au lieu que, selon son premier plan, les *Empereurs Romains* devoient paroître les premiers sur la Scène. Ce qui le détermina à changer ainsi l'ordre, quoi qu'il eût déjà plus de cinq-cens Tables toutes gravées, de Médailles des *Empereurs Romains*, ce fut parce qu'il en restoit encore beaucoup à desli-

(a) Imprimées à *Amsterdam*. en 1685. in octavo.

(b) Jac. Perizon. & Andr. Morell. Quæst. Epistolic. De Numm. Consularib. à la suite de la Dissertation de Aore gravi, pag. 127, & seqq. qui parut en 1713. à *Leide*, in 12. (c) Ibid. pag. 144-214. (d) Ibid. pag. 148, 149.

dessiner, pour remplir toute la suite, & qu'il étoit hors d'état de le faire lui-même. D'ailleurs, ajoute-t-il, toutes les *Médailles Consulaires* sont déjà gravées: elles précèdent les autres par l'ordre des tems; & elles ont plus de rapport avec la forme du Gouvernement de ma Patrie. Il est à propos, par toutes ces raisons, que je leur donne le pas. „ J'en suis venu si loin (dit-il, la même) pour l'exécution de mon dessein, qu'il ne „ reste plus, pour faire rouler la presse, que de „ mettre au net mon Ouvrage. déjà composé; „ dans lequel j'ai retenu par tout les paroles de „ l'Edition (a) de PATIN, mais en ajoutant „ par tout des Notes, avec de nouvelles observations, & même des corrections, lors qu'il „ le falloit. Car j'ai fait scrupule de rien retrancher de ce qui appartenoit à l'incomparable „ FULVIUS URSINUS, parce que tout le „ monde doit respecter la mémoire de ce grand „ homme, dont SCALIGER a traité le Livre „ de *divin*. Cette méthode en sera d'autant plus „ agréable, à ceux qui sont déjà accoutumés à „ l'ancienne Edition. Pour ce qui est des Tables, j'y ai conservé l'ordre & le nombre de „ l'Edition de Patin; en sorte néanmoins qu'il „ y a par tout de nouvelles Médailles ajoutées; „ qui sont distinguées par des marques particulières.... J'ai ajouté, à la fin de l'Ouvrage, les Médailles Consulaires de GOLTZIUS, par

(a) Qui avoit fait imprimer à Paris, en 1663. in fol. le Livre d'*Ursinus*, avec ses Additions, sous ce titre, *Familia Romana ex antiquis Numismatibus &c.*

par ordre alphabétique, de la même manière qu'on joint les *Livres Apocryphes* aux *Canoniques*; parce que ces Médailles sont fort suspectes, & la plupart manifestement fausses; quoiqu'ERIZZO, PIGHIUS, & autres Illustres Savans, aient fait de grands efforts pour les expliquer. J'ajouterai néanmoins leurs explications; parce que, quoi que ce ne soient que des jeux d'esprit, on y trouve beaucoup de choses à apprendre, qui servent à l'étude des Médailles³¹. Voilà l'idée, que Morel donnoit de l'Ouvrage, qui paroît aujourd'hui en partie. Périzonius répondit à cette Lettre par une autre datée du mois d'Avril 1702. Morel y fit réponse à son tour. Le commerce ne dura pas longtemps. Notre Morel mourut à Arnstadt, le (a) 10. d'Avril 1703. Périzonius publia depuis toutes ces Lettres, avec des additions aux siennes propres, à la fin de sa *Dissertatio de Aere gravi*, imprimée en 1713. Morel a laissé un Fils, qui est aujourd'hui Ministre de l'Eglise de Berne.

Tous ceux qui ont parlé de ce savant Antiquaire, l'ont fait avec de grands éloges, & pour son habileté, & pour ses mœurs. Il n'y a eu que VAILLANT, qui, par une jalousie d'Auteur, & de concurrence dans la même carrière, s'est déchainé contre lui, après sa mort, sous ombre que Morel ne lui avoit pas fait honneur de l'explication de quelque Médaille, qu'il tenoit de lui, disoit-il. Si Morel eut quelque atteinte de la même maladie d'esprit, il n'en témoigneroit rien.

(a) Fabricius, Biblioth. Latin. Lib. IV. Cap. 5. pag. 761.

rien au moins. Au contraire, dans la Lettre imprimée, & adressée à *Perizonius*, de laquelle j'ai parlé, il se reconnoît inférieur (a) à ce grand Antiquaire : il dit, que personne ne le surpasse dans la connoissance des Médailles Antiques; & l'appelle, par allusion à son nom, *in Re Nummaria Valentissimus Valens*. Bien plus: dans la dernière Lettre, écrite au même, & qui ne devoit pas voir le jour, il critique son (b) Concurrent, sans le nommer, & sans rien dire d'offensant sur son compte; quoi que la faute fût si grossière, que *Vaillant* la reconnut lui-même ensuite tacitement, après avoir en vain tâché de la cacher aux yeux du Public; comme l'a remarqué (c) Mr. LIEBE. N'oublions pas quelques traits de la Lettre imprimée, d'où il paroît que *Morel*, malgré tout son amour pour les Médailles, savoit donner un juste prix à cette étude, & ne se laissoit pas aller au travers d'esprit de bien des gens, qui méprisent sottement toute autre Connoissance, que celle qui a eu le bonheur de faire l'objet de leur attachement. Voici ce (d) qu'il dit, sur la fin, après avoir prié les Savans de vouloir bien lui communiquer leurs lumières. „ J'ai un desir ardent de m'instruire, & je me suis tous-jours gardé des illusions de l'Amour propre; „ ne cherchant dans l'étude des Médailles, qu'à m'occuper agréablement, & à connoître l'Histoire. Les Médailles ne sont que des monu- „ mens

(a) *Epist. ad Perizon.* pag. 151.

(b) *Pag.* 291.

(c) *Gotha Numar.* pag. 387. Voyez aussi pag. 11.

(d) *Epist. ad Perizon.* pag. 213, 214.

Janvier, Février & Mars 1734. 109

» mens de la vanité des Anciens. Quand je les
» entendrois parfaitement, je n'en serois ni plus
» grand ni plus honnête homme. Au lieu que,
» si je m'enorgueillissois de la connoissance que
» j'en ai, je serois un grand sot ». Je rends en
peu de mots les dernières paroles, ainsi conçues
en Latin par une circonlocution énergique: *Sed*
si inde superbirem, circulus meus amplificaretur in
sphæra Stultitiæ, cum periculo tituli auricularis So-
cietatis Bileamici.

Je remarquerai encore, que *Morel* avoit résolu de publier, & apparemment (a) de traduire en Latin, avec ses Notes, le Livre anonyme du P. J O U B E R T, dont j'ai parlé ci-dessus. C'est ce que Mr. *Liebe* (b) nous apprend aussi, & pour preuve de quoi il rapporte des paroles tirées d'une Lettre Manuscrite, que *Morel* écrivoit de Suisse au Comte de *Schwartzburg*. Venons maintenant à cette partie de sa Collection, que l'on nous donne aujourd'hui, & commençons par la Préface de l'Editeur, qui est longue & savante.

C'EST un grand bonheur, quand un Ouvrage posthume tombe entre les mains d'une personne, qui est elle-même versée dans la matière, sur quoi roule le Livre qu'elle publie. On peut l'assurer, au sujet de Mr. H A V E R C A M P, Professeur en Langue Gréque, en Histoire & en Eloquence, dans l'Université de *Leide*; & il ne faut, pour s'en convaincre, que lire ce qu'il nous

(a) Il a été traduit en Latin par CHRISTIAN JUNC-
KER, & imprimé à *Leipzig* en 1695. in octavo, chez *Frisch,*

(b) *Gotha Numar.* pag. 249.

nous (a) dit à l'occasion de la matière dont il s'est trouvé engagé à publier ce *Treſor*. Dès la jeunesse, il a eu une passion merveilleuse pour l'étude de l'Antiquité, & principalement pour celle des Médailles, par le plaisir qu'il prenoit à s'imaginer de voir, comme vivans & présens, dans ces images métalliques, les Héros, les Généraux, les Empereurs de tems si reculez. Mais, ce qu'il y a de plus remarquable, avant qu'il eût le moindre soupçon que ces Planches de *Moré*, qui ont échappé au naufrage, vinssent jamais à reparoitre, il avoit pensé à réparer lui-même en quelque manière la perte de l'Ouvrage entier. Pour cet effet, il ramassoit incessamment des Médailles de toute sorte, sans épargner ni pe-
nes, ni dépenses. Il considéra enfin, que jus-
qu'ici les Antiquaires se sont presque bornez à publier & expliquer les *Médailles Romaines*, sur tout celles des Empereurs, laissant à quartier les *Médailles Grèques*, ou ne donnant que de ma-
gres explications de celles qu'ils mettoient au jour. Cela lui fit naître la pensée de s'attacher prin-
cipalement à rassembler en un Corps tous les *Ré-
sumés* des anciens *Grecs*, & toutes les Médailles de chaque *Roi*, sur tout celles qui n'ont point encore paru, & à y joindre des Commentaires de sa façon. De deux-cens Planches, que ce *Treſor Royal* doit contenir, il ne restoit guères que la huitième partie à graver: toutes les autres étoient déjà destinées & gravées, à ses dépens, de la main d'excellens Ouvriers. Dans une cour-
se,

(a) *Préfat.* pag. 4. à les compter.

Janvier, Fevrier & Mars 1734. P. 11

é, qu'il fit à *Amsterdam*, il y a cinq ou six ans, à vit, par hazard, chez les *Wetstein & Smith*, ces Planches de *Morel*, avec celles qui suivront de même Auteur, qui contiennent les douze premiers *Empereurs Romains*; les unes & les autres achetées par ces Libraires du fonds de feu *Thomas Frischo*, Libraire de *Leipzig*, à qui elles étoient demeurées. Mr. *Havercamp*, aussi aisé que s'il eût trouvé un véritable Trésor, abandonna là-dessus son propre Ouvrage, pour servir de Père à celui-ci, & suppléer de son mieux au défaut de ce que l'Auteur lui-même n'avoit pu achever. Il mit incessamment la main à l'œuvre, & après avoir un peu avancé, il envoya aux Imprimeurs de quoi travailler; de sorte que le reste, qui fait la plus grande partie, a été ensuite (a) composé à mesure qu'on imprimoit.

Nôtre Editeur dit d'abord quelque chose, dans la Préface, au sujet des deux principaux Auteurs, qui, de nôtre tems, se sont distingués, à perfectionner l'étude des Médailles par de nouvelles recherches, savoir JEAN FOI-VAILLANT, François, & ANDRÉ MOREL, Suisse, Héros en ce genre incomparables. Il rapporte quelques endroits de la Lettre du dernier à *Périzonius*, du nombre de ceux dont nous avons déjà fait

(a) Aussi voit-on à la fin vint-huit pages d'*Addenda & Emendanda*; d'où il paroît que des morceaux même considérables des Lettres de *Morel & Périzonius* avoient échappé d'abord à nôtre Commentateur. Il change aussi quelquefois de sentiment, dans le Corps de l'Ouvrage, après avoir examiné avec plus d'attention ce qui étoit déjà imprimé. On en peut voir un exemple à la pag. 126, 127.

NIZ : BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE,

fait usage. Et là-dessus (a) il nous apprend, pour confirmer ce que *Morel* a publié lui-même de son dernier plan, qu'il a recouvré deux Exemplaires de l'Edition d'*Ursinus* renouvelée par *Patin*, joints ensemble, & entrelassez de papier blanc, collé au dessous des explications, dans lequel *Morel* avoit dessein de mettre ses propres remarques. (b) Mais on ne voit rien d'écrit sur ce papier. Il y a seulement par-ci par-là en marge, à côté des Médailles, des renvois aux Ouvrages de SPANHEIM, d'ERIZZO, de PIGHIUS, d'OIZEL, de BEGER &c. dont la page est simplement indiquée, comme autant d'endroits, que l'Auteur se reservoit à examiner. D'où nôtre Editeur infère, qu'à la reserve des Planches, tout le reste de l'Ouvrage n'étoit encore que dans la tête de *Morel*. Mais il pourroit être que *Morel* avoit déjà écrit, ou fait écrire à part, dans quelques Caïers, ses Additions & Observations, dont il vouloit ensuite charger le papier blanc des deux Exemplaires destinez à servir de Copie aux Imprimeurs; & que ces Caïers ou ont péri, ou demeurent cachez quelque part. Car, dans la Lettre, qu'il fit imprimer, adressée à *Périzonius*, il donne clairement cette partie de son Ouvrage, comme déjà faite, & devant seulement être mise au net. J'ai traduit les paroles ci-dessus; je vais les

(a) *Præfat.* pag. 3, 4.

(b) Mr. *Haverkamp*, comme je le vois par son Commentaire, a eû aussi quelques petits papiers (*schedas*, *schedulas*) écrits en Allemand par *Morel*; dont il cite par-ci par-là quelques morceaux. Voiez, par exemple, pag. 655. col. 2.

les rapporter en original. (a) *Hocce autem institutum eo usque perduxi, ut nihil prælum morari possit, quam munda JAM EXACTI OPERIS descriptio, in quo verba Patinianæ editionis per omnia retinui, ubique tamen notas, cum novis observationibus, &, ubi opus fuit, correctiones etiam adjeci.* Du caractère franc, dont étoit nôtre Antiquaire, je ne crois pas qu'il eût voulu en imposer ainsi au Public; sur tout dans l'état où il se voioit, & qui ne pouvoit que lui faire craindre d'être surpris par la mort, comme il arriva.

Quoi qu'il en soit, Mr. *Havercamp* n'a pû au moins tirer aucunes lumières de ce qui est parvenu à lui, & il lui a fallu tirer de son propre fond tout son Commentaire. Avant que de rendre raison de la manière dont il s'y est pris, il fait des (b) réflexions sur les *Médailles Consulaires*, ou des *Familles Romaines*, dont il s'agit, & sur les Auteurs qui en ont publié des Collections, c'est-à-dire, sur ceux qui n'étoient pas simples apprentis en ce genre. *HUBERT GOLTZIUS* (c) est le premier, qui a mis au jour un beau & grand Recueil de ces sortes de Médailles. Ce fut à l'occasion des *Fastes* (d) de la Ville de Rome, qu'il vouloit rétablir autant que la chose est possible. Il orna cet Ouvrage de Médailles, où l'on

(a) *Epist. ad Perizon. pag. 149.*

(b) *Præf. pag. 5, & seqq.*

(c) Voiez le jugement que porte de cet Auteur Mr. *DE SPANHEIM*, *Epist. III. ad Morell. p. 153.*

(d) *FASTI Magistratuum & Triumphorum Romanorum, ab Urbe condita ad Augusti obitum, ex antiquis tam Numismatum, quam Marmorum, monumentis, restituti &c. Imprimé à Bruges, in fol. l'an 1566, & 1571.*

On voit les noms des Magistrats, & autres personnes célèbres de la République. C'est pour-
 quoi il disposa ses Médailles selon l'ordre des An-
 nées, auxquelles ceux, dont elles portent le nom,
 avoient exercé les premiers Emplois, & non se-
 lon le tems auquel les Médailles semblent avoir
 été frappées. Quelques Auteurs se sont trom-
 pez, faute de prendre garde à cela. Une autre
 chose, que nôtre Editeur remarque, c'est que
 bien des gens accusent *Goltzius* d'avoir lui-mê-
 me fabriqué bon nombre des Médailles, qu'il
 publia, pour remplir ainsi ses *Fastes*, où sans ce-
 la il y auroit eu bien des vuides. Il s'est néan-
 moins trouvé des Auteurs, qui ont pris son par-
 ti contre *Patin*, qui a le plus tâché de rendre
 suspecte sa bonne foi sur cet article. *Vaillant*
 sur tout a admis sans scrupule dans son Recueil
 toutes les Médailles de *Goltzius*, & défendu en
 détail leur légitimité, reconnue, avant lui, par
 (a) ETIENNE VINAND PIGHIUS, &
 par (b) SEBASTIEN ERIZZO. Nôtre *Mo-
 rel* étoit bien éloigné de ce sentiment, puis que,
 comme nous l'avons déjà vû, il tenoit pour *apo-
 cryphes* toutes les Médailles de *Goltzius*, qui ne
 se trouvent dans aucun Cabinet, que lui ou d'au-
 tres

(a) Dans ses *Annales Rom.* imprimées à Anvers, en 3.
 volumes in folio, 1615. où il explique, comme vérita-
 bles, quantité de ces Médailles; en sorte que ses ex-
 plications mêmes sont la plupart froides, au jugement
 de Mr. *Havercamp*.

(b) *Discorso di M. Sebastiano Erizzo sopra le Medaglie de
 gli Antichi: con la Dichiaratione delle Monete Consulari, &
 delle Medaglie de gli Imperadori Romani.* In quarto, à Venise
 1559. de la 4. Edit. revue & augmentée par l'Auteur.

Janvier, Février & Mars 1734. N^o

nes aient visité. Mr. *Havercamp* entre dans la pensée de *Morel*, en sorte néanmoins que, comme il tient pour suspectes toutes les Médailles de *Goltzius*, jusqu'à ce qu'on puisse les vérifier par quelque Original, d'autre côté il ne nie pas que *Goltzius* n'en ait vu plusieurs, qui se sont depuis perduës, & qu'ainsi il ne puisse y en avoir dans cette Collection, qui doivent être réputées vé-
 rifiables. On voit de tems en tems quelque Mé-
 daille rare sortir d'un coin obscur, où elle avoit
 demeuré cachée. Et tel est un Dénier de *Cornelius Cethegus*, qui se trouve dans *Goltzius*, &
 que *Morel* lui-même a publié dans son (a) *Essai*,
 l'ayant vu dans un Cabinet. Ce qui est arrivé
 une fois, peut arriver à l'égard d'autres Médail-
 les. Aussi Mr. *Havercamp* a-t-il soutenu, dans
 ses Commentaires, qu'on peut tenir pour vraies
 quelques-unes des Médailles particulières de *Golt-
 zius*. Mais comme il y en reste un si grand nom-
 bre, que personne n'a vues, & quelques-unes
 justement soupçonnées de supposition; il s'en
 tient à l'opinion de *Morel*, jusqu'à ce que la dé-
 couverte de Médailles semblables les vérifie. Ce-
 pendant, selon le plan même de *Morel*, il a a-
 jouté, & traduit de l'Italien, toutes les explica-
 tions qu'*Erizzo* avoit données aux Médailles de
Golt-

(a) *Specim. R. Numm. Tab. 24. Voyez pag. 238, 239.*
 J'en vois un autre de *Goltzius*, parmi ceux que *Morel* a
 insérés dans sa Collection, sur la Famille *Cacilia*; com-
 me le remarque là-dessus Mr. *Havercamp*; *Comm. pag.*
24. col. 2. *Morel* en a aussi donné un, sur la Famille
Corucia, que *Patin*, & *Vaillant* même rejettent. Voyez
 le *Commentaire*, *pag. 117.*

Goltzius, dont il parloit : & il a lui-même expliqué, en peu de mots, toutes les Médailles de *Goltzius*, afin que cela serve, au cas qu'on vienne un jour à être convaincu par l'expérience, de la vérité de quelques-unes.

FULVIUS URSINUS, qui se mit ensuite sur les rangs, laissant l'ordre des *Fastes*, (a) suivit l'ordre alphabétique. Il n'inféra dans son Ouvrage aucune Médaille, qu'il ne possédât lui-même, ou qu'il n'eût vuë. Et il les éclaircit toutes par un beau Commentaire, qui tient le premier rang entre les sçavans Livres qu'il a publiés sur divers sujets. Comme ce Livre étoit rare, CHARLES PATIN le fit rimprimer, (b) en y ajoutant bien des Médailles, & ses propres observations sur le tout. Il y a néanmoins quelques endroits de l'Edition d'*Ursin*, qui ne se trouvent point dans celle-ci, & on ne sait comment ils y ont été ômis.

Enfin JEAN FOI-VAILLANT, & nôtre ANDRÉ MOREL, parurent presque en même tems, dans le Siècle passé, & comme Rivaux l'un de l'autre. On ne sauroit, dit nôtre Editeur, trop louer les services, que le premier a rendus au Public, par tant de Volumes mis au jour, & un si grand nombre de Médailles, qu'il apporta d'*Orient*, de *Grèce*, & d'*Italie*. D'autre côté, la candeur extrême de *Morel*, son habileté singulière à dessiner, ses Voiages, ses ra-

res

(a) *Familia Romana, ex antiquis Numismatibus, ad D. Augusti tempora, cum Appendice XXX. Famil. ex libro De Familiis Roman.* ANTONII AUGUSTINI, Episcopi Ilterdensis. A Rome, 1577, in fol. (b) En 1663,

ses connoissances, le loisir qu'il eut d'examiner avec soin ce qui se trouvoit dans les Cabinets des Rois, des Princes, des Grands, des Particuliers; tout cela, & plusieurs autres choses, lui donnèrent une si grande expérience, qu'il sembleroit n'avoir guères eû de pair, & qu'aucun du moins ne l'a surpassé. *Vaillant*, qui voulut le prévenir, & qui, comme on l'a déjà dit, le prévint, dans le dessein de publier les Médailles des *Familles Romaines*, laissa voir souvent des marques palpables de sa précipitation, qui lui ont attiré des jugemens peu favorables de la part de *Périzonius*, & même de Mr. le Baron de *Spanheim*. Nôtre Editeur, sans s'arrêter là-dessus, décrit la méthode, que *Vaillant* a tenuë dans son Ouvrage, pour en tirer une censure générale. *Vaillant* voulut renchérir sur *Ursinus* & *Patin*, en joignant à chaque Famille ses divers Surnoms, rangez aussi par ordre alphabétique. Sur ce pié-là, il y auroit eû bien des vuides, s'il n'eût cherché à les remplir, en adoptant toutes les Médailles de la Collection de *Goltzius*. Mais il se présentoit une grande difficulté. Il falloit expliquer ces Médailles, si suspectes aux Savans. Pour se tirer de cet embarras, il s'étendit beaucoup sur le droit de battre monnoie. Il en fit part, de sa pure libéralité, non seulement aux *Consuls*, aux *Préteurs de la Ville*, aux *Ediles Curules*, & *Plébéiens*, aux *Tribuns du Peuple*, mais encore aux *Triumvirs* (a) de la Banque, à ceux qui étoient établis

(a) *Triumviri mensarii*. Voyez le Commentaire de Mr. *Huyens*, pag. 521, 522.

établis pour reparer les Edifices sacrez , où (a) avoir soin de rechercher les choses qui appartenoient aux Temples; & à je ne sai combien d'autres Magistrats de Rome. Au lieu que c'est une chose certaine , qu'il n'y avoit , dans la Ville , que les *Questeurs* , & sur tout les *Triumvirs* (b) *Monétaires* , ainsi nommez à cause de cela , & depuis *Quatuorviri* , pendant quelque peu de tems que leur nombre fut augmenté; qui eussent droit de faire frapper de la Monnoie.

MOREL , au contraire , voulut suivre non seulement l'ordre & la méthode d'*Ursinus* & de *Patin* , mais encore n'inferer dans sa Collection d'autres Médailles , que celles qu'il avoit lui-même examinées , & qui étoient reconnues véritables de tous les Antiquaires. Entre celles , qu'il y a fait entrer , on en trouve qui avoient été autrefois publiées par (c) GORLÆUS , & dans lesquelles on voit principalement les diverses marques que les Monétaires mettoient , pour distinguer leur Monnoie. Outre cela , *Morel* donne un grand nombre de Médailles , que d'autres n'avoient point remarquées , & qu'il a tirées de divers Cabinets. On les reconnoîtra , sur les Planches , par les lettres de l'Alphabet , A. B. C. D.

E. &c.

(a) *Sacris conquirendis , & donis persequendis.* Voiez aussi le *Commentaire* , en divers endroits , que l'*Index* marque.

(b) *Triumviri Monetales.*

(c) *Abraham. GORLÆUS* , qui étoit d'*Anvers*. Son Livre , est intitulé *Thesaurus Numismat. Romanorum* , sive *Nummi Aurei , Argentei , Aerei , ad Familias Romanas spectantes , usque ad obitum Augusti. Accesserunt typi eorumdem Nummorum* , quos *Fulvius Ursinus* omisit , aut aliter edidit. A *Amsterdam* , 1608. in folio. Le Livre est rare.

E. &c. qui se voient au dessus de chacune de ces Médailles; au lieu que les autres sont marquées d'une suite de chiffres. Enfin, *Morel* y a joint quantité de Médailles des Colonies, où se trouvent des Noms Romains; de quoi *Vaillant* s'est abstenu, parce que ces Noms, étant la plupart d'Afranchis, n'appartiennent pas proprement aux Familles Romaines. Cependant, comme ces sortes de Médailles, excepté un très-petit nombre, n'avoient pas encore été publiées, on en doit savoir bon gré à *Morel*; d'autant plus qu'elles peuvent servir à augmenter considérablement le bel Ouvrage de *Vaillant* sur les Colonies Romaines.

Urfinus & *Patin* avoient fait graver les Médailles, toutes d'une égale grandeur; avec cette différence, que *Patin* leur en donna une moindre, mettant à chacune des chiffres, par où l'on connoît si elles sont de la première, ou de la seconde, ou de la troisième grandeur. *Morel*, surpassant à cet égard tous les prédécesseurs, a défini exactement les Médailles selon leur juste grandeur. C'est au moins ce qu'il a toujours promis (a) lui-même. Mr. *Havercamp* remarque cependant, qu'à l'égard de l'*As*, du *Demi-as*, des *Quarts*, des *Déniers*, ou dix *As*, des *Quinaires*, ou cinq *As* &c. il les a tous dessinez plus grands d'un tiers, qu'ils ne sont effectivement, en gardant néanmoins les proportions, de manière qu'on peut distinguer d'un coup d'œil ces différentes Monnoies de cuivre, ou d'argent.

Nôtre

(a) Voyez son *Specimen Rei Nummar.* pag. 16, 17. *Epist.* ad *Perizon.* pag. 150.

Nôtre Editeur ne sauroit approuver cette augmentation; quoi qu'il croie que *Morel* s'en est avisé, parce qu'autrement les figures n'auroient pû être bien représentées dans un cercle aussi petit, que le sont ordinairement ceux des *Déniers*, & des *Quinaires*.

Depuis *Vaillant & Morel*, il n'y a eû personne, qui aît pris à tâche d'entrer dans la même carrière. L'Illustre Baron DE SPANHEIM s'est contenté d'éclaircir les Médailles déjà publiées, (a) sans en excepter celles de *Goltzius*, pour les faire servir à montrer l'Excellence & l'Utilité de cette étude, sur laquelle il a répandu, dans son grand Ouvrage, les lumières que lui fournissoit un fonds d'érudition prodigieuse. Le docteur JACQUES PERIZONIUS a fait, par occasion, de belles remarques en ce genre, mais qui ne sont ni en grand nombre, ni étendues. LAURENT BEGER, dans son *Trésor de BRANDEBOURG*, fait plus le Déclamateur, que l'Interprète grave des Antiquitez, dont il parle. Il n'a donné d'autres Médailles des *Familles Romaines*, que celles qui étoient dans le Cabinet de son Prince, ou qui se trouvoient déjà dans *Ursinus* & dans

(a) Dans un endroit du *Commentaire* (pag. 77. col. 2.) *Mr. Haverkamp* dit, que, comme cet Illustre Savant n'avoit point de Cabinet de Médailles, & qu'ainsi il devoit le plus souvent s'en rapporter aux yeux d'autrui, ou à des empreintes peu nettes, il se trompoit souvent en parlant des Types. Il avoué cependant, que, s'il eût eû entre les mains beaucoup de Médailles, pour les consulter au besoin, il auroit porté au plus haut point cette sorte d'érudition, sur laquelle il a montré le chemin à plusieurs, tout destitué qu'il étoit de ce secours.

dans *Patin*. Il avoit commencé de publier une Edition de *FLORUS*, (a) bloquée de Médailles, où il en mêle un grand nombre de celles de *Goltzius*, avec des explications, qui, au jugement de Mr. *Havercamp*, ne sauroient plaire qu'à peu de gens. Enfin, dans le tems même que nôtre Editeur travailloit à son Commentaire, on a vû paroître le *Trésor Fridéricien*, où Mr. *LIEBE*, Savant Antiquaire du Duc de *Saxe-Gotha*, donne une notice raisonnée de toutes les Médailles du Cabinet de ce Prince. On se contente de renvoyer au Livre même, pour savoir ce qu'il contient.

Mr. *Havercamp* rend compte ensuite de son propre Commentaire, sur lequel *Morel* lui a laissé tout à faire: au moins n'a-t-il encore rien paru de ce qu'il pouvoit avoir déjà fait. Nôtre Commentateur n'a pas manqué d'insérer en son lieu tout ce que *Morel* avoit écrit à *Périzonius*, au sujet de quelques Médailles, avec les réponses de celui-ci, en y joignant toujours son propre jugement. Les Médailles particulières de *Goltzius*, sont accompagnées, comme nous l'avons déjà dit, des Explications d'*Erizzo*, qui servent souvent à éclaircir l'Histoire Romaine. Pour ce qui regarde les Médailles déjà publiées par *Ursinus* ou par *Patin*, & celles dont *Morel* a grossi le Recueil; nôtre Editeur s'est plus ou moins étendu à les expliquer chacune en particulier, selon qu'il lui a paru nécessaire, dans le dessein

(a) A Berlin, 1704. en un volume in folio, qui contient les deux premiers Livres.

dessein qu'il a eû d'éclaircir, autant qu'elle le mérite, cette partie considérable de l'Antiquité Romaine, & de la Science des Médailles. Mais il a sur tout examiné trois choses en général: 1. Qui est celui qui a fait frapper chaque Médaille en particulier. 2. En quel tems elle a été frappée. 3. Enfin, ce que contient le type, ou la figure. Sur le premier article, il a fallu souvent rechercher, en vertu de quel droit l'Auteur de la Médaille l'avoit faite frapper. Et par-là Mr. *Havercamp* est venu souvent à découvrir le tems auquel elle avoit été frappée. Les Types, dont la plûpart sont des plus remarquables, ont fourni occasion de montrer l'ancienneté & la noblesse des Races & des Familles Romaines, comme aussi les belles actions des Hommes Illustres de la République, & autres ornemens tant de la Ville de Rome, que des Particuliers, dont on voit une grande quantité sur les Types. Mr. *Havercamp* fait ensuite quelques remarques en détail sur tout cela.

LORS QUE les (a) Romains, à l'imitation des Grecs, introduisirent chez eux l'usage de la Monnoie, ils ne se servirent que de Cuivre, pendant près de cinq Siècles. Tout consistoit en une masse de ce métal, que l'on divisoit en diverses parties, & divers poids. La masse entière, qu'on appelloit *As*, pesoit une Livre de douze onces: le *Demi-as*, (b) la moitié; & ainsi du (c) reste.

(a) *Præfat. pag. 2, & seqq.* (b) *Semissis.*

(c) On peut voir le Supplément de l'Antiquité expliquée par le P. de MONTFAUCON, Tom. III. Liv. IV. pag. 89.

resté. Dans la suite, sans rien changer à la valeur extrinsèque des pièces de Monnoie, on en diminua souvent le poids, selon que les circonstances des tems & le besoin des Finances le demandoient. Pendant la première *Guerre Punique*, (a) l'*As*, qui jusqu'alors avoit été d'une Livre, fut réduit au sixième, ou à deux onces. A la seconde *Guerre Punique*, comme *Hannibal* seroit de près les *Romains* en *Italie*, on fit l'*As* d'une seule once; & enfin, la nécessité s'augmentant encore, la *Loi Papirienne* ordonna, qu'il ne seroit plus que de demie-once. Le poids, ou le prix, de l'*As*, & de ses parties, étoit marqué de différentes manières, que nôtre Editeur indique.

On ne commença à battre de la *Monnoie d'argent*, que l'an 484. de la Fondation de *Rome*: &

peu
 29, & suiv. où il explique toutes ces parties de l'*As*, & les présente aux yeux, aussi bien que l'*As*, dans leur juste grandeur, sur les Originaux, qui en restent. Il en marque aussi le poids, comparé à nos Poids modernes, & le déchet qui y est arrivé avec le tems. Cet article est fort curieux, & nous apprend bien des choses, dont on ne trouve rien dans les Livres des Anciens, ou qui y sont d'une manière obscure & imparfaite. Jamais on n'avoit mieux éclairci la matiere.

(a) Voyez *PLINE*, *Hist. Natur.* Lib. XXXIII. Cap. 5. (num. 13. *Harduin.*) sur la foi duquel tout ceci est fondé. Mais l'histoire qu'il fait des changemens arrivés à la Monnoie est imparfaite; puis qu'on a, dans les Médailles, des preuves parlantes d'autres réductions moindres, faites avant celles ci, qui supposent quelque chose de fort extraordinaire, je veux dire, que tout d'un coup, & sans autre gradation, l'*As* ait été réduit à sa sixième partie. Voyez le Livre du P. de *MONTFAUCON*, dans l'endroit que je viens d'indiquer, pag. 203, & suiv.

peu de tems après, c'est-à-dire, en l'année 546. on introduisit une *Monnoie d'or*, qui (a) valut d'abord vint-cinq piéces de celle d'argent. Une piéce d'argent s'appelloit (b) *Dénier*, parce qu'elle valoit dix *As* de cuivre. Les parties en étoient, un (c) *Quinaire*, & un (d) *Sesterce*. Le *Quinaire* faisoit la moitié du *Dénier*; & le *Sesterce*, le quart. Ce *Sesterce*, fort petit, & qui ne se trouve guéres aujourd'hui, est ainsi marqué HS. au bord de la Médaille, avec la figure de *Castor* & de *Pollux*. Le *Quinaire* a un Q. ou V. & le *Dénier*, un X. La valeur du *Dénier* fut augmentée, au tems de la seconde *Guerre Punique*, en sorte qu'il contint depuis seize *As*; d'où vient, ce qui mérite d'être remarqué, qu'on voit sur quelques *Déniers* de ce tems-là, le nombre XVI. Mais on revint bien-tôt à la première marque X. quoi que le nouveau prix des *Déniers* demeurât toujours le même. Cette augmentation de la valeur des *Déniers*, fit aussi hauffer celle des *Quinaires*, & des *Sesterces*, en sorte que les premiers furent de huit *As*, & les *Sesterces* de quatre; comme il paroît par un VIII. qu'on voit encore sur les premiers, & un IV. sur les autres. Ces sortes de piéces ne sont pourtant pas communes, parce qu'on remit bien-tôt après l'ancienne marque aux parties du *Dénier*, comme on avoit fait au *Dénier* même. LE

(a) Elle étoit d'une seule sorte, qui n'avoit ainsi d'autre nom qu'*Aureus*, savoir *nummus*.

(b) *Denarius*. (c) *Quinarus*.

(d) *Sesterius*: qu'il ne faut pas confondre avec *Sestertium*. Sur quoi l'on peut voir le beau Livre de J. FRID, GRONOVIVS *De Pecun. Veter.* &c.

LE droit de battre monnoie, quoi qu'en dise *Vaillant*, n'appartenoit, dans Rome, qu'au *Questeur de la Ville*, & aux *Triumvirs Monétaires*, qui avoient été établis précisément pour cela. A la vérité le nom des *Ediles Curules*, ou des *Plébéiens*, se lit quelquefois sur les *Déniers*: mais on l'y mettoit pour quelque raison particulière; il falloit même pour cela une Ordonnance du Sénat, comme il paroît par la plupart de ces Médailles, où l'Inscription l'indique. L'établissement des *Triumvirs Monétaires* est fort ancien, (a) puis qu'il tombe sur l'Année de Rome 465. avant la conquête de l'Ile de Sardaigne, & la première Guerre Punique, 19. ans avant l'introduction de la Monnoie d'argent. Cette charge étoit ordinairement le premier degré pour parvenir aux autres Magistratures, & on ne la gardoit pas plus d'un an. D'où vient que les noms des plus nobles Familles se voient sur les Médailles. Car quelquefois les trois Collègues mettoient chacun leur nom aux *Déniers*, & aux Monnoies de cuivre: quelquefois deux seulement: & le plus souvent on n'y en voit qu'un, avec le titre de

Trium-

(a) *Pomponius*, de *Orig. Jur.* in *L. 2. D. §. 30.* Mais ce Jurisconsulte, le seul garant qu'on ait de cette date, dit que les *Triumviri Monetales* furent établis pour être *aris*, ARGENTI, AURI *flatores*. Cela suppose, que non seulement on se servoit alors de Monnoie d'argent, mais encore d'or. Il faut donc ou qu'il se trompe dans le tems de l'établissement de ces *Triumvirs*, ou qu'il ait jugé de l'objet de leur emploi originaire, par les tems postérieurs à l'établissement de la Monnoie d'argent & d'or. Il y a bien d'autres endroits, où les Interprètes, jaloux de sa réputation, se donnent la torture, pour le disculper de grandes bevuës historiques.

Triumvir, qui néanmoins n'y est pas toujours. *Jules César*, qui trouvoit son compte à augmenter tous les Collèges, fut le premier, qui, au lieu de ces trois Magistrats Monétaires, en établit quatre, la dernière année (*) de son Empire; car on ne trouve aucune Médaille de ces *Quatuorviri*, qui soit de plus vieille datte. Mais l'ancien nombre fut rétabli sous *Auguste*. Celui-ci, ayant ensuite partagé les Provinces de l'Empire Romain avec le *Sénat*, se reserva le droit de battre la Monnoie d'or & d'argent; laissant au *Sénat* celle de cuivre, & ses Monétaires particuliers, qui furent appelez *Triumvirs Monétaires du Sénat*, au lieu que les siens portoient le nom de *Triumvirs du Prince*, ou de *César*.

Les *Triumvirs Monétaires* avoient accoutumé d'orner les Monnoies, qu'ils faisoient frapper, ou de ce qui s'étoit passé de mémorable dans l'année de leur Charge; ou des Têtes de leurs Ancêtres, de ce qui marquoit leur noblesse; ou qui les avoit rendus célèbres; de quelque Symbole de l'ancienne Patrie, d'où ils étoient venus à Rome; ou enfin de la marque de leur propre Emploi, comme, une *Junon Moneta*, une Tête de *Vulcain*, de *Pluton*, de *Saturne* &c. Mais, plus les Types sont simples, & plus on doit tenir pour anciens les *Déniers* où on les voit; l'ambition, qui y avoit beaucoup de part, s'étant accrue, chez les Romains, avec le Luxe.

Pour ce qui est des *Questeurs de la Ville*, sous la

(*) *M. Havercamp* s'étend à le prouver plus au long, dans son *Commentaire*, pag. 211, 212.

la Dictature de *Sylla*, leur nombre fut augmenté, comme celui des autres Magistrats, de manière qu'on (a) en créa jusqu'à vingt. Ainsi il ne faut pas s'étonner, si ces nouveaux Questeurs firent battre de leurs tems plusieurs *Déniers*, avec des Inscriptions magnifiques. Mr. *Havercamp* croit en avoir découvert quelques-uns, parmi ceux de cette Collection. La vanité des titres paroît encore plus dans les Médailles frappées depuis sous *Jules César*.

Mais, une chose à quoi nôtre Editeur veut que l'on fasse ici attention, comme un monument considérable de l'Histoire de ce tems-là, c'est que le même *César* accorda extraordinairement à d'autres, que les *Triumvirs*, ou les *Quatre* Monétaires de sa creation, le pouvoir de battre monnoie. Car, en partant pour l'*Espagne*, dans la dernière & la plus dangereuse Guerre qu'il eut à soutenir contre les Fils de *Pompée*, il confia la défense de *Rome* à *Lépidus*, sous le commandement duquel il laissa six *Préfets de la Ville*, à ce que dit (b) *DION CASSIUS*, & selon d'autres, huit. Ces *Préfets* eurent une pleine puissance, & entr'autres choses, le droit de faire frapper de la Monnoie avec leur nom. Lors même que *César* fut de retour à *Rome*, il leur laissa ce pouvoir pendant l'année suivante. On n'avoit encore reconnu, dans les Médailles, que deux ou trois de ces Magistrats extraordinaires. Mr. *Havercamp* a eû le bonheur d'en découvrir
non

(a) Voyez *TACITE*, Annal. Lib. XI. Cap. 22.

(b) Lib. XLIII. pag. 258. & 269, Ed. H. Steph.

non seulement six, mais encore huit, dont il indique les noms; & il renvoie à l'*Index* de son Commentaire, ceux qui voudront savoir les endroits où il a rendu raison de sa découverte.

De tout cela, & de bien d'autres choses que nous passons sous silence, on conclut, qu'il n'y avoit proprement que les *Questeurs*, & les *Triumvirs Monétaires*, qui eussent droit de battre monnoie, dans Rome. Hors de la Ville, c'étoient ordinairement les *Questeurs* de chaque *Province*; comme on le montre par des exemples.

DE (a) toutes les différentes sortes de Médailles, il n'en est point, d'où l'on puisse tirer une plus grande & plus abondante connoissance de l'Antiquité, que les *Médailles Consulaires*, ou des *Familles Romaines*, dont il s'agit. A peine y a-t-il une seule partie de la Grandeur Romaine, qui n'y paroisse; & ces Médailles nous apprennent un grand nombre de choses, dont il ne reste aucune trace dans les Ecrivains qui sont parvenus jusqu'à nous. Il faudroit s'étendre beaucoup, si l'on vouloit toucher seulement en peu de mots chacun de ces usages; & d'ailleurs, en parcourant, d'un coup d'oeil, l'*Index* du Commentaire, on les trouvera d'abord. C'est pourquoi Mr. *Havercamp* se contente ici d'en marquer quelques-uns, autant qu'ils se sont présentés à sa mémoire, pendant qu'il écrivoit sa Préface.

1. La véritable *Orthographe* de l'Antiquité se voit souvent par ces Médailles. Ainsi au lieu d'*Al-*

(a) *Préfat.* pag. 13, & seqq.

Allius, comme on trouve ailleurs ce nom, il paroît qu'on écrivoit *Aillius*: au lieu d'*Afiatique*, surnom de *Scipion*; *Afiagène*: au lieu de *Cæsar*; *Cæsar*: au lieu de *Cælius*; *Coilius*: au lieu de *Fulvius*, *Furius*; *Foulvius*, *Fourius* &c. On disoit *Doffum*, & non pas *Dorsum*; d'où vient le nom des *Fulvii Doffeni*, dans la Famille *Rubria*. On écrivoit *Pilippus*, au lieu de *Philippus*, en omettant l'aspiration du Φ Grec: *Paxs*, & non pas *Pax* &c.

2. Les choses les plus mémorables, qui pouvoient faire honneur ou à la République, ou aux Particuliers, étoient gravées sur ces monumens durables. Car jamais les *Romains* ne voulurent ainsi éterniser la mémoire d'aucune chose honnête, ni ne permirent qu'on le fît. Ainsi ceux-là (a) se trompent beaucoup, dit Mr. *Havercamp*, qui trouvent dans un *Dénier* de la Race *Marcia*, une horrible conjuration, & l'abolition des Cérémonies de la Fête des *Bacchanales*. Lors que les *Triumvirs Monétaires* n'avoient rien dans leur Famille, dont ils pussent se parer, ils empruntoient leurs Types d'un mot d'où quelcun de leurs Noms, ou Surnoms, étoit dérivé. Par exemple, un *Accoleius* étoit surnommé *Lariscolas*. Il fit frapper des *Déniers*, sur un desquels on voit au revers trois Nymphes, changées en *Larix*, d'où vient *Lariscolus*. Et ces Nymphes sont les Sœurs de *Phaëton*, que quelques-uns,

au

(a) Mr. *Havercamp* réfute là-dessus *VAILLANT*, dans son *Comment.* pag. 264, 265.

au rapport de (a) PALLADIUS, disent avoir été métamorphosées en un tel Arbre. Voilà le fondement (b) de l'allusion. Un autre *Dénier* porte la Tête de *Rome*; & au revers, la Louve nourricière, avec *Romulus* & *Rémus*, sous un Figuier. Au dessous, on lit *Roma*: & tout autour, *SEXTUS POMPEIUS FOSTLUS*. (c) Ce surnom de *Fostlus* fut cause, que le *Pompée*, dont il s'agit, fit graver sur sa Monnoie le conte fabuleux de *Romulus* & *Remus* allaités par une Louve, & trouvez là par le Berger *Fostulus*, ou *Faustulus*, qui les prit pour les élever. La Tête de *Rome* se mettoit d'ailleurs assez souvent sur les Monnoies, comme aussi les Têtes d'autres Divinités. Mais rien n'étoit plus ordinaire aux *Triumvirs*, que d'étaler sur les Monnoies qu'ils faisoient frapper, leur noblesse, la gloire de leurs Ancêtres,

(a) *De Re Rusticæ*. Lib. XII. Cap. 15.

(b) M^r. Huerkamp, dans son *Comment.* pag. 2. fait honneur de la découverte à *Vaillans*, qu'il dit avoir prouvé par ce passage de *PALLADIUS*, que les Sœurs de *Phaëton* avoient été changées en *Larix*, & non en *Pin*, comme on le croit ordinairement. Mais l'allusion à cette métamorphose avoit déjà été reconnue par le Savant *PHILIPPE DE LA TORRE*, *Monum. Va. Antiq.* pag. 20. citée sur ce sujet par *PERIZONTUS*, *Épist. ad Morell.* pag. 255. & par le P. DE MONTFAUCON, *Antiq. Épiques*, Tom. I. pag. 323. De plus, dans le Chap. de *Palladius* indiqué, il n'y a absolument rien, qui regarde les Sœurs de *Phaëton*. Cet Auteur dit seulement, que les planches de *Larix* ne s'enflamment point, & ne font point de charbon. Cependant le P. de Montfaucon dit positivement, comme d'après *Palladius*, que la résine qui en sort, ne reçoit point de flamme, comme si elle l'avoit en horreur, parce qu'elle avoit brûlé *Phaëton*. Voilà qui s'appelle aider beaucoup à la lettre d'un Écrivain.

(c) Comment. pāg. 342, 343.

& leurs actions utiles à la Patrie, pour se fraier à eux-mêmes le chemin aux Charges plus éminentes. Il y en a un grand nombre d'exemples, dont on indique ici plusieurs.

3. Ces Magistrats d'un ordre inférieur ne manquoient pas aussi de présenter, dans les Types de leurs Monnoies, les *Loix* faites sur la proposition de leurs Ancêtres; ce qui étoit arrivé de remarquable dans les *Jeux* & les *Actes publics de Religion*, célébrez ou par leur entremise, ou pendant le tems de leur Magistrature; les *Edifices* qu'ils avoient fait bâtir en l'honneur des Dieux; leurs *Ambassades*; leurs *Victoires*. Tout cela encore est prouvé par quantité d'exemples, & de faits curieux.

4. Les *Questeurs Provinciaux*, à qui, comme on l'a déjà dit, appartenoit le droit de battre monnoie hors de *Rome*, accompagnoient ordinairement les Armées, les Lieutenans des Généraux, & les Proconsuls. On voit, sur quantité de Déniers de cette sorte, les noms & les dignitez de ceux, dont ils étoient *Questeurs*; & outre ce qui regarde la gloire de leurs Ancêtres, les *Victoires* qu'ils avoient eux-mêmes remportées. Dans les *Colonies Romaines*, & dans les (a) *Villes Municipales*, on ne faisoit que de la Monnoie de cuivre, dont *Morel* nous fournit, dans cette Collection, un bon nombre de pièces; & on en trouvera beaucoup plus dans la suite, qui contiendra les Médailles des Douze premiers Empereurs. Les noms des *Dumvirs*, qui sem-

blent

(a) *Municipia*.

blent avoir eû droit de battre monnoie dans les Colonies, paroît ordinairement sur les Médailles. Mais, comme Mr. *Havercamp* nous avertit d'y faire attention, il a reconnu, que ce titre & cet Emploi de *Duumvir* étoient souvent donnez à des personnes du premier rang, & aux *Césars* mêmes. Car non seulement les *Proconsuls* ne dédaignèrent pas un tel honneur, mais encore *Drusus* & *Germanicus* l'acceptèrent. Bien plus: *Caligula* est qualifié *Duumvir*, dans une Médaille de *Carthage la Neuve*. Le même titre est donné, sur une Médaille de la Race *Atellia*, à *Juba* le Jeune, Roi de *Mauritanie*, que l'on fait avoir été fort instruit des manières *Gréques* & *Romaines*. Mais pour de telles personnes l'Emploi n'étoit qu'honoraire : elles en faisoient exercer les fonctions par d'autres, comme en ufoient aussi les *Césars*, à l'égard du *Décurionat*, & de l'Emploi (a) *Quinquennal* des Colonies, dont ils étoient quelquefois revêtus. On allégué là-dessus d'autres exemples; & l'on fait d'autres remarques curieuses sur diverses Médailles, frappées un peu avant les premiers Empereurs, ou sous leur règne. Mais nous renvoyons tout cela à l'Original; d'autant plus que nôtre Commentateur aura occasion d'en parler plus au long dans la suite de l'Ouvrage. Nous remarquerons seulement, après lui, que, depuis la mort d'*Auguste*, on ne voit plus le nom d'aucuns *Triumvirs Monétaires*,

(a) Voyez le *Commentaire*, pag. 452. & Mr. DE SPANHEIM, *De Præstant. & Ufu Numismat.* Tom. II. pag. 322, 323.

ni sur les Médailles de Cuivre, ni sur celles d'or ou d'argent. Ainsi les Médailles des *Familles Romaines* ne vont pas plus loin que ce tems-là. Il y a seulement quelques Médailles de cuivre, la plupart assez rares, & frappées dans les Provinces, où on lit les noms des Illustres Romains, qui y commandoient.

On finit par louer la libéralité de *Trajan*, qui restitua quantité de Médailles, non seulement des *Empereurs* qui l'avoient précédé, (a) mais encore des *Familles Romaines*; comme on le verra dans le *Trésor de Morel*, qui les a rassemblées avec soin, & dessinées merveilleusement bien. C'est par là aussi que nous finirons cet Article; dont la longueur demande nécessairement que nous renvoyions à une autre fois ce que nous avons à dire sur le Corps même de l'Ouvrage.

(a) On peut voir l'*Index du Commentaire*, où on indique ces sortes de Médailles, renouvelées par *Trajan*.
Voiez aussi le P. JOUBERT, pag. 123, 124.

ARTICLE IV.

Pièces fugitives sur l'EUCCHARISTIE. A Genève, chez M. Michel Bousquet & Comp. 8. 1730.

ON imprima à Rotterdam en 1713, deux volumes in 12. contenant divers Traités choisis de Controverse sur l'Eucharistie, qui n'étoient pas nouveaux, mais qu'il étoit bon de ramasser, pour les mettre à couvert de l'injure du
I 3 temps.

temps. Une semblable raison a donné lieu à ce Recueil, avec cette différence que les Pièces qu'on y donne n'avoient point encore vu le jour. L'Editeur, qui est Mr. *Vernet*, Ministre de Genève, y a joint une Préface curieuse, pour en faire connoître le sujet. On y voit comment la Transubstantiation, enfantée & nourrie dans les siècles ténébreux, n'a pû soutenir le grand jour de la Philosophie Moderne, & de quelle façon les Cartesiens Catholiques se sont mis à la torture pour concilier leurs principes avec la foi de leur Eglise sur ce point-là. On leur faisoit deux difficultez, 1. Les accidens, selon eux n'étant pas réels ni separables du sujet, comment les accidens du pain se peuvent-ils trouver sans la substance même du pain? 2. Si la Matière est nécessairement étendue & impenétrable, comment le Corps de Christ peut-il être renfermé dans un point, & exister tout entier en plusieurs lieux à la fois?

Pour le 1. Article, on peut voir comment Descartes s'en demêle dans ses Réponses aux 4. Objections; en quoi il fut secondé par le P. *Maignan* & par Mr. *Robaut* dans ses *Entretiens sur la Philosophie*. A l'égard du second, dont il s'agit plus particulièrement dans ce Recueil, ce Philosophe évita long-tems d'y toucher. (a)

» Pour l'extension de Jesus-Christ au S. Sacre-
 » ment, disoit-il, je ne l'ai point expliquée, par-
 » ce que je n'y ai pas été obligé, & que je m'ab-
 » stiens le plus qu'il m'est possible des Questions

» de

de Théologie, & même que le Concile de Trente a dit qu'il y est *ea existendi ratione quam verbis exprimere vix possumus*. Cependant il laissoit entendre dès lors qu'il avoit une solution toute prête : „ Mais j'ose dire, conti-
 „ nue-t-il, que si les hommes étoient un peu
 „ plus accoutumés qu'ils ne sont à ma façon de
 „ philosopher, on pourroit leur faire entendre un
 „ moyen d'expliquer ce mystère”. Ce moyen
 qu'il indiqua en confidence à Mr. Arnaud & au
 P. Mesland, a été divulgué par Mr. Purchot
 dans la I. Partie de sa Physique, & par Mr. Bail-
 let dans la *Vie de Descartes*. L. VIII. Ch. 9. Voi-
 ci le noeud de l'énigme : „ La Transubstantia-
 „ tion miraculeuse qui se fait au S. Sacrement,
 „ peut, dit-on, s'expliquer par la Transubstan-
 „ tiation naturelle qui se fait de la nourriture
 „ dans notre Corps. Tout le miracle est qu'au
 „ lieu que les particules du pain & du vin au-
 „ roient dû se mêler avec le sang de Jesus-Christ
 „ & s'y disposer en certaines façons particulié-
 „ res, afin que son ame les informât particulié-
 „ rement (c'est-à-dire s'y unit comme elle est
 „ unie au corps) elle les informe (ou s'y unit)
 „ sans cela par la force des paroles de la Confé-
 „ cration. Et au lieu que cette ame de Jesus-
 „ Christ ne pourroit demeurer naturellement
 „ jointe avec chacune de ces particules de pain
 „ & de vin, si ce n'est qu'elles fussent assem-
 „ blées avec plusieurs autres qui composassent
 „ tous les organes du corps humain nécessaires
 „ à la vie, elle demeure jointe surnaturellement
 „ à chacune d'elles, encore qu'on les separe”.

Cette ouverture n'est pas entièrement nouvelle. Il semble que *Jean Damascene*, *Rupert de Tuite*, *Durand*, & quelques autres, l'avoient déjà mise en avant. Mais les Cartesiens l'ont renouvellée de nos jours. Ils n'avoient garde de négliger un expédient que leur Maître leur fournissoit pour se tirer d'un si mauvais pas. *Rob. des Gabets* & *Mr. Clerfelier* furent des premiers à le mettre en œuvre; Et *Mrs. de Port-Royal* y faisoient sans doute allusion quand ils se vantoient de pouvoir sauver toute contradiction dans le dogme dont il s'agit. On peut croire aussi que le *P. Maltebranche* ne s'en éloignoit pas, si l'on en juge par les reproches que lui fit le *P. de Valois*, Jésuite, & par la réponse dont il est fait mention à la fin du *Traité de la Nature & de la Grace*: sans compter la Lettre qu'on verra dans ce Recueil, si tant est qu'elle soit de lui. Ce *P. de Valois* s'étoit caché sous le faux nom de *Louis de la Ville*, pour faire une Dénonciation, imprimée en 1680. sous ce titre: *Sentiment de Mr. Descartes touchant l'essence & les propriétés des Corps opposés à la Doctrine de l'Eglise, & conformes aux erreurs de Calvin sur le sujet de l'Eucharistie*. L'attaque fut rude. Il y a plaisir de voir comment il malmène les Cartesiens sur leurs subterfuges, & sur leur manière de se retrancher en disant qu'ils ne parlent qu'en Philosophes, comme si sous le manteau de Philosophe on pourroit enseigner comme vrai ce qu'il faut démentir ensuite avec un bonnet de Théologien. *Mr. Bernier* voulut bien se mêler dans cette dispute, quoi qu'il fût Gassendiste. Plusieurs Cartesiens prirent

prirent la plume pour se défendre. Quand il s'agissoit de montrer qu'une extension actuelle & impénétrable est de l'essence de la matière tout alloit le mieux du monde. Mais falloit-il prouver ensuite que cela s'accorde avec les définitions de leur Eglise? *hic opus, hic labor.* Ils étoient battus comme Catholiques & triomphoient comme Philosophes. On leur disoit toujours: L'Eglise entend que le Corps de Jesus-Christ, non un Corps *adscititium*, mais le propre Corps, qui a été sur la Croix, soit tout entier dans chaque point de l'Hostie; & que toutes les Hosties consacrées en divers lieux soient le même Corps de Christ *numero, non specie.* Mr. de Cally, Professeur en Philosophie à Caën, ne laissa pas d'exposer l'opinion de Descartes, plus hardiment que qui ce soit dans un livre intitulé: *Durand commenté, ou l'Accord de la Philosophie avec la Theologie touchant la Transubstantiation de l'Eucharistie*, imprimé en 1790. Ce livre, comme on peut croire, n'eût pas l'approbation des Supérieurs, Mr. de Nesmond, Evêque de Bayeux, le censura. Il fut même défavoué par un grand nombre de Cartesiens, qui ne trouvoient pas bon que l'on entreprît d'expliquer un Mystère inexplicable, & qui étoient surtout frapés de deux objections; l'une que si l'Hostie devient le Corps de Christ de la manière qu'on a dit, il s'ensuit que c'est un Corps de pain, & non la Chair qu'il nous a promise; l'autre, qu'à proprement parler ce ne seroit point le même Corps qui est né de la Vierge & qui a souffert sur la Croix. Voyez là-dessus l'Apologie de Charles

Lafont pour la nouvelle Philosophie, & le 4. Tome de la Philosophie de Mr. *Dagoumer*. D'autres pourtant sans se rebuter, ont crû pouvoir suivre & perfectionner l'hypothese de Descartes; sur tout parmi les Jansenistes, ce qui leur a souvent attiré des reproches piquans de la part de leurs adversaires, comme étant suspects de ne pas croire la Transubstantiation. Et il faut qu'en effet les adoucissements dont on a parlé ayent été goûtez de plusieurs d'entr'eux, sur-tout par les soins du P. *Legier* de l'Oratoire, qui ne cachoit pas ses pensées là-dessus; pour avoir donné lieu à l'Abbé *du Guet*, un des Chefs du parti, de travailler dans une de ses *Dissertations Historiques & Dogmatiques*, à retirer ses Freres de ces sortes de nouveautez. Rendons compte presentement de nos Pieces fugitives.

LA 1. est une Lettre attribuée au P. *Mallebranche*, que Mr. *Clerfelier* communiqua à un curieux en passant à Caën en 1678. Elle contient une exposition nette & courte du sentiment de ces Messieurs, tels qu'ils l'avoient d'abord conçu & comme nous l'avons exposé.

LA 2. est de Mr. *Varignon*. Cet illustre Géometre, pour éviter l'un des inconveniens qu'on reproche à la premiere hypothese, essaye de la modifier. Selon lui, toutes les parties sensibles de l'Hostie sont réellement changées en autant de corpuscules organisez, lesquels, nonobstant leur petitesse, sont de vrais corps humains, & tous le même corps, entant qu'ils sont unis à une seule ame. Par ce moyen il y a une Transubstantiation dans toutes les formes, & le corps
de

de Christ que l'on reçoit n'est point un corps de pain, mais une vraie chair douée d'organes. Mr. *Varignon* appelle cela *démontrer* la possibilité de la Présence réelle. Mais c'est véritablement enfanter une chimere qui satisfera aussi peu les Philosophes que les Théologiens. Là-dessus on ne peut que plaindre, comme fait l'Auteur de la Préface, d'habiles gens réduits à de telles extrémités. „ C'est un travail bien dur & bien in-
 „ grat pour des gens d'esprit qui vivent dans un
 „ tems éclairé comme le nôtre, que d'avoir à
 „ colorer des opinions nées dans les siècles d'i-
 „ gnorance, & d'être obligés de trouver de la
 „ raison à ce qui n'en a point. Les Stoïciens
 „ suèrent autrefois sang & eau pour donner un
 „ tour physique & allegorique aux Fables des
 „ Poètes. *Magnam molestiam suscepit & minime*
 „ *necessariam primus Zeno, post Cleanthes, deinde*
 „ *Chrysippus commenticiarum fabularum reddere*
 „ *rationem.* Ce n'est pas aujourd'hui une moins
 „ dre gêne que d'avoir des ménagemens à gar-
 „ der avec les décisions creuses & bourruës de
 „ la vieille Ecôle, au lieu de raser tout d'un
 „ coup un édifice où les reparations, qu'on y
 „ voudroit faire, sont en pure perte. *Quid boni*
 „ *est nodos operose solvere, in quos licuit non de-*
 „ *scendere?* dit Seneque ”.

L'Hypothese de Mr. *Varignon* a déjà été attaquée par Mr. *David*, Prêtre de Bayeux, dans un petit Livre imprimé à Paris il y a trois ans. Elle est aussi réfutée en peu de mots dans la 3. Pièce fugitive, qui est la plus ample de ce Recueil. Cette Pièce est composée avec beaucoup d'art

d'art & vient de bonne main. L'Auteur est un Ecclesiastique de France qui a plus que des raisons de modestie pour ne se pas nommer.

D'abord il louë Mr. le Cardinal de Noailles, d'avoir commencé à mettre la paix dans l'Université de Paris, en ordonnant aux Philosophes de garder un respectueux silence sur certains Articles de Doctrine dont la plûpart sont du ressort de la Théologie. „ On a lieu d'esperer, ajoûte-t-il, que S. E. consommera son ouvrage „ en ordonnant aux Théologiens de ne point ébranler les fondemens de la Raison naturelle, „ sous prétexte de certaines conséquences que „ ces Messieurs prétendent déduire de nos Mystères; par le moyen desquelles ils jettent la „ confusion dans la Philosophie, & des ténèbres „ sur les yeux de la Raison même. La Révélation Divine & la Raison évidente étant deux „ règles infaillibles de verité, qui dérivent l'une „ & l'autre de la même source, jamais il ne peut „ y avoir d'opposition entr'elles, ni même entre „ les suites legitimes de l'une & de l'autre, parce que la verité ne produit que la verité, & „ que la verité n'est point contraire à elle-même; d'où il s'ensuit que quand les Articles, entre „ lesquels il paroît de la contradiction, sont „ certainement revelez ou évidens, ou qu'ils „ sont incontestablement des suites de la Révélation ou de l'Evidence, la contradiction n'est „ alors qu'apparente, & non réelle; Mais quand „ la contradiction est effective ou manifeste, il „ faut necessairement que les Philosophes ou les „ Théologiens s'abusent, ceux-ci prenant pour

„*Révélation*, ou pour une suite de la *Révélation*,
 „ ce qui n'est point tel en effet; ou ceux-là pre-
 „ nant pour *Evidence* ou pour une suite de l'*E-*
 „ *vidence* ce qui n'est point tel en effet ”.

De là il conclut que la défense faite par l'Archevêque d'enseigner certaines propositions en Philosophie, comme celle-ci, *La substance corporelle n'est autre chose que l'étendue ou les trois dimensions*, est une de ces défenses qui ont pour but de conserver la paix, & non de décider la vérité; qui obligent un Philosophe à se taire par respect, & non pas à changer de sentiment. Autrement il auroit fallu noter cette proposition de quelque censure, ce qu'on n'a point osé faire. Il est vrai que cette Proposition paroît dangereuse à certains Théologiens, plus accoutumés à feuilleter des Cahiers de Théologie qu'à consulter ou la Tradition ou les lumières naturelles. Comme ces personnes se sont fait une habitude de ne pas distinguer d'avec les dogmes de la Religion, certaines explications des Mystères, qui ont cours dans les Ecoles, ni certaines conséquences que des Auteurs particuliers ont déduites des Dogmes de la foi, quoi que l'Eglise n'ait jamais adopté ni ces explications ni ces conséquences, il n'est aucunement surprenant que ce qui choque leurs préjugés, leur paroisse choquer la Religion même. Ainsi, quoique l'Eglise n'ait jamais fait un Dogme exprès d'une étendue sans corps ou d'un Corps sans étendue; ceux qui decrient le sentiment de Descartes, prétendent qu'une *étendue sans corps* est une suite de ce que l'Eglise enseigne touchant les especes du pain & du vin, qui
 demeure

demeurent sans sujet après la consécration, & qu'un Corps sans étendue est une suite du Dogme de la Présence réelle du Corps de Jesus-Christ au S. Sacrement. Ce sont ces deux conséquences qu'on rejette nettement ici; la 1. parce que quand l'Eglise prononce que les accidens du pain & du vin demeurent sans sujet, cela veut dire, sans leur sujet ordinaire, savoir le pain commun & simple; comme lors que Dieu ou les Anges sont apparus aux hommes sous des figures empruntées, les apparences étoient différentes de la réalité, & si l'on met l'étendue au rang des accidens, qui restent, il n'y aura point de différence entre le Dogme de l'Eglise Romaine & l'impanation des Lutheriens, une chose qui a l'étendue avec les accidens du pain étant du pain très certainement.

On rejette l'autre conséquence parce qu'un corps étant un amas de parties, des points Mathématiques sans étendue ne sauroient produire l'étendue des Corps composez, de même qu'une infinité de zéros ne sauroient produire le moindre des nombres. Cette raison fait voir que l'étendue quelconque est essentielle à la matière des corps en général, & à plus forte raison aux Corps organisez tel que celui de Jesus-Christ, que quelcun (Mr. Varignon) dit avoir en petit volume dans le S. Sacrement, une organisation pareille à celle de nos Corps; car alors, qui pourroit s'aveugler jusqu'à ne pas voir qu'une telle organisation suppose des arrangemens & des figures, & par conséquent l'extrapolition des parties? puisque s'il étoit possible de pénétrer, c'est-à-dire,

dire, de faire entrer toutes les parties d'un Corps vivant les unes dans les autres, il est très évident que dès là ce corps cesseroit d'être organisé, qu'il n'auroit plus ni membre ni figure humaine, qu'il n'y resteroit même aucune distinction spécifique de chair, de sang, d'os, de nerfs, ni de tout ce qui s'appelle *parties dissimilaires*, & que ce qui fait la distinction des corps particuliers, savoir la difference de leurs combinaisons & de leur tissu, seroit entièrement détruit. Les Scholastiques eux-mêmes sont obligez de rejeter l'organisation du Corps de Jesus-Christ dans le Sacrement, puis qu'ils enseignent communément que les parties du Corps du Seigneur ne repondent point aux parties du lieu, qu'elles ne sont point distantes les unes des autres, & qu'elles n'ont point d'extraposition. De plus cette organisation n'est pas necessaire pour les fonctions que Jesus-Christ y exerce, puisqu'il y est *mortuo modo*. Enfin cela serviroit à retrancher du Mystere plusieurs difficultez non necessaires, qui revoltent la Raison, beaucoup plus que ne fait le Mystere même. Quelle necessité, par exemple, y auroit-il de faire venir du Ciel par *addition* ou par *reproduction* un corps qui demeure toujours au Ciel? De faire rentrer toutes les parties de ce saint Corps les unes dans les autres pour les reduire à ne tenir point de place? De détruire la matiere du pain & du vin, sous pretexte de la changer, & d'en laisser subsister les qualitez en l'air? Toutes ces contradictions miraculeuses ne seroient nullement necessaires. Il suffiroit de concevoir que l'ame de Jesus-Christ & la Divinité

dire s'unissent substantiellement à chaque portion sensible du pain & du vin, qui deviendrait par cela seul & sans autre changement le vrai & propre Corps de Jesus-Christ, & ce Corps seroit le même qu'il a dans le Ciel, non par l'identité de matière, mais par celle de l'ame, de la même manière que le Corps qui fut attaché à la Croix, étoit le même qui étoit né de la Ste. Vierge. Par ce moyen les Sens & la Raison, les Philosophes & les Théologiens, les Herétiques & les Catholiques, pourroient sans beaucoup de peine, concilier leurs differens sur ce Mystere. Les Sens continueroient naturellement d'appercevoir ce qu'ils appercevoient auparavant; mais la Foi croiroit & la Raison en comprendroit le changement. Les Philosophes seroient d'accord avec les Théologiens, parce que ceux-ci ne proposeroient point à ceux-là de reconnoître des qualitez en l'air; & une même portion de matière en plusieurs lieux à la fois, & plusieurs dans un même lieu; le pain & le vin resteroient assez pour faire convenir les Lutheriens avec les Calvinistes; & en même tems le changement de ces deux substances seroit assez réel, pour faire que ceux qui le reconnoîtroient fussent tenus pour Orthodoxes dans les points de la Transsubstantiation & de la Présence réelle, à quoi l'on est persuadé que les Calvinistes habiles & moderez n'auroient pas beaucoup de peine à souscrire. Par conséquent cette explication pourroit faciliter la réunion des Protestans avec les Catholiques dans un Article de grande importance; ce qui n'est pas un médiocre avantage de cette explication. Mais,

dit

dit l'Auteur, je puis assurer avec vérité, qu'elle a encore celui de se trouver plus conforme à la Tradition des Pères, qu'aucune de celles qui ont cours dans les Ecôles de Théologie.

Pour le montrer, il prend d'abord le fameux passage de la Lettre qu'on croit être de S. *Cbrysofome* à *Cesarius*, & après avoir rejeté le Commentaire absurde qu'en fait le P. *Hardouin* dans le *Journal de Trevoux*, du mois de Septembre 1715; il montre que cela s'accorde fort bien avec son explication, le pain Eucharistique devenant le Corps de Christ, non par destruction, puisque la nature du pain demeure en lui, mais par conversion & addition, en acquérant ce qu'il n'avoit pas, savoir d'être uni substantiellement avec l'Âme & la Divinité de Jesus-Christ & de faire ainsi partie du composé de sa Personne qui est unique.

On objecte que selon cette explication, ce ne sera point le même corps numerique qui a souffert sur la Croix. L'Auteur répond que cette identité numerique n'est pas nécessaire, que l'identité spécifique suffit, comme un homme est censé avoir le même corps dans tous les âges, quoique la matière en ait fort changé, & comme le Corps de Jesus-Christ immolé sur la Croix n'étoit pas autre que celui qui est né de la Ste. Vierge. Lors qu'il est question de l'identité des corps changeans, dont la matière est dans un mouvement perpetuel, le langage ordinaire n'a nul égard à l'exactitude de la notion Philosophique d'identité.

On objecte en 2. lieu que selon cette explication,

tion, l'hostie fera un Corps de pain, & non un Corps de chair. L'Auteur répond qu'il faut éloigner de nôtre Esprit les idées de chair & de sang, que la nature nous fournit; qu'il ne faut point chercher dans cette chair sacramentelle & spirituelle les qualitez de la Chair naturelle & animale, comme le Concile de Trente le reconnoit lui-même; qu'il suffit que le pain nous représente la chair naturelle de Jesus-Christ & le vin son sang, & que l'un & l'autre, bû & mangé dignement, nous applique le fruit de sa mort & Passion, qu'ils nous représentent; que l'organisation n'est pas nécessaire aux fins du Sacrement, lequel est fait, non pour agir comme nôtre corps naturel, mais pour être mangé & bû, à quoi la forme de pain & de vin est la plus convenable.

Nôtre Théologien s'étant tiré comme il peut d'un Canon du Concile de Trente Sess. 13. qui décide que la substance du pain ne demeure pas, mais seulement les especes; passe à faire voir les avantages de son explication, qui sont 1. d'être simple & debarassée de je ne sai combien de fictions non nécessaires, qui ne sont bonnes qu'à servir de pierre d'achopement, tant à ceux qui sont dans l'Eglise qu'à ceux qui en sont dehors. 2. De ne point choquer la Raison humaine ni l'expérience des Sens. Enfin d'être fondée sur l'autorité de l'Ecriture Ste. & des plus anciens Peres de l'Eglise.

(a) A l'égard de l'Ecriture, Jesus-Christ n'a-

iant

int pas dit *avec ceci est mon corps*, il n'y a point de lieu à croire que les deux substances sont jointes. Jesus-Christ n'ayant pas dit non plus *sous ces apparences est mon corps*, & le pronom *ceci* se rapportant visiblement au pain, le sentiment qui détruit le pain, est insoutenable. Afin que la proposition de Jesus-Christ soit exactement vraie, il faut que la même substance soit tout à la fois son Corps & du pain, ce qui n'a lieu que dans l'explication proposée.

Pour les Peres de l'Eglise il n'est pas difficile de trouver un grand nombre d'endroits où ils enseignent que le pain, demeurant pain, cesse seulement d'être pain commun, & devient par la consecration le Corps de Jesus-Christ composé de deux parties, l'une *terrestre* & l'autre *celeste*, comme parle S. Irenée; & selon Theodoret (a), que *Jesus-Christ qui appelle son Corps naturel, froment & pain, a honoré les Symboles visibles du nom de son Corps & de son sang; non en changeant la nature, mais en ajoutant la grace à la nature*. S. Gregoire de Nyffe (b) est le premier qui ait employé la comparaison des alimens qui deviennent nôtre corps par accession & sans être détruits, pour expliquer comment les dons sacrez sont, pour ainsi dire, associés à la matière du corps de Christ. S. Jean de Damasqu'on peut regarder comme le Thomas d'Aquin des Grecs a encore mieux développé cette opinion (qui est par-là devenue l'opinion de l'Eglise Grecque, au moins dans les siècles passez.) D'une liste de
passa-

(a) Dial, i. (b) Hom. Catech. Ch. 146

passages des Peres tant Grecs que Latins, nôtre Auteur recueille deux choses, 1. que le pain & le vin ne sont pas détruits, 2. qu'ils acquierent un nouvel état & se changent au Corps de Jesus-Christ. Il ne manque pas de se prevaloir aussi de la retractation imposée à Berenger, qui porte que ce precieux Corps est *rompu par les mains des Prêtres & broyé par les dents des fidoles sensuellement* ; ce qui ne peut être vrai qu'autant que le pain demeure. Or comment ce pain demeurant tel, peut-il devenir réellement le Corps de Christ, si ce n'est par l'union & l'assomption dont on a parlé ?

La plus grande difficulté est de concilier cette opinion avec les Conciles de Constance & de Trente, au moins pour ceux qui s'embarassent de cette autorité ; car il faut avouer que ces Conciles ont fixé positivement & dans les termes les plus formels le dogme de la Transubstantiation destructive du pain, consacrant ainsi une opinion qui est l'opprobre de l'Esprit humain, & se mettant hors d'état d'entendre jamais raison sur cet article. Tout ce que font des Particuliers, pour applanir les difficultez qui nous separerent, ne peut servir de rien tant qu'ils ne feront pas avouez par le Tribunal de leur Eglise, qui fait seul la règle, & qui n'a garde de se relâcher même sur un Iota. Sa prétendue infailibilité rend ses erreurs incurables. C'est la peine légitime de son orgueil. „ (a) Après les ténèbres „ que l'obscur subtilité des Scholastiques a re-
„ pandues

(a) Préface pag. 3.

„ panduës sur la Religion , dit l'Auteur de la
 „ Preface, nous en sommes reduits à travailler
 „ comme les Sculpteurs, dont le ciseau ne fait
 „ qu'enlever le superflu d'un bloc de marbre
 „ pour en former une Statue; c'est-à-dire, que
 „ depuis deux siècles la tâche principale d'un
 „ Théologien est de retrancher des additions fai-
 „ tes mal à propos , ou de reduire à des idées
 „ nettes un langage confus, mais consacré. Le
 „ malheur est pour l'Eglise Romaine, qu'elle
 „ s'est mise hors d'état de profiter de ce remede.
 „ Ni les lumières du dehors, ni les efforts loua-
 „ bles de tant de bons esprits qu'elle a dans son
 „ sein , ne sauroient lui être d'aucun secours
 „ tant qu'elle se fera un point d'honneur de ne
 „ jamais revenir de ce qu'elle a une fois pronon-
 „ cé ”.

L'ÉDITEUR faisant usage des ouvertures
 données dans la dernière Pièce, & voyant à com-
 bien peu il tient qu'on ne s'approche sur ce pié-
 là, a joint à ce Recueil une quatrième Pièce, in-
 titulée *Exposition de doctrine sur l'Eucharistie*; &
 voici sous quelle face il presente toute cette ma-
 tière.

Jesus-Christ s'immolant pour nous, a voulu
 que nous participassions à nôtre victime com-
 me cela se pratiquoit dans tous les Sacrifices.
 Mais nôtre victime n'étant pas mangeable de sa
 nature, comme plusieurs raisons le démontrent,
 il a substitué en sa place quelque chose qui y fût
 propre, comme les alimens du pain & du vin,
 en conférant à ces choses-là le même effet qu'au-
 roit eû sa chair & son sang, s'il avoit pû nous les

donner. Par-là le pain & le vin sont érigés & mis dans tous les usages du vrai Corps & Sang de Christ, par rapport à l'application du Sacrifice & aux fins du Sacrement. Ils en tiennent lieu, ils en font l'office, ils le représentent parfaitement pour ce fait-là, comme une personne chargée de procuration en représente une autre qui est absente & agit en son nom. C'est un *équivalent* du Corps de N. S. On peut l'appeller *Corpus vicarium Christi*.

Rien n'est plus ordinaire dans le monde que de pareilles substitutions. On donne des gages de ce qu'on ne peut donner manuellement. Un Contrat n'est en soi-même que du parchemin; mais par l'usage que les Loix y attachent, ce parchemin devient une donation, une vente, un engagement; le signe acquiert tous les droits de la chose qu'il représente. La monnoie n'a point de valeur en elle-même; c'est le Souverain qui lui donne cours, & qui en fait une espece d'équivalent donné & reçu en échange de toutes sortes de biens. Pendant quelques années les *Billets de banque* ont tenu lieu d'argent en France. Ce n'étoit en soi-même que du papier; mais l'autorité du Roi avoit mis ce papier en valeur, en y attachant un prix qui n'y étoit pas naturellement.

De même (pour rendre ceci plus brièvement par une espece de Dialogue.)

D. Qu'est-ce en soi & naturellement que les signes Eucharistiques?

R. Du pain & du vin.

D. N'est-ce que du pain & du vin communs?

R. Ce

R. Ce sont de plus des signes, des gages, & des équivalens de la chair & du sang de Jesus-Christ.

D. Comment cela se fait-il ?

R. Par l'autorité de N. S. qui est le Souverain Législateur de l'Eglise. Autrement ces choses demeureroient dans leur état vil & commun.

D. Est-ce par les Sens que nous pouvons en juger ?

R. Non ; car les Sens ne nous font voir que du pain & du vin ordinaire, & un Infidelle n'en aura point d'autre idée ; mais ceux qui sont avertis de l'institution du Seigneur & qui y ajoutent foi, croient que ces élémens ont tout un autre office que ce que les yeux en découvrent. C'est par la Foi que nous en connoissons l'usage religieux.

D. Ne peut-on pas considérer ces alimens sous deux faces différentes ?

R. Oui, tels qu'ils sont en eux-mêmes comme de simple pain & vin, ou par rapport à l'office dont Jesus-Christ les a revêtus. Il y a leur état naturel & physique ; il y a leur état spirituel & religieux.

D. Auquel de ces deux états doit-on le plus s'arrêter ?

R. Il n'est pas question en communiant de penser que c'est là du pain ; les Sens le découvrent assez & cela ne fait rien à notre édification. Il s'agit uniquement de penser que ce sont des signes qui nous représentent Jesus-Christ & nous appliquent les fruits de sa mort. La dévotion du Communiant ne doit s'attacher qu'à cela, & c'est aussi là-dessus qu'il faut animer &

soutenir sa Foi, de peur que le jugement grossier des Sens ne lui fasse paroître ces élémens communs trop méprisables. Delà vient que les Liturgies & les exhortations des Prédicateurs s'appliquent uniquement à élever nôtre esprit de ce côté-là, comme si l'état physique de ces élémens étoit effacé & oublié, & qu'il n'y eût que leur état ou usage spirituel qui subsistât pour le fidelle.

D. Toute sorte de pain a-t-il la propriété que vous dites ?

R. Non, mais seulement celui qui est tiré de l'usage commun par une sorte de consecration qui rapelle l'institution du Seigneur ; comme toute sorte de papier n'étoit pas billet de Banque, mais seulement celui qui portoit la marque ordonnée par le Roi.

D. La Consecration ne produit-elle pas un changement dans le pain de l'Eucharistie ?

R. Elle en produit un très-grand, puisque de pain commun elle l'élève à la qualité de corps représentatif du Seigneur. C'est la même sorte de changement qui arrive à un homme qui est sacré Roi, à du papier érigé en billet de valeur, à quelqu'un qui devient Chrétien par le Batême. Ce changement ne détruit pas la nature de la chose, mais y ajoute une qualité externe, & néanmoins très-réelle, qui l'emporte de beaucoup sur celles qu'elle avoit déjà.

D. Le pain ne doit-il pas aussi changer de nom par ce moyen ?

R. Rien n'est plus naturel que de donner au signe, & sur tout à un signe équivalent, le nom de la chose signifiée, comme on appelle un Cordon

dón bleu l'Ordre du S. Esprit, un contract une Vente, ou une Donation, & la Bible la Parole de Dieu, quoi qu'elle en contienne seulement la déclaration par des signes, qui sont des mots & des lettres. Il est d'autant plus à propos d'appeler le pain consacré *Corps de Christ*, qu'il faut que le fidele l'envisage uniquement sous cette relation, dans l'usage du Sacrement.

D. Il n'est donc pas nécessaire d'imaginer une Transubstantiation physique qui détruise la nature du pain?

R. Cela est tout-à-fait absurde & inutile. Il n'y a qu'à éloigner de nos idées ce qu'il y a de terrestre dans le Sacrement pour n'en considérer que la partie celeste, par abstraction. Le changement se doit faire dans nôtre esprit, & non dans le pain.

D. Il n'est donc pas nécessaire non plus d'imaginer que l'Ame & la Divinité de Jesus-Christ s'unisse au pain pour en faire son Corps?

R. C'est-là un nouveau mystere que l'Ecriture Ste. n'enseigne pas, & qui est superflu. Il suffit d'une attribution morale & législative par où Jesus-Christ confère au pain consacré, non les fonctions de son corps à tous égards, mais le droit de représenter son corps, par raport à la manducation Sacramentelle, ni plus ni moins que si c'étoit son propre corps.

D. N'y a-t-il pas ici tout à la fois figure & réalité?

R. Sans doute. Il y a figure, en ce que ce sont des signes, & non l'original même; il y a réalité en ce que ce ne sont pas de simples signes

sans vertu, ni des images toutes nuës, mais des signes effectifs, qui valent autant que la chose même, & en ont tout l'effet, comme les billets de Banque avoient une valeur, non intrinsèque, mais pourtant fort réelle dans le Commerce.

Cette idée de signe ou gage équivalent, se trouve dans les Ecrits anciens, comme quand S. Cyrille d'Alexandrie dit que le Seigneur, de peur que nous n'eussions horreur de sa chair & de son sang, communique à ces dons exposez devant nous, une force de vie & les change en l'efficace de sa chair. Tertullien dit que par le pain *Christus corpus suum representat*, terme de barreau qui signifie la même chose que ce que S. Augustin appelle *sustinere personam alicujus*, faire le personnage ou la fonction d'un autre. Victor d'Antioche dit que nous devons estimer le pain, après l'action de grâces, être le corps de Jesus-Christ & tenir la coupe au rang ou à la place du sang, *in eodem aequatus*. Un autre dit que Jesus-Christ nous a laissé l'Eucharistie *in eodem aequatus*, au lieu de lui-même. C'est aussi le sens du mot *Antitypes* si usité chez les Grecs en cette matière. Un Latin (*Amalarius de Offic. l. 3. c. 5.*) disoit de l'Hostie qu'elle est immolée *vice Christi*; & le venerable Bede, (a) que Jesus-Christ a transféré le mystere de sa passion dans les Créatures de pain & de vin, & a substitué son corps dans ces figures. Germain, Patriarche de Constantinople, dit que nous mangeons le pain comme la chair du Fils de Dieu. On demandoit dans les prières de l'Office Mozarabe,

citées

(a) Bede, Homil. xlv.

citées par Isidore de Seville, *ut oblatio qua Deo offertur sanctificata per Spiritum Sanctum, corpori Christi & sanguini conformetur.* (car c'est ainsi qu'il faut lire, & non *confirmetur*, comme portent les Editions.) C'est aussi le vrai sens de ces termes du Canon de la Messe; *Fac istam oblationem ratam, benedictam ut nobis corpus & sanguis fiat dilectissimi Filii tui.* On demande par-là que Dieu confere à cette oblation l'effet & le pouvoir du Corps de Christ à nôtre égard, qu'il l'érige en cette qualité & lui en attribue la vertu, enforte qu'elle nous en tienne lieu pleinement. En cet endroit il s'est glissé une faute d'impression dont l'Auteur lui-même nous a avertis. Il faut supprimer ces trois lignes: „ Ce „ mot *nobis* a paru si dangereux en ce sens qu'il „ a été supprimé dans le Missel Romain”. Cela étoit rayé dans le Manuscrit; mais l'Imprimeur n'y prit pas garde. On prie chaque Lecteur de l'effacer de son exemplaire.

Avec la clé qui a été donnée, il n'y a aucune expression des Liturgies ni des Pères, au sujet de l'Eucharistie, qui ne s'explique aisément, sans en excepter les plus fortes, comme on le fait voir en détail. Par-là aussi l'on montre comment, en prenant grossièrement certains termes & en passant du Moral au Physique l'Eglise Romaine a pu tomber imperceptiblement dans l'erreur de la Transubstantiation; ce qui sert de réponse au Traité de la *Perpetuité*. La conclusion est que cette manière de présenter nôtre créance tient un juste milieu entre ceux qui énervent le Sacrement & ceux qui se forgent des chimères pour l'éle-

l'élever; qu'elle sauve les Droits de la Raison & de la Foi; qu'elle donne au Sacrement toute la réalité qu'on peut desirer; qu'elle satisfait à tout ce qui se lit dans les Liturgies & dans l'Antiquité Ecclesiastique, & que s'il y a quelque point de réunion à chercher là-dessus entre les Chrétiens, c'est le meilleur tour qu'on puisse prendre.

Le point capital est de convenir que le pain & le vin subsistent, & ne sont pas détruits. Moyennant cela, de quelque manière que l'on conçoive d'ailleurs la présence de N. S. dans l'Eucharistie, ce ne fera point une dissension dangereuse, & même quand on voudra l'aprofondir, la dissension n'ira jamais bien loin parce qu'il faudra toujours se reduire à une sorte de présence spirituelle & mystique. C'est le dogme de la destruction des Symboles qui est la veritable pierre d'achopement & de division.

Si l'on avoit besoin de plus grands éclaircissements sur cette matière, l'Auteur seroit prêt à les donner; & même à faire voir que les Pères n'ont rien dit qui ne se trouve également dans les Livres de dévotion faits par des Protestans; le langage de dévotion étant oratoire & allant toujours au delà de la précision dogmatique.

ARTICLE V.

Memoires de FREDERIC HENRI, Prince d'ORANGE; qui contiennent ses Expéditions Militaires depuis 1621. jusqu'à l'Année 1646. Enrichis

richis du Portrait du Prince, & de Figures représentant ses Actions les plus memorables, dessinées & gravées par BERNARD PICART. A Amsterdam, chez P. Humbert 1733. 4. Pagg. 35. pour la Préface, & 362. pour les Memoires, sans compter la Table des Matieres.

QUELQUE prévenu que l'on soit contre les Préfaces, celle, qui est à la tête de ces *Memoires*, sera toujours exceptée. Elle n'est pas seulement très-nécessaire, & très-bien écrite, ce qui en rend la Lecture non moins utile qu'agréable; mais elle est encore parsemée de divers traits Historiques qui la rendent extrêmement curieuse. Les Connoisseurs n'en jugeront point autrement, à ne considerer la Piece que par elle-même. Aussi le Public en a-t-il l'obligation à un Homme qui tient depuis long-tems un rang très-illustre, & très-merité dans la Republique des Lettres. On nous avertit au bas de la 1. Page que cette Préface est de Mr. De BEAUSOBRE, le Pere, à qui le Manuscrit des *Memoires* a été confié, pour le lire, pour y corriger des fautes de Copiste, s'il y en avoit, & pour en procurer l'Edition. Dire le nom de l'Auteur c'est en faire l'Eloge.

L'Ouvrage même a été trouvé dans le Cabinet de feuë Madame la Princesse d'*Anhalt Dessau*, née Princesse d'*Orange* & la troisieme des Filles de *Frederic Henri*. Cette Princesse qui conservoit une très-grande veneration pour la memoire de son Pere & de sa Mere, née Comtesse de *Solms*, ramassoit, avec soin, tous les mommens
de

178. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

de ces deux illustres personnes. Elle en avoit en original quantité de Lettres, desquelles on auroit sans doute appris bien des Anecdotes du tems, tant par rapport aux affaires domestiques, que par rapport aux publiques. Mais l'estime singulière que la Princesse faisoit de ce Thésor, l'a fait perir sans ressource; car elle ordonna que l'on mit ces Lettres dans son Cercueil, & on les y plaça sous la Tête. Quant aux *Memoires*, la Princesse les a laissez, en mourant, à son A. S. Monseigneur le Prince d'*Anhalt-Dessau*, son Fils, qui s'est déterminé à les publier, pour les mettre à couvert de mille accidens qui pourroient faire perir un Manuscrit, qui est unique, & priver pour jamais le Public d'une Piece de cette conséquence. A ce sujet Mr. de *Beaufobre* ne manque point l'occasion naturelle de donner à ce Prince les louanges qu'il a méritées, & parmi lesquelles celles de sa Majesté *Prussienne* ne sont pas non plus oubliées.

Nous venons d'insinuer que le Ms. qui s'est trouvé dans le Cabinet de feu Madame la Princesse d'*Anhalt* étoit unique, & nous devons ajouter qu'il l'étoit effectivement, puis qu'après diverses informations, il ne s'en est point trouvé de Copies, dans aucune des Bibliothèques de tant de Personnes, curieuses de ces sortes de choses qui sont dans les *Provinces-Unies*. Mais alors la question est de savoir qui est l'Auteur de ces *Memoires*, si c'est *Frederic Henri* lui-même, ou quelque Officier de son Armée? „ Le Prin-
 „ ce, dit Mr. de *Beaufobre*, étoit très-capable
 „ de les écrire. On sait qu'il étoit savant; qu'il
 „ se

„ se retiroit tous les jours quelques heures dans
 „ son Cabinet pour y étudier, & qu'il portoit
 „ ordinairement avec lui, en petit volume, les
 „ Commentaires de Cesar, en Latin. C'est une
 „ lecture que font encore de grands Capitaines.
 „ Il seroit donc très-possible, que se proposant
 „ Jules Cesar pour modele, dans le métier de la
 „ guerre, & ne pouvant se refuser le témoignage
 „ de l'avoir bien imité, il voulut aussi, à l'ex-
 „ emple de César, être l'Historien de ses pro-
 „ pres Actions, personne ne pouvant mieux en
 „ parler que lui. On a été d'abord dans cette
 „ opinion; mais on a jugé dans la suite, que le
 „ Prince s'étoit servi de la Plume de quelque
 „ Officier, pour donner à ses *Mémoires* la forme
 „ où ils sont. L'Officier a travaillé sur les Re-
 „ lations du Prince: Et le Prince a lû son Ou-
 „ vrage & l'a retouché, comme on le voit par
 „ quantité de Corrections qui ne peuvent ve-
 „ nir que de lui”.

Après avoir donné quelques Exemples de ces
 Corrections, qui prouvent incontestablement
 que le Prince avoit lû & retouché ces *Mémoires*,
 l'Editeur en conclut aussi qu'il ne les avoit point
 écrits. „ C'est aussi, ajoute-t-il, ce qu'on ap-
 „ perçoit en quelques Endroits, où l'Historien
 „ se distingue du Prince, comme lors qu'après
 „ avoir raconté la prise d'Orsoi, & la separation
 „ de l'Armée, il ajoute, *Pour nous*, en quatre
 „ jours, *nous vinmes à Nimegue*, où le Prince
 „ fit embarquer les Soldats; *Pour lui il arriva à*
 „ *la Haye*. L'Historien n'est donc pas le Prin-
 „ ce même. C'est quelque Officier de son Ar-
 „ mée,

„ mée, & l'on juge que c'est un Officier Fran-
 „ çois puis qu'il écrit en François, & qu'il y a-
 „ voit beaucoup d'Officiers de cette Nation au
 „ service des Etats. Mais c'est certainement un
 „ Officier de marque & de merite, qui avoit la
 „ confiance de son Général, & qui étoit savant
 „ aussi bien que lui. Son Stile montre qu'il é-
 „ toit versé dans la lecture des Historiens La-
 „ tins, dont il imite la narration. Il faut même
 „ qu'il eût fait un long séjour en Hollande, car
 „ il adopte des termes Flamands, & s'en sert
 „ comme de mots connus”.

Mr. de *Beaufobre* nous donne ensuite une idée
 si juste de ces Memoires, & de ce qu'ils con-
 tiennent, que je n'en saurois faire de meilleur
 Extrait qu'en copiant cet endroit de sa *Préface*.

„ Nos Memoires, *dit-il*, commencent en 1621.
 „ après l'expiration de la Treve avec les Espa-
 „ gnols. *Frederic Henri* étoit alors Général de la
 „ Cavalerie, sous le Prince *Maurice* son Frere,
 „ qui l'avoit élevé depuis l'âge de douze ans.
 „ *Maurice* étant mort au mois d'Avril 1625.
 „ *Frederic Henri* lui succéda en toutes ses Char-
 „ ges, & commanda les Armées de l'Etat jus-
 „ qu'à sa mort, qui arriva le 14. de Mars 1647.
 „ Cependant nos *Memoires* ne s'étendent que
 „ jusqu'à la fin de la Campagne de 1645. Ils
 „ furent achevez d'écrire dans ce tems-là. On
 „ y ajoûta seulement depuis, & vers le mois de
 „ Mai de l'Année suivante, deux ou trois Perio-
 „ des, dans lesquelles on raconte, que les Am-
 „ bassadeurs des Etats étoient arrivez (a) à Mun-

„ ster,
 (a) Les Ambassadeurs des Etats arriverent à Munster le

ster, où ils avoient reçu tous les honneurs
 qu'on peut rendre aux Ministres des Souve-
 rains. Après quoi l'Historien dit, ils y sont à
 présent, & traitent avec les Espagnols sur le
 fait de la Treve. En peu de tems l'on verra ce
 qui s'y conclura. Cela fait voir que ce Ma-
 nuscrit fut achevé d'écrire dans les premiers
 Mois de 1646. environ un an avant la mort
 de Frederic Henri: ce qui sert à confirmer
 qu'il les a vûs & corrigez, & qu'ils n'ont été
 dressez que sur ses Relations, & par ses ordres.

„ Ils ne contiennent nuls mysteres, nuls se-
 crets d'Etat. Le Prince s'y borne à raconter
 ses Expéditions Militaires, sans toucher aux
 affaires du Gouvernement, ou s'il en parle
 quelquefois, c'est avec une extrême circons-
 pection. Le Lecteur en jugera par un ou
 deux Exemples.

„ Les succès rapides de la Campagne de 1632.
 ayant jetté la terreur dans les Pais-Bas Espa-
 gnols, l'Infante Isabelle, qui en étoit Gouver-
 nante, & les Etats assemblez à Bruxelles, dé-
 puterent au Prince d'Orange, qui étoit alors
 à Maestricht avec l'Armée, le Duc d'Archebat,
 l'Archevêque de Malines, l'Abbé de St. Waeft
 &c. pour faire des Propositions de Paix. Le
 Prince étoit d'avis qu'on négociât à Maestricht.
 Il ne falloit pas donner aux Espagnols le tems
 de revénir de leur consternation, & le Traité

se

le 11. de Janvier 1646. Les Propositions touchant la
 Treve. furent faites le 13. de Mai de la même année.
 Le clerc. Hist. des Prov. Unies, Tom. II. pag. 280.

„ se faisant à la vûe de l'Armée victorieuse, (a)
 „ on auroit pû le conclurre en peu de tems, &
 „ à l'avantage de l'Etat. C'étoit le sentiment
 „ du Prince: mais tout raisonnable qu'étoit ce
 „ sentiment, il ne fut pas suivi. On trouva à
 „ propos à la Haye d'y renvoyer les Negocia-
 „ tions. L'Historien en avoit dit la raison en
 „ ces termes, *A cause des considerations particu-*
 „ *lieres de quelques-uns, qui desiroient être em-*
 „ *ploiez audit Traité.* Cela est bien moderé.
 „ On ne nomme personne. Cependant le Prin-
 „ ce a effacé ces mots, par égard sans doute
 „ pour des Membres de l'Etat, qu'on y auroit
 „ pû reconnoître.

„ Il use de la même circonspection, lors qu'en
 „ parlant du Mariage de son Fils, avec *Marie*
 „ *Stuart*, Fille de *Charles I.* Roi d'Angleterre,
 „ il dit que ce Mariage fut conclu, *malgré les*
 „ *oppositions & les contremains de quelques-uns,*
 „ *qui le devoient moins qu'aucun autre.* L'Histo-
 „ rien en avoit dit davantage, & désignoit ap-
 „ paremment ou les Personnes, ou leurs Motifs;
 „ mais le Prince a si bien effacé tout cet en-
 „ droit, qu'il m'a été impossible de le déchif-
 „ frer. Une telle circonspection, jusques dans
 „ des Memoires, qu'il laisse à sa Famille, est
 „ une bonne preuve de la prudence & de la mo-
 „ deration de ce grand Homme.

„ Je ne croi pas que personne puisse contester
 „ l'utilité de ces *Memoires.* Il y en a une géné-
 „ rale; c'est celle d'éclaircir & de rectifier l'His-

„ tome

(a) Maestricht capitula le 22. d'Août 1632.

» toire des Guerres, entre les Espagnols, & les
 » Provinces Unies, pendant l'espace de 25. ans.
 » Il n'y a que les Généraux en chef, qui puis-
 » sent raconter, avec exactitude, les Evenemens
 » Militaires. Tout ce qui est au dessous d'eux
 » ne voit que confusément ce qui se passe, n'en
 » connoit pas les veritables causes, & ne juge
 » de leurs entreprises que par le succès. On les
 » louë, on les blâme presque avec une égale té-
 » merité, lors même que la Partialité ne s'en
 » mêle point. C'est pour cela que l'on recher-
 » che les Relations qui ont été faites par les Gé-
 » néraux eux-mêmes, sur tout quand ce sont
 » des Relations, qu'ils n'ont pas eu dessein de
 » publier, & dont ils ne prétendent point se fai-
 » re honneur. Lorsque j'ai voulu comparer les
 » récits d'un des meilleurs Historiens des Pro-
 » vinces-Unies avec ceux de nos *Memoires*, j'y
 » ai trouvé quantité de fautes, que je n'impute
 » pas à l'Historien, mais à ses Auteurs ».

Deux ou trois Exemples très-remarquables,
 que Mr. de *Beaufobre* en allegue, justifient très-
 clairement l'utilité de cet Ouvrage pour rectifier
 les faits rapportez par d'autres Historiens, ou les
 jugemens temeraires qu'ils ont faits quelquefois
 au sujet de *Frederic Henri*, & de sa conduite en
 diverses rencontres. Les Observations de l'illus-
 tre Editeur, sur la Campagne de 1645. meri-
 tent sur tout d'être luës, de même que celles
 qu'il fait ensuite pour faire sentir de quelle utilité
 ces *Memoires* peuvent être aussi aux Officiers Gé-
 néraux, & à ceux qui aspirent à le devenir. „ Rien,
 „ dit-il, n'est plus propre à former ces derniers,

„ que l'étude des Dessins, des Expéditions, de
 „ la Conduite des grands Capitaines, & celle
 „ des Accidens qui ont quelquefois fait manquer
 „ leurs Entreprises. De là vient, que quoi que
 „ la manière de faire la Guerre ait si fort changé
 „ depuis les Romains, on étudie encore, on lit,
 „ avec admiration, les *Memoires de Jules Cesar*.
 „ Les armes ne sont plus les mêmes; la manie-
 „ re de fortifier les Places est toute différente;
 „ mais au fond l'Art Militaire ne change point;
 „ il faut d'ailleurs les mêmes qualitez pour être
 „ habile Général. Je ne sais s'il y en a eu beau-
 „ coup, qui aient réuni plus de ces qualitez é-
 „ minentes, que *Frederic Henri*. Le Prince,
 „ l'Honnête Homme, le Général, caracteres
 „ que l'on rencontre si rarement dans un même
 „ sujet, se trouvoient parfaitement dans la Per-
 „ sonne. Mais comme c'est le Général qui com-
 „ mande, & qui agit dans ces *Memoires* „,
 „ c'est aussi de ce côté-là que Mr. de *Beaufobre* le
 „ considère principalement. Il y découvre donc
 „ plusieurs choses qui sont beaucoup d'honneur à
 „ ce Prince. *Frederic Henri* faisoit observer une
 „ exacte discipline aux Soldats; il ne cherchoit
 „ point à donner des batailles; il n'étoit nullement
 „ entêté des projets hazardés pour les préférer,
 „ par vaine gloire, aux plus sûrs; il ne s'achar-
 „ noit point contre des obstacles imprévus & invinci-
 „ bles; & à toutes ces Vertus Militaires il joignoit
 „ une extrême modestie.

Tous ces Articles sont munis de bonnes preu-
 ves, ou de réflexions excellentes. Le 2. n'en
 est par le moins curieux. Tout le monde a re-
 marqué

marqué comme une chose bien singulière, que pendant tout le Généralat de *Frederic Henri* il n'y ait point eu de Bataille, & je croi effectivement qu'il est le seul grand Capitaine à qui cela soit arrivé. Une singularité si surprenante, & même si unique en son espece, n'a point échappé à Mr. de *Beaufobre*, & ce qu'il dit là-dessus est si juste, si bien pensé, & si bien exprimé, que tous mes Lecteurs seront ravis de l'entendre parler lui-même. „ *Frederic Henri*, dit-il, ne cher-
 „ choit point à donner des Batailles. Sachant
 „ que, quelques mesures que prenne le Géné-
 „ ral, le succès est entre les mains d'une infini-
 „ té de causes qui ne dépendent pas de lui, il ne
 „ vouloit point exposer les Forces de la Repu-
 „ blique sans une extrême nécessité. Son but
 „ étoit d'affermir l'Etat, par des conquêtes uti-
 „ les, d'en étendre la Domination, & d'en for-
 „ tifier les Frontieres. Le Hazard n'a point de
 „ part, ou très-peu, à cette sorte de Victoires.
 „ Elles sont l'Ouvrage de la Prudence, de la Vi-
 „ gilance, de la Valeur, & de la Conduite du
 „ Général. Aussi, quand on lit les Expéditions
 „ de *Frederic Henri*, on reconnoît, qu'il ne
 „ fut jamais redevable de ses succès à ce qu'on
 „ nomme la Fortune. Elle eut le pouvoir, qu'elle
 „ aura toujours, de traverser quelquefois ses
 „ desseins : mais il ne s'y fia jamais, & ne lui
 „ laissa point l'honneur de les faire réussir ”.

C'est dommage que dans ces *Mémoires* on ne voie le Prince d'*Orange* qu'à la tête des Armées. L'Editeur remarque avec raison, que si on l'envisage à la tête du Gouvernement il ne perdra rien

de sa gloire. On ne le vit jamais donner des ombres à la Republique, ni vouloir en forcer les Resolutions. Aussi en avoit-il toute l'affection, & toute la confiance.... Il obtint ainsi de l'amour & de la reconnoissance d'un Etat libre, ce que son Successeur pensa faire perdre pour toujours à Guillaume III. pour en avoir usé autrement. Le Comte d'Est-
 trades qui servit long-tems sous Frederic Henri, & qui eût beaucoup de part à sa confiance, a tracé de ce Prince un Portrait qui lui est très-glorieux, & qui est ici rapporté tout entier.

Du Prince, qui fait le sujet de ces *Memoires*, Mr. de Beausobre revient aux *Memoires* même, & nous apprend que „ le Ms. est un *in folio*
 „ de 328. Pages, écrit de deux mains différen-
 „ tes. Ce sont, dit-il, des mains de Secretai-
 „ res, qui savoient bien peindre, mais qui ont
 „ mal observé la ponctuation, & l'usage des Let-
 „ tres capitales. J'ai eu entre les mains trois ou
 „ quatre Lettres de Frederic Henri adressées à
 „ un grand Prince. Elles sont écrites en Fran-
 „ çois par des Secretaires, & le caractère en ap-
 „ proche extrêmement de celui du Manuscrit...
 „ L'Orthographe, des *Memoires*, est du tems
 „ où le Ms. a été copié. On n'y a rien voulu
 „ changer non plus qu'au stile: On croit qu'il
 „ faut laisser aux Ecrits l'air & le caractère de
 „ leur âge, à moins qu'ils ne soient devenus in-
 „ intelligibles... Comme le Prince d'Orange
 „ fait la relation de ses Campagnes, ses Memoi-
 „ res sont des *Annales*, où il raconte sous cha-
 „ que Année, les Evenemens Militaires de cet-
 „ te Année-là. Cesar a suivi la même Métho-
 „ de „

L'Editeur a eu soin, pour la commodité des Lecteurs de partager la Narration en Sections assez courtes, & de marquer l'Année au haut de la Page. Le Libraire, de son côté, a fait de son mieux pour rendre cette Lecture agréable à la vue. A la grosseur & à la beauté des Caractères, il a joint le Portrait du Prince qui est placé au commencement des *Memoires*, & diverses Figures qui sont à la tête des Sections qui contiennent les plus considerables Evenemens. On voit dans la I. le Prince d'Orange qui prend séance au Rolle, après avoir prêté le Serment du Stadhouderat; & dans les suivantes le Plan du Siege de *Bois-le-Duc* en 1629. la défaite de la Flotte Espagnole en 1631. *Mastricht* assiégé en 1632. la prise du Fort de *Schenck* en 1636. Le Siege de *Bruda* en 1637. La défaite de la Flotte Espagnole par *Tromp* en 1639. & le Siege du *Sas de Gand* en 1644.

Pour satisfaire toute la curiosité des Personnes qui n'ont point encore vû ces *Memoires*, il ne m'est plus qu'à en extraire quelques Endroits, afin d'en faire connoître le goût & le stile. J'en choisirai d'abord qui contiennent des Reflexions sur l'Art Militaire, & j'en donnerai ensuite d'autres qui sont de Politique ou d'Histoire.

En voici un du premier genre, & qui fait partie de la Campagne de 1626. „ Le Conte de „ *Berg*, qui fut adverti par des gens du Pais que „ le Canal, que j'ai dit aller de *Calcar*, jusques „ dans le Rhin, étoit guaiable en certain lieu „ qu'ils cognoissoient, prit là-dessus resolution „ de venir attaquer par là nostre Cavallerie, qu'il

„ apprit ne faire pas trop bonne garde en cet
 „ endroit: Auquel toutesfois le Prince d'Oran-
 „ ge avoit été en personne, & ordonné au Con-
 „ te de Stirum, Commissaire Général d'icelle,
 „ d'y mettre tousjours une Compagnie en garde,
 „ & avoit fait faire une redoute assez proche de
 „ là, où il y avoit cinquante hommes de garde.
 „ Nonobstant cela le Conte Henry de Berg, a-
 „ vec toute sa Cavallerie, & quelques Arque-
 „ busiers à rouet, arriverent à la pointe du jour
 „ au Canal susdit, n'y trouve que six ou sept
 „ Cavaliers de garde, qui les voyant passer le
 „ Canal, au lieu d'en avertir le Conte de Sti-
 „ rum, ou bien donner l'alarme, s'enfuirent sans
 „ rien dire, de façon que le Conte de Berg pa-
 „ sa le Canal avec douze ou quinze Compagnies
 „ de Cavallerie, entra dans le quartier de la nos-
 „ tre sans alarme, & arriva de ceste façon au
 „ logis du Conte de Stirum, où ayant fait don-
 „ ner quelques uns des siens, l'alarme se donna
 „ aussi-tost, & ledit Conte de Stirum fut fait
 „ prisonnier..... Le peu de garde qu'il rencon-
 „ tra, arriva par un mal entendu, à sçavoir que
 „ le Prince avoit commandé, qu'*on mist tousjours*
 „ *une Compagnie de Cavallerie audit lieu en gar-*
 „ *de*, le Conte de Stirum avoit entendu, que
 „ *d'une Compagnie on pourveust tous les jours ce*
 „ *lieu de garde*. Voilà comme une parole mal
 „ entendue, ou mal comprise, est quelquefois
 „ faite d'un grand accident, principalement à
 „ la guerre. Partant est bien meilleur de don-
 „ ner tous ces ordres par escript; car s'il y eust
 „ eu une Compagnie de garde, qui eust fait la
 „ „ moins

„ moindre résistance du monde, nostre Caval-
 „ lerie eust eu le loisir de monter à Cheval &c”.
 A ce Trait je n'ajouterais que le suivant, au
 sujet de la levée du siege de *Fontarabie* en 1638.
 „ L'Armée Espagnolle, commandée par l'Ami-
 „ rante de *Castille*, s'estoit logée sur une Colli-
 „ ne, proche du quartier de M. de *la Force*, qui
 „ estant avancé devant le grand quartier, & vo-
 „ yant quelques Ennemis sortis à l'Escarmou-
 „ che, commanda aux deux Capitaines de Ca-
 „ vallerie, qui estoient avec leurs Compagnies
 „ en garde hors de son retranchement, de se re-
 „ tirer tout bellement si l'Ennemy venoit à eux;
 „ mais en lieu de suivre cest ordre, dès qu'ils
 „ virent les Espagnols venir à eux, prirent tel-
 „ lement l'espouvante, qu'ils se jetterent sur
 „ quelque Infanterie qui les soustenoit; tout ce-
 „ la, avec ceste confusion, entrant dans le quar-
 „ tier dudit Marquis, y apporta un tel espou-
 „ vancement, que tous les Soldats commence-
 „ rent à s'enfuir, jettant leurs Armes: Où Mr.
 „ le Prince de *Candé*, qui commandoit l'Armée,
 „ accourant avec quelques Volontaires, pour les
 „ arrester & remedier à ce desordre, ne le peust
 „ jamais, mais fut contraint de se sauver dans les
 „ Chaloupes, & de là par Mer à Baïonne. Tout
 „ le reste de l'Armée prit de cela une si grande
 „ apprehension que sans voir l'Ennemy ni estre
 „ attaqué, se mit à vauderoute... Ainsi ceste
 „ place qui estoit sur le point d'estre prise, &
 „ qui commençoit à parler, a esté delivrée, l'on
 „ peut dire, par une terreur panique. C'est à
 „ quoy tous Chefs de Guerre doivent bien pren-

„ dre garde, que tant plus ils sont près d'estre
 „ maîtres d'une Place, mesmes qu'ils traitent
 „ de la capitulation, que c'est alors qu'ils doi-
 „ vent faire meilleure garde, & tenir toute leur
 „ Armée en armes, jusques à ce que l'Ennemy
 „ soit sorti de la Place qui est attaquée, crai-
 „ gnant les inconveniens qui en tel temps peu-
 „ vent arriver, & que toute la peine de quel-
 „ ques mois soit rendue infructueuse par leur ne-
 „ gligence, en un moment de temps, comme
 „ il est arrivé en ceste occasion. L'on ne doit
 „ pas aussi envoyer un gros de Cavallerie avec
 „ peu d'Infanterie, vers une Armée ennemie,
 „ que l'on juge estre en volonté de vous venir
 „ attaquer; car infailliblement elle poussera ses
 „ gens, & les fera rentrer en desordre dans le
 „ quartier, ce qui le plus souvent apporte de la
 „ confusion aux gens de guerre, comme l'on a
 „ veu en ceste action susdite”.

Il entre très peu de Politique dans ces *Memoi-
 res*. Mr. de *Beaufobre* en a donné la raison dans
 sa *Preface*. Tout se réduit à l'extrême circons-
 pection du Prince d'*Orange*. Il ne laisse pas que
 d'y avoir des Endroits où l'on voit ce que ce
 Prince pensoit de certaines Personnes, & de cer-
 taines Affaires. On peut rapporter à ceci ce qu'il
 dit du Cardinal de *Richelieu* en parlant de sa mort,
 sur l'an 1643. „ En ce mois [de Mars] l'on
 „ reçut nouvelles de la mort du Cardinal de *Ri-
 „ chelieu*, qui arriva à Paris le 14. de Mars,
 „ d'une fievre qui ne lui dura que quatre ou cinq
 „ jours. Le Roy tesmoigna quelque regret de
 „ son mal, mesme l'alla visiter durant qu'il ves-
 „ cut;

„ cut; mais après il n'en fit pas grand semblant,
 „ ni ne fit paroître d'en avoir beaucoup de dé-
 „ plaisir. Personne de grande reputation, qui
 „ avoit eu un très-grand pouvoir sur l'esprit du
 „ Roi, lequel il avoit entierement manié, &
 „ par ce moien gouverné toute la France, fort
 „ craint; redouté, & hay de plusieurs, & ado-
 „ ré des autres”. On ne peut aussi que ranger,
 sous cet Article, ce qui se lit, dans ces *Memoi-*
res, à l'occasion des Arrangemens militaires que
 l'on meditoit à la *Haye*, au commencement de
 1645. „ Comme l'on estoit empesché à se re-
 „ soudre là-dessus, dit l'*Historien*, cest Estat
 „ vint à se mettre mal avec le Roy de Danne-
 „ marc sur certains differens d'un (a) *Tol* que
 „ l'on disoit le Roy de Dannemarc avoir mis sur
 „ les Navires qui passioient par le Zont. Et les
 „ Estats de Hollande trouverent bon d'assister la
 „ Reine de Suede, & ce avec tant de passion,
 „ contre l'advis de plusieurs, & mesme du Prin-
 „ ce d'Orange, que l'on quitta toutes les pen-
 „ sées des levées susdites & de la Guerre. En-
 „ fin l'on en vint jusques là que, nonobstant les
 „ raisons alleguées par quelques Provinces, ceux
 „ de Hollande conclurent, qu'en cas que l'on
 „ ne se voulust pas declarer d'assister la Reine
 „ de Suede, & de lui envoyer un secours de
 „ cinquante Navires de Guerre, & cinq mille
 „ hommes de pied, la Hollande ne souffriroit
 „ pas que l'on fît rien d'extraordinaire, ni au-
 „ cunes levées contre qui que ce fust. Cela al-

„ la

(a) C'est-à-dire Pécage.

„ la fi avant, & les opinions de costé & d'autre,
 „ furent telles, que cela dura jusqu'au mois d'A-
 „ vril, avant que l'on se put accorder. A quoy
 „ l'on voit comme par fois on se laisse emporter
 „ à ce qui touche aucunement l'intérest de quel-
 „ ques Particuliers, & vient-on à négliger ce
 „ qui regarde l'Estat, & le bien & service d'i-
 „ celuy.

Quant aux Evenemens historiques, autres que
 de guerre, il y en a plusieurs qui sont répandus
 par-ci par-là dans ces *Memoires*. Contentons-
 nous d'en transcrire deux qui concernent en pro-
 pre la Maison d'Orange. Le premier tombe sur
 le commencement de l'an 1627. „ Comme le
 „ Prince d'Orange, *dit l'Historien*, estoit occu-
 „ pé à préparer toutes choses nécessaires pour
 „ mettre l'Armée en Campagne, M. de Carle-
 „ ton, Ambassadeur extraordinaire du Roy de
 „ la Grande Bretagne, fut envoyé de la part de
 „ son Roy vers Messieurs les Estats Generaux,
 „ pour traicter d'affaires concernant les deux
 „ Estats, & en même temps apporter l'Ordre de
 „ la Jarretiere au Prince d'Orange. Lequel hon-
 „ neur les Estats approuverent qu'il receust, &
 „ luy fut déferé en leur Assemblée, avec toutes
 „ les Cérémonies à ce requises, auxquelles l'Amba-
 „assadeur de France fut tousjours assistant, où
 „ il se trouva grande quantité de peuple, qui de
 „ toutes parts y estoient assemblez, pour voir
 „ les Cérémonies. Lesquelles achevées, les Sieurs
 „ Estats firent remercier ledit Ambassadeur par
 „ le Conte de Culenbourg, de l'honneur qu'il a-
 „ voit pleu au Roy départir audit Prince, lequel
 „ ils

„ ils recevoient en sa personne, comme fait à
 „ eux-mêmes. Le Prince aussi luy dit quel-
 „ ques paroles de compliment sur ce subject,
 „ lesquelles achevées, ledit Ambassadeur & le
 „ Roy de Bohême reconduisirent le Prince en
 „ son logis, où ils l'estoyent venu prendre; y
 „ estant arrivez se firent force salves de Canon,
 „ & quantité de feux de joye. De là chacun se
 „ retira. Il ne s'y fit pas de festin, pour quel-
 „ ques competences entre les Ambassadeurs. Le
 „ lendemain le Prince fit un beau present audit
 „ Ambassadeur ”.

L'autre Evenement que je transcrirai regarde
 le Mariage du Prince *Guillaume*, Fils de *Frederic*
Henri, avec la Princesse *Marie*, Fille de *Char-*
les I. Voici de quelle manière l'Auteur des *Mé-*
moires narre la chose. Le Prince d'Orange, „ ar-
 „ riva, dit-il, à la Haye le 5. Decembre, [1640.]
 „ là où il recut avis comme il avoit pleu au Roy
 „ de la Grand-Bretagne accorder le Mariage de
 „ Madame la Princesse *Marie*, sa Fille aisnée,
 „ avec le P. *Guillaume* son Fils, ce que les Es-
 „ tats Generaux aians approuvé avec applaudis-
 „ sement, deputerent conjointement avec le Prin-
 „ ce des Ambassadeurs en Angleterre, pour en
 „ aller faire la demande au Roy, & conclurre le-
 „ dit Mariage; les Ambassadeurs furent Mr. de
 „ *Bredérode*, les Sieurs de *Sommervylt*, & de *Heen-*
 „ *vliet*. Le 1. de Janvier de l'an 1641. les sus-
 „ dits Ambassadeurs partirent de la Haye... &
 „ allerent trouver le Roy à Londres, où ils fu-
 „ rent très bien reçus, & pousserent tellement
 „ l'affaire qu'après plusieurs audiences & com-
 „ muni-

„ munications.. avec les Commissaires du Roy,
 „ enfin nonobstant les contremines & opposi-
 „ tions qu'y firent quelques uns qui le devoient
 „ moins que tout autre, le Roy ordonna à ces-
 „ dits Commissaires de conclurre le Mariage en-
 „ tre la Princesse Marie sa Fille aînée, & le P.
 „ Guillaume d'Orange, & d'en signer les Arti-
 „ cles, lesquels estoient agés la Princesse de dix
 „ à onze ans, & le Prince de quinze. De quoy
 „ le Prince d'Orange estant adverti, & que le
 „ Roy & la Reine d'Angleterre trouvoient à
 „ propos que le Prince son Fils passast au plus-
 „ tost en Angleterre.. le fit partir de la Haye le
 „ 20. d'Avril 1641... Il alla.. en deux jours.. à *Gra-*
 „ *vesande*, où le Roy, à son débarquement,
 „ l'envoya visiter par le Conte de *Linsy*, qui
 „ luy mena quantité de Carrosses avec lesquels
 „ & tout son train il alla à Londres, où à son
 „ arrivée, il fut reçu, comme par tout le che-
 „ min avec un extreme accueil, & demonstra-
 „ tion de joye de tout le peuple. Arrivé à Lon-
 „ dres, alla descendre au Palais du Roy, qui
 „ envoya au devant de lui le Prince de Gales &
 „ le Duc d'Yorck ses deux Fils, jusques à l'en-
 „ trée de la grand-Sale, d'où ces deux Princes
 „ le menerent trouver le Roy & la Reine, qui
 „ le reçurent avec grandes caresses, & tesmoi-
 „ gnages d'affection, d'où après avoir fait la re-
 „ verence à leurs Majestés, & rendu les devoirs
 „ & les graces des honneurs à luy départis, fut
 „ conduit à son logis que l'on luy avoit préparé
 „ à l'Hotel du Conte d'*Arondel* joignant la Mai-
 „ son de *Sammerfet*, où estoit logée la Princesse
 „ Marie,

» Marie, laquelle il alla aussitost visiter, & luy
» rendre ses devoirs, & presenter ses services.
» Le Roy & la Reine estoient venus peu de-
» vant pour veoir ceste entrevüe, où encores
» ils tesmoignerent toutes faveurs, & affection
» audit Prince, comme tant qu'il a esté en An-
» gleterre l'ont toûjours caressé & honoré ex-
» traordinairement, comme leur propre Fils.

» Or après avoir sejourné un mois en ceste
» Cour, le Roy se resolut de faire celebrer les
» Ceremonies de Mariage. Partant le 4. de
» May au matin le Prince fut conduict à la Cha-
» pelle du Roy par les Ambassadeurs de l'Estat,
» où le Roy se trouva peu après, la Princesse y
» arriva conduite par le Prince de Gales & le
» Duc d'York ses Freres, là où, selon les cere-
» monies ordinaires, ils furent mariés par l'Evê-
» que d'Ely, Doyen de ladite Chapelle du Roy,
» en presence du Roy, la Reine, & Reine Me-
» re du Roy Tres-Chrétien, estans aux Gale-
» ries, à cause de la Religion. Le Mariage a-
» chevé, les deux nouveaux mariés furent re-
» conduits en la Chambre du Roy, où ils dis-
» nerent avec le Roy, Reine, Reine Mere, &
» les deuxdits Princes. Le festin parachevé,
» s'estant allé reposer, sur les 10. heures du soir,
» la Princesse fut mise au lit en presence du Roy,
» de la Reine, & de toute la Cour, le Prince
» estant dans une Chambre à part, là auprès, &
» tout deshabillé, le Roy lui-mesme le vint
» prendre, le mena jusques au lit, où il fut cou-
» ché avec ladite Princesse ; ayans demeuré
» deux heures ensemble, fut ramené en la Cham-
» bre.

„ bre. Voila comme se passèrent les Ceremo-
 „ nies de ce Mariage, lequel parachevé, & le
 „ Prince aiant fait séjour de 3. Semaines, prit
 „ congé du Roy, de la Reine, & de la Princef-
 „ se, & de toute la Cour, avec promesse qu’au
 „ plustost ladite Princesse seroit amenée en Hol-
 „ lande ”.

ARTICLE VI.

VINDICIÆ JUDÆORUM: Or a Letter in
 answer to certain Objections propounded by
 a Noble & Learned Gentleman, touching the
 Reproaches cast on the Nation of the Jews;
 wherein all Objections are candidly, and yet
 fully cleared. By Rabbi MANASSEH BEN
 ISRAEL, a Divine and a Physician. Printed
 in 1656.

C'est-à-dire:

L'APOLOGIE DES JUIFS; ou Réponse à un
Gentilhomme Anglois qui avoit marqué en détail
diverses choses que l'on impute à ce Peuple. Par
le Rabbm MANASSEH BEN ISRAEL,
Theologien & Medecin, dont la Lettre fut im-
primée en 1656.

D E's que Charles I. eût perdu la couronne
 & la vie; quelques Juifs formèrent le des-
 sein de se faire rétablir en *Angleterre* d'où les an-
 ciennes Loix les avoient bannis d'une façon ri-
 goureuse.

Janvier, Février & Mars 1734. 177.

goureuse. *Cromwell*, devenu Maître absolu de l'Etat, prêta facilement l'oreille à la Proposition qu'on lui en fit & qu'il jugea très-avantageuse à plus d'un égard. L'affaire néanmoins lui parut assez délicate, pour demeurer en balance pendant quelque tems. Les préjugés fâcheux qui regnent généralement, parmi les Chrétiens, contre cette Nation infortunée, étoient un obstacle terrible à lever. On nomma des Commissaires pour examiner le projet, & cela produisit des Mémoires très-desobligeans contre les Juifs, & contre le plan de leur rappel. Comme *Manasse Ben Israël* s'étoit donné le plus de mouvemens pour cette entreprise, on lui communiqua les difficultés qui y étoient opposées, & voici ce qu'il y répondit en forme d'*Apologie*. La Piece est véritablement curieuse, & comme je ne crois pas qu'elle ait encore jamais paru en d'autre Langue que l'*Angloise*, je ne doute point que la peine que je vais prendre de la traduire dans la nôtre, ne fasse plaisir à quantité de personnes. J'ai trouvé cette Lettre, dans un *Recueil*, imprimé sous le Titre de *Phenix*, à Londres en 1708. Elle fait l'Article 24. du 2. Volume. S'il m'est permis de juger des autres par moi-même, on ne croira pas avoir mal employé son tems à cette Lecture, & quelque opinion que l'on conserve de tous les autres Juifs, on ne sauroit guere refuser son estime à l'Auteur qui les a defendus. On ne pouvoit le faire ni avec plus de candeur, ni avec plus de savoir, ni avec plus de probité. Voici donc cette *Apologie*.

„ MONSIEUR,

„ J'ai reçu, de votre part, une Lettre, qui
 „ m'a fait beaucoup de plaisir, parce qu'elle
 „ vient de vous. D'ailleurs le sujet n'en est pas
 „ autrement agréable. Je vous assure même que
 „ jamais rien ne m'a pénétré d'une douleur plus
 „ vive que de voir attaquer, par un si grand
 „ nombre de calomnies, aussi évidentes que
 „ grossières, une Nation dont l'innocence m'est
 „ parfaitement connue. Si j'en entreprends la
 „ cause, je choquerai, sans doute, certaines per-
 „ sonnes, à qui le zèle ne permet pas de songer
 „ que les Apologies, & les armes défensives,
 „ sont naturelles à tous les hommes. Cepen-
 „ dant il n'y a pas moyen de ne rien dire du
 „ tout, parce que ce seroit se reconnoître cou-
 „ pable. Pour n'avoir donc rien à me repro-
 „ cher, je vais vous répondre, pour vous mar-
 „ quer mon obéissance; car vos prières sont des
 „ ordres, au moins pour moi. Ne vous atten-
 „ dez pas pourtant ici, Monsieur, à un Dis-
 „ cours travaillé & poli. Le sujet est trop tris-
 „ te, & qui pourroit y penser dans une occasion
 „ si humiliante? Je me bornerai simplement à
 „ vous exposer les faits d'une manière courte &
 „ précise. A la longueur près, ce ne fera qu'u-
 „ ne Lettre; mais j'espère que ce que j'y dirai
 „ suffira pour convaincre la Regence *Angloise*
 „ d'une vérité très-réelle, & très-effective. J'o-
 „ se même me promettre de leur rare prudence,
 „ & de leur grande pitié, qu'ils prendront en
 „ bonne part ce que je me donne l'honneur de
 „ vous

„ vous écrire à présent. Un homme qui a les
 „ intentions droites, croyant volontiers la même
 „ chose des autres, je ne saurois me persuader
 „ que les personnes, qui ont écrit ou parlé con-
 „ tre nous, ne l'ayent fait que par haine. Je
 „ suppose au contraire qu'ils n'ont considéré
 „ notre établissement en *Angleterre* que com-
 „ me une chose préjudiciable au bien & à l'in-
 „ térêt du Pais, & je conviens que la Charité
 „ commence par soi-même. Fondé néanmoins
 „ sur l'expérience des autres Etats, où nous a-
 „ vons été reçus, & où l'on s'en est bien trou-
 „ vé, j'avois fait valoir cette raison d'utilité pu-
 „ blique pour nous faire recevoir chez vous, &
 „ je me crois en état de fournir de bonnes preu-
 „ ves de ce que j'avois avancé. Quelque peu
 „ de jour que je voye à réussir dans le reste, je
 „ me flatte au moins de faire en sorte que la Ve-
 „ rité soit justifiée par ses Enfans. Pour répon-
 „ dre aux differens Chefs de votre Lettre je sui-
 „ vrai l'ordre dans lequel vous me les avez pro-
 „ posez.

„ I. *Chef d'Accusation.*

„ La première chose dont on nous accuse est
 „ si étrange, & si horrible, que la seule idée
 „ m'en arrache des larmes ameres, & que je ne
 „ puis assez déplorer notre malheur. Quelques
 „ *Chrétiens* imputent aux malheureux *Juifs*, qui
 „ sont dispersez parmi eux, ce que je ne saurois
 „ écrire qu'en tremblant. Ils disent que les
 „ *Juifs*, dans la fête des Azymes, se servent,
 „ pour faire lever leur Pâte, du sang de quel-

„ ques Chrétiens qu'ils égorgent pour cet usage.
 „ Cependant lors que les faits ont été approfondis,
 „ il s'est trouvé que les Auteurs même de
 „ la Calomnie, avoient été les Auteurs de l'assassinat,
 „ ou, pour en juger plus favorablement,
 „ qu'ayant rencontré un Homme assassiné, ils
 „ avoient jetté le Cadavre dans la Maison ou
 „ dans la Cour de quelque *Juif*, pour avoir ensuite
 „ lieu de satisfaire leur fureur, & de soulever
 „ le peuple contre cet innocent, en le chargeant
 „ de la Commission d'un Crime si noir.
 „ Cette affreuse malice a servi quelquefois de
 „ prétexte, aux desseins cruels que l'on formoit
 „ contre nous, & quelquefois aussi d'excuse aux
 „ cruautés que l'on avoit exercées. Que l'accusation
 „ néanmoins ne fût ni fondée, ni même vraisemblable,
 „ c'est, Monsieur, ce que vous jugerez vous-même,
 „ si vous daignez peser les raisons suivantes.

„ Il est expressément défendu aux Juifs, de
 „ manger d'aucun sang de quelque Créature que
 „ ce soit. La Loi s'en trouve Levit. VII. 26,
 „ & Deuter. XII. où il est dit en propres termes
 „ *וְלֹא יִשְׁתֶּה דָּם*. *Vous ne mangerez d'aucune espèce
 „ de sang*, & en conséquence de ce commandement,
 „ les Juifs ne mangent en effet le sang d'aucun
 „ Animal. La chose va si loin, que s'ils trouvent
 „ une goutte de sang dans un Oeuf, ils jettent
 „ l'Oeuf, comme une chose qui leur est interdite,
 „ & que si en mangeant un morceau de pain,
 „ il s'y attache du sang sorti des Dents ou des
 „ Gencives, la partie ensanglantée du Morceau
 „ doit être coupée, ainsi que cela

„ est

est formellement ordonné dans *Sulhan Haruc*,
& dans le Livre de nôtre Rituel. Cela étant
ainsi, comment qui que ce soit a-t-il jamais
pû concevoir, que nous serions capables de
manger du sang humain, qui est de tous le
plus détestable, puis qu'à peine y a-t-il sur la
terre une Nation assez barbare pour porter
jusque là l'inhumanité?

2. Le précepte du Decalogue, *Tu ne tueras*
point, s'étend à tout. C'est une Loi Morale.
Ainsi d'un côté les Juifs ne peuvent sans cri-
me tuer qui que ce soit des Peuples parmi les-
quels ils sont dispersez; & de l'autre ils sont
obligez par la Loi de la Reconnoissance; à
les aimer. Voici les propres paroles du Rab-
bin *Moïse* d'*Egypte* dans *Jad à Kazaka*, au
Traité des Rois, sur la fin du Chapitre dixie-
me. *Concernant les Nations, les Anciens nous*
ont commandé de visiter leurs Malades, & d'en-
terrer leurs Morts, comme les Morts d'Israël, &
de secourir, & assister leurs Pauvres, comme nous
le faisons à l'égard des Pauvres d'Israël, à cause
du bien de la paix, ainsi qu'il est écrit; Dieu est
bon à tous, & ses tendres compassions s'étendent
sur toutes ses Oeuvres, Pseaume CXLV. 9.
Conformément à cet ordre, je rends témoi-
gnage, devant le Dieu qui est beni éternelle-
ment, que j'ai toujours vû, à *Amsterdam*, où
je demeure, beaucoup de bonne intelligence,
plusieurs retours d'affection fraternelle, &
quantité de choses qui marquoient un amour
mutuel, entre nous & les autres. J'ai vû trois
fois que quelques Chrétiens *Flamands* ayant

„ eût le malheur de tomber dans la Riviere, dans
 „ nôtre Quartier, appelé *Flemburg*, des gens
 „ de nôtre Nation se sont jettez dans l'eau, pour
 „ les en retirer, & leur sauver la vie. Certai-
 „ nement un homme qui s'expose à ce danger
 „ pour en garantir un autre, ne sauroit avoir le
 „ cœur assez dur, pour en assassiner un autre,
 „ que le seul devoir de l'humanité l'oblige de
 „ defendre & de proteger.

„ 3. Dans le Chapitre XXI. de l'Exode vers.
 „ 20. il est défendu de tuer un Etranger. Si un
 „ homme frappe son Serviteur, ou sa Servante a-
 „ vec une Verge, & qu'il meure sous sa main, cet
 „ homme-là sera puni sans faute; cependant si la
 „ personne battue vit un jour ou deux, il ne sera
 „ point puni, parce que cette personne est son Ar-
 „ gent: Le Texte parle d'un Domestique qui est
 „ des Nations Gentiles, parce que ce n'est que
 „ des personnes de cette naissance, que l'on
 „ peut dire qu'elles sont l'Argent du Juif qui est
 „ leur Maître, ainsi qu'*Aben Ezra* l'observe
 „ très-bien sur cet endroit. Le Seigneur ordon-
 „ ne que si le Serviteur meurt sous la main de
 „ son Maître, le Maître soit mis à mort, parce
 „ qu'il est à presumer que ce dernier avoit eût
 „ l'intention de tuer. Il en étoit autrement si
 „ le Serviteur mouroit dans la suite, parce qu'il
 „ paroïssoit que le Maître ne l'avoit pas battu
 „ dans le dessein de lui ôter la vie, puisque s'il
 „ avoit eu ce dessein, il l'auroit assommé sur le
 „ champ. Le Maître en étoit donc quitte alors
 „ pour la perte de son Argent, & cela lui tenoit
 „ suffisamment lieu de peine. Or si un Juif

„ ne

ne peut, selon la Loi, mettre à mort son propre Domestique Gentil, quoiqu'il l'ait achevé, combien moins lui fera-t-il permis d'assassiner un homme qui n'est pas son Ennemi, ou avec lequel même il vit en paix, & en repos? Y a-t-il donc quelque Homme de bien qui puisse croire, qu'au mépris de la Ste. Loi qu'il professe, & sur tout dans un País, où il est étranger, aucun Juif soit capable de commettre le crime affreux qu'on nous impute?

4. Supposé pourtant, ce qu'à Dieu ne plaise, que cet Assassinat leur fût permis, pour quoi mangeroient-ils le sang du mort? Et supposé qu'ils pussent en manger le sang, pour quoi veut-on que ce soit dans la Paque? Ne sait-on pas que dans cette Fête, tout ce que nous préparons doit être si net, qu'il n'y entre aucun levain, ni rien qui puisse fermenter, ce que fait le sang à coup sûr.

5. Quand bien les Juifs estimeroient nécessaire une Action, dont on ne peut parler sans en marquer de l'horreur, il est pourtant visible, que pour la commettre ils ne s'exposeroient pas à des dangers si éminens, & aux supplices les plus justes & les plus rigoureux, à moins qu'ils n'y fussent obligés ou par quelque Loi de Dieu, ou du moins par quelques Constitutions de leurs Sages. Ceux qui nous en accusent sont donc obligés en Justice de citer le passage de l'Écriture, ou des Rabbins qui les fonde à concevoir de nous une si effrayante idée, & nous les défions hardiment de produire aucun endroit de cette Écriture,

„ ou de ces Rabbins, qui contienne un ordre
 „ semblable. Jusqu'à ce qu'on en produise quel-
 „ qu'un, nous serons en plein droit d'affirmer
 „ que ce que l'on nous impute à cet égard est
 „ une affreuse Calomnie.

„ 6. Il est vrai, que pour sauver sa vie, un
 „ homme peut violer la Loi du Sabbath, & même
 „ plusieurs autres, ainsi que le *Thalmud* l'a
 „ décidé & que le Rabbin *Moïse l'Egyptien* l'a
 „ aussi enseigné dans le cinquième Chapitre de
 „ son *Traité des fondemens de la Loi*; cependant
 „ il y a trois Préceptes qui sont exceptez, sa-
 „ voir ceux qui défendent l'*Idolatrie*, le *Meur-*
 „ *tre*, & l'*Adultere*, la vie ne doit jamais être
 „ rachetée au prix de Crimes si noirs, une mort
 „ innocente leur devant être infiniment préfe-
 „ rée. En admettant donc, ce que je suis bien
 „ éloigné de croire, qu'il fût vrai, comme on
 „ nous le reproche, qu'une institution Divine
 „ nous engageât à tuer un Chrétien, il est visi-
 „ ble que cette institution divine demeureroit
 „ sans effet, & s'annulleroit certainement d'elle-
 „ même, puisqu'on ne pourroit en remplir le
 „ devoir, qu'en mettant sa propre vie en dan-
 „ ger; mais que dis-je, sa propre vie? J'ajoute
 „ celle de toute l'Assemblée d'une Nation en-
 „ tière. Mais que fera-ce si l'on considère que
 „ cela même ne peut être fait qu'en violant la
 „ Loi, qui dit, *Tu ne tueras point*, & qui est
 „ un des trois Préceptes qui, comme je l'ai dit
 „ tout à l'heure, doivent être universellement
 „ pris de tous les hommes?

„ 7. Le Seigneur beni éternellement, parlant
 „ par

„ par son Prophete *Jeremie* Chap. XXIX. vers.
„ 7. aux *Israélites* captifs, & dispersez parmi les
„ Nations, leur commande de prier continuel-
„ lement pour les Villes de leur demeure, de
„ même que de leurs Habitans, & d'en recher-
„ cher la paix, le bien, & la prospérité. C'est
„ aussi ce que les Juifs ont toujours fait, & c'est
„ ce qu'ils font jusqu'à ce jour dans toutes leurs
„ Synagogues, où ils font des vœux nommé-
„ ment pour le Prince ou pour le Magistrat sous
„ la protection duquel ils vivent. Mylord *St.*
„ *Jean* en peut rendre témoignage, lui qui dans
„ le tems de son Ambassade auprès des Etats Gé-
„ néraux des *Provinces-Unies*, eût la bonté d'hon-
„ norer de sa présence nôtre Synagogue d'*Am-*
„ *sterdam*. Peu contents de lui en marquer nô-
„ tre joye & nôtre reconnoissance par la Musi-
„ que, & par toutes sortes d'autres moyens, on
„ prononça encore des benedictions, non seu-
„ lement en faveur de sa personne en particu-
„ lier, mais aussi en faveur de toute la Republi-
„ que d'*Angleterre*, tant à cause qu'elle étoit en
„ Union & en amitié avec cet Etat, qu'en con-
„ sideration des esperances que nous avions con-
„ çues, que cette Republique feroit paroître
„ pour nous toute la bienveillance & toute l'af-
„ fection que nous avons pour elle. Quoiqu'il
„ en soit de ceci, je dis qu'étant obligez, com-
„ me nous le sommes par l'ordre de Dieu, de
„ rechercher, de procurer, & de solliciter le
„ bien & l'état florissant de la Ville où nous de-
„ meurons, & de ses Habitans, il est impossi-
„ ble que nous nous fassions un devoir d'en é-

„ gorger les Enfans, qui en font le plus grand
 „ bien, & la benediction la plus précieuse.

„ 8. Les Enfans d'Israël sont naturellement
 „ tendres, & pleins de compassion. Leurs En-
 „ nemis même l'ont reconnu. Vous voyez au
 „ I. Livre des Rois XX. 31. que *Benbadad*,
 „ Roi d'*Affirie*, ayant été défait en bataille, &
 „ obligé de prendre la fuite, demanda la vie au
 „ Roi *Achab*, parce qu'il avoit appris que les
 „ Rois de la Maison d'Israël étoient des Rois de-
 „ bonnaires; & l'essai qu'il en fit, le dut confir-
 „ mer dans cette pensée, puisqu'il ne lui fallut
 „ que quelques avances d'honnêteté, pour ob-
 „ tenir du Conquerant la vie & les Etats dont il
 „ étoit déchu par le fort des armes. Lors aussi
 „ que les *Gabaonites* eurent la cruauté de deman-
 „ der à *David*, qu'on leur livrât sept Enfans de
 „ *Saül*, qui étoient innocens, le Prophete fait
 „ observer II. Sam. XXI. 2. que les *Gabaonites*
 „ n'étoient point des enfans d'Israël, comme s'il
 „ eût voulu dire qu'une action si cruelle devoit
 „ être moins imputée à la Pieté des *Israélites*,
 „ qu'à l'implacable & tyrannique fureur des *Ga-
 „ baonites* qui étoient des Gentils. Joignez ceci
 „ à l'expérience par laquelle il paroît que nôtre
 „ Nation a gardé inviolablement la foi à ses Su-
 „ perieurs, & vous verrez que tout cela est cer-
 „ tainement incompatible avec l'assassinat de
 „ leurs Enfans qu'on nous impute.

„ 9. Mais il y a des Chrétiens qui s'imagi-
 „ nent être fondez à nous accuser de ce crime,
 „ sur ce qu'ils donnent quelques raisons qui peu-
 „ vent nous y porter; l'accusation leur paroît
 „ „ fant

„fant vraie, dès là seulement qu'elle leur pa-
„roît vrai-semblable. Ils disent donc que nous
„tuons ces Enfans en haine, & en detestation
„de *Jesus de Nazareth*; que nous les maltrai-
„tons en imitation des mauvais traitemens qu'on
„lui fit; & que dans leur mort nous nous rap-
„pellons le souvenir de la sienne. Ils prétendent
„aussi que dans les mêmes vûës les Juifs déro-
„bent secrètement les Croix, les Crucifix,
„& les Images que les Papistes tiennent par de-
„votion dans leurs Maisons; & que les Juifs les
„derobent afin de les battre, de les souffleter,
„de cracher dessus, & de les insulter de toutes
„les manieres qui peuvent marquer le plus de
„haine contre *Jesus*. Je ne saurois pourtant
„comprendre ce que l'on pense de nous, lors-
„qu'on nous attribue tout cela. Des gens qui
„ne manquent ni de prudence ni de jugement,
„peuvent-ils se persuader, que les Juifs fassent
„toutes ces choses, à moins qu'ils ne se persua-
„dent, en même tems, que les Juifs les font
„pour faire honneur, & pour obéir au Dieu
„qu'ils adorent? Or où seroit l'obéissance qu'ils
„rendroient à ce Dieu beni éternellement, puis-
„qu'ils pecheroient d'une façon directe contre
„cette Loi si précise, *Tu ne tueras point*? Ce
„meurtre même peut-il être commis sans expo-
„ser au peril le plus grand, & le plus éminent;
„ses biens & sa vie, sans s'exposer necessaire-
„ment à tous les retours d'une juste vengean-
„ce? D'ailleurs c'est *Anathème* pour un Juif
„que d'avoir dans sa Maison ou des Images, ou
„des Idoles, ou aucunes des représentations vi-
„sibles

„ sibles que les Nations honorent d'un culte religieux. *Deuter. VII. 26.*

„ 10. *Matthieu Paris* écrit, à la Page 532.
 „ que l'an 1240. les *Juifs* de *Norwich* circon-
 „ ciferent un Enfant Chrétien; qu'ils lui donne-
 „ rent le nom de *Jurnin*; & qu'ils le garderent
 „ pour le crucifier; ce qui fut cause que plu-
 „ sieurs d'entre eux furent condamnez à de cru-
 „ els supplices. Pour approfondir ce fait, il n'y
 „ a qu'à en examiner les circonstances. Cet
 „ Enfant, dit-on, fut d'abord circoncis. Il ne
 „ lui manqua donc plus rien pour être parfaite-
 „ ment *Juif*. Il a fallu l'embrasser, & le tenir
 „ sur ses genoux. Un Juif n'a pû faire cela,
 „ pour un Chrétien, sans lui marquer déjà beau-
 „ coup de tendresse. Mais s'il étoit vrai que l'on
 „ destinât cet enfant à être crucifié, à quoi bon
 „ fut-il circoncis? Etoit-ce pour montrer la hai-
 „ ne que l'on portoit aux Chrétiens? Il semble
 „ que ce soit tout le contraire, & l'on diroit
 „ plutôt que la chose étoit faite pour se moquer
 „ du Judaïsme, & des Prosélytes qui l'embras-
 „ sent. Ce Conte représente donc toute l'igno-
 „ rance du tems où il fut débité. Le Papisme
 „ étoit alors bien épais, & s'il s'est jamais rien
 „ fait qui approche réellement de ce que dit
 „ *Matthieu Paris*, ce n'est encore que dans le
 „ sein du Papisme qu'il faut le chercher.. On
 „ fait ce que firent les *Espagnols* dans le Nou-
 „ veau Monde. Ils y commençoient par bati-
 „ ser les *Indiens*, & puis les massacroient avec
 „ cruauté, pour assurer, disoient-ils, leur salut.
 „ Il ne se peut de Piété plus barbare, ou plutôt

„ on

„ on ne sauroit pousser plus loin la Comédie. Il
 „ n'y a point de *Juif*, Observateur zélé de sa
 „ Religion, qui osât se jouer ainsi de l'un des
 „ seaux de l'Alliance Divine.
 „ II. Le joug des *Mahometans* est beaucoup
 „ plus pesant & plus rude pour ceux d'entre les
 „ nôtres, qui y sont soumis; que ne l'est celui
 „ des Chrétiens. Nos Anciens ont décidé, qu'il
 „ vaut mieux habiter sous Edom que sous Ismaël,
 „ l'un de ces Peuples étant bien plus civilisé,
 „ raisonnable, & politique que l'autre. Nôtre
 „ Nation le fait bien par expérience; car à l'ex-
 „ ception de ceux qui tiennent quelque rang de
 „ distinction, comme on en voit à la Cour
 „ de Constantinople, les Juifs du commun qui
 „ sont dispersez dans les Provinces de l'Empire
 „ *Mahometan*, en Asie, & en Afrique, sont ex-
 „ posez à toutes sortes de mepris & d'avanies.
 „ Il s'ensuivroit de là, que si le ressentiment les
 „ portoit à égorger des Enfants, ils tireroient sur
 „ tout cette espece de vengeance des peuples
 „ *Mahometans*, qui les ont reduits à un état si
 „ triste & si déplorable. Car s'ils ont besoin de
 „ sang humain pour la célébration de leur Pâ-
 „ que, pourquoi ne tueroient-ils pas un *Maho-*
 „ *metan* de même qu'un *Chrétien*? Prenez-y
 „ pourtant garde. Bien que les Juifs soient ré-
 „ pandus & dispersez dans tous ces vastes Etats,
 „ & malgré la haine que l'on nous y porte par-
 „ tout, il est encore inouï que cette Accusation
 „ nous y ait été suscitée. Il en résulte clairement
 „ que cette Accusation n'est en son tout qu'une
 „ pure Calomnie, & que la Calomnie elle-mê-
 „ me

„ me est de telle nature que l'on ne sauroit dire
 „ s'il n'y entre pas autant d'extravagance que de
 „ malice. Ce qu'il y a de certain, c'est que le
 „ Grand Seigneur, le Sultan *Selim*, se divertit
 „ beaucoup de cette affaire, lorsque le Conte
 „ lui en fut fait par *Moisé Amon*, son premier
 „ Medecin.

„ 12. Si tout ce que je viens de dire ne suffit
 „ pas encore pour nous justifier, parce que tout
 „ se réduit à nier les choses, & que nous ne pro-
 „ duisons point de Témoins, je me vois dans la
 „ nécessité de recourir à un autre moyen de jus-
 „ tification que le Seigneur beni éternellement
 „ nous a prescrit dans tous les cas semblables,
 „ Exode XXII. Je veux parler du Serment. Je
 „ jure donc, dans toute la sincérité de mon
 „ cœur, par le Dieu très-haut, qui a créé le Ciel
 „ & la Terre, & qui a donné la Loi au Peuple
 „ d'Israël sur le mont *Sinai*, que jusqu'à ce jour
 „ je n'ai point encore vu de coutume semblable
 „ parmi le Peuple d'Israël, & qu'ils ne se croyent
 „ obligés à rien de semblable, ni par aucun
 „ commandement divin de la Loi, ni par aucu-
 „ ne ordonnance ou institution de leurs Sages,
 „ & que jamais ils n'ont ni commis ce crime
 „ affreux, ni entrepris de le commettre, que je
 „ sache, ou que j'aie ouï dire d'une manière à
 „ mériter créance, ou que j'aie lu dans aucun
 „ Auteur Juif. Et si je ments en ceci, puissent
 „ tomber sur moi toutes les Maledictions dont
 „ il est parlé dans le *Levitique* & dans le *Deute-*
 „ *ronome*; & puissai-je ne voir jamais les béné-
 „ dictions & les Consolations de *Sion*, & ne
 „ parve-

„ parvenir point à la Résurrection des Morts,
 „ Après cela j'espere qu'il ne manquera plus
 „ rien à mes preuves, & que tous les Chrétiens
 „ qui ont de la bonne foi, & qui aiment la vé-
 „ rité, ne m'en demanderont pas davantage.
 „ Ceux-là, même, d'entre nos Adversaires, qui
 „ ont été un peu plus éclairés que ne l'est le
 „ vulgaire, & qui par conséquent ont été un
 „ peu plus retenus, ont hésité à nous croire cou-
 „ pables. *Jean Hornbeek*, qui a écrit depuis peu
 „ contre nous, a ramassé sans choix dans son
 „ Livre tout ce qu'il a pu déterrer, à droite &
 „ à gauche, à notre desavantage. Il a pourtant
 „ eû honte de nous charger de cette imputation
 „ odieuse. Voici ce qu'il en dit, dans ses *Pro-*
 „ *legomenes*, à la Page 26. *Savoir s'il est vrai;*
 „ *ce qu'on lit communément dans les Histoires, pour*
 „ *irriter les Juifs contre les Chrétiens, ou plutôt*
 „ *pour irriter les Chrétiens contre les Juifs, que*
 „ *tous les ans, à la Préparation de la Pâque, ces*
 „ *Juifs sacrifient inhumainement un Enfant Chré-*
 „ *tien qu'ils ont atrociement dérobé, & qu'ils font*
 „ *ce Sacrifice en dérision de celui de Christ, qui est*
 „ *alors célébré par les Chrétiens, c'est ce que je ne*
 „ *veux pas affirmer, sachant très-bien que, dans*
 „ *les tems auxquels se sont passés les faits que l'on*
 „ *rappelle de cette nature, & sur tout après que*
 „ *le Tribunal de l'Inquisition fut établie dans le Pa-*
 „ *pisme, rien ne fut plus commun que d'inventer*
 „ *& que de débiter de pareils Contes, & que les*
 „ *Histoires de ces Siècles-là étoient toutes remplies*
 „ *de Romans & de Fables où les Passions des His-*
 „ *toriens étoient peintes. A dire le vrai, je n'ai*
 „ encore

„ encore là aucune de ces Relations où les Faits
 „ soient prouvez. Tout y est fondé sur des fruits
 „ populaires, toujours très-incertains, ou bien sur
 „ des dépositions secrètes de quelques Moines, Mi-
 „ nistres de l'Inquisition, sans parler de l'avarice
 „ des Dénonciateurs, qui, pour s'emparer du bien
 „ des Juifs, se permettoient tout pour les perdre.
 „ Preuve de cela, c'est ce que nous lisons au pre-
 „ mier Livre des CONSTITUTIONS DE SI-
 „ CILE, Titre VII. L'Empereur FREDERIC
 „ y dit, SI VERO JUDÆUS VEL SARA-
 „ CENUS SIT, IN QUIBUS, PROUT CER-
 „ TO PERPENDIMUS, CHRISTIANO-
 „ RUM PERSECUTIO MINUS ABUN-
 „ DAT AD PRÆSENS &c., c'est-à-dire, Si
 „ l'homme est Juif ou Sarrazin, gens contre les-
 „ quels, comme nous en sommes bien informez, la
 „ persecution des Chrétiens est à présent moins vi-
 „ ve &c. Ce qui suppose que les Chrétiens sont tou-
 „ jours plus ou moins animés contre les Juifs. Que
 „ si pourtant il est quelquefois arrivé par hazard
 „ qu'un Chrétien ait été tué par un Juif, on n'est
 „ pas en droit de dire que, dans tous les lieux de
 „ leur dispersion, les Juifs tuent tous les ans un
 „ Enfant de Chrétiens. Car pour ce que THO-
 „ MAS CANTIPRATENSIS assure Liv. II.
 „ Chap. 23. qu'il est de notoriété publique que tous
 „ les ans, dans chaque Province les Juifs tirent
 „ au sort la Ville, ou la Bourg qui doit fournir du
 „ Sang Chrétien aux autres, c'est évidemment, à
 „ mon avis, un de ces Mensonges & de ces Contes
 „ faits à plaisir, dont il a rempli tout son Livre.
 „ Voilà ce que dit Hornbeek.

„ 13. J'avoue

„ 13. J'avoué qu'il ne manque pas d'Histoi-
 „ res, où l'on debite, contre nous, ces Calom-
 „ nies. Mais il n'y a que nos malheurs qui les
 „ rendent croyables, & c'est pour cela que le
 „ Seigneur dit Zach. II. 6. *Celui qui vous tou-*
 „ *che, touche à la prunelle de mon Oeil.* Je rap-
 „ porterai, là-dessus, en peu de mots, quelques
 „ Faits qui se sont passez de mon tems, dont je
 „ ne dis pas pourtant que j'aye été le Temoin
 „ oculaire, mais qui ont été rapportez & crûs
 „ de tout le monde, sans être contredits par per-
 „ sonne. J'ai fidelement specifié les noms, les
 „ tems & les lieux dans ma Continuation de
 „ *Flave Josephé*, desorte que je puis me dispen-
 „ ser de m'y étendre en ce lieu. Sous l'Empe-
 „ reur *Frederic*, il y avoit à *Vienne*, Ville Capi-
 „ tale de l'*Autriche*, un Etang qui se gela, se-
 „ lon l'ordinaire en ces Climats froids, & ce qui
 „ n'y est pas moins ordinaire, trois jeunes gens
 „ tomberent dans cet Etang & s'y noyèrent.
 „ Les Parens qui l'ignoroient, les firent cher-
 „ cher dans toute la Ville, sans les trouver. Auf-
 „ si-tôt le bruit courut que les Juifs les avoient
 „ égorgés pour faire leur Paque. On accusa les
 „ Juifs, on les mit en prison, & sans avoir é-
 „ gard ni à leurs prieres, ni à leurs protestations
 „ d'Innocence, on en brûla trois cens. Lors-
 „ que l'Etang fut dégelé, les trois Corps paru-
 „ rent, & l'on reconnut trop tard que l'on a-
 „ voit exercé cette cruauté contre des Innocens.
 „ Il y a environ 30 ans qu'il y avoit à *Ra-*
 „ *gaze*, une femme Chrétienne dans la maison
 „ de laquelle vint la Fille d'un Gentilhomme
 „ *Tom. XII. Part. I.* N „ voi-

voisin, âgée de onze ans, & richement parée
 de Pierreries. Cette malheureuse Femme tenta
 de voler ces Pierreries, & ne croyant pouvoir
 le faire avec sûreté qu'en ôtant la vie à
 cet Enfant, lui coupa la gorge, & cacha le
 Corps sous son lit. La Fille ne revenant point
 chez elle, on la chercha par tout, & l'on eut
 avis qu'on l'avoit vûe entrer dans cette Maison.
 La Justice se transporta sur les lieux, & l'on
 trouva le Corps. La Coupable confessa le fait.
 Mais comme si elle eût crû expier son crime
 en le faisant rejaillir sur un Juif, quoique
 très-innocent, elle dit s'y être portée à l'instigation;
 & à la persuasion d'un nommé *Isaac Feshurun*,
 parce que les Juifs avoient besoin de ce Sang
 pour la célébration de leur Pâque. Elle fut
 pendue, & le Juif fut mis en prison. On le
 mit six fois à la Torture où on le traita avec
 la dernière cruauté, on s'exerça à inventer
 des tourmens pour le faire souffrir davantage.
 Il endura des choses inouïes, & si barbares
 qu'en comparaison tout le reste en ce genre
 est doux & supportable. Il soutint toujours
 que l'accusation étoit fautive; qu'il n'avoit
 jamais commis le crime qu'on lui imputoit;
 & qu'il n'en avoit même jamais eû la moindre
 pensée. Il eut beau dire; on le condamna
 à vingt ans de Prison pour y être au pain
 & à l'eau, les fers aux mains, & nud, entre
 quatre Murailles, où il devoit pourrir dans
 l'ordure. Il n'y demeura pourtant que trois
 ans. Il a un Frere, nommé *Jeseph Feshurun*
 qui est encore vivant à *Hambourg*.

Au milieu

„ malheu des Tourmens ce pauvre Homme pria
 „ Dieu de rendre quelque temoignage à son in-
 „ nocence, & eût devant le Tribunal du Sou-
 „ verain Juge les Magistrats qui à son égard n'a-
 „ voient pas moins manqué de pitié que de jus-
 „ tice. Le Dieu bienheureux fut un juste Ju-
 „ ge; car le Prince mourut à un festin le Di-
 „ manche qui suivit immédiatement la Senten-
 „ ce, & les Magistrats qui l'avoient prononcée
 „ moururent les uns après les autres, pendant
 „ sa détention. Ceux qui restèrent frappés de la
 „ chose, & y remarquant une direction singu-
 „ lière de la Providence, travaillèrent à faire é-
 „ largir le Prisonnier. Il fut donc mis en liber-
 „ té; & après avoir traversé l'Italie, où tout le
 „ monde le vit avec admiration après ce qu'il
 „ avoit souffert, il alla à *Jerusalem*, où il est
 „ mort il n'y a que peu d'années.

„ 14. L'Acte de Foi, qui se fait ordinaire-
 „ ment à *Toledo*, se fit en 1632. à *Madrid*, en
 „ présence du Roi d'Espagne, & là les Inquisi-
 „ teurs firent prêter serment, au Roi & à la
 „ Reine, de maintenir & de protéger la Foi Ca-
 „ tholique dans leurs Etats. Dans l'Imprimé
 „ de cet Acte de Foi, on trouve une Famille
 „ de nôtre Nation qui fut brûlée, pour avoir
 „ confessé, à la torture, une chose dont une
 „ Servante les avoit accusez. Cette Servante,
 „ qui vouloit se venger de quelque déplaisir qu'elle
 „ avoit reçu dans la Maison, déposa contre
 „ eux, qu'ils avoient battu & fouetté une Image,
 „ qu'à force de coups il en étoit sorti beau-
 „ coup de sang, & qu'enfin l'Image avoit arti-

culé des plaintes, & leur avoit crié, *Pourquoi me frappez vous avec tant de cruauté?* Le Mensonge n'étoit que trop palpable; & tous les gens de distinction le sentirent; mais dans les choses où l'Inquisition est mêlée, tout le monde est obligé de se taire.

15. L'Histoire suivante est très-vraie. Elle arriva à *Lisbonne* en 1631. On enleva la nuit, d'une certaine Eglise, un Ciboire d'argent, dans lequel étoit l'Hostie Papiste. Quelqu'un avoit vu, la même nuit, passer, près de là, un jeune Juif, nommé *Simao Pires Solis*, qui avoit pris ce chemin pour aller rendre visite à une Dame. On le saisit; on l'emprisonna; on le mit à la torture; on lui coupa les mains, & après l'avoir traîné dans les rues, on le brûla. Au bout d'une année, un voleur, condamné au supplice, avoua, au pied de la Potence, que c'étoit lui-même, & non le pauvre Juif qui avoit dérobé ce Ciboire. Le jeune Homme, qui fut brûlé, avoit un Frere qui a été Moine, grand Théologien, & Predicateur, & qui est à présent Juif à *Amsterdam*. Il s'appelle *Eleazar de Solis*.

16. Quelques gens diront peut-être que l'on peut bien, sans injustice, imputer aux Juifs, des choses qu'ils ont eux-mêmes quelquefois confessées. Mais assurément ceux qui tiendront ce langage, ne savent guere ce que c'est que la Roue, & la Torture. Un Comte *Portugais* ayant appris que son Medecin avoit été mis en prison pour Judaïsme, écrivit, à l'un des Inquisiteurs, pour le prier
de

„ de mettre cet Homme en liberté, & pour l'af-
 „ surer qu'il étoit un très-bon Chrétien. Le Pri-
 „ sonnier confessa, dans les tourmens, qu'il é-
 „ toit Juif, & fut condamné à faire pénitence.
 „ Le Comte piqué au vif, feignit d'être mala-
 „ de, & fit prier l'Inquisiteur de le venir voir.
 „ dans sa maladie. Dès qu'il vit l'Inquisiteur, il
 „ lui commanda de s'avouer *Juif*, d'écrire sa
 „ confession & de la signer. Sur le refus que
 „ cet Homme en fit, le Seigneur donna ordre,
 „ à quelques-uns de ses Domestiques, de lui met-
 „ tre sur la Tête un Casque brûlant que l'on a-
 „ voit mis dans un grand feu à dessein. Aux
 „ seules menaces de ce Supplice l'Inquisiteur,
 „ tirant à l'écart ce Seigneur, lui donna, par é-
 „ crit, signé de sa main, la Confession qu'il é-
 „ toit *Juif*. Alors le Comte ne manqua pas
 „ l'occasion de lui reprocher son injustice, & sa
 „ barbarie. *Mon Medecin, lui dit-il, a confessé*
 „ *le Judaïsme comme vous venez de le faire, avec*
 „ *cette différence que les tourmens lui ont arra-*
 „ *ché, ce que la seule crainte vous arrache.* C'est
 „ pour cette raison que les Juges d'Israël ne met-
 „ toient personne à la torture, & n'exigeoient,
 „ pour la conviction des coupables, que la dé-
 „ position de deux Temoins. L'Experience fait
 „ voir, tous les jours, que des Enfans élevez
 „ avec délicatesse, & que des Peres qui ont vè-
 „ cu dans les plaisirs, peuvent céder à la rigueur
 „ des tourmens, & confesser qu'ils ont fouetté
 „ des Images, & commis tel crime que l'on vou-
 „ dra, sans être coupables.

„ 17. D'autres diront aussi, peut-être, que

„ les faits que je viens de rapporter, ne sont pas
 „ des Histoires Canoniques. Je le veux, & je
 „ fai, comme le dit *Plutarque*, que l'amour &
 „ la haine corrompent en tout la verité. L'Ex-
 „ perience nous en instruit assez. On n'a qu'à
 „ voir ce qui se passe pour n'en point douter.
 „ Une seule & même chose, arrivée au même
 „ tems, & dans la même Ville, se rapporte de
 „ différentes manieres. Alais la Leçon est pour
 „ tout le monde. Depuis que (a) je suis ici, &
 „ pendant le cours de mes negociations, j'en
 „ ai fait l'épreuve. On y a publié que les *Juifs*
 „ avoient acheté l'Eglise de St. Paul, pour en
 „ faire une Synagogue, quoi qu'autrefois ce Tem-
 „ ple aît été consacré à *Diane*. On a débité je
 „ ne sai combien d'autres choses, dont nous
 „ n'avons pas eû la moindre pensée, & j'ai vû
 „ (b) la fabuleuse Narration des procédures d'un
 „ grand Concile des Juifs, tenu dans les plaines
 „ d'*Agrada* en *Hongrie*, pour décider si le Messie
 „ est venu ou est encore à venir.

„ 18. Mais, diront enfin diverses personnes,
 „ & sur tout celles qui sont pieuses & qui ai-
 „ ment la Verité, puisque la manducation du
 „ sang est interdite aux Juifs, puisque leur Loi
 „ leur défend, d'une façon si précise, de tuer
 „ au-

(a) *Manasséh Ben Israël*, étoit actuellement à *Londres* lorsqu'il écrivit cette *Apologie*.

(b) On prétend que cette Assemblée se tint, au lieu marqué, le 12. Octobre 1650. La Narration en fut publiée en 1655. par *Samuel Bru*, qui dit s'y être tenu avec une quantité prodigieuse de personnes au nombre de 5000.

„ aucun homme ; & puisque tant de raisons si
 „ fortes & si naturelles concourent à démontrer
 „ leur innocence comment est-ce que cette ca-
 „ lomnie s'est répandue, & quelle en est l'ori-
 „ gine ? Je réponds que diverses raisons y ont
 „ contribué.

„ Il faut d'abord observer que cette Accusa-
 „ tion a été intentée contre les Juifs par le
 „ Grammairien Apion. Cela se voit dans le se-
 „ cond Livre de Joseph contre lui. On y trou-
 „ ve les paroles suivantes de la version de Ryf-
 „ fen, ami de St. Jerome ; car en cet endroit-là
 „ le Texte Grec est perdu. On y verra qu'A-
 „ pion inventa cette Fable calomnieuse, afin de
 „ pouvoir excuser les Sacrileges d'Antiochus, &
 „ de justifier le procédé perfide dont ce Prince
 „ usa pour dépouiller les Juifs de leurs biens. A-
 „ pion, dit Joseph, est devenu Prophete, & dit
 „ qu'Antiochus trouva dans le Temple, un lit,
 „ sur lequel un homme étoit couché, ayant, devant
 „ lui, une Table qui étoit couverte de mets déli-
 „ cieux ; que cet Homme surpris, à la vûe du Roi,
 „ se mit en posture d'adoration, regardant ce Prin-
 „ ce comme son Libérateur ; que s'étant mis à ge-
 „ nous, & tendant la main droite, il lui deman-
 „ da la liberté ; que le Roi lui commanda de s'as-
 „ seoir, & de lui dire, qui il étoit, pourquoi il é-
 „ toit là, & que vouloit dire cette abondance de
 „ provisions sur sa Table ; que cet Homme, pous-
 „ sant de profonds soupirs, & versant un torrent
 „ de larmes, répondit, qu'il étoit Grec de naissan-
 „ ce ; que comme il voyageoit dans la Province pour
 „ gagner sa vie, il avoit été inopinément saisi par

„ des gens inconnus, qui l'avoient conduit dans ce
 „ Temple, l'y avoient renfermé, ne l'y laissoient
 „ voir à personne, mais l'y nourrissoient des mets
 „ les plus délicieux; que ces douceurs peu attendues
 „ lui avoient d'abord causé de la joye, ensuite des
 „ doutes, & enfin de la surprise; qu'enfin prenant
 „ langue du Domestique qui le servoit, il avoit
 „ appris que les Juifs avoient coutume, tous les
 „ ans, à certain tems fixe, & en consequence d'u-
 „ ne Loi secrette parmi eux, d'enlever quelque E-
 „ tranger Grec, de le nourrir très-délicatement
 „ pendant une année entiere, de le mener dans un
 „ Bois au bout de l'année, de l'y égorger, de le
 „ sacrifier avec toutes les solemnitez de la Religion,
 „ de manger tous de ses entrailles, de s'engager par
 „ serment, en faisant l'oblation de ce Grec, de
 „ porter aux Grecs une haine immortelle, & de
 „ jeter ensuite les restes du Corps dans une certai-
 „ ne Fosse. Après cela Apion fait dire à cet Hom-
 „ me, que le tems de cette execution approchoit, &
 „ qu'il supplioit le Roi, pour la crainte, & pour
 „ l'honneur des Dieux de la Grece, de vanger sur
 „ les Juifs le sang de ses Sujets, & de le mettre à
 „ couvert de la mort dont il étoit menacé. Joseph
 „ observe très-bien que cette Fable tragique est
 „ de la malignité la plus impudente; mais j'ai-
 „ me mieux que vous teniez de cet Historien
 „ que de moi la refutation de cette Calomnie.
 „ Je vous renvoye donc à cet Auteur. Vous
 „ trouverez le passage dans l'Edition de Geneve.
 „ Pag. 1066. [& dans l'Edition d'Havercamp,
 „ Tom. II. pag. 476.]

„ Il faut ensuite observer que la même accu-
 „ sation

„ fation a été auffi intentée aux premiers Chré-
 „ tiens. Les Payens leur imputerent de tuer
 „ des Enfans, & d'en manger le fang. Ces fruits
 „ furent femez pour les rendre odieux, & pour
 „ foulever contre eux la Populace. Voyez là-
 „ deffus, *Tertullien* dans son *Apologetique*, *Juf-*
 „ *tin Martyr* dans fa 2. [1.] Apologie adref-
 „ fée aux *Antonins*, *Eufebe de Céfarée* *Hift. Eccl.*
 „ *Liv. V. Chap. 1. & 4.* *Pineda*, dans fa *Mo-*
 „ *narchie Ecclefiaftique. Liv. XI. Chap. 50,* &
 „ plufieurs autres Auteurs. Le fait eft constant
 „ & l'on ne feroit ignorer qu'il y a eu un tems
 „ où les Chrétiens furent accufez du même cri-
 „ me dont on accufe à prefent les Juifs. La ca-
 „ lomnie a eu auffi les mêmes vuës par rapport
 „ aux uns & aux autres. Les Chrétiens s'en juf-
 „ tifierent en s'infcrivant en faux contre ceux
 „ qui les accuferent. Les Juifs en font de mê-
 „ me, & j'ofe dire qu'ils le font encore avec
 „ plus de raifon, parce que la Religion des Juifs
 „ leur défend de manger du fang, au lieu que
 „ les Chrétiens ne fe croyent pas obligez à s'en
 „ abftenir.

„ Après tout, cette calomnie a toujours eu
 „ pour principe fecret l'avidité des perfonnes
 „ qui pour s'enrichir aux depens des Juifs, en
 „ f'emparant de leurs biens, leur ont imputé
 „ fauffement une action fi énorme, afin d'avoir
 „ quelque couleur de juftice pour les dépouiller.
 „ Je me fouviens, à cette occafion, que com-
 „ me je reprenois un Rabbín de *Pologne*, qui é-
 „ toit venu à *Amfterdam*, au fujét de l'ufure ex-
 „ orbitante dont les *Juifs* ufent envers les Chré-

„ tiens, tant en *Pologne* qu'en *Allemagne*, & que
 „ je lui representois combien nous en agissions
 „ avec plus de moderation en *Hollande*, & dans
 „ l'*Italie*, il me repondit, On nous met dans la
 „ triste nécessité de le faire, parce que l'on nous har-
 „ cele perpetuellement par de faux Temoins, &
 „ que l'on nous enleve d'un seul coup, plus que nous
 „ ne pouvons gagner en plusieurs années. Tel est
 „ donc le malheur des Juifs que cette calomnie
 „ a souvent servi de prétexte spécieux aux vio-
 „ lences qui leur ont été faites.

„ 19. Je dis souvent; parce qu'en effet il y a
 „ eu diverses rencontres où l'on a recouru à ce
 „ cruel artifice pour colorer les persecutions
 „ contre nous. Je n'en alleguerai qu'un seul
 „ Exemple. Certain Roi de *Portugal*, étant
 „ dans son lit, il arriva que le Seigneur, beni
 „ éternellement, lui ôta le Sommeil, comme il
 „ l'avoit fait à *Assuerus*. Ce Prince alla donc
 „ sur un Balcon de son Palais, d'où, au clair
 „ de la Lune, il pouvoit découvrir toute sa Ca-
 „ pitale”. De là il vit, dans la rue, deux hom-
 „ mes qui portoient un corps mort, & remarqua
 „ qu'ils jetterent ce cadavre dans la Cour d'un
 „ Juif. Il commanda sur le champ à deux de ses
 „ Serviteurs, de suivre de loin ces deux hommes,
 „ & de prendre bien garde à la Maison où ils ren-
 „ treroient; ce qu'ils firent. Le lendemain voilà
 „ grand bruit dans la Ville. Le peuple se souleve
 „ contre les Juifs; on les accuse d'avoir assassiné
 „ un homme. Le Roi fait saisir les coupables, &
 „ ceux-ci confessent le crime. Mais le Prince qui
 „ trouva, dans cette affaire, une direction tout-à-
 „ fait

fit singulière de la Providence divine, assembla quelques-uns des Sages Juifs & leur demanda comment ils traduisoient le 4. verset du Pseaume CXXI. Ils dirent que c'étoit de la maniere suivante, *Voici celui qui garde Israël ne sommeillera point, ni ne dormira point.* S'il ne sommeille pas, beaucoup moins dormira-t-il, repliqua le Monarque, vous ne traduisez donc pas bien cet endroit, & il faut dire, *Voici le Seigneur ne sommeille point, & ne souffrira pas même que celui qui garde Israël s'endorme.* Dieu qui veille sur vous, m'a ôté le sommeil, afin que je pusse être témoin oculaire de l'injustice qui vous étoit préparée. Cette Histoire, & plusieurs autres semblables, se lisent dans le Livre intitulé *Scebet Jehuda*. On y voit en combien d'occasions, la vérité s'est découverte pour nôtre délivrance, lorsque nôtre Nation étoit sur le bord du precipice par le moyen des calomnies.

20. Enfin cette accusation a été ci-devant discutée en présence d'un Pape en plein Concile. Il fut conclu qu'elle étoit destituée de tout fondement, & là-dessus le Pape permit aux Juifs de demeurer dans les Pais de son Obedience; ce qu'il notifia tant aux Princes d'Italie, qu'à *Alphonse le sage, Roi d'Espagne*. Supposé, en effet, qu'il fût arrivé, ce qu'assûrément je ne crois pas, que quelque Juif eût été capable de l'action affreuse dont il s'agit ici, seroit-il juste de punir toute une Nation pour le crime d'un Particulier?

21. Mais à quoi bon m'étendrai-je davantage sur cette matiere? Tout ce qui nous est arrivé, n'avoit

n'avoit-il pas été prédit par tous les Prophetes? Moïse dit au Deuteronome Chap. XXVIII. vs. 61. *Le Seigneur fera venir sur toi toutes les Maladies, & toutes les playes qui ne sont point écrites dans le Livre de cette Loi &c. parce que tu n'as pas écouté la voix du Seigneur ton Dieu.* David, au Pseaume XLIV. se plaint amèrement des maux, & des calomnies, à quoi nous sommes exposés de toutes parts dans nôtre captivité. Il y représente nôtre Etat comme un point auquel tous les malheurs se concentrent. *Pour l'amour de toi*, dit-il, *nous sommes tués tout le long du jour, & l'on nous regarde comme des Brebis à la Boucherie!* Il repete la même chose au Pseaume LXXIV. & en d'autres. *Ezechiel* specifie en particulier la calomnie que nous devons essuier. Car au Chapitre XXXVI. verset 13. le Dieu bienheureux nous promet un tems dans lequel on ne nous imputera plus de dévorer des hommes, ou plutôt de manger le sang des hommes, selon l'interpretation du savant *Don Isaac Abarbanel*, à laquelle je souscris comme étant vraie & naturelle. Veuille ce Dieu bienheureux, dans la multitude de ses compassions, avoir pitié de son peuple, & ôter de dessus la terre l'opprobre d'Israël, afin qu'il n'en soit plus parlé, selon la predication d'*Esaie*. Et finissons ici cet Article.

„ II. Chef d'Accusation.

- „ La seconde chose dont vous dites, Monsieur, que l'on nous accuse, est l'Idolatrie.
 „ On se fonde sur le profond respect que nous
 „ mar-

marquons au Livre de la Loi, & vous souhaitez
de savoir ce que nous faisons, à cet égard,
dans nos Synagogues. Je vais vous satisfaire,
& vous verrez qu'il n'y a que des ignorans
qui puissent nous imputer ce crime.

Je vous dirai d'abord que les Juifs se croient
dans l'obligation de se tenir debout, lorsque
le Livre de la Loi, qui est écrit sur du Par-
chemin, est tiré de l'Armoire, & qu'on l'ou-
vre sur le Pupitre, afin de le montrer au peu-
ple, & d'y faire la lecture. Nous voyons ce-
la observé dans *Nehémie* VII. 6. où il est dit,
Et lorsqu'il l'eût ouvert tout le peuple se tint de-
bout. Cela se fait en reverence de la Parole de
Dieu, & de ce Livre sacré.

Pour la même raison; lorsque le Livre va
de l'Armoire au Pupitre, toutes les personnes,
auprès desquelles il passe, baissent un peu la
tête en signe de reverence. Et cela ne peut
être un Acte d'Idolatrie, pour les considéra-
tions suivantes.

1. *Adorer, & venerer* sont deux choses. Car
il est défendu d'*adorer* aucune Créature, soit
angelique ou terrestre; mais il est permis de
témoigner de la veneration aux uns & aux
autres, comme, par exemple, aux personnes
d'un rang distingué. Ainsi *Abraham*, qui de
son tems déclara la guerre à l'Idolatrie, s'hu-
milia pourtant, & se prosterna même devant
les trois Hôtes, qu'il reçut chez lui, les pre-
nant pour des hommes. *Jésus*, le saint Capi-
taine du peuple, se prosterna aussi devant un
Ange, qui, l'Epée à la main, lui fit peur aux
por-

portés de *Jaricha*. Si ces deux personnages, qui étoient des justes, dont nous sommes obligés d'imiter les exemples, ne furent point repris pour ce qu'ils firent, il est évident que le respect que nous manquons pour la Loi, ne sauroit être une Idolatrie.

2. Les Juifs portent fort loin le scrupule sur cet Article. Car ils évitent avec soin la moindre chose qui sembleroit témoigner de l'honneur, ou de la vénération pour les Images. Cela se voit dans le *Thesaur*, & dans le *Traité de l'Idolatrie* par *Moise d'Egypte*, où il est décidé que s'il arrive à un Juif de passer près d'une Eglise, au dehors de laquelle il y a des Images, & qu'en ce moment il lui entre une Epine dans le pied, il ne doit point se baïsser pour s'ôter cette Epine, de peur que ceux qui le voyent, ne le soupçonnent de faire la reverence à quelqu'une des Images. Notre Discipline étant si rigide à cet égard, les Juifs avoient en horreur tout signe de reverence pour le Livre de la Loi, s'ils y croyoient la moindre apparence d'Idolatrie, & ce qu'ils pratiquent, est une marque évidente qu'il n'y en a point.

3. Le principal Culte de l'Idolatrie consiste à baiser les Images, & c'est ce que Dieu dit L. Rois XIX. 18. *Je me suis réservé sept mille hommes en Israël, asservoir sous les genoux qui n'ont point fléchi devant Baal, & toute Bouche qui ne l'a point baïlé.* Cependant si tout baiser étoit un Acte d'Idolatrie, il faudroit dire que tous ceux qui baïssent le Testament pour confirmer leurs sermens, sont Idolâtres.

» Or

Or est-il que ceux qui le font n'en ont point cette idée, & ne l'estiment que comme un signe d'honneur. Pour la même raison, ceux qui baissent la Tête ne doivent pas être estimez Idolâtres.

4. Il est établi, parmi toutes les Nations, qu'une des civilitez que les hommes se font mutuellement, pour se marquer du respect, consiste à baisser la tête, & de le faire plus ou moins, selon la qualité des personnes. Au jugement de toutes les Nations, cette Posture n'est donc point une Idolâtrie. Pourquoi le seroit-elle à l'égard de la Loi?

5. Dans l'*Afie*, & presque par tout le monde, quand on reçoit l'Edit, ou les Ordres du Roi, on le prend, on le baise, & on le met sur sa Tête. Nous devons beaucoup davantage à la Parole de Dieu, & à ses saints Commandemens.

6. Lorsque *Ptolémée Philadelphes* admit en sa présence les 72. Interprètes qui lui apportèrent le livre de la Loi, il se leva de son Siege Royal, & se prosternant sept fois, il fit honneur à la Loi, à ce que dit *Aristote*. Si un Gentil fit cela pour une Loi, à l'observation de laquelle il ne se croyoit pas obligé, combien plus devons-nous du respect à une Loi qui a été donnée particulièrement pour nous?

7. Les *Israélites* tiennent pour Articles de Foi, qu'il y a un Dieu, qui est un dans l'Unité la plus simple; qu'il est Eternel, & incorporel; qu'il a donné sa Loi écrite à son Peuple d'*Israël*, par le ministère de *Moïse*, le
„ Prin-

„ Prince & le Chef de tous les Prophetes; que
 „ sa Providence prend soin du Monde qu’il a
 „ créé; qu’il connoit ce que font tous les hom-
 „ mes, pour les recompenser ou pour les punir;
 „ & qu’enfin le *Messie* viendra un jour pour ras-
 „ sembler en un les *Israélites* dispersez, & que bien-
 „ tôt après arrivera la Resurrection des Morts.
 „ Voilà leurs Doctrines, qui, à ce que je croi,
 „ ne contiennent aucune Idolatrie, non pas même
 „ dans l’opinion de ceux qui pensent autrement.
 „ C’est ce qu’a reconnu un très-savant
 „ Chrétien de nôtre tems, dans un Livre qu’il
 „ a écrit en *François*, sous le Titre de *Rappel des*
 „ *Juifs*, & dans lequel il suppose que le Roi de
 „ *France* sera le Chef de ce Peuple, pour les ré-
 „ tablir dans leur ancienne Patrie. *Les Juifs*,
 „ dit-il, *seront sauvez; car nous attendons encore*
 „ *un second avènement du même Messie, & les*
 „ *Juifs croient que ce que nous appellons le second*
 „ *sera le premier. Par cette Foi ils seront sauvez;*
 „ *car la difference entre eux & nous ne consiste que*
 „ *dans les Circonstances du tems*”. -

Il reste encore à traduire cinq autres Sections
 de ce petit Ouvrage. Nous les donnerons une
 autre fois, pour nous accommoder au goût de la
 plupart des Lecteurs qui n’aiment pas les longs
 Articles dans les Journaux littéraires. Mais com-
 me il n’y en a presque point qui n’ait aussi l’im-
 patience de vouloir être instruit de ce qu’il at-
 tend, nous dirons ici que les Sections qui restent
 de cette Apologie des *Juifs* roulent sur quatre au-
 tres Accusations qu’on leur fait 1. de maudire les
 Chrétiens dans leurs Prières, 2. de blasphemer
 contre

contre l'Objet du Culte Chrétien. 3. d'user de séduction pour faire des Prosélytes, & 4. d'user diversément de fraudes dans le Negoce. Après quoi 5. *Manassés Ben Israël* rend compte de l'état où se trouvoient alors les choses en *Angleterre* par rapport au Projet du rétablissement des *Juifs*, & termine sa Lettre par un Catalogue des Ouvrages qu'il avoit publiez, ou qu'il avoit tout prêts pour la Presse. Tout cela ensemble ne fera qu'un Article de la même longueur que celui que nous venons de donner.

ARTICLE VII

*Le Temple du GOUT: Par Mr. de VOLTAIRE.
Edition véritable, donnée par l'Auteur. A Amsterdam, chez Etienne Ledet & Jaques Desbordes. 1733. 8. Pagg. 14. pour l'Épître Dédicatoire, & 48. pour l'Ouvrage.*

SI ce n'étoit ici qu'une *nouvelle* Edition de ce *Temple* simplement *revu* & *corrigé*, nous serions tout dispensés de lui donner un Article dans notre Journal. Mais l'Ouvrage paroît, à cette heure, dans un état si différent de celui où il parut il y a quelque tems, qu'il est, en quelque sorte, nouveau. Aussi Mr. de *Voltaire* s'en reconnoît-il à présent l'Auteur, ce qu'il n'avoit point fait dans (a) l'Édition précédente, & donne

(a) Voyez un Extrait de cette Edition, *Biblioth. Raisonnée*. Tom. X. II. Part. Article VI. Pag. 393.

ne à celle-ci le titre de *veritable* pour la distinguer de l'autre qu'il défavouë ainsi d'une manière indirecte. Il en parle même en ces termes dans sa Lettre à Mr. de C. où, après avoir narré l'origine & le progrès de la Piece, il se plaint, assez tranquillement, de l'Editeur qui l'avoit publiée. Pour mettre au fait, sur tout cela, les personnes qui pensent, il faut rapporter les propres paroles.

„ Vous avez vu, dit-il à son Ami, & vous
 „ pouvez rendre témoignage, comment cette
 „ bagatelle fut conçue & exécutée. C'étoit une
 „ plaisanterie de Société. Vous y avez eu part
 „ comme un autre; chacun fournissoit ses idées,
 „ & je n'ai guere eu d'autre fonction que celle
 „ de les mettre par écrit, ... Voilà ce qui nous
 „ amusa pendant plus de quinze jours. Les idées
 „ se succédoient les unes aux autres; on chan-
 „ geoit tous les soirs quelque chose, & cela a
 „ produit sept ou huit Temples du Goût, abso-
 „ lument differens. Un jour nous y mettions
 „ les Etrangers; le lendemain nous n'admettions
 „ que les François. Les Maffei, les Pope, les
 „ Bononcini ont perdu à cela plus de cinquante
 „ vers, qui ne sont pas fort à regretter. Quoi
 „ qu'il en soit, cette plaisanterie n'étoit point du
 „ tout faite pour être publique. Une des plus
 „ mauvaises, & des plus infideles Copies d'un
 „ des plus négligez Brouillons de cette Bagatel-
 „ le, ayant couru dans le monde, a été impri-
 „ mée sans mon aveu, & celui qui l'a donnée,
 „ quel qu'il soit, a eu grand tort ”.

Il a eu grand tort, sans doute, de n'avoir pas
 con-

consulté Mr. de Voltaire, avant que de faire imprimer son Ouvrage, & je ne voudrois pas entreprendre de l'excuser. Il est sûr que cette Piece avoit dans l'Edition précédente, des défauts qui rejaillissoient sur le Poëte sous le nom duquel elle étoit publiée. C'est donc avec raison qu'il la desavoue, & ce n'est point au Public à examiner de trop près; si elle n'étoit point un de ces *sept ou huit Temples absolument différens* que la Société produisit, ou s'il est possible que la Copie du même Temple ait été si mauvaise & si infidèle qu'il en ait résulté deux Temples si absolument différens. Ce qu'il y a de certain; c'est que la différence est si grande que l'on ne diroit presque pas que ce soit le même Ouvrage. Celui-ci est supportable en son tout, au lieu que l'autre ne l'étoit presque en rien.

Quelques gens soupçonneront, peut-être, que l'Auteur a profité des diverses Critiques que l'on a faites, à Paris, de son Temple, & fonderont ce soupçon sur ce qu'il dit dans sa Lettre à Mr. de C. On y voit qu'il n'ignore pas ce que l'on a trouvé de censurable dans l'Edition précédente. Par exemple il s'y justifie en particulier d'avoir voulu réduire à un seul Tome tous les Ouvrages de Bayle. Mais il restreint ici ses vues au *Dictionnaire Historique & Critique*, & voici ce qu'il dit:

„ Mr. de ... disoit que c'étoit dommage que
 „ Bayle eût enfilé son *Dictionnaire* de plus de
 „ deux cens Articles de Ministres & de Profes-
 „ seurs Lutheriens ou Calvinistes; qu'en cher-
 „ chant l'Article de *César*, il n'avoit rencontré
 „ que celui de *Joan Cesarinus* Professeur à Colo-

20 *sur*, & qu'au lieu de *Sapient* il avoit trouvé fait
 20 grandes Pages sur *Gerard Scioppius*. De là on
 20 concluoit, à la pluralité des voix, à réduire
 20 *Bayle* à un seul Tome dans la Bibliothèque du
 20 Temple du Goût ". Ces Paroles n'ont pas
 seulement en vue de défendre ce que l'on faisoit
 dire à Mr. de *Voltaire* dans la première Edition.
 Elles sont aussi destinées à la justification de ce
 qu'il dit dans celle-ci, dont voici (a) les termes.
 20 Tout l'esprit de *Bayle* est en un seul Tome,
 20 & ce judicieux Philosophe, ce Juge éclairé de
 20 tant d'Auteurs & de tant de Sectes, n'eût
 20 pas probablement composé plus d'un *in folio*,
 20 s'il n'avoit écrit que pour lui, & non pas pour
 20 des Libraires ".

On voit, très clairement, à cela, que l'Au-
 teur du véritable Temple du Goût a lu ce que
 les Censeurs trouvoient à redire à cet endroit du
 faux Temple, & l'on y voit pourtant, avec la
 même clarté, que la pensée est originairement
 de Mr. de *Voltaire*. Les personnes déliantes se
 pourront donc croire en droit de penser que ce
 n'est ici véritablement qu'une seconde Edition
 du même Ouvrage revu ou plutôt refondu sur
 les avis du Public. Elles se confirmeront vrai-
 semblablement dans cette pensée, par le tendre
 intérêt que Mr. de *Voltaire* paroît avoir pris à
 conserver & à défendre le jugement porté sur les
 Ecrits de Mr. *Bayle*. Ce jugement est si étran-
 ge & si singulier, qu'il semble n'y avoir que le
 premier homme, à qui l'idée en est venue, qui
 aût pû être capable d'en paroître si amoureux. 1.
 Tout l'esprit de *Bayle* n'est pas dans son Diction-
 naire,

saire. Il en avoit mis beaucoup en plusieurs autres Ouvrages qui avoient précédé celui-là. Si au Tome que Mr. de *Voltaire* voudroit conserver, on ajoute les *Pensées sur la Comète*, le *Commentaire Philosophique*; la *Critique Generale de l'Histoire du Calvinisme*; & les *Nouvelles de la Republique des Lettres*, il y auroit de quoi en faire un second. 2. En supposant même que tout l'esprit de *Bayle* soit renfermé dans son *Dictionnaire Historique & Critique*, il est inconcevable que les gens qui sont dans le goût de Mr. de *Voltaire* n'y voulussent conserver que ce que *Bayle* n'avoit écrit que pour lui, & qu'ils opinassent à en retrancher tout ce qu'il n'avoit écrit que pour des Libraires. Ce que Mr. *Bayle* y a mis pour lui, & sans consulter l'interêt des Libraires, n'est pas assurément ce que Mrs. les *Beaux Esprits* y lisent avec le plus de plaisir. Il n'a écrit que pour lui-même, ses discussions chronologiques, ses vettilles sur les Dates, ses corrections de *Moreri*, ses invectives contre Mr. *Jurieu*, ses longs passages Grecs & Latins qu'il n'osoit traduire, ses minucies grammaticales, son Erudition Critique, & plusieurs autres choses semblables. Un *in folio* où il n'y auroit eû que cela seroit de dur débit dans une Boutique, & je doute fort que Mr. de *Voltaire*, & tous ses pareils, en eussent acheté un seul Exemplaire. Ce qu'il leur faut, & ce qu'ils achètent, ce sont les Articles libertins sur la Religion, obscènes sur les mœurs, gaillards sur l'Histoire; les Articles *Pyrrhoniens*, *Manichéens*, impies; les Articles où l'on discute certains faits charouilleux, certaines Anecdotes des-

obligeantes, certaines Propositions délicates, &c c'est là précisément ce que Mr. Bayle, qui ne connoissoit que trop le goût de son Siècle, & qui cherchoit à faire des Livres qui se débitassent, a écrit pour les Libraires. 3. De quelle espèce de goût seroit un *Dictionnaire Historique & Critique* dans lequel il n'y auroit que du badinage, que des plaisanteries, que de la malignité, que du libertinage, que de l'esprit? ou dans lequel on ne verroit que de grands noms, que des Empereurs ou de fameux Capitaines, que des Scipions & des Césars? 4. A-t-on lu ce Dictionnaire quand on pense, & quand on dit que tout l'esprit de Bayle est dans les Articles de ces noms illustres? Parmi ces deux cens qui sont destinez à des Ministres, & à des Professeurs Lutheriens ou Calvinistes, combien n'y en a-t-il point qui ne sont ni moins curieux, ni moins interessans, ni moins agréables à lire, que ceux de quelques Conquerans, de quelques grands Philosophes, ou de quelques Papes illustres? Que sera-ce donc si l'on y ajoute tant d'autres Articles, où il est parlé des Savans Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine? Croira-t-on que ces derniers soient les seuls aux depens desquels l'esprit de Bayle a pu divertir ses Lecteurs? 5. Enfin il est vraisemblable que le Censeur ne connoit point ce Dictionnaire, ou ne le connoît que sur de simples ouï-dire. Le soupçon est fondé sur ces paroles de sa Lettre à Mr. C. que j'ai déjà rapportées. „ Mr. „ de... disoit qu'en cherchant l'Article de Co- „ sar, il n'avoit rencontré que celui de Jean „ Césarius Professeur à Cologne”. „ Un Hom-
me

me qui auroit connu le livre par lui-même, ou qui se seroit donné la peine de vérifier le fait, ne pouvoit point passer ceci à Mr. de... qui le lui rapportoit. Car ce Mr. de... se trompe, & n'a été trompé que par son impatience. L'Article de *Cesar* est si bien dans le *Dictionnaire* de Mr. Bayle, qu'il y tient 9. grandes Pages dans l'Edition de 1702. qui est la seule que je possède, & je ne croi pas qu'on l'ait retranché dans les suivantes. Il est seulement vrai, comme j'en puis juger par le *Supplément* imprimé à *Genève*, que dans l'Edition de 1715. Il y eût pour *Cesarius* un Article qui n'étoit pas dans la précédente, & qui fut placé fort loin avant celui de *Cesar*, parce qu'on suivit une Orthographe différente par rapport à la premiere Syllabe de ces deux noms, l'un étant écrit avec la Diphthongue *ae*, & l'autre ne l'étant qu'avec *Pé*. Si Mr. de... eût suivi l'Orthographe *Françoise*, en cherchant *Césarius*, il n'y auroit rencontré que *Cesar*, & voilà qui fournit, aux Juges des Livres, l'importante leçon d'aller toujours bride en main & de ne prononcer qu'après un examen sérieux. Mais quand on a l'esprit vif, on va vite en besogne, & l'imagination supplée souvent à la connoissance.

Quoiqu'il en soit néanmoins des conclusions que les gens soupçonneux peuvent tirer de cet endroit, & de quelques autres semblables, on ne doit plus attribuer à Mr. de *Voltaire* d'autre *Temple du Goût* que celui qui se trouve dans cette *Edition véritable*. C'est bien au fond le même *Temple* que l'autre: même Goût, même Plan, même Dessin, mêmes Idées. Mais les change-

mens, par voye de correction, de retranchement, d'addition, ou de déplacement, sont en grand nombre, & si considerables, que l'on peut dire, à cet égard, que les deux Temples sont *absolument differens*. On ne voit plus dans celui-ci tant de négligence dans le stile & dans la versification que dans l'autre. Les *Allemands* n'y sont point insultez; la *Le Couvreur* n'y a point d'Autels; la *L'Enclos* n'a pour Auditeurs, ni un Cardinal, ni un Abbé, mais un *jeune Duc qui en paroissoit tout penetré*; on n'y retrouve point

Toute la Troupe des Acteurs
 Qui representent sur la Terre;
 Et ceux qui viennent dans la Chaire
 Endormir leur chers Auditeurs;
 Et ceux qui livrent les Auteurs
 Aux siflets bruyans du Parterre.

La scene de Mrs. *La Motte & Rousseau* y est plus courte, moins aigre, & plus naturelle; la longue enfilade des Rimes redoublées y a disparu; la Censure de *Chapelle* & de sa maniere de rimer y est mieux placée, & plus judicieusement exprimée; les *Jesuites* y sont moins flattez, & les *Jansenistes* menagez avec plus de decence; en un mot il y a tant de choses, ou autrement dites, ou autrement arrangées, ou si totalement supprimées, qu'il ne me seroit pas possible de les rapporter toutes sans une extrême longueur. Contentons-nous de donner une legere idée de la Piece, telle que nous la trouvons dans cette *Edition veritable*.

L'Au-

L'Auteur y dit d'abord que

„ Le Cardinal, Oracle de la France,

.

„ Qui des Savans a passé l'esperance

„ *lui* dit un jour qu'il vouloit qu'il vint avec
„ lui au Temple du Goût, & *continuant en style*
„ *de relation il ajoute*, „ C'est un séjour, me dit-
„ il, dont tout le monde parle, où peu de gens
„ vont, & que ceux qui voyagent se donnent
„ rarement la peine d'examiner. Il est bon que
„ vous observiez de près un Dieu que vous vou-
„ lez servir.

„ Vous l'avez pris pour votre Maître :

„ Il l'est, ou du moins le doit être.

„ Mais vous l'encensez de trop loin,

„ Et nous allons prendre le soin

„ De vous le faire mieux connoître.

„ Je remerciai son Eminence de sa bonté, & je
„ lui dis: Monseigneur, je suis extrêmement in-
„ discret. Si vous me menez avec vous, je
„ m'en vanterai à tout le monde.

.

„ Et si dans son malin vouloir

„ Quelque Critique veut savoir

„ En quels lieux, en quel coin du Monde

„ Est bâti ce divin Manoir,

„ Que faudra-t-il que je réponde ?

„ Le Cardinal, me repliqua, que le Temple étoit dans le Pais des Beaux-Arts; qu'il vouloit absolument que je l'y suivisse, & que je fisse ma relation avec sincérité; que s'il arrivoit qu'on se moquât un peu de moi, il n'y auroit pas grand mal à cela, & que je le rendrois bien si je voulois. J'obéis, & nous partîmes ”.

Accompagnez de Mr. l'Abbé Rothelin ils rencontrèrent sur la route plusieurs obstacles. D'abord Mrs. Orkus, *Lexicocrassus*, *Scrivenerius*, une suite de Commentateurs qui composoient de gros volumes à propos d'un mot qu'ils n'entendoient pas. C'est là qu'ils virent

„ Les Daciens, les Saumaises
„ Gens herissiez de savantes fadaïses &c.

Ils n'eurent pas fait cent pas qu'ils rencontrèrent un Homme entouré de Peintres, de Sculpteurs, d'Architectes, de Doreurs, de faux Connoisseurs, de Flateurs. C'étoit *Cresus* qui se commandoit un Bâtiment magnifique.

„ Il dit & dort, Aussi-tôt la Canaille
„ Autour de lui s'évertue & travaille.
„ Certain Maçon, en Vitruvé érigé,
„ Lui trace un Plan d'ornemens surchargé;
„ Nul Vestibule, encor moins de façade.
„ Mais vous aurez une longue enfilade &c.

Lors qu'il est éveillé, un petit Curieux lui montre pour sa Chapelle, „ Un

Janvier, Février & Mars 1734. 219

„ Un Dieu le Pere en sa gloire éternelle
„ Peint galamment dans le goût du Vataü.

& un Libraire lui vend *des Livres à la Toise*,

„ Car Monseigneur est sur tout fort savant.

Les Voyageurs tomberent ensuite dans l'*embuscade* d'un Concert auquel on vint les prier,
en les assurant qu'il n'y auroit point de *Musique*
Françoise. Le Cardinal remontra en vain que la
Musique Italienne, la Françoise, & la Latine, &
toient fort bonnes, chacune dans leur genre. Ils
entrèrent donc & sortirent aussi au plus vîte.
Enfin ils arriverent au Temple du Goût.

„ Jadis en Grece on en posa

„ Le fondement ferme & durable &c.

L'Auteur n'en décrit point la structure, & se
contente de dire

„ Qu'il n'a point les defauts pompeux

„ De la Chapelle de Versailles &c.

La raison de son silence est prise de ce qu'il est
plus aisé de dire ce que ce Temple n'est pas, que de
dire ce qu'il est. Il ajoute seulement pour éviter
la difficulté,

Simple en étoit la noble Architecture &c.

„ Le Temple étoit environné d'une foule de

„ Vir-

„ Virtueuses... qui s'efforçoient d'entrer, mais qui
 „ n'entroient point.

„ Car la Critique, à l'œil severe & juste,
 „ Gardant les Clefs de cette Porte auguste,
 „ D'un bras d'airain, fierement repoussoit
 „ Le Peuple Got qui sans cesse avançoit.

Elle traitoit ainsi les *Satiriques obscurs*, les *Courtisans affairés & oisifs*, & les *Envieux*, *Ennemis de tout mérite*. Ils s'enfuirent tous à la vue du *Cardinal & de l'Abbé*; & firent place à un *spectacle plus plaisant*. C'étoit une foule d'*Auteurs de tous états* qui se pressoit à la porte, portant l'un un *Roman*, l'autre une *Harangue*, celui-ci un *Recueil de Vers*, & celui-là un *Mandement*. *Bardus* y étoit aussi en qualité de *Juge des Livres*. Mais la Critique, en le repoussant avec les autres, lui dit:

„ Ami Bardus, vous êtes un grand Maître,
 „ Mais n'entrerez en cet aimable lieu.
 „ Vous y venez pour fronder nôtre Dieu.
 „ Contentez-vous de ne le pas connoître.

Mrs. de la Motte & Rousseau, qui se presenterent ensuite, ne furent admis qu'avec des modifications peu agréables pour l'un & pour l'autre. Cet endroit est tourné, même dans cette *Edition véritable* d'une manière si rude, pour ces deux Poètes, & sur-tout pour le dernier, que l'on ne comprend pas d'abord comment l'Auteur de la
 Rela]

Relation avoit eu lui-même l'entrée si libre dans un Temple, où ces Messieurs l'avoient eue si difficile. On n'est plus arrêté là-dessus quand on voit que Mr. de *Voltaire* s'y fait critiquer lui-même, ni plus ni moins que ses Confrères.

„ J'étois, *dis-il*, présent à cette Scene. La Critique m'aperçut. Ah ! ah ! me dit-elle, vous êtes bien hardi d'entrer. Je lui répondis humblement : Dangereuse Déesse, je ne suis ici que parce que ces Mrs. l'ont voulu ; je n'aurois jamais osé y venir seul. Je veux bien, dit-elle, vous y souffrir à leur considération : mais tâchez de profiter de tout ce qui se fait ici.

„ Sur-tout gardez-vous bien de rire

„ Des Auteurs que vous avez vus.

„ Cent petits Rivaux inconnus

„ Crierient bien vite à la Satire.

„ Corrigez-vous sans les instruire.

„ Donnez plus d'intrigue à *Brutus*,

„ Plus de vrai-semblance à *Zaire*

„ Et, croyez-moi, n'oubliez plus

„ Que vous avez fait *Artemire*.

„ Je vis bien qu'elle en alloit dire davantage. Elle me parloit déjà d'un certain *Philoctète*. Je m'esquivai, & je laissai avancer un Homme qui valoit mieux, que *Roussseau*, la Motte, & moi.

„ C'étoit le sage Fontenelle &c.

Auquel la Critique pardonna certains Ouvrages
en

en faveur de plusieurs autres & lui dit que

„ Votre Muse sage & riante

„ Devroit aimer un peu moins l'Art.

„ Ne la gêtez point par le fard :

„ Sa couleur est assez brillante.

Il s'alla placer entre *Lucrece* & *Leibniz*. Ce dernier y étoit pour avoir fait d'affez bons vers *Latins*, & *Lucrece* fit en *Latin* un compliment au Cardinal, qui y répondit dans la même Langue. „ Tous les Poètes de l'Antiquité qui l'écoutèrent, le prirent pour un ancien Romain. „ Mais il ne s'agit ici que de *François*. Enfin „ après ces retardemens agréables, dit l'Auteur, „ au milieu des Beaux-Arts, des Muses, des „ Plaisirs mêmes, nous arrivâmes jusqu'à l'Au- „ tel, & jusqu'au Trône du Dieu du Gout”. La description en vers qu'il donne ici de ce Dieu est tout autre, & bien plus Poétique que celle de l'Edition désavouée. Mais les Comédiennes *Le More*, *Pelissier*, *Sallé*, *Camargo*, *Le Couvreur* y paroissent dans les mêmes termes, & presque pêle mêle avec *Rollin*, *Girardon*, le *Puget*, le *Poussin*, le *Brun*, le *Sueur*. „ *Colbert*, l'Amateur „ & le Protecteur de tous les Arts, rassemblait „ autour de lui les Connoisseurs”, & soupiroit souvent de ce qu'on avoit négligé le Louvre pour faire le Château de *Versailles*.

Au sortir du Cabinet des Beaux-Arts on passa „ dans l'endroit du Temple où se rassemblent les „ Beaux Esprits. Les Pavillons, les Benfèrades, „ les *Pelissons*, les *Segrais*, les *St. Evremond*, les „ *Bal-*

„ Balzacs, les Voitures n'y paroissent pas oc-
 „ cuper les premiers rangs....

„ Ils sont comptés encore au rang des Beaux

„ Esprits

„ Mais exclus du rang des Genies.

Segrais n'étoit entré dans le Temple que par su-
 percherie, & Pelisson que pour son Histoire de
 la Franche Comté. „ Le Cardinal & son Ami
 „ chercherent le Comte de Buffy, qui se tenoit
 „ à l'écart avec une fierté mécontente. L'ai-
 „ mable, la naturelle Madame de Sevigné ac-
 „ courut au lieu de lui, & leur dit que son Cou-
 „ sin „ étoit moins bien reçu dans ce lieu

„ Que son Fils, son aimable Fils

„ que l'on créa dans Paris,

„ Dieu de la bonne Compagnie.

L'Auteur y vit Mrs. l'Abbé de Chaulieu, & le
 Marquis de la Fare qui sont decrits ici, dans la
 même attitude que leur donne l'Edition desa-
 vouée. Je ne dirai point que cette attitude me
 paroît aussi peu conforme au bon goût, dans
 cette Edition véritable, qu'elle me le parut dans
 l'autre. Mais je dois reconnoître, à cette oc-
 casion, que je ne sai par quel effet d'inattention
 je travestis Mr. le Marquis de la Fare en un
 Homme d'Eglise. La méprise est divertissante,
 & puis que j'en ai ri dès que je m'en apperçus, je
 m'imagine que les autres l'auront fait de bon
 cœur. La Censure que je faisois de cet endroit
 n'en

224 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

n'en est pourtant pas moins fondée, & quelque Marquis, quelque Homme de Cour & d'Epée que fût Mr. de la Fare je demande encore si l'on doit élever au-dessus des *Voitures*, & des St. *Evremond*, si l'on doit mettre au rang des Genies, superieurs aux Beaux Esprits, un Homme

„ Qui chante auprès de sa Maîtresse,

„ Quelques vers sans précision

„ Quo le Plaisir, & la Paresse,

„ Distent à ce gros Celadon ?

Quoi qu'il en soit, *Chapelle* étoit entre ces deux Messieurs; „ *Chapelle* plus debauché que „ délicat, plus naturel que poli, facile dans ses „ vers, libertin dans ses idées, incorrect dans „ son stile; il parloit toujours au Dieu du Goût „ sur la même rime. On pretend que ce Dieu „ lui repondit un jour,

„ Reglez mieux vôtre passion

„ Pour ces syllabes enfilées &c.

„ Et je crois, ajoute l'Auteur, que je ne ferois pas mal de suivre cet Avis”. Il introduit ensuite ces trois Messieurs, & St. *Evremond* en conversation avec le Duc de la *Roche-foucault* & Madame de la *Fayette*. „ Ces „ Entretiens, dit-il, n'ont ni l'affectation de „ l'Hôtel de Rambouillet ni le tumulte qui regne chez nos jeunes Etourdis

„ On

- „ On y fait fuir également
- „ Le Précieux, le Pedantisme
- „ L'air empesé du Syhlogisme
- „ Et l'air fou de l'Emportement.

„ On se rassembloit en ce moment autour de
„ la fameuse *Ninon L'Enclos* qui

- „ Faisoit alors avec gaieté
- „ Un Discours sur la Volupté.

„ Tandis que j'écoutois attentivement son
„ Sermon, mes deux graves Conducteurs s'a-
„ musèrent à parler de Belles-Lettres avec quel-
„ ques *Jésuites*. Un *Janseniste* dira que les
„ *Jésuites* se fourrent par tout; mais la verité
„ est que le Dieu du Gout a instruit beaucoup
„ de ces Peres; il les reçoit aussi bien que leurs
„ Ennemis, & il est assez plaisant de voir,
„ en ce lieu, *Bourdalouë* qui s'entretient avec
„ *Pascal* sur le grand art de joindre l'Eloquen-
„ ce au Raisonnement. Derriere eux étoit
„ l'exact & le délicat *Bouhours*, qui marquoit,
„ sur des Tablettes, toutes les fautes de lan-
„ gage, & toutes les petites négligences qu'
„ échappoient à *Bourdalouë* & à *Pascal*. Le
„ Cardinal de *Polignac* ne pût s'empêcher de
„ dire au P. *Bouhours*:

- „ Quittez d'un Censeur pointilleux
- „ La scrupuleuse diligence.
- „ Aimons jusqu'aux defauts heureux

„ De leur mâle & libre Eloquence.
 „ J'aime mieux errer avec eux,
 „ Que d'aller Censeur pointilleux,
 „ Refuser des mots dans ma balance.

„ ... Le P. Boubours lui repondit, Permettez
 „ que je continue mes petites Observations.
 „ Ce sont les grands Hommes qu'il faut criti-
 „ quer &c. ... Eh bien ! examinez, vetillez,
 „ tant qu'il vous plaira, dit en passant un jeu-
 „ ne Duc qui revenoit du Sermon de Ninon”.
 Ce Duc étoit le Neveu du grand Cardinal qui
 rétablit les Beaux-Arts en France, de la même
 main dont il abaissa ou perdit tous ses Ennemis.
 Ce Cardinal ne tient pas dans le Temple du
 Gout un rang aussi beau, que son Neveu, ni
 que tant d'autres qui n'ont eu en partage que
 le Don fortuné de plaire.

„ Mais pour être en ce Temple, & pour y réussir
 „ Qu'ont-ils fait ? Ils étoient aimables.

Dans la Bibliothèque du Temple, que les Vo-
 yageurs visiterent, on ne trouve ni vieux Ma-
 nuscripts, ni mauvais Livres. Toutes les Edi-
 tions des meilleurs sont corrigées & retranchées
 de la main des Muses. Rabelais est réduit à
 un quart, Marot à 5. ou 6. feuilles. Bayle à
 un seul in folio, St. Evremond à un très petit
 Volume, St. Real à la Conjurati^{on} de Venise.

Dans l'intérieur du Sanctuaire, un petit nom-
 bre de Grands Hommes, y voyoient & corrigeoient
 leurs fautes. Le Duc y adouci^{soit} son style, l'Au-
 teur

Juinior, Février 19 Mars 1734. 227

teur du Telemaque retranchoit des détails, & des répétitions; Bossuet retranchoit aussi quelques familiaritez qui lui étoient échappées; Cornille

„ Jettoit au feu sa Pulcherie

„ Agésilas, & Surena.

„ Racine observe les Portraits

„ De Bajazet, de Xipharès,

„ De Scitaniens, d'Hippolyte:

„ A peine il distingue leurs traits;

„ Ils ont tous le même mérite.

La Fontaine retranchoit ses premières, & ses dernières Fables, racourcissoit ses Contes, & arrachoit les 3. quarts de ses Oeuvres Posthumes. Despreaux rougissoit de sa Satire contre l'Equivoque, & de son Ode sur la prise de Namur. Quinault ne se piquoit que d'être aimable. Moliere faisoit des regrets d'avoir écrit pour le peuple, & donné dans le bas Comique.

Lors qu'il fallut se separer, le Dieu du Goût adressa la parole aux deux Protecteurs du Poëte, & leur recommanda, de faire toujours, dans Paris, bonne garde contre le Faux Goût; de protéger les Belles-Lettres, & d'engager au même dessein Mr. le Comte de Clermont, Mr. le Chevalier de Brassac, Mr. le Marquis de Cailus, Mr. le Marquis de Surgers & Mr. le Marquis de la Ferté-Imbaut. Le Dieu finit par les paroles suivantes qui finissent aussi la Piece

- „ Employez des soins assidus
 „ Aux beaux vers que vous daignez faire;
 „ Et que tous les Sots confondus
 „ Deformais ne prétendent plus
 „ Qu'on déroge, & qu'on degene
 „ En suivant Minerve & Phébus.

Je finirai aussi mon Extrait, en ce lieu; mais je ne dois point le faire sans avertir, que dans cette *Edition véritable*, il y a comme dans l'autre, des Notes de l'Auteur, qui à quelques petits changemens près, sont les mêmes que celles qu'on avoit déjà vuës. Je dois donc renvoyer à ce que j'en avois observé autrefois. Je n'y ajouterai qu'une Remarque de pure curiosité. Mr. de *Voltaire* dit dans sa 1. Note, que „ Mr. le
 „ Cardinal de *Polignac* a fait contre *Lucrece* un
 „ Poëme Latin, & il ajoute, que tous les gens de
 „ Lettres connoissent ces beaux vers qui sont
 „ au commencement:

- „ *Pieridum si forte lepos austringa canentes*
 „ *Deficit, eloquio victi, re vincimus ipsa.*

Il faut donc que son Eminence ait refondu ce Poëme. Car le commencement, & quelques Fragmens en furent imprimez par Mr. de *Salengre*, dans ses *Memoires de Literature*. Tom. I. Part. II. Pag. 413. & je n'y vois point ces deux vers.

ARTICLE VIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D O X F O R D.

L Es deux Anciens Historiens Anglois, que Mr. Hearne s'étoit engagé de nous donner, sont achevez d'imprimer, & on les délivre aux Sous-criteurs: *Duo rerum Anglicarum Scriptores Veteres, viz Thomas Otterbourne & Johannes Whethamstede, ab origine Gentis Britannica usque ad Eduardum IV. E Códicibus Mss. &c. in 8. 2 voll.*

Mr. Hearne fait presentement imprimer, sur un Manuscrit de la Bibliothèque de Mr. le Comte d'Oxford, une ancienne & fameuse Chronique en Latin, qu'on appelle *la Chronique ou les Annales de Dunstable*, compilée originairement par Richard de Morins Prieur de Dunstable, & continuée par d'autres Auteurs. Cet Ouvrage qui n'avoit point encore paru, fera deux volumes in 8. comme le *Thomas Otterbourne &c.*, & la Souscription sera la même, c'est-à-dire, d'une Guinée pour le petit papier & de deux Guinées pour le grand; lesquelles sommes on payera tout à la fois en souscrivant. On n'en imprimera que 150 exemplaires, ce qui rendra ce livre plus rare & plus précieux.

L'Impression de la *Geographie d'Abulfeda* est fort avancée: Mr. Gagnier n'oublie rien pour mettre cet Ouvrage en état de satisfaire le Public.

Mr. Parker fils de l'Evêque d'Oxford de ce nom, & qui avoit entrepris de donner un Commentaire sur la Bible tiré des Peres de l'Eglise, sous le titre de *Bibliotheca Biblica*, étant mort avant que d'avoir pû finir le Pentateuque, son fils se propose de suppléer à ce qui y manque, avec le secours de ses Amis.

Le Dr. Fisher, Garde de la Bibliothèque Bodleienne, donne ses soins à l'impression du Catalogue de cette Bibliothèque: il y en a environ les deux tiers d'imprimez.

Mr. Shaw Membre du Collège de la Reine, & qui a été Chapelain du Consul Anglois à Alger pendant quatorze ans, va faire imprimer l'*Histoire d'Alger, de Tunis, & de Tripoly* &c.

Il y joindra un *Vocabulaire* de l'ancien Punique, tel qu'il se parle dans les Montagnes de Barbarie; avec la description de plusieurs Anciens Monumens, des Cartes Geographiques fort exactes &c. Il nous donnera aussi ses Voyages au Grand Caire, à Suez, & au Mont Sinaï. Il a connu particulièrement le Pere Sicard au Grand Caire.

Le second Tome du *Xenophon* de Mr. Hutchinson, Vice-principal de Hart-Hall, paroîtra bien-tôt,

DE LONDRES.

Mr. Sale nous a donné sa Traduction Angloise de l'*Alcoran*, ou plutôt du *Koran* qui est le véritable nom de ce Livre. *The Koran commonly called the Alcoran of Mohammed, translated into English immediately from the Original Arabic; with explanatory Notes taken from the most approved Commentators. To which is prefixed a preliminary Discourse.*

C'est-à-dire, „ Le Koran communément appelé „ l'Alcoran de Mohammed, traduit de l'Original „ Arabe en Anglois; avec des Remarques qui „ servent à expliquer cet Ouvrage tirées des meilleurs „ leurs Commentateurs. Avec un Discours préliminaire „ In 4. pagg. 508, sans le Discours préliminaire qui en a 187. Mr. Sale a très-bien rempli les engagements qu'il avoit pris dans son *Prospectus*, dont on a donné une idée fort étendue dans cette Bibliothèque (a). Le Discours prélimi-

(a) Tom. IV. pag. 229, & suiv;

littéraire, qui seul feroit un volume raisonnable & mériteroit bien d'être traduit en François, contient six Sections. La 1. traite de l'Arabie, & particulièrement des Villes de la Mécque & de Médine; des Arabes avant la venue de Mahomet, qu'ils appellent le temps de leur ignorance, de leur gouvernement, de leur Religion, de leur Langue, leur Savoir, & leurs Coutumes. La 2. de l'Etat du Christianisme ou des Eglises d'Orient, & du Judaïsme, quand Mahomet parut, son Caractère, la manière dont il s'y prit pour établir sa Religion, & les circonstances qui y concoururent & lui furent favorables. La 3. du Koran, de la signification de ce mot, du nombre des Chapitres qu'il contient, des différentes Editions ou anciens Manuscrits qu'en on a, de la manière dont il a été composé, quand & par qui il a été digéré dans la forme que nous l'avons à présent, de ses diverses leçons, de ses Commentateurs, de l'honneur qu'on lui rend, & des Traductions que les Mahométans en ont faites en Persan & dans d'autres Langues, particulièrement dans la Javane & Malysie. La 4. de dogmes & des préceptes positifs du Koran, qui regardent la Foi & les devoirs & Cérémonies de la Religion. Mr. Sale fait voir ici qu'il n'est pas vrai, comme on l'a prétendu, que Mahomet ait exclus les femmes de son Paradis. La 5. de quelques préceptes négatifs qui se trouvent dans le Koran. La 6. des Loix ou Constitutions du Koran par rapport aux affaires civiles.

Mr. Sale cite quelquefois dans ses Remarques un Manuscrit Espagnol qu'on lui a communiqué & qui contient l'Evangile que les Turcs attribuent à St. Barnabé. On y trouve l'Histoire de Jesus-Christ depuis sa naissance jusqu'à sa mort, mêlée de plusieurs traits qui favorisent le Système des

Mahometans. M. le Prince Eugene a un semblable Evangile en Italien dont Mr. de la Monnoye nous a donné un fragment dans ses Additions au Menagiana. Mr. Sale dit que ce fragment se trouve presque mot à mot dans l'Evangile Espagnol, lequel il attribue à un Chrétien Renegat qui n'étoit pas encore bien instruit dans sa nouvelle Religion. Il y a, comme on vient de le remarquer, plusieurs endroits accommodés à la doctrine Mahometane. Par exemple. Les Mahometans prétendent que leurs ablutions sont aussi anciennes qu'Abraham, & que c'est Dieu lui-même qui les a instituées: & dans cet Evangile on raconte que l'Ange Gabriel, sous la figure d'un beau Garçon, lui aprit la maniere de les faire. *Dixo Abraham, Que harè yo para servir el Dios de los Santos y Prophetas? Respondió el Angel, Ve a aquella fuente y lavate, porque Dios quiere hablar contigo. Dixo Abraham, Como tengo de lavarme? Luego el Angel se le apareció como uno bello mancebo, y se lavó en la fuente, y le dixo, Abraham, haz como yo. Y Abraham se lavó &c.*

Mr. Prevost d'Exilles a entrepris de publier un Ecrit intitulé, *Le Critique François, Ouvrage périodique d'un goût nouveau, orné de Reflexions, de Citations des Auteurs Anciens & Modernes, & de tout ce qui peut rendre une lecture utile & agréable. Par l'Auteur des Memoires d'un Homme de qualité.* Tom. I. No. 1. in 8. Il se propose de recueillir sous les douze chefs suivans les sujets qui doivent entrer dans cet Ouvrage. 1. L'Etat de la Religion, des Sciences, des Arts &c. 2. Les Ouvrages nouveaux, tant Anglois que François, Latins, Italiens, & Espagnols. 3. Les Journaux Litteraires & Politiques. 4. Les mœurs & les usages du siècle, les spectacles &c. 5. Le caractère des Hommes &c.

des Femmes célèbres. 6. La comparaison des grands Hommes. 7. Les préjugés vulgaires. 8. Les nouveaux établissemens. 9. Les Médailles nouvelles. 10. Les faits avérés qui paroîtront surpasser le pouvoir de la Nature. 11. Les inventions extraordinaires de l'Art. 12. La Critique desintéressée des Papiers ordinaires de Londres, & de tous les Ouvrages de parti. Il ne prétend pas y faire entrer régulièrement ces douze Articles, mais il y puisera alternativement selon qu'il y sera déterminé par les circonstances du tems, & par l'agrément des matieres. Il en donnera de tems en tems un nombre, qui contiendra trois feuilles & demie in 8. On y trouve plusieurs choses qu'il avoit mises dans un autre Ecrit periodique qui s'imprimoit à Paris sous le titre de *le Pour & Contre*, mais qui est bien-tôt tombé. Celui-ci aura apparemment le même sort.

Le fameux Dr. Tindall, qui mourut le 16. du mois d'Août, étoit né à Beer-Ferrers dans la Province de Devon en 1656. Son Pere étoit Ministre de Beer-Ferrers, Benefice de 300. Livres Sterling, qui lui avoit été donné par l'Université de Cambridge dans le tems des guerres civiles. Il étudia les humanitez sous son Pere jusqu'à l'âge de 17. ans, qu'il fut envoyé au College de Lincoln à Oxford, où il continua ses études sous la direction du Dr. Hickes ce fameux Non-jureur. Il avoit 22. ans lorsqu'il fut choisi Membre du College d'*All-Souls*, & il en avoit 28. quand il prit parti dans les troupes du Roi Jaques qu'on envoyoit contre le Duc de Monmouth. Quelque tems auparavant il avoit été reçu Docteur en Droit. La seconde année du regne du Roi Jaques il embrassa la Religion Romaine, mais il rentra dans l'Eglise Anglicane avant l'abdication du Roi Jaques,

ce qui prouve qu'il ne s'étoit pas d'abord déclaré Papiste par un motif d'intérêt, comme ses adversaires l'ont prétendu. Plusieurs Brevés qu'il avoit publiés en faveur du Gouvernement lui avoient valu une pension de 200 Livres Sterling, dont il a joui jusqu'à sa mort. Il a laissé ses Manuscrits à Mr. Budget, qui aura soin de les donner au public. Voici une liste des Ouvrages qu'il a fait imprimer: la plupart sont des brochures: on n'a pas toujours pu en marquer les dates:

An Essay concerning the Laws of Nations, and the Rights of Sovereigns &c. London 1694, in 4.

An Essay concerning Obedience to the supreme Powers, and the Duty of Subjects in all Revolutions; with some Considerations touching the present juncture of affairs. 1694, in 4.

A Letter concerning the restraint of the Press, in 4.
Reasons against restraining the Press, in 4.

The Rights of the Christian Church asserted, against the Romish and all other Priests who claim an independent Power over it: With a Preface concerning the Government of the Church of England, as by Law established. Part. I. 1706. in 8.

Two Defences of the Rights &c. in 8. 2 vol.

Four Discourses &c. in 8.

A Letter to the Clergy of Both Universities concerning the Trinity &c. in 4.

A Defense of the Letter &c. in 4.

Some reasons for the repeal of University Statutes, relating to the Obligations of entering into Holy Orders. folio.

New High-Church turned old Presbyterian, 1705. 8.

A new Catechism, with Dr. Hacket's thirty Nine Articles. With a Preface relating to the true Interest of Great Britain, both in Church and State. 1710. 8.

The merciful Judgement of High-Church Triumphant

phant on offending Clergymen, and others, in the Reign of Charles I. 1710. 8.

Jacobinism, Perjury, and Popery of High-Church. 1710. 8.

The Nation Vindicated &c. 2. parts. in 8.

Dissuasive from Jacobinism &c. 2. parts. 1713. in 8.

Revolution and Anti-revolution principles compared &c. 1714, in 8.

Remarks on the Pretender's Declaration. 1715, 8.

An Abstract of, and Remarks upon, a Report from the Committee of Secrecy, relating to the Negotiations of Peace and Commerce &c. in 8.

The Desertion considered, and the Designs of those, who divided the friends of the Government, set in a true light. 1717, 8.

The Constitution explained &c. 1719, in 8.

An Address to the Inhabitants of the two great Cities of London and Westminster: in relation to a Pastoral Letter said to be written by the Bishop of London. 2. parts. 1728, in 8.

Christianity as old as the Creation: or the Gospel a republication of the Religion of Nature. 1730. in 4. & in 8.

An Essay &c. C'est-à-dire, Essai touchant les effets de l'air sur le Corps humain. Par Jean Arbutnot, Docteur en Medecine, Membre des Colleges Royaux de Londres & d'Edimbourg, & de la Société Royale. in 8.

Dans l'Essai sur la nature & le Choix des Alimens, Mr. Arbutnot promet de nous donner des Traitez sur l'Air, le Repos & le Mouvement. Il degage aujourd'hui sa promesse par rapport au premier de ces trois Articles. Il est à souhaiter qu'il nous donne bien-tôt les deux autres.

On regarde ordinairement les Medecins Grecs qui ont vécu après Galien, comme des gens qui
au

au lieu de produire quelque chose d'eux-mêmes, ont seulement copié les Anciens Medecins: Mr. Milward a entrepris de les justifier, & il en donne pour exemple Alexandre Trallien, dans un Ouvrage intitulé *A Letter to the Honourable Sir Hans Sloane Bart &c.* C'est à dire, *Lettre à Mr. Sloane, Baronet, President du College des Medecins, & de la Société Royale, où l'on defend les Ecrivains Grecs qui ont fleuri après Galien, mais particulièrement Alexandre Trallien &c.* in 8. Trallien a pris son nom de Tralles, Ville de Lydie, où il naquit. On ne sait pas bien dans quel tems il a fleuri: les uns disent que c'est dans le quatrième siecle, d'autres dans le cinquième, & d'autres dans le sixième, ou même au commencement du septième. Mr. Milward le place dans le milieu du sixième siecle. Il paroît par plusieurs endroits de ses Ouvrages qu'il avoit voyagé en Grece, dans les Gaules, & en Espagne, où il avoit aquis de nouvelles lumieres & s'étoit perfectionné dans son Art. Mr. Milward parle de ses Ouvrages, de son style, des découvertes qu'il a faites dans la Medecine &c. il a voulu par-là prévenir favorablement le public en faveur de cet Auteur, dont il se propose de publier bien-tôt les Ouvrages.

La belle Edition de l'*Histoire de Mr. de Thou* se distribue aux Souscripteurs, aussi bien que le Livre de feu Mr. l'Evêque Burnet intitulé *Histoire de son tems.* Cet Ouvrage lui fera beaucoup d'honneur.

D' A M S T E R D A M.

Wetstein & Smith, Imprimeurs de cette Bibliotheque, debitent conjointement avec les Fanson à Waesberge le premier Volume d'un Ouvrage extrêmement curieux & magnifique, dont voici le Titre & les Conditions auxquelles ils le présentent, par voie de souscription, aux Amateurs de l'Histoire & des Curiositez Naturelles.

Locupletissimi Rerum Naturalium Thesauri accurata descriptio, & Iconibus Artificiosissimis Expressa, per Universam Physicæ Historiam. Opus, cui, in hoc rerum genere, nullum par existit. Ex toto terrarum orbe collegit, digessit, descripsit, & depingendum curavit ALBERTUS SEBA, Etzela Oestfriesæ, Academia Cæsarea Leopoldino-Carolina naturæ curiosorum Collegæ Xenocrates dictus; Societatis Regiæ Anglicanæ, & Institutæ Bononiensis, Sodalis.

L'Ouvrage entier formera quatre Tomes in Folio; Le Premier Tome offre un Recueil très-exquis de Fruits, de Feuilles, de Racines &c., préparées, & pour ainsi dire ana-

anatomisées avec un artifice & une délicatesse singulière. On y verra un précieux Ramas de Plantes étrangères, peu communes, d'Animaux extrêmement rares, principalement d'entre ceux qui volent; des Chiens, des Chats, des Loirs, des Eurécails ailés &c; Des Oiseaux les plus rares des Indes Orientales & Occidentales, la plupart avec leurs nids, remarquables par leur variété merveilleuse. On y trouvera aussi des Serpens magnifiques par la beauté de leurs couleurs & de leur tacheté, des Lézards, des Crocodiles, des Iguana, des Caméléons, des Dragons volans, des Salamandres, des Gekko, des Loirs, des Rats, des Crapauds de diverse grosseur, des Pais étrangers, & en particulier des Pipals; Des Grenouilles fort grandes & fort petites, dont on montre à l'œil le secret de leur génération, & leur Métamorphose en Poissons, jusqu'à présent si peu connue, comme aussi celle des Poissons en Grenouilles, &c.

Le Second Tome renfermera les plus surprenantes Espèces de Serpens, de Vipères, de Lézards, soit par rapport au nombre, soit par rapport à leur diversité, soit par rapport à leur différente grandeur, tous rassemblés des quatre coins du monde, à quoi on a joint leur Anatomie, & la manière dont se fait leur génération; On aura dans ce même Tome, d'autres Animaux, plusieurs Vegetaux Exotiques, Pierres Médicinales &c. Mélange qui ne peut manquer de réunir ici fort heureusement l'agréable à l'utile.

Le Troisième Tome déployera à la vue les vastes richesses de la Mer, Coquillages, Hérissons Marins, Étoiles Marines, Arbrisseaux, Coraux, Mousses, Fucus, Corps spongieux, & semblables productions les plus rares; On donnera dans ce même Tome, des Montres de Mines les plus précieuses, d'Or, d'Argent, de Cuivre &c, chargées de leur matière minérale; Des Bois tirés des entrailles de la Terre, des Coquilles pétrifiées, &c. & diverses Espèces singulières de Pierres que la Terre & la Mer produisent.

Enfin, l'on a réservé pour le Quatrième Tome un splendide assemblage de toutes sortes d'Insectes les plus rares qu'il y ait au monde, ramassés de toutes parts pour ce dessein, & à très-grands frais; Ce sera là un nouveau spectacle de Curiosités, également amusant par le nombre & par la variété.

Toutes les choses dont nous avons fait mention jusqu'à présent, outre beaucoup d'autres qu'il seroit trop long

long

238 BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE,

long de détailler, sont représentées dans leur grandeur & figure naturelle, sur des Planches de Cuivre, gravées par les meilleurs Maîtres, d'après les Originaux que l'Auteur possède dans son Cabinet; en un mot, les Descriptions sont si exactes, & les Gravures si belles, que Monsieur BORRHAAVE, cet Illustre Professeur à Leyde, a rendu publiquement ce témoignage, qu'il n'a point encore paru d'Ouvrage en ce genre qui soit égal à celui-ci. A l'Histoire particulière de chaque chose, qui est toujours conforme à leur nature, & uniquement fondée sur les propres observations de l'Auteur, on sur le rapport de gens dignes de foi, on a joint plusieurs observations nouvelles qui méritent d'être connues. Toutes les descriptions sont faites en Latin & en François, sur une même page; Mais pour ne point priver d'un Livre si magnifique, quelques Curieux d'entre nos Compatriotes, à qui l'une ou l'autre de ces deux Langues ne seroit pas assez familière, on aura soin d'imprimer en leur faveur un petit nombre d'Exemplaires, en Latin & en Hollandois.

Cette Feuille-ci est une montre de la manière dont tout l'Ouvrage sera imprimé & disposé. Les Planches seront toutes gravées sur des Feuilles entières ou des demi-Feuilles; l'on se servira pour les Descriptions des mêmes Caractères qu'on employe dans cette Feuille. Enfin on ose assurer qu'on n'épargnera rien de tout ce qui pourra contribuer à la beauté de cette Entreprise.

Rien aussi n'arrêtera le cours de l'impression, parce que toutes les Planches sont déjà gravées, & même le Premier Tome est fini, considération qui peut seule servir d'encouragement aux Curieux pour souscrire de bon cœur, aux conditions que nous allons marquer.

1. Chaque Tome contiendra au delà de cent Planches gravées en Cuivre, tant sur des Feuilles entières que sur des Demi-Feuilles. La Description remplira plus de cinquante Feuilles; ajoutez les Titres, Vignettes, & autres Ornemens requis. Pour mieux faire comprendre la valeur de toutes ces choses, en voici le Calcul fait sur le Premier Tome qui est déjà imprimé.

COMPTE DE LA VALEUR DU PREMIER TOME.

33½ Feuilles d'impression, à quatre fois
la Feuille

Flbr. Soli. Den.

f 101 142

59 Plan-

Flor. Sol. Den.

50. Planches gravées en Cuivre sur la			
Feuille entiere, à 10 Sols			
chaque Feuille	f	25	10
52. ————— sur la Demi-			
Feuille, à 6 Sols	f	15	12
1. Planche du Titre	f	1	1
1. Titre imprimé en Lettres Rouges	f	—	5
3. Vignettes	f	—	25
1. Portrait de l'Auteur	f	1	—
Somme	f	28	16

Or comme chacun des trois autres Tomes, doit être à peu près égal au Premier, il résulte que selon notre Calcul, l'Ouvrage complet devoit revenir à 23, Florins 4 Sols.

2. Et quoique cette estimation ne soit point trop haute, cependant pour favoriser les Souscripteurs, nous réduisons le Prix de l'Ouvrage complet, à 160. Florins d'Hollande, en faveur de ceux qui souscriront dans le tems limité. On payera 40 Flor. pour chaque Tome, sous la condition que s'il arrive (ce qu'il ne nous est pas possible de déterminer avec une parfaite exactitude) que quelqu'un des trois derniers Tomes, ait plus ou moins, soit de Planches, soit de Feuilles d'Impression qu'il n'y en a dans le Premier, alors on appréciera la valeur de chacun desdits Tomes, suivant l'estimation faite ci-dessus du Premier.

3. Les Souscripteurs, outre 40. Flor. qu'ils doivent payer pour le Premier Tome, avanceront encore 10. Flor. sur le reste de l'Ouvrage. Ensuite ils donneront 40. Flor. pour chacun des autres Tomes suivans, excepté pour le dernier qui ne leur coûtera que 30 Flor. à cause des 10. Flor. de surplus qu'ils ont déjà fourni en recevant le Premier Tome.

4. On pourra souscrire chez les principaux Libraires de ce Pais & des Pais Etrangers, jusqu'au 1. Septembre 1734.

5. Le Premier Tome de cet Ouvrage, étant présentement achevé, on le délivrera d'abord aux Souscripteurs, moyennant 30 Flor. Le Second Tome se distribuera au 1. Février 1735, & ainsi des autres, car nous promettons de publier un nouveau Tome, chaque année, au même mois.

6. Ceux

6. Ceux qui n'auront point souscrit à tems, & qui souhaiteront néanmoins après le terme échu des Souscriptions avoir cet Ouvrage, payeront 225. Flor. pour l'Ouvrage entier sans aucun rabais, ou pour chaque Tome 56. Flor. 5 Sols.

TABLE DES ARTICLES.

I. CORN. VAN BYNKERSHOEK. Observationum Libri IV.	Pag. 5
II. ROLLIN, <i>Histoire Ancienne, Tom. III, IV & V.</i>	45
III. Thesaurus MORELLIANUS &c.	87
IV. <i>Pièces fugitives sur PEUCHARISTIE.</i>	133
V. <i>Memoires de FRIDERIC HENRI Prince d'ORANGE.</i>	156
VI. MANASSE BEN ISRAEL, <i>l'Apologie des JUIFS.</i>	176
VII. VOLTAIRE, <i>Le Temple du Gent.</i>	209
VIII. <i>Nouvelles Littéraires.</i>	229

CATALOGUE de Livres Nouveaux.

Quinti Calabri Prætermisforum ab Homero Libri XIV. Græce, cum versione Latina & Emen. Rhodmanni; & adnotamentis selectis Cl. Dausqueii curante J. C. de Pauw, qui suas etiam Emendationes addidit. 8.

Institutionum Chronologicarum Libri duo, una cum totidem Arithmetices Chronologicæ Libellis, per G. Beveregium, Editio quarta cui addita est Vita Auctoris. 8.

Phil. Runh. Vitriarii, Institutiones Juris Naturæ & Gentium ad Methodum Hug. Grotii conscriptæ & auctæ a Joh. Jac. Vitriario. accedunt Joh. Franc. Buddei Varia ad hanc materiam pertinentia. 8.

Bibliographiz Anatomicæ Specimen sive Catalogus omnium penè auctorum qui ab Hippocrate ad Harvzum rem Anatomicam illustrarunt &c. cura & studio Jacob. Douglas. 8. Editio secunda. 8.

Joseph. Aur. de Januario, *Respublica Jurisconsultorum*, Editio altera ad Exemplar Neapolitanum expressa. 8.

BIBLIOTHEQUE
RAISONNE'E
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois
D'AVRIL, MAI & JUIN
1734.

TOME DOUZIEME.

Seconde Partie.



A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEINS & SMITH.
MDCCXXXIV.



BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois d'Avril , Mai &
Juin 1734.

ARTICLE I.

JAC. AUG. THUANI Historiarum sui tem-
poris Libri 138. *Londini*, sumtibus Sam.
Buckley 1733. Tomi VII.

C'est-à-dire :

Histoire de J. AUG. DE THOU. A Londres,
aux dépens de Sam. Buckley comprise en 138.
Livres 1733. fol. VII Voll. Tom. I. pp. 963.
y compris la Dedicace, les Lettres de l'Édi-
teur, la Preface de l'Auteur, &c. Tom. II.
pp. 852. Tom. III. pp. 862. Tom. IV. pp.
902. Tom. V. pp. 850. Tom. VI. pp. 678.
& 128. pour l'Index Latin-François. Tom.
VII. pp. en tout 527. Se trouve à Amsterdam
chez Wetstein & Smith.

L'HISTOIRE de Mr. de Thou est trop con-
nue pour nous arrêter à en donner un Ex-
trait,
Tom. XII. Part. II. Q 2

trait, & trop estimée pour avoir besoin de nos recommandations & de nos éloges. Le Public a rendu depuis long-tems justice à son Auteur, & malgré les traverses & les disgraces que sa sincérité, son impartialité, sa moderation, & son éloignement des préjugés & des partis en matiere de Religion lui attirerent, aucun Ecrivain n'a acquis plus de reputation, & n'a trouvé plus d'équité dans le jugement de la posterité, à laquelle il avoit appelé de l'iniquité de ceux qui pendant sa vie le censurerent avec tant d'aigreur, & le condamnerent avec tant d'injustice.

Nous ne destinons donc cet Extrait qu'à donner une idée de l'Edition qu'en vient de publier Mr. *Buckley* à Londres, & que le Public attendoit avec impatience depuis long-tems. Elle répond parfaitement à l'idée qu'on s'en étoit formée; & quoi qu'imprimée aussi magnifiquement que le puisse être un tel ouvrage, on peut dire à la louange du Libraire, que la beauté de l'impression & la bonté du papier sont encore ce qu'il y a de moins recommandable dans cette Edition pour laquelle il n'a épargné ni soins, ni recherches, ni dépense.

On voit d'abord dans l'Epitre de Mr. *Carte* employé par Mr. *Buckley* dans la recherche des pièces nécessaires pour rendre cette Edition parfaite, & dans trois autres de Mr. *Buckley* lui-même au Dr. *Mead* qui suivent immédiatement l'Epitre dedicatoire au Roi de la Grande Bretagne, & qui paroissent ici en Latin quels ont été les secours dont on s'est servi pour cette Edition, la methode qu'on s'est proposé d'y suivre, les Manuscrits

manuscrits que l'on a consultez aussi bien que differens exemplaires imprimez sur les marges desquels on a trouvé ou les endroits retranchez des premieres Editions ou les corrections que l'Auteur fit lui-même à son propre Ouvrage jusqu'à sa mort, les differentes Pieces qu'on a ajoutées à cette nouvelle Edition, & la disposition que l'on a suivie dans l'arrangement de ces Pieces & de quantité de Lettres originales qu'on a publiées ici pour la premiere fois, & dont on a formé une sorte d'Histoire non tant de la Vie de l'Auteur que du sort de son Ouvrage pendant sa vie.

Il faudroit transcrire ici en entier ces Lettres de Mr. *Buckley* pour donner une idée juste du prix de cette nouvelle Edition, & des soins infinis qu'a pris cet industrieux & savant Libraire pour rendre cet Ouvrage digne de l'estime du Public. Mais comme un Extrait n'est pas susceptible de tout ce detail dont on a d'ailleurs été déjà instruit d'avance par la publication qui se fit de ces mêmes Lettres en Anglois & en François, lors que l'on commença cette Edition, nous nous contenterons d'en extraire ce qui peut servir à faire connoître les avantages qu'a celle-ci par-dessus les precedentes, dont Mr. *Buckley* a donné une liste très-exacte dans sa premiere Lettre au Dr. *Mead* protecteur déclaré des Belles Lettres, & de tous ceux qui contribuent à les favoriser.

L'Editeur nous apprend, que pour le fond du Texte il a suivi l'Edition faite à Geneve en 1620. par les soins de *Lingelsbemi* sur le Ms. même qui avoit été préparé par Mr. *de Thou* pour une

nouvelle Edition, & que par son Testament il avoit recommandé aux soins de *Pierre Dupuy* & de *Nicolas Rigaut* ses amis, qui n'osant faire reimprimer cet Ouvrage en leur nom se dechargent de cette affaire sur *Lingelsbemi*, à qui *Mr. de Thou* en avoit remis une autre copie avant sa mort. L'Edition de 1620. après avoir été revue par *Mrs. Dupuy* & *Rigaut* & corrigée en differens endroits, ayant été reimprimée à Geneve partie en 1626. & partie en 1630, *Mr. Buckley* a eu soin de remarquer parmi les variantes toutes les differences qui se trouvent entre l'une & l'autre Edition, & d'observer tout ce qui a été changé, supprimé ou ajouté. L'on a placé dans le même endroit les autres changemens des Editions de *Patisson* & de *Drouart* qui s'étoient faites à Paris du vivant de l'Auteur, & tout ce qu'il avoit ou supprimé ou reformé lui-même, soit parce qu'il avoit été mieux informé de quelques faits, soit pour tâcher d'adoucir ceux qu'une liberté trop sincere avoit aigris & portez à le decrier ou à faire censurer son Histoire.

Ainsi au dessous du Texte de l'Edition de Geneve de 1620. & quelquefois de 1626. que l'Editeur a suivi indifferemment l'on trouve d'abord les Variantes des autres Editions qu'on a comparées avec beaucoup de soin; avec cette difference que les alterations considerables des Editions de *Patisson* & de *Drouart* paroissent ici en caracteres Italiques, au lieu que les autres changemens moins essentiels tirez soit des mêmes Editions soit des Mss. sont en caractere Romain & plus menu que les autres. Mais comme il n'y a eu que

que les 80. premiers livres qui ayent été imprimés avant la mort de *Mr. de Thou*, on doit bien juger que les variantes sur les 58. derniers se trouvent en beaucoup moindre nombre, puis qu'on n'a eu à comparer que l'Édition de 1620. avec celle de 1626. & avec les Mss. de la Bibliothèque du Roi de France & de Ste. Marthe qui ne fournissent qu'assez peu de diverses leçons.

Au dessous des Variantes se trouve ensuite l'interprétation de tous les noms propres que *Mr. de Thou* avoit latinisez, & dont l'alteration avoit si fort défiguré son Histoire, qu'il étoit souvent impossible de connoître ceux dont il parloit.

Enfin l'on a placé au dessous de tout cela quelques Notes soit de *Mr. Dupuy*, soit quelquefois de *Mr. Carte*, pour l'éclaircissement de quelques endroits obscurs, ou pour redresser quelques fautes de *Mr. de Thou*. Ces Notes sont courtes & en petit nombre, & quelques-uns trouveront peut-être à redire qu'on n'y ait pas inséré plusieurs de celles qu'on trouve dans l'Appendix, & qu'il eût été plus commode pour l'usage des Lecteurs de trouver au dessous du Texte que de les aller chercher dans un autre volume que souvent personne ne se donne la peine d'aller consulter. Mais peut-être que *Mr. Burckley* ne les a recouvertes que lors que l'impression du Texte étoit déjà avancée; & en ce cas il ne pouvoit rien faire de mieux que de les placer dans l'Appendix de peur qu'en les supprimant elles ne se perdissent.

Avant que de quitter ce qui regarde le Texte, nous remarquerons que l'on a ajouté dans

le 6. volume aux 138. livres composez par Mr. *de Thou*, trois autres livres de la composition de Mr. *Rigaut* pour servir de continuation aux autres jusqu'à la mort de *Henri IV.* qui étoit le terme où Mr. *de Thou* eût voulu pousser son Histoire, si la mort n'eût prévenu son dessein. Il n'y avoit que le premier de ces trois livres qui eût été imprimé, & il avoit même été supprimé dès sa naissance. Ainsi c'est une addition dont on est tout-à-fait redevable aux recherches attentives de Mr. *Buckley*, & quoi que la brieveté de cette continuation qui est plutôt un Abregé qu'une Histoire en diminuë un peu le prix, il s'y trouve pourtant des faits assez curieux pour nous rendre cette Pièce estimable; d'autant plus qu'on a tout lieu de croire, qu'elle a été faite sur les Memoires mêmes de Mr. *de Thou*, ou que Mr. *Rigaut* qui avoit été si fort instruit de ses vuës & qui étoit dans une si intime liaison avec lui avoit reçu de lui avant sa mort la plupart des informations qui étoient nécessaires pour établir la verité des faits qu'il rapporte. Cette Addition comprend l'Histoire de trois années c'est-à-dire depuis la moitié de 1607. jusqu'à la mort de *Henri IV.* arrivée au mois de Mai 1610. Nous sommes surpris, que pour conserver l'uniformité dans tout l'Ouvrage Mr. *Buckley* n'ait pas fait ajoûter à ces trois livres des Epitomes semblables à ceux que Mr. *de Thou* avoit composez pour les autres. C'étoit un supplément qui n'eût été ni inutile ni désagréable, & qui sans venir de l'Auteur même n'en eût pas été moins bien reçu du Public.

A la suite de cette continuation on trouve rassemblez en un seul corps les Epitomes de tout l'Ouvrage qui dans l'Histoire sont à la tête de chaque livre, & qui réunis ensemble en forment une sorte d'abregé. Comme même Mr. *de Thou* avant sa mort avoit donné des 46. livres qui suivent les 80. premiers des Sommaires plus étendus que ceux qui ont été imprimez dans les Editions de Geneve faites après sa mort, & qu'on avoit accourcis pour les rendre plus conformes aux autres, l'Editeur les a fait imprimer dans toute leur étendue, en distinguant par des caracteres Italiques ce qui avoit été supprimé dans ces Editions. Tout cela est suivi d'un Index extrêmement étendu des choses contenuës dans toute l'Histoire, & un autre Index François & Latin de tous les noms propres qui se trouvent dans tout l'Ouvrage. Ce dernier Index a son utilité. Mais peut-être eût-il été encore plus nécessaire d'ajouter le même Index en Latin & en François, comme Mr. *Buckley* a fait à l'égard de la continuation de *Rigant* & de la Vie de Mr. *de Thou*, afin de retrouver aisément les mêmes noms, soit qu'on les cherche en François ou en Latin.

Pour finir ce qui regarde l'impression du Texte nous remarquerons qu'au haut de chaque page l'Editeur a eu soin de marquer le nom des Rois de France & la date des années pendant lesquelles sont arrivez les faits que raconte Mr. *de Thou*, & l'on trouve à la fin de chaque volume un Calendrier Romain pour servir à l'intelligence des dates que notre Historien a toujours marquées selon le style de ce Calendrier, & qui pourroient embarrasser quelques Lecteurs.

Après avoir rendu compte de l'impression du Texte de l'Histoire de Mr. *de Thou*, & des soins qu'a pris Mr. *Buckley* pour rendre cette Edition la plus correcte & la plus magnifique qu'il étoit possible, il nous reste à parler de tout ce que l'Éditeur a fait entrer dans le 7. volume, qui est une sorte d'Appendix où l'on a ramassé tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'Ouvrage & à son Auteur, & où l'on trouve une quantité de Lettres originales qui n'avoient jamais paru, aussi bien que plusieurs autres Pièces qui étoient devenues rares, & dont quelques-unes quoi qu'étrangères à l'Ouvrage ne laisseront pas que de satisfaire la curiosité de ceux qui ne les avoient point encore vues, ou qui auroient eu de la difficulté de les ramasser.

Cet Appendix est distribué en 12. parties, dont les unes ont une relation plus immédiate & les autres plus éloignée à ce qui concerne l'Histoire de Mr. *de Thou* & sa personne.

Dans la première où l'on traite de la manière dont fut reçue l'Histoire de Mr. *de Thou* à Rome, & du succès qu'elle y eût on trouve beaucoup de Lettres originales de cet Historien & de ses amis, qui nous apprenent les différens jugemens que l'on porta de cette Histoire, & la condamnation, qui en fut faite en 1609. par la Congregation de l'Inquisition, malgré l'estime qu'en faisoit ce qu'il y avoit de plus habile à Rome. A la suite de ces Lettres & de la Sentence de l'Inquisition l'on trouve la Censure qu'avoit faite des deux premiers volumes imprimez chez Drouart un nommé *Ant. Caraccioli* Clerc Régulier, & qui

qui apparemment servit d'Instruction aux Inquisiteurs pour la condamnation de cet Ouvrage. Cette Censure est suivie de celle qui fut faite par l'Inquisition d'Espagne, & qui montre parfaitement jusqu'où alloit l'ignorance & le faux zèle de ces Censeurs. Il y a cependant un avantage à tirer de ces Censures. C'est qu'en les parcourant on trouvera sans être obligé de lire toute l'Histoire un recueil des endroits les plus beaux de l'Ouvrage, & qui en découvrant le bon sens, l'impartialité & la noblesse d'esprit de l'Historien nous font admirer la superstition de ses Censeurs, qui ont choisi pour l'objet de leur Critique les endroits précisément, qui auroient dû leur rendre l'Ouvrage plus recommandable.

La 2. partie nous instruit du jugement que d'on porta en France du même Ouvrage, qui y procura à l'Auteur beaucoup d'éloges & de disgraces. Car ce fut à son Histoire qu'il dut l'exclusion qu'on lui donna pour la place de Premier Président au Parlement de Paris qui lui avoit été promise, aussi bien que les *medisances & calomnies tant de la part des Jesuites que d'autres telles sortes de gens*, comme le dit Mr. Dupuy. Henri IV. même, qui avoit lû avec plaisir la Préface qui lui étoit adressée, n'eut pas la resolution de soutenir l'Auteur contre les attaques de ses ennemis; & Villeroy aussi bien que le Chancelier de Chiverni, que les Romains & les Jesuites avoient su prévenir furent les premiers sous le manteau d'une fausse amitié à decrier son Ouvrage & à en desservir l'Auteur. A la tête de ces deux parties aussi bien que de la 5. il eût été assez convenable.

ble que l'Editeur eût ramassé en un discours de trois ou quatre pages l'Histoire de ces événemens avec un renvoi aux Lettres originales qui y eussent servi de preuves, afin que le Lecteur pût voir d'un seul coup d'œil tout ce qui est dispersé dans ces différentes Lettres & satisfaire ainsi sa curiosité, sans se donner la peine de réunir soi-même ces differens faits, dispersez de côté & d'autre.

A la suite de quelques Lettres où l'on voit les mortifications qu'eût lieu d'essuyer *Mr. de Thou* à l'occasion de son Histoire, *Mr. Buckley* dans la 3. partie de cet Appendix a fait réimprimer un Extrait d'un Ouvrage de *Scioppius* & l'Ouvrage entier d'un Jésuite nommé *Machault* caché sous le nom de *J. B. Gallus* contre cette Histoire qui meritoient peu d'entrer dans ce Recueil, puisque ce ne sont que des declamations violentes, où sans attaquer la vérité des faits on ne cherche qu'à rendre suspecte la Religion de l'Auteur en envenimant différentes reflexions échappées à sa sincérité & à son élévation au-dessus des préjugés de parti. Quand de tels Ouvrages seroient oubliés le public n'y trouveroit que de l'avantage, & l'Édition de *Mr. Buckley* n'en eût pas été moins parfaite.

Les Memoires de la Vie de *Mr. de Thou* écrits par lui-même font la 4. partie de ce Recueil. Ils ont été imprimez comme le Texte de l'Histoire avec les Variantes tirées de quelques Mss, l'interprétation des noms propres, & quelques Notes presque toutes de *Mr. Dupuy*. Mais comme ces Memoires ne vont que jusqu'à l'an 1601. & finissent 16. ans entiers avant la mort de l'Auteur qui

qui n'arriva qu'en 1617. il eût été assez naturel que l'Editeur eût fait ajouter un supplément à ces Memoires, où l'on eût continué l'Histoire de ce grand homme jusqu'à sa mort, & nous nous sommes étonnez que Mr. *Buckley* ait oublié cet Article qui eût été beaucoup plus interessant que plusieurs des Pieces qui sont entrées dans cet Appendix. Car quoi que l'on trouve dans les différentes Pieces ramassées dans ce volume diverses circonstances de la Vie de Mr. *de Thou*, il eût été plus agréable de réunir tout ce que l'on savoit de ce grand homme dans une narration suivie, qui eût facilement fourni assez de matieres pour ajouter quelques livres de plus à ces Memoires. Il n'eût peut-être pas même été mal à propos, comme nous l'avons remarqué à l'égard de la continuation de Mr. *Rigaut*, d'ajouter à la tête de chaque livre de ces Memoires un Sommaire de ce qui y étoit contenu. Tout ce qui peut aider un Lecteur n'est pas à negliger dans un Ouvrage de l'étendue de celui de Mr. *de Thou*.

Dans la 5. partie de ce Recueil, à laquelle il faut joindre ce que Mr. *Buckley* avoit déjà dit dans sa 2. Lettre au Dr. *Mead*, on trouve un détail assez circonstancié de l'espece d'affaire que fit le Roi *Jacques I* à Mr. *de Thou* par rapport à ce qu'il avoit écrit au sujet de *Marie* Reine d'Ecosse Mere de ce Prince. Notre Historien se reposant entierement sur la bonne foi de *Buchanan* avoit représenté cette Reine comme coupable de tout ce dont ce dernier Auteur l'avoit chargée. *Jacques*, quoique plein d'estime d'ailleurs pour Mr. *de Thou*, souffrit impatiemment qu'il fit
cette

cette injure à sa Mere, & tâcha de l'engager à reformer cette partie de son Histoire. *Camden*, & *Casaubon* furent emploiez par ce Prince pour l'y porter, & *Jacques* lui-même lui fit fournir quelques Memoires tout-à-fait contraires au récit de *Buchanan*. Mr. *de Thou* promit d'en faire usage, ajoutant néanmoins, qu'il ne pouvoit le faire jusqu'à ce que ses Libraires réimpriment son Histoire, & souhaitant qu'on lui designât en particulier ce qu'il y avoit à supprimer, ajouter ou reformer, parce qu'il ne pouvoit pas inserer les Memoires tels qu'on les lui avoit envoieez. Cette reponse mal rapportée au Roi indisposa ce Prince contre Mr. *de Thou*, de maniere que quoi qu'il reformât ensuite cette partie de son Histoire, il ne put jamais guérir son esprit; jusque là même que le fils de notre Historien étant venu en Angleterre, on dit que le Roi lui tourna le dos en demandant, *Si c'étoit là le fils de ce pedant qui avoit si mal parlé de sa Mere*. Parmi les Lettres qui regardent cette affaire on trouvera quelques corrections envoieées par *Camden* à Mr. *de Thou*, & quelques autres qu'on attribue à *Jacques I.* lui-même. Ces Lettres sont remplies souvent par incident de plusieurs autres faits, & l'on y voit par exemple dans une Lettre de *Henri Savill* du 1. de Decembre 1607. un Abregé curieux de l'Histoire d'*André Dudith* Evêque de Cinq-Eglises, qui s'étoit fait Protestant. Mais ce seroit trop s'écarter de ce qui regarde Mr. *de Thou* que de s'arrêter à des détails qui pourroient y paroître étrangers.

Parmi les jugemens que les Savans ont portés de

de l'Histoire de *Mr. de Thou*, & qui forment la 6. partie de l'Appendix ce qui nous a paru de plus essentiel ne consiste pas dans les Eloges dont sont remplies les Lettres qui composent cette partie, mais dans les différentes Observations critiques que l'on communiqua à l'Auteur, afin qu'elles pussent servir à perfectionner un Ouvrage pour lequel on avoit tant d'estime. De ce nombre sont celles de *Charles de l'Ecluse*, de *Mourfius*, de *Henri Smet*, de *François Suert*, de *Dupleffie Mornay*, de *Pierre Dapuy*, & quelques autres moins considérables de plusieurs desquels *Mr. de Thou* fit depuis usage dans la révision de son Histoire.

La 7. partie comprend le Testament de *Mr. de Thou*, son Epitaphe & plusieurs pieces de vers écrites à sa louange, & qui forment pour ainsi dire son Eloge funebre. Les principales Poësies sont de *Daniel Heinsius*, de *Saumaïse*, de *Theorius* & de quelques autres personnes moins célèbres. Il semble, que cette partie eût du naturellement suivre celle où sont les Memoires de sa Vie, & qu'on y eût dû placer la belle Sylve de *Grotius* sur le même sujet qu'on a mise dans un autre endroit.

- Parmi les Pieces qui forment la 8. partie, & qui eussent dû naturellement être jointes à la 6., puisque ce sont des jugemens aussi bien que des Eloges que différens Savans ont porté de l'Histoire de *Mr. de Thou*, & quelques Notes Critiques sur cet Ouvrage, ce qui nous a paru de plus curieux est une Apologie de cette Histoire par *Mr. Dapuy* contre les Jésuites qui y sont peints de

de maniere à ne les pas meconnoître; une défense de *Junius* par *Vossius* contre le jugement qu'a-voit porté de lui notre Historien; une Dissertation du P. *Hardouin* sur une medaille de *Louis XII.* avec cette inscription sur le revers *Perdant Babylonis nomen*, & la refutation de cette Dissertation; quelques Observations Critiques de Mr. *Bayle* sur differens endroits de l'Histoire de Mr. *de Thou*; & des Notes de Mr. *Le Duchat* sur la même Histoire & sur les Memoires de la Vie du même Auteur. C'est dommage, comme on l'a observé, que la plupart de ces Notes n'ayent pas été imprimées au-dessous du Texte avec celles de Mr. *Dupuy*.

C'est là ce qui dans l'Appendix a un rapport plus immediat à l'Ouvrage ou à la personne de Mr. *de Thou*; les autres parties le regardent plus indirectement. La 9. contient un mélange de Lettres soit de notre Historien, soit de quelques autres Savans, comme de *Daniel Heinsius*, de *Bonaventure Vulcanius*, de *Rutgersius*, de *Rittersbusius*, de *Gabriel Sionite*, de *Tengnagelius*, de *Lambecius*, & de quelques autres. Ce qu'il y a de plus interessant dans cette partie est une Lettre de Mr. *de Thou*, sur la Conference tenuë à Surresne pour la conversion de *Henri IV*; une relation de la Conference tenuë à Loudun en 1616. pour la pacification du Royaume, & une Vie de *Papyre Masson*; écrites par le même; une Lettre de *Guy du Faur* au Cardinal de *Lorraine* pour la justification de *Louis du Faur* son Frere Conseiller au Parlement de Paris, qui dans la Mercuriale de l'an 1559. tenuë en presence de *Henri*

II. avoit parlé avec une extrême liberté contre les violences que l'on faisoit au sujet de la Religion & contre les desordres de la Cour de Rome; & une description historique de la Bibliotheque du Roi de France. Le reste des autres Lettres n'a rapport qu'à quelques points de Litterature, & à quelques Mss. dont les principaux sont les Anecdotes de Procope & l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore.

La dixieme partie de cet Appendix ne regarde que *François Auguste de Thou* Fils de l'Historien, que le Cardinal de Richelieu fit condamner à mort pour n'avoir point revelé un Traité fait par le Duc d'Orleans avec le Roi d'Espagne dont il avoit eu connoissance, mais auquel il s'étoit toujours opposé. On trouvera ici un Memoire très-curieux de Mr. Dupuy sur cette affaire, dans lequel il tâche de justifier l'innocence de son ami, & montre l'iniquité de la procedure qui fut faite contre lui. Cette Apologie où le Cardinal de Richelieu est depeint avec d'étranges couleurs remplit presque toute cette dixieme partie; où l'on trouve la belle Sylve de *Grotius* sur la mort de l'Historien, qui, comme nous l'avons dit, eût été placée plus naturellement à la suite de son Testament parmi les éloges qui se trouvent dans la 7. partie de ce Recueil.

Quoique la onzieme partie ne concerne en aucune maniere ni la personne de Mr. de Thou ni son ouvrage, ce n'est ni la moins curieuse ni la moins agreable. On y trouvera une Histoire abregée des principaux amis de notre Historien, & quelques autres Pièces qui quoi qu'étrangeres

n'en font ni moins estimables ni moins instructives. La premiere Pièce de cette partie est une Vie de *Pierre Pitbou* par Mr. *Boivin* Garde de la Bibliotheque du Roi de France, à la fin de laquelle on trouve dans le Testament de ce Savant un caractere digne de l'amour & de la veneration de tout le monde. La 2. est une Vie de *Soffrey de Calignon* Chancelier de Navarre, écrite par un nommé *Guy Allard*, où se trouve un détail assez curieux de differens événemens, qui concernent l'Histoire de *Henri IV.* La 3. est une Vie de *Nicolas le Fevre* Precepteur de *Louis XIII.* écrite par *François le Begue* Avocat du Roi en la Cour des Monnoyes de France. La 4. est une Vie de *Pierre Dupuy* écrite par *Nicolas Rigaut*, & l'Eloge du même par Mr. *Perrault*. Outre quelques Lettres ou de *Dupuy* ou de ses amis que l'on trouve à la fin de cette Vie; l'Editeur a jugé à propos de réimprimer trois petits ouvrages du même Auteur, qui ont été très-estimez dans leur temps, & qui n'étoient pas communs, savoir l'Histoire du différent de *Boniface VIII.* & de *Philippe le Bel*; celle de la condamnation des Templiers; & celle du Schisme qui a été en l'Eglise depuis l'an 1378. jusqu'en l'an 1428. Ceci est suivi du *Thana*, qui est un Recueil de plusieurs traits d'Histoire, que Mrs. *Dupuy* avoient oui dire à Mr. *de Thou*, & qui est différent de celui qui avoit paru imprimé, mais où il se trouve encore des traits qu'il est difficile d'attribuer à Mr. *de Thou* ou à Mrs. *Dupuy*. Cette partie est terminée par les Eloges de *Jacques Dupuy* Frere de *Pierre*, & par ceux de *Nicolas Rigaut*

Rigant & de *Scevole de Ste. Marthe* tous contemporains & amis de *Mr. de Thou*.

Enfin cet Appendix finit par un Recueil de quelques Memoires qui concernent *Jacques Auguste de Thou* second fils de l'Historien, & par quelques particularitez de la destinée de la Bibliothèque de ce grand homme. Elle avoit été ramassée avec beaucoup de soin & de dépense. Mais le besoin où se trouva sa famille l'ayant obligé de s'en defaire elle fut vendue par ses heritiers à un prix infiniment au-dessous de ce qu'elle avoit coûté à ramasser, & qui repondoit à peine à la valeur des reliures. Les Mss. qui avoient été achetez par *Mr. Colbert* sont passez depuis dans la Bibliothèque du Roi de France. Et à l'égard de la plupart des Imprimez on les trouve aujourd'hui chez *Mr. le Cardinal de Rohan*, qui les a eus de *Mr. de Menars* President à Mortier au Parlement de Paris, à qui la Bibliothèque de *Mr. de Thou* avoit été vendue.

Cette vente ne se fit qu'après la mort de *Jacques Auguste de Thou* second fils de l'Auteur, qui fait le sujet de ce dernier Article. Parmi les Lettres & les Memoires qui le concernent la Pièce la plus interessante est un long Memoire au sujet de la contestation qu'il eut pendant son Ambassade en Hollande avec *D. Esteuan de Gamarre*, Ambassadeur d'Espagne, pour le pas. La querelle qui arriva à la Haye en 1657. dans le lieu de la promenade publique donna d'abord quelque lieu de craindre qu'on n'en vînt aux mains de part & d'autre. Mais par la sagesse de quelques Nobles des Etats qui survinrent & firent rompre la bar-

riere tout se termina sans effusion de sang, mais à l'avantage de *Mr. de Thou*, à qui l'Ambassadeur d'Espagne fut obligé de ceder le passage d'une maniere pourtant qui ne choquoit point ouvertement ses prétentions.

Nous ne pousserons point plus loin ce détail, dont l'Extrait, comme l'on voit, n'a qu'un rapport assez étranger à l'Edition de l'Histoire de *Mr. de Thou* avec laquelle cette dernière partie comme quelques-unes des précédentes n'ont aucune connexion. Mais puisque l'Editeur pour conserver la memoire de ces différentes choses a jugé à propos d'en grossir son recueil, il semble qu'il eût été assez nécessaire dans la grande variété de faits & de pièces qui se trouvent dans ce volume d'y joindre un Index, qui pût servir à les retrouver au besoin. Plus les matieres sont variées & les faits sont nombreux, plus aussi il est nécessaire de fournir aux lecteurs la facilité d'y avoir recours, ce que l'on ne peut guères sans un Index particulier & circonstancié.

Peut-être qu'après avoir ainsi donné une idée generale de toute cette Edition, le Public ne seroit pas fâché, qu'on ajoûtât ici quelques échantillons des passages considerables qu'on a remplacé ici sous le texte dans l'Edition de cette Histoire, & qu'on rendît un compte plus détaillé des Pièces particulieres inserées dans le dernier volume. Mais cet Extrait est déjà trop étendu, pour entrer dans un tel détail, & l'on pourra y suppléer dans la suite par quelques Extraits particuliers de ces différentes Pièces, si l'on s'apperçoit que le Public desire qu'on lui en rende compte.

Tout

Tout ce que nous avons à ajoûter ici pour rendre justice à l'Editeur est qu'aucune des Editions precedentes n'est comparable à celle-ci ni pour la correction du Texte ni pour la beauté de l'impression & du papier; que les ornemens en sont de bon goût; qu'on ne pouvoit guères porter cet Ouvrage à un plus grand point de perfection; que peu de choses ont échapé aux recherches & aux soins du sçavant & laborieux Mr. *Carte* employé par Mr. *Buckley* pour rendre cet Ouvrage aussi parfait qu'il étoit possible; que Mr. *Buckley* lui-même a fait paroître beaucoup de capacité dans l'exécution de cette Edition, & dans les Lettres où il donne le plan de son dessein; que cette Edition est recommandable par toutes sortes d'endroits, & que supposé qu'on la réimprime ce ne sera jamais avec la même correction & le même soin; qu'en un mot cette impression ne fait honte qu'à la France, qui eût du se faire un devoir de ne pas laisser à d'autres la gloire de perpetuer à la posterité un Ouvrage qui lui doit la naissance, & dont elle avoit tant de sujet de se faire honneur, au lieu d'en arrêter l'impression comme elle a fait si long-tems.

A R T I C L E II.

OUVRAJES de POLITIQUE, par Mr. l'Abbé de SAINT PIERRE, de l'Académie Française. Tom. IV. & V. [On a donné l'Extrait des précédens, dans cette Bibliothèque, Tom.

IL nous reste à rendre compte des deux derniers Volumes de ce Recueil de Mr. l'Abbé de SAINT PIERRE. Les matières n'en sont pas moins variées, ni moins curieuses, que celles des précédens.

IV. 1. LA première Pièce du *Quatrième Tome* (a) contient un *Projet pour rendre les Chemins praticables en Hyver*. Nôtre Auteur ici, comme ailleurs, a en vûë principalement le Roiaume de France, & il se borne même à prendre pour exemple une de ses parties, savoir, l'Election de *Valogne*, comme la connoissant mieux qu'aucune des autres: mais, les proportions gardées, on peut appliquer ce qu'il dit aux autres parties, & même aux autres Pais, où il y a de mauvais Chemins.

Les inconvéniens, auxquels il veut remédier, sont exposez en détail, selon les diverses sources d'où ils proviennent. Les Voitures coûtent beaucoup plus qu'elles ne coûteroient, si les Chemins étoient aussi commodes en Hiver, qu'en Été. Bien des gens, qui ont des Terres à visiter, n'osent y aller l'Hiver, à cause des mauvais Chemins: ainsi ils manquent l'occasion de vendre & d'acheter à propos; les Denrées, trop gardées, dépérissent; les Réparations triplent; les Moulins chôment; les Ouvriers ne sont emploiez qu'à demi; les Terres demeurent quelque-tems sans être affermées ni cultivées; on

néglige

(a) Fagg. 3-32.

néglige de planter. Tout cela est en pure perte pour l'Etat. Les mauvais Chemins diminuent aussi en hiver l'affluence des gens qui vont aux Foires, aux Marchez, aux Ports, aux Villes; & par-là le grand profit qu'apporte le Commerce. Les Particuliers ainsi appauvris, l'Etat en souffre, & on ne sauroit trop prévenir cet inconvénient, auquel, dit nôtre (a) Auteur, *on fait beaucoup d'attention en Angleterre, & encore plus en Hollande, en comparaison de l'attention que l'on y donne en France, & en Allernagne.* Enfin, à cause de la difficulté des Chemins en hiver, les Voitures versent plus aisément, & se rompent plus souvent; les Marchandises en sont endommagées, & il s'estopie quantité de Chevaux. Voilà quatre sources de pertes, qui, selon le calcul de nôtre Auteur, montent à cent quatre-vingt cinq mille Livres par an, pour l'Election de *Valogne*; & à près de quarante-quatre Millions, pour tout le Roiaume. Il propose d'augmenter le Subside nécessaire pour la réparation des Chemins, d'environ quatre Millions; moiennant quoi le Roiaume gagnera huit ou neuf-cens pour cent par an. On juge bien, que Mr. l'Abbé de *St. Pierre* n'oublie pas d'indiquer les moiens de procurer la réparation actuelle des Chemins. Tous se réduisent à l'établissement d'une Compagnie, & d'un Bureau général des Chemins; ensuite de divers Bureaux Provinciaux, subordonnez, dans chaque Généralité.

2. LE grand nombre de *Mendians*, qu'on laisse

(a) Pag. 12.

laisse courir dans un païs, n'est pas moins préjudiciable à l'Etat, que les mauvais Chemins. Voici donc un (a) *Projet pour renfermer* ces sortes de gens. (b) „ Un *Hollandois*, qui voit à *Paris*, d'un côté la richesse, la dépense superflue & le luxe excessif des Habitans dans les Equipages, dans les Habits, dans les Edifices, dans les Meubles, dans les Repas, dans les Jeux, dans les Spectacles, dans les Fêtes &c. & qui de l'autre, voit dans les Rues, & dans toutes les Portes des Eglises, un nombre prodigieux de Pauvres, qui en hiver se plaignent de mourir de faim, & de froid, se trouve fort étonné (dit Mr. l'Abbé de *St. Pierre*) comment un Etat, qui passe pour être si bien policé, néglige de remédier à un si grand inconvénient, qui se fait sentir dans toutes les Villes d'un Roiaume, & qui est inconnu dans toutes les Villes, & dans tous les Villages de *Hollande* „ On distingue ici diverses Classes de *Mendians*; & on fait voir, ce qui est aisé, les inconvéniens de cette mendicité, que l'on réduit à sept chefs. On indique les moïens d'y remédier, & on répond aux Objections. Ce Mémoire (c) aiant été présenté à la Cour, en 1724. avoit produit quelque effet: car il parut le 18. *Juillet* suivant une Déclaration du Roi, pour renfermer les Mendians. Mais à peine l'exécution dura-t-elle deux ans en vigueur. Nôtre Auteur en attribue la cause principale, à ce que le Conseil n'a point encore formé de Bureau Général à *Paris*, qui
s'assem-

(a) Page. 33-36. (b) Page. 33. (c) Page. 55, 56.

s'affemble toutes les Semaines sous la direction du Ministre des Finances, sur tout pour veiller à l'administration des Hôpitaux, & faire trouver les fonds nécessaires pour une exécution perpétuelle.

3. EXPLICATION *Physique d'une Apparition*. Troisième (a) Pièce, par où l'on voit que Mr. l'Abbé de *St. Pierre* n'est pas fort crédule. Il s'agit d'un Prêtre de *Paris*, qui racontoit une Apparition, qu'il croioit avoir eüe, étant Ecôlier, d'un de ses Camarades mort à *Caen*, depuis la promesse réciproque qu'ils s'étoient faite, que le premier des deux, qui seroit trépassé, viendrait dire à l'autre des nouvelles de l'autre Monde. Nôtre Auteur montre, par les circonstances du fait, tel que le racontoit celui qui se vantoit de la Vision, des marques palpables d'une Imagination frappée; & il détruit toutes celles qui semblent favoriser le Merveilleux. Tout cela tend, à faire comprendre l'utilité de diminuer, autant qu'il se peut, dans un Etat, l'esprit de *Fanatisme*, qui (b) cause souvent, parmi les Peuples, des *Séditions*, des *Persecutions*, des *Violences*, des *Meurtres*, des *Incendies*, & même des *Guerres Civiles*. Il (c) voudroit, pour cet effet, „ que le Ministre fondât un Prix tous les ans, pour celui „ qui, au jugement de l'*Académie des Sciences*, „ expliqueroit le mieux par les règles de la Nature les effets extraordinaires de l'Imagination, „ & les *Prodiges* qui sont racontez dans les Livres des *Grecs* & des *Romains*, & les prétendus „

(a) Page. 57-87. (b) Page. 86, & suiv. (c) Page. 87.

„ des Miracles que racontent les *Protestans*, les „ *Schismatiques*, & les *Mahometans* ". Il y a sans doute par tout des Visionnaires: mais Mrs. de l'*Académie des Sciences* n'auroient pas beaucoup d'ouvrage à examiner ces prétendus Miracles racontés par les *Protestans*; à moins qu'ils ne voulussent imputer au Corps des *Protestans* les imaginations de quelques Particuliers, reconnues telles de tout ce qu'il y a de personnes sages & éclairées: outre que chacun a la liberté de croire là-dessus ce qu'il lui plaît. La grande affaire seroit, de toucher à tant de prétendus Miracles, que la Communion Romaine adopte pour certains, & contre lesquels peu de gens osent proposer seulement leurs doutes. Il est sûr au moins, que, si l'on avoit le courage d'entamer la matière, & qu'on voulût pousser un peu loin l'examen, cela seul occuperoit l'Académie pendant un tems infini.

4. CONFÉRENCES Politiques très-avantageuses aux Particuliers, & au service du Roi & de l'Etat. (a) C'est une suite du Projet de l'*Académie Politique*, dont nous (b) avons déjà parlé. Dans les Loix de ces Conférences à établir, nôtre Auteur pose pour règle (c) fondamentale, *De ne parler jamais en mal du Gouvernement présent*. Je crains fort, qu'une telle condition ne détruise la liberté qu'il doit y avoir dans de telles Conférences, pour en espérer quelque fruit. Qui-conque proposera quelque chose, qui ne fera pas du

(a) Page. 88-101. (b) *Bibl. Raisonnée*, Tom. X. pag. 325, & suiv. (c) Page. 100;

du gout des Ministres, courra grand risque qu'on ne l'accuse de parler en mal du Gouvernement présent. Il n'y a que des Compagnies bien libres, comme le Parlement d'Angleterre, où l'on doit attendre des Conférences Politiques, faites sûrement & avec quelque succès.

5. AVANTAGES que doit produire l'aggrandissement continuél de la Villo Capitale d'un Etat

(a). Mr. l'Abbé de St. Pierre aiant vû mettre en doute, à l'occasion de Paris, s'il étoit de l'intérêt de l'Etat, que cette Capitale s'aggrandît, ou qu'elle diminuât, a examiné la question en général, & conclu enfin pour l'affirmative; avec cette condition, qu'en favorisant l'aggrandissement continuél de la Capitale, on en augmente de tems en tems plusieurs parties, qui n'avoient pas augmenté en même proportion que les autres. Il entend cette augmentation, non seulement des Bâtimens, des Ruës, des Marchez, & autres choses semblables, mais encore du nombre des Magistrats de Police, & de leurs Lieutenans ou Officiers. Les avantages, qui doivent revenir de là, sont: Qu'il y aura plus de sûreté contre les Guerres Civiles: Que, plus la Capitale sera soumise, plus les Provinces le seront: Qu'on sera plus à l'abri des Guerres étrangères: Que les progrès de la Raison & des Connoissances utiles, en seront beaucoup plus grands: Que l'avancement des Arts les plus utiles, en sera beaucoup plus prompt: Que cela augmentera la réputation & la prééminence de la Nation:

Que

Que le Commerce s'étendra davantage, aussi bien que la circulation de l'Argent, & des Billets. Il est inutile de repeter, sur chaque Article, ce que nous avons déjà dit plus d'une fois, que l'Auteur se propose toujours des Objections, & y répond.

6. Les deux Pièces suivantes se rapportent à une autre, dont on a parlé ci-dessus, (a) qui regarde l'avancement des Lettres & des Sciences. L'une est (b) un *Projet pour rendre l'Académie des bons Ecrivains plus utile à l'Etat*. Ce sont toujours de nouveaux Etablissmens d'Académies, & de Bureaux, que nôtre Auteur propose à faire; & de nouveaux Réglemens pour les Académies déjà sur pié. Il demande, comme (c) un des Ouvrages les plus utiles, les Vies des Grands Hommes, telles que sont les *Vies des Hommes Illustres* de PLUTARQUE. Dictionnaire, Grammaire, Poétique, Monumens modernes & antiques, Eloquence, tout cela trouve ici sa place, & est partagé entre les divers Bureaux, selon que nôtre Auteur le juge à propos.

7. L'AUTRE Pièce (d) revient aux *Vies des Hommes illustres*, & contient des *Observations pour diriger ceux qui écriront* quelque Vie comme celles-là. Il distingue d'abord entre *Hommes Illustres*, & *Grands Hommes*. Les uns & les autres sont *Illustres*: mais l'*Homme Illustre* simplement, entreprend & exécute avec succès des Projets très-difficiles, d'une grande utilité pour le

(a) Tom. X. pag. 319, & suiv. (b) Pagg. 165-195.

(c) Pag. 173. (d) Pagg. 196-214.

le Public, par un motif principal, qui est commun & vulgaire, c'est-à-dire, qu'il se propose principalement l'augmentation de ses richesses, de son crédit, & de sa puissance, & l'illustration de son nom & de sa Famille. Le *Grand Homme*, au contraire, entreprend & exécute, avec un pareil succès, des Projets aussi utiles & aussi difficiles, aiant pour principal motif l'augmentation du bonheur de la Société, & la gloire de faire plus de bien au Public, que ses pareils. On joint à cela une définition d'un *Grand Saint*. C'est celui qui entreprend & exécute des Projets aussi difficiles & aussi utiles, mais son principal motif est de plaire à l'Etre souverainement parfait, & d'en obtenir le Paradis en imitant sa *bienfaisance*, mieux que ses pareils.

On distingue aussi (a) cinq espèces d'*Hommes Illustres*, ou de grands Bienfaiteurs de leur Patrie: les grands *Princes*; les grands *Ministres*; les grands *Généraux d'Armée*; les grands *Magistrats*; les grands *Auteurs Politiques & Moraux*.

Entre les Régles, que Mr. l'Abbé de St. Pierre donne, pour écrire comme il faut les Vies des Hommes Illustres, il (b) défend de faire des *Comparaisons*. Il avoit d'abord cru ces Comparaisons utiles, sur le préjugé de l'usage qu'en a fait *Plutarque*: mais en examinant la chose de plus près, il a trouvé qu'elles diminuent l'utilité d'une semblable lecture. Entr'autres raisons, qu'il en donne, il dit, que, comme les Lecteurs se trouvent souvent d'avis contraire à celui de l'Auteur, dans
les

(a) Pag. 200, & suiv. (b) Pag. 202, & suiv.

les jugemens qu'ils portent; cette contrariété d'avis fait moins estimer & moins aimer l'Ecrivain, & rend par conséquent son Ouvrage moins agréable & moins utile. Les répétitions, auxquelles engagent ces Comparaisons, ennuiant aussi & refroidissent le Lecteur. Quand un Homme Illustre d'une Nation est comparé avec un Homme Illustre d'une autre Nation, l'Auteur donne ordinairement ou l'égalité, ou la supériorité, à l'un des deux. Par-là il se fait haïr de l'une des Nations, & par conséquent de la moitié des Lecteurs; ce qu'un Homme Sage, qui veut être utile à tous, doit soigneusement éviter. On joint à cela l'inconvénient de mettre en parallèle des Hommes de Siècle différent; ce qui brouille la Chronologie des Lecteurs, & empêche qu'ils ne retiennent si bien les faits.

A cette occasion, nôtre (a) Auteur propose le plan d'une Histoire Universelle, par l'Histoire des Hommes Illustres de chaque País, de chaque Siècle, & de chaque Nation. „ Mr. „ ROLLIN (ajoute-t-il) a déjà commencé à „ exécuter quelque chose de ce plan; mais il y „ met, ce me semble, trop au long ce qui regarde les affaires générales, & trop peu au „ long ce qui regarde les Hommes en particulier. Le Chroniqueur, le Géographe, les Affaires Publiques y tiennent trop de place: les „ Hommes Illustres, les Grands Hommes, y en „ tiennent trop peu; mais l'Ouvrage est déjà „ très-bon, & peut un jour être beaucoup perfection-

(a) Pag. 204; & suiv.

5, fectionné. Ce dernier jugement de Mr. l'Abbé de *St. Pierre* trouvera, à mon avis, plus d'approbateurs, que le premier. Si l'*Histoire Ancienne* du *Savant de Paris* n'est pas sans défauts, celui au moins que nôtre Auteur y trouve, ne l'est que parce que Mr. *Rollin* n'a eû nul dessein de faire un Ouvrage précisément tel que celui dont nôtre Auteur donne l'idée, & souhaitté l'exécution. Ce ne seroit point d'ailleurs une *Histoire Universelle*, proprement ainsi nommée, si l'on se borroit aux Vies des Hommes Illustres, qui laisseroient plusieurs vuides; ou bien il faudroit y faire entrer quantité de choses tout-à-fait étrangères à la Vie de bien des Hommes Illustres.

Une autre remarque, que fait (a) Mr. l'Abbé de *St. Pierre*, c'est que les Grands Hommes de nôtre Siècle ont plus de lumières, que les Grands Hommes de l'Antiquité, sans avoir pour cela plus de vertu.

8. PROJET pour rendre les rentes sur l'Etat d'un commerce plus facile & plus fréquent (b). Ceci ne regarde, que la France.

9. PROJET pour établir des *Annalistes de l'Etat* (c). Celui-ci se rapporte, & aux Lettres, & à l'établissement, que nôtre Auteur suppose, d'une *Académie Politique*. Il se plaint avec raison de l'imperfection & du peu d'utilité des Annales anciennes, écrites par des Moines très-ignorans, & très-mal informez des affaires publiques. Des Annalistes Publics, qui écriroient régu-

(a) Pag. 209, & suiv. (b) Pagg. 225-225.

(c) Pagg. 226-254.

régulièrement tout ce qui se passe, & à qui l'on fourniroit les Mémoires nécessaires, remédieroient sans doute pour l'avenir à un tel inconvénient, qui n'est pas assez levé par ceux qui écrivent l'Histoire de leur autorité privée. Mais notre Auteur n'ose lui-même assurer, que ces Annalistes, paiez par l'Etat, tels qu'il voudroit qu'on en établit, fussent exemts de toute flatterie, & de tout déguisement des choses qu'il importe le plus de savoir, pour l'usage même auquel il rapporte la lecture de l'Histoire. Quoi qu'il en soit, on lira toujours avec plaisir ce qu'il dit là-dessus assez au long.

10. UTILITE' des (a) DE'NOMBREMENS. Nous renvoions à l'Original, pour cette Pièce, & la suivante.

11. PROJET pour multiplier les Colléges de Filles (b).

V. I. LE Cinquième & dernier des Volumes, qui ont paru jusqu'ici, (c) commence par un *Projet pour perfectionner la Médecine*. Le zèle de notre Auteur pour le Bien Public n'avoit garde de laisser passer sans réflexions un article aussi important, que celui des moiens de conserver ou de rétablir la santé des Hommes. Ce seroit sans doute procurer un très-grand avantage à l'Etat, que de prolonger (d) tous les ans la vie, de dix ans l'un portant l'autre, à la quarantième partie de ceux qui meurent, comme Mr. l'Abbé de St. Pierre prétend que cela pourroit se faire,

(a) Pagg. 255-267. (b) Pagg. 268-282.

(c) Pagg. 1-63. (d) Pag. 7.

faire, (a) si nos Observations, soit sur les Préser-
vatifs, soit sur les Remèdes, devenoient en dix ans,
en vingt ans, un quart plus parfaites, & sur tout
plus connues de tout le monde, si les Remèdes étoient
plus communs, & la connoissance de l'application
des Remèdes plus commune dans la même proportion,
que tout cela n'est aujourd'hui. Il y a d'ailleurs (b)
tel Prince, tel Magistrat, tel Ministre, tel Phi-
losophe, tel Général d'Armée, dont on pourroit
conserver par ce moien une vie plus considérable
pour l'Etat, que la perte de mille, & même de
dix-mille autres personnes du commun.

„ Il est étonnant (dit nôtre (c) Auteur) que,
„ depuis plus de deux mille ans, avec le secours
„ de ce nombre prodigieux d'Observations &
„ d'Expériences, faites & écrites depuis H I P-
„ P O C R A T E, nous n'ayons pas présentement
„ dans une Science si utile aux Hommes un seul
„ Auteur, qui soit autant au-dessus d'Hippocrate
„ en Médecine, que D E S C A R T E S, mort
„ en 1654. est au-dessus d'ARISTOTE en
„ Physique, & au-dessus d'ARCHIME'DE en
„ Géométrie. Et combien n'avons-nous pas dé-
„ ja d'Auteurs supérieurs à Descartes lui-même,
„ dans ces Sciences qui ne sont pas à beaucoup
„ près si utiles à la Société, que peut être la Mé-
„ decine. „ Mr. l'Abbé de St. Pierre ne prétend
pourtant pas qu'on soit encore en état de faire
des Systèmes, qui puissent nous conduire avec
sûreté dans la Pratique (d). „ Nous ne pouvons
„ encore

(a) Pag. 6. (b) Pag. 10.

(c) Pag. 9, 10. (d) Pag. 8, 9.

„ encore naviguer, pour ainsi dire, que terre à terre
 „ & de proche en proche, si nous ne voulons pas
 „ risquer de nous égarer & de nous perdre. Ainsi
 „ c'est uniquement à la Pratique connue à diri-
 „ ger la Pratique inconnue, & même toujours
 „ de très-proche en très-proche ”.

Pour procurer les progrès de la Médecine, tels que notre Auteur se les promet, il veut premièrement qu'on établisse un Bureau de Médecine, uni à l'*Académie des Sciences*. Il marque en détail les travaux, auxquels cette nouvelle Académie doit s'appliquer; & fixe la récompense nécessaire pour encourager les Académiciens. Il joint à cela quantité d'autres moïens particuliers, qui tendent à faciliter la connoissance & l'usage de ce que l'on aura découvert en matière de Médecine. Cette Pièce (a) finit par des Observations qu'un habile Médecin, qu'on ne nomme pas, a communiquées à notre Auteur, sur son Projet, & qu'il a lui-même trouvées très-sensées & très-raisonnables.

2. PROJET (b) *pour rendre les Etablissmens des Religieux plus parfaits, c'est-à-dire, plus utiles au Prochain*. Le seul titre de cette Pièce annonce des idées bien différentes de celles qu'on a communément de l'emploi des *Religieux*, dans les Pais où il y en a un si grand nombre de Maisons. Vouloir ramener de tels Etablissmens aux grands principes de la Loi Naturelle & du Bien Public, comme le souhaite notre Auteur, c'est une chose bien difficile à persuader aux intéres-
 sez,

sez, & plus encore à exécuter, dans l'état où sont les choses. Qu'on aille dire à tant de Moines, qu'ils laissent-là le *chant des Pseaumes* & des *Hymnes*, & leurs *longues Prières*, pour se donner la peine de *gouverner des Hôpitaux*, des *Collèges*, des *Séminaires*; & que c'est en cela que doit consister la *perfection* de l'état qu'ils ont embrassé; combien peu y en aura-t-il, qui ne traitent cela de grande Hérésie, & qui ne se soulèvent d'abord contre de pareils Docteurs? Il est beau toujours de voir des gens, qui osent dire des vérités si dangereuses à débiter; & il seroit à souhaiter que Mr. l'Abbé de *St. Pierre* pût au moins les faire goûter à ceux qui ont le plus de moïens pour les faire prévaloir peu-à-peu.

3. LE *Discours*, (a) qui suit, sur le MAHOMÉTISME, est fort curieux. L'occasion, qui engagea nôtre Auteur à écrire cette Pièce, fut une Conversation qu'il avoit eue avec un *Homme de qualité*, *savant pour sa profession*, mais d'un *esprit peu solide*, & un peu prévenu en faveur du *Mahométisme*. Ce *Gentilhomme* se connoissoit en *Astrologie Judiciaire*, il ajoûtoit foi aux *prédications*, il en faisoit lui-même. Il ne croioit pas *vraies beaucoup de choses*, que nous croions tous, & cependant il en croioit d'encore plus merveilleuses, que nous ne croions point du tout. Il étoit persuadé, que *Mahomet* étoit un vrai *Prophète*, inspiré miraculeusement, & soutenoit que l'*Etablissement* du *Mahométisme* étoit entièrement *miraculeux*.

Après

Après quelques réflexions générales, sur les Evénemens merveilleux, qui n'ont rien que d'humain, & sur les causes qui les font paroître tels; Mr. l'Abbé de *St. Pierre* donne une explication naturelle de l'établissement du *Mahométisme*.

Selon lui, *Mahomet* fut quelque-tems Fanatique de bonne foi. Le pais chaud, où il étoit né; son tempérament particulier, plus susceptible encore des impressions du Climat, que celui des autres; ses voïages; son commerce avec les *Juifs*, & quantité d'autres Fanatiques très-ignorans (on veut parler des Moines de *Syrie* & d'*Arabie*) lui firent voir en songe des apparitions d'un Ange. Son imagination ainsi frappée, le rendit propre à causer un pareil étonnement dans l'imagination des autres. De Fanatique, il devint ensuite Imposteur, pour mettre à profit les erreurs où il avoit jetté les autres, & dont il avoit été lui-même détrompé. On prouve tout cela en détail, par l'Histoire de *Mahomet*, & par les circonstances des tems, des lieux, des personnes.

Le grand succès de l'Imposture est aisé à expliquer par les mêmes circonstances, & par la nature même des Dogmes principaux de la Religion de *Mahomet*, jointe à la force, qu'il sût bien mettre en usage (a). „ Il y avoit plus de „ raison dans son Systême de Religion, que „ dans celui des *Arabes*, la plupart vrais Idolâtres. Ils croïoient à la vérité un Dieu suprême, mais ils y joignoient une infinité de pe- „ tites

(a) Pag. 117, & suiv.

„ tites Divinitez, mâles & femelles, parmi les-
 „ quelles ils adoroient *Adam, Abraham &c.* Or
 „ à la longue la Raison fait impression sur ceux
 „ qui se gouvernent le plus par l'Imagination...
 „ Cette Religion consistoit dans une Formule
 „ de Foi bien courte. C'étoient deux Proposi-
 „ tions, qui renfermoient tous les autres Arti-
 „ cles de Foi: *Il n'y a qu'un Dieu, & Mahomet*
 „ *est son Prophète.* Chacun, en disant publique-
 „ ment ces mots, étoit sûr de conserver sa vie
 „ & ses biens: & effectivement ces mots, *Ma-*
 „ *bomet est Prophète*, suffisoient pour prouver, que
 „ tout ce qu'il dit, & tout ce qu'il écrit, est
 „ Divin..... Il n'y a pas une page dans l'*Al-*
 „ *coran*, dans laquelle il ne menace de l'Enfer
 „ les Mécréans, & dans laquelle il ne promette
 „ le Paradis aux Croians, ou du moins dans la-
 „ quelle il ne fasse quelque peinture de l'un ou
 „ de l'autre Paradis de délices, où ils auroient
 „ durant toute l'Eternité les plus belles Fem-
 „ mes, & les autres Plaisirs sensibles à souhait...
 „ Paradis, que l'on pouvoit aquérir à bon mar-
 „ ché, par la Confession de Foi abrégée, dont
 „ on vient de parler... Enfer, qui faisoit encore
 „ plus d'effet sur les Imaginations fortes & vi-
 „ ves.... L'un & l'autre, idée que les *Arabes*
 „ n'avoient point, ou qu'ils n'avoient que con-
 „ fuse & incertaine..... Ajoutez à cela une
 „ Permission autorisée de Dieu même, d'avoir
 „ plusieurs Femmes, & même des Concubines;
 „ chose fort agréable aux *Arabes*, & à tous les
 „ Habitans des Pais chauds &c. Voilà des cau-
 „ ses simples & suffisantes”. On lira avec plai-

sur toutes les autres réflexions que nôtre Auteur fait sur l'Etablissement du *Mahométisme*.

Il joint à cela d'autres (a) Observations séparées, sur quelques autres sentimens du Gentil-homme qu'il réfute; par exemple, sur ce que cet Auteur prétendoit, *Qu'il seroit à desirer, pour le bien de l'Etat, que le Roi assemblât souvent les Etats Généraux du Roiaume*. A ces traits, & à tout le reste, ceux qui ont lû les Ouvrages du Comte de BOULAINVILLIERS reconnoîtront aisément, que c'est de lui qu'il s'agit.

4. PROJET (b) pour faire cesser les Disputes séditieuses des Théologiens. Que le Monde seroit heureux, & qu'il seroit glorieux à nôtre Auteur, si ses avis pouvoient produire l'effet, auquel ils sont destinez! Ici on dépaise un peu les Lecteurs François. Il ne s'agit point d'abord de la France, ni des Pais Catholiques. La Scène est en Hollande, & chez les Protestans. On parle des autres presque seulement par occasion.

On fait d'abord l'histoire de la Dispute, qui s'éleva entre GOMARUS, & ARMINIUS, & des suites fâcheuses que tout le monde fait qu'elle eut. Il auroit été facile, selon nôtre Auteur, de les prévenir (c). „ Le Conseil Supérieur de Police devoit songer à faire cesser de „ bonne heure les Ecrits & les Sermons, qui „ pouvoient troubler la tranquillité entre les „ Théologiens, lors que les autres Citoyens „ commençoient à prendre part à ces sortes de „ Dis-

(a) Pag. 138, & suiv. (b) Pagg. 143-192.

(c) Pag. 149, & suiv.

„ Disputes ; parce que la Charité, la Concor-
 „ de, & la Tranquillité, sont de plus grands
 „ biens, que les Vraisemblances & les Véritez ;
 „ & parce que la Haine, la Persécution, la Di-
 „ vision, & la Guerre Civile, sont de plus grands
 „ maux, que ne sont les Ignorances & les Er-
 „ reurs. Le plus grand mal dans ceux qui dis-
 „ putent, n'est pas l'erreur où se trouye un des
 „ Partis, parce qu'elle est toujours très-invo-
 „ lontaire dans quelque Parti que ce soit....
 „ Mais le grand mal, qui peut naître de ces Dis-
 „ putes, c'est la formation de deux Partis ar-
 „ dens à se haïr, à se dire des injures, à cher-
 „ cher les moiens de se venger de celles qu'ils
 „ croient avoir reçues, & à intéresser dans leur
 „ querelle les Séculiers, & le Magistrat.....
 „ Le remède à cette *Maladie Politique*, qui trou-
 „ ble la Société, est du ressort de *la simple Police*
 „ *Civile, & du Gouvernement Séculier*, qui ne
 „ doit permettre aucune injure entre Citoyens
 „ de la même République, & moins encore au-
 „ cune formation de deux Partis dans l'Etat....
 „ La question entre les *Arminiens*, & les *Goma-*
 „ *ristes*, étoit telle, qu'il y avoit quelque in-
 „ compréhensibilité à avouer dans chaque Par-
 „ ti; & alors y a-t-il un parti plus raisonnable à
 „ prendre, que de laisser cette question dans le
 „ degré de mystère, d'obscurité, d'incompré-
 „ hensibilité, où elle étoit lors que les Esprits é-
 „ toient calmes, & lors qu'ils n'étoient point
 „ encore échauffez; d'empêcher alors toute Dis-
 „ pute, & par conséquent d'*imposer silence* sur
 „ cet article ? puis que chacun, dans le silence,
 „ pou-

„ pouvoit, comme dix ans auparavant, operer
 „ son Salut en toute sûreté, & sans perdre la
 „ Charité pour les Errans.... Nul remède, nul
 „ préservatif, n'est si efficace, que le Silence,
 „ commandé *sous des peines suffisantes & inévita-*
 „ *bles....* Ainsi il faut un *Commité* ou un *Con-*
 „ *seil*, qui dresse les Articles d'un Règlement,
 „ & qui aît soin de faire exécuter exactement
 „ les Punitions entre les Esprits inquiets, im-
 „ patients, qui contreviendront à l'Ordonnance,
 „ sous la spécieuse raison de zèle pour la Vérité,
 „ & pour la Religion; raison commune aux
 „ deux Partis opposez..... Il seroit à souhait-
 „ ter, que ce Conseil, dans un Etat Catholique
 „ Romain, ne permît d'imprimer aucun Ecrit
 „ sur des matières controversées, avant que de
 „ l'avoir fait examiner; il ne faudroit guères,
 „ que des Ecrits de Morale, & des Catéchis-
 „ mes: & sur le reste silence parfait..... Au
 „ lieu de l'établissement d'un *Conseil de Silence*,
 „ la République [de *Hollande*] sur l'avis impru-
 „ dent des Théologiens, préfère le Concile, ou
 „ le Synode Général; comme si la décision de
 „ ce Concile pouvoit finir les Disputes & les
 „ Quérelles entre les Théologiens, & les faire
 „ taire; Au lieu que les Disputes ne finissent
 „ réellement, que lors que personne n'en parle
 „ plus. Or l'effet naturel d'un Concile Géné-
 „ ral, c'est d'en faire parler beaucoup davanta-
 „ ge &c..... Avant le Synode, nulle Persécu-
 „ tion contre aucun Citoyen: après le Synode,
 „ beaucoup de Persécutions & d'Exils, autori-
 „ sez par l'Etat même, contre les Citoyens d'ail-
 „ leurs

„ leurs gens-de-bien, que l'on auroit pû facile-
 „ ment contenir & conserver par l'observation
 „ du *Silence*. On ne peut jamais empêcher les
 „ divisions des Hommes dans les Opinions :
 „ mais, avec l'autorité du Magistrat, on peut
 „ empêcher, les uns par des *espérances*, les au-
 „ tres par des *craintes suffisantes & inévitables*,
 „ d'écrire & de prêcher, durant quelques an-
 „ nées, sur la Matière contestée. Pourquoi, en
 „ attendant la manifestation générale de la Véri-
 „ té, qui se fera un jour aux Saints, ne s'en pas
 „ tenir aux Catéchismes anciens? Qui ne sait,
 „ que, là où les Hommes ne conviennent point,
 „ il faut qu'il y manque quelque degré d'éviden-
 „ ce? Or faut-il, pour un mal, auquel
 „ nous ne saurions remédier, perdre la base de
 „ nôtre Salut, c'est-à-dire, la Charité? perdre
 „ les fondemens de tous les Biens de la Société,
 „ c'est-à-dire, la Tranquillité publique, que
 „ nous pouvons facilement conserver, en im-
 „ posant à tous les Disputeurs un *Silence* passager
 „ sur certaines Matières? Aussi le Con-
 „ cile [que les *Hollandois* eux-mêmes ne croio-
 „ ient point infallible] ne finit point du tout la
 „ querelle: mais le Parti le plus fort fut plus au-
 „ torisé, & eut plus de moiens de persécuter
 „ impunément, & d'accabler de misères le Par-
 „ ti le plus foible, au grand préjudice de la Ré-
 „ publique &c ”.

Après quelques réflexions semblables à celles
 que nous venons d'abréger, dans les propres ter-
 mes de l'Auteur, & qu'il applique au *Concile de*
 TRENTE; il parle de la Dispute, qui s'éleva,

vers l'année 1645. entre COCCEJUS, & VOETIUS. „ Les Séculiers, dit-il, & sur tout les
 „ Dames, commençoient à prendre parti. Mais
 „ les Etats, devenus plus sages, commirent des
 „ Magistrats, pour imposer un silence exact aux
 „ deux Partis, sous peine de destitution. Quel-
 „ ques Pasteurs contrevenans, des deux Partis,
 „ furent destituez, & ensuite rétablis. Après
 „ la dispute cessée, personne n'écrivit & ne prê-
 „ cha plus sur une Matière devenue si délicate;
 „ le calme se rétablit; & il est actuellement si
 „ bien établi, que personne n'en parle, & que
 „ les Pasteurs, quoi que d'avis contraire sur cet-
 „ te matière, n'en parlent plus, ou tournent en
 „ raillerie la différence de leurs Opinions, sans
 „ songer à mettre du sérieux & de l'aigreur dans
 „ la Dispute &c ”.

5. PROJET *pour perfectionner le Commerce de FRANCE* (a). Dans ce Mémoire, un des plus étendus, Mr. l'Abbé de St. Pierre se propose de procurer à la France „ les mêmes grands avanta-
 „ ges que le Commerce Maritime produit à la
 „ Nation Angloise, sur tout depuis environ soi-
 „ xante-dix ans”. Il n'y a qu'à l'imiter, & à se servir des mêmes moïens, qu'elle a emploiez pour y réussir.

6. LA dernière (b) Pièce est un *Projet pour établir à la Bibliothèque du Roi, des Conférences sur la Physique*. Les grands avantages, qu'on peut retirer d'une étude exacte de la *Physique*, ont engagé nôtre Auteur à chercher un moïen
 de

de remédier au peu de lumières que l'on acquiert sur cette Science dans les Collèges. Faute de connoître les Causes physiques des *Sonzes*, quantité de personnes ignorantes sont sujettes à en être si effraïées, qu'elles en tombent quelquefois malades. Il en est de même de l'ignorance au sujet des *Comètes*, des *Eclipses*, des *Planètes*. L'Imposture trouve ici belle matière à augmenter la terreur. Le *Fanatisme*, de diverses sortes, dans toutes les Religions, prend sa source dans l'ignorance des Causes Naturelles, & de la Sagesse du Créateur, qui a établi les Loix de la Nature. Pour ne pas connoître les effets de la Fièvre dans le Cerveau, l'Ignorant s'imagine avoir vû des Morts, & leur avoir parlé en plein jour.

Le Physicien fait un usage journalier de la Physique, pour mieux gouverner sa santé, & pour se mieux conduire dans l'exercice des Arts. La Physique rend l'esprit plus ferme, & plus pénétrant. Les Sciences deviendront plus communes, à mesure que celle-ci sera cultivée avec plus de soin.

La Religion sur tout trouvera ici beaucoup à gagner. Elle en sera non seulement affermie, mais encore perfectionnée; parce que, plus le Physicien a de lumière, & plus il est éloigné de donner dans les petitesse du Fanatisme, qui fait de DIEU un Être très-imparfait, très-déraisonnable (a). „ Un Anglois, nommé DER-
„ HAM, a fait deux beaux Ouvrages, sous le
„ titre

(a) Pag. 328, 329.

» titre de *Théologie Physique*, & de *Théologie Af-*
 » *tronomique*. Il seroit à propos (selon nôtre
 » Auteur) que ces deux Traitez, un peu perfec-
 » tionnez, fussent enseignez aux Ecclésiasti-
 » ques, la première année de leur Théologie".
 Mais on aura de la peine à lui accorder, & il
 aura de la peine à se le persuader lui-même, s'il
 y pense un peu mieux, que ce soit (a) faute d'être
 aussi Savans en Physique, que cet Anglois,
 (b) que LUTHER & CALVIN s'avisèrent de
 faire des Hérésies. Nôtre Auteur ajoûte, avec
 aussi peu de raison, qu'ils ne connoissoient pas la
Religion d'une manière plus élevée & plus raison-
nable, que le Peuple. Les Superstitious, contre les-
 quelles Luther & Calvin s'élevèrent, appartiennent,
 au contraire, en partie, à ce Fanatisme,
 dont il trouve la source dans l'ignorance de la
 Physique.

Les autres avantages, que nôtre Auteur voudroit
 procurer, par l'établissement de Conférences sur la
 Physique, c'est, Que ce seroit un nouvel attrait,
 pour amener les Etrangers à Paris; & un amu-
 lement pour un grand nombre de personnes, qui
 aiment cette Science: Qu'on feroit par-là plus de
 connoissances, & on choisiroit mieux ses Amis:
 Qu'il y auroit plus d'émulation, & plus de travail,
 parmi les Auditeurs.

On finit par quelques remarques, sur le *Journal*
des Savans, sur les *Traducteurs François*, & sur
 l'*Académie des Sciences*, pour montrer comment
 il faudroit perfectionner tout cela.

A R T I-

(a) Pag. 328, 329. (b) *Ibid.*

ARTICLE III.

THESAURUS MORELLIANUS, *five* FAMILIARUM ROMANARUM Numismata omnia &c. cum perpetuo Commentario SIGEBERTI HAVERCAMP. Second Extrait. [On a vû le premier, dans la I. Partie de ce Tome, *Artic. III.*]

IL faut maintenant, comme nous l'avons promis, rendre un compte plus particulier du Corps même de ce Livre.

LES Médailles, qui remplissent le I. Volume, paroîtront, du premier coup d'œil, d'une beauté & d'une délicatesse infinies. Si l'Ouvrage de MOREL perd, d'un côté, en ce que nous n'avons pas les descriptions & les explications des Médailles, qu'il y devoit joindre; d'un autre côté, la gravûre gagne considérablement, en ce que l'impression s'est faite à *Amsterdam*. Il n'y a pas d'apparence, que le Libraire de *Leipsig*, eût employé un papier aussi beau & aussi fort, que celui dont on s'est servi pour toutes les Planches.

Le nom de chaque *Famille* se voit au-dessus des Médailles, à l'endroit où elle commence, &c: où elle continuë, si une Planche n'a pas suffi à les contenir toutes. Les Familles, dont on peut donner un grand nombre de Médailles, sont divisées, selon l'ordre de l'Edition de PATIN, en plusieurs *Tables*, distinguées par une suite de Chiffres,

Chiffres. Les Médailles mêmes de chaque Famille, que FULVIUS URSINUS & PATTIN avoient déjà publiées, sont aussi numérotées, & se distinguent par-là des autres ajoutées par MOREL, qui y a mis les Lettres de l'Alphabet, comme nous l'avons déjà remarqué.

Les Lettres, dont on se sert ordinairement pour faire connoître de quel métal est la Médaille, se voient ici de même au dessous de chacune, vers le milieu des deux côtes. Mais on ne trouve nulle part une chose, que *Morel* avoit promise dans son *Essai*, & dont il donna alors des échantillons dans les petites Planches qu'il y joignit: c'est que, pour les Médailles un peu rares, il avoit inventé certaines marques, auxquelles on devoit connoître dans quel Cabinet elles se trouvent. Par exemple, un *Aigle* désignoit le Cabinet de l'EMPEREUR; une *Fleur de lys*, celui du Roi de FRANCE; un *Sceptre*, celui de l'Electeur de BRANDEBOURG; une *Couronne*, avec la Lettre O. les Médailles de la Reine CHRISTINE, qui passèrent depuis dans le Cabinet du Prince LIVIO ODESCHALEI; un *Lion*, celui du Comte de SCHWARTZBOURG; & ainsi des autres Cabinets, tant ceux des Princes, que ceux des Particuliers. *Morel* vouloit même indiquer, par certains signes, le plus ou le moins de rareté de ces Médailles. Mais ou il se reservoit à ajouter de telles marques, quand il publieroit son grand Ouvrage, ou bien il crut qu'il feroit mieux, d'apprendre lui-même aux Lecteurs, dans la description de chaque Médaille, le lieu d'où elle étoit tirée, avec toutes les autres

autres choses qu'il jugeroit nécessaires. Quoi que ce changement de méthode laisse quelque chose à desirer aux Curieux, sur un article auquel personne autre ne pouvoit suppléer; la fidélité de l'Auteur, dont on a d'ailleurs tant de preuves, ne sauroit en recevoir aucune atteinte.

Les pages, qu'on voit indiquées au dessous de quelques Médailles, sont autant de renvois à celles du Commentaire de l'Editeur. Et ainsi on voit bien, que cela doit avoir été ajouté par les Graveurs de *Hollande*.

Donnons maintenant quelques exemples des Médailles, & de leur explication. Nous commencerons par celles que *Morel* a publiées le premier, ou qui du moins n'ont paru que depuis que ses Planches furent gravées; de sorte qu'il n'a pas tenu à lui, que personne ne le prévînt en cela. Avec un effort d'imagination, on pourra, sur la description des Médailles dont nous parlerons, se les représenter en quelque manière, comme si on les avoit sous les yeux.

I. MÉDAILLE de la Famille *Tituria*. (a)
La Tête de TATIUS, Roi des *Sabins*; & au devant, une branche de Palmier: avec ce mot par derrière, SABIN: c'est-à-dire, *Sabinus*. Au revers, deux hommes avec des Boucliers, & entre-deux la Vierge *Tarpeja*, paroissant tomber & être accablée sous ces Boucliers, dont on voit sur elle un tas. Au dessous, on lit: L. TITURUS. c'est-à-dire, *Lucius Titurius*. Et au-dessus, il y a un Croissant, avec une Etoile au milieu. En joignant

(a) Lettre B.

joignant les Inscriptions des deux côtez de cette Médaille, on a tous les noms de celui qui la fit frapper, *Lucius Titurius Sabinus*. (a) Le surnom de *Sabinus* montre, que la Famille tiroit son origine du pais des *Sabins*, & par conséquent qu'elle étoit ancienne. Le point connu de l'Histoire Romaine, représenté sur le type, & la tête de *Tatius*, Roi des *Sabins*, le confirment. Du reste, on ne fait si cette Famille *Titurienne* étoit Patricienne, ou Plébéienne; & on ne connoît pas plus le *Lucius Titurius Sabinus*, dont il s'agit, faute de monumens historiques, qui en parlent. Le Croissant, avec une Etoile, qui manquent dans deux autres (b) Médailles semblables du même *Titurius*, à côté de celle-ci, marque, comme dans plusieurs Déniers, le tems où s'étoit passé l'événement auquel on fait allusion, c'est-à-dire, la Nuit. Car il paroît par (c) *D E N Y S d'Halicarnasse*, que ce fut de nuit que la Vierge *Tarpeja* livra aux *Sabins* la Forteresse (d) de *Rome*, par une trahison, dont elle fut récompensée comme elle le méritoit, si l'histoire est véritable. Mais que signifie la branche de *Palmer*? C'est, selon notre Commentateur, ou la victoire de *Tatius*, acquise par une telle trahison, ou plutôt quelque victoire considérable, remportée par un Lieutenant d'Armée, dont on suppose que *Titurius* pouvoit être *Questeur*, & comme tel, avoir fait frapper cette Monnoie dans une

(a) *Commentar. pag. 419, 420.*

(b) *Num. I. & Lett. A.*

(c) *Antiq. Roman. Lib. II. Cap. 38, 39. pag. 102. Ed. Oxon.*

(d) Appellée depuis le *Capitole*.

une Province. On l'infère de ce que la Tête de Rome ne paroît jamais dans tous les Déniers du même *Titurius*, quoi qu'en assez grand nombre : mais la *Victoire* s'y voit presque toujours dans les Types.

2. ME'DAILLE de la Famille *Antistia*. (a) La Tête d'*Auguste*, toute nuë; & autour cette Légende : IMP. CAES. AUGUS. TR. POT. VIII. c'est-à-dire : *Imperator Caesar Augustus, Tribunitia potestate VIII.* Au revers, on voit deux hommes debout, portant la *Toge*, & voilez comme des gens qui sacrifient. Aussi y a-t-il entre-deux un Autel, où le feu brûle, & sur lequel ils tiennent, chacun de son côté, une Truie par les pieds, & renversée sur le dos. L'Inscription, qui est en partie autour, en partie entre les Têtes des deux hommes, & sous leurs piez, porte : C. ANTIST. VETUS. FOEDUS. P. R. QVM. GABINIS. C'est-à-dire : *Caius Antistius Vetus. Foedus Populi Romani cum (pour cum) Gabinis.* Par ce type *Antistius* semble avoir voulu conserver & honorer la mémoire de la Ville de *Gabii*, son ancienne Patrie. Car il y a apparence, que la Race *Antistiennne*, qui florissoit là autrefois, & y étoit fort considérable, comme nous l'apprenons de *DENYS d'Halicarnasse*, (b) *Lib. IV.* passa depuis à Rome. Et peut-être même ceux de cette Famille furent-ils

(a) Lett. B. Comment. pag. 19.

(b) Cap. 57. pag. 245. où il est parlé d'*Antistius Petron*, le plus illustre des *Gabinien*s, & qui avoit souvent commandé leurs Armées : aussi *Sextus Tarquin* le fit-il condamner à mort, sur une fausse accusation.

ils du nombre des *Seciaux* (ou Hérauts d'armes) lors que (a) les *Romains* & les *Gabinien*s firent un Traité ensemble, avec la cérémonie ordinaire d'immoler une Truie. Ainsi le surnom de *Vetus*, ou ancien, convient fort aux *Antistien*s. Ces *Déniers* furent frappez, la dixième Année depuis qu'*Auguste* eût été revêtu de la Puissance du *Tribunat*, ou l'année 739. de la Fondation de Rome. Car il n'eut le *Souverain Pontificat* qu'en l'année 741. & c'est pourquoi on ne voit pas ce titre dans les Médailles dont il s'agit.

Voilà ce que dit notre Commentateur. Je ne sai pourquoi il n'indique pas même ni ici, ni dans les *Addenda*, le *Spécimen Rei Nummarie*, (b) où *Morel* avoit déjà publié & expliqué la Médaille, dont on vient de voir la description. Il paroît par-là, que cette Médaille est tirée du Cabinet du Comte de *Schwartzbourg*; & sans cela on l'auroit sû depuis par la (c) *Gotha Numaria* de Mr. *LIEBZ*. Je vais rapporter l'explication de *Morel*, afin qu'on ait un échantillon de la manière dont il s'y seroit pris, s'il eût achevé son Ouvrage. » Cette Médaille d'argent (dit-il) a-
» vec la Tête d'*Auguste*, semble avoir été frap-
» pée

(a) Voyez là-même, pag. 246. car le Traité se fit, après que *Sextus Tarquin* se fût rendu maître de la Ville, en faisant le personnage de Transfuge. L'Historien parle aussi du Serment prêté sur les Victimes: mais, selon lui, on égorgea un Bœuf, & non pas une Truie. Car il dit, qu'on voioit encore à ROME, de son tems, le Traité écrit sur un Bouclier de bois, couvert de la peau du Bœuf, qui fut égorgé, quand on traita avec les *Gabinien*s.

(b) Pag. 93, 94. (c) Pag. 215, 216.

55. pée en l'année 738. de la Fondation de Rome,
 56. la huitième depuis qu'il exerçoit la Puissance
 57. du Tribunal. C. *Antistius Vetus*, Triumvir
 58. Monétaire, voulut représenter ici l'origine de
 59. sa Famille, comme venue de *Gabii*. C'étoit
 60. une Ville des (a) *Voliques*, fondée par *Gala-*
 61. *rius & Bius*, deux Freres *Siciliens*; ainsi que
 62. le dit SOLIN, (b) Cap. 8. Les Romains en
 63. devinrent maîtres, par une fourberie de *Sex-*
 64. *tus Tarquin*, Fils de TARQUIN le Superbe,
 65. comme cela est raconté au long dans TITE
 66. LIVE, Lib. I. Cap. 53. & 54. Après l'ex-
 67. pulsion des Rois, le Peuple Romain fit sans
 68. doute un (c) Traité d'Alliance avec les *Gabi-*
 69. *niens*; & quelque *Antistius*, qui avoit le sur-
 70. nom de *Vetus*, ou ancien, & qui le transmit
 71. aux autres, intervint dans la cérémonie du
 72. Traité, ou comme *Fécial*, ou comme *Pater*
 73. (d) *patratus*. La manière de faire cette céré-
 74. monie, est expliquée dans TITE LIVE Lib.
 75. I. Cap. 24. Il faut remarquer aussi la particu-

le

(a) *Morlet* se trompe ici. *Gabii* étoit bien loin des
Koliques; car elle se trouvoit sur le chemin de Rome à
Préneste. Voyez CLUVIER, *Ital. Antiq.* Lib. III. Cap.
 IV. pag. 254. & seqq.

(b) Cap. 2. pag. 10. A. Edit. Salin. Trajett.

(c) Il n'est point parlé, dans les anciens Auteurs,
 d'autre Traité fait avec les *Gabinien*, que celui que j'ai
 indiqué, d'après D. E. N. Y. S. d'*Halicarnasse*. Et ce que j'ai
 dit de la peau de Bouc, est confirmé par FESTUS,
 au mot *Chama*.

(d) Mais c'étoit le Chef des *Féciaux* mêmes. Voyez,
 entr'autres, M. de SPANHEIM, *De Praetura & Usu*
Numerum. Tom. II. pag. 201, 202.

„ le (a) *qum*, ainsi écrite, au lieu de *cum*; ce
 „ qui se trouve sur d'autres Médailles; & je l'ai
 „ vû sur une, que l'on garde à Bâle, dans le
 „ Cabinet d'Erasme”.

Cette dernière, dont parle *Morel*, n'est pas, comme on pourroit le croire d'abord, celle qu'on voit maintenant dans son Recueil, sous la Lettre A. Car il y a *cum*: & d'ailleurs les paroles *Focdus P. R. cum Gabinis*, sont autrement placées, toute l'Inscription étant autour du champ de la Médaille. Mais CHARLES PATIN (de quoi je suis surpris que ni *Morel*, ni d'autres, ne disent rien) avoit publié depuis long-tems la Médaille (b) de Bâle, dans (c) son *SUETONIUS illustratus*, qu'il fit imprimer à Bâle même en 1675. On y voit & le *qum*, & les Lettres de l'Inscription, rangées précilément comme dans la Médaille du Cabinet de *Schwartzbourg*, présentement de *Gotha*. Mais il y a d'ailleurs une différence remarquable, c'est que les deux *Féaux* se donnent la main l'un à l'autre, sans tenir la Truie, qui est couchée à la renverse sur l'Autel, d'où il ne sort point de flamme.

Le

(a) On trouve aussi *mequm*, pour *meum*, dans GRUTER, *Inscript.* 817. num. 12. comme le remarque Mr. LIEBE, *Goth. Numer.* pag. 216. Il y a bien d'autres mors, dans ces Inscriptions, où le *q* se met pour *c*; par exemple, *Pequnia*, *Pequlatus* &c. On n'a qu'à consulter l'*Index* de ce qui regarde la Grammaire.

(b) Qu'il dit être dans le Cabinet d'ERASME & d'AMERBACH, qui depuis peu avoit passé dans la Bibliothèque de l'Université, avec d'autres Médailles & Peintures très-belles.

(c) Pag. 40. de ce Commentaire, joint à la 3. Edition du *SUETONE* de GRAEVUS, publiée en 1709.

Le type, que VAILLANT (a) a donné, est le même : mais l'Inscription porte *cum* ; & après *Antistius Vetus*, on lit *IIIVIR*, qui désigne l'emploi de *Triumvir Monétaire*, en vertu duquel *Antistius* fit frapper ces sortes de Déniers, qu'il semble avoir pris plaisir à diversifier, le fond demeurant le même.

3. MÉDAILLE de la Famille *Caecilia* (b). Une double Tête de *Janus*, couronnée de Laurier, & avec de la Barbe ; une petite Colonne à pyramide renversée, entre les deux Têtes. Au revers, une Prouë de Vaisseau ; & à côté, une espèce de Colonne, qui représentoit la Lettre *I*. Au haut, *ME*. c'est-à-dire, *Metellus* ; & en bas, *ROMA*. On ne voit point ici de Prénom. Mais le poids de la Médaille doit faire juger, de quel des *Métellus* il s'agit. Or c'est un *As* de (b) deux onces ; poids auquel cette Monnoie fut réduite pendant la *I. Guerre Punique*, & qu'elle conserva jusqu'à la Bataille de *Cannes*, où on diminua l'alloy encore d'une once. Ainsi la Médaille doit avoir été frappée avant cette nouvelle diminution ; comme il paroît aussi par la colonne pyramidale, & par la marque de l'*I*. deux choses qui ne se voient plus, depuis que les *As* ne pesèrent qu'une once. Mr. *Havercamp* croit donc, que le *Metellus*, dont on lit ici le nom tout simplement, est *Lucius Cæcilius Metellus*, celui qui

(a) Voyez la *Gotha num.* de Mr. *LIEBE*, pag. 216.

(b) Lett. E. Comment. pag. 47, 48.

(c) *Sextantarius*.

qui remporta sur les *Carthaginois* de grandes victoires, & qui à cause de cela eut l'honneur d'un très-beau Triomphe. On n'auroit pas mal fait d'indiquer les Auteurs, qui parlent de ce *Métellus*, & de ses exploits. Les Lecteurs trouveront de quoi y suppléer, dans une Note d'ERIZZO, que Mr. *Havercamp* a rapportée sur (a) les Médailles de *Goltzius*.

4. MÉDAILLE de la Famille *Terentia* (b). La Tête du fameux Poète Comique *Térence*, avec son nom tout autour *TERENTIUS*; & dans le champ, au devant du visage, une branche de Palmier. Au revers, un Jeune Homme, qui mène un Cheval. Ici la moitié du nom, qui y étoit écrit, manque, & il n'en reste que ces trois lettres *IVS*. La Médaille est placée à propos après une autre, que *Morel* a publiée le premier, de *Publius Terentius*, qui peut être *Publius Terentius Lucanus*, celui dont le Poète avoit été Esclave, & duquel, après en avoir été affranchi, il prit le nom, comme de son Patron, selon l'usage des *Romains*; quoi qu'il fût né en *Afrique*. Ce Poète étant assez connu, il suffit de remarquer, dit Mr. *Havercamp*, que la Médaille est du nombre de celles qu'on appelle *Contorniates*. Elles servoient aux Jeux du *Cirque*; & on y gravoit souvent des Têtes d'Hommes Illustres. Celle-ci est sans barbe, parce qu'elle a été frappée en un tems, où la coutume étoit de se (c) faire raser;

(a) *Comment.* pag. 521. (b) *Lett. D. Comment.* pag. 412.

(c) Les *Romains* ne se firent point raser, jusqu'à l'Année de Rome 454. VOIEZ *PLINE*, *Hist. Nat. Lib. VII.* Cap. 59.

raiser; ce qui mérite d'être remarqué, parce que l'on représente *Térence* avec de la barbe, à la tête de ses Comédies, & peut-être plus conformément à l'Antiquité. Les *Médailles* (a) *Contorniates*, comme celle-ci, étoient ainsi appelées d'un tour, ou cercle, qu'on y voit. Ce Cercle, & le signe de la Palme, étoient ordinairement incrustez d'argent.

Ici encore notre Commentateur a oublié de dire, que *Morel* avoit déjà publié cette (b) Médaille dans son *Specimen Rei Nummaria*. L'explication, qu'il y donne, & que je vais aussi rapporter, montre que l'Auteur auroit parlé apparemment de bien des choses, auxquelles *Mr. Havercamp* ne s'arrête point. „ **PUBLIUS TERENTIUS**, Africain, né à *Carthage*, Africain, franchi de *Tetontius Lucanus*, qui, à cause de son esprit & de sa beauté, le fit non seulement élever avec beaucoup de soin, mais encore lui donna de bonne heure la liberté. Il vécut familièrement avec plusieurs Nobles, & sur tout avec *Scipion l'Africain*, & *Caius Laelius*; de sorte qu'on dit qu'ils lui aidèrent à composer
„ ser

(a) *MOREL* traite de ces sortes de Médailles, dans son *Specimen R. Numm.* pag. 43, & seqq. Il avoue, qu'on ne sait en quel tems, & pourquoi, on les fabriqua. On trouve dans l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, (Vol. IX. Ed. de Holl. pag. 426, & suiv.) un Mémoire de *Mr. MAHUDEL*, où il prétend avoir découvert de quoi expliquer tout ce qui regarde ces Médailles.

(b) Et une autre de ce genre, où est la Tête d'*APULIUS*. Pag. 43. Elle se trouve dans son Recueil, NUM. 1. de la Famille *Appuleia*.

„ fer ses Ecrits, tant il y a de pureté & d'élégan-
 „ ce dans son stile. D'autres prétendent, que
 „ ce furent *Sulpitius Gallus*, ou *Q. Fabius La-*
 „ *béon*, & *M. Popilius*. Pour détruire un tel
 „ soupçon, & montrer qu'il tiroit tout de son
 „ propre fond, il quitta *Rome*, & n'y revint
 „ plus. On dit, qu'il mourut à *Stymphale* en
 „ *Arcadie*, étant tombé malade du chagrin que
 „ lui donna la perte d'un grand nombre de ses
 „ Comédies. Il laissa une Fille, qui se maria
 „ depuis avec un Chevalier Romain (a). On
 „ voit au revers de cette Médaille, un Athlète,
 „ qui met la bride à son Cheval. Mais on ne
 „ fait, quel nom il y avoit; n'y restant (b) que
 „ les dernières lettres *IVS*, qu'on puisse déchif-
 „ frer. La même Médaille se trouve dans le
 „ Recueil de Dessains de (c) *J A Q U E S S T R A -*
 „ *DA*, avec l'Inscription aussi tronquée. Mais
 „ quel rapport y a-t-il des Athlètes, & des Che-
 „ vaux, que portent les Revers de ces sortes de
 „ Médailles, avec tant d'Hommes Illustres, Phi-
 „ losophes, Poètes, & autres? Car nous voions
 „ ainsi

(a) Toutes ces particularitez sont tirées de la Vie de *Terence*, attribuée à *DONAT*, & qui, à ce qu'on croit, est de *SUE'TONE*.

(b) On entrevoit sur la Médaille deux autres Lettres, de cette manière: *IT....IVS*: & l'Auteur, que *Morlet* cite, donne ainsi l'Inscription imparfaite, comme le remarque *Mr. LIEBE*, *Goth. num. pag. 439*.

(c) Antiquaire de *Mantoue*, dont le Livre a pour titre: *Theaurus Antiquitatum, sive Imperatorum Romanorum, Orientalium & Occidentalium, Icones, ex antiquis Numismatibus delineata* &c. In quarto, à *Lion*, 1551. *Mr. LIEBE*, ubi sup. compte ce Livre entre les raretez de la Bibliothèque de *Gotha*.

ainsi ornées les Médailles qui nous présentent les Têtes d'HOMÈRE, de SOLON, d'EULIDE, d'HORACE, de SÈNEQUE, de PYTHAGORE, de SOCRATE, de SALUSTE, d'APOLLONIUS de Tyane, & autres Savans de l'Antiquité. Au reste, la Médaille de *Térence*, dont il s'agit, se trouve dans le Cabinet du Comte de *Schwartzburg*; & je ne l'ai vuë ailleurs nulle part".

5. MÉDAILLE de la Famille *Sulpicia*. (a) Trois Têtes de Femme, qui représentent les trois parties des *Gaules*, comme il paroît par ces mots, gravez au dessous: TRES. GALLIAE. Au revers l'Empereur *Galba* à cheval, & autour cette Inscription: SER. GALBA. IMP. c'est-à-dire, *Servius Galba Imperator*. Ce Dénier est une des plus belles & des plus rares Médailles, puis qu'on y voit la distinction des *Gaules*. Les trois parties de cette Province, s'appelloient anciennement, l'une *Togata*, l'autre *Comata*, la dernière *Braccata*, à cause des différentes manières dont les Habitans étoient vêtus, une partie comme (b) les *Romains*, une autre (c) comme les *Barbares*; ou de la manière dont (d) ils portoient les Cheveux, savoir, à la mode des anciens *Gaulois*. Mais du tems de GALBA, l'usa-

(a) Tab. II. Lett. E. Comment. pag. 408, 409.

(b) Ceux de la Gaule *Togata*, qui portoient des *Togæ*.

(c) Ceux de la Gaule *Braccata*, qui portoient des espèces de Culottes, *Braccas*.

(d) La Chévelure longue; au lieu que les *Romains* portoient les Cheveux courts, ou se faisoient raser la Tête.

l'usage s'étoit introduit de distinguer plutôt les *Gaules* en *Gaule Belgique*, *Celtique*, & *Aquitaine*. Mr. *Haverkamp*, après avoir considéré avec soin les trois Têtes de Femme, croit qu'on a voulu représenter sur la Médaille *Livie*, *Octavie*, & *Agrippine*, Femme de *Germanicus*. Celle du milieu, est *Octavie*. La Tête de *Livie* est assez connue. Et à la beauté de la chevelure, aussi bien qu'aux traits du visage, on reconnoît aussi *Agrippine*. *Galba* se souvenoit avec plaisir de ces trois Dames; & on renvoie au Tome suivant, où cela paroîtra par les Médailles de cet Empereur.

P A R M I les Médailles, que l'on appelle *Incertæ*, parce qu'on ne sait de quelle Famille elles sont; il y en a une (a) où l'on voit la Tête de *Mars*, avec un Casque, & les Epaules nues; & vis-à-vis cette Inscription; *MARS. ULTOR*. Au revers, un *Parthe*, qui fléchissant les genoux, présente des Etendars: avec cette Inscription; *CAESAR. AUGUSTUS. SIGN. RECEPT*. Les derniers mots, qui signifient, *signis receptis*, sont aux piez du *Parthe*. Dans une autre Médaille, qui précède, on voit aussi *Mars Vengeur*, par allusion, à ce que croit Mr. *Haverkamp*, au soin qu'*Auguste* avoit eu de venger la mort de son Père, & à la malheureuse fin des Meurtriers de *Jules-César*. Ici le même Dieu paroît, sous le même titre, comme ayant effacé l'ignominie de la défaite des *Romains* par les *Parthes*, qui leur avoient enlevé leurs Etendars. Quoi que

ce

(a) Tab. II. Lett. O. Comment. pag. 463, 464.

ce fut de lui-même , & sans aucune contrainte, que PRAHATE renvoia les Etendars, *Auguste* regarda cette restitution comme une chose fort glorieuse pour lui, & comme s'il eût remporté une grande Victoire (a). Il ordonna pour ce sujet des Sacrifices publics, & fit bâtir, dans le *Capitol*, un Temple à *Mars Vengeur*, ou comme dit (b) OVIDE, *deux fois Vengeur*; à l'imitation de *Jupiter Férétien*. Aussi voit-on encore ici plusieurs autres Médailles, avec des Inscriptions & des Figures différentes, qui représentent le même événement; jusques-là que dans (c) une le Salut du Genre Humain en est regardé comme l'effet: SALVS. GENERIS. HUMANI: pour donner à entendre, que les Ennemis les plus redoutables des *Romains*, envisageant *Auguste* sous cette idée, avoient été portez par-là à lui rendre & les Etendars, & tous les Prisonniers qu'ils tenoient. Ces Prisonniers, revenus dans leur Patrie, honoroient *Auguste*, comme leur *Dieu Sauveur*. La Flatterie, qui trouve matière à grands éloges dans les moindres choses, n'avoit garde de laisser échapper ce qu'il y a ici d'éblouissant.

VENONS aux Explications de Médailles déjà

(a) DIOM. CASSIUS, Lib. LIII. pag. 601, 602. Ed. H. Steph.

(b) Fast. Lib. V. vers. 195. HEINSIUS a mis dans le Texte *bis ulto*, selon le plus grand nombre des Mss. Voyez la Note de Mr. BURMAN.

(c) Lett. S. On peut conferer, sur tout ceci, une Dissertation de Mr. J. MASSON, qui se trouve au Tome XIII. de l'*Histoire Critique de la Rep. des Lettres*, Artic. IV.

ja publiées par URSINUS & par PATIN.

I. MÉDAILLE de la Famille *Papia*. (a)
 La Tête de *Junon*, surnommée (b) *Sospita*,
 ou *Lanuvina*, couverte d'une peau de Chèvre
 avec deux Cornes, & d'un Casque coiffé &
 attaché sous le menton avec des Courroies :
 une guirlande, tout autour du Dénier : à côté
 de la Tête, sur le derrière, une petite Table
 quarrée, avec ce mot au milieu, PAPI. Au
 revers, un Grifon, qui s'élance; une Guirlande
 aussi tout autour : & sous les piez du Grifon,
 une espèce de petit Coffre : plus bas cette
 Inscription, L. PAPI. c'est-à-dire, *Lucius
 Papius*. Le mot PAPI qui est de l'autre côté
 de la Médaille, doit être expliqué *Papia* :
 & Mr. *Havercamp* ne doute point que cela ne
 désigne la *Loi Papienne*, que le *Papius*, dont
 il s'agit, voulut indiquer ici, pour l'honneur
 de sa Famille. On a d'autres exemples semblables
 dans les Médailles : & il paroît par (c)
 TACITE, que *Lucius Arruntius* proposa d'honorer
 les Funérailles d'*Auguste*, en faisant porter
 au devant du Corps les titres des Loix passées
 à la proposition de ce Prince, aussi bien
 que les noms des Nations, qu'il avoit vaincues.
 Mais de quelle *Loi Papienne* s'agit-il ?
 Car il y en a eu deux de ce nom, attribuées
 l'une & l'autre à des Tribuns du Peuple; pour
 ne

(a) Num. 4. Comment. pag. 307, 308.

(b) On disoit anciennement *Sispita*; comme le témoigne FESTUS, au mot *Sispes* : & le mot se trouve ainsi écrit sur quelques Médailles, à la suite de *Junon*.

(c) Annal. Lib. I. Cap. 8.

ne rien dire de la *Loi Papienne Poppéenne*, qui ne peut convenir ici. La première fut faite environ l'année 504. de la Fondation de Rome; & on l'appella *Lex Papia de Vestalibus*, parce qu'elle portoit, Que (a) le Souverain Pontife choisiroit d'entre le Peuple vingt Vierges Vestales, & que de ces vingt il en seroit ensuite choisi une par le sort, dans l'Assemblée du Peuple. Par où le Sacerdoce de *Vesta*, auparavant restreint aux Familles *Patriciennes*, fut communiqué aux *Plébéiennes*. Mais, dit Mr. *Havercamp*, cette manière d'élire les Vierges Vestales semble avoir été abolie en quelque manière par la *Loi Popillienne*, dont AULU-GELLE parle, après avoir rapporté la teneur de la *Loi Papienne*: *Sed ea sortitio ex Lege Papia non necessaria nunc videri solet. Nam si quis honesto loco natus adeat Pontificem Maximum, atque offerat ad sacerdotium filiam suam, cujus dumtaxat, salvis religionum observationibus, ratio haberi possit, gratia Popilliae legis per Senatum fit.* Ici certainement nôtre Commentateur s'est fort mépris. Car 1. Dans toutes les Editions de *Gronovius* il y a *gratia Papiae legis*, & non pas *Popilliae*. A la vérité, comme il paroît par les Notes, une ancienne Edition de *Venise* porte *legis Popilliae*; & un Manuscrit a plus haut, *sed Popilliam legem* &c. mais il est clair comme le jour, qu'il faut lire par tout ou *Papia Lex*, ou *Popilia*; & qu'ainsi AULU-GELLE ne parle point de deux Loix différentes, comme Mr. *Havercamp* le suppose. 2. Il a été trompé, pour

(a) *Ant. Gell. Lib. I, Cap. 12.*

pour n'avoir pas fait attention au sens d'une expression fort claire, & fort commune, (a) *gratiam legis facere*; car autrement il auroit vu, que la Loi, dont cela est dit, doit être la même que celle *ex qua sortitia fiebat*. Traduisons le passage, & la chose paroîtra évidemment. „ Mais „ cette manière d'élire par le sort, comme l'ordonoit la *Loi Papienne*, ne paroît pas aujourd'hui nécessaire pour l'ordinaire. Car, si un Père, de famille honnête, va offrir au Pontife sa Fille, pour être Vestale, pourvu que d'ailleurs il n'y ait aucune règle de Religion qui empêche que cette Fille ne soit éligible, le Sénat dispense de la *Loi Papienne*. Mr. *Havercamp* a entendu les derniers mots, en lisant *Popilia*, comme si cette prétendue *Loi Papienne* avoit aboli la *Papienne*; & comme si une telle Fille étoit admise par le Sénat, en vertu de la *Loi Papienne*. *Sed hanc Legis Papie lectionem atque sententiam fastulisse quodammodo videtur Lex Popilia, quam mox subijtis idem GELLIVS &c.* Au lieu que les paroles d'*Aulu-Gelle* supposent clairement, que la *Loi Papienne* n'avoit point été proprement abolie, mais qu'il s'étoit seulement introduit, apparemment par l'usage, que, dans le cas dont il s'agit, on pourroit demander dispense de la *Loi Papienne* au Sénat, qui ne la refusoit point ordinairement. Et que cette *Loi Papienne* subsistât encore du tems d'*Auguste*, cela paroît par le passage même de (b) *Su-*

(a) LOUIS CARRION l'explique, & en rapporte plusieurs exemples, sur ce même passage.

(b) *August. Cap. 31. Voyez JUSTE LIPSE, De Vesta & Vestalib. Cap. 6.*

tone, que Mr. Havercamp cite immédiatement après; où l'on voit & la Loi du sort, & l'exception faire depuis en faveur de ceux qui offroient de leur pur mouvement une Fille au Pontife. Le Père de MONTFAUCON, en parlant de ceci, (a) a bronché encore plus: car il fait dire à AULU-GELLE précisément le contraire de sa pensée. Quoi qu'elles fussent (les Vestales) ordinairement élues par sort, si quelque homme de bon lieu venoit offrir au Souverain Pontife sa Fille pour être Prêtresse Vestale, elle étoit reçue SELON LA LOI PAPIA, par le consentement du Senat. Et dans le Latin, il s'exprime de même: *ea SECUNDUM Legem Papiam ex consensu Senatus admittebatur*. Cela soit dit en passant, afin que personne ne soit trompé par l'autorité de Savans d'ailleurs très-estimables. Pour revenir à la suite de l'explication de nôtre Commentateur, l'autre Loi Papienne ordonna, qu'on chasseroit de Rome les Etrangers. *Cajus Papius*, Tribun du Peuple, la proposa, l'année 688. Il étoit apparemment Père du *Lucius Papius*, qui fit frapper la Médaille, dont il s'agit. CICE'RON (b) traite cette Loi d'inhumaine: mais (c) DION CASSIUS donne à entendre, que *C. Papius* eut de bonnes raisons de la faire établir. On ne faudroit déterminer, quelle de ces deux Loix *Lucius* a en vue, dans la petite Table, qui en marque le nom. Peut-être que ce Triumvir Monétaire

(a) *Antiquité Expliquée*, Tom. II. Liv. I. Chap. VIII. pag. 30.

(b) *De Offic.* Lib. III. Cap. 11.

(c) Lib. XXXVII. pag. 37. Ed. H. Steph.

a voulu conserver le souvenir de l'une & de l'autre, à ce que conjecture nôtre Commentateur. Si cela est, comme rien n'empêche qu'il ne soit; l'honneur de la Famille augmentant à proportion du nombre de Loix, dont les Ancêtres étoient regardez comme les Auteurs, il faudra encore aller plus loin: car on trouve une troisiéme *Loi Papienne*, faite pour empêcher que les Citoiens des Villes des Alliez, & de celles des Peuples appelez *Latins*, n'usurpassent à Rome le droit de Bourgeoisie par des voies furtives. On peut voir ce qu'a dit là-dessus Mr. HEINECCIUS, dans (a) son Traité *Ad Legem Juliam & Papiam Poppeam*; où il traite aussi doctement des autres *Loix Papiennes*.

2. VOICI encore une Médaille du nombre de celles où Mr. *Havercamp* trouve quelque Loi indiquée (b). La Tête de *Junon Sospita*, telle que nous l'avons vuë ci-dessus; avec cette légende par derriere, I. S. M. R. c'est-à-dire, *Juno Sospita Magna Regina*. Au revers, un Taureau, qui semble sauter, avec la lettre P au dessus; & au dessous, cette Inscription: L. THORIVS BALBUS. Après avoir renvoyé à URSINUS, sur les titres de *Junon Reine*, & Grande ou très-grande Reine; Mr. *Havercamp* cite un passage de (c) CICE'RON, déjà rapporté par le même, & par VAILLANT; où il est parlé d'un *Lucius Thorius*, qui paroît être celui dont le nom se voit ici.

(a) Lib. I. Cap. 1.

(b) Famil. *Thoria*, num. 1. *Commentar.* pag. 415, 416.

(c) *De Finib.* Lib. II. Cap. 20. Voyez aussi Cap. 22, *ibid.*

ici. L'Orateur Romain le représente comme un homme fort voluptueux; si éloigné de toute Superstition, qu'il se moquoit de tant de Sacrifices, qui se faisoient à *Lanuvium*, sa Patrie, & du grand nombre de Temples qu'il y avoit; du reste craignant si peu la mort, qu'il fut tué en combattant pour la République. Ce *Lucius Thorius Balbus*, selon l'opinion de (a) PIGHIUS, étoit un des vingt *Questeurs*, qui furent prémièrement établis par la *Loi Cornélienne*, l'an de la Fondation de Rome 673. & il fut un des *Tribuns du Peuple* en 678. Il semble être Fils de *Spurius Thorius Balbus*, *Tribun du Peuple* en 646. qui proposa une *Loi Agraire*; & une autre sur le dommage causé par le Bétail dans les Terres d'autrui. CICE'RON (b) qualifie la première une *mauvaise & nuisible Loi*, parce qu'elle diminueoit les Finances de l'Etat, en ordonnant de partager entre le Peuple, par tête, l'argent qui revenoit des Impôts. L'autre, (c) qui paroît plutôt n'être qu'une partie de celle dont on vient de parler, regardoit les Terres du Public, aussi bien que

(a) TOM. III. pag. 272. (b) In *Brut.* Cap. 36.

(c) CHARLES SIGONIUS, *De Antiquo Jure Italiae*, Lib. II. Cap. 2. a publié des Fragmens de la *Loi Thoriana*, tirez de Tables de Cuivre, qu'il trouva dans le Cabinet du Cardinal PIERRE BEMBO; mais où il manquoit beaucoup, & ce qui reste est fort effacé. Ce Savant suppléa de son mieux aux lacunes. On voit par ces Fragmens, tout imparfaits qu'ils sont, qu'il y avoit bien des articles dans la *Loi Thorienne*; & les deux, dont il s'agit, s'y trouvent. Le tout a été depuis inséré dans le Livre du Président BRISSON *De Formulis & Sollemnib. Pop. Rom.* & parmi les *Auſtores Rei Agrariae* de GUILLAUME VAN DER GOES.

que celles des Particuliers, comme il paroît par un autre passage de (a) *Cicéron*, que nôtre Commentateur explique en passant, à l'occasion d'une différente manière de lire, rapportée par *PIGHIUS*. C'est donc en vuë de cette Loi, que *L. Thorius Balbus*, pour honorer la mémoire de son Père, fit graver un Taureau sur la Médaille. Car on ne sauroit trouver là une juste allusion à son nom (b) de *Thorius*, où il y a (c) l'aspiration *Th*, qui n'est point dans le mot *Taurus*. La Lettre *P*, au dessus du dos de ce Taureau, est alphabétique. Mr. *Hauercamp* a des Médailles semblables, où on lit *I & A*. Bien plus: toutes les Lettres de l'Alphabet se trouvent sur les Médailles semblables du Cabinet de *Schwartzburg*, aujourd'hui *Gotha*; comme le remarque *Morel* lui-même, dans un endroit de sa Lettre à (d) *Périxonius* que l'on cite ici, & où il traite d'autres marques, qu'il avouë ne point entendre, quoi qu'il y en ait un grand nombre de différentes sur les Médailles.

3. MÉDAILLE de la Famille *Aemilia* (e).
Le Roi *Arétas* à genoux, tenant de la main gauche,

(a) *De Oratore*, Lib. II. Cap. 70.

(b) C'est pourtant ce que croit le P. DE MONTFAUCON, *Antiq. Expliq.* Tom. I. pag. 57. où il donne la Médaille, d'après *BÉGER*.

(c) Mais les Romains gardoient-ils tant de justesse dans ces allusions, qui n'étoient que des jeux de mots? Nous avons vu, dans nôtre premier Extrait, qu'un *Nicolaus* surnommé *Lariscolus*, tiroit ce surnom de *Larix*, où il n'y a point de *s*, non plus que dans les autres cas, *Laricis*, *Larici* &c.

(d) Pag. 204, 205.

(e) *Num.* 1. Comment. pag. 8, 9.

che, par le licou, un Chameau, qui est debout, aiant un bât sur la bosse, & sanglé par dessous le ventre: de la main droite, ce Roi présente une branche d'Olivier, d'où pend une Bandelette: l'Inscription, dont les quatre premiers mots sont au dessus du Chameau, les deux suivans des deux côtez, & les deux derniers sous les piez, est telle: M. SCAUR. AED. CUR. EX SC. REX. ARETAS. C'est-à-dire, *Marcus Scaurus Aedilis Curulis. ex Senatusconsulto. Rex Aretas.* Au revers, *Jupiter* sur un Char à quatre Chevaux, portant un petit Manteau sur ses épaules, du reste nu: il tient de la main droite un Foudre; & de la gauche, les rênes des Chevaux. Au dessous on voit un Scorpion. L'Inscription, qui est dans le champ de la Médaille, porte, P. HYP-SAE. AED. CUR. Ces mots sont au dessus du Char; & au dessous, on lit: C. HYP-SAE. COS. PREIVER. CAPTU. mais le dernier mot se trouve en remontant, sur le derrière du Char. Ils signifient tous ensemble: *Publius Hypsaenus Aedilis Curulis Cajus Hypsaenus Consul. Preiver-num captum.* On critique ici d'abord (a) BE-GER, qui a mal représenté le Type de cette Médaille. Car, au lieu du bât du Chameau, il met une Couronne raionnante: il fait la bosse hérissée de poil, & donne *Jupiter* entièrement vêtu; toutes choses contraires à la vérité, comme Mr. *Havercamp* le voit à l'œil par plusieurs Déniers semblables, & très-bien conservés; qu'il possède, où le Bât se découvre clairement, de

même

(a) *Thesaur. Brandenburg. Tom. II. pag. 331.*

même que sur un Dénier de la Famille *Plautia*, où un Roi, (a) nommé *BACCHIUS Juif*, est représenté dans la même attitude. Elle donne à entendre, qu'*Arétas* est descendu du Chameau, pour se mettre à genoux, & présenter la Branche d'Olivier, d'où pendent des Bandelettes, qui néanmoins ont été ômises mal-à-propos par *Ursinus*, par *Gorlaeus*, par *Patin*, & par *Beger* même. *Marc Scaurus*, dont le nom est sur la Médaille, étoit Fils de *Marc Scaurus*, (b) Chef du Sénat, & il fut *Edile Curule* en l'année 695. de la Fondation de Rome, conjointement avec *Plantius Hypsæus*. Dans le Type, il a voulu célébrer les exploits qu'il avoit faits en Orient, l'an 692. contre les Arabes, lors que *Pompée*, dont il étoit alors *Proquesteur* dans la Guerre d'*Asie* & de *Mithridate*, lui avoit donné le Commandement des Troupes en ces pais-là. Il contraignit le Roi *Arétas* à demander la Paix, & à lui donner trois-cens Talens, afin qu'il sortît d'*Arabie* avec son Armée ; comme nous l'apprenons de (c) *JOSEPH*. Le Scorpion, qu'on voit sur le revers de la Médaille, n'est qu'une marque particulière du Monétaire, comme on en trouve ailleurs.

Pour ce qui est de *Plantius Hypsæus*, qui, com-

(a) *Comment.* pag. 330. (b) *Principes Senatus.*

(c) *Antiq. Jud.* Lib. XIV. Cap. 5. §. 1. où l'on voit néanmoins qu'il fallut que *Scaurus* envoiât à *Arétas* un Ambassadeur, pour lui persuader de racheter le pillage de son pais par une somme de trois-cens Talens, dont l'Ambassadeur même, *Antipater*, se rendit caution, étant lié avec *Arétas* par le droit d'hospitalité ; à cause de quoi aussi *Scaurus* le choisit apparemment, comme propre à ménager plus facilement le Traité.

comme Collègue, paroît ici avec *M. Scaurus*, on renvoie aux Médailles de la Famille *Plantia*, où le même Dénier (a) se trouve. J'y remarque néanmoins une petite différence, c'est que *Jupiter*, & son Char, y font tournez d'un autre côté de la Médaille. Le (b) Consul *Caius Plautius Hypseus*, un des Ancêtres du *Plautius* dont il s'agit, avoit autrefois (c) pris la Ville de *Priverne* dans le *Pais Latin*, en l'année 412. de *Rome*. Voilà un sujet de gloire particulier à la Famille *Plautienne*, qui est mis ici comme en parallèle avec celui de la Famille *Emilienne*, dépeint sur l'autre côté. *Marc Scaurus*, & *Publius Hypseus* aiant été *Ediles Curules* dans la même Année 685. on joignit à cause de cela, sur un même Dénier, les choses honorables à l'une & l'autre Famille. Ce ne furent pas néanmoins les deux *Ediles Collègues*, qui affocièrent ainsi leurs titres d'honneur; mais leurs Fils, qui, aiant pris le Parti de la République contre les *Triumvirs*, oppresseurs de la Liberté, furent *Questeurs* en même tems sous *Brutus*, ou *Cassius*; & ainsi firent frapper une grande quantité de cette Monnoie

(a) *Num. I. Comment. pag. 329, 330.*

(b) Il y a ici une faute d'impression, *P. Plautius Hypseus*, pour *C. Plautius Hypseus*.

(c) Cela se trouve dans *TITE LIVE*, que *Mr. Havercomp* n'indique point, *Lib. VIII. Cap. 1.* Le Consulat de *Plautius*, & cette prise, tombent, non sur l'Année 412. comme on le dit ici, mais sur l'Année 414. de l'Ere de *Caton*; & par conséquent plus bas, selon celle de *Varron*, que les Savans tiennent pour la plus juste. On peut voir la Chronologie de *DODWELL*, à la fin de *DE'NYS d'Halicarnasse*, de l'Edition d'*Oxford*.

noie d'argent, en vertu d'un Arrêt du Sénat, ex s.c. comme porte l'Inscription; qui est ajoutée presque à toutes les Médailles de ces sortes de *Questeurs*.

IL nous reste à donner quelques exemples des Médailles de GOLTZIUS, que Mr. *Harvercamp* tient pour véritables.

1. La Tête de *Marc Antoine*, avec une Etoile au dessous, & pour légende: M. ANTONIUS IMP. III. VIR R. P. C. C'est-à-dire: *Marcus Antonius Imperator, Triumvir reipublicæ constituendæ*. Au revers, la Tête de *Jules-César*, & tout autour: C. CAESAR IMP. III. VIR R. P. C. C'est-à-dire, *Caius Caesar Imperator, Triumvir reipublicæ constituendæ*. Cette (a) Médaille est incontestable, puis que nôtre Commentateur en a une toute semblable dans son Cabinet. Il croit, que l'Etoile, qu'on voit au dessous de la Tête de *Marc Antoine*, est l'Etoile de (b) *Jules-César*; parce que, du vivant même de celui-ci, on lui avoit décerné, entr'autres, des honneurs divins. Car, comme le dit (c) *DION CASSIUS*, on plaça pour *César* sur les Théâtres une

(a) Tab. VI. num. 8. Comment. pag. 505.

(b) On crut que l'Âme de *César* avoit passé dans une Etoile, parce que, quand *Auguste* fit célébrer des Jeux en son honneur, il parut une Comète. Voyez VIRGILE, *Elog.* IX. vers. 47. SUE'TONE, in *Jul. Caf.* Cap. 88. PLINE, *Hist. Natur.* Lib. II. Cap. 25. & là-dessus les Interprètes. Il y a des Médailles, où cette Etoile est représentée sur la Tête de *Jules-César*; d'autres, à côté; d'autres, au revers, toute seule. On en verra, sans doute, dans la suite de cet Ouvrage.

(c) Lib. XLIV. pag. 275. Ed. H. Steph.

une Chaise d'or, on y mit une Couronne d'or & de diamans, comme on faisoit aux Dieux, & on la fit porter par le Peuple au Cirque même: enfin on lui donna tout ouvertement le surnom de *Jupiter*; on ordonna de bâtir un Temple (a) à sa Clémence, & on établit *Antoine* pour son Prêtre, comme une espèce de *Flamen Dialis*.

2. Deux (b) Têtes, celle de *Jupiter* & celle de *Pluton*, jointes ensemble du même côté, sans aucune légende. Au revers, une Prouë de Vaisseau, avec cette Inscription: L. IUL. L. F. SEX. NEP. CAESAR. C'est-à-dire; *Lucius Julius, Lucii filius, Sexti nepos, Caesar*. *VAILLANT* a trouvé ci un *Janus* avec deux têtes jointes du même côté. Mais cela est contraire à la manière dont il est représenté constamment avec deux têtes adossées; & à ce que dit le (c) Poëte *PÉRSE*:

O Jané, à tergo quem nulla ciconia pinxit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas.

La Médaille est de cuivre; & cependant elle n'a aucune marque d'As, ni de *Demi-as*; ce qui est remarquable, & qui a fait conjecturer à *Vaillant*, qu'elle avoit été frappée dans un tems où le

(a) CHARLES PATIN (in SUTTON. Cap. 75.) a publié une Médaille, où l'on voit un Temple, avec l'inscription, CLEMENTIAE CAESARIS: monument unique, dit-il, qui reste de la forme de ce Temple consacré à *Jules César*.

(b) Tab. XVIII. num. 22. Comment. pag. 571, 572.

(c) Sat. 1. vers. 58, 59.

le Trésor du Peuple Romain étoit épuisé. Cet Antiquaire se fonde sur un passage de (a) PAUL OROSE, d'où il conclut, que le *Lucius Julius Caesar*, dont il s'agit, étoit *Questeur de la Ville* en l'année de Rome 649, ou 650. & que ce fut en cette qualité qu'il fit battre une Monnoie comme celle-ci. Mais Mr. *Havercamp* montre, par la suite de la narration d'*Orose*, que l'Historien rapporte l'épuisement des Finances, dont il parle, non à l'Année 649. mais aux trois années de la *Guerre Marisque*, pendant lesquelles *Sextus Julius Caesar* fut Consul avec *Lucius Marius Philippus*; *Lucius Julius Caesar*, avec *P. Rutilius Lupus*; & *Cneius Pompeius Strabon*, avec *L. Porcius Caton*. Il trouve néanmoins fort vraisemblable, que la Médaille est vraie, & que ce fut, faute d'argent, qu'on fit frapper des Monnoies de cuivre, auxquelles on donna la même valeur. Mais le Consul *Lucius Julius Caesar* ne peut les avoir fait frapper. Il faut que ce soit un autre de mêmes noms, lequel étoit, aussi bien que lui, Petit-Fils de *Sextus Julius Caesar*, & qui étant moins âgé, eut alors la Charge de *Triumvir Monétaire*. Au reste, *Orose* diffère, comme on sait, de quelques années, de la Chronologie des FASTES CAPITOLINS: car *Sextus Caesar* fut Consul en l'année de Rome (b) 662. *Lucius Caesar* en 663. *Pompeius Strabo*, en 664. auxquelles années il y a, selon Mr. *Havercamp*, beau-

(a) *Lib. V. Cap. 18.*

(b) Dequell le met à l'Année 661. de l'Ere Catonienne, ou 663. de celle de *Varren*, & ainsi des suivans.

beaucoup d'apparence, que cette Monnoie fut frappée, & eut cours. La Tête de *Pluton* y est jointe avec celle de *Jupiter* son Frère, parce qu'on croioit que le premier présidoit à la Monnoie.

3. La (a) Tête de *Venus*, avec cette petite légende: IMP. ITER. Au revers, un Trophée, où l'on voit d'un côté deux Javelots; de l'autre, un Bouclier rond: en bas, deux morceaux de Rouë; & à côté, un Chariot avec un Instrument de fer, fait comme une Scie: de l'autre côté du Trophée, un Roi debout, en habit de guerre, les mains liées sur le dos; au dessous de tout cela, pour inscription; C. CAESAR C. F. De sorte qu'en joignant ce qui est écrit sur les deux côtez, on lit: *Caius Caesar, Cai filius, Imperator iterum*. GOLTZIUS place cette Médaille à l'Année de Rome 694. & ERIZZO croit qu'elle fut frappée alors, sous le Consulat de *Jules-César*, & de *Marc Bibulus*, en mémoire des exploits, que le premier avoit faits dans l'*Espagne ultérieure*. ERIZZO dit aussi, que la Rouë, & l'Instrument de fer, qui l'accompagne, marquent des Chariots à faux, dont on se servoit alors, dit-il, à la Guerre. VAILLANT a mieux rencontré. Il rapporte le Type & l'Inscription aux exploits que *Jules-César* fit dans les *Gaules*; & il trouve dans la figure de l'homme en habit de guerre, *VERCINGETORIX*, Roi des *Arverniens*, (b) qui se rendit à *César*, & fut desti-

tiné

(a) Tab. XVIII. num. 24. Comment. pag. 372.

(b) Voyez CAESAR. Comment. De Bell. Gallic. Cap. 89. FLORUS, lib. III. Cap. 2. in fine

tiné par lui à orner son Triomphe. A l'égard de l'Instrument de fer, *Vaillant* croit que c'est quelque Machine de guerre, particulière aux *Gaulois*, & dont il fait la description d'une manière obscure & embarrassée. Il auroit dû, dit Mr. *Havercamp*, en considérant la Médaille, telle que *Goltzius* la donne, se souvenir des Effieux armez de faux, qui étoient en usage à la Guerre chez les *Gaulois*, aussi bien que dans l'Ile de *Brétagne*. Car les *Belges*, que l'on croit qui en ont été les inventeurs dans ces pais-là, mettoient ainsi des Faux à leurs *Covinni*, ou sortes de Chariots; & l'usage en passa aux peuples voisins: sur quoi on cite (a) *LUCAIN*, *POMPONIUS* (b) *MELA*, & (c) *SILIUS ITALICUS*. La Médaille représente parfaitement bien une Rouë de quelque Chariot semblable, & montre attachée à l'Effieu la Faux dentelée d'un côté, comme une Scie. Ainsi ce Dénier peut être mis au nombre de ceux que *Goltzius* a vus. Il s'accorde très-bien avec l'Histoire; & il sert aussi à éclaircir un autre semblable, qui se trouve dans la Collection d'*Ursinus*, de sorte que nôtre Commentateur ajoute ici quelque chose à ce qu'il avoit dit (d) en son lieu pour l'expliquer.

4. LA (e) Tête de *Rome*, casquée, & au-dessus

(a) *Et docilis veller monstrati Belga covinni*. *Pharal. Lib. I. vers. 426.*

(b) *Lib. III. Cap. VI. num. 58, & seqq.*

(c) *Cervulus haud altior, quam dimicat, incoba Thules*

Agmina falcifero circumvenit arva covinno. *Punic. Lib. XVII. vers. 417, 418.*

(d) *Comment. pag. 206.*

(e) *Tab. XXX. num. 2. Comment. pag. 616.*

dessus R.O.M. au dessous, la marque du Dénier
X. Au revers, un Consul sur un Char de Triom-
phe, à quatre Chevaux, tenant de la main droi-
te un Bâton d'yvoire; de la gauche, les Rênes
des Chevaux: une Victoire, qui vole en l'air,
lui présente une Couronne: l'Inscription, au
dessous du Char, C. SEMP. BLAESUS, c'est-
à-dire, *Caius Sempronius Blæsus*. GOLTZIUS
met cette Médaille à l'Année de Rome 500. dans
laquelle le Consul *C. Sempronius Blæsus*, Fils de
Tibère, & Petit-Fils de *Tibère*, triompha des
Carthaginois. Mr. *Havercamp* approuve pure-
ment & simplement l'explication d'ERIZZO,
que je vais rapporter, pour donner un échantil-
lon de ce Livre, qui est rare. Après avoir ap-
prouvé, comme il fait ordinairement, la date
de *Goltzius*, il parle ainsi: „ POLYBE (a), EU-
„ TROPE (b), OROSE (c) & ZONARE,
„ disent, que, dans cette Année, les Consuls
„ Romains firent voile en *Sicile*, avec une Flot-
„ te de cent-soixante Navires, passèrent de là
„ en *Afrique*, y ravagèrent toute la Côte; mais
„ que, ne connoissant pas bien les bancs de sa-
„ ble qu'il y a sur les Rivages, ils donnèrent
„ dans la *Petite Syrte*, d'où ils ne se tirèrent qu'à
„ peine, & avec perte, aiant été obligez de jet-
„ ter dans la Mer une grande partie de leur bu-
„ tin. De là étant retournez en *Sicile*, & de *Si-*
„ *cile* en *Italie*, ils furent accueillis d'une Tem-
„ pête, de sorte qu'ils perdirent cinquante grands
„ Vaif-

(a) C'est au *Lib. I. Cap. 39.* de son *Histoire*.

(b) *Breviar. Lib. II. Cap. 23.* (c) *Lib. IV. Cap. 7.*

» Vaisseaux, avec ce qui restoit du butin. A
 » cause de quoi le Sénat ordonna, qu'on n'au-
 » roit désormais que soixante Vaisseaux, pour
 » défendre l'Italie. Cependant *Sempronius* ne
 » laissa pas d'obtenir à Rome l'honneur du Triom-
 » phe, parce qu'il avoit ravagé & pillé les Cô-
 » tes des *Carthaginois*. Triomphe, dont ce Dé-
 » nier est une preuve &c ». Au reste, VAIL-
 LANT témoigne avoir vû lui-même la Médail-
 le, chez le Cardinal DE MAXIMIS. Ainsi voi-
 là celle qu'on trouve dans *Goltzius* vérifiée. Mr.
Havercamp, à cette occasion, souhaite que *Vail-*
lant eût indiqué toutes les autres Médailles de
Goltzius, qui ont passé sous ses yeux. Et on ne
 peut que blâmer la négligence de l'Antiquaire
 François sur cet article; vû l'embaras où l'on
 est de distinguer les Médailles véritables, qui
 peuvent se trouver dans la Collection de cet An-
 tiquaire.

5. LA (a) Tête du Consul *Marc Messala Cor-*
vinus, dont le nom se voit ainsi par derrière, sur
 la légende: M. MESSALA COS. Au revers, un
 petit (b) Vase pour les libations des Sacrifices,
 un Asperfoir, un Coûteau (c) à égorger les Vic-
 times, & une houe (d) du Bonnet des Prêtres:
 au dessous de tout cela, cette Inscription: M.
 VALER. M. F. M. N. CORVIN. C'est-à-dire: *Mar-*
cus Valerius, Marci filius, Marci nepos, Corvi-

7225.

(a) Tab. XXXIII. num. 23. Comment. pag. 630, 631.

(b) *Simpulum*, ou *Capeduncula*.

(c) *Sesespita*, dit Mr. *Havercamp*. Il appelle néanmoins
 plus bas cet Instrument *Securis*; & effectivement il a la
 figure d'une Hâche, (d) *Aprax*.

nus. Cette Médaille est si belle, & si curieuse, que Mr. *Havercamp* ne sauroit s'empêcher de la tenir pour véritable, & donneroit volontiers quelques Déniers, pour en voir seulement un semblable à celui-ci. *GOLTZIUS* l'a publié, sur l'Année de Rome 722. dans laquelle ce *Messalla Corvinus*, que tous les anciens Auteurs comblent d'éloges pour sa vertu, fut Consul avec l'Empereur César Octavien, pendant le troisième Consulat de celui-ci. La Médaille nous apprend les Prénoms du Père, & de l'Aïeul, dont l'un & l'autre s'appelloit *Marc*. Le Petit-Fils, *Maro Valerius Messalla Corvinus*, s'attacha, comme (a) on fait, au parti de *Brutus*, quoi qu'il n'eût point trémpé dans l'assassinat de *Jules-César*; comme le reconnurent les *Triumvirs* même, qui craignant sa prudence & sa magnanimité, l'effacèrent de la liste des Proscrits, pour le mettre par-là dans leurs intérêts. Ils ne purent pourtant y réussir, & *Messalla* ne se rangea du côté d'*Auguste*, qu'après la mort de *Brutus*. Ce fut donc pendant le tems qu'il suivoit *Brutus*, comme défendant la République, qu'il semble avoir exercé, sous lui, l'Emploi de *Questeur*, ou de (b) *Lieutenant*, en vertu duquel il fit frapper des Déniers, comme celui-ci. Il y mit la Tête de l'auteur de son extraction; de ce fameux Consul *Valerius*, qui, après s'être rendu maître de *Messana* (ou *Messine*) Ville de *Sicile*, en l'année 490.

(a) Cela paroît par *APPIEN d'Alexandrie*, De Bell. Civil. Lib. III. pag. 611. Ed. H. Steph.

(b) *Legatus*.

490. en prit le surnom, premièrement de *Messalla*, (a) & puis de *Messalla*, qui passa aux *Valerius*, ses descendans. Le revers, selon *Vaillant*, représente *Messalla*, comme revêtu de la Dignité d'*Augure*: mais, comme il le remarque lui-même, ce fut seulement dans la suite, qu'*Auguste* lui (b) conféra cette Charge. Ainti, selon Mr. *Havercamp*, il faut rapporter le Type à *M. Junius Brutus*, dont il semble que *Messalla Corvinus* aît été *Questeur*, ou *Lieutenant*, dans la Guerre Civile. Car on voit plus d'une fois, parmi les Médailles de *Morel*, le Sacerdoce de *Brutus*, représenté par une Hache, un petit Vase à libations, & un Trépié. Il n'y a ici que quelque diversité pour les Instrumens.

6. Les (c) Têtes de l'*Honneur* & de la *Vertu*, jointes ensemble: avec cette légende tout autour, M. MESSALA M. F. III. VIR. Au revers, un Pont à deux arcades, au dessous duquel on voit un Batteau dans la Rivière: au dessus du Pont, on lit ENSUBRIA; plus haut, & autour, COSSVS LENTULVS CN. F. Ce
Dénier

(a) Voyez là-dessus MACROBE, *Saturn.* Lib. I. Cap. 6. SENEQUE, *De Benef. Vit.* Cap. 13.

(b) VOIEZ DION CASSIUS, Lib. XLIX. pag. 458. On doit ajoûter, que les Instrumens d'un Sacrifice, qui se voient sur le Type, ne conviennent point au Sacerdoce des *Augures*. On sait, que leurs fonctions consistoient uniquement à observer le vol des Oiseaux. D'ailleurs, cette Dignité est représentée sur les Médailles, par un Bâton Augural (*Liuis*). Il y en a un exemple dans la Famille *Antonia*, Lett. B. VOIEZ le Commentaire de Mr. *Havercamp*, pag. 19 & Mr. le Baron de SPANHEIM, *De Praef. & Usu Numism.* Diss. X. tom. II. pag. 84, 85.

(c) Tabul. XXXIV. num. 3. Comment. pag. 632.

Dénier est mis par GOLTZIUS à l'année 750. de Rome, dans laquelle (a) *Lucius Cornelius Lentulus*, Fils de *Lucius*, & *Marc Valerius Messalla Cotta*, furent Consuls. Mais le Triumvir Monétaire, qui est ici joint à *Messalla*, comme exerçant la même Charge, est différent de celui qui fut Collègue de *Messalla* dans le Consulat : car *Cossus Lentulus*, Fils de *Cneus*, fut Consul deux ans après, avec *Lucius Calpurnius Piso*. N'y ayant donc que deux années de différence entre le Consulat de *Marc Messalla*, & celui de *Cossus Cornelius Lentulus*, Fils de *Cneus*; il est apparent, qu'ils exercèrent de compagnie les moindres Magistratures, & sur tout celle de Triumvir Monétaire, dont on voit le titre sur le Dénier, dont il s'agit. Ils vivoient au tems d'*Auguste*, qui orna d'un grand nombre de beaux ouvrages non seulement la Ville de Rome, mais encore toute l'*Italie*. Le très-beau Pont, qui est au revers de la Médaille, semble être de ce nombre. *Auguste* le fit bâtir dans l'*Insubrie*, ou *Ensubrie*, comme porte l'Inscription; & apparemment sur l'*Addua*, Rivière très-connue de ce pais-là; ainsi que nôtre Commentateur le croit, après *Vaillant*. Comme la commodité du chemin de l'*Italie* à *Milan* étoit jointe à la beauté du Pont, & que d'ailleurs *Auguste* embellissoit Rome & l'*Italie* de Bâtimens magnifiques; les Têtes de l'*Honneur* & de la *Vertu* semblent être ici, à cause de cela, des Symboles de l'*Italie* & de Rome; représentation, qui s'étoit introduite, depuis

(a) C'est *Corn. Corn. Lentulus*.

depuis la *Guerre Marfique*, ou dès *Alliez*, après laquelle il y eut une liaison indissoluble entre la *Vertu* victorieuse de *Rome*, & l'*Honneur* de l'*Italie*. C'est ce que Mr. *Havercamp* croit trouver très-clairement marqué sur un Dénier de la Famille *Fufia*, dans la Collection de *Morel*. Il renvoie à ce (a) qu'il a dit là-dessus; & nous y renvoyons aussi les Lecteurs; car il est tems de finir.

Ce que nous avons dit, fuffit de reste, pour faire connoître la beauté du Recueil de *Morel*, & l'utilité des Commentaires de l'Éditeur. On ne trouve aucune Note sur les Médailles d'*Espagne*. Elles font toutes barbares, & l'Alphabet de l'ancienne *Langue Espagnole* n'est pas encore bien connu; quoi qu'il semble renfermer bien des caractères *Runiques*, ou des anciens *Danois* & *Goths*. Ainsi Mr. *Havercamp* n'a point voulu employer son tems à les déchiffrer. Il redresse & réfute souvent les Antiquaires, dans son explication des Médailles; sur tout *VAILLANT*, & le P. *HARDOVIN*. Mais à l'égard du dernier, il ne fait souvent que rapporter ses paroles, comme la seule réfutation que méritent des pensées, qui ne font que de pures visions, ou des suppositions destituées de preuves. Il a inséré toute entière, à cause de sa rareté, une petite pièce de *CHARLES PATIN*, en forme de Lettre, (b) où l'on trouve une longue explication d'une Médaille de la Famille *Horatia*.

N'oublions pas un autre présent, que Mr. *Havera*

(a) *Comment.* pag. 185. (b) *Pag.* 194, & seqq.

Havercamp promet au public, après celui-ci, & le *Treſor Roial*, dont nous avons déjà parlé. Ce ſera un *Theſaurus Numismatico-Geographicus* (a), où apparemment il expliquera la Géographie par les Médailles.

(a) Pag. 459.

ARTICLE IV.

GALLIÆ *Antiquitates quadam selectæ, atque in plures Epistolas distributæ.*

C'est-à-dire:

Quelques *Antiquitez* choisies de la FRANCE, contenuës dans plusieurs Lettres. En grand in quarto, pagg. 174. A Paris, chez Charles Osmont, 1733.

L'AUTEUR de cet Ouvrage curieux, est Mr. le Marquis MAFFEI. Quand on ne verroit pas son nom à la tête de l'*Epître Dédicatoire*, & au devant de chaque Lettre, on y reconnoîtroit bien-tôt cet Illustre Savant d'Italie, qui en est aujourd'hui un des plus grands ornemens par son savoir & par son mérite. On fait, qu'il a entrepris de rassembler en un seul Corps toutes les anciennes *Inscriptions*, tant anecdotes, que déjà publiées. Pour mieux réussir dans ce vaste dessein, il se mit à voiajer en 1732. Prenant sa route par le Piémont, il la continua jus-

Tom. XII. Part. II. X qu'à

qu'à *Gênerve* ; d'où il alla en *France*. Il visita d'abord les Provinces de ce grand Roiaume, & se rendit enfin à *Paris*, où il a fait imprimer, sur la fin de l'année passée, les Lettres, dont nous devons rendre compte. Il doit ensuite passer la mer, pour visiter l'*Angleterre* ; & il ne désespere pas de pénétrer jusqu'au fond de l'*Allemagne*. Tout cela paroît par les Lettres mêmes : car l'Auteur n'y a joint aucune Préface. On trouve seulement à la tête, une Epître Dédicatoire au Roi de *France* ; & une Epître en vers, par laquelle seule on pourroit connoître le talent de ce Marquis pour la Poësie Latine, dont il avoit déjà donné des preuves, telles qu'une (a) autre Pièce en ce genre de sa façon fut prise pour la production d'un Ancien.

Les Lettres sont au nombre de vint-six, dont la dernière est de Mr. le Président BOUHIER. Toutes les autres, à la réserve de la première, ont été écrites de divers endroits, depuis que l'Auteur fut sorti d'*Italie*. Il y communique à ses Amis quantité d'Inscriptions, qui n'avoient jamais paru, & quelques-unes de celles qui se trouvent déjà publiées, mais qu'il a examinées plus exactement sur les lieux mêmes. Il donne aussi la description de plusieurs Médailles, & autres monumens de l'Antiquité. Tout cela est accompagné de savantes remarques, plus ou moins étendues, selon le loisir qu'avoit l'Auteur, ou le but qu'il se proposoit, en écrivant à ses Amis.

S'IL

a) *Biblioth. Italique*, Tom. XIII. pag. 250. où on peut voir la Pièce même.

S'IL eût jugé à propos d'instruire les Lecteurs par une Préface, il auroit sans doute averti là, que la première Lettre n'est pas nouvellement (a) imprimée. Elle l'avoit déjà été à *Vérone* en 1732, & cette brochure fut depuis insérée dans la (b) BIBLIOTHÈQUE ITALIQUE. Mais on la trouve ici, revue & augmentée considérablement. Elle roule sur trois Inscriptions, une Latine, & les deux autres Grèques. Celles-ci sont rapportées premièrement dans les mêmes caractères, & de la même manière qu'on les lit sur l'Original; puis en caractères communs, avec une Version Latine à côté.

MR. LE Baron de BIMARD, à qui cette Lettre est adressée, avoit demandé à notre Marquis son sentiment sur la manière d'expliquer quelques Inscriptions anciennes, où l'on voit le Droit de Bourgeoisie accordé à des Soldats de *Légions Romaines*, quand ils recevoient leur Congé. Or comment cela pouvoit-il être nécessaire, puis qu'il falloit être Citoyen Romain, pour être enrôlé dans une Légion? Voilà la difficulté. Et voici ce que l'Auteur dit, pour la lever.

Il est certain, que selon les Loix & l'ancien Usage des *Romains*, il n'y avoit que des *Citoyens Romains* qui fussent admis dans les *Légions*. Mais avec le tems on dérogea quelquefois à cette Règle de la Milice; comme on peut le déduire de quel-

(a) Il l'insinua seulement dans la II. Lettre, pag. 14. où il témoigne que quelcun se hâta trop de la faire imprimer.

(b) Tom. XIV. pag. 212, & seqq.

quelques-uns (a) des monumens mêmes dont il s'agit. Et on ne pouvoit guères se dispenser d'en venir là quelquefois. Il falloit souvent recruter des Légions, qui étoient dans des lieux fort éloignez: le moien de trouver toujours, en ce cas-là, autant de Citoyens Romains qu'on en avoit besoin? On enrolloit donc par nécessité des gens qui ne l'étoient point. Mais, pour accorder cela avec les anciennes Loix, en même tems qu'on recevoit de tels Soldats, on leur conféroit aussi le droit de Bourgeoisie Romaine; comme cela paroît par (b) un passage d'ARISTIDE. Cependant, selon la pensée de nôtre Auteur, ces Soldats ne recevoient pas leurs Lettres de Bourgeoisie, lors qu'ils étoient enrôlez, mais seulement après avoir servi pendant le tems qu'il falloit, & obtenu leur Congé avec honneur. Une autre raison, pourquoi ils avoient besoin alors de telles Lettres, & qui paroît par la teneur même des Inscriptions qui nous restent, c'est que, comme il n'étoit pas permis aux Soldats de se marier, (c) s'ils venoient à contracter pendant ce

(a) GRUTER. Inscript. pag. 574. num. 5. SERTOR. URSAT. Monument. Patavin. pag. 45. Dans la dernière Inscription, il y a: *Locus sepultura Gentilium Veteranorum*: où *Gentiles*, selon nôtre Auteur, sont des Barbares, de pais hors de l'Empire Romain.

(b) Ce passage, dont on n'indique pas l'endroit, se trouve dans la Harangue à la louange de Rome, Tom. II. pag. 380. Ed. Genev. Mr. le Baron de SPANHEIM l'avoit déjà cité, dans son *Orbis Romanus*, Exerc. II. Cap. 2. pag. 181. Ed. Londin. où il n'oublie pas non plus les Inscriptions.

(c) Cela paroît sur tout, dit nôtre Auteur, par un passage

ce tems-là quelque engagement de Mariage, ce n'étoit point un Mariage conforme aux Loix : ainſi les Enſans qui en provenoient, étoient regardés comme illégitimes, & par conſéquent exclus de l'Hérédité de leurs Pères. Les Lettres de Congé remédioient à cela, puis qu'avec le droit de Bourgeoifie Romaine, elles accordoient auſſi à ces Soldats congédiés celui de (a) *Mariage légitime* avec les Femmes qu'ils avoient priſes pendant le tems de leur ſervice, c'eſt-à-dire, avec une ſeule, & la première en datte, s'il y en avoit pluſieurs : & en même tems le droit de Bourgeoifie à leurs Enſans & leurs Deſcendans.

Mais il y a plus. Quoi qu'un Mari fût Citoyen Romain, cela ne ſuffiſoit pas pour rendre les Enſans légitimes, (b) ſi la Femme étoit Etrangère; il falloit alors un privilège particulier.

Rien

paſſage de DION CASSIUS, où il eſt dit, qu'à cauſe de cette Loi, l'Empereur CLAUDE accorda aux Soldats le droit de Mariage légitime : *Τοῖς τε στρατευομένοις, ἐπειδὴ γυναῖκας οὐκ ἠδύναντο ἐκ γὰρ τῶν νόμων ἔχειν, τὰ τῶν γεγαμηκότων δικαιώματα, ἔδωκε* Lib. LX. pag. 783. A. Ed. H. Steph. Ce paſſage a été allégué par ceux qui ont traité ce point d'antiquité, & qui ont donné l'hiſtoire des exceptions & des changemens qu'on fit à la Loi. On peut voir, ſur tout cela, J. ANT. VALTRINUS, de *Re Militar.* Lib. II. Cap. 6. JUSTE LIPSE, in *TACIT. Annal.* Lib. XIV. Cap. 27. Mr. le Baron DE SPANHEIM, *Orb. Rom.* pag. 521, & ſeqq. & Mr. HEINECCIUS, ad *Leg. Jul. Pap.* pag. 199.

(a) *Connubium*, ou *Jus Connubii* : car c'eſt ainſi que ce mot eſt toujours écrit ſur les Tables de Cuivre, & non pas *Connulium*.

(b) *Ulpian. Fragm. Tit. V. §. 4.* Voiez là-deſſus la Note de Mr. SCHULTING.

Rien n'étoit pourtant plus commun, parmi les Soldats Romains, que de prendre (a) de toute sorte de Femmes Etrangères qu'ils trouvoient, dans les divers Païs où le service militaire les amenoit. Lors donc qu'ils étoient congédiés honorablement, on les récompensoit aussi en rendant légitimes de tels Mariages bigarrez. Et c'est, au jugement de nôtre Auteur, la principale raison pourquoi on leur accordoit ces Congez, que l'on voit encore aujourd'hui, gravez sur des Tablettes de Cuivre. Il l'infère sur tout de celle dont il publie (b) ici le premier l'Inscription, qui porte expressément, Que l'Empereur PHILIPPE donne aux Soldats, dont le nom étoit écrit sur le derrière des Tablettes, le droit de *Mariage légitime*, encore même qu'ils eussent épousé des Femmes Etrangères: *Fus tribuimus conubii dumtaxat cum singulis & primis uxoribus, ut etiam si peregrini juris feminas in matrimonio (c) suo junxer. proinde liberos tollant ac si ex duobus civibus Romanis natos &c.* Par-là aussi Mr. le Marquis Maffei rend raison du petit nombre d'Inscriptions semblables, qui sont parvenues jusqu'à nous.

(a) *Turpes mariti conjuges barbarâ*, dit nôtre Auteur, après HORACE, *Od. Lib. III. Cap. 5. vers. 5, 6.*

(b) Tirée du Cabinet de Mr. l'Abbé Pierre Andreini. On peut voir la description de la forme de ce Diplôme, dans la BIBLIOTHEQUE ITALIQUE. Tom. II. pag. 230. & suiv. où on l'a donnée d'après un autre Ouvrage de nôtre Auteur.

(c) Nôtre Auteur soupçonne, que le Graveur mit ici *suo*, pour *SIBI junxerint &c.* Je ne sai si cela est nécessaire. La Latinité avoit déjà beaucoup dégénéré de sa pureté, dans le tems que cette Inscription fut faite.

nous. Il semble d'abord, qu'on devoit en avoir déterré une grande quantité, vû le nombre prodigieux de Soldats, dont les Armées Romaines étoient composées. Mais tous les Soldats, que l'on congédioit honorablement, ne l'étoient pas de cette manière. Il n'y avoit que ceux, dont le Mariage illicite avoit besoin de l'autorité de l'Empereur, pour en effacer la tâche, & pour procurer à leur Posterité le droit de Bourgeoisie, auxquels on confirmât le privilège par des monumens aussi durables. Pour les autres, il suffisoit que les Capitaines leur donnassent leur Congé par des (a) *Lettres Testimoniales*, écrites sur du papier, ou quelque autre matière moins solide, que le Cuivre.

Voilà pour l'Inscription Latine. La première des Grèques se voit sur un Marbre transporté de *Tripoli*, Ville d'*Afrique*, à *Aix en Provence*, & qui appartient à Mr. de MAZAUGUES, Premier Président du Parlement. C'est un Monument, érigé du tems d'*Auguste*, en l'honneur de *Marc (b) Titius*, Gouverneur Romain, par les Magistrats de l'ancienne *Bérénice*, Ville Grèque dans la *Cyrénaïque*, & dont une bonne partie des Habitans étoient *Juifs*. Les uns & les autres

(a) Comme les *Testimoniales*, dit nôtre Auteur, dont il est parlé dans VE'GE'CE, & dans quelques Loix du CODE THÉODOSIEN. Voyez, pour l'Auteur Latin *De Re Militari*, Lib. II. Cap. 3. avec les Notes de STEWECHJUS. A l'égard du *Code Théodosien*, JACQUES GODEFROI traite des *Lettres Testimoniales*, dont il y est fait mention, Tom. II. pag. 270.

(b) Il y a dans le Grec, *Τίτιος*.

autres furent si contens de la manière douce dont ce Gouverneur en agissoit avec eux, qu'ils résolurent de concert, selon la coutume des anciens Grecs, de le louer solennellement, & de le couronner: à quoi ils ajoutèrent des circonstances toutes particulières, savoir, Que la Couronne, qui devoit être d'Olivier, seroit ornée de Rubans, par où elle étoit des plus honorables; de plus, que les Eloges & le Couronnement se renouvelleroient à chaque Assemblée, & à chaque Nouvelle Lune, par la lecture qu'on feroit de l'Ordonnance dans le Conseil, qui s'assembloit au commencement de chaque Mois. C'est ainsi que nôtre Auteur entend les paroles suivantes: Ἐδοξε τοῖς ἀρχαῖσι καὶ τῷ πολιτεύματι τῶν ἐν Βερνίκῃ Ἰουδαίων ἐπαινίσαι τι αὐτὸν, καὶ τιφαιῖν ὀνομασί καὶ ἐκάστη συνέδοι καὶ νεμυρία τιφάιν ἰθαῖνα καὶ λεμνίσκα &c. Une autre chose singulière, c'est que le Marbre, où l'Ordonnance est gravée, devoit être placé dans l'endroit le plus en vuë de l'*Amphithéâtre* de *Bérénice*: au lieu que ces sortes de Décrets Publics se mettoient ordinairement dans quelque autre Lieu Public, sur tout dans les Temples. Comme les Lettres sont fort effacées, à la fin de l'Inscription, où cet article est contenu, nôtre Auteur soupçonne, que, si l'on examinait le Marbre avec plus d'attention, on y liroit peut-être *Théâtre*, au lieu d'*Amphithéâtre*. Que si le dernier mot y est véritablement, il s'agira d'un simple Amphithéâtre de bois, tels que ceux dont *Jules-César* fut l'inventeur: car le premier Amphithéâtre de pierre, qu'on aît vû, étoit l'ouvrage de l'Empereur *Titus*; sur quoi nôtre

Auteur

Auteur renvoie à un Ouvrage (a) Italien, où il a traité cette matière. Il fait aussi quelques remarques chronologiques sur la date de l'Ordonnance ; & il ajoute bien d'autres choses, pour l'éclaircissement de cette Inscription, dans la VIII. Lettre, (b) où il réfute même assez au long quelques Savans de *Provence*, qui croient, que la Ville de *Bérénice*, dont il s'agit, est celle qui étoit sur le *Golfe Arabique* ; & que ce fut uniquement la Synagogue des *Juifs* de cette Ville, qui fit l'Ordonnance en l'honneur du Gouverneur Romain.

L'autre Inscription Gréque est tirée d'un Marbre, trouvé dans une Colline voisine du Fort d'*Alicata*, ou *Léocata*, en *Sicile* ; d'où nôtre Auteur infère, que là étoit autrefois la Ville de *Géla*, une des plus célèbres de l'Ile. Car cette Inscription contient une Ordonnance du Peuple de *Géla* (ὁ Δῆμος τῶν Γελαιῶν) en l'honneur d'un *Gymnasiarque*. Mais nous ne nous y arrêterons pas, parce que, comme nous l'avons déjà dit, cette première Lettre de Mr. *Maffei* a déjà paru dans un autre Journal. Passons à la II. Lettre (c).

2. On y trouve d'abord une Médaille d'un ancien Roi, dont personne n'espéroit de voir jamais la tête sur ces sortes de monumens, & dont
le

(a) *De gli Anfiteatri, e singulamente del Veronese &c.*, dont on peut voir l'Extrait dans la BIBLIOTHEQUE ITALIQUE, Tom. V. Artic. 2. & Tom. VI. Art. 3.

(b) Pag. 39, & seqq.

(c) Elle est écrite au célèbre Mr. FABRICIUS, Professeur à *Hambourg*.

le nom même étoit défiguré dans quelques (a) Auteurs, qui en ont parlé. C'est TARCONDIMOTUS, Roi de *Cilicie*, fort Ami des *Romains* (b). Il fut premièrement du parti de *Pompeé*: il se rangea depuis du côté de *Marc Antoine*, & il fut tué dans un Combat Naval, où il le suivoit. L'attachement qu'il eut pour *Antoine*, paroît par la Médaille même: car on y voit qu'il prit le prénom de *Lucius Antonius*, Frère de *Marc*: Α. Αντωνίου Ταρκονδιμότῳ Βασιλείας. C'est ce que porte la légende. Par un tel prénom, *Tarcondimote* se reconnoissoit en quelque manière Affranchi des *Antoines*, ou fait par eux Bourgeois de *Rome*.

Une autre Médaille, dont nôtre Auteur parle ensuite, n'est pas moins singulière. On y voit une ancienne Reine, inconnuë jusqu'ici aux Savans,

(a) Dans PLUTARQUE, in *M. Anton.* pag. 944. B. Ed. Wech. dans STRABON, Lib. XIV. pag. 994. Ed. Amst. & dans les anciennes Editions de LUCAIN, *Pharsal.* Lib. IX. vers. 219. Aucun des Editeurs de *Plutarque* n'a seulement soupçonné qu'il y eût faute dans le passage indiqué, où on lit, Ταρκόνδημος. Mais je vois que CASAUBON a fort bien remarqué, sur *Strabon*, qu'il falloit, au lieu de Ταρκονδήμωντος, lire, Ταρκονδιμότος, sur l'autorité de CICE'RON, Lib. XV. *ad Famil.* Epist. I. & de DION CASSIUS. Le grand GROTIUS avoit aussi corrigé le passage de *Plutarque*, dans la seconde Edition de ses Notes sur LUCAIN, où la dernière, publiée en Hollande par Mr. OUDENDORP, porte *Tarcondimotus*, sur l'autorité d'un Ms. mais l'Editeur reconnoît, qu'il vaudroit mieux lire *Tarcondimotus*. Et c'est ainsi que Mr. DUKER a réformé, avec raison, le Texte de FLORUS, Lib. IV. Cap. 2. num. 5.

(b) Voiez DION CASSIUS, à la fin du Liv. XII. pag. 206. & Lib. L. pag. 439. Ed. H. Steph.

vans, & dont le nom même n'avoit point été apperçû dans un Fragment de (a) SALLUSTE, & un endroit de (b) SUE'TONE, où Mr. Maffei l'a découvert. Il trouve moien de corriger ces Passages par la Médaille, à l'explication de laquelle ils lui servent en même tems. Voici comment. *Nicomède*, dernier Roi de *Bithynie*, avoit fait un Testament, par lequel il institua le Peuple Romain Héritier de ses Etats, qui furent ainsi réduits en Province de l'Empire. *Mithridate*, dans la Harangue que SALLUSTE lui prête, accuse là-dessus les Romains d'injustice; parce que *Nicomède* avoit laissé un Fils, né d'une Mère, qui portoit le nom de Reine. Ce sens paroît assez dans le texte de *Salluste*, dont les dernières & les meilleures Editions ont ici: *Cum filius Nusæ, quam reginam adpellaverant, genitus haud dubie esset.* Mais, au lieu de *Nusæ*, comme cette Reine est ici appelée, il y a *Nysæ* dans le passage de *Suétone*, où cet Historien parle d'une Fille de *Nicomède*. Il faut lire, dans l'un & dans l'autre, *Musæ*, comme portent quelques Editions, & selon la Médaille, où on voit au revers cette légende, autour de la Tête d'une Reine: ΜΥΣΗΣ Ὁροβαρίου Βασιλίσσης: & de l'autre côté: Πρωσίαν πρὸς θάλασσαν. c'est-à-dire, θάλασσαν. Voilà la Ville maritime de (c) *Prusias* en

(a) Ex Lib. IV. Epist. Reg. Mithridas. ad Reg. Arsac. num. 9. Ed. Cort.

(b) In *Cesar*. Cap. 49.

(c) Qu'il faut bien distinguer (ajoute notre Auteur) de deux autres Villes de *Bithynie*, nommées *Prusa*, l'une sous

en *Bithynie*, & une Reine de ce pays-là, nommée *Musa*; qui est probablement, selon nôtre Auteur, une Fille de *Nicomède*, à qui il avoit donné le nom de Reine, & dont il restoit un Fils. Ainsi le passage de *Salluste* devra être ainsi rétabli: *Cum filius (a) Musa, quam reginam (b) adpellaverat, genitus haud dubie esset.* Mais que signifiera le mot *Ὠροβάρης*? Mr. le Marquis soupçonne que c'est le Mari de la Reine, dont il s'agit, lequel s'appelloit *Orsobaris*. Du reste, il ne donne tout ceci, que comme des conjectures, & il reconnoît que l'Histoire des Rois de *Bithynie* est fort embrouillée, à cause de la contradiction qu'il semble y avoir souvent dans ce que les anciens Auteurs en disent. Il y aura là de quoi exercer Mr. HAVERCAMP, quand il publiera le *Trésor Roial*, qu'il a promis.

On
sous le Mont *Olympe*; l'autre, sur le Fleuve *Hypius*: ainsi que l'a remarqué *CELLARIUS*, dans sa *Geographia Antiqua*. Mais ni *VAILLANT*, ni *HARDOUIN*, n'ont produit aucune Médaille de cette Ville: Mr. le Baron de *SPANHEIM* en indique seulement (je ne sais où) une tirée de *GOLTZIUS*.

(a) L'Edition de *Plantin*, & celle de *Géneve*, lisent ainsi: mais elles font un Roi de *Musa*: *quem Regem adpellaverat* &c. Nôtre Auteur met *Musa*: mais c'est apparemment une faute d'impression; car il s'en trouve plusieurs, outre celles, qu'on a marquées dans l'*Errata*. Et les anciennes Editions ont *Nusa* à l'Ablatif; cas que feu Mr. *Cortius* a très bien dit qu'on ne devoit pas changer, puis qu'il se rapporte à *genitus*.

(b) Il y a *adpellaverat* dans les anciennes Editions; & non pas *adpellaverant*, comme portent les dernières, de Mrs *WASSE*, & *CORTIUS*. C'est apparemment là-dessus que nôtre Auteur a préféré cette leçon. Le raisonnement de *Mithridate* seroit néanmoins plus fort, si les *Romains* eux-mêmes avoient reconnu *Musa* pour Reine.

On a pu déjà voir l'Inscription de l'*Arc de SUSE*, que Mr. *Maffei* donne ensuite. Il l'avoit publiée dans son *Histoire Diplomatique*, écrite en *Italien*; & les Auteurs de la *BIBLIOTHEQUE ITALIQUE* (a) l'ont insérée toute entière dans leur *Extrait* de ce Livre. En attendant d'expliquer un jour plus au long cette Inscription, on fait voir ici, qu'elle sert à éclaircir l'histoire, auparavant fort obscure, des *Cottius*, Rois des *Alpes*; & à illustrer l'ancienne Géographie.

DEUX Inscriptions, communiquées à notre Auteur pendant qu'il étoit à *Genève*, & découvertes depuis peu, font le sujet de la III. Lettre, qui est fort courte. On voit par le premier de ces Monumens, le véritable nom du Bourg, où est aujourd'hui *Moudon* en *Suisse*; qui n'étoit pas *Minodum*, ni *Minnidunum*, comme on le trouve écrit dans (b) les anciens Itinéraires, mais *Minnodunum*. L'autre nous montre un Bourg du Comté de *Genève*, dont le nom ne s'étoit encore trouvé nulle part; savoir, *Albinnum*, aujourd'hui appelé *Alby*. Cette dernière Inscription a été publiée & éclaircie dans les *Mémoires de TREVoux*; comme on le remarque.

Nous serions trop longs, si nous voulions indiquer seulement tout ce que contient chaque Lettre. Il faut se borner à tirer de quelques-unes des suivantes les choses qui nous paroîtront les plus propres à exciter la curiosité du Public.

LES

(a) Tom. II. pag. 204.

(b) *Theodosian. Tabul. & Itinerar. Antonin.*

LES (a) Païens avoient des Dieux, que MINUCIUS FELIX appelle (b) *Municipaux*, & TERTULLIEN (c) par raillerie *Décursions*, parce qu'ils n'étoient reconnus pour tels, & adorés, que dans l'enceinte d'une Ville, ou d'un Territoire. Mr. Maffei a trouvé, en plusieurs endroits, divers monumens de l'Antiquité, où l'on voit les noms inconnus de ces sortes de Divinitez: mais il ne se souvient d'aucun, où il en paroisse trois à la fois, comme il les a découverts dans une Inscription qui est près de la *Tour-magne* de Nîmes, & dont voici les paroles qui s'y rapportent: *Laribus Aug. Sacrum, & Minervæ, NEMAUSO, URNIÆ, AVICANTO*. Les deux derniers Dieux, *Urnia* & *Avicantus*, augmentent le nombre de ceux dont on ne fait autre chose, que le nom. Mais *Nemausus* étoit déjà connu par les Inscriptions; & c'étoit, selon nôtre Auteur, le Dieu de la fameuse Fontaine

(a) Epist. V. pag. 25, & seqq.

(b) *Dii municipales*. OCTAV. Cap. 6.

(c) *Et Deos Decuriones ludere*. TERTULLIANUS &c. dit nôtre Auteur. Il cite en marge le Chap. 24. de l'*Apologétique*. Mais je ne vois cette expression ni là, ni ailleurs. Il y a seulement, dans le Chapitre indiqué: *Quia Romæ non magis coluntur [Romani Dii Provincia-rum] quàm qui per ipsam quoque Italiam MUNICIPALI CONSECRATIONE CENSENTUR* &c. Ce qui signifie seulement, que ces sortes de Dieux doivent uniquement leur divinité aux Villes Municipales d'*Italie*, qui en font l'objet particulier de leur Culte. Il n'y a point là de raillerie, par laquelle *Tertullian* les fasse regarder comme des *Décursions*, ou Magistrats Municipaux. Nôtre Auteur apparemment a été trompé par sa mémoire, écrivant ces Lettres en volage, & par conséquent bien loin de son Cabinet.

ne de Nîmes. Par là se détruit aussi l'origine fa-
 bubbleuse de cette Ville, dont quelques (a) An-
 ciens Auteurs même ont attribué la fondation à
 un *Nemausus*, des Descendans d'*Hercule*. On
 fait que quantité de Villes anciennes ont pris
 leur nom de quelque Rivière, ou de quelque
 Fontaine voisine: & il n'est pas moins certain,
 que les Rivières & les Fontaines étoient autre-
 fois érigées en Divinitez. Ainsi il est naturel de
 croire, que le Dieu *Nemausus* de la Fontaine de
 Nîmes, est celui qui donna son nom à la Ville.
 Il faut néanmoins effacer du nombre des Ins-
 criptions où il est parlé de ce Dieu, une autre
 où (b) *REINESIUS* & (c) *SPON* ont cru le
 voir. Mr. *Maffei*, en examinant de près le Mar-
 bre même, qui est aussi à Nîmes, près de la Por-
 te de la Couronne, a reconnu, qu'il ne contient
 que les honneurs qu'on rendit à *Ulpius Nerva*
Trajan dans cette Ville; & que d'ailleurs (d) ces
 Savans avoient défiguré un peu l'ancien nom de
 Nîmes, en lisant *Νημαύου*, au lieu de *Νημαύου*.

C'EST (e) une chose connue, qu'il y a en
 France quantité d'Inscriptions Sépulcrales, à la
 fin desquelles il est dit, que le Monument a été
 dédié *sub ascia*. Quelques-uns, en parlant de
 cette formule, l'appellent *Lionnoise*, parce qu'il
 n'y a point d'endroit, où l'on en trouve tant
 d'exem-

(a) *Stephanns*, De Urbib. voc. *Νημαύου*.

(b) *Inscript.* Class. III. num. 11. pag. 303.

(c) C'est dans les *Miscellanea Erudita Antiquitatis*, pag.
 III. (d) Oui bien *REINESIUS*: mais, dans le Livre
 de *SPON*, il y a, comme il faut, *Νημαύου*.

(e) *Epist.* XI. pag. 52, & seqq.

d'exemples qu'à *Lion*. Mais elle étoit aussi en usage dans les autres Provinces de la *Gaule*, comme nôtre Auteur s'en est convaincu par ses propres yeux; quoi qu'elle fût employée plus rarement dans la *Gaule Narbonnoise*, qui suivoit davantage les coutumes d'*Italie*. Mr. *Maffei* nous donne une de ces Inscriptions; qu'il vit à *Lion*, & qui n'avoit point été encore publiée. A cette occasion, il explique d'une manière toute nouvelle le sens de ces mots, *sub ascia dedicare*. Divers Auteurs l'ont tenté jusqu'ici inutilement, mais avec si peu de succès, au jugement du P. DE MONTFAUCON, (a) qu'il a témoigné desespérer de l'intelligence de la formule, jusqu'à ce qu'on vienne à déterrier quelque Épitaphe, qui l'éclaircisse. L'Auteur du (b) *Traité sur la Religion des GAULOIS*, a prétendu néanmoins depuis pouvoir, sans ce secours, donner une nouvelle explication: mais Mr. *Maffei* la réfute aisément; & voici celle qu'il a lui-même inventée. Tout dépend d'une juste idée de l'instrument nommé *Ascia*, dont on voit la forme sur les Tombeaux, qui étoient dédiés de cette manière. Il y avoit trois instrumens, ainsi appelés à cause de leur ressemblance, & non pas deux seulement, comme le supposent les Auteurs Modernes qui ont traité cette question. Le premier étoit une espèce d'Arme, à peu près comme une *Hache*; mot François, qui vient de là,

(a) *Antiquité Expliquée*, Tom. V. pag. 109.

(b) Le P. Dom JACQUES MARTIN, Religieux Bénédictin de la Congrégation de *St. Maur*.

à; aussi bien que l'Italian *Azza*; sans qu'il soit besoin de le tirer de l'Allemand, avec quelques-uns; & moins encore de le faire venir d'*Ethiopie*, avec le docte (a) BOCHART. Le second étoit un Outil de fer, avec lequel on (b) polissoit le bois; & cela sert à entendre une Loi des DOUZE TABLES, qui portoit : *Rogum ascia ne polita* : car on défendoit là, (c) pour diminuer les frais des Funérailles, de polir, avec cet instrument, le bois du Bucher, où les Cadavres étoient brûlez; & non pas de polir le Tombeau, où les cendres se mettoient ensuite, comme on le croit ordinairement. Le troisiéme & dernier Instrument, qui portoit aussi le nom d'*Ascia*, étoit celui dont se servoient les Massons, pour plâtrer & blanchir les Murailles, qu'ils achevoient de bâtir; comme on fait aujourd'hui avec la Truelle. Voilà celui, dont il s'agit. Ainsi *sub ascia dedicavit* ne signifioit autre chose, si ce n'est que le Tombeau étoit tout neuf, & qu'il n'avoit jamais servi à d'autre, qu'à celui pour qui il étoit fait. On regardoit cela comme une chose peu commune, & par conséquent honorable au Défunt. Les Evangélistes mêmes ont remarqué (d) cette circonstance, à la louange de *Joséph d'Arimathée*, qui demanda & obtint

(a) On ne dit pas où cela se trouve. Je l'ai cherché inutilement dans toutes les Oeuvres de BOCHART, de l'Edition de Hollande.

(b) C'est ce qu'on appelloit autrement *Dolabra*.

(c) TURNÈBE l'a ainsi expliqué, il y a long-tems, dans ses Notes sur CICE'RON, *De Legibus*, Lib. II. Cap. 23. où cette Loi des XII. Tables se trouve.

(d) *Math. XXVII, 60. Luc. XXIII, 53. Jean, XIX, 41. Tob. XII. Part. II.*

338 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

le Corps de Nôtre Seigneur JE'SUS-CHRIST, pour l'ensevelir. Il y a, dans la Ville de Nîmes, une Inscription moitié Gréque, & en vers, dans laquelle un Père témoigne, sans figure, en l'honneur de son Fils, que le Tombeau étoit tout nouvellement bâti: *νοδμῶντῳ τῷ τῶμῳ*. Dans une autre Latine, déjà publiée par (a) GUICHENON & par (b) REINE'SIUS, la formule est ainsi exprimée: CONSUMMATUM HOC OPUS SUB ASCIA EST. Nôtre Auteur déclare, que, dans les Recueils qu'il a laissez chez lui, il a encore d'autres autoritez pour confirmer son explication, mais dont il ne sauroit se souvenir. Ce qu'il dit ici est suffisant, à mon avis, pour faire juger qu'il a heureusement déchiffre l'énigme.

JE ne sai s'il avoit vu les *Inscriptions* de GUDIUS, qui ont paru depuis environ trois ans. Je croirois que non, puis qu'il nous donne (c) pour nouvelle une Inscription remarquable, que l'on trouve tout du long dans ce beau Recueil. D'ailleurs, il y a quelques différences, que j'indiquerai, après avoir rapporté l'Inscription, telle que Mr. Maffei l'a copiée à *Grenoble*, où se trouve le Monument.

(a) *Hist. de Bresse* &c.

(b) *Class. VI. num. 111. pag. 450.*

(c) *Epist. XIII. pag. 62 & 63.*

D M

T. CAMVL. L. F. LAVERTI
EMERITI. LEG. III. GALLIC
HONESTA MISSIONE DO
NATI AB IMPER. ANTONINO
AVG. PIO ET EX VOLVNTATE
IMP. HADRIANI AVG. TOR
QVIBVS ET ARMILLIS AVRE
IS SVFFRAGIO LEGIONIS
HONORATI CAMVLIA SOROR
EIVS ET PATEGORIA E
MERITA EIVS PATRONO OP
TIMO ET PISSIMO

1. Dans la première ligne, GUDIVS, qui (a) semble avoir tiré cette Inscription des Manuscrits de CHIFFLET, met LAVENI, au lieu de LAVERTI, 2. Le nom, que Mr. Maffei a lu Pategoria, est différent d'une lettre, & ainsi marqué: PARTEGORIA. 3. Après Paregoria, & avant Emerita, il y a dans Gudius ce mot de plus: R.O. qui signifie peut-être Romana. Et je ne sai si le Marbre n'auroit pas été effacé en cet endroit-là, depuis que Chifflet l'eût vu. Il avoit été tiré, selon Gudius, des ruines de la Porte de Rome; & Mr. Maffei l'a vu dans l'ancien Couvent des Franciscains.

On y remarque une chose, dont on ne trouve gueres d'exemple ailleurs, c'est le concours des suffrages d'une Légion, avec la volonté de l'Empe-

(a) Pag. 132. num. 5. où il dit: Vidi CHIFFLETUM

l'Empereur, pour récompenser un Soldat de cette Légion par les dons honorables de Colliers & de Brasselets d'or. De plus, une Femme y est appelée *Emerita* de ce Soldat *Emeritus*; & nôtre Auteur ne se souvient point d'avoir jamais rencontré rien de semblable. Quelle est donc cette fonction, dont *Pategoria*, ou *Paregoria*, avoit obtenu le congé? Auroit-elle été Concubine de *Camalius*? Mr. *Maffei* ne le croit pas. Mais il ne décide rien sur l'emploi honnête, qu'elle peut avoir eu auprès du Soldat. Peut-être, ajoute-t-il, *Emerita* n'est-il qu'un surnom, comme dans une Inscription d'*Antibes*, où on lit : *Et Varia Emerita filia* &c. Mais il n'y a pas ici *ejus* après *Emerita*, comme dans l'Inscription de *Grenoble*. Qu'il me soit permis de proposer une conjecture, qui m'est venue dans l'esprit. Cette *Emerita* étoit une Affranchie, comme il paroît par ce qui suit : *Patrono optimo & piissimo*. L'Esclavage peut bien être comparé à l'engagement où étoient les Soldats de servir pendant un espace de tems, souvent fort long; & ainsi l'Affranchissement être regardé comme une espèce de Congé. La comparaison n'est pas juste à tous égards, je le sais bien: mais aussi il ne faut pas chercher une égalité parfaite dans les choses comparées ensemble; il suffit qu'il y ait du rapport à certains égards. Ainsi je croirois, qu'*Emerita* ne signifie ici autre chose que *Liberata*. La qualité même de celui, dont *Pategoria* étoit Affranchie, peut avoir donné lieu à cette espèce de jeu de mots. Et qui fait si le Défunt même *Emeritus* ne s'étoit pas plu, de son vivant,

à appeller ainsi son Affranchie, pour témoigner sa générosité & son affection envers elle, en faisant regarder la Liberté qu'il lui avoit rendue, non comme une pure grâce, mais comme l'effet de ce à quoi il s'étoit cru obligé, de même qu'un Capitaine ne peut refuser légitimement de congédier ses Soldats, lors que le tems, pour lequel ils étoient engagez, est expiré? Mais je laisse aux Savans à voir, s'ils trouveront quelque chose de meilleur : & sur tout à Mr. *Massei* lui-même, qui pourra, en y pensant plus à loisir, nous dire là-dessus des choses qui ne se sont pas présentées à lui du premier coup.

Voici un exemple des Inscriptions déjà publiées, que nôtre Auteur corrige sur les Originaux, & qui montre qu'on ne doit pas toujours se fier aux Copies même tirées d'après eux. Le fameux Antiquaire & Voiageur *JAQUES SPON* nous a donné (a) celle d'un Marbre, où une Femme, qui achète un lieu pour sa sépulture & celle des siens, y joint une certaine *Procla*, dont elle avoit été la Nourrice, ajoutant qu'elle seule aura ce droit: *Και Πρόκλη τῇ τραπεσίῃ ὑπ' αὐτῆς, ἔξουσίαν ἔχουσης αὐτῆς ἐπιθετεῖναι σὸρον εἰς ὃν ἀποτεθήσεται μόνῃ &c.* C'est ainsi que *Spon* avoit lû ces paroles à *Smyrne*, où le Marbre étoit alors. On l'a transporté depuis à *Marseille*, où Mr. *CARRER* le possède; & là (b) nôtre Marquis, en l'examinant, a trouvé, qu'au lieu d'*ἐπιθετεῖναι*, il porte *ἐπιθεῖναι*: qu'il y a *εἰς ἡν*, & non pas *εἰς ὃν*: qu'*ἀπο-*

(a) *Miscell. Erudit. Antiquitat.* pag. 351.

(b) *Epist. XIV.* pag. 68.

qui ~~seront~~ ^{seront} enfin doit être changé en ~~un~~ ^{un} ~~seul~~ ^{seul}. Ceux qui entendent le Grec, verront d'abord l'importance de ces changemens.

Le même *Span* (a) avoit copié à *Arbétes* une Inscription, où l'on voit les noms d'un grand nombre de gens de la *Tribu Enechtide*, qui avoient été tuez en diverses occasions. Cette Inscription, en caractères Ioniques, faisoit partie de trois Tables de Marbre, qui subsistoient encore alors: mais il s'en est perdu depuis une, & peut-être davantage. Les deux autres furent transportées en France, où, après avoir appartenu premièrement à Mr. THEVENOT, autrefois Gardé de la Bibliothèque du Roi, puis à Mr. BAUDELOT, elles ont enfin passé dans le Cabinet de Mrs. de l'Académie Royale des *Inscriptions & des Belles-Lettres*. Notre Auteur, qui les a pu voir là à loisir, nous redonne, (b) en caractères communs, l'Inscription de la dernière Table, qui se trouve incomplète & très-peu correcte dans les *Miscellanea Erudite Antiquitatis* du Savant Médecin François, faute d'y avoir apporté assez d'attention, & d'avoir su déchiffrer des caractères si anciens. Car, comme le P. de (c) MONTFAUCON l'avoit déjà remarqué, ce Monument honorable fut érigé vers les tems de la Guerre du *Péloponnèse*.

Mais Mr. le Marquis *Maffei* corrige sur tout plusieurs Inscriptions du vaste *Rocail de GRUTER*,

(a) *Miscell. Erudit. Antiq.* pag. 315, & seqq. Le P. de Montfaucon en a depuis publié le commencement seul, dans les mêmes caractères de l'écriture originale, *Pælograph. Græc.* pag. 135.

(b) *Epist. XIX.* pag. 84, & seqq. (c) *Ubi sup.*

TA, dont tous les autres jusqu'ici sont regardez comme autant de Supplémens. Je n'alléguerai qu'un exemple de ces corrections, mais un exemple très-remarquable. Ceux qui jetteront les yeux sur l'Inscription, telle que SCALIGER l'avoit communiquée, seront surpris de la manière imparfaite & monstrueuse, dont elle fut (a) publiée : car voici comment nôtre (b) Savant Voyageur l'a luë sur le Monument même, qui est à Arles en Provence. J'y mets des points à la fin de chaque mot, pour les faire mieux distinguer.

BENE. PAUSANTI. IN. PACE. FL. MEMO
RIO. V. P. QUI. MILIT. INT. JOVIANOS. AN
NOS. XXVIII. PRO. DOM. ANN. VI. PRAE.
LANCIAR..... III. COMES. RIPE. AN.
I. COM. MAURET. TING. AN. IIII. VIX. ANN.
LXXV. PRAESIDIA. CONJUX. MARITO. DUL
CISSIMO.

Le commencement de l'Inscription est si fort défiguré dans Gruter, qu'il n'y reste aucune trace sensible des mots *Bene (c) pausanti in pace*, qui sont

(a) Gruter. pag. 495. num. 3. (b) Epist. X. pag. 51.

(c) L'*in pace* se trouve ordinairement dans les Inscriptions Chrétiennes, ou seul, ou joint avec *quiescit*, *requiescit* &c. *Pausare* signifie aussi *se reposer*. Voyez le Glossaire Latin de DU CANGE, qui indique aussi une Inscription de GRUTER (pag. 1050. num. 9.) où on lit à la fin : EUSEB. CONTRA. VOTUM. FIDEL. PAUSANT. Les derniers mots, *fidel. pausant*, sont expliquez, *fidelibus pausantibus*, par Guillaume FLEETWOOD, Syllog. Inscript. Antiq. pag. 350. *fidelibus pausantibus*; car l'Epitaphe est pour plusieurs.

sont néanmoins essentiels, puis que cette formule d'un Défunt *qui repose en paix*, montre clairement que le Mari, à qui la Femme, nommée *Præfidia*, rendoit solennellement les derniers devoirs, étoit Chrétien. V. P. dans la seconde ligne, signifie, selon nôtre Auteur, *Vir Perfectissimus* : titre d'honneur, (a) fort en usage dans ces tems-là. *Flavius Memorius*, qui le porte ici, avoit d'abord servi, l'espace de vingt-huit ans, parmi les *Joviens*. C'étoit un des premiers & des plus beaux Corps de Gens-de-guerre, (b) établi par *Dioclétien*, pour escorter de près l'Empereur, quand il alloit en Campagne. Il y avoit des (c) *Joviani seniores*, & des *juniores*, Jeunes & Vieux. Le *Memorius*, dont il s'agit, fut ensuite, pendant dix ans, *Protector Domesticus*, (d) ou un de ceux qui faisoient la Garde au Palais de l'Empereur, & l'accompagnoient, quand il sortoit. *Præfectus Lanciar*. c'est-à-dire, *Lanciariorum* : autre Charge, que le même eut pendant trois ans. Ces *Lanciarii*, ou *Lancearii*,

(a) Il se donnoit à diverses sortes de personnes, ou à cause de certains Emplois, auxquels il étoit attaché, ou par une concession particulière de l'Empereur. Voici le Titre *De Perfectissimatus dignitate*, dans le CODE THÉODOSIEN Lib. VI. Tit. 37. & là dessus JACQUES GODEFROI, Tom. II. pag. 248, & seqq.

(b) On peut voir le Commentaire de PANZIROLE, sur la *Notitia Dignitatum Imp. Romani*.

(c) Voici la même *Notit. Dign. Sect. 4. & 38. Ed. Phil. Labb.*

(d) Voici JACQUES GODEFROI, sur le CODE THÉODOSIEN, Tom. II. pag. 130, & seqq. & H. DE VALOIS, sur AMMIEN MARCELLIN, Lib. XIV. Cap. 10. pag. 52, 53. Ed. Loyd. B.

earii, qui portoit des Lances, se trouvoient
 (a) en-divers Corps. Nôtre Auteur croit, que
 ceux dont *Mémorius* étoit *Préfet*, sont ceux qu'on
 appelloit (b) *Lancearii Honoriani Gallicani*, qui
 étoient sous le Commandement du Général de
 la Cavalerie des Gaules (*Magister Equitum Gallicarum*) ; & que les deux derniers mots, *Honor.*
Gallic. remplissoient le vuide, où l'Inscription
 est effacée; comme on l'a indiqué par des points.
 Suit un autre Emploi plus relevé, que *Mémorius*
 n'exerça qu'un an, *Comes ripe*, ou *ripæ*: titre
 que Mr. *Maffei* ne se souvient point d'avoir vu
 ailleurs. Je trouve néanmoins quelque chose de
 semblable, dans la Notice des dignitez de l'Em-
 pire: (c) *Comes riparum & alvei Tiberis &c.* Un
 Marbre (ajoute nôtre Auteur) porte seulement
 (d) *Præfectus ripæ Danubii*: & entre les Légions,
 il y en a qui sont (e) appelées *Legiones Riparien-*
ses, parce qu'elles avoient le soin de garder les
 Rivages, *Præfectura ripæ*, mais dans des pays
 fort éloignez. On lit aussi, entre les Provinces,
 (f) *Provincia Gallia Ripensis*: & dans cette Pro-
 vince, on trouve un (g) *Præfectus classis fluminis*
Rhodani. Ainsi nôtre Auteur ne doute point,
 que *Mémorius* n'eût commandé la Légion, qui
 gardoit les bords du (b) *Rhône*, sur lequel on fait
 qu'*Ar-*

(a) Notit. Dignit. Imper. Sect. 4. 5. 7. 8. &c.

(b) Ibid. Sect. 38. pag. 68. (c) Ibid. Sect. 37. pag. 63.

(d) Ex Onufr. Pavvin. apud GRUTER. pag. 490. num.

(e) Notit. Dign. Imp. Sect. 28. 29.

(f) Ibid. Sect. 65. pag. 121. où il y a *Riparensi*, & non
 pas *Ripensi*. (g) Ibid.

(h) Aussi la Notice dit-elle: *Præfectus classis fluminis Rhodani*
Vienna sive ARELATI.

qu' *Arles* est situé. Pour ce qui est de la dernière Charge, *Comes Mauritanie* (a) *Tingitana*, elle est très-connue d'ailleurs. L'Histoire, au reste, fait mention d'un autre *Mémorius*, (b) qui fut Gouverneur de *Cilicie* (*Cilicia Præfectus*) sous l'Empereur *Fulien*.

De cette seule correction & explication, on peut juger, combien Mr. *Maffei* répandra de jour sur une infinité d'Inscriptions, purgées de tant de fautes & d'omissions qui se trouvent dans les Recueils des plus doctes Antiquaires. Mais ce n'est pas la seule Inscription Chrétienne, qu'il nous communique ou tout nouvellement, ou plus correcte. Une (c) de ses Lettres, toute entière, en contient bon nombre de nouvelles, dont la plupart sont du sixième Siècle. Dans une (d) autre, on voit des Remarques critiques sur divers Passages de S^T. J^EROME, mais qui ne sont pas de notre Auteur. Elles lui ont été communiquées par Mr. DOMINIQUE VAL-LARSI, Prêtre de *Vérone*, qui travaille à une nouvelle Edition de ce Père; dont les Libraires même de *Paris* ont fait imprimer le Plan à la fin de ces Lettres.

Mr. *Maffei*, dans son *Traité des Amphithéâtres*, avoit témoigné (e) douter que celui de Ni-

mes,

(a) Entré les *Comites rei militaris*, la Notice met *Comes Tingitania*. Sect. 34. pag. 58.

(b) LIBANIUS (Lib. IV. Epist. 275.) JULIANUS, (Orat. VII. pag. 223. B. Ed. Spanhem.) AMM. MARCELIN. (Lib. XXIII. Cap. 2. pag. 383. Ed. Vales. Grov.

nov. (c) Epist. XX. (d) Epist. XXI.

(e) Voyez la BIBLIOTHEQUE ITALIQUE, Tom. V.

nes, dont on a tant parlé, en fût un véritablement. Les descriptions imparfaites, qu'il en avoit lues dans les Livres, l'avoient jetté dans cette pensée. Mais il n'eut pas plutôt vû sur les lieux mêmes les restes de ce superbe édifice, que tous ses doutes se dissipèrent. Cela l'a engagé à se retracter publiquement, dans une longue (a) Lettre Italienne, qu'il nous donne comme un Supplément de l'autre Ouvrage, écrit en la même Langue. Cette Lettre est écrite à Mr. POLENI, aussi profond Mathématicien (b) que grand Littérateur. Il n'y avoit personne à qui il convînt mieux d'adresser la description très-exacte, que nôtre Auteur publie de l'*Amphithéâtre* de Nîmes, & en même tems de ceux d'*Arles* & de *Frejus*. Il a fait graver aussi les Figures de ces trois *Amphithéâtres*, pour mettre les Lecteurs en état de juger par leurs yeux de la justesse de ses observations.

Suit, dans une autre (c) Lettre Italienne, la description des restes du *Théâtre* d'ORANGE, faite de la même manière & avec la même exactitude. JOSEPH DE LA PISE, dans son Histoire de cette Ville, où il décrit ce beau monument de l'Antiquité, l'avoit fait très-imparfaitement & très-confusément; confondant, comme c'est

V. pag. 41, 42. où le Journaliste, qui avoit sans doute été à Nîmes, témoigna sa surprise de ce doute.

(a) *Epist.* XXIII.

(b) Il ne faut, pour en être convaincu, qu'avoir vû la belle Edition qu'il publia à Padoue, en 1722. du Livre de FRONTIN. De *Aqueductibus* &c. avec les Commentaires. (c) *Epist.* XXIV.

c'est l'ordinaire, l'*Amphithéâtre*, le *Théâtre*, & le *Cirque*. On ne pourra plus désormais s'y tromper, & on aura une idée aussi juste qu'il est possible de l'Ouvrage le plus entier en ce genre, que nôtre Marquis aît jamais vû.

MADAME la Marquise de CAUMONT, Dame Illustre, qui aime les *Belles Lettres*, & est particulièrement touchée de la beauté & de la magnificence des *Édifices Romains*, & des *Ouvrages des Anciens*, avoit prié nôtre Marquis de lui communiquer un Mémoire des Antiquitez les plus considérables qu'il auroit vuës en *France*. Il lui écrit là-dessus (a) une Lettre en François, où il lui rend compte de tout, à la réserve des *Théâtres* & des *Amphithéâtres*, sur quoi elle pouvoit consulter les deux Lettres Italiennes, dont il lui envoie en même tems copie. En finissant cette Lettre, il témoigne souhaiter, que ces Antiquitez, & toutes celles qui se trouvent dans les Provinces de *France*, qu'il n'avoit point visitées, soient rassemblées en un beau volume, & avec la même précision, & la même intelligence, que le brave DESGODETZ a fait voir, en publiant celles d'Italie. Il nous apprend même, que Mr. SEGUIER de Nîmes, qu'il juge avoir toutes les qualitez requises pour une telle entreprise, pense tout de bon à s'en charger.

LA dernière Lettre, écrite aussi en François, est, comme je l'ai déjà dit, de Mr. le Président BOUHIER. On y trouvera la même érudition, le même goût de critique fine & judicieuse,

(a) *Epist. XXV.*

le, dont cet Illustre Savant a donné de bonnes preuves dans le peu d'Ouvrages qui ont paru de lui, sur des matières d'Antiquité & de Belles Lettres.) Il propose ici ses conjectures, sur une des plus anciennes Inscriptions de la Grèce, mais en même temps des plus corrompues. Elle nous a été conservée par l'Auteur du petit Recueil (a) d'*Histoires Merveilleuses*, qui est communément attribué à ARISTOTE, parmi les Oeuvres duquel il paroît aussi dans nos Editions. Voici ce qu'il dit de la découverte de ce beau monument, selon que Mr. (b) *Bouhier* l'exprime. „ Au
 „ pais des *Enianes*, & aux environs de la Ville
 „ d'*Hypata*, on trouva autrefois une Colonne
 „ sur laquelle étoit gravée une Inscription; mais
 „ en caractères si extraordinaires, qu'ils ne pû-
 „ rent être déchiffrés par les gens du pais. Cu-
 „ rieux de savoir ce qu'elle contenoit, ils réso-
 „ lurent d'envoyer la Colonne même à *Athènes*,
 „ pour consulter sur cela les Savans de cette Vil-
 „ le. Ceux qu'ils chargèrent de cette commis-
 „ sion, passant par la *Béotie*, apprirent qu'ils
 „ trouveroient à *Thèbes*, dans le Temple d'*A-*
 „ *pollon Isménien*, non seulement des Inscriptions
 „ en caractères semblables, mais encore des per-
 „ sonnes qui pourroient les leur expliquer. S'y
 „ étant donc transportez avec leur Colonne, &
 „ en ayant confronté l'écriture avec celles des
 „ Inscriptions du Temple, dont l'intelligence
 „ s'étoit conservée à la faveur de la Tradition,

(a) *Πιστις θαυμασιων ανωκευμένων*, pag. 1164, 1165. Tom.

L. Opp. Arist. Ed. Paris. 1629. (b) Pag. 161, 162.

ils reconnoissent que sur leur Marbre étoient
 gravez les Mra, dont il s'agit, & dont A-
 RIS T O T E parle, pour appuyer le sentiment
 de quelques Historiens, rapporté par (a). A-
 RIEN, sçavoir, que l'expédition d'Alexandre con-
 tra Géryon n'avoit point fait ailleurs, qu'aux
 environs de l'Esire où régnoit ce dernier. Il
 confirme cette preuve par deux circonstan-
 ces: la première, que le lieu où la Colonne
 avoit été trouvée s'appelloit *Erythra* (*Erythra*).
 La seconde, que la prétendue Ile d'*Erythra*,
 où les autres Historiens plaçoient la défaite de
 Géryon, & d'entèvement de ses Troupes,
 n'étoit connue ni en *Ibérie*, ni en *Libye*. Ce
 qui devoit faire juger, que tout ce qu'on en
 disoit étoit une pure fable.

Aucun Commentateur (b) n'a expliqué les vers
 de l'Inscription; tant ils sont défigurés. Il n'y a
 que deux Savans, qui l'aient essayé par occasion.
 L'un est le fameux SAUMAISE, dont le c. Vos-
 sius, qui l'avoit consulté là-dessus, inféra les
 conjectures dans ses Notes (c) sur le Géographe
 ScYLAX. Ce Savant croioit, que les six Vers

(a) De Exped. Alexand. Lib. III. Cap. 1. pag. 32.
 Ed. Gronov.

(b) L'Interprète Latin même (ajouté Mr. BOUHIER)
 n'a point entrepris de les traduire. Mais je vois une traduc-
 tion, en vers, de ces mêmes vers dans la Version La-
 tine qui est à côté du Texte, de l'Edition de Paris. Et
 je ne sai s'il y a d'autre Version que celle-là, dont on
 ne connoît point l'Auteur. Le doct. & laborieux Mr.
 FARRICIUS n'en indique au moins aucune autre,
 dans la Bibliothèque Gréque, Tom. II. pag. 137, 138.

(c) Pag. 17. 18. Annotations de l'Edition insérée au 1. To-
 me des Géographes Mineurs de feu Mr. HUDSON.

de la Colonne formoient deux différentes Inscriptions. Dans cette supposition, il les corrigea & les traduisit comme il le jugeoit à propos. *Vossius* adopta d'abord les conjectures de *Saumaïse*, qui étoit alors son Oracle. Mais il s'en repentit depuis, & comme il étoit devenu (a) ennemi de *Saumaïse*, il se fit un plaisir de le réfuter là-dessus, dans ses Notes (b) sur *POMPONIUS MELA*. Mais, au jugement de Mr. *Bouhier*, il se trompa encore plus lourdement que *Saumaïse*. C'est ce que nôtre Président fait voir en détail, avant que de proposer sa nouvelle explication.

Il la fonde sur certains faits, qu'il prouve, en partie par l'usage qu'a fait *Aristote* de l'Inscription, en partie par les anciens Mythologistes. Et voici à quoi le tout se réduit. Ce fut auprès d'*Hypate*, & du lieu où l'on trouva la Colonne, qu'*Hercule* vainquit *Géryon*, le tua aussi bien qu'*Eurytion*; & s'empara des fameux Troupeaux dont il est question. C'est ce que suppose la chose même, qu'*Aristote* veut prouver. *Hercule*, après sa victoire, étoit encore dans la même contrée, lors que *Junon*, irritée de ce succès, (c) résolut de lui en faire perdre le fruit, en dissipant ces troupeaux par un artifice. L'artifice consista en ce que la Déesse mit ces bêtes en chaleur: car c'est ce que signifie l'expression d'*APOLLO-*
DORÉ,

(a) Et grand ennemi; comme il paroît par quantité de ses Lettres, publiées dans la *Sylloge Epistolarum* de Mr. BURMAN.

(b) *Lib. III. Cap. 6. pag. 547, 548. de la dernière Edition de Mr. ABRAHAM GRONOVIVS.*

(c) *Apollodore, Bibliothec. Lib. II. Cap. 5. num. 10. Ed. Gail.*

DORE, (a) ταῖς βυσσὶν ὄϊσιν ἐνθάδην, comme on le prouve par de bonnes (b) autorités. Le Héros, au désespoir de cet accident, qui dérangeoit ses projets, & ne sachant comment y remédier, commença par recourir à la Déesse *Vénus*, à qui peut-être il imputoit ce malheur, pour l'engager à temperer dans ces animaux une ardeur, qui obéit à ses ordres. Aiant donc trouvé, dans la Campagne d'*Erythas*, un Hêtre respectable par son antiquité, il choisit ce lieu pour y dresser un Autel à la Déesse, & y faire un Sacrifice qui pût l'appaiser. Quand il eût quitté cette Campagne, pour courir après les Troupeaux égarés, *Erythé*, ou *Erythie*, Fille de *Gérjon*, & Mère (c) d'*Eurytion*, aiant appris la mort de son Fils, fut en ce même endroit lui rendre les derniers devoirs, en lui érigeant un Monument dans le lieu même,

(a) *Ibid.* pag. 116.

(b) **HESYCHIUS**, voc. *Οἶσρος*: **SUIDAS**, in *Ὀϊσρη*: **HERODOTE**, Lib. II. Cap. 93. **OPTIEN**, *Haliotic.* Lib. I. vers. 473. De là vient l'épithète d'*Οἶσροφ*, donnée à *Vénus*, *Antholog. Lib. VII. num. 40. pag. 952. Edit. Commelin. 1604.* Les Latins ont quelquefois imité cette façon de parler, comme **VIRGILE**, in *Ciri*, vers. 184. A cette occasion, on corrige un passage de **CATULLE**, *Carm. 98. vers. 76.* où il y a *desissus in astru*, pour *idesissus in astrum*. **ISAC VOSSIUS** (pag. 325.) n'avoit corrigé que le mot *desissus*.

(c) Et non sa Femme, comme le poëte en fait **VOSIUS**. On cite là-dessus le Scholiaste d'**HESIODE**, in *Theogon.* vers. 293. (pag. 257. *Ed. Heins.*) qui dit, sur la foi d'**HELLANICUS**, qu'*Erythé*, ou *Erythie* (car c'est le même nom, selon **STEPHANUS De Urbib.**) eut *Eurytion* du Dieu *Mars*. Au reste **ETIENNE de Byzance** fait *Erythie* Fille de *Gérjon*: ἀπὸ Εὐρύτου τῆς Γερύωνος &c. Voc. *Εὐρύτου*.

même, où elle s'imaginoit que *Vénus* l'avoit vengée des attentats d'*Hercule*. Tel fut le sujet de la Colonne, & de l'Inscription, que Mr. *Bouhier* lit ainsi :

Ἡρακλῆς τιμίνισσι Κυθήρῃ παρσιφάισσα
Γηρυονίας βῆς ἐξ Ἐρύθῃ ἀνάγων,
Τὰς δ' ἰδάμασσι πόθῃ παρσιφάισσα Διῶ.
Τῇδε δ' ἱμῶ τίκω τῷ δ' Εὐρυτίωνι δαμέντι
Νυμφογενὲς Ἐρύθῃ δὴ τό δ' ἰδωκα πίδον,
Μισαμέντιον Φιλίας, Φηγῶ ὑπὸ σκυρεῶ.

C'est-à-dire, selon le sens de la Traduction que l'Auteur donne en Latin, & à la lettre, & en autant de vers: *HERCULE a consacré ce lieu à Vénus qui se fait sentir à tous, lors qu'il chassoit d'Erythe les Vaches de Géryon, que cette Déesse, qui se fait sentir à tous, domta par l'amour. Au même endroit, moi Erythe, Fille de Nymphe, j'ai consacré ce terrain à mon Fils Eurytion, après sa mort, comme un monument de ma tendresse.*

Dans le premier vers, Mr. le Président *Bouhier* a suivi *Saumaïse*, qui lisoit *τιμίνιζε*, au lieu de *τιμύνει*, que portent les meilleures Editions, & dont d'autres ont fait *τιμίνει*. Mais il a changé là *φιρσιφάισσα*, que *Saumaïse* conservoit, en *παρσιφάισσα*, parce qu'il lui paroît évident, qu'il est ici question de la même Déesse, dont il est parlé au troisième vers; outre que *Φερσιφάισσα* est le nom de *Proserpine*, qui ne sauroit convenir ici, joint à *Vénus*, *Κυθήρῃ*. L'épithète de *παρσιφάισσα* signifie la même chose, que

Tom. XII. Part. II. Z celui

celui de (a) Πάινδημος, ou (b) Πολόκεμος, que les Anciens donnent aussi à *Vénus*.

Au second vers, il y a dans les Mss.

Τηδερουῖας ἀγέλην ἰλάων, ἢδ' Ἐρύθειαν ἄγων.

Τηρουῖας est ce que nôtre Auteur a trouvé de plus approchant du mot Τηδερουῖας, ou Τηροδουῖας. On trouve dans *SUIDAS*: Τηρουῖας δόδρα, Τηρουῖαισι. ἡμῶν, & même Τηρουῖαισι βῆς. Car c'est ainsi, dit nôtre Auteur, qu'il faut lire, au lieu de Τηρουῖαισι, dans ce Grammairien, qui pourroit bien avoir tiré cette expression de l'Inscription dont il s'agit. Ἀγέλην est, selon lui, une interprétation marginale de βῆς: comme ἰλάων d'ἄγων, ou ἀνάγων. Le changement d'ἢδ' Ἐρύθειαν en ἔξ Ἐρύθου, est nécessaire, parce que, selon *Aristote*, l'Inscription doit prouver, que ce lieu s'appelloit Ἐρυθός, & non Ἐρύθειος. Voici ses paroles: Τὸν τῷ ἐπὶ γράμμασι ἐποχώρησι καὶ ὁ τόπος καλεῖται, Ἐρυθός καλέμενος, καὶ ὅτι καλεῖται τὰς (ou plutôt τὰς) βῆς, καὶ οὐ ἐξ Ἐρυθείας, ἦραγον. Dans le reste de l'Inscription, *Mr. Boubier* conserve la manière de lire des Manuscrits & des Editions, plus que n'ont fait *Saumaïse* & *Vossius*; & les corrections sont plus légères.

Il rend raison ensuite de la disposition des vers, où l'on voit deux *Pentamètres* à la suite d'un *Hexamètre*. Les Savans ont déjà (c) rapporté des exem-

(a) Suivant les exemples ramassés par *Mr. le Baron de SPANHEIM*, dans ses Notes Françaises sur les Œuvres de l'Empereur *JULIEN*, *Præf.* pag. 37. *Romæ* 212. *Ed. d'Amst.* (b) Dans *ST. EPIPHANE*, *Anchorat.* §. 105. (c) *HENRI ETIENNE*, *Diatrib.* I, in *Horat.* *Vossius le Père*, *Instit. Poët. Lib.* III.

exemples de semblables irrégularitez, tirez des anciens Auteurs; auxquels nôtre Auteur en joint quelques (a) autres : mais il indique sur tout quantité (b) d'Inscriptions en vers semblables. Il finit par des remarques curieuses sur les caractères de l'Inscription, qu'il croit être le même, que celui des trois rapportées (c) par HÉRODOTE en caractères ordinaires, mais que cet Historien dit avoir été écrites en *Lettres Cadméennes*. C'est-à-dire, que, comme Mr. Boubier l'a fait voir dans sa Dissertation (d) *De pris-cis Græcorum & Latinorum Literis*, on n'y voioit aucune des cinq Lettres τ . ϕ . χ . ψ . ω . qui furent depuis ajoutées à l'Alphabet Grec, mais les Lignes en étoient écrites à rebours, comme dans l'écriture *Phénicienne*. Il y a même apparence, ajoute-t-on, qu'au tems de cette Inscription, on n'avoit pas encore mis en usage la manière d'écrire *συρροφῆδον*, c'est-à-dire, partie de

(a) PLUTARQUE, in *Aristide*, pag. 330. F. Ed. Paris. HERPHASTION, *De Metris*, pag. 64. Edit. Pannu. PÉTRONE, Cap. 34.

(b) GRUTER. *Inscript.* pag. 655. num. 2. 681. num. 4. &c. REINESIUS, pag. 83. & 683. SPON, *Misc. Erud. Antiq.* pag. 312, & 370. GRONOVIVS, *Memor. Confon.* pag. 445. FABRETTI, pag. 144. num. 19. (où nôtre Auteur corrige le second vers) Pour les Inscriptions Latines, il renvoie aussi à GRUTER, pag. 339. num. 4. & 664. num. 6. & 775. num. 3. 939. num. 1. &c. FABRETTI, pag. 189. num. 437. & pag. 374. num. 169. Dans cette dernière, au lieu de *Conjugi sue gratia præsistit ecce fides*, où les deux premiers mots ne font aucun sens, on lit : *Conjugis ou*, pour *heu*.

(c) Lib. V. Cap. 58, 59.

(d) Jointe à la *Palaographia Græca* du P. de MONTFAUCON, §. 51, & seqq.

de droite à gauche, & partie de gauche à droite. D'ailleurs les Lettres Gréques avoient encore alors à peu près la même figure, que les *Samaritaines* : & dans cette supposition, nôtre Auteur nous donne ici la première (a) des Inscriptions Thébaines rapportées par *Hérodote*, de la manière qu'il conçoit qu'elle se lisoit sur l'Original ; afin qu'on voie par cet échantillon comment étoient écrits les six vers de l'Inscription qu'il vient d'expliquer. Et cela supposé, il ne faut pas être surpris, si les Habitans d'*Hypate* n'y comprirent rien. Mais il en étoit autrement des Prêtres de *Thèbes*, qui aiant toujours eu devant les yeux les trois Monumens dont parle *Hérodote*, & aiant appris de leurs devanciers, comment ils devoient être lûs & expliquez, n'eurent pas de peine à en faire autant de la Colonne, dont *Aristote* nous a heureusement conservé la mémoire.

COMME on en étoit à la fin de l'impression de la dernière de ces Lettres, un Savant de l'Académie Roiale des Sciences, Mr. de CONDAMINE, communiqua à nôtre Marquis quantité d'Inscriptions qu'il avoit copiées sur les lieux, en voyageant par l'*Asie* & par l'*Afrique*. Il en choisit dix des Latines, pour les laisser publier ici sans aucune réflexion ; se réservant à donner une autre fois toutes les Gréques, & de plus cent quarante Inscriptions, en la même Langue, qu'il venoit de recevoir de Mr. P. Panel, qui demeure à *Marseille*. Les Amateurs de l'Antiquité doi-

vent

(a) Laquelle est du tems d'*Amphitryon*, Père d'*Hercule*,

vent se réjouir de voir les nouveaux progrès de la connoissance des Inscriptions.

ARTICLE V.

LOCUPLETISSIMI RERUM NATURALIUM THESAURI Accurata Descriptio, & Iconibus artificiosissimis Expressio, per universam Physices Historiam. Opus, cui in hoc Rerum genere nullum par extitit. Ex toto Terrarum orbe, collegit, digessit, descripsit, & depingendum curavit **ALBERTUS SEBA**, Etzela Oostfrisius, Academiæ Cæsareæ Leopoldino-Carolinæ Naturæ Curiosorum Collega, Xenocrates dictus, Societatis Regiæ Anglicanæ & Instituti Bononiensis, Sodalis.

C'est-à-dire:

Description exacte des Curiositez Naturelles du riche Cabinet d'ALBERT SEBA &c. Avec de magnifiques Figures en taille douce. Tome Premier. à Amsterdam, chez J. Wetstein & Guil. Smith, de même que chez les Fansson à Waesberge. Planches CXI. Pagg. 178, sans compter les Préfaces, & la Table des Matieres.

L'Etude de la Nature est sans doute ce qu'il y a de plus propre à attacher l'esprit par le plaisir.

plaisir, & à le remplir de lumières & d'instructions. C'est là un Livre inépuisable, auquel on ne sauroit donner trop de tems, puisqu'il est l'objet de toutes les Sciences, & que la connoissance des choses qu'il renferme, n'est bornée ni à aucun país, ni à aucune langue, ni à aucune personne, comme tout le monde le fait. Parmi les Anciens, Aristote, Théophraste, & Pline, ont tant étudié ce grand Livre, qu'ils sont parvenus au terme de transmettre à la posterité la plus reculée des Corps généraux d'Histoire Naturelle dont on ne peut assez leur tenir compte. Nous avons ensuite vu parmi les Modernes. Gesner & Aldrovandi, marcher courageusement sur les traces de leurs Maîtres, & s'aquerir l'un & l'autre par des travaux immenses en ce genre, la plus juste & la plus grande réputation.

Il faut cependant reconnoître que nôtre siecle peut se glorifier sur tous les précédens de jouir de nouveaux secours qui lui sont particuliers pour mieux courir dans cette carrière, & d'avoir produit d'excellens Esprits qui n'ont épargné ni veilles, ni dépenses, ni peines pour l'avancement de l'Histoire Naturelle, ainsi que le remarque Mr. Seba dans la Préface de son Ouvrage. L'Invention seule des Microscopes a découvert cent choses que les Anciens n'ont jamais soupçonnées. L'Anatomie, d'autrefois, du moins celle du Corps humain, étoit assez grossière. Mais quelle n'est point celle qu'on cultive aujourd'hui ? Combien n'est-elle pas plus délicate ? Combien plus riche ? Elle s'étend jusques sur les Moules, les Pectoncles, les Chenilles, les Mouches, les Raci-

Racines des Plantes, les Fruits, les Fleurs, les Feuilles &c, dont elle fait développer artistement la structure.

Un autre avantage de notre siècle sur ceux qui l'ont précédé, c'est qu'on y requiert d'aller à pas lents dans ses recherches, de ne se point confier aux yeux d'autrui, mais de croire uniquement ses propres yeux, & de ne donner pour sûr que ce qu'on a touché & manié souvent de ses propres mains, de peur d'erreur & de surprise. Car combien de faits l'Antiquité trop crédule n'a-t-elle pas cru & divulgué pour véritables, qui n'étant fondés que sur la foi & le témoignage de quelques personnes, ont été renvoyés ensuite au pays des fables & des chimeres?

Il ne peut pourtant jamais arriver qu'un seul Moderne, quelques talens qu'on lui suppose, soit capable, non pas d'épuiser, mais de connoître avec quelque exactitude le Trésor des Curiosités Naturelles. Les ouvrages de la Nature sont immenses, ses productions sans nombre, ses diverses manieres d'operer impenétrables. Jetez les yeux sur leur variété, y trouvez-vous une fin? Qui sera capable de les ranger en ordre sous leurs genres, leurs especes, & leurs différences, pour ne rien dire de leur nature, & de leurs qualités absolues ou relatives? Qui définira la petitesse incroyable, & la multitude infinie des Insectes répandus par tout sur la surface de la terre?

C'est par ces considerations que de grands Naturalistes ont cru mieux faire de tourner tous leurs travaux sur des points particuliers des Oeuvres du Créateur, & d'examiner la nature par

petites parcelles. Ainſi Rondelet, Salvienus, & Willoughbi, par exemple, nous ont communiqué leurs recherches ſur l'Hiftoire des Poiſſons; Turner, Bellon, ſur celle des Oiſeaux; Swammerdam, Redi, Wotton, Mouffet, Albins ſur les Inſectes; Agricola, Cæſius, Mercati ſur les Metaux & les Mineraux; Boot, De Laet, ſur les Pierres précieufes; Liſter ſur les Coquillages; ſans parler des Memoires de divers Membres de l'Academie des Sciences & de la Societé Royale. Guillaume Derham s'eſt attaché à obſerver expreſſément combien la Nature eſt attentive, combien elle eſt ſoigneuſe de la propagation de toutes fortes de Plantes. Mr. Ray, & pluſieurs autres perſonnes illuſtres, connues de tous les amateurs de la Botanique, & diſtinguées par leurs lumieres, ont auſſi traité fort au long ce ſujet. Avouons néanmoins que tous les Naturaliſtes tant anciens que modernes, malgré leurs ſoins, leur vigilance, leur méthode bornée à des objets particuliers, laiſſent ſans comparaifon un beaucoup plus grand nombre de choſes à découvrir, que de celles qu'ils nous ont fait connoître. On trouvera donc toujours à glaner dans un ſi vaſte champ; il ſuffira de vouloir ſe donner quelque peine, en faiſant uſage des ſecours que fournifſent nos dévanciers.

Ces ſecours en général, ſont d'abord, au jugement de Mr. Seba (a), les Ecrits des Anciens, Ecrits qui quoique fautifs, & fort imparfaits, ne laiſſent pas de nous éclairer, & de nous être utiles

(a) *Preface de l'Auteur.*

les à beaucoup d'égards. En second lieu, les découvertes tant de plusieurs Particuliers, que des Membres des diverses Academies de l'Europe. En troisieme lieu, les nouveaux Itinéraires des Physiciens & des Mathématiciens, qui en voyageant à leurs dépens, ou par la liberalité des Princes, ont pris à tâche de marquer avec un grand soin, toutes les raretés qu'ils ont eu occasion de voir çà & là. En quatrieme lieu, les commerces litteraires avec les Savans, non seulement de l'Europe mais des autres Parties du Monde. En cinquieme lieu, les illustres Sociétés fondées pour l'avancement des Arts & des Sciences. En sixieme lieu, les Ouvrages si travaillés de plusieurs Membres de ces Sociétés. En septieme lieu, les magnifiques Cabinets de Raretés en tout genre, concernant l'Histoire Naturelle, qu'on s'attache de faire depuis quelque tems, en quoi notre Auteur croit que la Hollande l'emporte sur tous les autres Païs.

Il est du moins très-sûr qu'on y trouve une abondance étonnante de Curiosités merveilleuses; des assemblages superbes de Fleurs, de Plantes, de Coquillages, de Poissons, d'Oiseaux, d'Insectes, de Serpens, & autres Animaux les plus rares. A cet égard les Hollandois ne le cèdent à aucun Peuple du Monde. Il se rencontre chez eux des Curieux remplis d'ardeur pour recueillir tout ce qui concerne l'Histoire Naturelle; En cela, leur florissante Navigation, leurs vastes établissemens dans les Grandes & dans les Petites Indes, secondent puissamment leurs desirs. Mr. Seba placé si commodement, pour sa-

tisfaire sa passion dominante, a eu le bonheur de se former un des plus riches Trésors qu'il y ait d'Histoire Naturelle, pour lequel il a donné les soins les plus empressés pendant le cours d'une vie qui est déjà parvenue à soixante & neuf ans. Il a été aidé dans ce beau dessein, en partie par des Amis avec qui il entretient depuis un grand nombre d'années un commerce littéraire, dans les Indes Orientales & Occidentales; en partie par des achats dans les ventes qui se sont présentées de Cabinets de Curieux; en partie par des liaisons qu'il a contractées avec des Chirurgiens, des Navigateurs experts, & autres personnes qui ont coutume de partir pour les pays les plus éloignés, ou les plus fertiles en productions rares, de sorte que les uns par récompense, les autres par libéralité, ne lui ont pas procuré un petit nombre de Curiosités peu communes, qu'il n'eût jamais possédé sans ces moyens.

C'est donc la Description & la Représentation de toutes ces diverses Curiosités qu'on offre présentement au Public dans cet Ouvrage. On n'y verra que les Raretés que l'Auteur possède en propre, à l'exception d'un très-petit nombre empruntées d'ailleurs, & dont on parle toujours de telle manière qu'on indique en même tems les Cabinets d'où on les a prises. Tout le reste comme les Serpens, les Vipères, les Dragons, les Lézards, les Vegetaux, &c, sont uniquement du Cabinet de l'Auteur. On en a fait graver superbement toutes les Figures en cuivre par les premiers Maîtres, qui les ont tirés d'après nature sur les Originaux.

Pour

Pour ce qui est des Descriptions, Mr. Sébâstien assure qu'il a eu un soin scrupuleux de n'y rien marquer en les donnant, que ce que l'expérience journaliere, & un examen attentif lui ont appris. Il n'a pas cru devoir transcrire les passages des Auteurs qui l'ont précédé, se contentant de le communiquer de bonne foi, & dans un stile aconique, ce qu'il a vu par lui même, ou ce qu'il a jugé lui avoir été fidèlement rapporté. Il ne s'est pas attaché seulement à cette Classe de l'Histoire Naturelle qui comprend les Animaux, il a fait aussi mention des Vegetaux, & des Fossiles rares qu'il possède, ou secs, ou conservés dans des Esprits. Enfin, bien loin de composer son Ouvrage à l'aveugle, sur des relations de Voyageurs qui n'ont que trop coutume d'exagérer les Curiosités étrangères qu'ils ont vu, & de les dépeindre entierement differentes de ce qu'elles sont réellement, trompés de bonne foi par leur ignorance, ou se faisant un plaisir de tromper les autres, l'Auteur proteste n'avoir rien touché sur le papier, qu'instruit auparavant par l'expérience, ou par le témoignage d'habiles gens qui ont demeuré eux-mêmes sur les lieux, qui ont vu, & qui ont eu la précaution de prendre toutes les informations possibles.

Le Premier Tome de son Ouvrage, contient l'Anatomie de diverses Plantes, Feuilles, Fruits &c: Plusieurs Espèces d'Animaux rares, étrangers, à deux pieds, à quatre pieds, à plusieurs pieds, comme sont les Araignées, les Millepieds, les Scorpions &c: Des Oiseaux rares avec leurs nids: Des Rats, des Loirs, des Chiens, des Chats,

Chats, des Ecureuils volans : Des Grenouilles singulieres des autres Pais, des Crapauds, des Pipas, Animaux dont les Petits sortent du dos : La métamorphose des Grenouilles en Poissons, & des Poissons en Grenouilles : Des Cameleons : Les Espèces les plus extraordinaires de Lézards : Des Dragons, des Vipères, des Serpens, des Tortues, tant de celles qui sont encore adhérentes à leurs œufs, que de celles qui en sont sorties : Des Crocodiles renfermés dans leurs œufs, ou éclos, &c. L'Auteur se flatte que cette première Partie, de même que les trois autres qui doivent suivre, & qui sont déjà prêtes pour l'impression, seront favorablement reçues des Connoisseurs auxquels il en abandonne le jugement. En effet c'est à eux seuls à qui l'on doit s'en rapporter. Pour nous, il nous suffira de donner des Exemples de la manière dont les Descriptions de Mr. Seba sont maniées, & pour bien faire, nous tirerons ces Exemples des Plantes, des Quadrupèdes, des Oiseaux, & des Reptiles qui sont ici décrits, & qui composent les diverses branches de l'Histoire Naturelle.

Commençons en fait de Botanique, par la Description de l'Arbre Zagöe d'Amboine, il vaut bien cet honneur. Cet Arbre qui ne croît le premières années, qu'à la hauteur d'un Arbrisseau, élève insensiblement un tronc, de la hauteur de quinze à vingt pieds suivant ce qu'en dit Franc. Valentyn dans son Livre des *Raretés d'Amboine*, (a) où il représente cet Arbre dans sa plus petite

(a) Pag. 176.

petite forme. Mr. Seba qui n'a pas cru se devoir confier entièrement à cet Auteur, & voulant d'ailleurs avoir par lui-même une juste idée de cette Plante, écrivit à Batavia, à un de ses Amis, qui lui envoya, il y a deux ans, un Rameau sec de cet Arbre, mais coupé dans le tems qu'il pouffoit. C'est ce Rameau qu'il a fait graver à la Planche XXV. La Racine du Zagöe pousse d'abord plus ou moins de rejettons, lesquels avec le tems donnent diverses tiges qui s'élevaient en haut. Ses feuilles longues de trois pieds, & au delà, sont accompagnées d'autres feuilles plus petites & plus tendres: elles sont attachées sans queue alternativement à une tige fort dure & ligneuse, ronde par derrière, assez semblable à une plume de Cigne ou de Canard: Les feuilles adhérentes à la cime de la tige, sont les plus courtes; celles du milieu sont les plus longues, & se terminent insensiblement en pointe, en devenant aussi plus menues. Toutes les petites feuilles des côtés sont dentelées dans leur contour de pointes piquantes. Du sommet du tronc, sortent du milieu des feuilles des Calyces d'un pourpre-clair, ramassés en grappe, auxquels succede un fruit approchant de celui du Pin, & adhérant comme une Poire à une longue queue. Lorsque les grandes feuilles du bas du tronc, se détachent & tombent, on voit pousser continuellement des sommités de l'Arbre d'autres feuilles d'un gris-tanné, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à son point d'accroissement. Le tronc du milieu est au moins large de deux pieds, au lieu que les autres rameaux n'ont que la moitié de cette largeur.

geur. Ces rameaux-ci sont creux en dedans, ainsi qu'une gaine, & s'amenuisent insensiblement jusques au bout.

François Valentyn rapporte que la partie la plus grosse du tronc nommée *Goeroerang* par les natifs du lieu, étant sciée, leur sert, parce qu'elle est creuse, de tonneau ou de cuve, pour y tenir de l'eau ou autres liquides: c'est encore aux mêmes usages qu'ils employent les autres rameaux, dont la couleur est jaune extérieurement, & auxquels ils donnent le nom de *Gabba Gabba*. Les plus grandes feuilles sont employées par les habitans pour couvrir le toit de leurs maisons. Le fruit de cet Arbre ne meurt qu'après que la moëlle du tronc a été changée en farine sèche, ce que les Indiens observent soigneusement. Dès que cela arrive, ils percent le tronc par dessous, pour en tirer cette farine, qu'ils nettoient en la passant par un Crible, & en font ensuite du pain, ou des gateaux.

Dans l'Isle de Borneo, & autres lieux des Indes où croît l'Arbre *Zagoë*, ils font de cette farine une pâte qu'ils appellent *Papedo*, après quoi ils partagent cette pâte en petites boules de la grosseur de la graine de Coriandre, plus ou moins. Ils appellent *Sago* ces petites boules, qui étant bien séchées au soleil, & renfermées dans des paniers ou des tonneaux, selon qu'on juge à propos, se conservent des années sans se gâter, & se transportent de même dans les Pais Etrangers. Mr. Seba ne parle ainsi que sur sa propre expérience, pouvant montrer de ces petites boules, conservées plus de vingt ans, aussi entières, & aussi bonnes,

bonnes, que celles qu'il a reçues depuis peu l'années. Ces petites boules, ou *Sago*, fournissent aux Indiens une excellente nourriture, qui leur tient lieu de celle que le blé nous procure. Ces Arbres leur donnent une si grande abondance de farine pour leur *Sago*, qu'ils en ont de reste pour en faire commerce avec les autres Nations. C'est d'eux que la Compagnie Angloise des Indes Orientales le tire, & le distribue ensuite dans toute l'Europe. C'est un mets aujourd'hui fort connu, & qui est même en usage aux Tables des Grands Seigneurs: les Cuifiniers s'en servent pour lier les sauces, & leur donner plus de consistance. En effet le *Sago* est fort agglutinant, & paroît aussi transparent étant cuit, qu'une gelée ou un consommé fait avec du pain. D'ailleurs, c'est un fort bon remede pour les personnes foibles, maigres, épuisées, soit qu'on le cuise dans du bouillon, du lait, ou de l'eau simple. On peut y ajouter ce qu'on jugera à propos pour en relever le gout, & le rendre plus agréable. Il convient encore dans les Juleps rafraichissans à la place de Corne de Cerf, ou d'orge mondé, ayant la vertu de rafraichir, & d'adoucir les maux de poitrine & d'estomac, dans lesquels non seulement on l'employe avec succès; mais aussi dans la Phthisie, cuit dans de l'eau de fontaine, dans du lait, ou en forme de bouillie. Le *Sago* cuit avec de l'eau & une troisième partie de lait, est fort convenable aux petits enfans pour nourriture, au lieu de ces bouillies trop tenaces & de difficile digestion qu'on leur fait d'ordinaire avec de la farine; aliment

ment qui chargeant leurs foibles estomacs, y produit une acrimonie acide, détruit leurs forces, & les empêche même de croître, comme l'expérience journaliere nous le montre dans les personnes du commun, qui donnent à leurs enfans ce genre de nourriture en trop grande quantité, & produisent par là des effets tout opposés à ceux qu'ils se promettent.

L'Arbre qui fournit le *Sago*, est mis au nombre des Palmiers, ou des *Kalappo*, par les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* qui l'ont représenté (a) sous le nom de *Tenga*. Les Palmiers sont appellés des anciens Ecrivains Latins, *Palme Indica Coccifera*, dont il y a plusieurs especes. Caspar Bauhin en compte au delà de 47. (b) Il appelle le Zagoë, l'*Arbre qui donne la Farine*, autrement *Bana à Fruit Zagu* (c). Ferdinand Lopez le nomme *Sagu*. La maniere de planter les Palmiers est décrite fort exactement par Eng. Kämpfer (d).

Un autre Arbre fort utile aux Indiens, c'est celui que les Botanistes caractérisent du nom de *Morus papyrifera, sativa, Japonica*, ou l'Arbre dont les Japonois font leur Papier. La Figure qu'en donne Mr. Seba à la Planche XXVIII de son Ouvrage, a été gravée d'après celle qui fut envoyée à l'Illustre Mr. Witsen Bourguemestre d'Amsterdam, Homme de gout & très-curieux, à qui l'on communiqua en même tems d'une

(a) *Tom. I. Tab. I.*

(b) Dans son Ouvrage intitulé *Pinax Theatri Botanici*.

(c) *Ibid. pag. 508.*

(d) Dans les *Amanit, Exotic, Fascic. IV.*

d'une maniere abregée la méthode qu'on suit d'ordinaire au Japon pour faire du Papier de cet Arbre. La voici cette Méthode.

L'on scie à fleur de terre l'Arbre qui est gros & élevé; ensuite poussent de nouveaux rejettons de la grosseur d'un pouce, lesquels on a coutume de couper au mois de Juin. L'on en assemble des faisceaux à la hauteur de trois pieds, que l'on fait cuire alternativement des deux côtés dans une chaudiere, avec quantité d'eau suffisante, jusques à ce que l'écorce se sépare: l'on fait sécher cette écorce, qu'on cuit une seconde fois pendant l'espace de vingt-quatre heures avec de l'eau pure, & des cendres de bois; on renouvelle ensuite l'eau, & l'on continue la même opération pendant le même tems, ayant soin de mêler souvent ce qui est dans le Vaisseau avec un gros bâton, jusques à ce qu'il en soit imprégné par tout. Cette écorce ainsi cuite, & devenue blanche, on la nettoye, on la seche, & on la reduit en poudre dans un creux d'Arbre fait en forme d'un mortier de bois: alors l'on recuit de nouveau pendant l'espace de quelques heures cette poudre d'écorce avec de l'eau nette jusques à une certaine consistance; l'on met ce mélange dans des especes de Vaisseaux quarrés, pour le presser par le moyen de grosses pierres, & en exprimer toute l'eau, à peu près comme nous faisons nos fromages. Par ces décoctions & broyemens reiterés, l'écorce acquiert insensiblement cette pureté & cette finesse, qui lui sont nécessaires pour prendre la figure qu'on lui veut donner. C'est aussi par une maniere peu

différente qu'on procure en Hollande au vieux linge, au chanvre, & au lin, en les lavant & les broyant fréquemment, cette blancheur & cette finesse qu'ils ont. La méthode des Japonois pour sécher leur Papier, approche assez de celle des Marchands Papetiers Européens. Ils diffèrent davantage les uns des autres par la grandeur des mesures dont ils se servent pour donner la forme au Papier.

Les queuees des feuilles de l'Arbre dont nous parlons, sont très-longues, & nouées à l'extrémité. Les feuilles sont profondément découpées dans leurs bords, & parsemées de quantité de petites côtes, dont quelques-unes naissent des queuees de la feuille. Entre chaque queuee & les branches du tronc, poussent continuellement de nouveaux rejettons, qui portent un fruit assez semblable aux Meures, plein de suc, & d'un bon goût. Mr. Seba pense que nos Pais Européens ne manquent point d'Arbres convenables pour faire du papier, si l'on vouloit s'en donner le soin, & en faire la dépense. L'Algue Marine par exemple, qui est composée de filamens longs, forts, visqueux, pourroit peut-être servir à cet dessein, de même que les Mattes de Moscovie en les préparant comme les Japonois font le Papier de l'Arbre; du moins il en couteroit peu aux Curieux de l'essayer. Au reste on trouvera dans les *Mémoires Exotiques* du Dr. Eng. Kämpfer, principalement dans son *Histoire du Japon* traduite d'abord de l'Allemand en Anglois par J. G. Scheuchzer, & rendue ensuite en François, une ample Description avec la Figure de l'Arbre.

Arbre dont les Japonois font le Papier. Cette escription de Kæmpfer paroît assez différente de l'exposition de Mr. Seba, qui est pourtant elle-là même qu'on a envoyé du Japon à Mr. Vitsen. De pareilles diversités si communes dans les relations même des Naturalistes du premier ordre, prouvent suffisamment qu'il n'est permis de croire personne qu'avec toutes les restrictions d'un sage Pyrrhonisme.

Voici un troisième Arbre très-utile aux Japonois; C'est celui qu'ils nomment dans leur Langue *Cusnoky*, ou c'est l'Arbre du Japon qui donne du Camphre, & porte des Bayes. Le Rameau de cet Arbre, dépeint d'après nature à la planche XXXIII. de notre Ouvrage, a été encore pris du beau Cabinet de Mr. le Bourguemestre Wirsen, à qui on l'avoit envoyé du Japon avec sa Description que nous allons transcrire.

Le *Cusnoky* est un gros & grand Arbre, chargé de belles feuilles vertes, qui étant formées tiennent insensiblement sur un beau jaune. Elles ont une odeur considérable de Camphre, & principalement le fruit. Ce fruit est attaché un à un, ou deux à deux, à une longue queue. Sa couleur est d'un verd-clair; Il est rond, court, à peu près de la figure d'un gland de nos Pais, entouré d'une coque d'un verd-foncé. Cet Arbre croît en abondance dans les forêts du Japon, qui produisent quelques-uns d'une grosseur si considérable, que deux personnes auroient peine à s'embrasser. Les Japonois font d'une partie des racines de cet Arbre qu'ils savent couper artement, de petites tables fort jolies. Ils cou-

pent le reste de la racine, & les rameaux les plus tendres, par petits morceaux, de la grosseur d'une des articulations du doigt, qu'ils cuisent pendant quarante-huit heures dans des chaudières de fer ou de cuivre. Ils couvrent en même tems ces chaudières de couvercles, en façon d'Alembics, creux, à long col, & qui servent à retenir le Camphre qui s'élève avec la vapeur par le moyen du feu. Quand le tout est refroidi, ils ramassent ce Camphre, & le conservent. Les fourneaux dans lesquels on met ces grandes chaudières sous un grand feu, sont construits d'une sorte de pierre dure. Vers le haut du fourneau, il y a une ouverture pour y laisser passer la fumée, & au bas du fourneau un autre grand trou pour y fourrer le bois qu'on brûle à ce dessein. Au détail que nous venons de donner, on ne se repentira pas de joindre celui que fait à ce sujet le Dr. Kæmpfer dans ses *Aménités Exotiques* (a). Il supplée à quelques particularités qui manquent ici.

L'Arbre de Fer d'Amerique décrit & représenté à la Planche XXXVI, porte des feuilles oblongues, rondes, épaisses, d'un verd foncé tissues de nerfs & de fibres fortes, semblable à des côtes. Ses fleurs rouges-purpurines, soutenues sur de longs pédicules, ont leurs étamines très déliées à pointes jaunes. La couleur de fleurs ne se perd que fort tard. Ce Vegetable ressemble beaucoup à l'*Acajou* de Pison. Son bois d'un brun-sombre, est composé comme d

(a) Fasciculo V. pag. 770.

Ils de fer, étroitement ferrés; aussi est-il partout l'une grande dureté, paroissant ne former qu'un même corps homogène. Mais quand on l'a coupé, & qu'on l'a séché, il laisse aisément distinguer ses fibres, qui sont solides, & garnies d'une matière résineuse. Si on amollit le bois dans l'eau pendant quelque tems, & qu'on l'expose ensuite aux rayons du Soleil, les filamens se séparent les uns des autres, & alors ils paroissent tous de la même grosseur, & si résineux, qu'ils s'enflamment dès qu'on les présente à la chandelle. Le bois de cet Arbre, & son écorce qui est d'un gris-clair, servent dans la Médecine. Fr. Valentyn dans son *Histoire des Plantes d'Amboine*, rapporte que l'Arbre de Fer s'élève sur un tronc haut, & droit, quelquefois pourtant un peu courbé; il ajoute que l'on emploie son bois pour les bâtimens. On peut voir la représentation du fruit & des feuilles de cet Arbre, dans le V. Tome de l'*Hortus Malabaricus*.

L'Arbre Gayac (a) ne pouvoit gueres manquer par son utilité d'avoir une place dans cet Ouvrage. Ses feuilles, au rapport de Mr. Seba, sont approchantes des plus petites feuilles du Prunier, d'un verd-gai, épaisses, onctueuses, polies, à côtes fortes & pâles. Elles poussent de leurs aisselles cinq pédicules, & davantage, longs comme ceux du Cerisier, ornées de fleurs blanchâtres, à cinq feuilles, au milieu desquelles est le pistile, entouré de plusieurs étamines à pointes bleuës, ce qui fait un ornement singulier.

(a) Planch. LIII, N. 2.

lier. Quand les feuilles de cette fleur sont tombées, il leur succede un fruit menu, à trois coins, contenant dans chaque loge, un noyau seminal de couleur de marron. On ne trouve quelquefois dans les loges qu'une ou deux semences polies, d'un roux éclatant, & d'une figure approchante de celle de l'Anis étoilé, ou de l'Anis de la Chine. Le bois de cet Arbre si connu partout, ne sert pas seulement en Médecine, mais encore dans la construction des Vaisseaux pour des poulies & des pompes, à quoi il est fort propre, & mériteroit mieux par ces raisons d'être nommé le Bois très-utile, que le Bois-saint comme on l'appelle d'ordinaire.

Finissons ce que nous nous sommes proposé d'extraire des divers Vegetaux dont il est parlé dans ce Volume par la description que donne notre Auteur, à la page 111, de l'Arbre du Japon, nommé *Fasmaki* ou *Namra*.

Cet Arbre, dit-il, a le bois dur, résineux, & porte des feuilles assez semblables à celles du faule de nos pays, mais plus larges, à côtes fortes & épaisses. Les Japonois fendent au mois de Mai, l'écorce extérieure de cet Arbre, & le mois de Juin il découle de ces incisions, une gomme noirâtre, ressemblant à un syrop brun & épais. Ils ramassent cette gomme dans quelque ustensile propre, & versent par dessus de l'huile du fruit de l'Arbre tirée par expression, qui ressemble à de l'huile d'olive, & conservent cette gomme plusieurs années. Les habitans du Japon l'employent à la place de la Gomme Lacque dont on teint les ouvrages de menuiserie.

Première

Premierement ils ôtent avec soin cette huile qui
 furnage, après quoi ils broient la gomme sur le
 Porphyre, jusques à ce qu'il ne paroisse aucune
 pellicule ou partie grumeleuse, & ensuite pour
 la mieux épurer, ils la passent par un linge fin.
 Alors ils frottent des tables & autres pareils meu-
 bles de cette gomme ainsi préparée, & qu'on
 doit faire sécher très-lentement. Le bois qui
 vient d'en être enduit fraîchement, paroît d'un
 charain-clair, mais étant séché à l'exposition du
 vent, sa couleur se change en un noir de jai.
 Quand ils ont dessein de tracer sur quelque table
 des représentations d'Animaux, ou d'autres figu-
 res, ils les peignent sur la même table qui est dé-
 ja enduite de cette gomme, ensuite ils couvrent
 d'or la peinture, jettent par dessus de la limaille
 de Bronze, & laissent le tout dans cet état, jus-
 qu'à ce qu'il soit sec. Pour rendre la peinture
 plus vive, ils passent diverses fois des couches de
 couleurs sur le même objet, & par ce moyen ils
 le relevent en bosse autant qu'ils le souhaitent,
 ayant soin de le couvrir d'or ensuite. Dès que
 l'ouvrage est bien sec, ils le frottent, le lissent,
 le polissent, jusqu'à ce qu'il ait aquis le brillant
 & l'éclat qu'il doit avoir. *Namrak* est le nom
 que la Compagnie des Indes Orientales a donné
 à l'Arbre qui fournit cette Gomme. On la trans-
 porte ici (couverte d'une peau produite par ses
 parties les plus grossieres) dans des cuves ou de
 petits tonneaux coupés, & fermés exactement
 par un bon couvercle de bois; elle nous parvient
 de cette façon en forme d'un bitume assez épais.
 Le papier d'Allemagne frotté de cette gomme

ne boit point & on en enduit avec succès les Arbres cariés & vermoulus.

Nous passons à l'article des Animaux Etrangers à deux pieds, à quatre pieds, &c. qui font une des plus considerables parties des raretés dont il est fait mention dans ce Volume; mais il nous suffira d'extraire pour exemples, les Descriptions que donne Mr. Seba du Tatu, de l'Ai, du Philander, & du Tamandua, Animaux assez singuliers, pour être moins connus que d'autres de la plupart des Lecteurs.

Il y a peu de quadrupede, qui ayent plus de noms differens que le Tatu, ou Tatou. Les Espagnols l'apellent *Armadillo*, les Portugais *Encuberrado*, les Italiens *Bardato*, les Bresiliens *Tatau*, les Mexiquains *Chiriquintl*, quelques Indiens *Ajatochtli*, d'autres *Cassamin*, le P. Maffée *Tatusiam*, Gesner *Tatum*, & Aldrovandi *Hérifson du Bresil*. Ces divers noms ne doivent pas surprendre parce qu'il y a grand nombre de ces Animaux de differentes Especes, & de grandeurs differentes, en Afrique, en Amerique, dans les Indes Orientales, Occidentales, & ailleurs. Mr. Seba en a représenté quatre ou cinq sortes dans son Ouvrage; cependant suivant sa réflexion qui semble fort juste, c'est une chose admirable, & digne de remarque, qu'au milieu de tant de Genres d'Animaux que la Terre produit, on observe toujours entre chaque Espece une visible ressemblance. C'est ce que confirme Jean de Laet, dans sa Description des Indes Occidentales, où il rapporte qu'il se trouve plusieurs Especes de cet Animal dans l'Isle de Grenade qui ne different

absolument que de grandeur; savoir le *Tatouana-sou* grand à peu près comme nos Brebis, le *Tatouete* qui n'est gueres plus grand qu'un Renard; le *Tatouappar*, & le *Tatoumiri*. Ce dernier est le plus petit de tous.

Le Tatou est un quadrupede, rangé par les Naturalistes dans la classe de ces Pourceaux que les Latins nomment *Scutati*, comme qui diroit; Pourceaux armés de boucliers. Ils ont le tronc du Corps gros & court; la tête grosse, sans forme, les oreilles rudes, cartilagineuses, toutes chauves; le col court, couvert d'une peau épaisse, point tendue, & plissée; leur Corps est muni de boucliers osseux, ou d'écailles d'os, comme de lames, si dures qu'elles émoussent la pointe des fleches, d'ailleurs disposées dans un très-bel ordre, & divisées en deux, trois, ou plusieurs rangs, par des divisions marquées avec un grand art. Leurs pattes sont couvertes d'une peau ridée toute garnie d'écailles. Les pieds de devant & de derriere se fendent en orteils armés de cinq ongles, dont les trois ongles du milieu des pieds de devant sont les plus grands, & leur servent à creuser la terre. Car c'est sous terre qu'ils vivent d'ordinaire, comme les Taupes. Quelquefois ils habitent dans des cavernes, & quelquefois dans l'eau, à la maniere des Amphibies.

On ne sache point de Figures plus belles ni plus exactes du Tatou que celles de Mr. Seba; mais on pourra trouver encore d'autres details sur cet Animal, dans Clusius, dans l'Histoire des Indes de Maffée, dans Thevet, dans Monar-

des, dans Acofta, dans Lery, dans Gesner, & dans Hernandes; auxquels il faut ajouter Oviedo qui est le premier de nôtre connoissance qui en ait fait mention. Gomara dans son *Histoire du Mexique*, assure que la queue du Tatou, renferme un petit os, qui étant pulverisé subtilement, réduit en grains de la grosseur d'une tête d'épingle, & mis au nombre d'un grain dans les oreilles, en apaise les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnés de surdité; mais c'est-là un conte de vieille que quelques modernes ont repeté ridiculement. Le monde est plein de Medecins qui ne debitent que de pareilles sottises.

L'Ai d'Amerique, est un Animal à quatre pieds de la grosseur d'un finge; on le nomme *Ai* à cause de son cri. Les Portugais l'appellent *Pezillo ligero*, ou *Priguna*, & les Hollandois *Lajars*, ce qui veut dire *pareffeux*. Ce dernier nom qu'il porte aussi, lui convient fort bien; car il demeure très-longtems dans un même lieu sans en bouger, ou s'il le fait, c'est avec beaucoup de lenteur. Il a les yeux petits, qu'il ferme & ouvre comme les personnes qui ont envie de dormir. Sa tête est garnie de beaucoup de longs cheveux qui s'étendent sur sa face blanche, & velue. Son corps, ses jambes, & ses cuisses, sont faites de maniere, qu'il paroît informe & mal figuré. Son poil est mêlé de gris & de blanc. Sur la plus grande partie du ventre il est tout-à-fait blanc. Ses oreilles ne paroissent point extérieurement, & l'on n'aperçoit que deux trous à leur place. Ses jambes & ses pieds sont gros, lourds,

lourds, à peu près comme dans les jeunes Ours. Chaque pied finit en trois ongles, grands, recourbés, au moyen desquels, il grimpe sur les Arbres, s'y attache, s'y cramponne, & y vit de feuilles & de fruits.

- Le Philander, autrement *Opassum*, ou *Cariguaja* du Bresil, porte encore chez les Americains les noms de *Serouï*, de *Cerigons*, chez les Portugais celui de *Rapoza*, & chez les Curieux d'Hollande celui de *Loir Sauvage*. Il n'y a pas plus de vingt-cinq ans, à ce que pense nôtre Auteur, que ce rare Quadrupede a été transporté en Hollande du Bresil & de Surinam, qui sont les pays qui le produisent. Cependant il n'a pas été inconnu aux Zoologistes plus anciens. Pison l'appelle *Maritacaca*, Hernandez *Tlaquatsin*, Gesner *Thepossum*, & Lery *Sarigoy*, en François *Demi-Renard*, parcequ'il tient beaucoup du Renard, en a le museau, & à peu près la grosseur. Nous n'avons vu nulle part aucune bonne représentation de cet Animal; celles qu'en ont donné Pison, Markgraaf, & Nieremberg, sont à dire vrai bien peu de chose, encore different-elles les unes des autres; mais en échange les Figures qu'en a fait graver ici Mr. Seba d'après les Originaux, sont de la dernière beauté: Pour ce qui est de la Description, Ray l'a faite aussi très-exactement (a). Voici celle de nôtre Auteur.

La tête de cet Animal ressemble à celle du Renard, & finit en pointe. Ses narines sont larges,

(a) Dans son Livre intitulé *Synopsis Methodica Animalium*, pag. 185.

ges, situées à l'extrémité du museau. L'ouverture de sa gueule est fort grande. Ses deux mâchoires sont garnies de dents pointues, telles qu'à le Renard. Des deux côtés de sa babine supérieure, & aux coins de ses yeux qui sont beaux & brillans, sortent de longs poils soyeux en guise de barbe. Il a les oreilles chauves, grandes, de figure ovale, dressées, & presque transparentes par leur peu d'épaisseur; sa tête est garnie de poils d'un brun-sombre. L'on voit au dessus de ses yeux deux taches jaunes-pâle. Le tour de son museau, le ventre, les jambes, & les pieds, sont d'une même couleur, le poil qui couvre le dessus de son corps, est long, cotonneux, doux au toucher, bay-brun. Sa queue velue à son origine, & chauve à l'extrémité, paroît en même tems comme munie de petites écailles rhomboïdes. Ses pieds de devant ressemblent à la main d'un homme, en ce qu'ils sont sans poils, qu'ils ont quatre doigts & un pouce disposés de la même manière, armés d'ongles courts & un peu pointus. Les pieds de derriere sont plus longs, appuyés sur des talons calleux, du reste semblables à ceux des singes. Ces Animaux vivent de fruits, de feuilles, & d'écorces d'Arbres, sur lesquels à l'imitation des singes ils savent fort bien grimper; ils aiment aussi beaucoup les cannes de sucre, les Oiseaux, & les Poules.

Mais la Femelle du Philander mérite une considération toute particulière. Elle porte ses Petits dans un sac ou dans une bourse placée sous le ventre, & tapissée interieurement d'un duvet fort doux. Ses tettes paroissent sous le ventre,
dans

dans l'ouverture du sac, garnies de fix ou de huit mammelons, qui donnent du lait suivant le nombre des Petits. La Mere les met au monde nuds & aveugles; ensuite les prenant avec les doigts des pieds de devant, elle les loge dans cette bourse, qui est comme une matrice, elle les y tient chaudement, elle les y nourrit, & ne les garantit pas seulement par ce moyen du froid & des autres injures de l'air, mais encore des embuches ou de la méchanceté des autres Animaux. Enfin elle ne permet point à ses Petits de quitter leur demeure qu'ils n'ayent les yeux ouverts. Alors elle se transporte avec eux volontiers sur quelque colline où elle ne prévoit rien à craindre, & ouvrant son sac, elle les laisse sortir dehors, les réchauffe aux doux rayons du Soleil, les amuse, & les divertit en jouant elle-même avec eux. Au moindre bruit apparent, ou sur le soupçon qu'elle conçoit du moindre danger, elle rapelle incontinent tous ses Petits, par un cri à peu près semblable à celui de *Tik, Tik, Tik*; & ses Petits instruits par la nature à obéir à leur Mere, reviennent bien tôt se renfermer dans leur maison: si le peril continue, elle prend le parti de s'en mettre à couvert avec eux par une prompte fuite. Cela dure jusques à ce que les Petits puissent eux-mêmes chercher leur nourriture, & que cette bourse de leur Mere qui leur a servi d'asyle & de berceau, ne soit plus assez grande pour les recevoir. Aussi la Mere elle-même les voyant en cet état, les chasse, les éloigne, & leur montre qu'ils doivent penser à gagner leur vie par eux-mêmes.

Le Tamandua , ou le *Mangeur de Fourmis* , est un Animal à quatre pieds , d'Amerique , fort commun dans les Indes Occidentales. Il est ordinairement de la grandeur d'un Renard , & il y en a diverses Especes. Celui qu'on voit artistement représenté d'après l'Original , dans la Planche XXXVI. No. 2. de l'Ouvrage de Mr. Seba , a la couleur d'un rouge-pâle. Il est couvert d'un poil doux , semblable à de la laine. Son col est court. Ses épaules larges. Sa tête longue , étroite , de même que son museau , d'où sort une grande langue propre à attraper & à avaler les fourmis qui fondent sa cuisine. Le Créateur a pourvu ces Animaux de tous les organes nécessaires pour prendre cette nourriture selon leur goût , & leur volonté. Leurs pattes de devant faites comme celles d'un Ours , ont chacune , outre les doigts ordinaires , trois autres doigts , & quelquefois un seul. Chaque doigt est armé d'un ongle crochu , très grand , surtout au doigt du milieu. C'est avec ces ongles qu'ils grattent la terre , & en tirent les nids de fourmis. Leurs oreilles sont oblongues , & pendantes. Leurs narines placées très-près du museau , sont étroites , rudes , & garnies de poils ; Elles leur servent pour flairer où il y a des fourmis. Les pieds de derriere dans l'Espece de Tamandua qu'on décrit présentement , sont soutenus sur de larges talons , & fendus comme dans les Ours en cinq doigts , munis d'ongles longs & crochus. Sa queue longue & velue finit en pointe. Cet Animal s'en sert , ainsi que le Singe , à se tenir fortement attaché aux Arbres sur lesquels il monte.

Son

son membre naturel, est remarquable par sa longueur. Ses testicules sont cachés interieurement sous la peau. Des Auteurs dignes de foi, apportent que la Femelle met bas à chaque portée autant de Petits qu'elle a de tettes, en quoi elle auroit quelque conformité avec la truie qui ne porte beaucoup de Petits que lorsqu'elle a plusieurs tettes. Notre Auteur conserve dans son Cabinet six especes de Tamandua, qui different entre eux, ou par une forme particuliere, ou par la tête, les pieds, & les ongles. Toutes ces especes n'ont point de dents. Au reste on sait que les Fourmis ont le malheur d'avoir dans notre Europe un autre ennemi qui n'est pas moins redoutable que le Tamandua. Le nom seul de cet ennemi que nous entendons, marque assez son caractere; car on l'appelle le *Formica-Léo*, ou si l'on aime mieux, le *Fourmi-Lion*; quelques-uns le nomment aussi par excellence le *Mangeur de Fourmis*. Il faut pourtant se garder de confondre ensemble nos deux Mangeurs de Fourmis, ce qui ne sera pas difficile, puisque le Tamandua est un quadrupede, au lieu que le Fourmi-Lion, décrit si exactement dans les Memoires de l'Academie des Sciences, par cet industrieux observateur Mr. Poupert, est un Insecte, assez semblable à l'Araignée par la maniere de filer, par la figure, & la mollesse de son corps, qui est de la longueur d'un Cloporte, mais rond, & de figure ovale, quelquefois cylindrique, d'un gris-sale, marqué de points noirs, & cerclé de plusieurs anneaux.

Pour remplir notre plan, nous nous apercevons

vons que nous avons encore à donner une idée des Animaux Amphibies, des Reptiles, & des Oiseaux, décrits dans le premier Tome de l'Ouvrage de Mr. Seba; mais il vaudra mieux s'arrêter ici, & renvoyer ces articles qui ne seront pas moins curieux que les précédens pour la matière d'un second Extrait.

ARTICLE VI.

Traité Physique & Historique de l'Aurore BOREALE, par Monsieur de MAIRAN. Suite des Memoires de l'Academie Royale des Sciences, Année MDCCXXXI. A Paris de l'Imprimerie Royale 1733. 4. pp. 281. planches quinze.

L'Aurore BOREALE étoit un phénomène peu observé & encore moins connu. M. de Mairan de l'Academie Royale des Sciences & dont un grand nombre de Memoires ont déjà perfectionné la Physique, entreprend de donner ici l'explication de ce phénomène. Son idée est neuve & hardie, mais il en démontre si parfaitement la justesse qu'on peut assurer qu'il enrichit la Physique d'une nouvelle connoissance: aussi n'a-t-il rien négligé pour approfondir ce sujet, il a observé soigneusement toutes les Aurores Boréales, qui ont paru depuis quelques années; il a recherché avec soin dans divers Auteurs tant anciens que modernes, celles dont il étoit parlé, & comparant les unes avec les autres dans ce qu'il

qu'il y a de commun & de particulier entre elles avec l'origine & la cause qu'il leur attribué, l'explication qu'il donne de ce Phenomène s'éleve jusqu'à la demonstration.

L'Aurore Boréale n'est plus un amas d'exhalaisons ignées & sulphureuses qui s'élevent de la Terre & qui allant se placer tout juste & constamment autour du Pole Boréal, y produisent ces jets, ces Rayons de lumiere & ces arcs auxquels on a donné le nom d'*Aurore Boréale* à cause de la ressemblance qu'ils ont quelquefois avec la lumiere du point du jour ou l'Aurore proprement dite. Explication avanturée, sterile, & incompatible avec les principales circonstances du Phenomene, ainsi que Mr. de Mairan le demontre. C'est l'atmosphere du Soleil, cette espece d'air qui l'environne aussi particulierement que celui qui fait l'Atmosphere de la Terre, qui fournit la matiere de l'Aurore Boreale. Cette Atmosphere se manifeste dans les Eclipses totales du Soleil & plus souvent par la *Lumiere Zodiacale*, découverte, décrite & ainsi nommée par feu Mr. Cassini, parce qu'on la voit toujours s'étendre le long du Zodiaque. La Lumiere Zodiacale malgré l'espace immense qu'elle occupe dans le Ciel, & malgré sa visibilité en divers tems de l'année, après le coucher du Soleil ou avant son lever, étoit comme ignorée ou du moins fort négligée jusques à ce que Mr. de Mairan ayant aperçu la liaison intime qu'elle a avec l'Aurore Boreale a non seulement fait voir cette liaison, mais de plus la fecondité de cette Lumiere Zo-

diacale pour l'explication de plusieurs Phénomènes de la grande Physique.

Il commence ici par démontrer la réalité, la situation, la figure & sur tout l'étendue de la Lumière Zodiacale, ou ce qui revient ici au même, de l'Atmosphère solaire. Elle est telle qu'elle parvient quelquefois jusqu'à l'Orbite & au Globe terrestre & qu'elle passe même au delà. Cette étendue est ici démontrée à la rigueur par Mr. de Mairan d'après les observations répétées de feu Mr. Cassini à la manière dont on détermine en Astronomie les plus grandes elongations des Planètes inférieures, Venus & Mercure, & cela indépendamment de toute hypothèse physique & de l'explication de l'Aurore Boreale qu'on en fait dépendre. „(a) Ce qui mérite assurément quelque attention, comme le remarque fort bien Mr. de Mairan, puis qu'une cause aussi étendue & aussi efficace, un fluide assez dense pour réfléchir ou pour darder jusqu'à nous la Lumière, que nous traversons & dans lequel nous & notre Atmosphère nous trouvons quelquefois plongés bien avant, ne sauroit manquer de produire des effets considérables à notre égard”.

Un autre fondement de la Théorie de Mr. de Mairan, c'est la hauteur prodigieuse de la matière de l'Aurore Boreale, de ses parties tant obscures que lumineuses au dessus de la surface de la Terre. Et c'est encore ce qui est démontré en général, par l'éloignement des lieux où le Phénomène

Homène est vu en même tems, tels qu'à Lisbonne, par exemple & à Petersbourg; en particulier par la parallaxe calculée de l'arc lumineux qu'on y remarque d'ordinaire vers le Nord, où du bord du segment obscur & fumeux qui est intérieurement concentrique à cet arc, cette élévation va quelquefois jusques à près de 300 lieues. Enfin l'Atmosphere terrestre dont on prouve ici l'étendue & la hauteur bien au delà des bornes qu'on avoit coutume de lui assigner est démontrée telle par des reflexions, ou par des observations nouvelles que les plus grands obstacles qui sembloient s'opposer à l'explication de Mr. de Mairan sont aplanis.

Cet habile Physicien conçoit donc que „ la
 „ matiere Zodiacale ou de l'Atmosphere solaire,
 „ lorsqu'elle s'étend à peu près jusqu'à l'Orbite
 „ terrestre venant à rencontrer les parties supé-
 „ rieures de notre Air en deçà des limites où la
 „ pesanteur universelle, quelle qu'en soit la cau-
 „ se, commence à agir avec plus de force vers
 „ le centre de la Terre que vers le Soleil, tombe
 „ dans l'Atmosphere terrestre à plus ou moins de
 „ profondeur selon que sa pesanteur spécifique est
 „ plus ou moins grande, eû égard aux couches
 „ d'air qu'elle traverse ou qu'elle surnage. Et com-
 „ me il n'y a point d'apparence que cette matiere
 „ ou cet air solaire, non plus que le nôtre, soit
 „ si parfaitement homogène qu'il n'y ait aucune
 „ difference de figure, de grosseur, de contex-
 „ ture, & de poids dans les parties qui le com-
 „ posent, il doit descendre plus ou moins dans l'At-
 „ mosphere terrestre, à raison du different poids

„ de ces parties, & s’y assemblent sur des cou-
 „ ches de différente hauteur. Les couches les
 „ plus basses & le plus près de nous seront char-
 „ gées des parties les plus grossieres & les moins
 „ inflammables ; & c’est de là que resulteront ces
 „ Brouillards épais , mais d’ordinaire transpa-
 „ rents , & cette espece de fumée , qui accompa-
 „ gnent si souvent l’Aurore Boreale , qui nous la
 „ cachent en partie & qui en sont presque tou-
 „ jours comme les précurseurs , tantôt sous la
 „ forme d’un segment de cercle qui borde l’Ho-
 „ rison du côté du Nord , tantôt comme de
 „ simples Nuages répandus çà & là , ou dans
 „ tout le Ciel , sombres & fumeux par le côté
 „ qu’ils tournent vers nous , mais blancs & lu-
 „ mineux par leur côté superieur. Il y a donc
 „ au dessus de la Matiere obscure & fumeuse ,
 „ une Matiere plus légère , & plus inflammable
 „ & actuellement enflammée , soit par elle-même ,
 „ soit par sa collision , avec les particules d’air , ou
 „ par la fermentation qu’y cause le mélange de
 „ l’air : & cette Matiere auparavant le sujet de la
 „ Lumiere Zodiacale deviendra en cet état le
 „ sujet de ce que l’on appelle aujourd’hui la Lu-
 „ miere ou l’Aurore Boreale ”. C’est principa-
 „ lement de l’explication des circonstances ou des
 „ Phénomènes particuliers qui accompagnent l’Au-
 „ rore Boreale , que toute cette Theorie tire sa for-
 „ ce & sa clarté : & comme la place ordinaire de
 „ tout l’amas de matiere fumeuse ou lumineuse
 „ vers le Pole , fait un des plus curieux & des plus
 „ importans de ces Phenomenes , c’est aussi un de
 „ ceux que l’Auteur a expliqués avec plus de soin.

La cause de cet effet est le mouvement diurne de la Terre. Car la matiere Zodiacale ou de l'Atmosphere solaire, qui rencontre l'Atmosphere terrestre, „ n'ayant nulle force centrifuge du moins „ par rapport à l'axe de la Terre, tandis qu'elle „ est rencontrée & heurtée par un fluide qui participe à toute la Rotation qui se fait autour de „ cet axe, ce fluide tendra à l'écarter en ce „ sens, & par conséquent elle passera en partie „ à côté des endroits où la Rotation est plus „ grande, & elle s'assemblera en plus grande quantité aux endroits où elle est moindre, c'est-à-dire vers les poles ". Explication qui sert d'autant mieux à prouver le sentiment de Mr. de Mairan qu'elle n'est pas seulement ingenieuse, mais que la Raison est forcée d'avouer être conforme aux loix connues de la Mechanique. Ce seroit tout le contraire si la matiere de l'Aurore Boreale, au lieu de venir du dehors, montoit de la surface de la Terre même comme font les exhalaisons, car elle devoit alors tendre à s'assembler vers l'Equateur & non vers les Poles, comme il est démontré par les mêmes loix mécaniques de la force centrifuge. Nous parlerons ailleurs de ce que le mouvement annuel a encore de favorable au même effet.

On voit assez par-là pourquoi les Aurores Boreales sont plus frequentes & plus considerables dans les pais du Nord, & à mesure qu'elles ont une plus grande latitude que dans les pais Meridionaux. Delà le siege constant du Phenomene vers ce côté du Monde, soit que la matiere qui le compose ne s'étende pas plus loin, soit

que plus abondante elle semble se repandre comme de ce foyer sur tout le reste de l'Hémisphere visible du Ciel. De là enfin la forme ordinaire en arc ou en plusieurs arcs concentriques posés sur un segment de cercle obscur qui se joint à l'Horison, & qui paroît avoir à peu près le Pôle terrestre Boreal pour centre. Car les diverses couches d'air qui sont au dessus, ou tout autour étant chargées ou pénétrées plus ou moins de la Matière solaire ou Boréale, selon qu'elle est descendue plus ou moins bas dans notre Atmosphere, y doivent produire aux yeux de ceux qui les regardent de la Zone tempérée, ces apparences d'arc & de segments circulaires, plus ou moins éclairés, ou sombres, & quelquefois semblables à des amas de fumées.

Voilà en gros quelle est la formation de l'Aurore Boréale selon Mr. de Mairan. Il est temps d'entrer présentement dans un plus grand détail de la theorie & des preuves qu'il en apporte. Nous nous sommes conformés en cela à sa Methode. Car les deux premières Sections, des 5. que contient tout son Traité, étant presque entierement destinées à l'éclaircissement ou à la demonstration des principes nécessaires à son sujet, il les a fait preceder d'une explication sommaire de l'Aurore Boréale; afin de ne pas laisser trop long-tems l'imagination du Lecteur en suspens. Il le prepare aussi quelquefois succinctement à l'application de ces principes, pour pouvoir être plus clair ou plus court dans la suite: c'est en quoi consiste l'art de faire un bon Livre, & ce que Mr. de Mairan a parfaitement exécuté.

La premiere Section est entierement destinée à l'Histoire & à la Description de la Lumiere Zodiacale, ou ce qui est ici la même chose, de l'Atmosphere Solaire, principal fondement de toute cette Theorie, elle contient huit Chapitres où il est traité (1) de la Realité & de la visibilité de cette Lumiere ou de cette Atmosphere, (2) de son ancienneté, (3) de sa nature ou de la matiere qui la compose, (4) de sa figure, (5) de sa situation, (6) de son étendue, (7) de son mouvement, (8) de ses changemens réels ou apparens & des inductions qu'on en peut tirer par rapport à l'Aurore Boréale.

La Lumiere Zodiacale ou l'Atmosphere Solaire, vraisemblablement aussi ancienne que le Monde, a été vûe dans tous les siècles, en divers temps & en diverses occasions, mais elle a le plus souvent été prise pour toute autre chose que ce qu'elle étoit. On l'a prise pour une queue de Comète pour une vapeur ou un Meteore ignée, & quelquefois pour un simple Brouillard; mais quoi que cette lumiere en qualité d'Atmosphere solaire ait été connue de *Descartes* qui en parle dans ses Principes & qui la fait aller jusques à la Sphere de Mercure, que *Kepler* s'en soit servi comme tel pour expliquer cette Lumiere qui environne le Globe de la Lune pendant les éclipses totales du Soleil. *Substantia crassa circa Solem non hic in nostro aere, sed in ipsa sede Solis &c;* & que *Childrey* en ait eu quelque connoissance en mil six cens cinquante trois, comme il paroît par un Avertissement qu'il a inseré dans sa *Britannia Baconica*, on peut dire que cette Lumiere n'a été

bien connuë que depuis les observations de feu Mr. Cassini ; il publia dans le Journal des Savans de l'année 1683, ce qu'il en avoit observé pendant le Printemps de la même année, & ensuite il en donna un Traité rempli de toutes les observations qu'il en avoit faites depuis 1683 jusque vers la fin de 1688. Mr. Fatio qui se trouva à Paris lorsque Mr. Cassini découvrit la Lumière Zodiacale & qui passa peu de temps après à Geneve, y fit des observations correspondantes des mêmes Phénomènes jusques vers le milieu de 1686 & il en publia le détail dans une Lettre imprimée à Amsterdam & adressée à Mr. Cassini. Pendant l'année 1688 jusqu'en 1694 Mrs. Kirch & Eimmart observerent la même lumière en Allemagne comme on le trouve dans les *Miscellanea Naturæ curiosorum*. Enfin Mr. de Mai-ran l'a observée lui-même depuis 5 à 6. ans, & c'est de tout cet amas d'Observations redigées sous les huit chefs des Chapitres mentionnez ci-dessus & accompagnées de remarques curieuses qu'il a formé cette première Section qui quoique fort courte peut passer pour un Traité sur cette matiere plus complet que tout ce qu'on a vu jusques ici & où il sera même difficile d'ajouter.

Il résulte de toutes ces observations que l'Atmosphere du Soleil, substance grossiere en comparaison de l'éthérée est rangée autour de cet Astre en forme de Sphéroïde applati, ou de lentille, que cet applatissement répond aux poles de l'Equateur solaire, & que le disque ou la plus grande étendue du Sphéroïde est à peu près sur le plan de cet Equateur. Or comme l'Equateur Solai-

ne n'est incliné à l'Ecliptique ou au Zodiaque que de 7 degrez & demi, ce corps lenticulaire par son tranchant après le coucher du Soleil, ou avant son lever, nous doit paroître comme une pointe de lance ou de fuseau & couchée à peu près le long du Zodiaque. C'est ainsi en effet qu'on l'apperçoit le soir vers la fin de l'Hiver ou dans le Printemps, & le matin en Autonne, qui sont les saisons les plus propres à l'observer à cause que ce sont les temps où l'Ecliptique fait un plus grand angle sur l'Horison de la Sphere oblique. Car la Lumiere du Crepuscule lui étant contraire il faut que la Lumiere Zodiacale ait une certaine élévation sur l'Horison pour y être aperçue le soir, par exemple, après la fin ou la grande clarté du Crépuscule.

Cependant on voit bien que quelque grand que fût l'angle de l'Ecliptique ou de la pointe de la Lumiere Zodiacale sur l'Horison, elle ne sauroit y paroître après le crepuscule, si une certaine étendue lui manquoit, c'est-à-dire si l'Atmosphere Solaire, qui en est la matiere, se trouvoit trop resserrée autour du Soleil. C'est la distance de la pointe de la Lumiere Zodiacale qui détermine l'étendue visible de l'Atmosphere Solaire, de sorte que quand cette pointe répond par exemple à des étoiles ou à un point du Ciel qui est éloigné du lieu du Soleil, de 90 degrez, on juge certainement que l'Atmosphere Solaire atteint tout au moins jusqu'à l'Orbite terrestre, nous disons tout au moins, parce que peut-être s'étend-il réellement beaucoup plus loin par son tranchant invisible à cause de sa grande ténuité & de

la transparence. Cette transparence est telle qu'on voit souvent les étoiles à travers aux endroits les plus densés & les plus éclatans.

La Lumière Zodiacale est encore très-observable à 45 ou à 40 Degrés de longitude ou de distance de 50 points au Soleil ; mais elle peut être si courte qu'elle se couche sous l'Horizon avant la fin du Crépuscule, encore faut-il pour l'observer dans ces petites étendues, s'y attendre & fixer ses regards aux endroits du Ciel où elle doit paraître ainsi. Il ne faut point s'étonner que cette apparence n'ait pas été aperçue lorsqu'elle était peu visible, & qu'elle pouvoit aisément être confondue avec des restes de crépuscules ou avec les vapeurs qui occupent ordinairement l'Éther, car, comme l'observe M^r. de Maillet, „ il y a une infinité d'objets dans la nature qui nous échappent, sans d'en soupçonner l'existence, & que nous ne verrons jamais, qu'après avoir été avertis que nous devons les voir. Quant à la figure de lentille de l'Atmosphère Solaire l'Auteur l'admet comme un fait, qui résulte incontestablement des observations, sans se mettre beaucoup en peine d'en expliquer la cause, il ne laisse pas cependant de donner les dessins & passant des conjectures assez vraisemblables sur la situation Zodiacale, & de mouvement du Globe du Soleil sur son centre.

Nous avons déjà remarqué, en exposant l'idée générale de cet habile Physicien, la grande étendue qu'avoit quelquefois l'Atmosphère Solaire, & les suites de ces effluves de cette étendue par rapport à l'Astère Boréal ; mais rien au bout de
 vantage

venance cette Théorie dans son jour, que les vicissitudes d'étendue, de clarté, &c de densité de cette Atmosphere. Car on voit reparaître les Aurors Boréales qui étoient tout à fait éteintes depuis le commencement du 17. Siècle, où elles avoient été observées par le fameux *Cassini*, on les voit, dis-je, renaître précisément dans le temps où la Lumière Zodiacale se manifeste par sa grande étendue, mais cette correspondance, l'une des plus fortes preuves de l'Hypothèse de l'Auteur, fait le principal sujet de la 4. Section dont nous parlerons dans la suite.

La seconde Section a pour objet l'Atmosphere terrestre. & contient six Chapitres, savoir (1) des moyens qu'on a employez jusques ici pour connoître la hauteur. (2) Sur ce que le Baromètre ne nous indique point le véritable poids de l'Atmosphere terrestre, ni par conséquent sa hauteur; (3) de la region qu'occupe l'Aurore Boréale; (4) de l'opinion commune qui attribue l'Aurore Boréale, aux vapeurs & aux exhalaisons terrestres; (5) de l'hypothèse des Glaces & des Neiges de la Zone Polaire, pour la formation de l'Aurore Boréale; & de l'opinion qui rapporte ces Phenomenes à la matiere Magnetique, (6) de quelques Phenomenes qui dépendent des Glaces & des Neiges des pais voisins du Pole fort différens de celui dont il s'agit ici; de la Lumière Septentrionale ou de l'Aurore Boréale de ces pais; & savoir si les apparitions y sont réglées & perpétuelles, comme on le croit communément. Nous nous abstenons de nous étendre sur tous ces Articles dont nous avons déjà touché quelque chose, les Bornes d'un Extrait ne

ne nous permettent pas de nous étendre sur tous les Articles d'un Livre si bien fait qu'on n'y trouve rien que de curieux & d'instructif.

Le dernier Chapitre contient une petite Dissertation critique par laquelle l'Auteur fait voir que les Aurores Boréales, quoique plus fréquentes apparemment dans les Terres polaires, que dans nos climats, n'y sont pourtant pas perpétuelles, & que presque tout ce qui a été avancé sur ce sujet a été pris de *La Peirere* ou de ce qu'il avoit copié, *La Peirere*, lui-même ne parlant que d'après une „ Chronique composée „ il y a 500 ans, & dans laquelle encore il n'y „ a rien, qui, bien entendu, puisse le moins de „ monde favoriser la prétendue perpétuité de „ l'Aurore Boreale dans les pais Septentrionaux. Ce Chapitre se fait lire avec un grand plaisir, c'est l'Histoire Naturelle de l'Aurore Boreale par rapport aux Terres polaires, ou plutôt c'est une discussion Historique & Critique de ce que divers Auteurs en ont dit. On voit le soin extrême que Mr. de Mairan a pris de bien s'instruire par la peine qu'il a prise de consulter les plus anciennes Chroniques du Nord & les relations de tous les Voyageurs dont il rapporte ce qui fait à son sujet avec autant de précision que d'exactitude.

Nous voici enfin arrivez à l'explication physique du Phenomene, preparée dans la premiere Section par la connoissance de l'Atmosphere Solaire, qui en fournit la matiere, & dans la seconde par celle de l'Atmosphere terrestre qui en est le lieu. La 3. Section contient 11. Chapitres; savoir (1) de la distance d'où la matiere de l'Atmos

nosphere Solaire peut tomber dans l'Atmosphere terrestre, ou des limites de la force centrale qui agit vers la Terre, relativement à celle qui agit vers le Soleil. (2) Pourquoi l'Aurore Boreale paroît ordinairement du côté du Nord? (3) De la déclinaison occidentale de l'Aurore Boreale, de l'heure de son apparition, de l'ordre successif des Phénomènes qui l'accompagnent, & du temps qu'il lui faut pour se former.

(4) Du segment obscur qui borde l'Horison dans la plupart des Aurores Boréales, de l'Arc ou des Arcs lumineux qui les accompagnent, & des Creneaux qui en interrompent quelquefois le Limbe.

(5) Des Colomnes, des Rayons ou Jets de lumiere, des brèches du segment obscur & brisures de l'Arc lumineux.

(6) Des Eclairs & des vibrations de lumiere, des ondulations de la fumée, du mouvement réel ou apparent qui les accompagnent, & du silence qui regne dans tous les Phénomènes de l'Aurore Boréale.

(7) Du concours des Rayons & de la matiere du Phénomene au Zénit, ou près du Zénit & de la Couronne. (8) De la densité, & de la transparence de l'Aurore Boréale. (9) Des couleurs de l'Aurore Boréale,

(10) De la constitution de l'Air, & des autres circonstances favorables, ou contraires à la formation, & à l'apparition de l'Aurore Boréale.

(11) Des divers genres d'Aurores Boreales.

C'en'étoit assez pour l'explication de l'hypothese de Mr. de Mairan que la matiere de l'Atmosphe-

mosphere du Soleil pût arriver incontestablement
 jusqu'à la Terre, & à plus forte raison jusqu'à
 l'Atmosphere terrestre. „ Mais s'il est vrai que
 „ cette matiere pût y tomber de fort loïn, &
 „ plusieurs milliers de lieues, par exemple, & qu'
 „ ne soit pas necessaire que la Lumiere Zodiac
 „ le s'étende jusqu'à nous pour la formation de
 „ l'Aurore Boreale, c'est sans doute une sur-
 „ bondance de droit qu'il ne devoit pas négliger.
 Pour prouver la possibilité de cette chute,
 se fonde sur la „ Pesanteur universelle des corps
 „ considérée non comme une qualité essentielle
 „ de la matiere, mais comme un accident qui
 „ résulte de la construction primitive & actuelle
 „ du Monde“. Et en ce sens la Pesanteur uni-
 verselle, ou comme l'ont appelée les grands
 Géometres de ce siècle tant Anglois que Français,
 la *force centrale*, qui retient les corps dans
 les courbes qu'ils décrivent les uns
 autour des autres, lui „ paroît moins aujourd'hui
 „ d'hui un Système sur lequel on puisse se pro-
 „ teger, qu'un fait avoué & que le mouvement
 „ de toutes les parties de l'Univers justifient.
 Ainsi l'Auteur sans prétendre faire élection entre
 les deux Systèmes qui partagent les Savans, les
 Cartesiens, & les Newtoniens, reçoit toutes les
 propositions qui coulent de cette hypothese, des
 pesanteurs à diverses distances du point central
 ou raison inverse des quarrés de ces distances.
 Les temps periodiques de la revolution des Planètes
 comme les racines quarrées des cubes de
 ces mêmes distances &c.

Nous les admettons donc ici, „ dit-il, &

„ prop

propositions conformément à ce qui s'en trou-
ve dans les Principes mathématiques de M^r.
Newton, quant aux faits & sans prétendre en-
trer en aucune manière dans la discussion des
causes, ou engager le Lecteur à choisir entre
les Systèmes généraux dont on pourroit les
faire dépendre, car ce sont, à mon avis, en-
rant de vérités ou de prémisses qui appartienn-
ent désormais à toute Philosophie naturelle
sans en exempter celle qui semble le plus s'op-
poser à la Philosophie de M^r. Newton. Un
Ciel mieux connu, & des principes du mou-
vement mieux développés ont donné à ce
grand homme un avantage sur Descartes, &
sur les premiers Cartesiens, qui ne sauroit être
à ceux-ci la gloire qu'ils ont si justement ac-
quise, & qui doit encore moins tourner au
préjudice, de leurs Successeurs ou leur interdi-
re l'usage des connoissances que les temps ont
amenées, sous prétexte qu'elles ne sont point
sorties de leurs écoles.

Cela posé, il cherche quel seroit le point entre
le Soleil & la Terre où un croupillon de matière
seroit en équilibre de manière qu'un peu en de-
ça il cederait à la pesanteur terrestre, & tombe-
roit vers la Terre, un peu au delà à la pesanteur
Solaire, & tomberoit vers le Soleil; il appelle
ce point, *Point de Limite*, & il trouve, toutes
abstractions faites des autres circonstances, qu'il
devoit être à 5131; lieues de 24. au degré, loin du
Globe terrestre, toute matière & notamment
celle de l'Atmosphère Solaire, ou de l'Aurée
Boreale, qui se trouvera au delà de ce point,
pourra

pourra donc tomber vers la Terre & dans l'Atmosphere terrestre. Mais ce n'est pas tout, le point trouvé entre le Soleil & la Terre sur la ligne droite qui joint leurs centres est bien le seul qui peut demeurer, en équilibre, mais ce n'est pas le seul qui seroit poussé avec des forces égales vers la Terre & vers le Soleil, il y en a une infinité de pareils autour de la Terre, & l'Auteur prouve que le lieu qui les comprend tous est à une surface spherique de 123886 lieues de Diamètre, & dont le centre est à 130 lieues du centre de la Terre, vers le côté opposé au Soleil. Enfin comme ces impulsions égales feroient tendre tous les points de cette surface spherique, le seul point de limite ou d'équilibre excepté, vers le dedans de la Sphere & les rameneroient par conséquent vers la Terre. Mr. de Mairan démontre que la véritable surface *limitatrice*, celle au delà de laquelle rien ne tomberoit vers la Terre, est une espece de Conoïde dont le sommet passe par le point de limite ou d'équilibre, & dont les côtés s'étendent à l'infini vers la Terre & au delà. Nous n'entrerons pas davantage dans ce détail qui fournit à Mr. de Mairan non seulement de quoi montrer la possibilité des Aurores Boreales lorsque que la matiere de l'Atmosphere Solaire n'atteint pas jusqu'à l'Orbite terrestre, mais encore la solution de quelques difficultez qui se presentent touchant la Lune, ou les Satellites en général, & des éclaircissemens utiles pour l'intelligence de principes de Mr. Newton. On trouvera dans le troisieme une description abrégée de l'Aurore Boreale qui pourra mettre au fait ceux qui ne l'auroient ja

mais vuë & qui l'entendront mieux dans le livre même que si nous entreprenions de l'abreger ici. Le 7. fait voir comment cette couronne, ou ce concours de rayons que l'on remarque quelquefois au Zenit ou près du Zenit dans les grandes Aurores Boreales, se reduit à une simple apparence optique, de sorte que les Observateurs, quelque éloignés qu'ils soient les uns des autres, doivent tous voir à peu près de même la couronne auprès du Zenit, & cela est expliqué au point de donner raison de la declinaison Meridionale qu'on y remarque. Le plus souvent rien ne paroît plus difficile à comprendre que la vivacité & la densité de quelques parties de l'Aurore Boréale, tant lumineuses qu'obscures, en comparaison de la consistance de la Lumière Zodiacale, qui en fournit la matiere; mais nôtre Auteur fait voir, Chapitre 8. par les principes posés ci-dessus que cette matiere doit être 1000 ou 200 fois plus pesante, ou plus dense, dans l'Aurore Boréale, qu'elle n'étoit aux extrémités de l'Atmosphere Solaire, avant que de tomber dans l'Atmosphere terrestre. Les couleurs de l'Aurore Boréale dans ces différentes parties, sont expliquées, Chapitre 9, selon le Systême de Mr. Newton. Les divers genres d'Aurores Boréales qui sont indiquées, & déterminées, dans le dernier Chapitre, conformément à l'ordre des phénomènes décrits & expliqués dans les précédents, fournira à l'avenir aux Observateurs une maniere courte & facile de designer exactement le caractère des Aurores Boréales.

Les trois premières Sections dont nous ve-

nons de donner l'extrait, contiennent les préliminaires & les preuves de droit de l'hypothèse de l'Auteur. Voici présentement les deux dernières Sections, la 4. & la cinquième, qui en contiennent les preuves de fait, & les suites que toute cette Théorie peut avoir par rapport à la Physique celeste : c'est sous cet aspect qu'on peut concevoir tout l'Ouvrage. Les preuves de fait sur cette matière consistent à montrer que tout ce qu'il y a eu d'Aurôres Boréales dans tous les siècles jusqu'à aujourd'hui, dont on ait conservé la mémoire, s'accorde parfaitement en total avec la cause que l'Auteur leur attribue. La manière dont il s'y prend pour faire cette vérification est telle qu'on auroit eu bien de la peine à croire qu'un Phénomène regardé jusqu'ici comme fortuit, en eût été susceptible. Il se propose donc de faire voir l'accord des apparitions de l'Aurore Boréale, entant qu'elles dépendent de l'étendue, de la position, & de la figure de l'Atmosphère Solaire, avec le mouvement annuel de la Terre, & avec les saisons qui naissent de ce mouvement. C'est le sujet de la quatrième Section la plus étendue & la plus détaillée du Livre; elle est divisée en 9. Chapitres, dont le premier contient l'Histoire de l'Aurore Boréale, des Mémoires qu'on nous en restant, de ses reprises & de ses interruptions, c'est à quoi se rapportent les Chapitres qui suivent jusqu'au cinquième où il est parlé de nœuds, des poles, des limites & de la déclinaison de l'Atmosphère ou de l'Equateur Solaire. Le 6. & le 7. marquent les conséquences qu'on peut tirer par rapport à la Lumière Zodiacale ou à l'Atmosphère

du Soleil vuë de la Terre; & les irrégularités ou variations simplement apparentes, qui peuvent naître de ces differens aspects & des conséquences par rapport à l'Aurore Boréale. Le 8. & le 9. traitent de la correspondance des reprises de l'Aurore Boréale, avec les apparitions de la Lumiere Zodiacale & de celle des apparitions de l'Aurore Boréale; avec les différentes situations du Globe terrestre par rapport au Soleil & à l'Atmosphère So-
laire.

C'est donc, comme on voit, sur le détail historique des reprises, & des apparitions de l'Aurore Boréale en divers tems, que l'Auteur établit ses recherches sur cette matiere, & qu'il donne raison tant des périodes les plus réglées de ce Phénomene que de son inconstance. „ L'idée va-
„ gue du Météore accidentel, dit nôtre Auteur;
„ & plus souvent celle du prodige, & du signe
„ de la colere celeste, paroissent avoir si fort
„ occupé la plupart des Anciens dans ce qu'ils
„ nous ont laissé sur ce sujet, qu'on ne peut que
„ rarement y démêler ce qui est Aurore Boréale,
„ & ce qui ne l'est pas: toujours fort prolixes
„ sur ce qu'elle signifie, ils ne nous disent que
„ par hazard ce qu'elle est. Les Historiens sem-
„ blent n'en avoir parlé que dans cet esprit, ce
„ n'est pas un Phénomene qu'ils vous rappor-
„ tent, c'est le presage d'une grande Bataille, ou
„ de quelque événement considerable. Les Phi-
„ losophes, ajoute-t-il, seroient sans doute plus in-
„ structifs dans cette occasion, si c'étoit la ma-
„ niere de l'ancienne Philosophie, que d'assem-
„ bler & de circonscire des faits”. Il rend

cependant cette justice à *Aristote* & à *Sénèque* touchant le Phénomene dont il s'agit, qu'ils en parlent comme l'ayant très-bien connu, pour les pays où ils vivoient, pays fort meridionaux par rapport au nôtre & où par conséquent l'Aurore Boréale a dû toujours être moins frequente, plus basse & moins marquée, car, comme Mr. de Mairan l'avoit dit ailleurs, & comme il suit de la place du Phénomene autour du Pole, l'Aurore Boréale a toujours été bien rare au-dessus du 40. ou tout au plus du 75. degré de latitude. Jusques là qu'il est rapporté dans l'Histoire & les Memoires de l'Academie de l'Institut de Boulogne, que l'Aurore Boréale fut observée en Italie pour la 1. fois vers la fin de 1722. ou au commencement de 1723 & qu'elle n'a été observée à Boulogne par un Astronome (Mr. *Manfredi*) que le 14. Mars 1727 tandis que dans les Memoires Academiques d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Hollande il ne s'est point passé d'année depuis 1716. où l'on ne rapporte plusieurs apparitions de ce Phénomene, dont la plupart ont été observées & décrites par d'habiles Astronomes.

Mr. de Mairan a recueilli, traduit & orné de remarques curieuses tout ce qui se trouve sur cette matiere de plus incontestable, dans *Aristote*, *Cicéron*, *Plin*, *Sénèque*, & *Julius Obsequens*; mais comme ces Auteurs n'ont rien datté, ni circonstancié, il ne peut en faire d'autre usage que de montrer que dans tous les siecles il y a eu des reprises, & des interruptions de l'Aurore Boréale, & qu'elle a toujours été accompagnée

des mêmes apparences sous lesquelles nous la voions aujourd'hui. Il passe donc à des siècles moins reculés & aux Auteurs qui ont observé, apporté, ou recueilli des Aurores Boréales mieux circonstanciées, du moins par la date, & entre ceux-ci l'on trouve, *Isidore de Seville, Gregoire de Tours*, quelques Auteurs d'Annales, quelques Cométographes, *Lycosthène, Corneille Gemma, Gassendi*. Rien n'est plus positif sur cette matière que ce que rapporte *Gregoire de Tours*. On liroit que ce sont les Aurores Boréales que nous vons vuë en 1726. & les années suivantes, même clarté vers le Nord, & qui est comparée nommément à l'Aurore proprement dite, mêmes arcs lumineux & obscurs, mêmes rayons colorés, même couronne au Zenit, c'étoit vers la fin du sixieme siècle de 570. à 590. Il y en eut encore un grand nombre de très-magnifiques en 1574, 1575. C'est principalement de *Corneille Gemma* Medecin fameux de Louvain que Mr. de Mai-an les a tirées, & l'on trouve en effet dans cet Auteur des descriptions de ce Phénomene très-curieuses, malgré la terreur qu'il lui inspire & qui ne va pas à moins qu'à lui faire dresser les cheveux à la tête. Il dit en parlant d'une Aurore Boréale qui parut vers les 9. heures du soir le 13. Fevrier 1575. & que par la nature, & la variété des formes sous lesquelles elle se montra, mettant devant les yeux un tableau fidelle des calamités, des vicissitudes, & de tous les coups de la fortune auxquels la Flandre se trouva bien-tôt exposée.

On voit assez par là ce que pouvoit être que ces armées vuës en l'air, *arma caelestia ab ortu oc-*

casque inter se succurrentia des Anciens (Plin.) ces Poutres enflammées & recourbées aperçues vers le Nord, ces lances qui s'élevoient de cette partie du Ciel, & comme on en vit dans une prétendue Comète en 1527, „ ces rayons obscurs „ en forme de quenës, ces épées sanglantes, ces „ visages d'homme, & ces têtes tranchées biden- „ ses par les Barbes horribles & les cheveux dant „ elle étoient herissées; & cent autres reveries qui „ faillirent à faire mourir de fraieur la plupart „ de ceux à qui elles rouloient dans la tête pen- „ dant que selon toute apparence ils n'avoient „ qu'une Aurore Boréale devant les yeux”. Des imaginations moins fortes, ou moins remplies d'objets funestes ne voioient quelquefois qu'un troupeau de chevres dans ce concours de raions, & de pelotons de lumiere blanchâtre, qui s'élevaient par reprises vers le Zenit, *Capra saltantes*: car c'est ainsi qu'on s'exprimoit encore dans le même siècle, & Mr. de Mairan ne doute pas que ce ne soit ce qu'il faut entendre par le Phénomene de la chèvre dont il est parlé dans le premier Livre des Météores d'*Aristote*. Il passe ainsi en revue tout ce qui se trouve de curieux sur cette matiere en consultant & indiquant presque toujours les Auteurs originaux, avec le même choix & la même exactitude. Enfin arrivé au temps plus éclairés où l'Aurore Boréale n'est pour les Philosophes & les Astronomes que l'objet d'une curiosité bien fondée, Mr. de Mairan rapporte ou indique ce qu'on en lit dans les Mémoires des diverses Académies & des divers Journaux Littéraires de l'Europe. Il y joint ses pro-

pres Observations jusqu'à l'année 1731, inclusive-
ment: Temps où il a commencé la lecture de
son Ouvrage dans les Assemblées de l'Academie
des Sciences de Paris, & il réduit tout cet amas
de matériaux à une Table abrogée qui présente
d'un coup d'œil par années, & par mois, toutes
les Aurores Boréales vues ou observées depuis le
commencement du sixieme siecle de l'Ere Chré-
tienne au nombre de 229.

Pour savoir maintenant l'usage que l'Auteur
fait de ce Recueil le plus complet sans contredit
qu'on ait vu sur pareille matiere, il faut distinguer
avec lui ce qu'il appelle *Apparition* & ce qu'il
nomme *Reprise* de l'Aurore Boréale. Par une Ap-
parition il entend tout ce qu'on a vu de l'Aurore
Boréale dans le cours d'une nuit, ou d'une heu-
re &c. selon la durée totale du Phénomene ou
de la suite des Phénomènes dont elle est compo-
sée: mais par le nom de Reprises il désigne le re-
tour ou la suite de plusieurs apparitions après que
le Phénomene a été quelques années sans paroî-
tre, car autant qu'il est certain que dans pres-
que tous les siècles l'Aurore Boréale a été vue
pendant plusieurs années de suite à peu près com-
me nous la voions depuis 1716 plus ou moins,
autant l'est-il qu'il y a eu des intervalles de 20,
40, 60 ans ou plus pendant lesquels on ne l'a
point aperçue, c'est ce qui est prouvé invinci-
blement en divers endroits de cet Ouvrage & qui
n'a guère besoin de preuve pour ceux qui savent
le silence que les Astronomes de l'Europe & sur-
tout ceux de Paris & de Londres ont gardé sur
cet Article depuis 60 ou 80 ans, & ce qu'ils en

ont écrit depuis mil sept cens seize après Mr. *Hallei*, qui a été le premier qui en ait parlé dans les Transactions Philosophiques & qui n'a pas oublié de faire remarquer cette longue interruption.

Nôtre Auteur commence le denombrement de, reprises dont il peut faire usage depuis le 5. Siecle inclusivement; il en compte 22 & il fait voir ensuite, comme on a déjà pu le juger d'après le titre du Chapitre 8. que la correspondance des reprises de l'Aurore Boréale avec les apparitions de la lumière Zodiacale où l'accroissement de l'Atmosphere solaire est telle qu'on voit toujours revenir l'une quand l'autre se montre davantage. Il est vrai que le defaut d'observations de la Lumière Zodiacale met un grand obstacle à suivre un peu loin cette correspondance qui ne peut être bien constatée que depuis 50 ou 60 ans; mais, comme le dit l'Auteur, „ ce peu que „ nous en avons, & ce qui s'en est échappé „ comme par hazard, sont des idées & des vues „ toutes différentes dans les siècles antérieurs, s'il „ ne suffit pour démontrer la correspondance „ que nous avons tâché d'établir entre les deux „ Phénomènes ne nous offre rien du moins qui „ ne tende à la justifier”. Ce qui l'engage à peu près à la même recherche touchant la Lumière Zodiacale, que celle dont nous avons parlé ci-dessus touchant l'Aurore Boréale.

Mais la correspondance des apparitions de l'Aurore Boréale avec les différentes situations du Globe terrestre dans son Orbite, pendant tout son cours annuel par rapport au Soleil & à l'Atmosphere Solaire est si complète qu'elle fournit

à l'Au-

à l'Auteur une des plus fortes preuves & des plus concluantes qu'on puisse employer dans la Physique, c'est une démonstration arithmétique du même genre que celles que le Chevalier *Pettit* en Angleterre nous a données dans ses *Essais, in Political Arithmetick*, & dont les denombrements sur la matière en question font toujours la base. Entre tous les principes de fréquence de l'Aurore Boréale il n'y en a pas de plus essentiel, que celui de l'étendue de l'Atmosphère Solaire jusqu'à l'atmosphère terrestre ou jusqu'à la distance d'où la matière Zodiacale peut tomber dans cette Atmosphère. Car sans cela selon l'hypothèse le Phénomène ne sauroit se former, faute de matière. Or cette étendue devra être d'autant moins grande & se trouvera d'autant plus suffisante que la Terre sera sur des points de son Orbite plus proche du Soleil. Donc en général, & toutes choses d'ailleurs égales, le Phénomène aura du être plus fréquent dans la moitié de l'année où le Globe terrestre se meut sur la partie inférieure de son Orbite que dans la moitié où il se meut sur la supérieure. Mr. de Mairan compare donc par le moyen de sa Table abrégée & réduite les Aurores Boréales qui ont paru dans les grandes distances, ou depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Septembre; avec celles qui ont été vues dans les petites distances, ou pendant les 6. autres mois de l'année; & il ne s'en trouve que 68 pour le premier cas, tandis que les 161, qui restent de 229. répondent au second cas; ce qui donne un rapport de nombre plus que double. Voilà donc la fréquence

410. BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE,

du Phénomène bien marquée dans le cas où elle le doit être en conséquence de l'Hypothèse. Mais elle le devra être encore davantage, selon cette vue, si au lieu de prendre tous les Phénomènes qui ont paru dans toute l'étendue des deux moitiés de l'année, on ne prend que ceux qui répondent aux deux mois seulement de chaque moitié, où la différence des distances de la Terre au Soleil est plus grande, savoir aux mois de Juin & Juillet d'un côté, & à ceux de Décembre & Janvier de l'autre. Or le fait se trouve encore ici conforme à la théorie, on n'a que 12 Aurores Boréales pour Juin & Juillet qui répondent aux grandes distances, & l'on en a 36. pour Décembre & Janvier qui répondent aux petites, ce qui fait un rapport triple.

Un autre principe de fréquence très-important, c'est la direction de mouvement de l'axe de la Terre vers le Pôle Septentrional du Monde pendant qu'elle parcourt les signes ascendants. Mr. de Mairan donne à cette occasion une théorie nouvelle dans laquelle les bornes d'un extrait ne nous permettent pas d'entrer & nous ferons seulement remarquer au Lecteur, que cette direction du Pôle Boréal vers le Nord pendant six mois de l'année fait que dans le cas d'une étendue suffisante de l'Atmosphère solaire, la Terre fend cette Atmosphère par ce Pôle à peu près comme un navire fend les eaux par sa proue. Donc cette partie du Globe ou de l'Atmosphère terrestre qui y répond s'en imprégnera davantage, & par conséquent les Aurores Boréales seront plus fréquentes, plus régulières & plus marquées pour nous

nous pendant ces 6 mois de l'année que pendant les six autres; je dis pour nous, car on voit bien que tout le contraire doit arriver pour les habitants de l'Hémisphère Austral. Pour ceux-ci nous ne savons point jusqu'à présent ce qui se passe chez eux à cet égard, mais pour nous, le fait justifie encore la Théorie; il y a 137 Aurores Boréales contre 92 dans le cas de l'*ascendance* comparé à celui de la *descendance*, & 96 contre 39 si l'on ne prend que les deux mois au milieu desquels cette cause agit avec le plus de force, ce qui arrive autour des Equinoxes lorsque l'Ecliptique fait le plus grand angle avec l'Equateur, le cas le plus favorable au Phénomène se trouve en automne.

Enfin Mr. de Mairan prend les temps où la Terre sur son Orbite, répond aux nœuds, & aux limites de l'Equateur solaire, ou du plan sur lequel il faut imaginer que la matière Zodiacale est couchée de part & d'autre, il separe, il compile toutes ces causes, il les calcule & les grands nombres viennent toujours du côté où ils doivent être selon sa Théorie. Si cet accord ne prouve pas la justesse de la Théorie de Mr. de Mairan, il ne faut point chercher de démonstration en Physique, mais si les effets conformes à une Théorie fondée sur un calcul exact sont des démonstrations en Physique, comme on n'en peut douter, Mr. de Mairan doit être bien content d'avoir si parfaitement expliqué un Phénomène qui n'avoit peut-être été jusques à présent si négligé, que parce que les raisons pour en donner une explication satisfaisante avoient paru trop difficiles à trouver.

Tout

Tout ceci a été précédé d'une détermination exacte des nœuds & des limites de l'Equateur solaire pour laquelle Mr. de Mairan est entré dans un détail de Trigonometrie Spherique, d'Optique & de projections qui n'est pas seulement curieux & nécessaire par rapport à son sujet, mais qui devient encore utile pour l'Astronomie en général par les méthodes nouvelles qu'il contient. C'est ce qu'il faut voir dans le livre même.

Cet Ouvrage se termine comme le Traité d'Optique de Mr. *Newton* par des Questions & des Doutes; il y en a 28 qui font le sujet de la dernière Section, la plus courte des cinq, mais en un sens la plus remplie par la variété & par la grandeur des matieres qui y sont traitées. Aussi l'Auteur paroît-il l'avoir voulu écrire d'une manière différente du reste de son Livre qui étoit comme fini après la quatrième. Il s'explique ici d'une manière plus succinte & qui n'est guère à la portée que des personnes qui sont extrêmement au fait de l'Astronomie moderne & de la Physique celeste. Nous croions cependant que les Lecteurs seront bien aises qu'on leur en donne une légère idée. Cette Section nous présente l'Univers sous un point de vue tout nouveau tant par les divers effets que peut produire l'Atmosphere solaire dans le tourbillon de cet Astre que par les Atmospheres semblables ou infiniment plus épaisses & plus étendues, dont l'Auteur croit que plusieurs Etoiles, ou pour parler le langage moderne, que plusieurs autres Soleils sont environnés. Voici comment il entre en matiere sur ce sujet.

» L'Anatomie comparée, dit-il, n'est jamais plus utile que lorsqu'elle s'exerce sur quelque partie monstrueuse de l'homme ou des animaux : c'est là que se dévoilent pour l'ordinaire une structure & un mécanisme qui nous échappe par tout ailleurs. N'en seroit il pas de même de l'Astronomie comparée ? Malgré l'uniformité admirable qui regne dans les opérations de la Nature, l'Univers a ces monstres en grand comme en petit. Cette quantité innombrable d'Etoiles fixes aperçues à la vue simple, & par le secours des Lunettes, nous présente autant de Soleils semblables à celui qui occupe le centre de notre Tourbillon : ne s'en trouveroit-il point quelqu'un parmi ce nombre, où des traits qui ne sont que légèrement marqués dans le nôtre, le seroient infiniment davantage ? Notre Soleil placé aussi loin de l'œil que le sont les Etoiles fixes, auroit sans doute les mêmes apparence que la plupart d'entre elles, & il ne nous laisseroit vrai-semblablement apercevoir aucun vestige de cette Atmosphere qui l'environne & que nous n'avons connue que par ses Eclipses, lorsque son Globe nous est entièrement caché par celui de la Lune, ou par la Lumière Zodiacale, lorsqu'il se trouve à quelques degrez au dessous de l'Horison. Mais l'Atmosphere de quelques Etoiles ou de quelques Soleils ne seroit-elle point assez épaisse, assez étendue, assez lumineuse par elle-même, ou assez vivement frappée des rayons de lumiere qui partent de leur Globe, pour

» se

» se montrer à la faveur de ces circonstances,
 » & de leur éloignement en présence de leur
 » Globe ou même pour en offusquer la Lumière?

L'Auteur rapporte divers exemples de cette épaisseur & de cette étendue, dont les principaux sont la nebuleuse de la ceinture d'Andromède; & la nebuleuse de l'épée d'Orion, cet espace lumineux découvert par Mr. *Huygens*, moins bleu & moins foncé que le reste du Ciel; il croit que cette apparence est le résultat des 7. Etoiles qu'on aperçoit dans cet espace avec les Lunettes, ou peut-être d'un beaucoup plus grand nombre, que nous ne pouvons pas y découvrir même avec le secours des Lunettes. Et sa conjecture paroît d'autant mieux fondée qu'on remarque par la succession des temps dans cet endroit & dans la plupart des nebuleuses des changements de figure & d'étendue & quelquefois des éteintement tout à fait analogues à ceux qu'on observez, dans l'Atmosphère solaire ou dans la Lumière Zodiacale. Mr. de Mairan propose ensuite (2) ses doutes, & des questions sur les accidens qui arrivent à la lumière Zodiacale ou à l'Atmosphère de notre Soleil. (3) Sur la relation qu'il y pouvoit avoir entre elle & les tâches que l'on remarque sur la surface du Globe solaire très-fréquentes & très-nombreuses en certains temps & infiniment rares en d'autres, de manière que dans l'espace d'une vingtaine d'années on n'en a pû trouver qu'une ou deux. (4) Sur les modifications que la matière de l'Atmosphère solaire peut recevoir, en se mêlant avec l'Atmosphère terrestre & les effets chymiques qui en peuvent arriver.

„ Supposé dit-il, que la matiere de l'Atmos-
 phere soibre ne soit ni lumineuse, ni inflam-
 mée par elle-même & dans sa source, ne peut-
 il point arriver 1. Qu'elle devienne l'un & l'autre
 en tout ou en partie & plus ou moins vite,
 en tombant sur la superficie de l'Atmos-
 phere terrestre, de la même maniere que cer-
 tains Phosphores s'allument étant exposés à l'air
 ou mêlés avec certaines liqueurs ? 2. Qu'en
 s'approchant ensuite de plus en plus & par son
 propre poids, des couches moins élevées &
 de la region extérieure de notre air propre-
 ment dit & venant encore à se mêler avec
 lui, éteinte ou non-éteinte, plusieurs de ces
 parties s'y réunissent en de petites masses plus
 denses, de la même maniere que les particu-
 les de la resine qu'on a fait dissoudre dans l'Es-
 prit de Vin & que le dissolvant tenoit séparées,
 se réunissent en des molécules plus grossieres
 lorsqu'on vient à verser de l'eau par-dessus ?
 Sur quoi Mr. de Mairan propose cette division
 de l'Atmosphere de la Terre en trois.

„ La Region supérieure qui est le siege des
 „ Aurores Boréales, d'une étendue ou d'une é-
 „ paisseur indefinie & que ces Phénomènes font
 „ monter à deux ou trois cens lieues de hauteur,
 „ La moyenne Region qui commence aux der-
 „ nières couches du crepuscule, c'est-à-dire à
 „ 15 ou 20 lieues de hauteur tout au plus, &
 „ qui se termine en descendant à 2 ou 3 lieues
 „ au-dessus de nous. C'est à la superficie de cel-
 „ le-ci qu'on peut imaginer que finit l'air gros-
 „ sier qui pese sur le Mercure du Barometre ou
 „ qui

„ qui cause ses variations. Enfin la Region in-
 „ férieure qui s'étend depuis la couche la plus
 „ basse de la Region précédente, jusqu'à la sur-
 „ face de la Terre & qui est le lieu de toutes les
 „ vicissitudes, aériennes sensibles, des Météores
 „ proprement dits & des refractions Astronomi-
 „ ques.

Les Feux volants, ces Globes lumineux qu'on
 a vus quelquefois courir rapidement dans le Ciel,
 il les raporte, (5) à la moyenne Region, s'il est
 vrai, selon ce qu'il en a touché ailleurs, & sur l'i-
 dée qu'en avoit donné Mr. *Halley*, que leur hau-
 teur soit bien constatée. Il expose (6) ses dou-
 tes & ses conjectures sur les changemens que
 l'Aurore Boréale peut causer dans l'air. (7) Sur
 la longueur de certains crépuscules, (8) sur quel-
 que apparences de l'Aurore Boréale & sur quelques
 affections de l'air, qui pourroient bien être dues
 à ce Phénomene, ou aux restes de la matiere qui
 la produit. La (9) question roule sur ce que peu-
 vent être les Aurores Boréales pour les habitans
 des Terres Arctiques placées presque sous le Pole
 de ce nom, & la (10) sur les Aurores *Polaires*
Antarctiques, où il remarque que quand toutes
 les causes physiques qui concourent ici à produi-
 re ce Phénomene se trouveroient dans cet He-
 misphere, il ne faudroit point s'étonner que nous
 n'en eussions point encore de nouvelles, vu le
 petit nombre de Voyageurs qui ont séjourné as-
 sez proche du Pole austral assez long-tems &
 dans un tems de reprise du Phénomene pour pou-
 voir nous en informer. Enfin il remarque (11)
 comment le trop grand nombre d'Aurores Bo-
 réales

réales & la trop grande abondance de la matiere qui les produit pourroit quelquefois nuire à la recherche de sa veritable cause. La 12. & la 13. rappellent quelques-uns des principes posés dans la 3. Section, sur le point de limite d'où la matiere Zodiacale peut tomber dans nôtre Atmosphere, & sur les temps que doit employer cette chute, & en fait voir l'utilité.

Toutes les questions suivantes roulent sur des sujets qui apartiennent plus généralement au Systeme du Monde, mais toujours relativement aux effets que l'Atmosphere Solaire y peut produire; ainsi il traite depuis la 14. jusqu'à la 19. inclusivement, des apparences que doit avoir la matiere de cette Atmosphere qui tombe sur la Lune, & sur les Planettes inferieures, Venus & Mercure, tant à l'égard du Spectateur, qui la verroit de dessus leur surface, que de celui qui verroit ces Planettes de la Terre. Car par le principe de la Pesanteur universelle & des forces centrales admises dans tout cet Ouvrage, la matiere Zodiacale qui se trouve à une certaine distance de leurs Globes y doit tomber comme sur le nôtre. On rouvera ici la question si la Lune a une Atmosphere ou non, discutée en peu de mots & d'une maniere toute nouvelle; comme aussi une conjecture prise du fond de la même Théorie, sur ce que les Astronomes de Paris n'ont pû il y a quelques années découvrir les taches du Globe de Venus, quoi qu'ils ayent observé cette Planette avec d'aussi bons & d'aussi grands verres de Lunette que ceux dont s'étoit servi à Rome le Mr. Bianchini pour les découvrir, selon ce

Tome XII. Part. II. D d qui

qui s'en trouve dans le Livre qu'il publia sur ce sujet peu de tems avant sa mort.

Mr. de Mairan examine dans la 20. Question si la matiere Zodiacale qui tombe sur les Planetes en général peut y causer par la succession des siecles quelque augmentation de masse sensible, & la maniere dont cette Observation pourroit devenir observable par le changement qu'elle causeroit à leurs mouvemens periodiques.

Enfin depuis la 21. jusqu'à la 28. où finit tout l'Ouvrage il est principalement question de la maniere dont les Cometes qui ne sont que de veritables Planetes se chargent de la matiere Zodiacale ou de l'Atmosphere Solaire en passant auprès de cet Astre dans leur Perihelie, ou en la traversant dans sa plus grande épaisseur, comme un fort aimant qu'on traineroit à travers de la limaille de fer se chargeroit de cette limaille. C'est là, selon Mr. de Mairan, l'origine de cette vaste Atmosphere ou Chevelure qui environne le Globe ou la tête des Cometes aussi bien que la queue qu'elles trainent après elle en venant de leur Perihelie. Ce qu'il dit pour appuyer cette explication & pour montrer par les principes même de Mr. *Newton* en quoi celle de ce grand homme sur le même sujet lui paroît defectueuse est digne de la curiosité du Lecteur & ne peut être abrégé sans perdre beaucoup de sa force & de sa clarté, la maniere dont cela est rendu dans l'Ouvrage même étant déjà fort concise. Feu Mr. *Cassini* avoit beaucoup appuyé dans ses Observations de la Lumiere Zodiacale sur la ressemblance de cette Lumiere avec l'Atmosphere & la queue

queuë des Cometes, Mr. de Mairan fortifie cette apparence, fondée selon la Théorie, sur la réalité, par le Systême de *Democrite* & d'*Anaxagore* sur la nature des Cometes & par une ancienne Observation fort singuliere qu'il a trouvée dans l'Histoire Ecclesiastique de *Nicephore*.

Il finit par le doute qu'il jette sur l'idée d'un savant Anglois, Mr. *Whiston*, touchant les effets de la rencontre de la Terre avec l'Atmosphere ou la queuë d'une Comete. C'est à une pareille rencontre que Mr. *Whiston* attribue la cause physique du Deluge universel, parce que selon lui ou plutôt, selon Mr. *Newton*, l'Atmosphere & la queue des Cometes ne sont que des vapeurs ou des matieres de pluye que le Soleil a élevé de la surface de leurs Globes pendant leur Perihelie; mais Mr. de Mairan fait voir par les principes de Statique & même par les principes de Mr. *Newton* bien entendus qu'indépendamment de ce qui a été dit dans les Articles qui precedent, touchant la matiere de l'Atmosphere & de la queue des Cometes, il est impossible que la rencontre ou l'approche dont il s'agit à la distance où on la suppose, puisse produire sur la Terre, non pas un Deluge ou une inondation, mais une bruite sensible.

L'Extrait fidele de cet Ouvrage est ici le meilleur Eloge que nous en puissions faire. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de faire faire aux Savans une attention sur une chose qui ne fait pas moins d'honneur au caractère de Mr. de Mairan que le Livre en fait à ses lumieres & au talent de les communiquer. Il prend plaisir

à citer avec éloges ceux qu'il nomme & ne comprend qu'indirectement & sans nommer, ce qu'il n'a pas trouvé assez juste pour être loué.

ARTICLE VII

SANCTI AURELII AUGUSTINI Hipponefis Episcopi, **EPISTOLÆ** duæ recens in Germania repertæ, notis Criticis, Historicis, Chronologicisque illustratæ ac juxta novissimam Editionem omnium ejusdem Sancti Doctoris Operum a Benedictinis e Congregatione Sancti Mauri concinnatam, tersæ atque adornatæ, opera & studio D. ejusdem Congregationis Presbyteri. *Parisiis apud viduam Raymundi Mazieres & Joan. Baptistam Garnier, Regina Typographos & Bibliopolas. Via Jacobæ sub signo Providentiæ 1734. cum privilegio Regis.*

C'est-à-dire:

Deux Lettres de St. AUGUSTIN découvertes depuis peu en Allemagne. A Paris chez la veuve Mazieres & Jean Baptiste Garnier, Libraires de la Reine, in folio, pagg. 32. sans la Préface & l'Épître Dedicatoire.

APRE'S les peines & les soins que les R. R. P. P. Benedictins se sont données pour nous procurer l'excellente Edition de St. AUGUSTIN que nous avons, il sembloit que nous ne dussions plus esperer de voir paroître de nouveaux

aux Ouvrages de cet Illustre Docteur; mais un heureux hazard vient de nous apprendre qu'il est encore des Tresors cachez dans les Bibliothèques de l'Europe.

Le R. P. Dom GODEFROI BESSEL, Abbé du Monastere de Gottweic, éloigné de six milles de Vienne en Autriche, ayant dessein de faire apprendre à ses jeunes Religieux à lire les anciens Manuscrits, engagea le Pere D. Bernard Bez connu par plusieurs Ouvrages, de venir à Gottweic. Lorsqu'il y fut, il y examina les Manuscrits & il en trouva un du treizième siècle dans lequel il avoit deux Lettres de St. Augustin. Il conseilla Dom Godefroi Bessel de rendre public deux morceaux aussi interessans; & c'est ce qui fut fait à Vienne l'an 1732.

Cette Edition étoit si rare en France, qu'à peine en reçut-on deux Exemplaires: c'est ce qui a fait prendre la resolution à un Benedictin de publier de nouveau les deux Lettres de St. Augustin à Paris, dans le même gout & dans la même forme que ses autres Ouvrages, en sorte qu'à l'avenir elles pourront être reliées à la suite de ces Lettres de l'Edition de Saint Germain des Pres.

La premiere de ces deux nouvelles Lettres a été écrites vers l'an 417 à deux Moines appellés Pierre & Abraham. Possidoniüs en fait mention dans le Catalogue des Ouvrages de l'Evêque d'Hippone: il y prouve que les enfans morts sans Bapême seront punis, *minima pœna, non tamen nulla*, parceque tous ceux qui n'auront pas crû & qui n'auront pas été baptisés seront condam-

nez; il renvoye aux Livres de la Cité de Dieu pour l'éclaircissement des autres questions qui lui avoient été faites. Il étoit pour lors occupé à travailler au 14. Livre de cet Ouvrage. L'année suivante St. Augustin étant allé à Cefarée, appelée presentement Alger, pour le bien de l'Eglise & en consequence des Lettres du Pape Zofime, on lui mit en main des Lettres d'un Evêque appelé Optat qui étoit fort embarrassé au sujet de l'origine de l'Ame, & de savoir si elle vient par propagation de celle que Dieu a créée pour le premier homme, ou si Dieu en crée toujours de nouvelles pour chacun en particulier; il souhaitoit être instruit sur ce point par St. Augustin, qui lui écrivit trois Lettres sur ce sujet dont Saint Fulgence parle avec beaucoup d'éloge. La première est la 190 de l'Edition des Bénédictins, on croyoit les deux autres perdues, c'est une de celles-là que l'on donne aujourd'hui au Public. Le Saint Docteur paroît fort embarrassé de la question d'Optat sur laquelle il y avoit cinq ans qu'il avoit consulté Saint Jérôme sans en avoir encore reçu de réponse; il ne concevoit pas encore comment l'Ame pouvoit participer au péché d'Adam, si elle n'étoit point tirée du premier homme, Optat ne penchoit pas pour ce sentiment, & St. Augustin souhaitoit savoir sur quoi il se fondeoit pour rejeter cette opinion. Il fait voir que quand nos Ames auroient été créées toutes en même tems, Dieu n'en seroit pas moins leur Créateur, que s'il en faisoit de nouvelles au moment que chaque homme commence à penser. Après avoir avoué qu'il n'étoit pas assez instruit sur cette question pour prendre

prendre son parti, il expose en peu de mots ce qu'il y a de certain sur l'Ame, il est persuadé que c'est un Esprit & non un Corps, qu'elle est raisonnable, que c'est une Créature intellectuelle, qu'elle n'est point une partie de la Divinité, *nec eam Dei esse naturam*, qu'elle subsistera toujours, qu'elle n'est point renfermée dans le corps à cause des péchez commis dans une autre vie, quoi qu'elle ne soit point exempte de péché dès qu'elle est unie au corps. Voilà le précis de ces deux Lettres que l'on ne peut lire sans reconnoître Saint Augustin; on y retrouve sa charité, sa modestie, son zèle contre le Pelagianisme, enfin son stile sententieux, dur & expressif.

Cette Edition est dédiée à Mr. l'Abbé de Rothelin très-connu dans la République des Lettres par son amour pour les Sciences.

ARTICLE VIII.

Traité du VRAI MERITE DE L'HOMME, considéré dans tous les âges & dans toutes les conditions : avec des principes d'éducation propres à former les jeunes gens à la vertu. A Paris. chez Saugrain 1733. in 12. pp. 514 sans la Table.

APRE's un titre aussi imposant on s'attend peut-être à une Preface serieuse. Rien moins que cela. L'Auteur l'intitule *Exorde Badin*. Il y apprend qu'il n'est pas l'Auteur de son Ouvrage, que *c'est un pot pourri* de tout ce qu'il a lû,

mais il faut l'entendre lui-même de peur que l'en-
 jouement de l'Auteur ne perde par le sérieux du
 Critique. „ Est-ce un Livre que j'entreprends ? En
 „ verité je n'en fai rien. J'ai promis d'écrire &
 „ j'écris. Tout est singulier dans mon projet,
 „ peut-être l'exécution le sera-t-elle plus enco-
 „ re, je fais entrer dans le corps de l'Ouvrage
 „ une maniere de Préface qui devoit être hors
 „ d'œuvre, je fais un pot pourri de prose & de
 „ vers, de faits historiques & de bons mots, de
 „ Morale & de plaisir, tous fragmens qui ne
 „ sont pas de moi; j'invente des conversations
 „ pour plager des conseils, tantôt le Philosophe
 „ badine, tantôt l'homme de plaisir moralise.
 „ Je rajeunis de vieilles chansons, & je parle La-
 „ tin, vaudevilles, axiomes, regles d'usage &
 „ de droit. Ici je suis trop diffus, on bâille à
 „ chaque Article. Là je suis trop serré & on ne
 „ m'entend point. Je deshonne Horace en l'ha-
 „ billant à la Françoisse, je cite pêle-mêle les Mo-
 „ lieres & les Bourdaloues, je tire d'un Opera la
 „ verité d'une vertu morale. L'Auteur conti-
 „ nue : C'est un ramas de fragmens, j'imite ceux
 „ qui ne savent ni broder ni peindre, & qui
 „ veulent travailler en s'amusant. Ils ont inven-
 „ té une sorte de decoupure nouvelle dont on
 „ remplit le vuide d'un reste de drap d'argent,
 „ ou d'un bout de ruban d'or : mille & une piece
 „ & toutes les couleurs entrent dans l'Ouvrage,
 „ & quand le morceau est fini on voit une figu-
 „ re de fruits étrangers, un pot de fleurs qui ne
 „ sont pourtant que des coupons de toutes espe-
 „ ces collés sur le papier.... J'ai derobé mes
 „ matie-

„ matieres, j'en ai rempli une decoupure assez
 „ bizarre, j'ai coufu des coupons, & j'ai fourni
 „ ce liseré”. Une Préface si déplacée seroit mal
 augurer du Livre, mais la bonté du Livre est la
 Critique de la Préface ; l'Auteur avoue que sa
 Préface est un hors-d'œuvre, & il en faut con-
 venir. Son but dans cet Ouvrage est d'instruire
 un jeune homme de l'éducation duquel il s'est
 chargé, & de lui ouvrir le chemin du vrai meri-
 té, il l'encourage à bien faire par le desir de
 l'immortalité. C'est ainsi qu'il s'exprime : „ Rien
 „ n'est plus à desirer que la faveur des Histo-
 „ riens, puisque leur plume est celle de la renom-
 „ mée & de l'immortalité”. L'Auteur oublie
 en cet endroit qu'il donne des préceptes pour
 acquérir le vrai mérite, la vertu ne doit avoir
 qu'elle pour objet, l'immortalité lui est due ; mais
 elle ne doit pas l'avoir pour objet.

Ce Traité est divisé en huit Chapitres. La
 Préface en est le premier, il contient aussi des
 principes de conduite pour un jeune homme
 qui est prêt d'entrer dans le monde ; ses
 exercices, les premiers soins des Peres & des
 Meres, & la difficulté de persuader les hom-
 mes de leur devoir. Au reste l'Auteur dans cet
 Ouvrage y joue differens rôles. Tantôt c'est un
 Maître qui réussit à donner des Preceptes, tan-
 tôt c'est un Casuiste indulgent qui resout des cas
 de conscience, quelquefois c'est un Orateur qui
 excelle dans ses portraits, c'est enfin un decla-
 mateur qui s'anime, qui s'enflame & qui laisse le
 champ libre à son imagination échauffée.

Dans le second Chapitre l'Auteur fait une Dis-
 sertation sur la naissance & le mérite. Il n'ou-

blie point la desobéissance du premier homme & les tristes effets qu'elle a produit , il lui oppose la Raison, & la Religion. La Noblesse a des avantages qui ne sont point équivoques, mais l'homme de Lettres est préférable au Gentilhomme ignorant. Il fait le portrait d'un galant homme, de l'honnête homme, de l'homme de mérite, & de l'homme de bien.

Le galant homme est poli, son commerce est sûr & agréable, ses talens & ses dons le rendent aimable.

L'Honnête homme est différent. Il vaut moins au dehors, & n'est pas moins estimé. Sa probité est uniforme, & sans faste, la bonté & la douceur forment son caractère. Il vient à l'homme de mérite dont il fait un portrait admirable.

„ L'Homme de mérite (dit l'Auteur) est nécessairement galant homme, & honnête homme, mais il ajoute beaucoup à l'un & à l'autre, il a plus d'ornement & de profondeur, plus de dons, plus de talens, sentimens plus élevés ou plus délicats, sachant également tout mépriser, & tout avoir. Se passant de briller, brillant essentiellement quand il le faut, dans toutes les situations où il se trouve, ne craignant pour d'être effacé par le mérite des autres, au contraire s'instruisant, & applaudissant toujours au mérite d'autrui. Ne fera-ce pas là le portrait de l'homme véritablement homme ? L'Homme de bien est simple, vrai, humain, genereux, regulier, il doit la tranquillité de son ame au sentiment intérieur d'avoir fait son devoir. Il examine les rapports de la vertu avec l'homme, la Raison & la Religion. L'auteur

lere attachement aux plus petites regles du vrai honneur est tellement essentiel à l'homme vertueux, que sans cela il ne sent plus cette fine volupté que produit la vraie vertu.... „ Un fin, voluptueux plante ses choux avec dignité, il vit, délicieusement, il vit honorablement avec une chere frugale; il se rend digne de la fortune & des honneurs & les attend sans inquiétude. Le vrai voluptueux s'attache scrupuleusement à l'observance reguliere de tout ce que la Religion prescrit, il craint les foibleesses, il ne se sert de la raison que pour s'en defier. Ensuite l'Auteur prend à son Eleve quels sont les hommes qu'on doit éviter, & lui donne des regles de complaisance & de politesse.

Le troisieme Chapitre prouve la necessité & l'utilité de la lecture, elle fortifie la Raison & nourrit l'Esprit. Si on néglige le commerce des morts, on ne sera jamais agréable aux vivans. Boileau, Moliere, Corneille, Regnier, Madame Deshoulieres, Pavillon sont d'excellens modèles pour la Poësie. Apparemment que l'Auteur n'a pas approuvé le Temple du Goût de Mr. de Voltaire qui en effet y auroit merité une place distinguée si le Temple eût été mieux ordonné, il n'auroit pas canonisé Madame Deshoulieres & Pavillon. Le Cœur & l'Esprit peuvent être formés par les Ouvrages de differens Auteurs qui ont excellé. Les jeux de mots, les pointes doivent être exclus des conversations aussi bien que la raillerie. „ Si elle est grossiere, vous faites tort aux autres & à vous-même; si vous la rendez tellement délicate qu'elle soit com-

„ meimperceptible, peu de gens la sentiront, si elle
 „ est fréquente, elle vous ennuie. . . . La raillerie
 „ est une injure déguisée d'autant plus difficile à
 „ soutenir qu'elle porte une marque de supériorité.
 „ Pour n'être pas dangereuse il faut qu'elle
 „ le rejouisse les indifférens sans blesser les intéressés”. La médisance & la calomnie ne se trouvent jamais chez un homme de mérite. Rien ne gâte plus le cœur que les mauvais livres; parler toujours de soi est un défaut essentiel de politesse. L'Auteur finit ce Chapitre par d'excellentes réflexions sur le bon Esprit : le bon Esprit est indulgent sur les défauts d'autrui.

Le quatrième Chapitre traite du choix & de l'usage des plaisirs. On ne peut jouir long-temps des plaisirs sans dégoût, on ne peut s'en passer sans contrainte. Les plaisirs honnêtes ne sont point incompatibles avec la véritable sagesse. La corruption du temps a fait du jeu un métier & une affaire. „ De gros joueurs d'ailleurs amis se brouillent de dessein prémédité pendant une séance longue qui se renouvelle tous les jours, ils se font de gaieté de cœur un procès important, l'avarice & l'impatience plaident la cause, la rejouissance & le cornet la décident”. Il semble que l'Auteur a voulu imiter cette pensée de Madame la Marquise de Lambert. *Le gros jeu (dit-elle) renferme tous les défauts de la Société, on se donne le mot à certaines heures pour se ruiner & se haïr, c'est une épreuve pour la probité, peu de gens l'ont conservé pure dans le jeu.* L'Auteur indique les Jeux qui sont capables d'amuser honnêtement, les échecs, le trictrac, le piquet & l'om-

l'ombre. Trop d'attention dans le jeu marque trop d'attache, une inattention perpetuelle est une preuve évidente de l'égarement, ou de l'évaporation de l'Esprit. Il convient à toutes les conditions de savoir tirer une perdrix, mais il n'est pas convenable à toutes les conditions de ne s'appliquer qu'à cela. „ Heureux (dit l'Au-
 „ teur) qui peut aimer les spectacles, s'y connoi-
 „ tre & en jouir. Gens connoissant peu le mon-
 „ de, & entêtés de leur prévention, croient
 „ que la defense des spectacles est un devoir de
 „ leur ministere, ou tout au moins l'effet d'une
 „ sage prévoyance & d'un scrupule délicat. Je
 „ crois au contraire que si on aprenoit aux jeu-
 „ nes gens la vraie valeur des Spectacles, il se-
 „ roit plus sûr de prévenir l'air de la corruption
 „ qu'on leur attribué, & on ne manqueroit pas
 „ une ressource merveilleuse de polir l'Esprit,
 „ d'épurer le gout, & de former les mœurs.
 „ Rendez-vous pour rendez-vous, je le pardon-
 „ ne plus volontiers à la Comedie qu'à la Messe,
 „ le même air qui n'est que coquet & évaporé
 „ au Théâtre, est impudent à l'Eglise..... Le
 „ Théâtre François est plus pur que jamais, &
 „ je doute qu'aucun Sermon sur l'Hypocrisie soit
 „ plus efficace à convertir un faux dévot que la
 „ Comedie du Tartufe”. Il faut convenir qu'un
 homme raisonnable qui fait apretier les Specta-
 cles à leur juste valeur, peut en tirer un amuse-
 ment utile, mais un jeune homme à peine acou-
 tumé à penser & qui ne voit le vrai que dans sa
 simplicité, n'est-il pas frappé du faux éclat de
 l'imagination qui brille ordinairement dans les
 Specta-

Spectacles, comment donc pourront-ils le former? Que le Théâtre François soit plus pur que jamais, cela peut être, mais il ne l'est pas encore assez soit pour le gout, soit pour les mœurs. Si on y représente *le Tartufe* pour y decrier l'Hypocrite, on y représente aussi *le badinage* qui canonise la raillerie injuste & indecente. Un jeune homme qui se trouve à cette Piece est plus charmé du ridicule mal placé qu'on donne à l'Auteur d'*Hippolite & d'Aricie*, qu'il n'est attentif à se former par la juste Critique qui y est faite de cet Opera. J'avoue qu'une Piece ornée de belles pensées, & enrichies de beaux termes peut polir l'Esprit, mais ce qui doit être poli est-il formé? Le goût ne s'épure que par une longue habitude de réflexions, c'est ce que n'ont point les jeunes gens, ils volent à une Tragedie de Mr. de Voltaire, que les pensées de ce Poëte ne soient à lui que par le faux qu'il leur donne, qu'il se mette au-dessus de la Justesse, que l'Amour devienne furieux dans *Orosmane*, que la Religion soit Pyrrhonienne dans *Zaire*, ils pleurent, ils sont contents, la Piece leur paroît admirable & en s'exaltant sur le prétendu bon gout de l'Auteur, ils s'éloignent veritablement du bon gout. Si on representoit toujours des Pieces semblables au *Tartufe*, à *Timon Misanthrope*, à *Arlequin sauvage*, les jeunes gens pourroient se former le gout, & corriger leurs mœurs, mais de pareilles Pieces sont rares parce qu'il est rare de trouver des Auteurs assez genereux pour sacrifier le clinquant de l'imagination à l'or du jugement. Je dis plus: l'Amour qui est l'ame des Spectacles y
repand

répand un certain air de corruption dont les mœurs se ressentent. Ce n'est pas que l'Amour bien entendu n'ait son avantage, il est délicat, il est éclairé, il est vertueux, bien loin de corrompre les mœurs, il les polit. Mais l'Amour que reconnoissent les jeunes gens est d'une autre espèce, il suit leur caractère, il est emporté, aveugle, sans retenue, ils ne connoissent enfin l'Amour que par les mouvemens tumultueux qu'ils ressentent, rien n'est plus capable de les exciter ces mouvemens que nos Tragedies modernes, on a beau vouloir y mettre un frein par de sages conseils, leur cœur ne leur demande pas permission de se livrer, & quoi qu'ils sachent que ce ne sont que des jeux d'imagination qu'on leur presente, ils s'égareront avec plaisir & s'attachent à ces fantômes vains qu'ils tâchent de réaliser aux dépens de leur repos, de leur bien, & qui pèsent de leur mœurs.

L'Auteur continué à parler des differents plaisirs, on peut goûter les plaisirs d'une Table propre & délicate, mais il ne faut pas s'y livrer. Tout le monde se promene, mais tout le monde ne fait point se promener; n'aller aux rendez-vous que pour contrôler le public, se trouver au Cours, à la file de cinq cens Carrosses, les glaces bien fermées pour se garantir de la poussière, ce n'est pas jouir du plaisir de la promenade. Mais se dérober par gout dans une allée sombre, contempler les miracles de la Nature, méditer sur soi-même & sur les défauts des hommes pour s'en garantir, c'est là savoir se promener. Le commerce des Dames procure mille avantages,
un

un Libertin ne cherche qu'à en abuser, un homme sensé prend auprès d'elles des leçons de modestie & de pudeur.

On voit dans le cinquieme Chapitre que les plaisirs de l'Ame & de l'Esprit sont préférables aux plaisirs des Sens. Les stupides ne connoissent de plaisirs que ceux qui sont communs avec la bête & qui sont bien plus une preuve de l'infirmité humaine, qu'une marque de la distinction & de l'élevation de l'homme. Les plaisirs de l'Esprit sont plus piquans, c'est dans soi-même qu'on les trouve, mais les plaisirs de l'Ame joints à ceux de l'Esprit sont le comble de la satisfaction; on sort pour ainsi dire d'avec soi-même pour se communiquer aux autres, on cherche les occasions d'être utile; ce qui fait toute l'Economie de la fine volupté c'est la Justice, la reconnoissance, la generosité. La Justice nous defend de faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes, & la generosité nous fait faire pour les autres ce que nous serions bien aises qu'il fissent pour nous. La reconnoissance est un devoir essentiel, on se couvre d'une sorte d'ignominie quand on y manque. De là l'Auteur se jette sur les gens de robe; ce qui lui donne occasion de parler de la Justice.

Le Chapitre fixieme nous apprend que nous devons nous attendre à l'iniquité des hommes & aux caprices du sort. Quand on est jeune on s'imaginer qu'il n'est point de malhonnêtes hommes sur la terre. A mesure qu'on avance on s'aperçoit qu'on s'est trompé, une triste experience en convainc, que le remede c'est la modera-

tion

tion dans nos desirs, moins nous en avons, moins nous avons à souffrir de l'injustice des hommes. Il n'y a point de vices plus deshonorant, & qui conduise plus à l'injustice que l'attachement trop vif aux richesses. Le Sage avec des biens mediocres est riche dans sa mediocrité, un Harpagon est toujours pauvre dans l'abondance, c'est ce qui a fait dire à un Poëte que la moderation du cœur est la Pierre Philosophale.

Quand on veut se choisir un état de vie il faut consulter son talent, chacun a le sien. Le métier de la guerre est de tous les moyens celui qui peut suppléer plus honorablement au défaut du patrimoine, mais il faut l'inclination & les dispositions necessaires. L'Eloquence ouvre une reputation & une fortune moins dependante des accidents. Les Anglois ont dans leur Politique un trait de sagesse qu'on ne sauroit assez estimer: comme on y peut dans les familles les plus distinguées retourner des plus grands Emplois au Commerce, on monte sans orgueil du Commerce aux premiers Emplois. Pourquoi le Commerce est-il moins en honneur parmi nous? Si on a l'esprit & l'humeur assez souple pour se former un genre de vie assujettissant, on peut s'approcher des Princes. Il vaut mieux mener le soc de sa charue que de se jeter dans les affaires.

Si la dissipation a le petit avantage sur l'avare, de d'oser plus effrontément se montrer, ce n'est qu'un avantage apparent. L'Avare se fait des plaisirs de la privation même qu'il s'impose, au lieu que le dissipateur par sa folle jouissance se prepare des remords éternels; ce sont deux ex-

trémities, la sotise est à droite, la honte est à gauche; il faut un contrepoids, c'est le bon usage des richesses. S'il vous arrive des disgraces, corrigez-les par votre fermeté à les soutenir.

Le septieme Chapitre roule sur le Mariage. On ne voit tant de mauvais Mariages que depuis que le plus ou le moins de dot prevalent dans les contrats, sur l'honneur, & la vertu. Quand on veut épouser quelqu'un on ne se montre pas tel qu'on est, on se sert souvent de vernis pour couvrir des défauts. Que des amans devenus époux conservent bien ce vernis précieux, qu'ils ne dévelopent jamais leur foiblesse. Il y a des Mariages que la corruption du siecle appelle Mariage de raison. On se trompe, c'est l'Orgueil, c'est l'Avarice qui les forme. Il y en a d'autres qui se font par une violente passion, c'est proprement justifier la foiblesse de son cœur par une plus grande foiblesse d'esprit. Ce n'est pas tant la beauté qu'il faut chercher dans une femme, c'est un esprit raisonnable, l'inconstance & la nouveauté sont ennemies des Mariages, il ne faut qu'être bien né pour savoir retrouver ses plaisirs dans ses devoirs pour conserver jusqu'au tombeau son bonheur dans le Mariage. „ Rien „ de plus ordinaire (dit l'Auteur) ni de plus naturel que les seconds Mariages, mais les cir- „ constances décident si dans l'ordre des fami- „ les c'est vice, c'est vertu. Etes-vous encore „ jeune, avez-vous peu d'enfans, ne leur faites „ point tort, ne vous en faites pas à vous-même, „ rembarquez-vous, épousez. Si votre second „ Mariage procure quelque bien à vos enfans,

ne peut subsister qu'entre de
s; l'estime en regle les conven-
seule peut les dissoudre.

Chapitre est un Sermon, rien
ndre, le pathétique, les exclama-
ons à Dieu, la priere touchante
rait de ce Chapitre seroit aussi
itre même si nous suivions pied
res choses qui y sont contenuës;
éterons qu'à l'essentiel. L'Au-
la Morale & montre l'excellen-
Chrétienne, soit par les vices
, soit par ses Ecritures, soit par
, Je dis à tous les Protestans,
(qui parle) quand vous diminuez
es Sacremens, & l'efficacité de
s voulez bien qui subsistent, vous
oyens de salut, & vous ne me re-
. La question est de savoir s'il
s de Sacrement que ceux que les
ettent; s'il ne doit point y en a-
peut-on regarder comme des mo-
e qui ne part que de l'esprit de
Quand vous niez la conti-
) dans le Sacrement, l'au-
e vous l'admettez, l'cep-
tre fantaisie, non, vous
ou vous affoibliez le
it que Jesus-Christ a laissé,
tentez encore l'assistance.
aison de dire à la tou-
de Jesus-Christ que les Re-
ent des ex sur fantaisie
dans

coup, depechez vous. Car cette Femme ne peut se remarier pour payer ses dettes, pour établir ses enfans qu'en leur faisant partager un Patrimoine qui ne leur appartient point, & dont on frustre en leur faveur les veritables heritiers; mais ce n'est pas d'aujourd'hui que pour faire briller une expression hazardée on s'obscurcit le jugement. L'Auteur est bien plus équitable lorsqu'il parle des devoirs reciproques des Peres envers leurs Enfans. „ L'Education d'un Fils demande un „ Pere tout entier, une Fille a besoin de toute „ sa Mere”. Ne prétendez plus maitriser despotiquement vôtre Fils, quand vous l'aurez établi, & qu'il a trente ans passés, vous devez le regarder comme vôtre ami. S'il est tel qu'il doit être il prendra vos conseils, s'il est mal né vous lui en donneriez en vain. Qu'un Moine ne vous fasse pas ruiner les esperances de vos heritiers par des legs pieux. A l'égard de nôtre prochain l'équité naturelle doit suffire pour nous émouvoir. **Faisons du bien, gagnons les cœurs, soyons Pere de nos Domestiques, des affligez, des malheureux, gardons-nous de faire un seul miserable.** Le plus grand avantage des richesses c'est de pouvoir faire du bien.

Devoirs de l'amitié, plaisirs de l'amitié, termes synonymes pour les bons cœurs. L'amitié est une union de cœur & d'esprit. Avez-vous bien choisi un bon ami, gardez-le, rien de plus rare, ne comptez jamais que sur une amitié éprouvée, tel vous offre cent Pistoles bien haut qui tout bas vous en refuseroit une. La veritable, la solide, la particuliere amitié, est une espece de Mariage dont

dont le contrat ne peut subsister qu'entre de très-honnêtes gens; l'estime en regle les conventions, & la mort seule peut les dissoudre.

Le huitieme Chapitre est un Sermon, rien n'y manque, le tendre, le pathetique, les exclamations, les élévations à Dieu, la priere touchante à la fin. L'Extrait de ce Chapitre seroit aussi long que le Chapitre même si nous suivions pied à pied les différentes choses qui y sont contenues; nous ne nous arrêterons qu'à l'essentiel. L'Auteur y traite de la Morale & montre l'excellence de la Religion Chrétienne, soit par les vices qu'elle condamne, soit par ses Ecritures, soit par les Sacremens. „ Je dis à tous les Protestans, „ (c'est l'Auteur qui parle) quand vous diminuez „ le nombre des Sacremens, & l'efficacité de „ ceux que vous voulez bien qui subsistent, vous „ m'ôtez des moyens de salut, & vous ne me reformez pas “. La question est de savoir s'il doit y avoir plus de Sacrement que ceux que les Protestans admettent; s'il ne doit point y en avoir davantage, peut-on regarder comme des moyens de salut ce qui ne part que de l'esprit de superstition? „ Quand vous niez la réalité (contient, nuë l'Auteur) dans le Sacrement de nos autels, ou que vous l'admettez avec des exceptions de votre fantaisie, non seulement vous vous privez ou vous affoiblissez le secours le plus puissant que Jesus-Christ nous ait laissé, mais vous attendez encore à sa toute-puissance. L'Auteur a raison de dire qu'on attende à la toute-puissance de Jesus-Christ, supposé que les Reformés mettent des exceptions de leur fantaisie

dans ce Sacrement, & c'est là la question. Car les Protestans sont persuadés qu'ils croient sur cet Article ce qui a été crû dans les premiers siècles de l'Eglise. „ Vous voulez bien me dis-
 „ penser de la Confession auriculaire: il faut con-
 „ venir que de la part d'un Reformateur le proce-
 „ dé est obligeant, mais je ne puis profiter de
 „ cette indulgence, le texte s'y oppose en termes
 „ précis”. On fait apparemment aussi bien que ce Moraliste ces termes du texte, il lui reste à prouver qu'il est précis pour marquer la Confession auriculaire qu'on ne connoissoit point dans les premiers siècles de la Religion. L'Auteur est plus raisonnable quand il parle du Purgatoire, car il faut nécessairement que nos fautes soient expiées avant que nous soyons recompensés: L'Auteur distingue très-judicieusement bonnes actions, & bonnes œuvres. Une bonne œuvre est toujours nécessairement une bonne action, & une bonne action n'est pas toujours absolument une bonne œuvre, ajoutez la charité à une bonne action & c'est une bonne œuvre. Il parle ensuite de l'amour de la Priere, de la Parole de Dieu, de la Messe, de l'utilité de la Méditation, elle doit produire la connoissance de soi-même & l'amendement des mœurs. Il fait quelques réflexions sur les miseres de l'homme. Les préjugés, les préventions, les entêtemens, les opinions fausses, des absurdités infinies corrompent l'esprit de l'homme, une foule de desirs maitrisent son cœur, l'orgueil corrompt ses plus belles actions; il repete ce qu'on dit ordinairement de l'incrédule, que son incrédulité ne subsiste que jus-
 qu'au

qu'au lit de la mort. Apparemment que ces incrédules ne le font pas de bonne foi, & par principe; ou que la force de leur maladie fait rentrer la prévention ou la vérité dans leurs droits. On doit attendre la mort sans la craindre, elle termine nos desirs. Nous aurions eû bien des choses à remarquer, soit pour le stile, soit pour les pensées, soit pour les matieres, si nous n'avions craint d'être trop longs; ce que nous avons dit suffit pour donner une idée de ce Livre qui est remplie d'excellens préceptes pour former de jeunes gens.

ARTICLE IX.

*Suite de l'APOLOGIE pour les JUIFS, par
MANASSEH BEN ISRAEL.*

III. Chef d'Accusation.

JE me flatte, Monsieur, de vous avoir satisfait sur les deux premiers Articles. Je m'expliquerai sur le reste avec la même sincérité. *Suite de Siene*, dans sa *Bibliothèque* (a) Livre II. & d'autres comme *Biatsensis*. Ord. I. Tract. I. Tit. *Perachot*, avancent comme le tirant du *Talmud*. Chap. IV. que „ Chaque Juif maudit trois fois „ le jour tous les Chrétiens, & prie Dieu de les „ confondre & de les exterminer, tant les Peuples que leurs Rois, & leurs Princes, & que „ cela se fait singulierement dans la Synagogue, „ par

(a) Tit. cent. Talmud.

„ par les Prêtres des Juifs, trois fois tous les jours ”. Je conjure les Personnes qui aiment la Verité, de jeter les yeux sur l'endroit du *Talmud* que ces Auteurs indiquent. On n'y trouvera rien de ce que l'on nous impute. On y verra seulement une Priere qui se doit reciter tous les jours, & dans laquelle on parle des *Minim*, c'est-à-dire des *Hérétiques*, qui étoient à *Tabné*, Ville située près de *Jerusalem* entre *Gath* & *Gazin*; mais on n'y verra rien de plus, & c'est pourtant de là que *Sixte de Siene* a tiré par les cheveux cette calomnie, soutenant que cette Constitution que le *Talmud* dit avoir été faite par nos Sages, à *Tabné*, n'y a été mise que longtems après.

Examinons donc ce qui fut fait par nos Sages dans cette Ville-là, & si ce qu'ils y établirent peut choquer, avec raison, les Chrétiens.

I. Dans le Livre des Prieres que nous faisons tous les jours, il y a un Chapitre où l'on trouve les paroles suivantes *La-Munarim* &c. c'est-à-dire, *Qu'il n'y ait point d'esperance pour les Apostats; que tous les Hérétiques soient détruits; & perissent sous tes Ennemis, & tous ceux qui te baissent. Et tu extermineras, sans delay, le Royaume d'Orgueil; tu l'affoibliras, & tu l'ôteras & tu feras cela de nos jours.* Tout ce Chapitre, à prendre les choses dans leur origine, ne dit pas un mot des Chrétiens, & ne parle que des *Juifs*, qui se rangerent alors au parti des *Sadducéens*, & des *Epicuriens*, ou qui se revolterent au *Gentilisme*, ainsi que l'a remarqué *Moïse d'Egypte*, dans son Traité, *Tephila* Chap. 2. Car sous les termes d'*Apostats*, & d'*Hérétiques*, on n'entend pas

indif.

indifferemment tous les Hommes. Il n'y a que les *Juifs Renegats*, qui abrogent toute la Loi de Moïse, ou quelques uns des Articles qu'elle contient, que nous appellions proprement *Hérétiques*. Selon la Loi même des Chrétiens, un Homme qui a été élevé aux Lettres, & qui dès sa première jeunesse, a suivi de bonne foi, une Loi différente, & y a perseveré, n'est proprement ni Hérétique ni Apostat. Autrement il faudroit dire que ceux qui sont nés *Juifs* ou *Mahometans*, & en general tous les Hommes qui ne sont pas Chrétiens de naissance, sont néanmoins des Apostats & des Hérétiques, par rapport à ces derniers, ce qui seroit absurde, & l'absurdité seroit la même si les *Juifs* traitoient les *Chrétiens* d'Hérétiques & d'Apostats. Ce Chapitre du *Talmud* ne parle donc point du tout des *Chrétiens*, mais des *Juifs* errans, c'est-à-dire, de ceux qui ont abandonné la Règle, ou la sainte Loi.

2. Enfin, on ne maudit dans cette Priere ni les Royaumes, ni les Rois *Chrétiens* ou *Mahometans*, ou d'autres Religions, & l'imprécation ne tombe nommément que sur le *Royaume d'Orgueil*. Il est certain qu'au temps où nos Sages ajoutèrent ce Chapitre à nos Prieres, il n'y avoit encore aucun Royaume Chrétien, & si l'on demande par conséquent quel est ce *Royaume d'Orgueil*, qui pourroit le dire avec certitude? Autant qu'on le peut deviner par conjecture, ce devoit être le Royaume des *Romains*, qui étoit alors florissant, & qui dominoit d'une façon tyrannique & hautaine sur toutes les Nations en

general, & particulièrement sur les Juifs, dont *Vespasien*, & son Fils *Titus*, comblèrent les maux en détruisant la *Judee*. Il est vrai que quelques uns des Empereurs de Rome, ou se firent Chrétiens, ou favoriserent le Christianisme; cependant l'Empire Romain étoit Payen, & par rapport à toutes les Nations étrangères, sans distinction quelconque, le Gouvernement en étoit fier, & tyrannique. Il est vrai aussi que les Juifs faisoient la même priere, sous les meilleurs Princes, & sous le Gouvernement le plus doux; mais alors ils ne la faisoient que d'ancienne coutume, & sans application à des Temps semblables. Ajoutons, ce qui n'est pas moins vrai, que dans tous leurs Livres de Prières qui se réimpriment, on a omis ces paroles, de peur qu'on n'en fit injustement un crime aux Juifs; c'est-à-dire, qu'au lieu d'*Apostats*, d'*Hérétiques*, & de *Royaume d'Orgueil*, on a mis, les *secrets Accusateurs*, ou ceux qui trahissent les Juifs, & tous les *Zedim*, c'est-à-dire les Gens orgueilleux.

3. Ce fut ainsi, que pour éviter les Sujets de calomnie, les Septante-deux Interprètes, ayant à traduire l'Endroit du *Levitique* où il est parlé des Bêtes immondes, au lieu d'*Arnebeth*, qui signifie un *Lievre*, ils mirent d'*ouéda*, c'est-à-dire, un *Animal aux pieds larges*, omettant le nom, & retenant le sens. Ils ne voulurent pas conserver le mot Hebreu *Arnebeth*, comme ils l'avoient fait pour d'autres Appellatifs, de peur que la Femme de *Ptolomée*, qui se nommoit *Arnebet*, ne crût que les Juifs s'étoient moqués d'elle, en plaçant son nom parmi les Bêtes impures.

pures. Ils ne voulurent pas non plus mettre dans leur Version *λαγυδ*, ou *λαγυδ*, qui en *Grec* signifie un *Lievre*, de peur que *Ptolomée* lui-même, qui étoit Fils & Neveu des *Lagi*, ne fût choqué de voir le nom de sa famille couché parmi des Animaux d'une Espece odieuse. D'ailleurs, nous apprenons de *Plutarque*, que ce Prince prit vivement à injure la demande que lui fit quelqu'un qui étoit le Pere de *Lagus*? Comme si la Question avoit été faite pour rire, & dans le dessein de faire sentir l'obscurité originaire de cette Famille.

4. C'est précisément cet Abus des Termes, que l'on a fait contre nous, à l'occasion de cette même Priere. Pendant que *Muley Zidan* re-
gnoit à *Maroc*, certain *Juif* Renegat, voulant faire montre d'un ferme attachement à la Religion *Mahometane*, & d'une grande aversion de ses Freres, les accusa, auprès de ce Prince, de demander à Dieu sa destruction, dans l'endroit de leurs Prieres, où ils demandent celle de tous les *Zedim*, ce qu'il prétendoit être entendu de toute la Maison de *Zidan*. Les Juifs se justifient en disant, ce qui étoit vrai, que le mot *Zedim* signifie, proprement en *Hébreu*, des Gens orgueilleux, & que cet endroit de leurs Prieres regardoit des Gens de ce caractère, & nullement sa Majesté. Le Roi se contenta de cet Eclaircissement, en leur disant néanmoins, que puisque ce Terme faisoit une Equivoque, ils feroient bien de lui en substituer un autre.

5. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Juifs* sont si éloignés de vouloir choquer les Princes &
les

les Magistrats, qu'à mon avis la Nation merite d'en être aimée, défendue, & protégée. Car en vertu de leur Loi, des Règles du *Talmud*, & d'une coutume inviolable, les *Juifs* font, dans tous les lieux de leur dispersion, chaque jour de Sabbath, & dans toutes leurs Solemnités anniverfaires, des Prières pour les Rois & les Princes, sous le Gouvernement desquels ils vivent, tant Chrétiens, que de toute autre Religion. Je dis qu'ils le font en vertu de leur Loi, puisque *Jeremie* le leur commande au Chapitre XXIX. Cherchez, dit-il, la Paix de la Ville, où je vous ai fait transporter en Captivité, & priez le Seigneur pour elle &c. J'ajoute en vertu du *Talmud*, puisque Ord. 4. Tract. 4. *Abodazara* Chap. I. on trouve une Prière pour la Paix du Royaume; & je dis enfin que c'est une Coûtume qui n'a jamais cessé parmi eux. En quelque endroit qu'ils soient, le jour du Sabbath, & dans les Fêtes solemnelles, le Ministre de la Synagogue, avant que de donner la benediction au Peuple *Juif*, benit le Prince du Pais dans lequel ils vivent, & prononce cette benediction à haute voix, de telle maniere que tous les Assistans la puissent entendre, & dire, *Amen*. Vous avez vû ce Formulaire dans l'Ecrit intitulé, *Humble Remontrance*.

6. Dans cette même idée, nos Anciens observent, que dans l'endroit des Nombres XXIX. 13. où Dieu commande de sacrifier 70. Bouvreaux pendant les sept jours de la Fête des Tabernacles, cela étoit ordonné en faveur des 70. Nations, qui à quelque heure, selon *Zacharie* XIV.

16. viendront tous les ans à *Jerusalem* pour y solemniser la Fête des Tabernacles. Car les mêmes Anciens disent, que toutes les Nations de la Terre doivent être benies en *Abraham* & dans sa Semence, non seulement en esprit, & par la connoissance de l'unique Cause premiere, mais aussi d'une façon temporelle & terrestre, choses qu'ils croient être également comprises dans la Promesse qui fut faite à ce Patriarche. Aussi les *Juifs*, sous le second Temple, offrirent à Dieu des Sacrifices pour les Nations qui étoient en confederation avec eux, comme il paroît aux Exemples suivans.

Dans le *Megilat Tabanit* Chap. IX. il est dit que lors qu'*Alexandre* le Grand, poussé par les *Samaritains* qui habitoient le Mont *Garizim*, venoit à *Jerusalem* dans la resolution de détruire le Temple, *Siméon* le Juste alla le trouver sur la route, pour le détourner de ce dessein, & lui dit entre autres diverses raisons, *C'est ici le lieu où nous prions Dieu pour votre prospérité & pour celle de votre Royaume, afin qu'il ne soit point détruit, & ces gens-là vous persuaderont-ils de détruire ce lieu ?*

Nous trouvons un fait semblable dans le I. Livre des *Macchabées* VII. 33. & dans les Antiquitez de *Josèphe* Liv. XII. Chap. 17. Lorsque *Demetrius* envoya *Nicanor*, Général de son Armée, contre *Jerusalem*, les Prêtres, & les Anciens du Peuple, sortirent pour le sauver, & lui montrèrent le Sacrifice qu'ils offroient à Dieu pour la prospérité du Monarque.

Dans la même Histoire Liv. II. Chap. 3. &
dans

dans *Josèph Gorionides* Liv. III. Chap. 16. nous lisons qu'*Heliodore*, General de *Seleucus*, venant aussi à *Jerusalem* en de sinistres desseins, le Souverain Sacrificateur *Onias* le pria de ne pas détruire un lieu, où l'on prioit pour la prospérité du Roi, pour celle de ses Enfans, & pour la conservation du Royaume.

Dans le I. Chapitre de *Batrach*, Disciple de *Jeremie*, il est dit que les *Juifs*, transportés en *Babylone* avec *Jechonias*, firent, entre eux, une Cueillette d'Argent, à laquelle chacun contribua selon son pouvoir, & qu'ils l'envoyerent à *Jerusalem*, en disant, *Voici nous vous avons envoyé de l'Argent, duquel vous achèterez des Oblations, & prierez pour la vie de NEBUCHADNEZAR, & pour la vie de son Fils BALTHAZAR, afin que leurs jours soient sur la Terre comme les jours du Ciel, & que Dieu nous fortifie, & éclaire nos yeux, afin que nous puissions vivre sous leur Ombre, les servir longtemps, & trouver grace en leur présence.*

Au rapport de *Josèph Ben Gorion*, Liv. III. Chap. 4. les *Juifs* firent la même chose en *Asie*. Ils envoyèrent un présent au Grand Prêtre *Hircan*, en le priant, par Lettre, qu'on fît des Prières, pour la Vie de *Cesar Auguste* & de *Mari Antoine* son Collegue.

Philon le *Juif*, parlant, dans le Livre de son Ambassade auprès de *Caligula*, d'une Lettre que cet Empereur avoit écrite pour commander aux *Juifs* de placer sa Statue, dans leur Temple, dit que dans la Réponse qu'*Agrippa* fit à cette Lettre, il y avoit les paroles suivantes : *Les Juifs font des sacrifices pour la prospérité de votre Empe-*

re, & cela non seulement dans leurs Fêtes solennelles, mais aussi tous les jours.

On voit de même, dans *Josephe, De Bell. Judaic. Liv. II. Chap. 9.* que les Juifs dirent à *Petronius*, General de *Caligula*, Nous offrons tous les jours des *Holocaustes* à Dieu, pour la Paix de l'Empereur, & pour tout le Peuple Romain. Et dans son II. Livre contre *Apion*, Josephe dit de lui-même, nous autres Hebreux nous avons toujours coutume d'honorer les Empereurs, en présentant des Sacrifices pour eux.

Ce devoir n'a jamais été reçu de leur part sans quelque reconnoissance, comme il paroît par le Decret de *Cyrus* dont il est parlé dans *Esdras VI. 3.* & qui est accompagné, au même endroit, de celui de *Darius*, qui ordonne de fournir aux Anciens des Juifs, hors du Thresor Royal, & de ses Tributs, tout ce qui leur étoit nécessaire, de même que des Bouviers, des Beliers, & des Agneaux pour les *Holocaustes*, de la Farine, du Sel, du Vin & de l'Huile &c. afin qu'ils pussent offrir au Dieu du Ciel des Sacrifices de bonne odeur, & prier pour la Vie du Roi, & pour celle de ses Enfants.

La même chose fut aussi commandée, dans la suite, par *Artaxerxès*, qui accorda liberalement de grands secours tant pour bâtir le Temple, que pour l'Entretien des Sacrifices. *Alexandre le Grand* descendit de son Char, & se jeta aux pieds du Souverain Sacrificateur, le priant d'offrir un Sacrifice à Dieu pour lui, & qui peut ignorer les riches présens que *Ptolomée Philadelphé* fit au Temple, à ce que dit *Aristée*?

Antio-

Antiochus, Roi des Grecs, fit quelque chose de semblable, en publiant un Edit, par lequel il étoit défendu, à tout Etranger, d'entrer dans le Temple & de fouiller un lieu que les *Hebreux* avoient consacré à la Religion, & au Culte divin. C'est ce que dit *Josèphe* Liv. XII. Chap. 3. qui dit aussi Liv. XIII. Chap. 5. 6. que *Demetrius* fit la même défense. Ajoutons à ceci que dans la dispute qu'il y eut, en présence d'*Alexandre le Grand*, entre ceux de *Jerusalem*, & ceux de *Samarie*, au sujet de l'Honneur & de la Dignité du Temple, le Sacrificateur de *Jerusalem*, allegua, comme un Fait, que le Temple de sa Ville avoit toujours été fort respecté de tous les Rois de l'*Asie*; qui l'avoient enrichi de divers Dons éclatans & magnifiques. Nous lisons, dans le II. Livre de *Josèphe* contre *Apion*, que *Ptolémée Evergetes*, après avoir conquis la *Syrie*, offrit des Sacrifices Eucharistiques, non aux Idoles & aux faux Dieux, mais au vrai Dieu, à *Jerusalem*, & selon les Rites de la Nation Juive. *Pompée le Grand*, à ce que dit *Josèphe*, *De Bell. Jud.* Liv. I. Chap. 5. n'osa ni piller le Temple, ni même toucher à ses Thresors; & ce que ce General en fit n'étoit pas pour la raison que *Cicéron* en a donnée dans son Oraison pour *Plancius*, & que *St. Augustin* a copiée dans son Livre de la *Cité de Dieu*. Ces Auteurs prétendent que *Pompée* n'en agit de la sorte que pour ne se pas acquies la réputation d'une trop grande avarice. La raison auroit été très-ridicule & très-puerile, puis que les Loix de la Guerre autorisent tout dans ces rencontres. Le Romain n'épargna donc le

Temple, que par une impression de respect, dont il se sentit pénétré. *Philon le Juif* rapporte une Lettre d'*Agrippa* dans laquelle il est dit que *César Auguste* avoit tant de veneration pour ce Temple, qu'il ordonna qu'on y sacrifiat tous les jours, à ses propres fraix, un Bouveau & deux Agneaux. Sa Femme (a) *Fulie* donna à ce même Temple des Coupes & des Bassins d'Or, & plusieurs autres riches presens. *Cleopatre Reine d'Egypte* ne fut pas moins liberale. *Tibere* commanda que l'on offrit à Dieu des Sacrifices, à ses dépens, pendant les vingt-deux ans que dura son Empire. *Neron* suivit cet Exemple, jusqu'à ce que le zèle imprudent d'*Eleazar*, qui refusa le Sacrifice, eut aliené l'Esprit de ce Prince, & causé une persecution violente.

En rassemblant tout ceci, nous y trouvons le meilleur Commentaire de ce que disoit *Malachie*, qui fleurit sous le second Temple. Chap. I. vers. 11. Depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant, mon nom sera grand parmi les Gentils, & en tout lieu on offrira à mon nom, de l'Encens, & une Oblation pure; car mon nom sera grand parmi les Payens, dit le Seigneur des Armées. Car outre que les Payens appellerent le Temple la Maison du grand Dieu, comme on le voit *Esdras V. 8.* ces Peuples, & leurs Monarques tant Persans, & Grecs, que Romains, souhaiterent, ainsi que nous venons de l'entendre, que l'on offrit pour eux

au

(a) Ce devoit être *Livia*. Mais *Ben Jussien* sembloit à ses Freres les Rabbins qui sont peu exacts sur l'Histoire. On le voit en plusieurs autres endroits de cette Apologie.

au Nom de Dieu de l'Encens, & des Sacrifices.

9. Je prie aussi le Lecteur d'observer, que les *Juifs* avoient coutume d'offrir des Sacrifices & des Prières à Dieu, non seulement pour les Empereurs, pour leurs Amis, & pour leurs Alliés, mais aussi, en général, pour tout le monde. C'est ce qu'*Agrippa* disoit à *Caligula*, comme *Philon* le rapporte Pag. 1035. Le Souverain Sacrificateur, disoit ce Prince, a coutume, au jour des Propitiations d'adresser à Dieu des Prières pour tout le Genre Humain, lui demandant d'accorder à tous les Hommes une autre Année, accompagnée de benediction & de Paix. Et le même *Philon* dit dans son II. Livre de la Monarchie, que les Prêtres des autres Peuples ne prient Dieu que pour la prospérité particulière de leur Nation, mais que notre Souverain Sacrificateur prie pour le bonheur & pour la prospérité de tout le monde... Il dit encore, dans son Livre des Sacrifices, Pag. 836, que l'on offre quelques Sacrifices pour notre Nation, & quelques autres pour tout le Genre Humain; car les Sacrifices que l'on offre tous les jours deux fois, c'est-à-dire le Matin, & le Soir, sont destinés à obtenir ces bonnes choses, que Dieu, qui est le premier Bien, accorde à tous les Hommes à ces deux Temps de la journée. *Josephe* s'exprime de même dans son II. Livre contre *Apion*; „ Nous présentons, dit-il, des Sacrifices, & des prières au Seigneur, premièrement pour tous les Hommes, pour leur prospérité & pour leur Pais; & ensuite plus particulièrement pour nous-mêmes; parce qu'à notre avis, une Prière qui d'abord est d'une étendue universelle,

» & qui ensuite est plus particuliere, est très a-
 » gréable à Dieu ». Paroles qu'Eusebe de Cesa-
 » rée a rapportées dans sa *Prepar. Evangel. Liv.*
 VIII. Chap. 2.

10. Comme il n'y a point de Grandeur exte-
 riure & materielle qui soit d'éternelle durée,
 celle du Temple finit, & avec l'Agneau Paschal
 tous les autres Sacrifices cesserent. Mais en leur
 place nous avons aujourd'hui la Priere, & pour
 le dire avec *Osee XIV. 2.* au lieu de Bouveaux,
nous donnons le Bouveau de nos Levres. Ainsi
 nous faisons à Dieu, trois fois tous les jours la
 supplication suivante; O Seigneur, remplis tout le
monde de tes bénédictions; car toutes les Creatures
sont les Oeuvres de tes mains, comme il est écrit,
le Seigneur est bon à tous, & ses tendres Compas-
sions sont sur toutes ses Oeuvres. Pseaume. CXLV. 9.

11. Nous allons même plus loin, car nous
 prions pour la conversion de tous les Peuples,
 & c'est ce qu'on voit dans les très-excellentes
 Prières que nous faisons le premier jour de l'An,
 ou *Ros a Sana*, & dans le jour des Propitiations.
 » Notre Dieu, & le Dieu de nos Peres, regne
 » sur tout le monde dans ta gloire, & sois exal-
 » té sur toute la Terre dans ton Excellence, que
 » ton influence descende sur tous les Habitans
 » du monde dans la majesté glorieuse de ta for-
 » ce; que toute Creature connoisse que c'est
 » Toi qui l'as créée; que tout ce que tu as fait
 » comprenne que c'est Toi qui l'as fait; & que
 » tout ce qui a respiration dans ses Narines, di-
 » se, Le Seigneur, Dieu d'Israël regne, & son
 » Royaume est sur toutes les Dominations....

„ Que tous les Habitans de la Terre fassent
 „ & voyent que tout Genou se ploiera devant
 „ Toi, & que toute langue jurera par Toi. O
 „ Seigneur, nôtre Dieu, qu'ils s'abattent & se
 „ prosternent en ta presence ! Qu'ils rendent
 „ honneur à l'honneur de ton nom, & qu'ils se
 „ soumettent tous au joug de ton Royaume ! ...
 „ O Seigneur, nôtre Dieu, donne ta crainte à
 „ toutes tes Oeuvres, & ta frayeur à tout ce
 „ que tu as créé ! Que toutes tes Oeuvres te crai-
 „ gnent ; que toutes les Creatures se prosternent
 „ en ta presence & qu'elles se réunissent toutes
 „ pour faire ta volonté avec un cœur entier &c.
 En cela nous imitons le bel exemple du sage Sa-
 lomon, qui après avoir fini le Bâtiment du Tem-
 ple, y fit, 1. Rois VIII. cette longue Prière
 dans laquelle il n'oublia pas les Gentils vers. 41.
*Davantage, par rapport à l'Etranger, qui n'est
 pas de ton Peuple d'ISRAEL, mais qui vient d'un
 Pais éloigné pour l'amour de ton nom ; car ils en-
 tendront parler de ton grand nom, & de ta main
 forte, & de ton bras étendu ; lors donc qu'il vien-
 dra, & qu'il priera vers cette Maison, entends-le
 des Cieux, le lieu de ta demeure, & fais selon tout
 ce que cet Etranger aura demandé, afin que tous
 les Peuples de la Terre puissent connoître ton nom
 pour te craindre, comme fait le Peuple d'ISRAEL,
 & qu'ils puissent connoître que ton nom est invoqué
 dans cette Maison que je t'ai bâtie. Il faut obser-
 ver là-dessus, qu'à l'égard d'un Israélite qui prie,
 Salomon demande seulement que Dieu donne à
 chacun selon ses voyes, au lieu que par rapport à
 la Prière de l'Etranger, il demande que Dieu*

fasse

fasse selon tout ce que cet Etranger aura demandé.
 Cette distinction a pour but de donner aux Pri-
 eres des Gentils une efficace si claire, & si visi-
 ble, que cela même les amene à la connoissance
 de la Verité, pour connoître & pour craindre
 Dieu, comme les *Israélites* le font.

12. De plus, les Saints Prophetes ayant fait
 des Prieres & des Supplications pour tous les
 Hommes, tant des Nations que des *Israélites*,
 corament ne le ferions-nous pas pour les Nations
 parmi lesquelles nous vivons, puisque nous y
 sommes plus fortement engagés par la faveur &
 par la protection que nous y trouvons? Dans le
 Deuteronomie XXIII. 7. Dieu dit, *Tu n'auras*
point en abomination l'Egyptien. Les Egyptiens
 nous avoient pourtant affligés de fardeaux très-
 pesans; mais voici la raison de l'ordre, *parce que*
tu as été Etranger dans sa Terre, c'est-à-dire par-
 ce qu'au commencement les Egyptiens nous re-
 gurent chez eux, & nous y firent du bien.

D'un autre côté, Dieu ayant dit par Ezechiel
 XXXIII. 11. *Je suis vivant, a dit le Seigneur*
Dieu, je ne prends point plaisir à la mort du Ma-
chant, mais que le Mechant se detourne de sa voye,
& qu'il vive; nous devons imiter sa conduite;
 ne hait aucun Homme pour la seule cause de sa
 Religion, mais prier le Seigneur qu'il le conver-
 tisse, & faire même ceci, sans choquer les gens,
 ou sans leur donner le moindre chagrin. Il est
 très-indigne, & très-mal séant de détester, ou
 d'abhorrer les Personnes auxquelles nous sou-
 rimes redevables de la prosperité dont nous jouis-
 sons, ou qui travaillent à leur propre salut. Mais

on peut abhorrer leurs vices, & leurs Peches. Il est parlé dans le *Talmud*, *Berac.* Ch. 1. d'une Dame très-prudente & très-vertueuse, qui fit une Reflexion très-excellente. Cette Dame se nommoit *Beruria*. Entendant son Mari, *Rabbi Meir*, qui prioit Dieu de détruire certain voisin querelleux, & de mauvaïse humeur, qui l'avoit fort chagriné sans raison, elle lui dit, que cela ne devoit point se faire en *Israël*, mais qu'il falloit plutôt demander à Dieu que cet Homme revînt au devoir, & renoncât à ses pechez par la Repentance; ce qu'elle justifia par ces Paroles, *Pseau. CIV. 3. Que le Peché soit confus hors de la Terre; où il est dit le Peché, & non les Pecheurs, après quoi, il n'y aura plus de mechans.*

13. Nous avons montré dans cette Section, que c'est calomnier les *Juifs*, que de leur imputer, de faire des Prières qui puissent choquer les Chrétiens, ou leur être en scandale, à moins qu'on ne fasse consister le crime en ce que les *Juifs* ne sont pas Chrétiens. Il paroît au contraire, que nous prions tous les jours pour eux; que, pendant que le Temple subsistoit, nous présentions des Sacrifices pour toutes les Nations qui étoient en confédération avec nous; que tous les Empereurs le souhaiterent, & que nous faisons même des Sacrifices, non seulement pour quelques Princes en particulier, mais en général pour tout le Genre-Humain. On a vu aussi, que depuis la destruction du Temple, nous faisons encore aujourd'hui la même chose dans nos Prières, demandant à Dieu leur salut, évitant tout ce qui pourroit les offenser par rapport à leur Religion,

gion, & nous y croyant obligés par les ordres de la Ste. Ecriture. Je crois donc avoir suffisamment éclairci ce sujet.

Quatrieme Chef d'Accusation.

Il s'ensuit à present qu'une autre chose, dont *Buxtorf* nous accuse, dans sa *Biblior. Rabb.*, est destituée de toute apparence de vérité. Cette Accusation porte que nous sommes des *Blasphémateurs*. Il la fonde sur une de nos Prières, que je vais transcrire.

„ Nous devons louer le Seigneur de toutes
 „ choses; magnifier celui qui a fait le Monde,
 „ de ce qu'il ne nous a point faits comme les
 „ Nations de la Terre; de ce qu'il ne nous a
 „ point placés, comme les Familles de la Terre;
 „ de ce qu'il n'a point fait nôtre condition sem-
 „ blable à la leur, ni nôtre Lot comme celui de
 „ toute leur multitude. Car elles s'abbaissent
 „ elles-mêmes devant des choses sans valeur, &
 „ vaines, & font leurs Prières à des Dieux qui
 „ ne peuvent les sauver; mais nous offrons nô-
 „ tre Culte au Roi des Rois, qui est saint &
 „ béni, qui a étendu les Cieux, & formé la Ter-
 „ re. Le Trône de sa gloire est dans le Ciel en
 „ haut, & sa force divine est dans le plus haut
 „ des Cieux. Il est nôtre Dieu, & il n'y en a
 „ point d'autre. Il est véritablement nôtre Roi, & il
 „ n'y en a point d'autre que lui, ainsi qu'il est écrit
 „ dans la Loi. Sachez aujourd'hui, & retenez bien
 „ dans vôtre cœur, que le Seigneur est Dieu
 „ dans les Cieux en haut, & sur la Terre en bas,
 „ & qu'il n'y en a point d'autre.

A dire le vrai cette Priere, quoique très courte, est, à mon avis, très-excellente, & très-digne d'éloge. Le Sultan *Selim*, ce fameux Conquerant, Empereur des *Mahometans*, en fit tant d'estime, qu'elle lui fit souhaiter une Traduction de toutes les autres que nous faisons, & qu'il y employa son Medecin *Moïse Amos*, qui a traduit le Pentateuque tant en *Persan* qu'en *Arabe*. Lorsque ce Prince eut vû le Livre traduit en langue *Turque*, il dit au Traducteur, *A quoi bon de si longues Prieres? En voici une qui toute seule seroit suffisante*, tant il en faisoit de cas & d'estime. En effet elle ressemble à une autre Priere qui fut faite au même temps que la précédente, & que voici.

22 Beni soit nôtre Dieu, qui nous a créés pour
22 son honneur, & qui nous a separés de ceux
22 qui sont dans l'Erreur, & qui nous a donné
22 une Loi de verité, & qui a planté au milieu
22 de nous la vie Eternelle. Qu'il ouvre nos
22 Cœurs à sa Loi, & qu'il mette son amour &
22 sa crainte dans nos Cœurs, pour faire sa vo-
22 lonté, & pour le servir d'un cœur entier, afin
22 que nous ne travaillions pas inutilement, &
22 que nous n'engendrions pas des enfans de per-
22 dition. Que ce soit ta volonté, ô nôtre Dieu,
22 & le Dieu de nos Peres, que nous gardions
22 tes Statuts, & tes Loix dans ce monde, &
22 que nous puissions meriter de vivre, & possè-
22 der des biens, & que nous puissions parvenir à la
22 benediction du Monde à venir, de telle ma-
22 niere que nous puissions chanter, sans cesse,
22 à ton honneur, O Seigneur, mon Dieu, je
22 te louerai éternellement". II

Il n'y a dans l'une ni dans l'autre de ces Prières ni blasphème, ni malediction contre aucun des autres Dieux; ce qui paroît par les Reflexions suivantes.

I. La Loi des Juifs ne les a point élevés à maudire nommément les autres Dieux, non pas même ceux des Payens. Il est dit dans l'Exode XXII. 27. *Tu ne parleras pas injurieusement des Dieux.* Il y a dans l'Hebreu *אלהים*, c'est-à-dire, les Dieux; ou Dieu, comme *Philon le Juif* l'a traduit dans son Livre de la Monarchie, & non les Juges, ainsi que *Onkelos* & *Jonathan* l'ont rendu dans leur Paraphrase. *Philon* ajoute que la raison de cet Ordre, étoit de peur que les Payens, entendant prononcer des blasphêmes contre leurs Dieux, ne se portassent, par vengeance, à blasphemer le vrai Dieu d'Israël; Aussi trouvons-nous, dans *Ciceron*, & dans *Juvenal* assez d'exemples de la coutume qu'avoient les Nations Idolâtres de parler injurieusement de leurs Dieux, les unes des autres. Quoiqu'il en soit de leur pratique, *Josèphe* a été dans la même idée que *Philon*; car, écrivant contre *Apion*, il dit ce qu'on va lire. „ C'est nôtre usage de prendre

„ garde à nôtre conduite & non d'accuser, ou
 „ de dénigrer celle des autres. Ainsi de même
 „ nous ne nous permettons point de nous mo-
 „ quer de ce que les autres estiment Dieux
 „ ni de prononcer contre eux des Blasphêmes.
 „ Nôtre Legislatteur nous l'a expressement de-
 „ fendu, à cause du Titre de Dieux, qu'on leur
 „ donne. Il résulte de ceci, qu'en vertu de
 „ nôtre Religion nous n'oserions faire ce dont

Buxtorf nous accuse. Aussi les *Talmudistes*, se fondant là-dessus, disent que nous devons honorer & respecter, non seulement les Rois d'*Israël*, mais en général tous les Rois, Princes & Gouverneurs, parce que la *Ste. Ecriture* les appelle *Dieux* eu égard à la dignité de leur Office.

2. Ces Prières, de même que les autres, furent composées, & introduites, au temps d'*Esdras*, qui, au rapport du *Talmud*, les composa, conjointement avec cent vingt Personnes, parmi lesquelles étoient trois Prophetes, savoir *Aggée*, *Zacharie* & *Malachie*. *Buxtorf* ne peut donc pas dire, qu'il y ait rien qui porte contre l'honneur, & contre le respect dû à *Christ*, puis que ce dernier ne vint au monde que long temps après.

J'ajoute que bien que ces Paroles de la Prière, qui s'abbaissent devant des choses sans valeur & vaines, ne regardent que les Gentils & que leurs faux Dieux, malgré cela, dis-je, les *Juifs*, sentant la prise qu'elles donnoient à la Calomnie, & souhaitant d'éviter jusqu'à la moindre occasion de scandale, & d'offense, ont cessé d'imprimer cette ligne, & qu'elles ne paroissent point effectivement en quelques Editions de leurs Livres d'Offices. C'est un témoignage que leur rendent *Hornboek* dans ses *Prolegomenes*, *Dorstinus* dans ses Notes sur *R. David Gans*, page 269, & *Buxtorf*, dans son Livre des *Abbreuviations*. Peut-être même ne sera-t-il pas inutile d'observer ici ce que disent tous ces trois Témoins, qu'un certain *Antoine Marguerite*, Juif Christianisé,

nist, étoit le premier qui leur eût découvert, que cette partie de la Priere étoit destinée contre *Idola Papatus*, c'est-à-dire, contre les Idoles Papistes, & que c'étoit, par le moyen des conséquences, qu'ils l'entendoient eux-mêmes d'une Reflexion contre Christ. Je prie le Lecteur impartial & depouillé de préjugés, de prononcer lui-même, si cette conséquence est juste.

3. Que dirons-nous donc de ce que l'on nous impute, de prononcer dans nos Synagogues, le nom de Christ en crachant par insulte? Le peut-on croire? Et se peut-il rien de plus éloigné de nôtre pensée? La Nation des Juifs ne manque ni de prudence ni d'esprit, témoin ce que le Seigneur en dit *Deuter. IV. 6. Les Nations diront, certainement c'est ici un Peuple sage & intelligent.* Qui pourra donc s'imaginer, qu'ils se permettent cette grossiereté, dans un Pais étranger, & dans une chose que leur Religion n'exige en aucune maniere? L'Ordre de la Loi, que nous venons de rapporter, est, à coup sûr, très-contraire à toute action qui pourroit tenir de l'insulte. D'ailleurs tout le monde fait bien, que telle chose n'a jamais été faite, ni en *Italie*, ni en *Hollande*, où les Synagogues sont, ordinairement, pleines de Chrétiens, qui s'y tiennent fort attentifs à examiner, & à peser, toutes les Actions, & tous les Gestes des *Juifs*. Il n'y a point de doute qu'ils n'eussent eu de très-justes sujets de se plaindre, si les *Juifs* y eussent fait ce qu'on leur impute. Mais on n'a jamais entendu de Chrétiens nous faire ce reproche, dans les lieux où nous demeurons, & cette seule considération

démon-

démontre la Calomnie. Je n'en dirai donc pas davantage pour justifier des Prières, dans lesquelles nous ne nous proposons autre chose, que de louer Dieu, que de lui demander les bénédictions spirituelles & temporelles, & que d'implorer, sur nous, par nôtre services, & par nôtre Culte, sa Bienveillance, sa Protection, & sa défense.

Cinquieme Chef d'Accusation.

On nous accuse encore d'attirer, & de séduire les autres à nôtre Religion &c. Mais on ne se fonde que sur des bruits vagues. Je dirai donc 2^o. Que jusqu'ici les *Juifs* n'ont donné aucun lieu légitime à ces bruits en quelque endroit du Monde qu'ils soient dispersés, & que la chose ne seroit point praticable en *Angleterre*. J'ai été moi-même en liaison d'amitié avec plusieurs grands Hommes, des plus éclairés, & des plus célèbres de toute l'*Europe*. Ils sont venus très-souvent chez moi de plusieurs Pais, & nos Entretiens ont été des plus familiers. Cependant ce Commerce ne m'a point fait soupçonner d'aucun dessein de séduction. Je dirai même que *Gaspard Barleus*, le *Virgile* de nôtre siècle, & plusieurs autres, ont fait beaucoup de vers à ma louange ; de que je n'ai garde de dire ici par vain gloire. Je n'en parle que comme d'un témoignage tendant à mon innocence. Mais D'ailleurs nos Rituels nous justifient pleinement à cet égard. On y voit, que tout Homme, de quelque Nation qu'il soit, quand il veut

se faire *Juif*, ne peut être reçu, & admis à devenir Membre de nôtre Synagogue, qu'après un Examen préalable que nous sommes obligés de lui faire subir, pour savoir s'il fait cette démarche, ou par misere, ou par amour pour quelque Juive, ou par quelque autre considération mondaine. Quand il nous a satisfaits là-dessus de la sincérité de ses intentions, nous sommes encore obligés de l'avertir des peines auxquelles il s'assujettit, s'il lui arrive de violer le Sabbath, ou de manger du Sang, ou de la Graisse, contre la défense du *Levitique* III. 17, ou de transgresser aucun des Préceptes de la Loi; comme on le voit dans le *Targum* sur le Livre de *Ruth*. Ce n'est qu'après qu'il a paru perséverer avec zèle dans sa demande, qu'il est admis & protégé. Tout cela nous empêche de séduire personne. Au contraire nous évitons de disputer sur la Religion, non par défaut de charité, mais afin, autant qu'il se peut, d'éviter le bruit & la haine, & c'est pour cela que nous refusons de circoncire les Hommes qui viennent à nous, parce que nous ne voulons point donner des sujets de plainte. Cela est si vrai, que j'ai connu quelques-uns de ces Profelytes qui, pour cette raison, se sont circoncis eux mêmes. J'avoue que *Ferdinand* & *Isabelle*, Roi & Reine de *Castille*, fonderent leur Ordre, pour l'expulsion des *Juifs*, sur ce que ces derniers séduisoient plusieurs Chrétiens, & que quelques Personnes de la Noblesse étoient faites *Juives*; mais j'ajoute que ce ne fut qu'un prétexte, que l'on prit pour colorer la Tyrannie; & que l'on fut obligé de prendre, parce que,

comme

comme on le fait bien, il n'y avoit point d'autre crime à nous imputer.

Je suis entièrement de l'avis, non seulement d'*Osetio*, *De Reb. Imman.* mais aussi de nôtre *Flave Joseph*, le plus illustre de tous les Historiens, qui s'exprime de la maniere suivante, dans l'Histoire de sa propre Vie.

„ En ce temps-là, dit-il, vinrent me trouver
 „ deux Personnes de distinction des *Trachonites*,
 „ Sujets du Roi, qui menerent avec eux des
 „ Gens à cheval, avec des Armes & de l'Ar-
 „ gent. Les Juifs vouloient les contraindre à se
 „ faire circoncire pour obtenir la permission de
 „ vivre parmi eux; mais je ne voulus point leur
 „ permettre de les inquieter, soutenant que cha-
 „ cun est obligé de servir Dieu d'une maniere
 „ libre, & ne devoit point y être forcé. Car si
 „ nous usions de cette violence, ils pourroient
 „ se repentir de s'être réfugiés parmi nous. J'ap-
 „ paisai ainsi la multitude, & je fournis abon-
 „ damment à ces gens-là de quoi vivre à leur
 „ mode ”.

A parler franchement, cette Action, qui étoit
 d'un Homme d'honneur & très-éclairé, mérite
 d'être imitée. Elle est pour la liberté commune.
 Elle laisse à Dieu seul le jugement & la décision.
 Les Tribunaux de l'*Inquisition Espagnole*, avec
 toutes leurs Tortures, & toutes leurs cruautés, ne
 peuvent venir à bout de rendre Chrétien un seul
 des Juifs qui tombent entre leurs mains. On in-
 struit à force de coups les Bêtes qui n'ont point
 de raison, mais c'est par la Raison que l'on in-
 struit les Hommes, & bien loin que, par les
 Tour-

Tourmens, on les fasse entrer dans les sentimens des autres, on ne les rend au contraire que plus fermes & que plus attachés à leur propres idées.

VI. Chef d'Accusation.

Après avoir discuté les Objections principales, je passe à des sujets moins importants; mais qui aussi sont moins de ma competence, puis qu'il s'y agit de Negoce. Quelques gens disent donc que si les *Juifs* s'établissent en *Angleterre*, ils y attireront, à eux seuls, tout le commerce, au grand détriment des Habitans naturels. Je réponds que sauf le respect que je dois à des gens plus habiles, c'est mon avis que l'établissement de nôtre Nation dans le Royaume ne peut être absolument d'aucun préjudice aux *Anglois*.

1. Il faut principalement considerer qu'en transportant leurs Effets, les *Juifs* donneront beaucoup de profit à la Nation, par le moyen de ce qu'ils payeront à la Douane, à l'Accise &c. D'ailleurs les Particuliers y gagneront toujours beaucoup par le debit de leurs Denrées, que les *Juifs* acheteront, ou pour les envoyer au dehors, ou pour faire negoce au dedans. Il arrivera peut-être, par accident, que quelques-uns y perdront, par la baisse de ces Denrées détaillées par un plus grand nombre de Gens; mais le Corps de l'État y gagnera, dans ce cas-là même, puis que les choses y coûteront moins à ceux qui les achètent. Ajoutez à ceci les profits que la Nation doit faire, dans la consommation tant des choses qui sont nécessaires à la vie, que de celles qui

concer-

concernent l'Habillement & la Parure du Corps. Enfin les Artisans du Pais ne pourront qu'y gagner, puisqu'on voit rarement un *Juif* qui s'attache aux Arts Mécaniques.

2. On doit considérer, de plus, que comme nôtre Nation est repandue presque dans tous les endroits du monde, elle peut toujours rendre de grands services, par les Avis qu'elle donne volontiers au Peuple chez lequel elle se trouve; sans dire que tous les Etrangers apportent dans un Pais, de nouvelles Ouvertures sur le Negoce, en y apportant ce qu'ils ont appris dans les lieux de leur naissance. Cette dernière considération néanmoins n'est pas à mépriser. Le grand Ouvrier, & Créateur de toutes choses, ayant voulu que le Commerce se fit sur la Terre, n'a pas accordé toutes choses à un seul & même Pais; mais a de telle maniere partagé ses bienfaits, que tous les Pais ont besoin les uns des autres. L'*Angleterre*, qui est pourtant un des Endroits les plus fertiles qu'il y ait dans le monde, manque néanmoins de diverses choses pour la Marine, de même que de Vin, d'Huile, de Figues, d'Amandes, de Raisins, & de toutes les Drogues des *Indes*; choses si nécessaires pour la vie. Sans parler de plusieurs autres Denrées, qui ne croissent pas dans cette Ile, & qui sont abondantes ailleurs, je dirai seulement qu'on s'y connoit mieux ailleurs qu'on ne fait dans cette Ile, quoiqu'à la vérité je ne crois pas qu'il y ait de peuple qui étende plus loin son Commerce, & qui ait plus de capacité pour toute sorte de Commerce, que la Nation *Angloise*.

3. On

3. On peut aussi, à l'aide de ces *Etrangers*, former des Compagnies negociantes pour les Pais qu'ils connoissent le mieux, & dans lesquels ils pourroient servir de Facteurs. Ceci, joint au reste, ne pourroit qu'être fort profitable pour les Naturels, & je conçois qu'on pourroit l'appuyer de bonnes raisons; mais je ne m'y engagerai pas, parce que je ne les entends pas assez, ayant toujours mené une vie sedentaire, attaché à des Etudes qui sont fort éloignées de choses semblables.

4. Dire que les *Juifs* sont des *Trompeurs*, ce n'est pas rendre justice à leur Nation, parce qu'il n'est nullement raisonnable de condamner tout le Corps pour la faute de quelques Particuliers. Je ne pretends pas les excuser tous, & je me persuade aisément que sur le Total il y a quelques *Trompeurs*. Il en est de même parmi tous les Peuples, & l'on fait que par tout la Pauvreté inspire de bas sentimens.

5. Mais si nous considerons la chose, par rapport au devoir prescrit aux *Juifs* par la Religion qu'ils professent, il est certain que le Precepte moral du Decalogue, *Tu ne déroberas point*, regarde les Juifs dans le commerce qu'ils peuvent avoir avec les Gentils. On le peut voir dans R. *Moise d'Egypte*, Tract. *Geneba*. Chap. 1. & *Gazela* Chap. 1. C'est un peché, dit-il, de dérober quelque homme que ce soit, quand même il seroit Gentil. On ne doit pas nous objecter ici, comme je l'ai souvent ouï faire, ce que dit l'Ecriture que les *Israélites* emporteroient les joyaux, & les meubles qu'ils avoient emprunté des *Egyptiens*; car cela se fit par une dispensation particuliere, & fut un Com-

mandement de Dieu pour cette rencontre-B'. Dans ce sens le *Talmud*, Tract. de *Sanbedrin* Ch. 11. rapporte que les Habitans d'*Alexandrie*, accusèrent devant *Alexandre le Grand* les *Juifs* de les avoir volés, demandant au Prince qu'il les condamnât à faire restitution. Mais que *Gabrie Ben Petris* repondit, „ Nos Peres descendirent „ en Egypte n'étant encore que soixante & dix „ Ames. Ils y devinrent une Nation nombreu- „ se, & excédant 600000. Ils servirent les E- „ gyptiens en des Emplois fort vils pendant 210. „ Ans. Balançons donc les Comptes; Payez- „ nous pour nôtre travail, & vous verrez que „ vous nous devrez encore beaucoup”. *Alexandre* satisfait de cette raison, renvoya les *Juifs* absous.

6. Les *Juifs* sont donc dans l'obligation de ne commettre aucune fraude ni aucun abus volontaire dans leurs Comptes, dans leurs Negoces, ni dans leurs Livres, avec qui que ce soit qu'ils aient à faire; comme cela est dit en termes exprès par R. *Moïse l'Egyptien*, & par R. *Moseh de Kusi*.

7. Ces Auteurs disent même, de plus, que les Restitutions rejaillissent à la louange de Dieu, & de la Sainte Loi. Rabbi *Siméon Ben Satah*, Homme saint, & éclairé, en donna un Exemple. Il avoit acheté d'un Gentil un Ane, dont la Têtiere étoit un joyau de grand prix. Le premier Propriétaire n'en avoit rien su. Mais le Rabbini l'ayant découverte la lui rendit volontairement, & sans aucun retour, disant qu'il avoit acheté l'Ane, & non le joyau; ce qui fit beaucoup

coup d'honneur à Dieu, à sa Loi, & à la Nation des Juifs; à ce qu'on en voit dans *Mishnas Rabba. Parafot Hehel.*

8. Dans le même Esprit, nos Maîtres veulent que les Sermons que l'on fait aux Personnes des autres Nations, soient faits en vérité, & en justice, & remplis exactement dans toutes leurs parties. Ils en donnent pour preuve l'Histoire de *Sedecias*, que Dieu punit par la privation de son Royaume, pour n'avoir pas gardé la Parole, & le Serment, qu'il avoit fait au nom de Dieu, à *Nebuchadnezzar*, Prince Gentil; comme il est dit II. Chron. XXXVI. 13. *Et il se rebella aussi contre NEBUCHADNEZZAR qui l'avoit fait jurer par Dieu.*

9. Telles sont les Loix que suivent les Juifs, & les Obligations qui leur sont imposées. La même Loi qui leur défend de tuer aucun Gentil, leur défend aussi d'en dérober aucun. Cela n'empêche pas que l'on ne doive toujours se tenir sur ses gardes, car le monde est plein de tromperie chez tous les Peuples, & je me rappelle à ce sujet une Avanture plaisante qui s'est passée à *Marroc*. Un Juif, qui avoit une espèce de fausses Pierres, en troque avec un Chrétien Portugais contre du Verd de Gris, qui étoit fort falsifié, ce qui est fort commun en ce Pais-là, n'y ayant point qui ne soit mêlé de terre. Un Ami du Portugais se moqua fort de lui de s'être laissé attraper à un Juif. *En vérité, dit l'autre, si le Juif m'a trahi de ses Pierres, je l'ai enseveli dans la Terre que je lui ai vendue.* Et voilà comme les gens de Negece se rient les uns des autres.

Ce que je puis affirmer c'est que j'ai connu à *Amsterdam* plusieurs *Juifs* qui étoient fort pauvres, & qui vivoient dans une grande misère, parce qu'ils ne vouloient pas rompre avec les Effets d'autrui entre leurs mains, & que ceux qui faisoient banqueroute, y étoient tellement contraints par la nécessité, qu'ils en étoient réduits à la triste condition de ne pouvoir plus vivre que d'Aumônes.

Il est vrai que sous Edouard I. les *Juifs* furent accusés de rogner la Monnoye; mais il est vrai aussi que cette Accusation ne dut originairement sa naissance qu'aux soupçons, & qu'à la haine que les Chrétiens avoient conçu contre les *Juifs*. Mr. Prynne nous en fournit la Preuve, dans la II. Partie de ses *Doutes proposés en peu de mots aux Juifs*, où citant la Clauf. 7. Ed. I. n. 7. de *fine recipi. a Judæis*, il donne toute la Lettre que le Roi écrivit là-dessus à ses Juges. Elle est en Latin, & telle que je la vais rapporter. *Rex dilectis & fidelibus suis &c.* C'est-à-dire, „ Le
 „ Roi à ses bien aimez & féaux *Etienne de Pen-*
 „ *tecafter*, *Gautier de Helyn*, & *Thomas de Cob-*
 „ *ham*, Juges pour le fait des Monnoyes, salut.
 „ D'autant que tous les Juifs, naguères saisis, &
 „ accusez sur de certains soupçons, d'avoir ro-
 „ gné notre Monnoye, sont punis du dernier
 „ supplice, lors qu'on les en a convaincus, quel-
 „ ques-uns d'entre eux, se sont rachetez à cette
 „ occasion au prix de leurs Biens, & de leurs Ef-
 „ fets, de telle manière qu'ils sont dans nos Pri-
 „ sons, pour y être détenus à nôtre volonté. Et
 „ comme nous avons appris que plusieurs Chré-

tiens,

„ tiens, par haine contre les Juifs, à cause de la
„ difference de la Foi Chrétienne, & des Rites
„ Juifs, & pour se vanger de certaines graces
„ par eux refusées menacent les Juifs qui n'ont
„ encore été ni arrêtés ni accusés, de les mettre
„ en peine pour le fait des Monnoyes rognées
„ sur des Accusations legeres, & controuvées,
„ afin de leur extorquer de l'argent, pour évi-
„ ter les affaires facheuses qu'on leur fait crain-
„ dre, desorté que ces Juifs courent souvent un
„ peril manifeste de leur vie, nous voulons que
„ tous les Juifs qui n'auront pas été deferés avant
„ le 1. jour de Mai dernier, & qui n'auront pas
„ été convaincus par des soupçons certains pour
„ le fait des Monnoyes, & qui voudront finan-
„ cer à votre discretion &c. ne soient plus in-
„ quietés pour des fautes que les Chrétiens les
„ accuseroient d'avoir faites à ce sujet avant le-
„ dit 1. jour de Mai, & que les dénonciations
„ posterieures étant mises à néant, on laisse les
„ Juifs en paix à l'avenir. Bien entendu que
„ ceux qui étoient arrêtés, & accusés sur des
„ soupçons valables avant ce jour-là, subiront
„ votre jugement, selon la forme à ce ordonnée
„ & pourvuë. Et partant nous vous mandons
„ de prendre les Amendes & de faire observer
„ ce que dessus dans la forme susdite. Temoin
„ le Roi, à Cantorberi 8. Mai.

Conclusion de l'Auteur.

Je me flatte à present, Monsieur, de vous a-
voir donné, autant que cela se peut dans une

Lettre, tous les Eclairciffemens nécessaires fur les difficultez que vous m'aviez proposées, & je crois l'avoir fait de maniere que personne n'aura sujet de s'en plaindre, ou d'en être choqué. Mais comme vous souhaitez, outre cela, que je vous informe de l'état present de la Negociation que j'ai entreprise, & que je vous en apprenne au moins quelques Particularités, je vais vous satisfaire en peu de paroles.

J'ai été, depuis plusieurs Années, en commerce de correspondance avec quelques Personnes de Distinction en *Angleterre*, & c'est par-là que je conçus les premières idées de mon dessein. J'appris, de ces Personnes-là, qu'il y avoit beaucoup d'apparence que je pourrois obtenir ce que je demande, parce, me disoit-on, que les Esprits étoient à cette heure très-bien disposez en notre faveur, & que l'on nous verroit venir dans l'Île avec beaucoup de plaisir & d'agrément. Ce commencement m'inspira une forte envie de tenter le succès. Pendant sept ans, j'y travaillai, & je sollicitai la chose par Lettres, sans me lasser d'écrire.. Car je me persuadai que la dispersion de nôtre Peuple, dans tous les Pais du Monde, est une circonstance qui doit être nécessairement accomplie, avant que le Seigneur accorde aux *Juifs* tout ce qu'il leur a promis, tant pour rétablir leur Royaume, que pour les faire rentrer dans la possession de leur Terre, & je me fondai sur ces paroles de *Daniel XII. 7. Lorsqu'il aura accompli de disperser le pouvoir de la Nation sainte, toutes ces choses seront finies.* D'ailleurs, que notre Dispersion se dût faire

faire peu-à-peu, parmi toutes les Nations, c'est aussi de que je conclus de ces paroles du *Deuteronome XXVIII. 64. Depuis un bout de la Terre même jusques à l'autre.* Il me sembla que par le *bout de la Terre*, on pouvoit entendre l'Isle de la *Grande Bretagne*, & que savois-je, si le Seigneur, qui opere souvent par des moyens naturels, ne m'avoit point destiné & choisi, pour accomplir cet Ouvrage? Je proposai donc la chose, avec zèle à la Nation *Angloise*, en la felicitant de la glorieuse liberté, dont elle jouit à present, & qui est accompagnée d'une Paix florissante. Ces propositions étoient contenues dans un Ouvrage que j'intitulai, *l'Esperance d'Israël*, & que je dediai au premier Parlement, & au Conseil d'Etat, en leur déclarant mon dessein, auquel on répondit favorablement, par un Passeport qui me fut accordé. Je m'adressai ensuite au second Parlement, qui me fit la même grace. Mais à cette fois je ne profitai pas si tôt du Passeport, parce que mes Parens & mes Amis, qui faisoient attention au flux & reflux des vicissitudes humaines, me presserent tendrement & avec importunité de ne me point éloigner, & revinrent si souvent à la charge que je me rendis à leur tendresse, & leur promis de demeurer encore quelque temps avec eux. Malgré tout cela, je n'eus point de repos au dedans de moi-même, & que fai-je si je n'y étois pas poussé par quelque impression particuliere de la Providence? Je ne fus point tranquille, dis-je, jusqu'à ce que je m'adressai de nouveau très humblement à son Altesse le Lord Protecteur, que Dieu conserve. Ayant appris

que ma venue en *Angleterre* ne lui seroit pas tout à fait desagréable, & rempli des grandes esperances que j'avois conquës, je dis avec joye adieu, à ma Maison, à mes Amis, à mes Parens, à tous mes Avantages, & au Pais dans lequel j'avois passé toute ma vie, sous la douce & favorable protection des Seigneurs Etats Generaux, & des Magistrats d'*Amsterdam*. En un mot j'abandonnai tout, & me transportai en *Angleterre*, où ayant été reçu très favorablement, & traité avec de grands égards, je presentai à son Altesse Serenissime une Requête, & quelques Sollicitations, qui, pour la plûpart, m'avoient été écrites par mes Freres les *Juifs*, de plusieurs endroits de l'*Europe*, comme vous pouvez l'avoir appris par des Relations précédentes. Il plut à son Altesse de convoquer à *Whitehall*, une Assemblée de *Théologiens*, de *Juriconsultes*, & de *Negocians*, de diverses Sectes, & de différentes Communions. Ce mélange a été cause que les Avis y ont été aussi fort differens; desorte que son Altesse n'a pû encore se déterminer tout à fait jusqu'ici. Il en est arrivé que le peu de *Juifs* qui étoient venus à *Londres*, s'en sont retirés, parce qu'ils desesperent d'obtenir ce qu'ils demandent, & que les autres qui avoient dessein d'y venir, n'y pensent plus, & sont allez s'établir les uns en *Italie*, & les autres à *Geneve*, cette Republique leur ayant accordé, dans cette conjoncture, plusieurs grands Privileges.

Et maintenant, ô Dieu très-haut, c'est à Toi que ma Priete s'adresse, oui à Toi, qui es le Dieu de nos Peres. Tu as bien voulu rappeler Toi-

Toi-même, *la Garde d'Israël*. Tu nous as promis, en ta grace, par ton saint Prophete *Jeremie*, Chap. XXXI. *que tu ne rejetterois point toute la semence d'Israël, à cause de tout le mal qu'ils ont fait.* Toi, qui par tant de Miracles surprenans, tiras ton Peuple hors d'*Egypte*, du Pais d'Esclavage, & le conduisîs dans la Terre sainte, fais descendre, en ta grace, ta sainte influence dans l'Esprit du Prince, qui sans intérêt particulier, & sans considerations personnelles, mais par pure compassion de nos maux, est porté par lui-même à nous protéger & à nous défendre, Bonté si extraordinaire que ni moi, ni toute ma Nation ne pourrons jamais suffisamment la reconnoître. Fais aussi descendre la même influence dans l'esprit de ses Illustres & prudents Conseillers, afin qu'ils se déterminent à ce que ta Sagesse infinie jugera de meilleur & de plus convenable pour nous. Car, ô Seigneur, les Hommes voyent ce qui est present, mais Toi, dans ta Toute-Science, tu vois ce qui est éloigné.

En me tournant ensuite vers la très Illustre Nation *Angloise*, je la supplie très-humblement, qu'elle daigne lire mes Raisons, avec impartialité, sans préjugé, & libre de toute passion. Je me recommande à sa Grace, & à ses Bontés, & je prie Dieu, de tout mon cœur, qu'il lui plaise de hâter le Temps predict par *Sophonie*, auquel nous le servirons tous d'un commun accord, de la même maniere, & dans les mêmes idées, afin que comme son nom est un, la crainte soit aussi une, & que nous puissions tous voir la bonté du

Seigneur, beni éternellement, & les Consolations de Sion. Amen.

A Londres, de mon Cabinet, le 10. d'Avril,
l'an de la Création 5416, & selon l'Ere Vulgaire,
l'an 1656.

ARTICLE X.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D O X F O R D.

MR. Shaw, Membre du College de la Reine, & de-
vant Chapelain du Comptoir d'Alger, fait im-
primer par souscription les *Observations* qu'il a faites pen-
dant plusieurs années dans les Royaumes d'Alger & de Tu-
nis, dans l'Egypte & l'Arabie peñée, dans la Syrie, la Phé-
nicie & la Terre Sainte. Il y aura plusieurs Cartes de Géor-
graphie anciennes & modernes, comme de la Maurita-
nie, des Camps des Israélites, de la Terre Sainte, &c.
& beaucoup de planches qui représenteront les anciens
édifices, les monnoyes, les Animaux, les Plantes &c.
les plus remarquables. Mais comme le principal but de
cet Ouvrage est de rétablir, autant qu'il sera possible,
l'ancienne Géographie, & de perfectionner l'Histoire Na-
turelle; on donnera des Extraits & des Citations des
Anciens Géographes & Historiens afin que le Lecteur
puisse voir tout d'un coup l'état ancien & moderne de
ces Pays. L'Auteur ayant été sur les lieux & examiné
tout avec soin, on pourra compter sur ce qu'il avance.
Cet Ouvrage sera d'environ cent & vingt feuilles. Le
prix de la souscription est une Guinée, dont on payera
la moitié en souscrivant, & le reste en recevant un e-
xemplaire en blanc. En faveur des Curieux on en im-
primera quelques exemplaires en grand papier sur le pied
d'une Guinée & demie, dont on donnera une Guinée
d'avance, & demie Guinée quand le Livre sera imprimé.

D E L O N D R E S.

Le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque du
Roi paroit depuis quelque tems. *A Catalogue of the Ma-
nuscripts of the King's Library &c.* In 4. Mr. Casley y a
joint

joint 150 planches qui représentent la différente écriture dont on s'est servi depuis le troisieme siecle jusqu'au quinziesme. La Preface contient des Observations très-curieuses sur les Manuscrits. La souscription étoit d'une Guinée (a), mais comme on n'en a imprimé qu'un petit nombre d'exemplaires, qui sont presque tous enlevés, on en a un peu haussé le prix.

Le Dr. Dawson a publié *Disceptatio Epistolaris de Cælestibus Testimoniis I. Joh. V. 7. In qua ex binis Manuscriptis extimis indubie evincitur Auctoris istius Versiculi; viz. I. Ex M. Aur. Cassiodori, Senatoris Romani, Complexionibus, integ. opera ejus deperdita recensitis; Quas verò MCC. ante annos conscriptas, Codd. tum Græcis tum Latinis (præcis quin etiam ab Illo diffis) eò tollatis, è tenebris recens erutas summa fide divulgavit Illustris Marchio Scip. Maffeius Veronensis. II. Ex Dissertatione V. Cl. Guil. Cavei (Canonici Windsor.) Luciani Samasæ. testimonio innixa; ab ævendorôic ejus Historia Lit. jom publici Juris facta. In 8. Cet Ecrit est adressé à Mr. le Marquis Maffei. Mr. Dawson lui apprend qu'il a publié deux Parties d'un Ouvrage intitulé *Appel aux Ecrits authentiques des Auteurs Payens & Juifs pour la defense du Christianisme* (b), & qu'il se prepare à donner la troisieme Partie où il ne manquera pas de faire valoir l'autorité des Complexions de Cassiodore pour prouver le passage en question; mais comme il se trouve encore là des difficultés, il prie ce Seigneur de vouloir bien venir au secours de son Cassiodore, & mettre cette affaire dans tout son jour. Au reste, Mr. Dawson ne dit rien ici de nouveau; sa Critique est peu exacte & sa Latinité est mauvaise; mais il se distingue par son zèle, & par les injures qu'il dit à ceux qui ne pensent pas comme lui.*

Of the Gout; in two Parts &c. C'est-à-dire, *De la Goutte; Ouvrage divisé en deux Parties; la premiere contient une Lettre à Mr. le Chevalier Sloane, touchant la Guérison de la Goutte en appliquant des huiles extérieurement: & la seconde un Traité de la Cause & de la Guérison de la Goutte. Par Gaius-Innus Stukeley, Docteur en Médecine, Membre du College des Medecins de Londres & de la Société Royale, & Ministre de l'Eglise de Tous-les-Saints à Stamford. In 8. Mr. Stukeley nous assure que les huiles sont un remede souverain pour la Goutte, & qu'il a éprouvé lui-même plus d'une fois.*

Le

(a) Voyez cette Bibliothèque Tom. X. page 229 & suiv.

(b) *An Appeal to the genuine Records of Heathen and Jewish Writers in defence of Christianity.*

Le Dr. Berkeley, à présent Evêque de Cloyne en Irlande, a publié une Brochure intitulée *The Analyst &c. L'Analyste; ou Discours adressé à un Mathématicien Incrédule. Où l'on examine si l'Objet, les Principes, & les Conséquences de l'Analyse moderne sont conçus plus distinctement, ou deduits plus évidemment, que les Mystères de la Religion, & les Matières de Foi.* Par l'Auteur du petit Philosophe. In 8. Mr. Berkeley prétend que les Mathématiciens se donnant carrière sur les matières de Religion, & étant regardés comme des personnes consommées dans l'Art de raisonner, séduisent ceux qui ont une si haute opinion de leur capacité & les jettent dans l'Incrédulité. Pour détruire ce préjugé, il entreprend de faire voir que la doctrine des Fluxions ou des infiniment petits est non seulement aussi obscure & incompréhensible qu'aucun Mystère de la Religion, mais qu'elle est fautive & absurde. Là-dessus il attaque Mr. Newton, inventeur des Fluxions, & se moque de ses Admirateurs. On a repoussé vigoureusement cette attaque par une autre Brochure qui a pour titre *Geometry no Friend to Infidelity &c. La Géométrie ne favorise pas l'Incrédulité: ou Défense de Mr. le Chevalier Newton & des Mathématiciens d'Angleterre, dans une Lettre écrite à l'Auteur de l'Analyste. Où l'on examine combien la conduite de ces Théologiens qui mêlent les intérêts de la Religion avec leurs disputes & leurs passions particulières, & ne reconnoissent ni Savoir, ni Raison dans ceux qui pensent autrement qu'eux, est peu honorable ou utile au Christianisme, ou conforme à l'exemple de notre bienheureux Sauveur & de ses Apôtres.* Par Philalethes Cantabrigiensis. In 8. On répond ici à Mr. Berkeley point par point, & on lui demande d'abord, s'il n'y a pas de l'imprudence à faire passer tous les Mathématiciens pour des Incrédules, & à soutenir qu'il n'y a pas plus d'évidence & de certitude dans l'Analyse des Mathématiciens modernes, que dans la Religion Chrétienne? On lui demande, pourquoi il s'acharne à decrier Mr. Newton & le Dr. Barrow, Mr. Locke & Mylord Shaftsbury? Cela vient, lui dit-on, de la trop bonne opinion que vous avez de vous-même; vous vous élevez dans votre esprit au-dessus de tous les autres hommes, & prenez à tâche de ravalier le mérite de ceux qui sont en possession de l'estime du public. On fait voir après cela qu'il est la dupe de sa vanité, & qu'en voulant refuter la doctrine des Fluxions ou des infiniment petits, & montrer qu'elle est fautive, il a donné des preuves d'une crasse ignorance, & s'est perdu dans des

raison.

raisonnemens faux & chimeriques. L'Auteur finit en deffendant un endroit du Traité de l'Entendement de Mr. Locke contre une chicane que lui a faite Mr. Berkeley faite de l'entendre.

Le Comte de Passeran a fait imprimer *Discourses concerning Religion and Government &c. Discours sur la Religion & le Gouvernement, adressez à tous les Amateurs de la Verité & de la Liberté*. Il se proposoit de les faire imprimer par souscription in quarto, & le prix de la souscription étoit une Guinée (a); mais ce projet n'ayant pas réussi, il s'est borné à les publier in octavo pour prix & somme de trois shillings six sous. l'exemplaire broché. Cet Ouvrage contient douze Discours dont voici les titres. 1. De la Vie & Doctrine de Jesus-Christ. 2. Des mœurs & de la Doctrine des Apôtres & des premiers Chrétiens. 3. Que la Religion de Jesus-Christ n'est pas différente de la Religion naturelle. 4. Recherches sur les causes de la Corruption des mœurs des Chrétiens. 5. Du Préjudice que le grand nombre de Temples & d'Ecclesiastiques a porté au Christianisme. 6. Par quels moyens le Pape est devenu Prince Souverain de Rome. 7. Que le droit spirituel ni temporel du Pape, des Evêques, & du Clergé n'est point fondé sur l'Ecriture. 8. Par quels moyens la Monarchie Papale a été, est, & sera toujours soutenue, tant qu'elle pourra les mettre en usage. 9. Des Maux que le Clergé a causé aux Princes & à leurs Sujets. 10. Du droit naturel & civil de chaque homme : de la nature du Gouvernement. 11. Que la Religion a été introduite dans la Société par les Legislaturs, pour établir & assurer leurs Loix, & par conséquent que l'Autorité Sacrée & Civile appartient de droit au Prince. 12. Des Reglemens qu'un Prince devoit faire pour reprimer l'injure pouvoir du Clergé ; & combien ces reglemens seroient glorieux & utiles au Souverain, & avantageux à ses Sujets.

Le Sieur Palmer, Imprimeur, est mort sans avoir pu achever son *Histoire de l'Imprimerie* : nous n'en avons que la moitié. L'Article qui regarde l'Angleterre est le plus curieux.

On a publié un Ouvrage posthume du Dr. Wall intitulé *Critical Notes on the Old Testament &c. Remarques critiques sur l'Ancien Testament*. In 8. 2 voll. Les Remarques sont fort courtes. L'Auteur s'attache au Texte Hebreu, qu'il compare néanmoins avec les Anciennes Versions, & particulièrement avec celle des Septante dont il se

Sera

(a) Voyez Tome X. pag. 234.

font quelquefois pour corriger la leçon Hébraïque telle que les Masorettes nous l'ont donnée.

Le Dr. Wilkins, Archevêque de Suffolck, veut faire imprimer par souscription *Councils Magna Britannia & Hibernia à Synodo Verolamensi A. D. CCCXCVI. ad Londinensem A. D. MDCCXVII. Accedunt Constitutiones & alia ad Historiam Ecclesiae Anglicanae spectantia*. L'Ouvrage entier sera divisé en 4. volumes in folio, qui contiendront environ 900 feuilles. Le prix de la souscription est six Guinées, dont on payera la moitié d'avance & le reste en recevant un exemplaire. Il sera curieux de voir ce que Mr. Wilkins nous dira de la Convocation de 1717, qu'il met en rang d'oignon avec ses Convoies, aussi bien que des Convocations précédentes jusqu'à la Révolution. Mr. Burnet dans l'Histoire de son tems, en donne une idée qui ne fait pas beaucoup d'honneur à ces Assemblées Ecclesiastiques.

Mr. Hinchliffe, Libraire, qui nous donna il y a quelques-toms une fort bonne Traduction de la *Vie de Mahomet* par le Comte de Boullainvilliers, vient de traduire la *Grammaire Française du Père Buffier*. In 8.

Il paroît une Brochure intitulée, *A Letter to the Reverend Dr. Waterland &c. Lettre au Dr. Waterland, écrite à l'occasion de quelques passages de son Livre intitulé, Importance du dogme de la Trinité*. In 8. Le Dr. Waterland a attaqué quelques endroits d'un Ecrit de l'Auteur de cette Lettre, intitulé, *Charity and sincerity defended &c.*

Voici le Projet de Souscription pour l'IMPRESSION d'une Nouvelle Traduction Française de l'Histoire du Concile de TRENTE de FRAPPAOLO: Avec des NOTES Critiques, Historiques, & Théologiques, par PIERRE FRANÇOIS LE COURAYER, Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, & Chanoine Régulier de l'Abbaye de Ste. Geneviève de Paris.

L'Histoire du Concile de Trente écrite par Fra-Paolo a été si bien reçue du Public & si estimée des Savans, que j'ai eu ne pouvant m'occuper d'une manière plus conforme à ma profession, qu'en travaillant à en rendre la lecture plus utile, soit en rectifiant les méprises où l'Auteur étoit tombé faute d'avoir eu communication des Actes originaux, soit en éclaircissant les endroits obscurs qu'il y rencontre quelquefois, ou en vérifiant les faits qu'il rapporte par le témoignage d'autres Auteurs, soit enfin en tâchant de repandre sur la partie Théologique de l'Ouvrage quelques lumières, à la faveur desquelles on

n puisse reconnoître ce que ce Concile a retenu de l'ancienne foi de l'Eglise, & ce qu'il y a ajouté par ses nouvelles décisions & ses anathèmes. Quoique cet ouvrage, dont le fond est proprement Theologique, semble par cela moins intéressant pour une infinité de personnes, il est si lié cependant avec l'Histoire, & *Frasco* a trouvé l'art de traiter ses matieres avec tant d'agrément & de délicatesse, qu'il n'y a presque personne qui ne puisse le lire avec plaisir & avec utilité, & qui ne trouve également dans cette lecture de quoi se satisfaire & de quoi s'instruire.

Le projet que je propose avoit déjà antrefois été formé par Mr. *Simon* (Let. Crit. Tom. II. p. 216.) que son erudition & l'esprit de liberté, que l'on voit regner dans ses ouvrages, rendoient capable de le bien executer. Mais soit qu'il en ait été détourné par ses autres occupations, soit que les chagrins qu'on lui suscita sur ses autres Ecrits l'aient empêché de s'exposer à de nouveaux troubles, nous ne voyons pas qu'il ait rien laissé parmi ses papiers sur cette matiere, & son dessein est resté sans execution. De pareilles raisons eussent peut-être prevalu sur moi, si je me fusse trouvé dans les mêmes circonstances; & si dans l'exil où m'ont poussé l'injustice & la violence de mes ennemis, le repos dont je jouis sous la protection & par les liberalitez d'une Reine née pour l'honneur des Sciences & le bien des Gens de Lettres, ne m'eût procuré une liberté, dont Mr. *Simon* étoit privé dans sa propre patrie. Pour mettre donc à profit des momens que ma retraite me permet d'employer ou à ma propre instruction ou au service des autres, j'ai cru que je pouvois m'occuper utilement à l'execution de son projet, & je tâcherai autant qu'il est en moi de m'en acquitter aussi parfaitement qu'il oût pu faire.

En delibérant sur la maniere dont je pourrois l'executer, la seule difficulté qui m'a arrêté quelque temps, a été de savoir si je me contenterois de reformer la Traduction de Mr. *Amelot*, ou si j'en donnerois une toute nouvelle. Mais sans chercher à decréditer cette Traduction, qui malgré ses fautes peut passer pour bonne, ou du moins qui n'est pas aussi mauvaise que l'a voulu faire croire Mr. *Simon*, j'ai cru, toutes reflexions faites, qu'il ne seroit gueres plus penible de faire quelque chose de neuf, que de reformer ce qu'il y avoit de defectueux dans l'autre; & que d'ailleurs la peu d'uniformité

ré de style, qui se trouveroit dans une version reformée, la rendroit moins agreable, quoique peut-être plus exacte qu'auparavant.

1. AINSI déterminé à en entreprendre une nouvelle, mon attention a été de la rendre aussi fidele qu'il étoit possible, & aussi agreable que la nature du sujet pouvoit le comporter. Pour l'agrément il a fallu du choix dans l'expression & du tour dans le style; & c'est à quoi j'ai tâché de pourvoir autant que la gêne d'une Traduction a pu le permettre. A l'égard de la fidelité, je ne me suis écarté de l'Original que lorsque la différence des Langues le rendoit nécessaire. En general, quoique le style de *Fra-Paolo* ne soit ni pur ni assez débarrassé, on ne peut gueres se tromper sur son sens, à la réserve de quelques endroits, où le Manuscrit semble avoir été défectueux, soit par la faute du Copiste, soit que l'Auteur n'ait pas revu exactement son ouvrage, ou qu'il se soit mépris dans les faits qu'il a tirez d'autres Ecrivains. J'ai tâché de suppléer à ce défaut, soit en comparant les différentes Editions & Traductions de son ouvrage, soit en consultant les Auteurs dont nôtre Historien avoit tiré ses faits; & l'on verra que j'ai éclairci par là quelques endroits dont le sens étoit embarrassé tant dans l'Original que dans les Traductions, & redressé quelques meprises qui se trouvoient également dans l'un & dans les autres.

2. POUR la verification des faits que rapporte *Fra-Paolo*, qui cite rarement les Auteurs dont il les tire, je me suis fait un devoir de comparer exactement son ouvrage ou avec les Historiens contemporains qu'il suit le plus ordinairement, ou avec quelques uns de nos modernes qui ont travaillé d'après les mêmes Auteurs; & à la réserve de quelques faits que je n'ai pu retrouver dans les Ecrivains du temps, j'ai eu occasion par là de justifier bien des choses, que *Pallavicin* avoit voulu rendre douteuses, & de venger la fidelité de nôtre Auteur contre les accusations injustes de son Adversaire. C'est ce qui n'avoit point été fait jusqu'ici, & ce qu'il étoit d'autant plus important de faire, que sans cette comparaison il n'eût pas été facile de s'assurer de la vérité de plusieurs faits. Mais comme c'eût été grossir inutilement l'ouvrage que de rapporter sans cesse les endroits parallèles des autres Auteurs, lorsque les faits ne sont pas contestez, je me suis contenté souvent de citer au bas de chaque page les autres Historiens. Quoique ce

soit

Soit la partie de l'ouvrage qui fasse le moins de figure dans le livre, ç'a été cependant une des plus pénibles, & ce sera une des plus utiles, puisqu'à la faveur de ces citations il sera aisé aux Lecteurs de voir en quoi *Fra-Paolo* a suivi & s'est écarté de ses Auteurs, & de juger par là de sa veracité ou de ses meprises.

3. UN autre soin, aussi pénible & aussi nécessaire, a été de comparer exactement l'Histoire de *Fra-Paolo* avec celle de *Pallavicin*, afin de voir en quoi ils s'accordent, & en quoi ils sont oppoiez. De cette comparaison résulte la certitude des faits sur lesquels ils conviennent; & pour ceux sur lesquels ils ne s'accordent pas, j'ai tâché de rendre justice à l'un & à l'autre selon qu'ils m'ont paru plus ou moins fondés dans leurs recits, sans me laisser séduire aux préjugés qu'un Traducteur éprouve ordinairement en faveur de son Auteur contre ceux qui l'attaquent. Cette comparaison fait partie des Notes historiques; mais je me suis borné dans ce parallèle à l'examen des endroits sur lesquels ces deux Historiens diffèrent, puisque leur accord sur le reste fait preuve de la vérité des faits, & ne demande pas d'autre confirmation.

4. C'A été par le même motif que j'ai comparé aussi les recits de *Fra-Paolo* avec les Monumens qui ont été publiés sur l'Histoire du Concile, je veux dire, avec les Lettres de *Visconti*, les Memoires de *Vargas*, le Journal de *Nicolas Psalme* Evêque de Verdun, les Memoires des Ambassadeurs de France publiés par Mr. *Dupuy*, & tout ce qui s'en trouve soit dans les Annales de *Brœvius*, soit dans celles de *Raynaldus* & de *Sponde*, où l'on voit quantité de Pièces relatives à ce Concile. Comme même il n'y a eu qu'une partie des Lettres de *Visconti* imprimées, j'ai fait usage de celles qui ne sont que manuscrites, & dont *Mylord Lovel* a eu la bonté de me communiquer une Copie, outre une autre que j'ai eue de Paris, pour justifier plusieurs faits que *Pallavicin* avoit cherché à rendre douteux, & montrer que *Fra-Paolo* n'a rien écrit de son invention, & que s'il s'est trompé en quelques endroits, c'est à l'inexactitude de ses Memoires, & non à son infidélité qu'il faut s'en prendre. La seule chose qui nous manque, & qui eût été la plus intéressante de toutes, eût été la communication des Lettres originales des Legats du Concile, ou des Reponses conservées dans les Archives Romaines. Mais il n'est permis qu'aux gens initiés de pénétrer dans ce Sanctuaire; & la crainte de

laisser divulguer les intrigues qui se menageoient alors ne nous laisse pas esperer de voir exposer au jour des secrets, dont Rome ne sauroit tirer avantage, & dont les autres pourroient faire quelque usage contre les vœux de cette Cour, ou contre plusieurs des décisions du Concile.

5. POUR ne point multiplier ou grossir les Notes à l'exces, je me suis contenté de citer sous ces Mémoires au bas des pages, lorsque les faits n'étoient pas contredits. L'art d'enfler un Ouvrage n'a jamais été mon talent; & c'est un respect que l'on doit au Public, de ne point le surcharger de notes, & de ne lui pas faire lire dans un nouvel Ouvrage ce qu'il peut trouver dans une infinité d'autres aussi commodément, & souvent plus à propos. C'est dans cette vue que j'ai soigneusement mis de donner des Abbégés de Vies des personnes, dont il est parlé dans cette Histoire, parce qu'on peut les trouver aisément dans les Dictionnaires historiques, ou dans d'autres livres aussi communs; ou si j'en ai fait mention, c'a été avec une précision qui suffit pour satisfaire la curiosité des moins instruits, sans être à charge à ceux qui le sont davantage.

6. MON objet dans les Notes, qui sont plus ou moins nombreuses selon que le Texte l'exige, a été principalement ou de redresser les meprises de *Fra-Paolo* par la comparaison de *Pallavicin* & des autres Ecrivains ou contemporains ou postérieurs, ou de le justifier lorsqu'on l'a chargé mal à propos d'erreur ou de fausseté. Quelque soin qu'ait pris notre Historien de s'instruire de la chose dont il nous donne l'Histoire, il n'a pu prévenir beaucoup de legeres erreurs faute d'avoir vu les Auteurs originaux, qui n'avoient garde de lui être communiqués. Ces meprises se trouvent redressées sans partialité, comme sans rigueur. Quand on se cherche que la Vérité, il n'est pas impossible de se soustraire aux préjugés & aux passions qui la derobent aux yeux de tant d'hommes.

7. A l'égard des points doctrinaux du Concile, qui sont l'objet le plus essentiel de cette Histoire, comme *Fra-Paolo* s'est rarement écarté de la vérité, so qu'ordinairement il a moins besoin d'être redressé que défendu, les Notes consistent principalement à le justifier contre la Théologie ou la Morale politique de *Pallavicin*, qui n'a cherché qu'à justifier aux dépens de la Vérité les opinions regnantes des Ecoles Romaines. Ces Notes, pour traiter ces matières à fond, eussent dû être plus étendues.

traduits. Mais comme d'ont été passer les bornes d'un Traducteur, & faire d'une Histoire un véritable Corps de Théologie, je me suis borné à indiquer sur chaque point ce qui m'a paru de plus sensé, & à remarquer ce que le Concile a ajouté aux anciens dogmes, & quelle peut être l'époque des nouveaux. Cette voye m'a paru plus convenable & plus utile qu'une longue dispute de controverfe; qu'on n'ait pu terminer que par des discussions qui aient beaucoup excédé la juste mesure d'une Note; puisque la nouveauté d'un dogme fait preuve, sinon qu'il est faux, du moins qu'il n'est point nécessaire: & dans les partis qui divisent l'Eglise Chrétienne, il m'a semé beaucoup moins essentiel de prouver la vérité ou la fausseté de chaque point, que de faire entendre que l'Orthodoxie peut subsister sans ces sortes d'additions.

2. D'UTRE ces différentes Notes on en trouvera quelques-unes où j'ai relevé les fautes les plus remarquables du dernier Traducteur François. Mais à l'égard des plus legères, je les ai négligées, aussi bien que celles des autres Traducteurs, d'autant plus volontiers, que cela n'eût été que de très-peu d'utilité pour le Public, & qu'il eût paru une sorte d'affectation à décrier un travail qui m'a été souvent utile à moi-même, quoi qu'on pût mieux réussir que n'ont fait plusieurs de ces Traducteurs.

3. D'AMS toutes ces Notes je me suis borné généralement aux endroits qui demandoient quelque éclaircissement. Il m'ait été infini de vouloir s'arrêter sur les choses qui sont claires d'elles-mêmes, ou dont les preuves sont entre les mains de tout le monde. Mon dessein en général a été de rectifier ce qu'il pouvoit y avoir de défectueux, ou d'indiquer le jugement que l'on devoit porter de chaque chose: & quand notre Historien ou d'autres l'ont fait autant qu'il étoit nécessaire, j'ai cru qu'il suffisoit de le faire remarquer au Lecteur, sans m'étendre à en rapporter les preuves, ou à faire des Dissertations sur chaque matière.

Cet ouvrage est actuellement en état d'être mis sous presse, & je n'attens pour en commencer l'impression que l'encouragement qui m'est nécessaire pour fournir aux dépenses d'une telle entreprise. Les marques sensibles de bienveillance dont m'a honoré la Nation Angloise depuis mon séjour en ce Royaume, me font espérer tout le secours, dont je m'oserois me flatter si je

ne consultois que mon propre mérite. Quelque abus que l'on ait fait jusqu'ici des Souscriptions, & quelque répugnance que j'aye senti moi-même à en demander, c'est une vraye naturelle & saine d'encourager un Ouvrage, & de procurer à un Auteur des avantages auxquels son travail lui donne quelque droit, & auxquels mille particuliers n'auroient aucune occasion sans cela de contribuer, quelque desir qu'ils eussent d'ailleurs de lui montrer leur considération, leur estime, & leur inclination à le servir. C'est ce qui m'a fait céder aux persuasions obligeantes de mes amis & de quelques personnes de la plus haute considération; & j'espère qu'après les témoignages de bonté, que j'ai reçus depuis mon séjour en Angleterre de personnes de toute sorte de rang, on voudra bien me faciliter les moyens de rendre publique cette nouvelle Traduction d'un ouvrage qui doit sa première publication à l'Angleterre, & que par les avantages qu'on me mettra en état d'en tirer on rendra ma situation assez aisée, pour me consoler d'un exil que m'ont procuré mon amour pour la Vérité, & la défense de l'Eglise Anglicane contre les attaques mal-fondées de ses ennemis.

TOUT l'ouvrage consistera en deux Volumes in Folio, d'environ 170 feuilles chacun, ou quelque chose de plus.

IL sera imprimé sur de bon papier & en beaux caractères, conformes au *Specimen* qui se délivrera avec le *Projet*, & avec les ornemens convenables; & l'impression s'en commencera aussi-tôt que j'aurai reçu un nombre suffisant de Souscriptions pour assurer les frais de l'impression.

LA Souscription pour le petit papier sera de deux Guinées, dont une Guinée sera payée d'avance, & l'autre en retirant l'Ouvrage.

CELLE pour le grand papier sera de quatre Guinées, dont deux Guinées seront payées en souscrivant, & le reste après que l'Edition sera achevée.

COMME je ne puis commencer l'impression de cet ouvrage qu'après m'être assuré d'un certain nombre de Souscriptions, je ne saurois précisément fixer le temps où il se pourra délivrer. Mais tout ce dont on peut s'assurer c'est que comme l'ouvrage est tout prêt, il s'imprimera avec toute la promptitude & la correction possible, aussi-tôt que par les souscriptions je serai en état de fournir à la dépense.

ON recevra les Souscriptions chez Mr. SAMUEL BUCKLEY in *Little-Britain*, qui a entre les mains la copie de tout l'ouvrage, & chez Mess. INNYS & MANBY in *St. Paul's Church-yard*; Mr. STRAHAN in *Cornhill*; Mr. NOURSE at the *Lamb without Temple-Bar*; Mr. DUNOYER à la tête d'*Erasme* dans le *Strand*, Mr. PARKER near the *Cocoa-Tree* in the *Pall-Mall*, & chez l'AUTEUR lui-même at Mr. DUNCOMBE's in *Soho-Square*. On pourra souscrire aussi à *Amsterdam* chez Mrs. WETSTEIN & SMITH. A Londres, ce 25 de Mars, 1734.

D. E. P. A. R. I. S.

PROJET d'un Supplément à la Collection des Conciles du Père Labbe, qui doit s'imprimer incessamment, à Paris, chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science; & à Genève, chez FABRI & BARRILLOT.

Plusieurs Savans se sont appliquez à donner des Collections de Conciles; mais malgré leurs soins, ils n'ont pu tout découvrir. C'est en profitant du travail de chaque Compilateur, que le dernier a donné la plus ample collection. *Merlin* se chargea le premier d'une entreprise si importante; *Crabbe* vint après, & augmenta le recueil de son Prédecesseur, & *Crabbe* fut suivi par *Savigny*, qui fit de nouvelles découvertes. Celui-ci fut ensuite surpassé par *Binius*: mais le P. Labbe effaça tous ces Compilateurs, en donnant en 1671. la plus ample de toutes les collections. Outre ses recherches particulières, il se servit utilement de quelques Ecrivains, tels qu'*Ugolini*, *Marci*, &c. qui avoient inséré des Conciles dans leurs Ouvrages.

Depuis 1671, quelques Auteurs, comme *Coellus*, *Bellandus*, &c. ont publié des Monumens Ecclesiastiques, & parmi ceux-là, les Actes de divers Conciles. D'autres ont mis au jour des collections de Conciles; *Baltus*, outre le Recueil des Conciles de la Gaule Narbonnoise, publié en 1668, a imprimé en 1683. un premier Tome d'une nouvelle collection des Conciles avec des notes, & en a inséré quelques-uns dans ses *Miscellanées*. Le Cardinal d'*Autun* a publié la collection la plus ample & la plus curieuse des Conciles d'*Espagne*. Le P. *Biffet* a recueilli ceux de la Province de Normandie. Avec tant de secours, il a été facile au P. *Hartmann* de donner une plus ample Edition des Conciles; il l'auroit rendue plus parfaite, si aux Conciles, qui lui ont été envoyés de différents endroits de l'Europe, & à ceux qu'il a extraits de ces savans Compilateurs, il avoit pris les pei-

ne de joindre les Conciles inférés dans divers Actes Ecclésiastiques; en quoi il eût imité le doct. *F. Labbe*.

Enfin, *Mr. Colai* vient de publier à Venise le plus ample de toutes les collections de Conciles. Il a adopté avec raison celle du *P. Labbe*, à ajouté les Conciles publiés par le *P. Hardouin*, & a profité des recherches particulières de ce fameux Bénédictin. Il a aussi recueilli les Conciles & les Statuts Synodaux, que le *P. Marano*, & quelques autres Savans ont inférés dans leurs vastes collections de Pièces.

Malgré toutes ces recherches, je puis assurer qu'on peut faire de nouvelles Additions. J'ai ramassé un nombre considérable de Conciles & de Synodes, ou inconnus jusqu'à présent, ou non encore imprimés; ou qui jusqu'ici n'ont point été inférés dans les collections de Conciles. A l'égard des Synodes, je ne donnerai aucun de ceux qui ont paru depuis l'an 1550, conformément au projet du *P. Labbe*.

Ces Additions considérables m'ont déterminé à publier un Supplément; & comme l'Édition des Conciles du *P. Labbe* est la plus répandue, je me suis proposé de recueillir tous les Conciles publiés par le *P. Hardouin*, & par *Mr. Colai*, & de les joindre à ceux que j'ai moi-même découverts. Tous ces Actes seront accompagnés de notes pour l'intelligence du texte, & même de variantes, tirées des Manuscrits, & des Imprimez. Ces divers morceaux composeront la première Partie de ce Supplément. Il y aura une Table exacte des Matières, qui y seront contenues. Mais j'aurois crû ne donner qu'un Supplément imparfait à la collection des Conciles du *P. Labbe*, si je m'étois borné à ce Recueil. J'ai donc cherché à le rendre plus utile, en révisant, & en réformant la collection entière. Pour cela, sans prétendre m'ériger en Censeur de tous les Compilateurs de Conciles, je me suis attaché à épurer le texte, à revoir & corriger plusieurs endroits des versions, à suppléer ceux qui étoient omis, & qui se trouvent dans les Manuscrits, ou dans les premières Éditions; enfin, à rétablir certains termes, auxquels on en a substitué d'étrangers. J'ai collationné à ce sujet les Imprimez, avec ce que j'ai pu voir de Manuscrits. J'ai même étendu mes soins jusqu'à corriger les fautes d'impression, qui, comme on sait, rendent souvent le sens inintelligible. C'est par ces seuls moyens qu'on peut trouver la véritable leçon des Textes, & rendre utiles les Pièces qu'on donne au Public.

Outre

Outre ce pénible travail, j'ai composé des notes sur les endroits difficiles. La plupart des Collecteurs en ont promis; celles du P. Labbe n'ont point vu le jour, quoiqu'il y renvoye le Lecteur. Le P. Sirmond, qui étoit plus en état que personne de faire des notes, en a mis d'excellentes dans son Recueil des Conciles de France. Le P. Labbe & le P. Hardouin les ont transportées dans leurs collections. On trouve très-peu de notes dans les autres Compilateurs de Conciles & de Synodes. Le P. Hardouin convaincu de la nécessité de faire des remarques, a cru y pouvoir suppléer par une Table fort ample & fort détaillée des Matières contenues dans sa collection: mais cette Table n'a servi qu'à faire regretter les notes. Ce que je me propose principalement d'éclaircir, regarde le tems, & le lieu où les Conciles ont été assemblés; ce qui y a donné occasion, & les difficultés qu'on rencontre dans les Canons, & qui ont excité la critique des gens habiles. J'ai profité de leur travail, & j'y ai joint mes remarques particulières.

Pour appaiser, autant qu'il est possible, toutes sortes de difficultés, j'ai fait une Liste alphabetique de certains mots inconnus, barbares & obscurs, qui sont dans les Actes & dans les Pièces originales des Conciles, j'indique les pages des différentes collections où ils se trouvent; & je fixe le sens de la plupart dans l'explication que je donne, ou que je tire des Dissertations des Savans.

Les premiers Éditeurs ont eu soin de marquer dans des Préfaces, ou à la marge, les Archives & les Bibliothèques d'où ils avoient tiré les Actes qu'ils donnoient au Public. Ils en assuroient par-là l'authenticité, & mettoient le Lecteur en état de consulter les sources où ils avoient puisé: mais cette attention si nécessaire a été négligée par leurs Successeurs; ainsi pour réparer cette omission, j'ai composé une Liste de tous les Conciles insérés dans les diverses collections, à laquelle j'ai joint le nom des Bibliothèques d'où ils ont été tirez.

Cet amas de Corrections, de Variantes, de Notes, & de Catalogues, formera la seconde Partie de ce Supplément. Quoiqu'en la composant, j'aye eu principalement en vue la collection du P. Labbe, & que pour cela j'aye rangé toutes ces différentes remarques suivant l'ordre des Tomes & des pages de la collection de ce savant Jésuite; cependant pour rendre mon Supplément utile à ceux qui ont toute autre collection, comme cel-

le de *Crabbe*, de *Syrus*, de *Matthi*, de *Stefan*, du *P. Hardouin*, &c. j'ai également eu soin d'indiquer les pages de ces divers Recueils, où se trouve chaque Concile, auquel par conséquent doivent se rapporter les notes, corrections, & les variantes. Je me ferai un plaisir de profiter des lumières que les Savans voudront bien me communiquer, & qu'ils auront la bonté d'envoyer aux Libraires qui se chargent d'imprimer ce Supplément.

Je dois avertir que pour ne pas faire acheter de nouveau les Collections particulières imprimées en France, les Libraires s'abstiendront d'insérer dans ce Supplément, le Volume publié par *Mr. Baluze*, sous le titre de: *Novæ collectio Conciliorum*. Si cependant les Savans sont d'un autre avis, ces Libraires s'y conformeront.

On imprimera ce Supplément de même forme, grandeur & caractère que les Conciles du *P. Labbe*, & on n'en tirera qu'un petit nombre d'Exemplaires, sur le prix desquels on accordera une bourse à ceux qui en retiendront par avance.

On n'en imprimera aucun en grand Papier, que pour ceux qui les demanderont.

D E G E N E R E.

L'attente, donnée depuis longtemps au Public, d'une Bibliothèque Ecclésiastique complète, va enfin être remplie. *Mrs. Parashon & Cramer*, Libraires de *Geneve*, qui avoient formé cette grande entreprise, comptent de pouvoir publier incessamment le premier Volume, qui doit contenir la Lettre A. Tout le monde sent l'utilité d'un Ouvrage de cette nature, & le Titre seul en donne une idée qui efface de beaucoup tout ce qui a paru jusqu'ici de plus excellent en ce genre. *Magna Bibliotheca Ecclesiastica, sive Notitia Scriptorum Sacrorum, & Ecclesiasticorum Veterum ac Recentiorum; in qua, Ordine Alphabetico, continentur cujuscunque Religionis ac Sectæ Scriptores qui Christiana Religioni vel patrocinati sunt, vel adversati; simul & Concilia omnia; Pontifices Romani, eorumque Vita, Scripta, & Bulla; Religiosorum Ordinum Fundatores &c. Omnia ab Orbe condito ad nostra usque tempora, Folio*: C'est-à-dire, *La grande Bibliothèque Ecclésiastique, ou la Notice des Ecrivains sacrez & Ecclésiastiques tant Anciens que Modernes; dans laquelle sont contenus, par Ordre Alphabetique les Ecrivains de toute Religion, & de toute Secte qui ont défendu la Religion Chrétienne ou qui l'ont attaquée; de même que tous les Conciles; les Evêques de Rome, leur Vie, leurs Ecrits, & leurs Bulles; les Fondateurs des Ordres Religieux &c. depuis la Création du Monde jusqu'à*

qu'à nos jours. De quel secours, & de quel agrément ne doit pas être un Dictionnaire où l'on peut trouver ainsi à point nommé, ce que l'on cherche souvent avec beaucoup de peine, & quelquefois assez inutilement, dans un grand nombre de Livres? C'est donc annoncer à la République des Lettres une Nouvelle aussi curieuse qu'intéressante, que l'Avis que nous lui donnons à cette heure que le I. Tome de cet immense Recueil doit paroître au plutôt, si tant est même qu'il n'ait pas déjà paru, car les Libraires se proposoient de le finir au mois de Mai de cette Année. Des qu'il nous sera parvenu nous ne manquerons pas d'en parler dans ce Journal.

D' U T R E C H T.

Il vient de paroître une Thèse, in 4. qui a pour titre *Dissertatio Theologica de Serpente Deceptore*, compotée par Monfr. Jacques Ode, Professeur en Theologie & en Philosophie dans l'Université de cette Ville, elle merite bien d'être lue par les Savans & les curieux de ces sortes de matieres, étant pleine d'Erudition, de recherches & de fins raisonnemens.

D' A M S T E R D A M.

Wetstein & Smith, Imprimeurs de ce Journal, poussent à force & feront paroître bien-tôt leur Edition des *Oeuvres d'Horace*, en Latin & en François, in 12. On y met après le Texte les Traductions de Mr. Dacier & du Pere Sanadon vis-a-vis l'une de l'autre; les Notes entieres de ces deux savans Commentateurs sur Horace y entrent sans en omettre une seule. On en est déjà à l'impression du 3. Volume. On se flatte, par l'arrangement avantageux des Matieres, de le pouvoir reduire tout en dix Volumes de 25 à 26 feuilles chacun, suivant que les Pièces favorisent la division des Tomes. La beauté du Papier, les caracteres neufs, la distribution des Pièces & la correction du tout font bien augurer de l'approbation du Public & du succès de cette Edition. Le Texte de Mr. Dacier qui est généralement reçu, y est conservé par tout, en marquant pourtant au bas du Texte les leçons auxquelles le Pere Sanadon a trouvé à propos de donner la preference dans son Edition. L'Edition contrefaite d'Horace qu'un certain A. VandenHoek imprime à Hambourg n'a rien de la Traduction excellente du Pere Sanadon, & ne contient qu'un petit nombre de ses Notes recueillies suivant le gout ou le caprice d'un Editeur Anonyme.

(P. Humbert dédit un Livre intitulé *Exposition de la Doctrine Orthodoxe sur le Mystère de la Trinité, avec un Court Examen du nouveau Système de M. Maré. in 8.*

TABLE DES ARTICLES.

I. J. A. THUANI Historiarum sui temporis Libri 138	248
(NB. Le Tome VII de cette Edition de De Thou contient 1041 pages, & non simplement 507, comme on le trouve dans la pag. 243. d'une partie des Exemplaires de ce Volume de la Bibliothèque.)	
II. L'Abbé de S. PIERRE, <i>Ouvrages de Politique. T. IV. & V.</i>	261
III. Thesaurus MORELLIANUS. <i>Second Extrait.</i>	285
IV. SCIP. MAFFEI, <i>Galliz Antiquitates selectæ.</i>	321
V. ALE. SEBA, <i>locupletissimus rerum naturalium Thesaurus.</i>	357
VI. DE MAIRAN, <i>Traité de l'Aurore Boréale.</i>	386
VII. S. AUGUSTINE dux Epistolæ recens reperta.	420
VIII. <i>Traité du vrai MERITE de l'Homme.</i>	423
IX. <i>Suite de l'APOLOGIE DES JUIFS, par MANASSEN BEN ISRAËL.</i>	493
X. <i>Nouvelles Littéraires.</i>	474

CATALOGUE des Livres Nouveaux.

Libri Latini.

- J**oan. Harduini à Societate Jesu. Opera Varia, cum Indicibus & Tabulis æneis. fol.
- Diplomatum Belgicorum Nova Collectio, five supplementum ad Opera Diplomatica, Auth. Miræ. Tom. Tertius. cura & studio Joan. Franc. Foppens. fol.
- Chronicon Gorwicense, seu Annales liberi & exempti Monasterii Gorwicensis Ordinis S. Benedicti inferioris Austriæ faciem Austriæ antiquæ & mediæ usque ad nostra tempora, deinde ejusdem Monasterii fundationem, progressum, statumque hodiernum exhibens ex Codicibus antiquis, membranis & Instrumentis tum domesticis, tum extraneis de promptum, &c. fol. 2^o Tom.
- Commentarii ad Librum Prophetiarum Zachariæ, quæ super-

- superfunt cum prolegomenis curâ & studio Camp. Vitringa, P. opus posthumum edente H. Vénema. 4.
- Novum Testamentum Græcum, ita adornatum ut Textus probatarum editionum medullam Margo Variantium Lectionum in suas Classes distributarum Locorumque Parallelorum delectum Apparatus, subjunctus criseos sacre Missianæ præsertim Compendium, Limmam, supplementum ac fructum exhibeat inserviente Jo. Alberto Bengelio. 4.
- Jo. Al. Steinhoferi Græciæ Sacra, hoc est ritus atque consuetudines veterum Græcorum circa Sacra &c. 2.
- Joh. Joach. Schœpferi Synopsi Juris Privati Romani ac forensi, in qua solida Jurisprudentiæ fundamenta juxta ordinem Digestorum disposita exhibentur. cura & opera Jo. Lud. Mylii. 4.
- Christ. Wolfii Elementa Matheseos Universalis Tomus secundus, qui Mechanicam cum Statica, Hydrostaticam, Aerometriam atque Hydraulicam complectitur. 4.

Livres François.

- H**istoire Critique de Manichée & du Manichéisme, par Mr. de Beausobre. 4.
- Histoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans la Nouveau Monde, avec des fig. 4. 2 Tomes.
- Histoire, le même Livre. 12. 4 Tomes.
- Histoire Critique des Journaux, par M. Camusat. 2 tom.
- Essais de Theodicoë sur la Bonté de Dieu, la Liberté de l'Homme, & l'Origine du Mal. par Mr. Leibnitz. Nouvelle Edition augmentée de l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de l'Auteur, par Mr. L. de Nouffville. 2 Tom.
- Le Philosophe Anglois, ou Histoire de Monsieur Cleveland Fils naturel de Cromwell. Tome 5.
- Traité de Chimie, concernant la manière de préparer les remèdes qui sont les plus en usage dans la Pratique de la Médecine, par Mr. Malouin.
- Traité du Vrai mérite de l'Homme, considéré dans tous les âges & dans toutes les conditions; avec les principes d'éducation propres à former les jeunes gens à la vertu. 12.
- Considérations sur les causes de la Grandeur des Romains & de leur decadence. 8.
- Mémoires de Charles Louis Baron de Palluix, contenant les Observations qu'il a faites dans ses Voyages & le caractère des personnes que composent les principales Cours de l'Europe. 12. 3 Tom.

T. A.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

A CADEMIE, Projet pour rendre l'Academie des bons	
Ecrivains plus utile à l'Etat.	268
<i>Agasila</i> élu Roi de Lacedemone. 64. Ses expéditions en	
Asie.	65
<i>Ai.</i> Animal d'Amerique.	372
<i>Apparition</i> , explication physique d'une apparition.	265
<i>As</i> , explication de ce terme.	122 & suiv.
<i>Aucia</i> . Trois sortes d'Instrumens auxquels les Anciens	
donnoient ce nom.	336 & suiv.
<i>Atmosphere de la Terre</i> divisée en trois Regions.	415 & suiv.
<i>Augustin</i> . (Saint) Deux de ses Lettres decouvertes depuis	
peu en Allemagne.	420 & suiv.
<i>Aurore Boréale</i> . Explication de ce Phénomene.	385 & suiv.

B.

B EAUSOBRE, (Mr. de) sa Préface sur les Memoi-	
res de <i>Frédéric Henri</i> , Prince d'Orange.	157
<i>Boulmier</i> . (Mr. le Président) Lettre de ce Savant.	348
<i>Buckley</i> (Monsieur) donne une nouvelle Edition de l'His-	
toire de Mr. de Thon.	244
<i>Bynkershoek</i> , (Monsieur de) ses Observations sur le Droit Re-	
matin.	5

C.

C ALLY, (Mr. de) son Traité sur l'Eucharistie.	137
<i>Catalé</i> , avantages que doit produire l'aggrandissement	
continuel de la Ville Capitale d'un Etat.	267
<i>Châmont</i> . (Le Marquis de) Eloge de cette Dame.	348
<i>Chemins</i> , Projet pour rendre ceux de France praticables	
en River.	262, 263
<i>Cimon</i> , ses victoires. 35. Il est banni par la voye de	
l'Ostracisme. 17. Sa mort.	58
<i>Commerce</i> , Projet pour perfectionner celui de France.	282
<i>Cusack</i> . Description de cet Arbre. 371. Usage qu'en font	
les Japonois.	371, 372
<i>Cyrus</i> condamné à mort; mais la sentence ne fut pas ex-	
ecutée. 62. Il pense à détrôner son frere. 63. Sa mort.	

D.

DES MATIERES.

D

DARIUS, bel ordre qu'il met dans ses Finances. 48
et suiv.

Démocède, histoire de ce Medecin. 50

Démofthene, effet de son éloquence. 21. Abregé de la vie
 de cet Orateur. 31 *et suiv.*

Denys, le Pere, Tyran de Syracuse. 71. Se rend maitre
 de la plus grande Ville de la Sicile. *ibid.* Il s'empare
 du Gouvernement. 72. Epouse la fille d'*Hermocrate*. *ibid.*
 Declare la Guerre aux Carthaginois. *ibid.* Sa passion
 violente pour les Belles Lettres. *ibid.* Son caractère. 73
 Sa mort. 74

Denys le Fils, son caractère doux & humain. 74. Leçons
 qu'il reçoit de Platon. *ibid.*

Descartes, comment il explique la Transsubstantiation. 133

E.

ENNEMIS de l'Etat étoient autrefois bûlez tout vifs. 41
Epaminondas appelé en Justice comme criminel d'Etat.
 77. Il est abîmé. *ibid.* Victoire qu'il remporte. 78. Sa
 mort. *ibid.*

Eucharistie, Pièces fugitives sur ce Sacrement. 133 *et suiv.*

F.

FASNOSKI ou *Namra*. Description de cet Arbre du
 Japon. 374 *et suiv.* A quoi il sert. *ibid.*

Fer. (Arbre de) Sa description. 371, 372

Feux volans, à quelle Region de l'air on doit les rapporter.
 416

Fontarabie, levée du siege de cette Place en 1638. 169

Frederic Henri, Prince d'*Orange*, Memoires qui contiennent
 ses Expéditions militaires. 156 *et suiv.* Conjectures
 sur l'Auteur de ces Memoires. 159, 160

G.

GAMARRE (D. *Estevan de*) sa querelle arrivée à la
 Haye avec J. Auguste de Thou. 259, 260

Gayac. Description de cet Arbre. 373

Gelon, Tyran de *Gela*, defeat les Carthaginois. 19

Goltzius, sa Collection de Médailles. 117

Guillaume, (le Prince) son mariage avec la Princesse *Marie*,
 Fille de *Charles I.* Roi d'Angleterre. 173, 174

H.

HAVERCAMP, (Mr. *Siebert*) son Commentaire sur
 le Trésor de Morel. 28. Occasion qui lui fit naître
 le dessein de travailler à cet Ouvrage. 111

Hommes illustres, Observations pour diriger ceux qui écri-
 vent leurs Vies. 268 *et suiv.*

T A B L E

I.

JUGES, il y en avoit plusieurs classes chez les anciens Romains. 33. Quel âge on devoit avoir pour être mis sur la liste. 54

Juifs, leur Apologie par le sieur. Voyez encore 439 et suiv.

Justinien (l'Empereur) a été regardé par quelques Auteurs comme un ignorant. 17, 18. Ouvrages qu'on lui attribue. 18, 19

L.

LAEONT (Charles). son Apologie pour la nouvelle Philosophie. 138

Léon, (Moniteur) son Traité de l'Education. 441

Leir sauvage. Voyez Philander.

Lumière Éternelle, ou Atmosphère Céleste, ce que c'est. 391

M.

MARSEI, (M^r. de Marquis) ses Antiquitez etoiliées de la France. 541 et suiv.

Mahometisme, explication naturelle de son établissement. 276 et suiv.

Marcus, (Moniteur de) son Traité de l'Amour de la Patrie. 384

Manassés Ben Israel, Apologie des Juifs faite par ce Rabin. 376 et suiv. Voyez encore 439 et suiv.

Mariage. Pourquoi il y en a tant de mauvais. 424, 425

Médailles de la Famille Tituria. 287. de la Famille *Ursinia*. 284, 285. de la Famille *Cassia*. 293. de la Famille *Valentia*. 294. de la Famille *Sulpicia*. 297. de la Famille *Papia*. 301. de la Famille *Acustia*. 306

Mémoire, Projet pour la perfectionner. 272, 273

Mémoires, Projet pour reformer ces secrets de gens en France. 264

Mérite. Traité du vrai Mérite de l'Homme. 423 et suiv.

Milieu, l'Atmosphère, célèbre par la force de son corps et son grand courage. 30

Monnaie d'argent, en quel temps on commença à la battre. 123

Mores, son Tresor de toutes les Médailles des Familles Romaines des. 93 et suiv. Histoire de la vie. 94 et suiv. Injustice qu'on lui fait. 96. Il est mis à la Bastille. Ibid.

Sa mort. 107 Suite de l'Extrait de ce Tresor. 285 et suiv.

N.

NAMRA. Voyez Fumery.

OURS monte sur le Trône de Peite, 50, 52. exulté.

DES MATIERES.

26. *ibid.* Ses preparatifs contre l'Egypte. 81. Ses expéditions. 82. Il se livre à la mollesse. *ibid.* Il est empoisonné. *ibid.*

P.

PANDRUS, changemens qu'on y a fait. 74
Papado, espece de pâte que font les Indiens. 366
Papier. Maniere de le faire au Japon. 369
Pausanias, Roi de Lacédémone, accusé de faim dans un Temple. 55
Pericles, son outpité sur les Atheniens. 57. Son crédit soulevé contre lui les principaux d'Athènes. 58. Il subit le ban de l'Ostracisme & l'emporte sur Thucydide. *ibid.* Sa grande éloquence. 59. Il réduit les Samiens. *ibid.*
Perizonius, (Jaques) ses remarques sur les Medailles. 120
Philander, espece de Loir d'Amerique. 379. Sa description. 380, 381
Physique, Projet pour établir à la Bibliothèque du Roi de France, des Conférences sur la Physique. 282, 283
Pierre (Mr. P. Abbé de St.) ses Ouvrages de Politique. 260 & suiv.
Poleni. (Monsieur) son éloge. 247
Puberté: quel est l'âge de la pleine puberté. 96 & suiv.

R.

RELIGIEUX, Projet pour rendre les Etablissmens des Religieux plus utiles au Prochain. 274
Richelieu, (le Cardinal de) sa mort. 190
Rollin, (Monsieur) son *Histoire ancienne des Egyptiens*, des *Cathacinijs* &c. 45 & suiv.

S.

SAGO, ce que c'est. 366 & suiv.
Seyhan, ses voyages sur Mer. 62
Seba. (Monsieur Albert) Description exacte des Curiositez Naturelles de son Cabinet. 357 & suiv.
Socrate, ce qu'étoit le Demon de ce Philosophe. 66. Il est déclaré le plus sage des Hommes par l'Oracle de Delphes. 67. Il est condamné à la mort. *ibid.* Ses sentimens. 68, 69
Sogdien tue Xerxès II. & est déclaré Roi à sa place. 61
Spon. (Jaques) Inscriptions publiées par cet Auteur. 341, 342
Spanheim, (le Baron de) son Ouvrage sur les Medailles. 120

T.

TAMANDUA, ou Mangour de Fourmis. Description de cet Animal. 382. *Tam*

TABLE DES MATIÈRES.

<i>Tatu</i> ou <i>Talon</i> . Description de cet Animal.	376 & suiv.
<i>Themistocle</i> propose aux Athéniens le plus noir & le plus perfide des desseins. 55. Il se réfugie auprès d' <i>Artabazus</i> .	ibid.
<i>Theologiens</i> , Projet pour faire cesser leurs Disputes fedi- cieuses.	278 & suiv.
<i>Thén</i> , (J. Aug. de) son Histoire.	243 & suiv.
<i>Thén</i> (François Auguste de) Fils de l'Historien, condamné à mort.	257
<i>Thén</i> (Jacques Auguste de) second Fils de l'Historien, con- testation qu'il eut pendant son Ambassade en Hollan- de avec l'Ambassadeur d'Espagne.	259
<i>Transjuges</i> condamnez à être brûlez vifs.	38
<i>Fridonien</i> justifié contre le grand nombre d'Interpolations qu'on l'accuse d'avoir fait dans la compilation de l'ancien Droit. 10 & suiv. Son respect pour l'antiqui- té, ou les Fragmens des anciens Jurisconsultes.	20

V.

V AILLANT (Jean Foi) grand nombre de Medailles qu'il apporte des Pays étrangers. 116. & qu'il pu- blie ensuite.	117 & suiv.
<i>Valois</i> , (le Pere de) ouvrage de ce Jesuite.	136
<i>Veuves</i> (les) ne pouvoient autrefois, sans encourir une note d'infamie, se remarier dans l'année du Deuil, 22. Raisons pour lesquelles on leur avoit prescrit ce terme.	23 & suiv.
<i>Voltaire</i> , son Temple du Gout.	209 & suiv.

X.

X ERXES, ce qui se passa sous son regne. 53 & suiv.	
<i>Xerxes</i> II. tué par un de ses freres bâtards.	61

Z.

Z AGOR, Description de cet Arbre.	364 & suiv.
--	-------------



